

PEGASUS DANS

L'ESPACE ANNE

McCAFFREY

LE GROUPE D'ÉDITION BALLANTINE - NEW YORK

Ce livre est respectueusement dédié à
Christopher Reeve.

En espérant vivement qu'il réalise son ambition : se
tenir à nouveau debout en 2002 !

A C K N O W L E D M E N T S

Le premier sur ma liste de remerciements pour ce roman est le Dr Steven Beard du UK Astronomy Technological Center, Royal Observatory à Edimbourg. J'ai demandé de l'aide et il m'a donné une telle quantité d'informations précieuses que j'en ai eu plus qu'assez pour cette partie de l'univers de Pégase. Il n'est pas seulement un merveilleux calembouriste mais aussi un chercheur dévoué, qui m'a conduit sur de nombreux chemins d'observation des étoiles encore inexplorés et m'a suggéré des sites Web utiles là où mes textes de référence de base étaient périmés. Il a patiemment passé en revue les ébauches et, par conséquent, les personnages concernés sont bien informés. Je tiens à remercier Elizabeth Kerner, auteur de *Song in the Silence*, pour m'avoir présenté au Dr Beard.

Brian Kane, du site Web de l'Observatoire Lowell, a également répondu à mes questions spécifiques, ce dont je lui suis reconnaissant.

Mark Finkelstein, D.O., F.A.O.C.R., de l'hôpital pour enfants Du Pont, est venu prendre le thé à Dragonhold un après-midi avec son ami Michael Zeik. Il m'a proposé son aide et j'ai accepté son offre généreuse.

Le Dr Donald L. Henninger de J.S.C. NASA a été quelque peu surpris par mon appel téléphonique lui demandant de confirmer certaines informations spécifiques sur le CELSS (Controlled Environment Life Support Systems). Il m'a donné ce que je devais savoir et je lui en suis redevable. Je n'avais pas réalisé que tant de choses avaient changé par rapport à ce que nous, écrivains de science-fiction, utilisons dans les jardins hydroponiques des vaisseaux spatiaux et des stations.

Des livres sur le Bangladesh, sa géographie, sa culture et sa langue, publiés en Australie, ont été consultés sur Amazon.com et Amazon.co.uk. Les noms seront différents de ceux que l'on trouve actuellement dans de nombreux atlas imprimés aux États-Unis, notamment parce que les principaux fleuves changent de lit et de nom selon le choix des populations locales. Je suis profondément redevable de l'aide du Dr. S. Farid Ahmed de Dhaka, actuellement registraire à l'hôpital Borders, qui m'a empêché de faire plusieurs déformations flagrantes.

Mon fils, Todd McCaffrey, a magnifiquement proposé des suggestions et des solutions pour les scènes de Limo (Lunar Insertion Moon Orbit) et Jenna Scott McCaffrey a lu le texte avec les yeux d'une rédactrice. Tout comme ma fille, Georgeanne Kennedy, et Richard Woods, Lea Day et Mary Jean Holmes.

Je suis heureux de reconnaître l'aide et le soutien continus de Shelly Shapiro, mon éditrice chez Del Rey, de Diane Pearson, mon éditrice chez Transworld-Corgi, et de Martha Trachtenberg, l'éditrice qui m'a rafraîchi la

mémoire à court terme des noms et des relations.

Un autre point : depuis la genèse des livres de Pegasus (et en fait de la

VISITE...

LANZAROTE
Caliente.COM

La série Rowan/Tower and Hive) est une nouvelle que j'ai écrite en 1959. J'ai été contraint de m'en tenir aux personnes et aux lieux mentionnés il y a si longtemps. Quarante ans plus tard, nous comprenons la science et nous-mêmes plus clairement et plus en détail. J'ai conservé les prémisses et les lieux originaux de "La dame dans la tour", tout en suivant les avancées possibles et en extrapolant ce qui semblait logique.

La portée d'un homme doit dépasser sa
capacité à saisir, sinon à quoi sert
le paradis ?

ROBERT BROWNING (1855)

1

Alors que Peter Reidinger se téléportait en gestalt avec l'énorme centrale électrique de Jerhattan pour faire descendre la cinétique de la station spatiale Padrugoi à Dhaka, un groupe d'hommes et de femmes épuisés tentait de rejoindre l'abri du shomiti le plus proche. Avec les paquets qu'ils avaient arrachés à leurs maisons avant de fuir les digues rompues, ils ont titubé jusqu'à un terrain plus élevé le long des rives boueuses de la rivière Jamuna. Ils ont dû s'efforcer de combler les lacunes des digues qui, par endroits, glissaient dans le torrent de la Jamuna. Malgré les efforts herculéens du gouvernement et des administrateurs locaux de la division de Rajshahi, les digues n'ont pas fourni la protection tant attendue aux personnes vivant le long de ses rives.

La colère contre les "autorités" a consumé Zahid ldris Miah et l'a soutenu alors qu'il se traînait à la tête du groupe depuis son bari, faisant clignoter la lampe à longue durée de vie devant lui. Dans la grisaille de cette mousson, l'outil les empêchait au moins de se glisser dans des endroits où la Jamuna avait creusé des ravins dans la digue dans sa course vers la mer. Il marmonnait dévotement des prières à Iswah pour que cet outil soit vraiment une torche "longue durée". Il s'attendait à moitié à ce qu'il s'éteigne maintenant, au moment où on en avait le plus besoin, comme tant d'autres articles qui arrivaient dans son petit bari au sud de Sirajganj, alors que la division de Rajshahi essayait de - quel est le mot en ingraji - " l'améliorer ", lui et les autres cultivateurs de jute.

Ils auraient dû surveiller de près les digues pendant cette tempête. Ils auraient dû travailler avec plus de diligence pour renforcer les lacs de collecte le long de la rivière Jamuna. Ils avaient promis de le faire, pour empêcher le Bangladesh de glisser sous la baie. Il savait vaguement qu'un nouveau procédé d'ingénierie qui avait empêché une ville italienne de se noyer avait été adapté pour empêcher la baie du Bengale d'inonder les régions côtières près de l'embouchure de la Padma. De nombreuses terres ont été perdues le long du littoral malgré les efforts de nombreux ingénieurs très doués. La ville de Khulna, autrefois située à l'intérieur des terres, était désormais protégée par la grande digue, érigée il y a trois décennies. La ville de Barisal était également ceinturée au sud et à l'est par les digues océaniques, inventées par d'autres occidentaux déterminés à empêcher leurs terres de se noyer. Les îles qui parsemaient autrefois la baie du Bengale - Bholā, Hatiya et Sondwip, où la rivière Meghna se jette dans la baie - ont été inondées et leurs habitants n'ont pu être sauvés que grâce aux efforts massifs de l'Organisation mondiale des secours.

Il avait entendu dire que les îles de Kutubdia et Maheskhali, près de Cox's Bazar, avaient également disparu, ainsi que la pointe de Chittagong. Comme Zahid ne s'était jamais éloigné de son bari que de Sirajganj, ces endroits auraient tout aussi bien pu être en Grande Inde ou à Meriki. Qu'était-il arrivé à ceux qui l'avaient aidé auparavant ? Avaient-ils, comme tant d'autres, déserté les Bangla dans les moments difficiles ? Il essuya la soudaine giclée de pluie poussée par le vent sur son visage. Étaient-ils

fatigués de secourir les pauvres Bangladais ? Il n'était pas surpris ; qui s'en souciait, mais Iswah, qu'est-il arrivé aux pauvres ? Le vent s'abattit à nouveau sur son corps maigre et musclé et il glissa sur la boue, la lumière étant brièvement dirigée vers sa droite.

Ces débris qui flottent maintenant sur le courant rapide étaient-ils les plantes qu'il s'était efforcé de garder arrosées pendant la saison sèche ? Il y avait toujours trop de tout - Iswah soit loué, ajouta-t-il rapidement - quand ce n'était pas nécessaire. La Jamuna avait irrigué ses champs, mais là, il en faisait trop.

"Où sont ceux qui aident ? Malédiction sur leurs noms et sur chaque génération d'entre eux !" Zahid a rugi au-dessus du vent, en agitant ses deux mains pour que la lumière de la torche poignarde l'obscurité.

Derrière lui, Jamila hurlait, réprimandant son mari. "N'agite pas ainsi notre lampe ! Comment vais-je voir où poser mes pieds ? Si elle tombe de ta main, comment verrons-nous où se trouve la terre ferme ?" Elle avait remonté son sari, son ourlet détrempe et boueux cognant contre ses mollets fins. Il l'avait déjà réprimandée plusieurs fois pour son immodestie.

"Chut, femme. Rafiq et Rahim ont des torches. Fais attention à ton sari pour ne pas tenter Ayud Bondha". "Pour souligner son mécontentement face à son attitude, il allongea le pas, balayant le rayon de lumière devant lui pour voir où il allait. Cela le mécontentait davantage, car elle pouvait avoir l'impression qu'il tenait compte de sa plainte.

"Jusqu'où dois-je aller maintenant, Zahid ?" Salma, la jeune épouse d'Ayud Bondha, a crié en haletant. Elle devait crier au-dessus du bruit du vent. Elle était enceinte de plusieurs mois de son premier enfant, et elle était maladroite. Ayud la portait à moitié, tous deux glissant dans la boue épaisse.

Zahid n'aimait pas Salma. Jeune fille, elle avait été choisie dans son village pour aller à l'école et apprendre à lire, écrire et calculer. De ce fait, elle ne s'effaçait pas, comme une femme digne de ce nom, et s'exprimait souvent dans le shomiti avec un mépris inconvenant de la coutume. Ayud Bondha était toujours indulgent envers elle, souriant et ne faisant rien pour la discipliner, comme un mari devrait le faire.

"Nous verrons bientôt des lumières shomiti, dit Zahid et envoya son rayon devant eux, plissant les yeux pour voir toute lueur de leur destination. Les shomiti étaient toujours construits sur de lourds piliers de béton, grâce à Iswah, de sorte que leur abri restait au-dessus des terres inondées. Il y aurait des cylindres lumineux - également de la variété à longue durée de vie - accrochés aux coins de la véranda couverte pour montrer aux réfugiés leur chemin à travers l'obscurité, le vent et la pluie de la journée.

"Aiyeee !" a crié sa femme, glissant de tout son long dans la boue, face contre terre. La chute a à la fois amusé et irrité Zahid. En crachant des jurons, il a attrapé le bras de sa femme avec sa main libre, l'arc de la lampe qu'il tenait partant dans tous les sens. Ayud Bondha a attrapé son autre bras qui s'agitait et, à eux deux, ils ont réussi à la soulever de la boue. Avec sollicitude, Salma a utilisé le long bout de son sari déjà trempé pour dégager le visage maculé de boue de Jamila, qui haletait et crachait le sable dans sa bouche.

"Aiyeee !" Jamila a encore crié, en montrant du doigt l'eau qui se précipite. "Il y a quelque chose dans la rivière !" Elle a saisi la main de son mari avec ses mains boueuses et a stabilisé le large faisceau de la lampe de poche sur ce qu'elle avait entrevu lorsque son faisceau clignotait de manière erratique.

"Rien de vivant", rétorque Zahid en essayant de lui arracher le contrôle de la torche.

"Je vois aussi quelque chose", a dit Salma, et Zahid a grogné dans son souffle. C'était tout ce dont il avait besoin. Qu'elle se mette du côté de la fine branche qui était sa femme.

"Il y a quelque chose", dit Ayud, et le reste du groupe les a rattrapés. Rafiq et Rahim ajoutèrent leurs lumières à la sienne, réticente, et même lui dut admettre qu'il y avait quelque chose, un petit enfant peut-être, accroché à la fourche de deux branches. Zahid était stupéfait. Un arbre d'une telle taille devait avoir flotté jusqu'ici depuis la région du Terai. Alors même qu'il regardait, il a vu du mouvement, un...

bouche grande ouverte sur un visage blanc, appelant probablement à l'aide. Soudain, le courant de la Jamuna poussa capricieusement l'arbre plus près de la digue. "Joldi !" cria Salma en poussant Zahid. "Sahajyo ! Vite ! A l'aide !"

"Ki kore ? Comment ? " Zahid demanda, une main gesticulant son impuissance tandis que, de l'autre, il suivait obstinément de sa lumière la masse qui tournait lentement.

"Enfoncez vos pieds !" Rahim a crié, en sautant en avant. "Nous faisons une chaîne. Attrape mon

main, Rafiq. Toi aussi, Jabbar, Khaliq. Faites une chaîne. Zahid, éclaire-nous." Rahim a à peine réussi à s'agripper à la main de Rafiq que Zahid a poussé Jabbar et Khaliq à faire la chaîne.

Khaliq en place, se faisant l'extrémité de la ligne de sauvetage humaine. Il était aussi lourd que Rahim et pouvait être l'ancre malgré la boue glissante. Sa femme se plaignait et gémissait qu'ils n'arriveraient sûrement pas à temps, qu'ils tomberaient tous dans l'eau et se noieraient, et que deviendraient-ils alors ? Salma saisit alors la lampe de la main de Zahid qui était tiré vers l'avant, plus près du bord de la digue. Frénétiquement, il a enfoncé ses talons dans le sol glissant, déterminé à arrêter son mouvement vers l'avant. Khaliq a également enfoncé ses pieds dans le sol. Puis Rahim, fidèle à son nom de "puissant soldat", s'est emparé de la branche la plus proche de la fourche de l'arbre et l'a rapprochée. Il a étiré la chaîne humaine jusqu'à sa pleine longueur et a fait sa première prise sur l'enfant. L'enfant a poussé un cri qu'on pouvait entendre par-dessus le hurlement du vent et s'est écroulé sur la branche.

Rahim a fait une deuxième saisie et a obtenu une prise ferme sur une jambe. "Tana !" cria Rahim, luttant pour ramener son équilibre sur la digue.

Jabbar s'est mis à genoux dans la boue pour ne pas glisser davantage. Alors que Rahim vacillait en arrière, Khaliq lâcha la main de Jabbar et se précipita pour attraper la chemise de Rahim et le tirer avec son fardeau vers la sécurité relative de la rive supérieure. Salma concentra la lumière sur l'arbre qui, son passager étant maintenant en sécurité sur le rivage, fut attrapé par un tourbillon et s'éloigna en tourbillonnant.

"Lumière, femme !" Zahid a crié, l'a arraché avec colère et l'a fait briller sur l'enfant.

La pluie s'abat sur le visage inconscient et la bouche ouverte. Soudain, Rahim a baissé d'un coup sec la chemise en lambeaux, jetant un regard méfiant à Jamila qui s'était penchée pour examiner les débris humains.

"Une petite fille", a-t-elle dit. Puis elle a vu et touché le bras gauche qui pendait dans un angle anormal. "Cassé."

"Remercie Iswah d'avoir préservé l'enfant", murmura Zahid.

"C'est moi qui ai fait ça ?" demande Rahim, haletant à cause de ses efforts et tendant la main vers le membre blessé.

"Iswah sait", dit Jamila avec une absolution pieuse. "Les jeunes os guérissent facilement." "Tu tenais l'autre bras, Rahim Ali", dit Salina en jetant une tresse détrempée par-dessus son épaule.

"Comment as-tu pu voir ?" Zahid a demandé.

"Je tenais la lampe", a-t-elle répondu, mais Ayud Bondha lui a tapé sur l'épaule en guise de réprimande tacite. J'ai vu", dit-elle sur la défensive. Puis elle fouilla dans le paquet qu'elle avait sur son épaule et en sortit un bâton lisse, au bois huilé par un long usage en cuisine. "Jamila, c'est pour une attelle. Attache avec ça." Tirant l'extrémité d'un morceau de tissu, elle rongea une entaille dans l'ourlet puis, d'un geste fort, arracha l'extrémité. Elle a tendu la bande et l'ustensile à Jamila.

Avec l'habileté expérimentée de ceux qui ont l'habitude de s'occuper de blessures mineures, Jamila et Rahim redressent le bras fin contre l'agitateur en bois lisse et enroulent habilement le bandage de fortune autour de lui. Le tissu était déjà détrempé par la pluie persistante, mais il permettait de maintenir le petit membre sur l'attelle.

"Jolki ! Joldi ! Fais vite", dit Zahid, irrité par ce retard. Il a braqué sa lampe en direction de la Jamuna et tout le monde a pu constater que l'eau était montée contre la digue dans le court laps de temps qui s'était écoulé depuis que l'enfant avait été secouru.

Jamila berce l'enfant d'un bras et, d'un geste de la tête en direction de Zahid qui se renfrogne, se remet en route. Zahid, brandissant impérieusement sa lampe, fit quelques pas de course pour reprendre sa position avancée.

"Ami neta", a-t-il dit d'un ton féroce. "Je suis le chef."

Ils n'avaient pas fait plus de quinze pas lorsqu'il a vu le tremblement des lumières venant vers eux.

"Vous allez bien ?" a crié quelqu'un.

"HA !" Zahid a répondu en portant sa main libre à sa bouche.

"Nous vous voyions vous arrêter", a dit le quelqu'un alors qu'une demi-douzaine d'hommes entraient dans le faisceau de sa torche.

"Nous allons bien, mais nos femmes sont fatiguées", a rappelé Zahid. Il ne souhaitait pas

pour expliquer que, au péril de leur vie, ils n'avaient sauvé qu'une fillette. Le sauvetage d'un garçon aurait mérité d'être vanté.

"Nous avons sauvé un enfant blessé", a crié Salina.

Puis le contingent de la shomiti convergea vers eux et aida les voyageurs fatigués à remonter la pente légère mais boueuse jusqu'à l'abri bienvenu du centre communautaire. Les eaux avides de la Jamuna étaient encore en dessous de la digue sur ce tronçon, n'ayant pas encore lavé les solides colonnes qui soutenaient le bâtiment.

Salma était allée à l'école dans cette shomiti, elle a donc appelé l'une des enseignantes dans la plus grande pièce où une énorme marmite mijotait sur un brasero. "Rupoti Apa", a-t-elle crié, et la femme a levé les yeux en remuant le mélange de riz. "Nous avons trouvé un enfant."

"Une petite fille", a dit Zahid.

"Nous sommes tous précieux pour Iswah ", a dit la Shikkhika, jetant à Zahid un regard légèrement réprobateur alors qu'elle se levait et s'avavançait pour voir la silhouette molle que Jamila tendait.

"Avec un bras cassé. Le daktar est-il ici ?" Jamila a demandé.

Secouant la tête, Rupoti Apa a scruté le corps mou, notant le bras en attelle, les nombreuses éraflures et contusions, et une peau ridée par une longue immersion. "Il n'est pas là. L'enfant n'est pas trop gravement blessé. Amène-la et toi, Salma, vers le feu et réchauffe-toi. Jamila, prends des bols. Nous avons du riz et du poisson à manger. C'est chaud et bon." Elle fit un signe vers la pile de bols en poterie grossière de l'autre côté du brasero.

Lorsque Salma s'est installée en position assise près du feu, Jamila lui a confié l'enfant et a commencé à servir les bols empilés à ceux de son bari. Salma était heureuse de l'excuse de l'enfant et d'une position près du feu. Lorsque Rupoti Apa lui tendit un bol de riz, elle fit un berceau de son sari humide et y plaça l'enfant pendant qu'elle mettait le riz dans sa bouche. Il était chaud et brûlait un peu en descendant, mais la chaleur était la bienvenue. Tout comme les morceaux de mach qu'elle était ravie de trouver généreusement saupoudrés dans le riz. Elle essaya de ne pas manger trop vite mais la faim la tenaillait. Du coin de l'œil, elle vit Ayud, Rafiq et Jabbar dans le couloir, mangeant aussi vite qu'elle. La portion était généreuse et remplissait les espaces vides en elle.

Elle somnolait, le menton sur sa poitrine, lorsque l'enfant - plus vieux qu'un bébé, sinon il n'aurait pas survécu à l'inondation - s'est finalement réveillé. Son léger cri de douleur a réveillé les autres personnes présentes dans la pièce. Avant que Salma ne puisse s'orienter et se rappeler pourquoi elle avait un enfant sur les genoux, Rupoti Apa a soulevé la petite fille de son berceau improvisé.

"Daktar Mohammed est ici et s'occupera d'elle. Savez-vous de qui est l'enfant ?" Salma secoua la tête et se rendormit, ne voulant pas abandonner sa place près du feu, maintenant des braises de charbon de bois rouge. Elle ne revit jamais l'enfant.

Lorsque la télékinésie que Peter Reidinger avait soigneusement transportée à l'aéroport de Zia s'est mise au travail, elle a réussi à endiguer et à contrôler la crête de l'inondation avant que le fleuve Buriganga ne puisse inonder la ville tentaculaire de Dhaka.

Ils n'ont pas pu réparer toutes les digues qui se sont effondrées le long des quatre principaux fleuves, qui ont changé de lit aussi souvent qu'ils ont changé de nom, Ganges/Padma et Brahmapoutre/Jamuna, ainsi que les affluents qu'ils ont acquis au cours de leur voyage vers le golfe du Bengale. Ceux qui vivaient à Dhaka appelaient ce qui coulait devant eux la rivière Buriganga. De l'est venaient les moins féroces rivières Meghna et Sitalakhya. Renforcer les digues protégeant une ville de douze millions d'âmes, étalée à l'apex du fleuve déjà grossi par ses affluents, relevait de l'exploit au début. Le Lance Baden installe son quartier général dans un immeuble rapidement évacué de Motijheel, le quartier financier de la ville. C'est là qu'il dirige les opérations, organisant et réglant rapidement les problèmes des divisions les plus touchées : Rajshahi, Dhaka elle-même, Barisal et enfin Chittagong, qui avait ses propres problèmes.

provenant du lac Kaptai. Chaque fois que les ingénieurs du district ont pu entrer en contact avec le personnel de Lance, il a dirigé sa télékinésie pour envoyer du matériel de secours à mettre en place.

Il a fait venir des travailleurs bangladais des divisions les plus sèches, Sylhet, le haut Rajshahi et Khulna. Sa cinétique a permis de colmater les pires effondrements de digues jusqu'à ce que des matériaux de renforcement puissent être mis en place le long du Buriganga. Une équipe spéciale s'assurait que la Jamuna en furie ne minerait pas le grand pont de la Jamuna. Cette structure renommée était une source de grande fierté pour tous les Bangladais, car elle avait été construite par leur travail et leurs takas durement gagnés.

Quatre jours plus tard, lorsque les satellites météorologiques ont signalé la fin de la mousson, du personnel et des fournitures de secours supplémentaires ont été acheminés par avion et le travail de nettoyage a commencé. Malgré les supplications pressantes de leurs chefs de section à la station de Padrugoi, et les menaces et rodomontades de la commissaire Ludmilla Barchenka, l'équipe ne s'est pas précipitée.

Les blessés ont été soignés, les sans-abri ont été hébergés, les affamés ont été nourris et les débraillés habillés. Les villes les plus nécessiteuses ont été approvisionnées en nourriture, en eau douce et en semences. Heureusement, le sol extrêmement fertile du Bangladesh pouvait produire deux récoltes par an - avec un peu de chance - afin qu'il y ait encore une récolte plus tard dans l'année. Bien que le temps ait certainement été malchanceux dans le monde entier, nous étions fin octobre et les moussons étaient peut-être terminées.

Parmi les sans-abri, les orphelins ont été répartis dans les différents établissements, examinés, enregistrés et, selon leur âge et leurs capacités, affectés à des tâches communautaires dans le centre, en fonction de leur âge. L'enfant qui avait été sauvé de la Jamuna a été envoyé dans un orphelinat au sud de Bogra. L'industrie locale de la fabrication de chapeaux fait appel aux doigts agiles des enfants plus âgés et leur emploi est soigneusement surveillé par un télépathe, Bahadur Ali Shan. Il venait aussi souvent qu'il le pouvait, lorsque la pression du travail le permettait, mais comme il n'avait jamais vu d'abus ou l'ombre d'un abus dans l'esprit des enfants travailleurs et généralement heureux, il ne s'est pas trop inquiété lorsque les inondations ont considérablement augmenté le nombre d'orphelins.

La jeune orpheline, originaire d'un petit shomiti situé à l'extérieur de Siradjganj, était âgée de quatre ou cinq ans. Le bras cassé qui était mentionné sur l'étiquette soigneusement rédigée par Shikkhika Rupoti au shomiti n'apparaissait pas sur la radiographie prise au centre médical de Bogra lors de l'examen de routine. Une fracture en bois vert du cubitus était visible mais la blessure était si bien guérie que l'attelle et le bandage étaient superflus. Si quelqu'un a remarqué que la petite fille continuait à caresser son bras gauche sur l'emplacement de l'ancienne fracture, il ne l'a pas mentionné. L'étiquette indiquait que l'enfant était inconnue de tous dans la shomiti. Le médecin examinateur l'a trouvée exceptionnellement bien développée et bien nourrie, mais a noté qu'elle ne parlait pas.

Il est possible que cela soit dû au traumatisme de sa récente expérience dans le cadre de la les eaux de crue. Mais il faut essayer de l'encourager à parler. Elle n'a pas de fente palatine, elle ne souffre pas de troubles de la parole, et il n'y a aucune raison physiologique pour laquelle elle est incapable de parler, peut-on lire dans le rapport médical. Les religieuses de l'orphelinat ont gentiment essayé de lui soutirer son nom, mais elle ne les regardait qu'avec des yeux écarquillés. Un enfant de quatre ou cinq ans devrait se souvenir de son propre nom.

"Ils sont d'un bleu profond, vous savez", a dit Soeur Epiphania. "Pas marron." "Oh, mon Dieu", dit Soeur Kathleen. Un enfant métis ne la choquait pas du tout, car elles l'avaient toutes deux considéré comme un Bangladais. Elle regarda les traits délicats - tant d'enfants bangladais sont beaux. Une certaine subtilité de traits et de physique lui fit sentir que, quelle qu'elle soit, l'enfant n'était pas... demi-caste. "Eh bien, c'est une enfant de Dieu. Nous ferions mieux de lui donner un nom."

Sœur 'Phania a réfléchi, posant un index calleux sur ses lèvres. "Zada ? Ça veut dire chanceux."

"Vous supposez qu'elle est bengalie ?"

"Eh bien, oui. Le rapport dit que le bandage autour de son bras a été arraché d'un sari. Et regardez ses cheveux noirs !"

Sœur Kathleen tend une mèche, avant de la rabattre sur l'épaule de l'enfant.

"Que diriez-vous de Jamuna comme nom ? Elle en a été arrachée, après tout."

"Pas du tout", dit 'Phania en pressant ses lèvres l'une contre l'autre. "Kalinda ? Parce qu'elle vient de la rivière ?"

"Hmm." Cela ne semblait pas approprié à 'Phania non plus.

"Si nous optons pour un nom floral, n'oubliez pas que nous avons déjà deux Lilas. Vous n'aimeriez pas Kusa pour l'herbe ? Après tout," et Kathleen désigna la petite parcelle de terrain, soigneusement clôturée par des brindilles, qui avait absorbé la petite fille une fois qu'elle avait fini d'aider à désherber le potager, "elle est clairement intéressée par la culture des choses. Peut-être une enfant de fermier ?"

"Ruchi ?" Phania a suggéré, "puisque ça veut dire goût ?"

"Hmm." Kathleen a délibéré un moment, puis a secoué la tête. "Rudra ? Je pense que c'est pour la plante rudrakha."

"Je veux quelque chose qui lui ressemble", et Kathleen a lissé les cheveux de la fille en arrière et a souri avec succès. "Shaila", a-t-elle dit avec insistance. "Ça veut dire petite montagne."

Kathleen s'accroupit à côté de l'enfant nouvellement nommé. "Dis Shaila, ma chérie. C'est ton nom." Les yeux bleus profonds la regardent calmement.

"Laisse-moi t'entendre dire Shaila, ma chérie ?"

"Timide... Ia." La voix légère a trébuché.

"Shaila", Kathleen a répété les syllabes. "Tu as besoin d'un nom. Tu es Shaila." "Dida ?" a demandé l'enfant en souriant à la religieuse.

"Je crois bien que c'est la première fois qu'elle sourit", dit 'Phania, satisfaite. "Non", dit Kathleen à la petite fille. "Shai... Ia ", et Kathleen le répète en n'accentuant aucune syllabe et en poussant légèrement l'enfant dans la poitrine. "Tu es Shaila. Je suis Sœur Kathleen." Elle s'est montrée du doigt. "Sœur Kathleen." "Sss ... er," fut la réponse. "Kaaa. "Elle est assez âgée", a dit 'Phania avec beaucoup de patience. "Elle devrait être capable de gérer trois syllabes."

"Le rapport dit qu'il n'y a pas de raison physiologique pour qu'elle ne parle pas." Kathleen avait l'air dubitative, même pour elle-même. Elle n'avait pas entendu un seul mot de l'enfant, même à l'un des autres enfants qui babillaient. Les Bangladais aimaient parler et les enfants bavardaient tout le temps entre eux. Sauf celui-là. "Le traumatisme d'une quasi-nyade", déclare 'Phania.

"Shaila !" Kathleen répéta, déterminée à réussir à faire prononcer son nouveau nom à l'enfant si elle ne faisait rien d'autre ce jour-là. Ils avaient négligé ce petit vagabond assez longtemps, en installant les autres. Elle pose un doigt sur la petite poitrine, répétant le nom une fois de plus. L'enfant secoua la tête solennellement et, se frappant la poitrine d'un pouce boueux, dit distinctement : "AmaREEEyah !".

"Amareeyah ?" Les deux nonnes sont sidérées et se regardent l'une l'autre. Sœur Kathleen a regardé de nouveau la jeune fille. "Amareeyah est ton nom ?" "Amareeyah !" Puis l'enfant se retourna vers son jardinage sans fin, croonant doucement à ses semis.

Sœur Epiphania sourit. "Amareeyah est un joli prénom". Elle n'a pas ajouté "mieux que Shaila" car cela n'aurait pas été gentil.

"Je ne reconnais pas ce nom comme étant un nom bengali", a murmuré Kathleen. "C'est possible", dit 'Phania. "Mais elle est certaine que c'est son nom."

Lorsque le père Salih est arrivé, il a eu quelques doutes quant à l'opportunité de baptiser un orphelin qui pourrait encore être réclamé par une famille musulmane. Il a cependant écrit "Amareeyah" dans son journal. Les oncles ou les grands-pères avaient maintenant emmené tous les garçons plus âgés qui avaient été hébergés à l'orphelinat des Saints Innocents après l'inondation. Même si la pensée traditionnelle hindoue cédait aux pressions du monde moderne, les filles n'étaient pas réclamées aussi rapidement. Pourtant, il est d'accord avec Sœur Kathleen pour dire qu'Amareeyah a un visage et un physique plus européens. "Elle pourrait même être plus jeune que ce que le docteur pensait. Elle a bien grandi, ce qui pourrait être dû à son origine ethnique plutôt qu'à son âge chronologique. Regardez sa structure osseuse et comparez-la avec celle des filles musulmanes à l'apparence plus fragile." C'est ce qu'ils font tous les trois, observant Amareeyah, ses cheveux soigneusement tressés dans le dos, accroupie près de

son "jardin", biner soigneusement la terre avec ses doigts. Comme d'habitude, elle chantonnait à ses légumes en herbe. "Qu'est-ce qu'elle chante ?" a demandé le père Salih aux deux religieuses européennes.

Sœur Kathleen, qui avait une forte voix d'alto, a haussé les épaules. "Rien que je n'ai jamais entendu. Sûrement rien qui ressemble de près ou de loin à du bangla. Mais elle ne pose pas de problème. Et elle est très bonne pour désherber ses rangs. Si elle est plus jeune, est-ce qu'on ne lui en demande pas trop ? " finit-elle avec un froncement de sourcils inquiet.

"Si elle le fait, laisse-la faire", a été le conseil du père Salih.

"Pourriez-vous également leur dire, au bureau du diocèse, que nous avons peut-être un cygne européen parmi nos poussins bangladais ?". demande 'Phania.

"Je vais le faire", a répondu le prêtre, mais il n'en a pas pris note alors qu'il aurait dû le faire. Plus tard, il n'a pas pu se rappeler exactement ce qu'il aurait dû inscrire dans son rapport sur la visite de cette région.

À Dhaka, le Lance Baden avait continué à hisser des provisions. Les lourdes courbes de béton qui pouvaient être enfoncées dans les torrents pour empêcher de nouvelles brèches dans les digues étaient indispensables si l'on voulait éviter que le Bangladesh ne soit encore inondé dans le golfe du Bengale. Le cinéaste australien et ses équipes ont travaillé 24 heures sur 24. Il n'aurait jamais cru qu'il se languirait des quarts de travail de six heures de la station spatiale Padrugoi. Mais il ne travaillait pas sous la personnalité étouffante et sans tact de Barchenka et cela faisait la différence. Kayankira, le chef du centre parapsychique de Delhi, avait réussi à passer en camion à quatre roues motrices et gérait maintenant le trafic télépathique d'urgence.

Le troisième jour après qu'ils aient contrôlé le pire des inondations, les locaux

Le personnel de secours non compétent l'a contacté pour localiser certaines des personnes figurant sur la liste des disparus. Cette liste était loin d'être complète. Les corps noyés ou mortellement blessés - rapidement enterrés ou incinérés - sont lentement enregistrés. Parmi les disparus figurent un ingénieur civil, Tony Bantam, sa femme, Nadezhda, et leurs enfants.

sa fille de cinq ans. Ils n'avaient pas atteint leur destination, Nawabganj, où Bantam avait été chargé d'étudier le palais Tajhat en vue d'une éventuelle restauration avant que le magnifique palais ne se désintègre. Nadezhda était une architecte qualifiée et une coéquipière. Leur dernier arrêt connu était Sirajganj, situé au confluent des rivières Tista et Jamuna. Ils y avaient acheté du carburant à la station ; Bantam avait signé un chèque de la Division la veille de l'arrivée de la mousson. Il avait probablement entendu le bulletin météorologique, puisqu'il avait été assez prudent pour remplir son réservoir et plusieurs conteneurs de réserve, mais ce qui s'était passé le lendemain était impossible à deviner. Bantam avait un solide véhicule à quatre roues motrices avec des capacités de flottaison, au cas où il devrait traverser des rivières à gué, donc ils auraient dû être assez sûrs même dans des conditions de mousson. Tony était connu pour être un conducteur compétent. Sa femme était également capable de faire face à la plupart des éventualités. Il n'y avait aucune trace du véhicule le long de l'itinéraire logique qu'ils auraient dû emprunter pour atteindre Nawabganj, et le numéro de châssis n'a pas été signalé lorsque l'inondation s'est suffisamment retirée pour révéler les voitures et camions abandonnés.

"Écoutez, si vous avez quelque chose à donner à mon "trouveur", Bahadur Rafi... . ." Kayankira a demandé avec espoir au superviseur bangladais de Bantam. L'homme était venu au bureau improvisé pour savoir si la famille disparue avait été retrouvée.

Les grands yeux et la bouche expressive de Kayan traduisaient l'urgence de sa demande. Lance n'avait qu'un seul homme dans son groupe, Fred Kiersey, qui avait une certaine capacité de "découverte" dans son Talent principalement cinétique. Kayankira, malheureusement, n'avait personne de plus fort dans son Centre. Fred travaillait déjà plus longtemps que d'habitude, déplaçant le matériel de manière cinétique vers les endroits où il était le plus nécessaire. Pendant son temps "libre", il essayait, avec les objets des disparus, de les retrouver. Il était excessivement satisfait de son taux de réussite, même s'il ne trouvait que des personnes encore en vie.

"Dans le bureau de l'ingénieur Bantam se trouveront les objets qu'il a

manipulés", répondit l'homme qui avait autorisé l'expédition de Tony Bantam. Le Bahadur s'inclina humblement, la main sur le front, et une grande tristesse dans ses grands yeux bruns. "Je vous les enverrai dès que possible".

"Plus de chance de trouver une trace si nous avons aussi quelque chose de la femme et de l'enfant", a ajouté Lance, en levant des sourcils pleins d'espoir. "Leur maison était l'une des nombreuses maisons qui se sont noyées", et Rafi Siti a fait un geste triste vers le nord-ouest, où la Jamuna a submergé les terres basses.

"Oh", dit Lance en grimaçant. Les objets gorgés d'eau ne laisseraient pas suffisamment de traces de leurs propriétaires pour être utiles à un chercheur limité comme Fred.

"Cela prendra quelques jours pour..." Rafi Siti s'est interrompu lorsque Lance a levé la main d'un air découragé. "Accha ! C'est peut-être trop de jours ?"

"Non, l'eau. Nous n'avons pas de détecteur de force disponible," dit Kayankira en s'excusant. "Nous avons eu la chance de rassembler la cinétique", et elle a fait un geste vers Lance Baden, qui n'avait jamais expliqué exactement comment lui et ses hommes avaient réussi à atterrir en toute sécurité à l'aéroport de Zia, balayé par la mousson. Elle a ressenti l'intense chagrin du Bahadur face à son impuissance et a grimacé intérieurement parce qu'elle ne pouvait offrir aucune aide réelle. La mousson avait fait tant de victimes.

Lance était également bouleversé. Si Barchenka n'avait pas été aussi déraisonnable dans ses exigences envers les Talents, les équipes nécessaires auraient été en place bien avant que l'inondation ne devienne incontrôlable. Lance a serré les poings. Il devait se consoler que la télékinésie ait pu atteindre le Bangladesh, grâce au jeune Peter Reidinger, le "skeleteam" que Rhyssa Owen formait au Centre Parapsychique de Jerhattan. "Apportez tout ce que Bantam a manipulé. Nous ferons ce que nous pourrons."

Le Bahadur a rapproché ses paumes de mains et s'est incliné pour exprimer sa gratitude, s'éclipsant du bureau temporaire des Talents avec peine et dignité.

"Nous ferons ce que nous pourrons," dit Kayankira. "Mais d'abord, nous avons besoin de quelque chose pour tracer avec." Elle nota une note sur son écran, s'ajoutant à une liste déjà longue de plusieurs pages.

"Si nous mettons la main sur quelque chose de traçable, Kayan," dit Baden, fermement décidé à faire ce qu'il pouvait personnellement, "nous pouvons l'envoyer à Carmen Stein à Jerhattan. C'est la meilleure chercheuse que je connaisse. Ou nous pourrions demander à Rhyssa si nous pouvons l'emprunter." Kayankira a fait un sourire effacé. J'ai déjà demandé, car je connais sa réputation. Rhyssa a dit qu'on avait désespérément besoin d'elle pour un problème de Linear. Peut-être plus tard."

Ils se sont tous deux tournés vers des problèmes plus immédiats et ont presque oublié leur détermination dans la pression d'autres urgences. Le Bahadur avait de toute évidence livré le journal de Tony Bantam à un moment où Lance et Kayankira étaient absents du bureau. Lance l'a trouvé six jours plus tard, alors qu'il ne pouvait plus retarder le retour de tous ses cinétiques à la station Padrugoi. Maudissant dans son souffle de n'avoir pas réussi à retrouver le couple manquant, Lance était sur le point de fourrer le livre relié en cuir dans ses bagages lorsqu'une photo en est tombée, une de ces vieilles photos plates qui avaient été largement remplacées par des tridimensionnelles. Les trois Bantam avaient posé pour celle-ci, leur fille assise entre ses parents, regardant droit vers l'appareil, l'expression solennelle, les mains croisées sur ses genoux. Tony Bantam - Lance se souvient vaguement de l'avoir vu lors de certaines conférences en Asie du Sud-Est - et sa femme à l'allure exotique regardaient tous deux leur enfant, avec des expressions si fières et affectueuses que Lance a ressenti un soudain coup de poignard d'angoisse. Ils n'avaient sûrement pas péri. Ils méritaient de vivre longtemps et heureux ensemble. Il replaça soigneusement la photo dans le journal, s'assurant qu'elle était bien fixée avant de refermer le livre, et l'enveloppa dans une serviette propre pour que les "traces" de Tony Bantam ne soient pas entachées. Il a envoyé le journal à Carmen Stein. Elle était douée pour retrouver les personnes perdues, surtout les familles.

Il ne doit pas oublier de mentionner la remise du journal à Kayankira, qui est déjà retournée à Delhi où elle est confrontée à ses propres crises. En attendant, il avait une navette à prendre et le général John Greene, récemment promu, était peut-être désinvolte sur beaucoup de choses, mais pas sur le fait d'être à l'heure pour un lancement. Alors que Lance prenait place dans le véhicule terrestre qui devait l'emmener à Zia, il pensait que la chaleur du Bangladesh avait un grand avantage : Les mains moites de Bantam auraient laissé des traces très visibles sur la couverture en cuir de son journal.

Carmen Stein trouverait les Bantams. Il en était sûr.

Des semaines plus tard, un rapport a été transmis par le Bahadur selon lequel les corps de deux Européens, identifiés par leur ADN comme étant Tony et Nadezhda Bantam, avaient été

trouvés. Ils avaient été piégés par des débris dans l'une des petites criques de la Jamuna, à plusieurs kilomètres au sud de Sirajganj. Leur véhicule à quatre roues motrices a été découvert non loin de leurs corps. Aucune trace de leur fille n'a été retrouvée. La théorie veut qu'un corps aussi petit ait été éjecté du véhicule et que l'enfant se soit probablement noyé.

C'est alors que Lance Baden, si constamment assailli par les exigences de Barchenka, s'est rappelé qu'il n'avait pas envoyé le journal en cuir à Carmen. Il l'a retrouvé, toujours enveloppé dans sa serviette propre, tout au fond de son espace de rangement personnel.

Il a trouvé la photo, et maintenant il savait pourquoi il avait ressenti une angoisse inexplicable en la voyant. Les Bantams étaient déjà morts. Il a touché chaque visage d'un doigt léger en signe de bénédiction pour leur mort. Peut-être... juste peut-être que l'enfant avait survécu. Après tout, son corps n'avait pas été retrouvé.

Il hésita avant de remballer le journal ; une serviette propre était un trésor qu'on ne donnait pas à la légère. Sur Padrugoi, les vêtements propres étaient un luxe, aussi avait-il fait laver tous ses vêtements avant de partir. D'un geste rapide, il rédigea un mot d'accompagnement à l'intention de Carmen Stein, le glissa à nouveau avec la photographie dans le journal, renonça à la serviette comme couverture pour protéger toute trace de cuir, mit le tout dans l'une des enveloppes spéciales verrouillées par les Talents et l'envoya avec la prochaine expédition de Talents à descendre.

2

Dans son bureau de Beechwoods, l'ancienne propriété des Henner surplombant l'Hudson, Rhyssa Owen Lehardt venait de passer en revue le courrier de la matinée lorsque trois enveloppes blanches carrées ont flotté dans l'espace qu'elle venait de libérer.

Bien joué, Johnny, dit-elle, capable d'identifier un esprit bien connu derrière la kinésie. Elle entendit un léger gloussement de satisfaction. Elle ouvrit celui qui lui était adressé, notant que son mari, David, et Peter Reidinger devaient être les destinataires des deux autres.

Une enveloppe en vélin, rien de moins, dit-elle à son interlocuteur invisible en sortant le carton d'invitation officiel et gravé.

Le secrétaire d'État à l'Espace vous invite
cordialement à l'inauguration de la station spatiale
sur ...

Vraiment, Johnny, n'est-il pas un peu en retard dans ses invitations ? Je veux dire, la cérémonie est le premier janvier - demain !

Ne me dis pas que tu n'as rien à te mettre ? s'amuse Johnny Greene, ancien pilote de l'Etop et actuellement responsable cinétique du transport vers la station spatiale Padrugoi, officiellement rebaptisée. Ma chère épouse a reçu un spécial couturier mais la sénatrice Sally Greene ne faisait pas partie des désirables de Capital Hill, elle n'a donc aucun endroit pour le porter. J'ai dû placer mes invités dans les espaces disponibles, étant donné que tous ceux qui ont pu obtenir une invitation l'ont fait. Vous n'imaginez pas à quel point il est difficile de trouver un emploi du temps !

Même l'esprit de Rhyssa s'embrouille à l'idée de transporter, ou de téléporter, les centaines de personnages très importants vers la station spatiale.

Ah, un simple cliché mais cela prend du temps et ne m'a laissé que très peu de temps pour organiser notre voyage, poursuit Johnny. Peter doit être là encore plus que toi.

Rhyssa s'est assise sur sa chaise, captant un sous-entendu. Johnny ? Elle fit une pause. Tu t'attends à des ennuis ?

Non, pas exactement, répondit-il à contrecœur, car les télépathes ne se mentent pas, ne peuvent pas se mentir. Mais j'ai une raison, une sorte d'intuition. Mallie ne le confirme pas, donc il se peut que rien ne se passe. Pourtant, je n'ai pas confiance en Barchenka. Elle s'est montrée bien trop conciliante.

La prime d'achèvement ? suggéra Rhyssa. Elles savaient toutes les deux à quel point Ludmilla Barchenka, responsable de la construction de la station spatiale, avait été déterminée et arbitraire en subornant tout le matériel nécessaire pour que le projet soit en ligne à la date prévue, y compris l'emploi forcé de nombreux Talents.

Ha ! Elle visait la prime d'achèvement anticipé. La voix de Johnny était d'autant plus satisfaite qu'il avait contribué à faire en sorte que Barchenka ne termine pas avant la date contractuelle.

Alors, qu'est-ce qui te tracasse ?

Elle cède trop facilement. Elle a été si coopérative, si utile à l'Amiral Coetzer que je sens un très gros rat.

Que dit Madlyn ?

Elle est suspecte, aussi. Tout comme, je pourrais ajouter, les grognards. Ils ne croient pas qu'ils seront tous autorisés à descendre. Bien que nous les ayons transportés vers le bas, autant que possible dans des navettes vides sur le chemin du retour. Ce qui est une autre chose qui m'inquiète : elle les laisse partir.

Elle l'a promis, remarqua Rhyssa, bien qu'un petit frisson de tension lui frissonne dans le dos. Avec seulement des équipes de réparation nécessaires maintenant, ce n'est pas économique de garder tous ces grognards, utilisant l'air, la nourriture et l'espace.

La prochaine fois, elle enverra les délinquants et la police devra trouver une autre installation "sécurisée" pour les cacher pendant leur peine. En effet. Rhyssa n'était pas ravie de penser que certains délinquants pourraient être renvoyés sur Terre. Mais Padrugoi aurait sûrement besoin de services de conciergerie, à moins que l'amiral Coetzer ne soit contre une telle servitude pénale. Leurs quartiers pourraient être utilisés pour plus d'espace de stockage. Rhyssa se demandait pourquoi elle se rangeait soudain du côté de Barchenka. Et Mallie ne dit rien ?

Rien qu'elle ne puisse articuler, et sa voix mentale était définitivement troublée. Vous viendrez tous, n'est-ce pas ? Peter peut vous porter tous les trois à la porte 134 du port spatial de Jerhattan à 9 heures GMT demain. J'y serai. Puis son contact mental a disparu.

Rhyssa s'est assise sur sa chaise, posant son coude sur l'accoudoir et son menton sur sa main. Peter devait être là, plus qu'elle ? Hmmm. Eh bien, Peter était le plus fort des cinétiques. Même plus fort que Johnny, une fois que l'ancien pilote de l'Etop a compris comment Peter utilisait le gestalt du générateur pour aider au lancement.

Peter serait ravi aux pièces d'assister à l'inauguration. En fait, Rhyssa avait dû se parler sévèrement à elle-même lorsque les VIP du monde entier avaient reçu leurs invitations et que les parapsychiques de l'Est n'en avaient reçu aucune. Ils ne figuraient pas, en tant que groupe ou individuellement - malgré l'aide énorme qu'ils avaient apportée au difficile Barchenka - sur sa liste d'invités préférés.

Rhyssa examina l'invitation, passant le bout de son doigt sur la gravure en relief, et sentit le "picotement" d'une ligne codée. De toute évidence, on ne pouvait pas entrer à l'Inauguration sans présenter cette carte.

"Hmmm. Vous ne prenez aucun risque, hein, Ludmilla ?" Donc il y avait un effort de sécurité de haut niveau ? Comme il se doit, pensa-t-elle. Et pourtant, Rhyssa fronça les sourcils, pourquoi ? Peu de gens pouvaient, ou voulaient, saboter Padrugoi maintenant qu'il était construit. Le coût - en vies humaines et en efforts - a été stupéfiant, y compris le coût de l'opération.

une prime à l'achèvement pour Barchenka. Le projet avait reçu le soutien enthousiaste de toutes les nations ; il signifiait un moyen de quitter la Terre surpeuplée pour rejoindre les planètes habitables déjà identifiées dans ce secteur de la galaxie. Le vaisseau de première génération avait été construit dans l'espace il y a plus de vingt ans et lancé vers Procyon, à onze années-lumière, depuis l'ancienne station spatiale, aujourd'hui disparue.

Depuis, dans des vaisseaux plus rapides, d'autres voyages avaient été initiés. Rhyssa voulait absolument aller à l'Inauguration. Maintenant, elle y va, et Peter aussi. Et Dave aussi, pour leur bien. Alors qu'elle appelait son

le numéro du bureau de son mari non-psychique, elle a entendu un grattement à sa porte. Avait-elle "diffusé" la nouvelle aussi fort ?

"Entre, Peter", a-t-elle appelé.

La porte s'est ouverte et l'invitation de Peter a disparu de son bureau pour réapparaître dans sa main.

"Je n'y crois pas, Rhyssa, je n'y crois pas", gloussa-t-il en la serrant contre sa poitrine. "Pourquoi ont-ils été si longs ? Et qui d'autre vient avec nous ?"

"Dave vient."

Au bon moment, Dave a répondu à son appel. "Oui, Rhyssa ?"

"Prends ta journée demain. On va à l'investiture. J'ai les invitations."

"Nous ?"

"Vous, Peter et moi", dit-elle en contrôlant l'impatience qu'elle ressentait parfois lorsqu'il ne saisissait pas ce qui était si vif dans son esprit.

"Ils l'ont laissé un peu tard, n'est-ce pas ?" dit Dave d'un ton sec.

"Johnny Greene a dit que c'était la difficulté d'organiser l'espace pour les passagers quand tant de personnes doivent arriver à l'heure", a répondu Rhyssa, bien que cela ne soit pas une excuse valable.

"Mince, Rhyssa," et l'expression du visage de Peter était un mélange de confusion, d'agacement et de surprise. "Je pourrais nous y emmener."

"Oui, je sais, ma chère", a dit Rhyssa. "Cependant, nous avons les invitations officielles, avec le code de sécurité intégral."

Les yeux de Peter se sont élargis.

"C'est bien. Je ne voudrais pas qu'on m'oublie parce que j'ai eu une fausse invitation", dit Dave. "On se voit ce soir."

"Codes de sécurité ?" Peter déchira l'enveloppe et mit l'invitation contre sa joue pour sentir la sécurité intégrée. "Wow !"

"Double wow ! Même mon skeleteam," et Rhyssa se leva de son bureau et vint ébouriffer les cheveux de Peter, "ne serait pas capable d'entrer dans le repaire de Barchenka sans le code approprié."

"Oh," et Peter a levé les sourcils, passant son doigt sur le code. Son expression s'est transformée en "vilain garçon". "Je pourrais !"

"Nous serons en règle demain", a dit Rhyssa, en la réprimant légèrement.

"Oh," et le visage de Peter changea - le vilain garçon se souvenant de ses méfaits précédents. Il baissa les yeux et posa subtilement ses pieds au sol, qui se trouvaient à un centimètre au-dessus du tapis.

Il était paralysé depuis le jour où un mur lui était tombé dessus et avait irrémédiablement endommagé sa colonne vertébrale. Un appareil orthopédique censé lui donner un peu de mobilité avait mal fonctionné et il avait également perdu l'usage de ses bras, jusqu'à ce qu'il découvre une méthode alternative pour se mouvoir - en utilisant la kinésie. L'esprit, dans ce cas, l'emportait définitivement sur la simple question du corps. Il avait également appris à imiter les mouvements appropriés, en utilisant sa remarquable gestalt avec toute source d'énergie électrique disponible. Avec des générateurs suffisamment puissants, le jeune Peter Reidinger avait réalisé des prouesses de télékinésie bien au-delà de toute attente, comme le déplacement de navettes de ravitaillement de la Floride à la station Padrugoi. Sa jeunesse - Peter n'avait que quinze ans - l'avait empêché d'être employé régulièrement par le Centre Parapsychique de l'Est ; seul son âge l'avait empêché d'être affecté à la station spatiale par Barchenka. Sans que personne ne le sache, Rhyssa avait dû faire appel à ses capacités particulières dans plusieurs situations d'urgence, mais elle avait été déterminée à ne pas mettre à rude épreuve son talent naissant. En effet, ni Lance Baden, le plus fort des autres Talents cinétiques, ni Sascha Roznine, qui dirigeait le programme d'entraînement de l'Eastern Center, n'avaient encore pu évaluer tout le potentiel de Peter. Bien sûr, maintenant que la conscription de Lance sur Padrugoi était pratiquement terminée, il allait pouvoir former et évaluer Peter Reidinger.

"En parlant de nouveaux vêtements, Peter," et Rhyssa regarda sa tenue décontractée, un pantalon ample, bien usé, qui lui montait jusqu'à la moitié du mollet. Il devenait plus grand de minute en minute. "Tu ne peux pas partir comme ça. Appelle Tirla. Elle saisira n'importe quelle excuse pour aller faire du shopping." Rhyssa a fait une pause. "Elle a un goût excellent." Peter était tout à fait disposé à contacter l'ancienne orpheline de Linear G, qui vivait maintenant à Long Island avec ses parents adoptifs, Lessud et Shria. Tirla a attendu, avec impatience, qu'elle atteigne son seizième anniversaire et soit légalement en âge d'épouser Sascha Roznine. Elle l'avait considéré comme "sien" lorsqu'il l'avait sauvée de la vie de subsistance dans le Linear.

Le lendemain matin, vêtu d'un nouveau costume tunique élégamment à la mode,

Peter

s'est connecté aux générateurs du Centre et a téléporté Rhyssa et Dave Lehardt au télépad que le Général John Greene avait donné comme destination. "Neat placement, Pete ", dit-il en se redressant du véhicule contre lequel il s'était appuyé. Il a déplié les bras qui avaient été croisés sur le devant de son uniforme de cérémonie et les prestigieuses médailles bien exposées. Son visage s'est fendu d'un sourire lorsqu'il a remarqué que Peter s'efforçait de ne pas être...

géné dans la tenue que Tirla l'avait forcé à acheter. Puis Johnny siffla une Rhyssa élégamment vêtue, dans un tailleur pantalon de son vert foncé préféré. Il approuva d'un signe de tête la tunique de Dave, garnie de la même couleur.

"Où sont les générateurs ?" demanda Peter, remarquant la distance qui les séparait des bâtiments principaux du port spatial de Jerhattan.

"Là !" et Johnny a montré du doigt une pile apparemment innocente de caisses d'expédition de véhicules regroupées ensemble.

"Oh !" Ils pouvaient tous entendre sa tentative de "se pencher" sur les unités alors qu'il testait leur capacité. "Ils feront l'affaire ", dit Peter, puis il se dirigea vers le véhicule, le petit drone en forme de torpille, sans fenêtre, contre lequel Johnny s'était appuyé. Sa surface, bien que terne, était dépourvue des restes habituels de bordereaux d'expédition en plastique qui ornent ce type de véhicule.

"Dites-nous pourquoi nous sommes ici", demande Dave, en regardant le bord terne de l'immense terrain d'atterrissage.

"Ce rendez-vous a-t-il un rapport avec le fait que chaque invitation a été émise par un bureau VIP différent ?" ajouta Rhyssa. "Sont-elles vraiment assez valables pour nous faire admettre ?"

"Oh, oui", dit Johnny, qui leur fait maintenant des gestes pressants pour entrer dans le vaisseau. Ils ont tous dû s'accroupir pour le faire. "Je m'en suis assuré !"

Tu as dû les voler ? a demandé Rhyssa.

Pas vraiment un vol. Johnny l'a réprimandée pour ses soupçons. Peut-être que "voler" est le mot approprié car les dernières personnes que Ludmilla veut voir sur cette station aujourd'hui sont des Talents. Et c'est exactement pour ça que nous devons être là. Il s'est baissé pour prendre sa place à l'endroit où un panneau de contrôle bricolé avait été installé. Il fait signe à Peter de s'asseoir à côté de lui.

Il n'y avait également que quatre places, des sièges provenant manifestement d'unités de l'AirForce à en juger par le style du harnais de sécurité.

"Je suppose que tu as une très bonne raison de nous faire entrer clandestinement, Johnny", dit Dave. "Oh, j'en ai une, mais je ne sais pas encore laquelle", dit Johnny. "Ce n'est pas que je risque inutilement de vous faire faire des cabrioles. Ou ma propre tête. Madlyn essaie d'obtenir des informations... elle est toujours là-haut parce que Ludmilla n'a pas encore compris que notre Voix est Madlyn. Et Maddie, béni soit son coeur, s'est portée volontaire pour rester lors du passage à l'Amiral Coetzer en tant que cinétique de service. Madlyn joue bien le rôle de la peur et de la bouche en coeur avec Ludmilla."

La jeune télépathe, Madlyn Luvaro, était dotée d'une voix télépathique qui pouvait littéralement être, et avait été, entendue de Padrugoi à la Terre. Sa capacité cinétique, bien que mineure comparée à sa télépathie, avait été la raison pour laquelle elle avait été acceptée par Barchenka lors de la sélection des talents six mois plus tôt.

Sub rosa, elle avait rendu un service extraordinaire en gardant la trace des centaines de travailleurs "occasionnels", les grognards, qui avaient eu la malchance de se détacher de leurs attaches de sécurité et de dériver dans l'espace.

L'une des conditions posées par Rhyssa, en tant que directrice du Centre parapsychique de l'Est, pour rendre le Talent Draft acceptable pour les cinétiques, était que tous les travailleurs extravéhiculaires, qu'ils soient soldats ou spécialistes, soient équipés d'attaches de sécurité. Barchenka ne s'était pas souciée du nombre de grognards qu'elle avait perdus dans de tels accidents. Elle n'aurait pas épargné les heures de travail ou les véhicules pour les secourir. Non seulement elle avait refusé de permettre aux équipes de se tenir prêtes à rattraper les personnes à la dérive, mais elle avait

également limité la quantité d'oxygène fournie aux grognards de sorte que, s'ils perdaient leur attache, leur réserve d'oxygène durait le temps de leur service, sans qu'il en reste beaucoup. L'indifférence de Barchenka avait été l'une des nombreuses raisons pour lesquelles les Talents avaient refusé de travailler sur la station.

Barchenka avait alors invoqué une loi archaïque datant d'avant laglasnost, une loi russe qui aurait dû être abrogée depuis longtemps, stipulant qu'il était illégal d'être

sans emploi et l'Etat était le seul employeur, et non l'employeur de dernier recours. Cela donnait à Barchenka le droit, en vertu de la charte internationale de Padrugoi, de recruter tous les techniciens, professionnels ou ouvriers nécessaires à la construction de la station spatiale. Les parapsychiques avaient accepté cela de bonne grâce. Mais ils avaient aussi, dans l'exercice de leurs fonctions, fait ce qu'ils pouvaient pour aider leurs collègues.

Bien que Barchenka ait utilisé sans ménagement les talents qu'elle avait enrôlés, elle n'avait jamais pris la peine d'apprendre exactement quels étaient leurs talents, au-delà des spécialistes dont elle avait besoin pour terminer la station spatiale dans les temps. Elle n'avait donc aucune idée que les cinétiques, comme Madlyn, étaient aussi des télépathes.

"Ce n'est pas que je ne veuille pas être sur la station spatiale pour la célébration d'une si splendide réalisation humaine", a dit Dave, "mais hier soir, nous avons tous regardé la tridimensionnelle où elle montre l'amiral Coetzer comme nouveau commandant."

"Quoi ? Cette tridimensionnelle a trompé un homme de relations publiques endurci comme vous ? Elle a dû faire ça", a dit Johnny avec dédain. "J'étais là. . ."

"En tant que Général Greene ?" demande Dave.

"Eh bien, pas qu'elle l'aurait remarqué," répondit Johnny. "Mais il y a quelque chose dans sa générosité," et il sourit à Rhyssa et Dave, "qui est très faux. Ainsi que totalement hors du personnage. Pete, n'aide pas à ce 'soulèvement'. Je vais utiliser la méthode push-pull. Je préfère te garder pour plus tard, si jamais nous avons besoin de notre 'skeleteam'. Il a pris une grande inspiration et a fermé les yeux.

Il n'y avait pas de sensation de mouvement, bien que des lumières couraient de façon désordonnée autour du panneau de contrôle de Johnny. Un cliquetis métallique et une légère secousse indiquèrent aux passagers que le drone avait atterri. Johnny a pivoté, un doigt sur ses lèvres pour le silence, une tension soudaine dans chaque ligne de son corps. Un coup compliqué sur la coque du drone le détendit.

"Ok, les enfants, invitations devant et au centre. Excusez-moi", ajouta-t-il en contournant Rhyssa pour atteindre la trappe et la déverrouiller. Le panneau s'est ouvert sur une allée très étroite entre des cuves et des caisses de stockage imposantes.

"Monsieur ? La voie est libre. Les équipes sont en place et vous avez dix minutes", dit une voix anonyme alors que Johnny sortait. Il dut s'écarter pour laisser les autres débarquer dans l'espace exigü. Il tendit la main à Rhyssa. Aussi mince qu'elle soit, elle a dû rentrer son ventre, reconnaissant que sa grossesse ne soit pas assez avancée pour la gêner.

"Allons-y alors", a dit Johnny.

Quelles équipes, Johnny ?

Ssshhh.

Le général les a conduits par un chemin détourné à travers les magasins empilés jusqu'à une porte d'ascenseur. Là où une simple carte d'accès aurait normalement été insérée, une unité beaucoup plus volumineuse a été soudée en place.

"Je ne prends aucun risque", a murmuré Dave.

"Aucun", dit définitivement Johnny et insère soigneusement sa carte d'invitation. "Accepté", dit une voix mécanique, et le poste de contrôle rejeta la carte. "Il y a quatre personnes à breveter."

"Ça peut compter, aussi ?" Rhyssa a dit, s'avançant et insérant le sien.

"C'est plus facile de garder la trace des corps qui entrent et qui sortent", a dit Johnny de façon énigmatique. Ce n'est que lorsque les quatre invitations ont été vérifiées que les portes de l'ascenseur se sont ouvertes.

"Ne les rangez pas", a conseillé Johnny en appuyant sur le bouton supérieur.

"Nous devons passer trois autres contrôles de sécurité avant d'arriver à destination."

Johnny ? La voix était un murmure fort que Peter et Rhyssa ont reconnu comme étant celle de Madlyn Luvaro. Est-ce que c'est toi ?

Qui d'autre attendiez-vous ?

Je ne veux pas répondre à ça. Le ton mental de Madlyn avait une nette tendance à la nervosité.

Peter et Rhyssa, et Dave, sont avec moi. Johnny grimaça en voyant qu'il avait ajouté Dave par inadvertance, comme une pensée après coup. Qui d'autre avons-nous réussi à garder à bord ?

Tout ce que vous avez demandé, répondit Madlyn, le soulagement étant évident dans sa voix.

Une idée de ce qui se passe ?

Aucun, et son ton mental était aussi frénétique qu'excusé. Ne vous inquiétez pas. Nous sommes là, l'a rassurée Johnny.

L'ascenseur s'est arrêté et sa porte s'est ouverte. Johnny a fait signe aux autres de sortir le plus vite possible. La porte faillit heurter le pied gauche de Dave, tant elle se referma rapidement. Johnny a indiqué un virage au prochain carrefour en T, en insistant sur la vitesse.

Rhyssa essaya d'estimer la durée du trajet en ascenseur mais n'y parvint pas. Ce qui semblait le plus important, c'était que les salles sombres étaient vides de toute circulation. Ils n'étaient cependant pas exempts d'une certaine odeur omniprésente d'air recyclé avec les taches indubitables d'une humanité surpeuplée et mal lavée. Elle avait entendu dire que huit hommes ou femmes partageaient chaque cubicule inadéquat. Rhyssa regarda les couloirs et les portes fonctionnelles qui semblaient mener à des dortoirs.

"Et aucune des masses n'est autorisée à se joindre aux festivités ?" demanda Rhyssa, alors qu'ils atteignaient la colonne d'ascenseur suivante.

"Vous l'avez en un", dit Johnny, en glissant sa carte dans la fente et en faisant signe aux autres de faire vite. "Bien sûr, la plupart d'entre eux sont vides depuis que Barchenka a commencé à expédier les grognards vers le bas une fois qu'elle n'avait plus besoin de leurs corps. Les offies sont aux niveaux les plus bas et y sont gardés avec des doubles bracelets qui ne leur permettent pas d'accéder ailleurs, sauf s'ils travaillent sous surveillance. Aucun d'entre eux ne sera vu aujourd'hui."

Une fois encore, les portes de l'ascenseur ne s'ouvrent pas tant que les quatre cartes n'ont pas été effacées. John Greene vérifie sa montre-bracelet, fredonne dans son souffle en hochant la tête pour compter les secondes.

"Le temps va être compté", a-t-il dit en sortant de l'ascenseur et en tournant à gauche.

Ce hall supérieur était plus large et les portes étaient plus éloignées, ce qui indique qu'il y avait peut-être de meilleurs logements.

"Pas vraiment", remarqua Johnny, reprenant les pensées publiques de Rhyssa. "C'est le niveau où nous avons déplacé les Talents." Il a fait un geste vers le haut avec son pouce. "Au moins, ils ont la protection de la vie privée, et l'espace, que Barchenka nous a refusé." Il a tourné brusquement à un coin de rue, a désigné l'ascenseur au bout, et a commencé à trotter. "Troisième point de contrôle."

Peter les a dépassés et était déjà en train de glisser sa carte quand ils l'ont rejoint.

"L'air est meilleur ici", remarqua Dave alors qu'ils étaient à nouveau transportés vers le haut. "Il vaut mieux", dit Johnny, et l'ascenseur s'ouvre sur un autre hall, peint en bleu AirForce. Une seule porte portait l'unité de sécurité. Johnny a levé la main. "Nous allons sortir dans la zone des toilettes. Faites comme si vous veniez d'y aller et partez si vous en avez besoin."

Pendant que sa carte était traitée, il redressa sa tunique, brossa les peluches imaginaires d'une manche, inclina son chapeau mou plus confortablement sur sa tête, puis sortit dans le couloir, sans regarder ni à droite ni à gauche. Leur destination se trouvait dans la grande salle où les gens étaient debout en groupes, discutant brillamment entre eux comme le font les gens quand ils passent le temps. Aucun regard ne semblait se tourner dans leur direction alors qu'ils entraient discrètement. Rhyssa fit mine de lisser la nouvelle tunique de Peter dans le dos, puis se retourna pour passer son bras dans celui de Dave avant qu'ils n'entrent.

Je vais aller faire la causette avec le contingent de service, Rhyssa, lui dit Johnny. Vos places sont dans la rangée H, 98, 99, 100. La suite d'hospitalité n'est pas loin d'eux. Il devrait y avoir des panneaux de réservation sur vos sièges. Barchenka est plus myope qu'elle ne veut bien l'admettre, je doute qu'elle vous reconnaisse depuis la scène. Catchya later Et Johnny Greene s'est déplacé obliquement vers la gauche, se glissant parmi les uniformes.

Leur timing avait été excellent. Rhyssa eut à peine le temps de jeter un coup d'œil dans le foyer, qui présentait des photos murales prises de l'espace montrant les différentes étapes de la construction de Padrugoi, qu'elle se rendit compte de l'activité dans le couloir qu'ils venaient de

quitter. Une escouade de policiers de la station en tunique blanche est sortie par la porte arrière et a commencé à déplacer les invités vers le fond du couloir. Là, les énormes portes pliantes s'ouvrent. Un petit clic audible annonçait une émission imminente, prononcée par une voix de contralto légèrement accentuée.

"Distingués invités, mesdames et messieurs, veuillez présenter vos invitations pour inspection et vous diriger vers l'auditorium."

Un contrôle de sécurité ici aussi, hein ? dit Johnny depuis l'endroit où il se trouvait. Et on dirait que l'allumage officiel aura lieu exactement à l'heure prévue, ajouta-t-il avec un petit rire narquois.

Lentement, la foule pénètre dans ce qui est désigné sur les plans de la station spatiale comme un centre commercial pour les touristes et les résidents. Le long du revêtement extérieur de la station, des panneaux transparents fabriqués dans l'un des alliages spéciaux développés à cet effet offrent une vue imprenable sur les étoiles. On pouvait discerner des masses sombres, dont certaines étaient en orbite autour de la station. Les yeux de Peter s'écarquillèrent, puis il se détendit visiblement lorsque ses autres sens identifièrent les objets sombres.

Pourquoi ne pouvons-nous pas les voir ? a-t-il demandé.

Barchenka doit officiellement allumer les lumières. Ça fait partie de la cérémonie, dit Rhyssa.

Ils avancent régulièrement vers l'espace plus large à l'arrière des sièges disposés, où les gens commencent à se diriger vers les allées latérales et leurs places réservées. Il n'y a pas d'allée centrale.

Peter regardait tout autour de lui, haletant un peu en reconnaissant les visages de leaders mondiaux connus, tous splendidement habillés pour l'occasion. Alors qu'extérieurement, il était l'exemple même de la patience, il a continué à faire des commentaires télépathiques sur les notables.

Je n'ai jamais pensé que je serais si proche d'elle. Tu vois tous ces bijoux, Rhyssa ? Et il y a le triple médaillé mondial en athlétisme. Il a fait le 5 000 mètres, le 10 000, et le relais 10 000. Peter envoyait particulièrement les coureurs.

Ils présentent leurs billets à une ouvreuse au visage dur et à la blouse blanche qui vérifie chaque carte avec soin. Elle les a dirigés vers l'allée de droite. Et vers la rangée H. Les trois premiers sièges portaient des cartes "réservées". Un grand huissier se précipite de l'avant pour valider à nouveau les billets, fait un signe de tête et leur ordonne de prendre place. Au cours des minutes suivantes, elles ont dû se lever plusieurs fois pour laisser passer d'autres personnes.

Attention, Pete. Tu flottes, dit Rhyssa, et elle appuie nonchalamment sur son bras pour le caler plus fermement dans le siège.

Toutes ces montées et descentes, marmonne Peter, mécontent, car ceux qui se dirigent vers les sièges derrière lui lui empêchent de voir par les fenêtres. Je ne peux pas attendre que les lumières s'allument et que je puisse vraiment voir.

Au moins, nous sommes assez loin sur le côté pour que la scène ne te cache pas la vue, dit Rhyssa d'une voix encourageante.

Peter était assis très droit, bien qu'elle puisse entendre le grondement de son mécontentement, pendant ce qui semblait être une attente intolérablement longue. En fait, le public était pressé de s'asseoir et très vite, elle a senti l'air d'une intense anticipation chez le garçon.

"Ces ouvriers sont des militaires", a murmuré Dave à son oreille, en lui souriant comme s'il avait dit quelque chose d'anodin.

Rhyssa jeta un coup d'œil à ceux qui étaient devant, face au public. La position était caractéristique d'un "repos de parade" - les mains jointes derrière le dos, les jambes légèrement écartées.

Johnny, où a-t-elle enrôlé ses ouvriers ? demanda Rhyssa d'un ton hésitant.

Où, à ton avis ? A Moscou. Elle a de nombreuses connexions en bas et partout dans cette partie de la vieille Russie. Mais je les connaissais. J'en ai envoyé plusieurs moi-même pour que nous ayons une chance de les vérifier officieusement, répondit Johnny. Ce ne sont pas eux qui nous inquiètent. Ils sont visibles. Quoi qu'il en soit, tous mes invités sont arrivés sains et saufs. Lance Baden et Gordon Havers sont parmi eux, bien que j'ai pensé que quelqu'un pourrait repérer Lance et le défier. Et, Rhyssa pouvait entendre sa satisfaction suffisante, les autres sont correctement dispersés.

Elle était sur le point de l'interroger sur "quels autres ?" quand une large porte s'est ouverte derrière elle. Elle aperçut une autre grande salle, des tables disposées le long de l'extérieur et couvertes de plateaux de nourriture. Il semblait y avoir beaucoup d'hommes et de femmes très grands,

vêtus de vestes blanches de serveurs.

C'est le cas, en effet, dit Johnny, en saisissant sa réaction de surprise.

C'est bon à savoir. Je savais que j'étais sage d'amener tes yeux aiguisés avec moi, Rhyssa. Oh, et par ailleurs,

Pete, il y a du courant dans tout ce niveau.
Peter s'est retourné pour regarder Rhyssa, les yeux perplexes.

Qu'est-ce qui se passe, Johnny ? a demandé Rhyssa d'un ton vif. Honnêtement, je n'en ai pas la moindre idée, pour l'instant.

"Hey, ils commencent" dit Dave, en montrant d'autres panneaux qui s'ouvrent, où se trouvent les larges marches vers la scène.

Ludmilla Barchenka, responsable de la construction de la station spatiale, menait le cortège, vêtue d'un uniforme sévère de couleur bleu espace avec une poitrine pleine de décorations de sa mère patrie reconnaissante, un béret d'espaceur souple serré sur sa grosse tête. Pour une fois, son expression n'était pas aigre : elle avait un air de triomphe. Une facette de cette émotion alerta Rhyssa.

Je ne l'ai jamais vue aussi satisfaite, Johnny. Elle prépare quelque chose. Peux-tu dire quoi ?

Pas tant qu'elle portera cette calotte en métal. Ouais, et Johnny avait l'air dégoûté.

L'amiral Coetzer, dans l'uniforme noir de sa nouvelle responsabilité, la suit, menant d'autres membres de son personnel, chacun jumelé avec l'un des cadres sortants de Ludmilla.

Au moins, ils portent des uniformes différents, a ajouté Johnny.

Ne peuvent-ils pas s'y mettre ! dit Peter avec impatience alors que les sièges de la scène se remplissent d'invités d'honneur.

Alors que la porte d'accès à la scène se refermait et que la dernière personne s'asseyait, Peter a poussé un nouveau soupir.

Ludmilla Barchenka se leva, fit un signe de tête brusque à l'Amiral Coetzer, et toutes deux se dirigèrent vers la table placée sur le côté du lutrin. Un assistant s'est empressé de retirer la couverture de velours et a exposé l'interrupteur métallique étincelant, au sommet d'un piédestal.

L'amiral a souri. Pas Barchenka.

"C'est ce que vous êtes venu voir", a-t-elle dit de sa voix accentuée et gutturale.

Elle saisit la commande, la brandit à la vue de tous, puis plonge l'interrupteur à l'ancienne sur le côté le plus éloigné. Immédiatement, des lumières si brillantes que qu'ils ont momentanément ébloui les spectateurs se sont levés à l'extérieur et Peter n'était pas le seul à être stupéfait. La grande roue supérieure de la station, un polygone connecté où se trouvaient les amarrages et les sas, était illuminée.

Des réseaux massifs illuminent la coque du vaisseau spatial qui sera le premier d'une longue série à quitter la station pour des missions coloniales. Sa taille éclipse même la grande roue.

Peter Reidinger semblait s'éloigner de la vision. Rhyssa a vu des larmes dans ses yeux et l'expression de souhait sur son visage mobile. Comme sa poitrine ne se soulevait pas, elle lui donna un coup de coude et il prit une profonde inspiration.

Doucement, mon amour, ajouta-t-elle, son toucher mental adoucissant sa réponse émotionnelle à cette vue. Tu es arrivé jusqu'ici, à la station spatiale, n'est-ce pas ? Tu as parcouru un si long chemin en si peu de temps. Surpris, Peter lui a jeté un regard rapide. Vous ne voulez pas dire que je pourrais aller sur elle, n'est-ce pas ? Il leva la main en direction du vaisseau spatial.

Tout aussi surprise, Rhyssa échangea un contact visuel et baissa les lèvres en une moue de regret. Elle partira pour son premier voyage cette année. Tu ne seras pas assez âgée, ma chère, même si une cinétique serait un ajout judicieux à son équipage. Ce n'est pas comme si vous pouviez la pousser jusqu'à sa destination, n'est-ce pas ? Nous devons savoir où nous portons quelque chose.

Nous avons d'assez bonnes résolutions des systèmes planétaires qu'ils vont visiter.

. . Peter ne pouvait pas vraiment bouger son corps, mais c'était l'impression que Rhyssa avait de ce qu'il aurait voulu faire à ce moment-là. Ils appellent ça des images résolues dans le temps, dit-il, se souvenant

d'une partie de son astronomie.

"Ce n'est pas assez clair pour qu'on puisse s'y rendre, Peter. Pas encore, dit-elle tristement. Dave leur jeta un regard de travers. "Bien que Dieu sache que cela réduirait considérablement le voyage."

"Tu as l'intention de commencer à déplacer des vaisseaux spatiaux maintenant, Peter ?" Dave a demandé, faisant référence à l'exploit de Peter de faire atterrir la navette à Dhaka.

Archimède a dit : "Donnez-moi un endroit où me tenir et je peux déplacer la Terre", a répondu Peter, en faisant la grimace à Rhyssa.

"Si tu trouves où c'est, Peter, tu seras assuré d'une place dans l'histoire", dit Dave avec un sourire amusé.

"J'y travaille", a répondu le garçon.

Sur le podium maintenant, le président mondial Martin Cimprich avait remplacé l'amiral Coetzer. Avec de nombreuses phrases fluides et apparemment sincères, le président a remercié le directeur Barchenka d'avoir réussi "là où tant d'autres avaient été vaincus par une tâche aussi monumentale" en achevant la station spatiale dans les temps. Il a ajouté des remarques sur son dévouement au projet, sur son immense réussite personnelle et sur le caractère vital de la station spatiale pour les peuples de la Terre dans leur recherche de nouveaux mondes à habiter. Barchenka, toujours debout, se déplace d'un pied sur l'autre, montrant son habituelle impatience face aux discours. Comme si Cimprich était conscient de sa réticence, il s'est raclé la gorge puis, lui souriant, a fait signe à un assistant d'approcher.

"C'est avec un plaisir infini et distinct, Manager Barchenka, que je vous présente ceci." Une splendide sculpture, un rectangle de plastique scintillant représentant la station spatiale Padrugoi suspendue au-dessus du quadrant russe de la Terre, passa des mains de l'assistant aux siennes. Avec un salut très courtois, Cimprich l'a présentée à Barchenka.

Avec un très bref sourire et un geste peu gracieux, elle a pris possession de la sculpture. Puis, d'un geste des doigts, elle a renvoyé le président Cimprich à son siège. Elle se tourne vers le pupitre et pose la lourde sculpture sur son sommet avec un bruit sourd qui résonne dans le système audio.

"Pourquoi doivent-ils tout gâcher avec des discours ?" demanda Peter, et commença une nouvelle fois à léviter jusqu'à ce que Rhyssa pose une main d'avertissement sur son coude. Serons-nous capables de monter à bord du vaisseau spatial pendant que nous sommes ici ?

J'en doute, Peter, alors regardez-la bien. Nous verrons pour une visite officielle plus tard. L'amiral Coetzer est au courant de votre rôle dans l'urgence au Bangladesh. "Il n'y a aucun moyen de tenir les politiciens et les orateurs à l'écart d'une si belle occasion d'exercer leurs propres voix", dit Dave tranquillement, en réponse à la question orale de Peter. "Surtout pendant une année électorale."

"Ne me le rappelez pas", a dit Rhyssa avec un faux gémissement.

Sans remercier le Président pour sa présentation, Mme Barchenka a commencé à énumérer les problèmes qu'elle a dû surmonter dès le premier jour de sa mission de gestionnaire.

"Elle a dû vaincre ?" chuchota Peter, dégoûté. "Eh bien, elle l'a fait," dit Rhyssa, ajoutant avec aigreur, "même nous."

Barchenka semblait déterminée à énumérer tous les obstacles à la réalisation de la première station spatiale mondiale. Elle a formulé ses paroles comme une condamnation de ceux qui ne se sont pas portés volontaires pour l'aider lorsqu'ils ont été approchés pour la première fois.

"'Accosté' est plus approprié," dit Dave doucement derrière sa main. Rhyssa ne put s'empêcher d'avoir un sourire en coin.

Elle n'a rien dit à propos de notre aide, Peter a patché d'un air maussade à Rhyssa.

Vous vous attendiez à ce qu'elle le fasse ? a demandé le général John Greene depuis son siège parmi les militaires, de l'autre côté de l'auditorium.

Si ce n'était pas pour nous, dit Peter avec colère, elle n'aurait pas fini à temps, ou jamais.

Mais elle l'a fait, Johnny lui a rappelé. Et je ne suis pas désolé d'avoir aidé. Elle devrait quand même nous accorder du crédit.

Peter, répondit fermement Rhyssa, jamais elle ne nous accordera le moindre crédit. Personne ne le fait, et franchement, je suis pour l'anonymat. Environ quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population indigène de la Terre a peur des capacités psioniques.

Pourquoi ? Peter a froncé les sourcils en regardant son ami et mentor.

Parce que, mon garçon, les parapsychiques sont différents, dit la voix

distincte de l'Australien Lance Baden, et vous, en particulier, êtes beaucoup plus en sécurité en étant anonyme.

Je ne veux pas de crédit, protesta Peter en tournant la tête vers la gauche, dans la direction de Lance. Mais toi et les autres Talents qui ont été coincés ici le méritent.

Nous ne l'attendons pas, a dit Johnny d'un ton enjoué. Et nous ne le voulons pas non plus de cette source. Oups, eh bien, elle s'attribue le mérite de la réduction des pertes humaines sur la station, aussi. Là-dessus, je m'insurge. Peter était probablement le seul à savoir que c'était le Général qui avait "tendu la main". Même Peter n'a pas réalisé au début ce que John Greene avait fait avec cette légère impulsion cinétique. Soudain, Barchenka a baissé les yeux vers l'écran du prompteur sur lequel elle avait lu son discours. Elle fait une pause, se renfrogne, lève la main pour régler les cadrans, d'abord calmement, mais comme rien ne semble s'améliorer, elle frappe l'écran à plusieurs endroits. Puis, avec une expression de fureur, elle s'est retournée et a fait un signe impérieux à quelqu'un qui se tenait au fond, sous la scène.

"Attendez", dit-elle sans ambages au public, en se raclant la gorge et en s'écartant alors que le technicien se dépêche de l'aider.

Peter a caché le sourire irrévérencieux derrière sa main. Est-ce qu'elle le récupérera ? Comment le saurais-je ? Le rire se répandit dans la voix mentale de Johnny.

Peter a regardé le technicien effectuer plusieurs réglages, se retournant enfin avec un sourire nerveux pour Barchenka et indiquant qu'il avait réglé le problème. Quand elle a repris sa place et regardé l'écran, elle l'a rappelé.

Qu'as-tu fait, Pete ? demanda Rhyssa sans regarder son élève de prix. Moi ? L'expression de Peter était si surprise que Rhyssa a dû le croire alors qu'il levait sa main vers sa poitrine dans une attitude d'innocence offensée.

Le public commence à s'agiter, changeant de pied, s'éclaircissant la gorge et regardant n'importe où sauf vers la Barchenka renfrognée. Elle s'est disputée avec le technicien, qui essayait toujours de régler l'écran pour résoudre le problème. Quel qu'il soit.

Une femme, vêtue du nouvel uniforme noir de la station spatiale, se précipite en portant une unité de remplacement. De la musique a été diffusée par le système audio pour combler la pause dans le programme. L'unité défectueuse a été retirée rapidement et sans tâtonnement et l'unité de remplacement a été installée. Le disque vocal de Barchenka a été inséré et les deux techniciens se sont retirés, hors de son chemin. La musique s'est estompée.

"Boje moi ! " furent ses premiers mots. "Le disque a été corrompu." Elle a jeté un regard circulaire aux techniciens comme s'ils étaient responsables. La femme, après une brève hésitation, s'est avancée et a murmuré à l'intention du directeur. Barchenka a agité sa main en signe de rejet furieux. Elle s'est retournée vers le pupitre le temps d'éjecter son disque et, en jetant un regard furieux à l'assemblée, a quitté l'estrade et l'auditorium en trombe. D'une certaine manière, elle a laissé l'impression que, si la porte n'avait pas été automatique, elle se serait fermée en claquant.

Le maître de cérémonie s'est lancé dans le pupitre, tapotant le minuscule micro pour être sûr d'être audible.

"Désolé, mais donnons au directeur Barchenka l'ovation qu'elle mérite." Le fait qu'elle puisse ne pas entendre à travers l'épais panneau ne l'a pas effleuré. Son script lui demandait de demander une ovation. Il l'a fait. Les invités sur l'estrade, comme s'ils souhaitaient provoquer une participation plus active du public, ont été les derniers à cesser de joindre leurs mains. Le maître de cérémonie penche la tête, écoutant manifestement le rapport d'un ingénieur. Il sourit et, se penchant timidement sur le pupitre, dit : "On m'a assuré que nous sommes de nouveau en ligne, chers invités. Je suis sûr que nous sommes tous désolés qu'un gremlin vert," et il a fait une pause pour voir si tout le monde réagissait à sa petite blague, "nous a privés du reste du discours émouvant de la directrice Barchenka mais, comme elle l'a si souvent fait après les, ah, petits contretemps, continuons." Il s'est légèrement tourné et a tendu la main à l'amiral Coetzer, qui allait maintenant s'adresser à l'auditoire en sa qualité de nouveau directeur de la station.

Rhyssa était soudainement consciente que ce que l'assemblée avait entendu du discours de Barchenka n'avait pas réellement confirmé cette transition d'autorité.

Si l'amiral a semblé hésiter brièvement lorsqu'il a inséré son disque de parole dans le prompteur, son visage a reflété un petit sourire satisfait lorsque le processus a été lancé.

semble avoir réussi. Il a commencé à parler d'une voix vive. Il a immédiatement mentionné les très nombreuses agences dont les travailleurs avaient généreusement donné leur temps, leurs compétences et des milliers d'heures de travail pour que ce rêve mondial devienne réalité. Il a fait une mention spéciale de ceux qui avaient été recrutés dans la réserve internationale de main-d'œuvre linéaire et a annoncé avec joie que 32 % des "travailleurs occasionnels" avaient choisi de rester sur la station en tant qu'équipe de maintenance.

Aucun autre orateur n'a éprouvé de difficultés avec l'écran de guidage et ils ont fait preuve d'une brièveté louable dans leurs remarques. La musique spéciale composée par un Russe pour cette occasion a marqué la fin de la partie formelle du programme et, enfin, le maître de cérémonie a invité le public à se rendre à la salle de réception.

Qu'est-ce que tu as fait, Pete ? demanda Johnny dans un 'path' serré en se dirigeant vers Rhyssa, David et Peter, émergeant de la foule en direction des rafraîchissements. Dans une autre direction, le juge de la Cour Suprême Gordon Havers a rejoint ses collègues médiums.

Peter a regardé le général avec curiosité. Taper du poing sur le prompteur n'était pas une bonne idée. Il a peut-être même brouillé son texte.

Bien vu.

Peter a souri au jeu de mots.

"Greene !" et la voix dure arrête le général et Peter dans leur élan.

Barchenka, le visage marqué par la colère, tire Johnny Greene par le bras.

Alarmé, Peter fait un pas en arrière, essayant de disparaître dans la foule.

Mais les autres étaient aussi prompts à quitter la présence du directeur et Peter fut arrêté, incapable de bouger ou désireux de se téléporter. "Comment êtes-vous monté ici ? Comment avez-vous brouillé mon écran ?", s'écrie-t-elle en brandissant son poing sous le nez du général. Elle était tellement décidée à le confronter qu'elle ne remarqua pas que Rhyssa s'effaçait derrière la grande silhouette de Dave, entraînant Peter avec elle.

"Moi, Madame Barchenka ? Je n'ai rien fait de tel", répondit honnêtement Johnny, en repoussant son poing vers le bas, une action à laquelle elle tenta vainement de résister.

"Vous en êtes capable", a-t-elle poursuivi, la salive éclaboussant le visage de Johnny. Puis elle fit impérieusement claquer ses doigts par-dessus son épaule. "Scanne-le, Grushkov", ordonna-t-elle à son télépathe, planant indécis derrière elle. "Est-ce qu'il dit la vérité ? Je veux t'entendre le nier maintenant, Greene !" Elle croisa ses bras sur sa poitrine et fixa le général cinétique, le teint écarlate sous son béret d'espaceur. "Alors vous allez me dire comment vous avez obtenu les invitations et qui vous les a données".

Peter se demandait s'il pouvait se téléporter discrètement n'importe où, sauf là où il se trouvait, à moitié caché derrière le large cadre de Dave Lehardt. La façon dont Rhyssa avait résisté au Directeur aussi longtemps qu'elle l'avait fait montrait la profondeur du courage de Rhyssa.

"Je n'ai certainement pas brouillé l'écran du directeur", a déclaré le général John Greene, en regardant fixement Grushkov. "Mon invitation est venue du Secrétaire de l'Espace lui-même, en remerciement de mon aide pour l'acheminement de fournitures indispensables à la station, et dans les temps." Grushkov a été immédiatement déconcerté. "Madame Barchenka, il dit la vérité. De plus, son esprit public est complètement ouvert."

Si John Greene et Peter ont vu le télépathe cligner des yeux et regarder John de plus près, Barchenka n'a pas remarqué l'échange, ses yeux globuleux fixés sur le visage de Johnny.

"Awrgh", s'exclame-t-elle, en serrant les poings et en les agitant en signe de frustration. Puis elle s'est précipitée en avant, s'enfonçant dans l'épaule de Dave et repoussant Peter d'un coup de bras meurtrier. Johnny a exercé une poussée cinétique alors que le garçon était momentanément déséquilibré. Barchenka a continué à piétiner, balançant ses bras de gauche à droite pour se frayer un chemin jusqu'au long bar installé sur un côté de la salle de réception.

Grushkov a marmonné des excuses à tous ceux qui ont été si malmenés alors que lui et les autres assistants en blouse blanche de Barchenka suivaient dans son sillage.

Je suis désolé maintenant de l'avoir aidée de quelque manière que ce soit, dit Peter alors que Rhyssa, Dave et Johnny l'ont sonné pour éviter tout autre contact.

Elle ne t'a pas fait de bleus, n'est-ce pas ? demanda Rhyssa, inquiète. Peter était beaucoup plus robuste maintenant qu'il ne l'était lorsqu'il avait rejoint les Parapsychiques, mais il était...

toujours sensible aux contusions. Surtout lorsqu'il n'utilisait pas, comme maintenant, de boucliers pour empêcher le contact physique. Femme grossière ! J'ai presque envie de corser sa boisson, murmura Johnny en jetant un coup d'œil à l'unité de restauration.

Avec un émétique ? Gordon Havers a suggéré.

Peter aurait ri s'il n'était pas en train de ruminer quelque chose dans l'esprit de Barchenka qui l'a bouleversé lorsque son bras est entré en contact avec sa poitrine. Son discours était très important, s'est-il exclamé. Elle voulait tellement impressionner les dirigeants mondiaux qu'ils céderaient et la nommeraient directrice de la station en dépit de la nomination de l'amiral. Elle est furieuse de ne pas avoir pu le terminer parce que... Peter hésita, baissant la tête, fronçant les sourcils, l'expression perplexe.

"Quoi ?" Rhyssa a dit tout haut, choquée par la notion même de Barchenka aux commandes de la station spatiale.

"L'amiral Coetzer est déjà en route vers le centre," dit Johnny Greene en guise de réconfort.

Tu peux lire en elle ? Rhyssa s'est exclamée. Comment le pourrais-tu ? Elle porte une calotte en métal.

"Si c'est le cas, ce n'est pas très bon", dit Peter à voix basse, en jetant un regard nerveux dans la direction où Barchenka était parti. Elle va reprendre le contrôle de la station. Elle est la seule personne qu'elle autorisera à la gérer. Elle va nous faire payer ! ajouta Peter. Surtout toi, Johnny.

"Qu'est-ce qui n'est pas très bon ?" a demandé Dave, notant la tension dans le corps mince de Peter.

Rhyssa expliqua tranquillement l'essentiel des échanges. Les yeux de Dave s'écarquillèrent en signe d'alarme et il regarda lui aussi la foule pour repérer la position actuelle de Barchenka.

"Comment a-t-elle pu faire ça ?" Dave a demandé à Johnny.

"Elle n'a plus assez d'influence auprès des personnes nécessaires pour confirmer une telle mission, même si l'Autorité spatiale était assez folle pour la laisser faire," dit Havers, troublé.

Qu'avez-vous senti d'autre, Peter ? demanda Johnny Greene, se balançant d'avant en arrière sur ses talons, les muscles de sa mâchoire se crispant de consternation.

Personne d'autre ne l'a jamais lue, a répété Rhyssa.

Je pense que c'est elle qui m'a giflé comme ça. Peter a levé un bras vers ses côtes. Il n'avait pas senti le coup, il avait seulement réagi à l'élan de sa poussée. La connexion physique et elle est tellement en colère qu'elle ne retient rien. Je pense qu'elle en a après l'amiral Coetzer, aussi. C'est ce qu'elle est partie faire maintenant. Il a tourné le haut de son corps, regardant dans la direction où était parti Barchenka.

Oh, vous êtes là ! Les trois télépathes ont grimacé lorsque la voix puissante de Madlyn Luvaro a assailli leurs esprits. Oups. Désolé.

Les télépathes ont jeté un coup d'œil autour d'eux, sans apercevoir immédiatement Madlyn. C'est alors que la jolie brune foncée, vêtue d'un élégant tailleur rouge, sortit de la foule. Elle souriait, saluait poliment ceux qu'elle croisait, mais il y avait une tension nette et perceptible dans son corps et une crispation dans son sourire. "Bonjour, Rhyssa, Peter, Général Johnny. Quel plaisir de vous voir ici," dit-elle à haute voix. Il y a une rumeur terrible qui commence à circuler dans le

au niveau des travailleurs : que Barchenka va redevenir directeur. Après avoir salué poliment tous les membres du groupe, elle a poursuivi. La rumeur veut qu'elle termine son discours en vous disant à tous qu'elle prend la direction de la station. Son sourire était fixe. Elle avait modulé sa voix télépathique extrêmement forte en un simple murmure, un murmure mental effrayé. Maintenant, ses yeux suppliaient Rhyssa de la rassurer. Comment le pourrait-elle ? Quand elle est arrivée en trombe de la cérémonie, et que Madlyn a fait le tour de la zone de rafraîchissement, elle a fait signe à ses blouses blanches et leur a dit que le plan allait se poursuivre. Ils sont partis au pas de course. Avec sa calotte, je n'ai rien pu lire en elle et ces hommes musclés ne peuvent pas penser avec l'avant de leur cerveau, donc elle a planifié quelque chose depuis le début. "Puis-je vous raccompagner, général

" a-t-elle dit à haute voix, en inclinant coquettement la tête vers Johnny, mais ses yeux étaient embués d'anxiété.

Rhyssa a dit sur le ton de la conversation : "Tu es prête, Madlyn ?"

"Yessum", et la télépathe hocha la tête, plus comme une adolescente que comme le cadre confiant qu'elle était devenue durant son séjour sur la Station. "Je pense que je vais juste voir comment va Grushkov," dit Johnny Greene avec un sourcil méchamment levé. Reste ici.

Il s'est frayé un chemin dans la foule.

Vous ne pensez pas qu'il y a une chance qu'elle puisse arriver à ses fins ? demanda Madlyn avec circonspection, faisant semblant d'admirer la tenue élégante de Peter. "J'ai failli ne pas te reconnaître, tu es si intelligent."

"Tirla m'a emmené faire du shopping."

"Elle a un goût excellent." Comment pense-t-elle pouvoir évincer l'amiral Coetzer ? Le Conseil Mondial l'a officiellement nommé. C'est un type si gentil. Si calme. Il m'a impressionné quand il a fait le tour des niveaux des grognards et qu'il a parlé à chacun d'entre eux. Il est même descendu au niveau des officiers. Il n'a jamais froncé le nez sur le pong en bas, a dit Madlyn. Ni Igor Koryakin, qui est le nouveau superviseur de la maintenance. Comment peuvent-ils lui confier à nouveau la station ?

Ce n'est qu'un vœu pieux de la part de Barchenka, dit Rhyssa.

Peter était très incertain maintenant. Aurait-il pu imaginer les séquences vivantes qu'il avait vues dans l'esprit de Barchenka... comme des scènes très rapides... .. comme si elle revoyait les plans dans sa tête ? Ils ne pouvaient pas être des précurseurs, car Barchenka n'avait pas la moindre capacité psychique ! Il a regardé autour de lui avec méfiance. Il n'y avait pas beaucoup de ses muscles en blouse blanche dans cette zone. Il revit le bref aperçu de l'expression très satisfaite sur son visage, faisant écho à son attitude mentale. Puis, il y eut une agitation soudaine alors que le rang de portes au-delà de la zone de rafraîchissement s'ouvrit, comme l'un des aperçus qu'il avait eu, et des pelotons d'hommes et de femmes en blouse blanche entrèrent résolument, se déployant. Peter se mit en lévitation pour voir par-dessus les têtes voisines. Je n'aime pas cette sensation.

Au même moment, Johnny Greene diffuse : "L'amiral a un problème. Son aide télépathe, Shandin Ross, est avec lui. Ils n'arrivent pas à faire fonctionner l'ascenseur jusqu'au niveau du Centre de Contrôle et d'Intelligence.

Mets-toi au sol, Peter, dit Rhyssa, en le tirant vers le sol. Elle a enfermé Coetzer dehors ! dit Johnny avec colère. Coetzer est supposé avoir les codes de commande. Elle l'a enfermé dehors.

Johnny, on ne peut pas faire quelque chose ? répondit Peter avec anxiété. "Quoi ?" demanda Madlyn Luvaro, en portant sa main à ses lèvres.

Les ascenseurs ne répondent pas, même à ses codes d'urgence, dit Johnny, son ton mental à la fois furieux et anxieux. Je lis dans l'esprit de l'Amiral Coetzer. Il est si furieux en ce moment qu'il est très facile à lire. Il va revenir ici.

Je dois me rapprocher de Barchenka, a annoncé Peter.

Avant que Rhyssa puisse protester ou le mettre en garde, Peter avait disparu de son côté. "Personne ne le remarquera", a dit Dave, en se penchant pour lui murmurer à l'oreille.

"Tu l'as fait."

"Je le surveillais. Tous les autres surveillent les gardes de Barchenka," dit Dave. "On ne peut pas faire quelque chose ? N'importe quoi ? Y a-t-il assez de talents puissants pour la désactiver ?"

"Pas avec sa calotte en métal", a répondu Johnny Greene par télépathie et à voix haute. Quoique, Peter ? Peter, où est-il passé ? ajoute-t-il, le ton agité. Madlyn, as-tu la moindre idée du nombre d'hommes de main dont elle dispose ? Où les a-t-elle positionnés ? Oh ! la voix de Johnny est restée silencieuse pendant trois battements. Vraiment ? Pete, comment as-tu fait ça ? L'étonnement de Johnny était si intense que tous les "chemins" l'ont capté. Mon Dieu, il est génial, la voix de Madlyn Luvaro était si forte que Rhyssa pensait avoir parlé à voix haute.

Oui, c'est ce que j'ai vu dans son esprit, répondit Peter, et il tira à Johnny, ainsi qu'aux autres médiums, les visuels qu'il avait vu passer dans son esprit public. Sa stratégie.

Ça va certainement aider, remarqua Havers, son corps longiligne se détendant. Et maintenant, Johnny ?

Soyez juste prêts à prendre le contrôle quand nous le pourrons, répondit Johnny. Elle a été trop occupée par ses projets pour surveiller ses arrières. Et il y avait une note distincte

satisfaction dans son ton.

Vos mystérieuses équipes ? a demandé Rhyssa.

Quelles équipes ? Madlyn et Gordon Havers voulaient tous deux le savoir.

"Comment a-t-elle pu bloquer l'amiral hors de la zone de commandement ?" Dave murmura, n'étant pas au courant des échanges télégraphiés fulgurants. " Elle a formellement remis les mots de passe et les codes de cryptage lors de la relève à l'aube. L'équipe de Coetzer est installée depuis six heures du matin, heure de la station. Pourquoi ne pas..." il continua, s'interrompant lorsqu'il y eut un soudain réarrangement de la foule alors que quelqu'un faisait irruption : Barchenka. Elle avait une baguette vocale à la main. "ECOUTEZ ÇA !" Le volume de sa baguette était assourdissant, produisant instantanément le silence qu'elle souhaitait de la part du public désormais agité. "JE REPRENDS LA DIRECTION DE CETTE STATION. IL Y A UNE INSURRECTION DANS LES NIVEAUX INFÉRIEURS."

C'est un gros mensonge ! Madlyn a dit.

"CALMEZ-VOUS ! JE VAIS VOUS SAUVER. L'AMIRAL QUE VOUS AVEZ NOMMÉ EST INUTILE DANS CETTE SITUATION D'URGENCE, IL NE CONNAÎT PAS LA STATION COMME MOI."

"Parce que, Madame", et l'amiral est apparu comme prévu dans une porte ouverte, ses assistants se déployant de chaque côté de lui, les mains sur les étuis de leurs pistolets à fléchettes. Il avait une voix sur le pont qui pouvait être entendue sans amplification. "Vous avez altéré les systèmes de contrôle principaux. Je suis le directeur de la station officiellement nommé." "JE DEVRAIS ÊTRE. JE LE SERAI." Les gestes sauvages de Barchenka avaient ouvert un chemin entre elle et l'amiral. Il s'est avancé pour lui faire face. "PERSONNE NE CONNAÎT CETTE STATION COMME MOI, QUI Y AI MIS CHAQUE RIVET ET CHAQUE POUTRE. VOUS NE LA DIRIGEREZ JAMAIS SANS MOI. J'ALLAIS VOUS EXPLIQUER À QUEL POINT VOUS AVIEZ BESOIN DE MOI, MAIS QUELQU'UN..."

A CORROMPU MON DISQUE VOCAL." Ses yeux étaient exorbités, son visage suffoquant de sang, les cordes de son cou visibles avec sa tension.

L'amiral s'arrêta brusquement, secouant la tête en signe d'indignation face à ses divagations alors que Rhyssa, désespérée d'offrir l'aide que son peuple avait à sa disposition, s'introduisit dans son esprit ouvert. Elle fut surprise d'entendre la voix de Peter déjà présente.

Mentionnez le mot de passe, Amiral. Demandez-lui le mot de passe.

L'amiral secoua une nouvelle fois la tête, les yeux glissant rapidement vers Johnny Greene, qu'il savait être un Talent. Il fit un autre pas en avant, juste au moment où un fin bras en bleu sortit de ceux qui étaient près de Barchenka et toucha son épaule. "Vous avez changé le mot de passe, n'est-ce pas, Barchenka ?" L'amiral a dit et, avec un effort que les Talents ont capté, lui a adressé un sourire amusé. "C'est pourquoi les systèmes ne répondent pas. Vous avez outrepassé les codes que vous venez de me donner." "J'AI TOUT CHANGÉ. PROGRAMME SPÉCIAL QUE SEULE MOI PEUT OPÉRER", a-t-elle crié.

dramatiquement, en se frappant la poitrine avec sa main libre. "PERSONNE D'AUTRE QUE MOI NE DIRIGERA JAMAIS LA STATION SPATIALE PADRUGOI !"

Shelkoonchik ? Qu'est-ce que cela signifie ? demande Peter. Ça sonne russe avec ce "chik" à la fin. Madlyn, y a-t-il des russophones sur la station ? Des centaines de personnes dans les rangs des

grognards et des officiers. Non, non, quelqu'un dans une position de commandement.

La voix amusée de Johnny Greene a répondu. Oui, le responsable de la maintenance, Koryakin. Il essaie toujours de faire fonctionner l'ascenseur. Koryakin ! Les trois ont tapé le nom en même temps. Leur effort fut accueilli par le silence.

Il ne fait que recevoir, les gars, ajouta Madlyn sur un ton drolatique. Koryakin, le mot de passe a été changé en shelkoonchik, dit Peter, son ton mental si intense que même Madlyn grimâça.

A-t-il entendu ça ? a demandé Rhyssa.

Tous les télépathes récepteurs de la Station ont entendu ça, dit Johnny Greene, s'imaginant toucher tendrement le trou de son oreille.

L'amiral s'était approché à quelques centimètres de Barchenka maintenant, presque une promenade d'approche. Il n'avait certainement pas l'air d'être intimidé ou soumis lorsqu'il s'est arrêté juste avant le demi-cercle de ses gardes en blanc.

"En tant que directeur dûment nommé de Padrugoi, je dois vous informer que votre tentative délibérée de saper mon autorité peut être considérée comme un acte de mutinerie."

"MUTINY ?" Elle a rejeté la tête en arrière et a hurlé de rire. "Quand on ne peut rien contrôler de cette station et de tous ces..." Elle balança le bras pour désigner les prestigieux et importants responsables gouvernementaux présents dans l'assemblée stupéfaite. "Sont des otages. Des invités," modifia-t-elle, "mes invités jusqu'à ce que MA nomination soit irrévocablement confirmée."

Cela a provoqué des démentis furieux et l'agitation d'un public comprenant tous les dirigeants mondiaux qui avaient souhaité assister à l'inauguration de la station spatiale, que leurs propres gardes de sécurité avaient déclarée "absolument sûre". De plusieurs directions, des hommes et des femmes en colère ont chargé sa position. Ils abandonnèrent leur charge lorsque ses blouses blanches sortirent des canons à chaleur illégaux et lancèrent des rafales d'énergie, brûlant les attaquants. Leurs cris de consternation ont pris fin brusquement lorsque les forces de Barchenka ont balancé leurs armes d'un côté à l'autre de la foule. Les blessés ont été évacués, hors de vue. Quelqu'un est-il gravement blessé ? demanda Rhyssa sur une bande large qui atteindrait n'importe qui dans la foule avec un minimum de Talent. Non, m'dame. Ceux que je peux voir ont juste un pli d'avertissement. Mais ça veut dire que ces blouses blanches savent tirer. Rhyssa ne pouvait pas reconnaître le ton mental de son interlocuteur : qui qu'il soit, il "criait" pour être entendu. La colère lui avait probablement donné plus de portée que la normale.

"Vous voulez retourner sur Terre ?" C'est Barchenka qui le dit maintenant, son sourire malicieux. "Obéissez-moi. Toute autre manifestation d'insurrection", et son large sourire a provoqué une réponse alors que ses yeux balayaient la foule contenue, "et mes troupes verront à quel point vos tenues fantaisistes sont résistantes au feu. J'enverrai dans l'espace tous ceux qui me défieront. Moi, Ludmilla Barchenka, qui ai créé cette station, j'en ai le contrôle total." Dans le silence stupéfiant qui règne maintenant sur l'assemblée, le petit bip est d'autant plus audible.

"Vous l'êtes ?" demanda doucement l'amiral, ses manières étant détendues. "Qu'est-ce que c'était ?" Ludmilla se jeta sur lui avec colère et fit signe à deux de ses gardes de le couvrir. L'amiral n'a pas résisté lorsqu'elle lui a arraché son braceletcom et, le laissant tomber au sol, l'a piétiné, l'éloignant d'elle d'un coup de pied lorsqu'elle n'a pas réussi à briser le boîtier résistant aux chocs.

"Tu seras le premier à respirer l'espace, Coetzer", a-t-elle dit en lui serrant le poing. Puis elle a parlé dans son propre appareil de poignet. "Équipe jaune, à la zone de réception. Tu verras, Coetzer. Tu seras amiral," et elle grogna le grade d'une voix méprisante, "de l'espace profond. Et ça," dit-elle en agitant le bras pour inclure le public, "sera le destin de tous ceux qui me défieront." Puis elle s'est arrêtée, regardant dans la foule, cherchant avidement.

Qui est-ce qu'elle cherche ? dit Madlyn, en essayant de s'abriter derrière le grand cadre de Dave.

Moi, dit allègrement Johnny Greene, mais elle ne me trouvera pas. Fais attention, Havers. Elle te connaît de vue, elle aussi. Es-tu assez loin dans la foule, Rhyssa ? Elle te poursuivra aussi.

"Équipe jaune, qu'est-ce qui vous retient ?" demanda-t-elle avec colère dans son unité de poignet. C'est plus qu'assez de ce genre de divertissement, dit Johnny de manière cryptique. Prêts, partez, GO !

MAINTENANT ! L'ordre mental clair n'était pas dans la voix du Général Greene. Soudain, les grilles des ouvertures situées à mi-hauteur des murs intérieurs s'écrasèrent sur le sol et les blouses blanches les plus proches réagirent, tirant sur les plaques de métal. Pour être abattus par les nombreux fusils tranquillissants standards qui apparaissaient dans les ouvertures. "Qu'est-ce que..." Ludmilla a commencé.

Alors qu'elle levait la main pour rediriger les armes de ses troupes, une fléchette s'est plantée dans sa gorge. Alors qu'elle s'effondre, les fléchettes tranquillissantes pleuvent sur ses compagnons. Quelques-uns, qui s'étaient mis à genoux et avaient tourné leurs armes vers le haut, n'ont pas été touchés. Soudain, chacun d'entre eux a jeté son arme comme si elle était trop chaude pour être manipulée. Sur les mains levées en signe de reddition, Rhyssa a vu les indéniables traces de brûlures rouges.

Ce qu'ils sont, dit Peter avec suffisance. Un titre pour son titre !
L'amiral s'avança et retira le wristcom du bras mou de Barchenka et l'arme de sa main.
"Maintenant, écoutez ça ! Amiral Coetzer à l'appareil. Ludmilla Barchenka a été emmenée

prisonnier. Rendez-vous sans plus de violence, et je garantis un retour en toute sécurité à la surface de la planète. Cette mutinerie est maintenant terminée. Rendez-vous au personnel de la station immédiatement et de manière ordonnée. Je répète, Ludmilla Barchenka est sous surveillance et sa force illégale est désarmée. Ici l'amiral Coetzer.

Cette station est maintenant de nouveau sous mon commandement.

"Distingués invités, mesdames et messieurs, s'il vous plaît, restez calmes", et maintenant il tenait ses mains en l'air, tournant en rond pour être sûr d'être vu. "Y a-t-il du personnel médical qui peut s'occuper de nos blessés ?"

Johnny Greene a soudainement lévité devant l'amiral, semblant hésiter dans l'air, tendant sa main droite pour dévier ou attraper quelque chose.

Je l'ai ! s'écria Johnny, se remettant sur ses pieds en montrant le couteau qui avait été lancé sur l'amiral. Dans la même seconde, l'un des voyous de Barchenka qui était agenouillé sur le sol, s'est doublé, hurlant de douleur.

"Je suggère que personne d'autre ne tente une telle violation du bon sens," dit Johnny, tournant lentement sur son talon pour surveiller les mutins de Barchenka. Pete, pouvez-vous faire un bouclier autour de l'amiral ? On n'est pas encore à l'abri.

C'est sûr ! Peter Reidinger, qui a l'air plus frêle que jamais face à la taille,

amiral bien en chair, s'est avancé à ses côtés et a projeté une barrière invisible. "Sécurisez cet homme", dit l'amiral en demandant à deux de ses assistants de s'occuper de l'aspirant assassin qui se tortille. Puis il a remarqué Peter. "Ah !"

"Vous avez besoin du combat de Pete maintenant, Amiral", a dit rapidement Johnny sur un ton plus bas. "C'est ce skeleteam dont je suis sûr qu'on vous a parlé."

L'amiral a haussé les sourcils de surprise, a fait un signe de tête brusque à Peter, puis a continué à donner des ordres clairs.

"Si certains de mes collègues invités avaient la gentillesse de collecter les armes." Les invités, hommes et femmes, se précipitent immédiatement. Certains d'entre eux ont prudemment poussé les armes hors de portée ou ont touché avec précaution les poignées en cas de chaleur résiduelle. Les armes ont été jetées dans un tas que Johnny Greene a ensuite "soulevé" hors de la salle de réception.

Rhyssa s'accroupit près du corps mou de Ludmilla Barchenka et repoussa son béret, exposant la calotte brillante qui avait empêché tout télépathe de lire dans son esprit.

"Oh, mon Dieu !" s'exclame Rhyssa. Lorsqu'elle a soulevé la plaque de métal ajustée, elle a découvert une zone ronde de peau nue, rappelant la tonsure d'un ancien moine ; la peau nue augmentait encore la protection offerte par la casquette.

"Pas étonnant qu'elle se soit sentie dense", a remarqué Gordon Havers.

"C'est logique", a convenu Johnny Greene après un rapide coup d'oeil. Puis il sourit à Rhyssa. Ce n'est pas que j'aimerais jeter un coup d'oeil dans son esprit tordu, mais quelqu'un devrait le faire, pour s'assurer que nous avons arrêté toutes les personnes impliquées dans cette petite, ah, mutinerie.

Rhyssa eut un petit frisson de dégoût et se leva, les mains jointes sous le menton en signe de détresse. Dave a mis un bras réconfortant autour de ses épaules. "Général Greene ?" L'amiral Coetzer a demandé, faisant signe à Johnny de s'approcher. Il jeta un regard significatif à Peter, qui était à portée de voix dans sa position de protection.

"Je me porte garant de Pete, Amiral", fit remarquer Johnny à voix basse. Puis il a incliné la tête, indiquant qu'il était très attentif.

"De quelle force disposez-vous, Greene ? Assez pour faire face à ce..."

l'amiral hésite sur le choix des mots.

"Une mutinerie, Coetzer ?" Et l'humour ineffable de Johnny provoqua un léger tressaillement des lèvres de l'amiral. "Je n'ai pas de 'force', juste quelques volontaires aux endroits stratégiques". Il montra du doigt les grilles ouvertes. "Un autre groupe rapporte qu'ils ont tranqué son équipe jaune dans le hall, donc vous n'avez pas à vous inquiéter de son renforcement." Johnny a baissé la tête, se grattant la nuque et grimaçant

d'embarras. "Votre propre personnel devrait pouvoir être commandé à nouveau... une fois que nous aurons trouvé votre wristcom. Ah, merci, Pete," dit-il alors qu'une unité de poignet était téléportée contre ses médailles. Il l'a attrapé.

"Merci, Pete", a répondu l'amiral Coetzer en se tournant vers le jeune homme à ses côtés avant de reprendre possession de son communicateur. Son regard sur son jeune garde était plus intéressé que condescendant.

Les invités militaires et navals avaient pris sur eux de sécuriser les gardes fous de Barchenka, conscients ou tranquilisés, aidés par les troupes irrégulières de Johnny. Laissant certains d'entre eux monter la garde dans les ouvertures, les fusils trank en dessous, d'autres se sont laissés tomber des écoutes pour sécuriser les insurgés. Quelques instants plus tard, le personnel de la station de l'amiral Coetzer est arrivé pour prendre officiellement en charge les captifs.

Le corps mou de Barchenka est bientôt drapé sur plusieurs chaises, des mèches de cheveux blonds en sueur recouvrant son crâne rasé. Bien que la drogue contenue dans la fléchette l'ait rendue inconsciente pendant plusieurs heures, ses mains et ses pieds avaient été attachés par précaution.

Pendant ce temps, se remettant de la confrontation, d'autres dignitaires avaient décidé que le moment était venu de faire circuler des rafraîchissements. Les serveurs et les serveuses n'étant pas disponibles, les invités se chargent de cette tâche, versant les verres de champagne, de vin, de sodas, de jus de fruits et de liqueurs disposés sur les tables. Certains faisaient passer des plateaux de canapés et autres amuse-gueules, mettant de côté leurs fonctions officielles pour aider à restaurer un semblant d'"occasion" dans la zone de réception. Ceux qui avaient été indûment bouleversés par les chocs de la dernière heure étaient réconfortés. Le bruit a rapidement atteint un niveau normal pour un tel rassemblement.

"Greene", dit l'amiral, après avoir répondu à un autre bip sur son wristcom. "Le CIC signale le départ de navettes qui n'ont pas été autorisées. Il est possible que des mutins tentent de s'échapper. Je préférerais ne pas baptiser le système de défense de la station aujourd'hui, mais les équipages ne répondent pas aux ordres d'arrêt."

"Un exode comme celui-là peut être mieux géré depuis le contrôle de la station, n'est-ce pas ?" dit Johnny, en guidant doucement l'amiral vers la sortie la plus proche. "Nous aurons besoin des services de notre Voix", ajouta-t-il en faisant signe à Madlyn de s'avancer. Nous pourrions avoir besoin de tout le monde au CIC "Je crois que vous avez déjà rencontré Mlle. Luvaro, Coetzer," et quand l'amiral a reconnu cela en lui faisant une petite révérence, Johnny a continué. "Elle a été notre contact de la station à la Terre et elle sera très utile pour l'instant. Je ne crois pas que vous ayez rencontré Rhyssa et Dave Lehardt.

Rhyssa est..."

"De réputation certainement, je connais Mme Lehardt et son mari", dit gracieusement l'amiral, faisant signe au petit nœud de médiums de l'accompagner. "Et le juge Havers. Bien que je n'ai pas formellement rencontré M. Baden," dit-il, se tournant vers Lance avec une main tendue.

"Votre superbe gestion de l'urgence au Bangladesh a été une publicité fascinante pour la cinétique."

"Pas autant qu'aujourd'hui", a répondu Lance d'un air détaché.

Sur leur chemin vers l'ascenseur, ils ont passé des nœuds d'hommes et de femmes en blouse blanche, maintenant gardés par le personnel du commandement de Coetzer.

"Amiral, monsieur", commença Madlyn timidement, "vous devez rassurer les grognards". "Je vous demande pardon ?" L'amiral se pencha légèrement vers la Voix qui trottinait pour suivre sa longue foulée.

"Les ouvriers, en bas, sont terrifiés par Barchenka et ils pensent qu'elle a toujours le contrôle. Si vous ne leur dites pas que vous l'êtes, ils peuvent faire n'importe quoi."

"Ce sera notre deuxième tâche, Mme Luvaro. Vous ne pourriez pas, par hasard, les rassurer vous-même ?"

"Moi ? Ils ne m'entendraient pas, monsieur. Aucun d'entre eux n'est un récepteur. C'est votre voix qu'ils doivent entendre sur l'audio. Ils vous aimeraient bien, vous savez. Vous ne reniflez pas et ne vous couvrez pas le nez quand vous visitez leurs quartiers.

Les lèvres de Coetzer s'efforcèrent de ne pas sourire tandis qu'il adaptait son pas à celui de la jeune femme, la prenant par le bras et la guidant dans l'ascenseur.

"Je vais voir si on ne peut pas améliorer ces conditions, Mme Luvaro."

"Ils se démèneront pour vous si vous le faites, Amiral", dit Madlyn avec émotion. "Oh, vous savez qu'ils le feront, Johnny ", ajouta-t-elle avec

force en voyant la réaction amusée du général à sa franchise. "Seulement, je ne comprends toujours pas pourquoi Barchenka a choisi un mot de passe aussi fou. Elle détestait la musique et ne laissait personne siffler en sa présence."

L'Amiral a gloussé. "Quoi de mieux que de choisir quelque chose de totalement insoupçonné. Puisque shelkoonchik signifie casse-noix, et que l'un d'entre eux figure dans l'histoire de l'humanité."

Le ballet Tchaïkovski, c'était relativement obscur, vu ses habitudes. Koryakin m'a dit que le compositeur était un Russe célèbre." Il se tourna vers les médiums pour avoir leur avis.

"Il l'est en effet", a dit Gordon Havers. Bien joué, Pete ! Bonne façon de désarmer les adversaires, aussi. Tu dois me dire comment tu as chauffé leurs armes.

Cela semblait être une bonne idée, répondit modestement Peter Reidinger, mais son sourire visible était assez large pour deux visages.

Tu t'es bien débrouillé, Peter. Vraiment bien. Madlyn le regarda avec tant d'adoration que Peter se rapprocha de Rhyssa lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent au niveau du commandement. "Amiral sur le pont", dit la sentinelle de l'ascenseur alors que l'amiral Coetzer entra dans le centre de contrôle et d'intelligence, le CIC, de la station spatiale Padrugoi.

3

Une fois aux commandes, l'amiral Coetzer contacta le commandant de l'armée de l'air internationale pour qu'il envoie des chasseurs Terre-Padrugoi (etop) afin d'empêcher les trois navettes - qui contenaient effectivement les associés de Barchenka - de s'échapper. Les images d'une Ludmilla inconsciente, de blouses blanches entassées dans le brick de la station, d'autres se rendant, retransmises sur les écrans des navettes, étaient une preuve suffisante de l'échec total de la mutinerie. Coetzer a répété sa garantie de sécurité. Deux vaisseaux ont immédiatement fait demi-tour, attendant une escorte de l'AirForce. Le troisième change de trajectoire et, les gaz à fond, tente de semer ses poursuivants. Coetzer n'a pas hésité et a autorisé les pilotes de l'Etop à utiliser les missiles dont leurs chasseurs étaient armés. L'explosion qui en résulta fut suffisamment vive pour être visible à la fois de la station et de la côte Est américaine, qui passait à ce moment-là sous la station. Un bref bulletin d'information a rassuré le public, promettant un rapport complet plus tard dans la journée. David Lehardt, en tant que responsable des relations publiques de l'Eastern Parapsychic Center, a aidé l'équipe des relations publiques de l'amiral à rassembler ce que le public devait savoir. Une enquête complète sur les circonstances devait être menée et les résultats rendus publics à une date ultérieure.

Dans son rapport initial, le général John Greene, en service détaché auprès de l'escadron de la navette Padrugoi, explique crûment qu'il ne dispose pas de suffisamment de données crédibles à présenter à ses supérieurs : certainement rien qui puisse laisser penser qu'une mutinerie est en train d'être planifiée par Ludmilla Barchenka. Il souligna que le plus sensible des talents de précognition, Amalda Vaden, n'avait rien "vu". Lui-même n'avait aucun vestige de l'aspect précognitif du Talent psionique. Lors de récents voyages à destination et en provenance de Padrugoi, son intérêt avait été attiré par des rumeurs nébuleuses provenant des grognards renvoyés à la surface. Rien de concret, simplement l'anxiété mentale vague et quelque peu inarticulée de ses passagers et le soulagement qu'ils ressentaient lorsqu'ils avaient retrouvé la Terre, comme s'ils ne s'attendaient pas à survivre. Suffisamment, cependant, pour qu'il devienne vigilant et prenne les précautions qu'il pouvait avec un nombre limité de Talents dédiés. Ses doutes personnels avaient été partiellement confirmés lorsque Barchenka s'était montrée si empressée de débarrasser la Station de tous les télékinésistes et lorsqu'elle avait "négligé" d'envoyer des invitations à des personnalités de premier plan comme le juge Gordon Havers et Rhyssa Owen Lehardt. Il était cependant au courant des griefs que Barchenka nourrissait à l'encontre de ces personnes, ce qui pouvait certainement être la raison pour laquelle elles avaient été exclues de la liste des invités. Lorsqu'elle a commencé à importer du "personnel de restauration supplémentaire", l'un des Talents (Madlyn Luvaro) lui a demandé de déterminer l'importance du personnel de restauration pour l'Inauguration. Il avait été l'instigateur privé d'un contrôle du personnel supplémentaire que Barchenka engageait pour servir à la cérémonie d'Inauguration. Sauf que peu d'entre eux avaient déjà eu une

expérience dans la restauration et qu'ils venaient tous de nations slaves, il ne pouvait pas contester leur emploi. Leur nombre, cependant, était bien supérieur à ce qu'une entreprise de restauration réputée aurait employé pour une occasion similaire.

Bien qu'Amalda, le précurseur de Washington, n'ait pu donner aucune substance à l'histoire de Johnny.

"intuition", il a décidé de prendre certaines précautions. S'il avait tort, il pouvait s'en accommoder. Mais avoir raison était inacceptable, à moins de se préparer à cette éventualité. Les quartiers d'habitation les plus bas étant fermés, il était relativement facile pour Johnny de cacher ceux qui se portaient volontaires pour rester sur la station, au cas où. Il n'était pas non plus difficile pour ces hommes et ces femmes de s'infiltrer dans les grands conduits d'air conditionné et d'assurer une veille discrète pendant la cérémonie.

Lorsque, après la Mutinerie, il a reproché à Mallie Vaden son manque de "prévoyance", elle a répondu pour sa défense : "Si les circonstances n'avaient pas été modifiées par vous, la Mutinerie aurait réussi et je l'aurais "vu". Mais vous êtes intervenu pour que je ne puisse pas le voir. C'est simple !"

La mutinerie de Barchenka avait été furtivement préparée. Par exemple, son chef du personnel, Per Duoml, n'en savait rien.

"Autant parce qu'il était un homme honorable - à sa manière - et trop droit pour avoir cautionné une prise de pouvoir", a remarqué Rhyssa.

"Ce n'est pas tant cela", a ajouté Johnny Greene en privé aux autres Talents après qu'ils aient apporté leur témoignage à la commission d'enquête, "que le fait qu'il avait fini par se désenchanter de notre chère Ludmilla et que, depuis un mois environ, il avait commencé à prendre ses distances."

"A-t-il agi ainsi parce qu'il soupçonnait sa mutinerie ?" demande le juge Havers. Il aurait aimé siéger au tribunal désigné pour entendre l'affaire Barchenka, mais ayant fait partie de la Station, il était considéré comme partial. Un autre éminent juriste américain avait été choisi pour faire partie du panel de cinq personnes.

"Je ne saurais dire, Gordie", répondit Johnny avec un de ses haussements d'épaules. "Duoml a cédé son bureau au responsable du personnel de Coetzer la veille et il est sorti de là comme s'il était impatient de descendre." Johnny a fait une pause. "Bien sûr, on pourrait en conclure qu'il savait que quelque chose se tramait, mais qu'il ne voulait surtout pas être impliqué." Heureusement, l'enquête mentale menée par la suite sur Duoml par le commissaire de la police de Jerhattan Boris Roznine, qui avait été chargé de cette mission peu recommandable par les enquêteurs internationaux, a disculpé l'homme de toute complicité.

"Il éprouvait du dégoût et une grande animosité à l'égard de Barchenka", racontera plus tard Boris à son frère jumeau, Sascha, "mais sans implication personnelle. Je pense que, même s'il le cachait bien, il avait des soupçons. Il y a suffisamment de personnes impliquées comme ça. Y compris, et tu vas adorer ça, le vieux Flimflam, Ponsit Prosit." "Qui ?" Sascha regarde Boris avec étonnement. Sascha avait délibérément chassé l'arnaqueur de son esprit une fois que l'homme avait été affecté à Padrugoi en tant que concierge au niveau des grognards.

"Ouais. La saleté aime la saleté et il aurait adoré faire le sale boulot sur n'importe quel Talent." "Ne pense même pas," et Sascha a fait une pause significative, "à ce scuzball près de Tirla."

Boris a lancé à son frère un regard "tu crois que je suis fou". "Ni dans les environs de Rhyssa et Peter. Ils ont tous mis cet enlèvement derrière eux et ça restera ainsi."

"Et Flimflam ?" La voix et les manières de Sascha s'étaient durcies.

"Eh bien", et Boris a haussé les épaules, "je ne pense pas que Barchenka lui fasse plus confiance que nous. Il était censé faire un de ses lavages de cerveau d'interprétation religieuse sur les délinquants, pour qu'ils la soutiennent. J'ai l'impression qu'il n'est pas le moins du monde réhabilité. Il parie beaucoup, mais il n'y a pas de loi contre ça là-bas. Il peut monter toutes les arnaques qu'il veut sur les délinquants et les soldats. J'ai prévenu le commandant Ottey de la sécurité de Padrugoi de se méfier de tout autre problème venant de lui et, eh bien..." Boris a laissé le reste de sa phrase en suspens. Sascha a compris ce qui n'a pas été dit.

"Et son Altesse Royale le Prince Phanibal Shimaz est en sécurité sur la première base ?" demande Sascha.

"L'unité pénale là-bas est isolée des blocs principaux", a répondu Boris. "Le colonel Watari est un dur à cuire. Il suit les règles. Shimaz est hors du

chemin pour de bon. Sa ferme d'enfants, c'était trop, même pour sa famille."
Puis Boris soupira

profondément. "Et en parlant d'avilissement, j'espère ne pas avoir à sonder Ludmilla à nouveau." Malgré ses longs états de service au sein des forces de l'ordre, Boris a eu un frisson de dégoût.

Sascha a jeté un regard compatissant à son frère. "Son procès est presque terminé. Je doute que vous ayez à le faire."

"Femme épouvantable. Elle nous déteste." Et Boris parlait de Talents.

"Elle a raison", a remarqué Sascha avec franchise. "Bien sûr, si j'étais vraiment honnête, j'admettrais que je lui rends son animosité avec intérêt."

"Je ne dirai rien."

"Tu es tout cœur, mon frère", a répondu Sascha.

"Alors, donnez-moi de bonnes nouvelles pour continuer ? J'ai cinq autres de Ludmilla...

des blouses blanches à scanner pour les audiences de demain", dit Boris avec un gros soupir. "Est-ce que Lance va commencer à former votre jeune génie ?"

"Il a dû régler ses affaires à Adélaïde, mais Rhyssa et Peter l'attendent d'un jour à l'autre."

Le tribunal chargé d'instruire l'affaire de la station spatiale de Padrugoi contre Ludmilla Barchenka pour mutinerie a procédé inexorablement mais avec une impartialité irréprochable à une conclusion. La tentative de prise d'otage, les lésions corporelles graves infligées à plusieurs invités de marque et les menaces de mort qu'elle a proférées ont suffi pour qu'elle soit condamnée à de lourdes peines. Elle a été reconnue coupable de haute trahison à l'unanimité du tribunal, qui comprenait un juge ukrainien, et a été dûment condamnée à une assignation à résidence permanente dans une petite maison à l'extérieur de Kiev. Elle portait la carte d'identité spéciale à double bandeau d'une criminelle condamnée qui la limitait à ces locaux. Par mesure de précaution supplémentaire, elle a été marquée chirurgicalement sur le corps par un détecteur qui ne pouvait être retiré, sauf si elle mourait. La prime d'achèvement de la station spatiale Padrugoi a été mise sous séquestre et placée sur un compte spécial qui couvrirait ses coûts et a été budgétée pour durer une projection raisonnable de son espérance de vie. Les visites de ses quartiers étaient sévèrement limitées et les quelques personnes qui en faisaient la demande étaient scannées avant et après. Les restes pulvérisés de la sculpture en plastique, que le président Cimprich lui avait offerte, ont été trouvés dans les déchets de la première semaine. Le procès lui-même a constitué un précédent judiciaire, étant la première action de l'entité indépendante, la station spatiale Padrugoi, contre un individu. Ainsi, le monde entier a pris conscience de l'indépendance juridique de cette entité.

"Sa plus grosse erreur a été de refuser de nous laisser participer", a déclaré Johnny à Rhyssa et Peter deux semaines plus tard, après que Barchenka ait commencé à purger sa peine à vie. Ils étaient assis dans le bureau de Rhyssa, au deuxième étage du manoir Henner.

Johnny prend une gorgée de sa deuxième tasse de café et continue. "Quand j'ai appris que le nom de Gordie avait été rayé de la liste des invités, et compte tenu de mes autres informations, j'ai décidé que Lance et moi devions nous rencontrer. Dans ses quartiers protégés de la station, bien sûr. C'est lui qui a organisé," et il a fait un sourire malicieux, "nos volontaires. Lorsque la charmante Ludmilla a officiellement mis fin à sa conscription - elle appelait ça un "contrat de travail" - elle l'a regardé vider son bureau et son système informatique, bien qu'il n'ait rien laissé de côté à ce sujet. Puis elle a demandé à ses blouses blanches de le conduire personnellement à la navette." Johnny a gloussé. "Il est monté et est reparti par l'écoutille de service. Il a eu la brillante idée d'utiliser les conduits de ventilation. Il fallait choisir des gens qui pouvaient y entrer, aussi. En fait, il avait écouté les conversations des blouses blanches dans les baraquements, essayant de comprendre ce qui allait se passer. Je lui accorde qu'elle a choisi les bâtards les plus fermés qu'elle a pu trouver comme chefs de section. Et je pense qu'ils ne savaient pas tout à l'avance."

Rhyssa secoua lentement la tête en pensant à la tactique de Barchenka et au

fait qu'ils avaient été très proches du succès.

Peter s'est éclairci la gorge. "Vous ne savez pas quand l'amiral Coetzer me laissera voir

le vaisseau spatial, n'est-ce pas ?"

"Ce sera beaucoup plus intéressant quand ce sera presque terminé, Pete," répondit Johnny. "N'aie pas peur, skeleteam ! Dirk Coetzer n'est pas du genre à oublier ses dettes." On frappe poliment à la porte de Rhyssa.

"Entrez, Sascha, Lance", a-t-elle répondu, en ajoutant une invitation mentale, et la porte s'est ouverte pour les visiteurs.

Sascha a un sourire de circonstance sur le visage qu'il adresse à Peter alors qu'il s'avance pour permettre au longiligne Lance Baden d'entrer derrière lui. Le chef du centre australien a fait un signe de la main en incluant tout le monde dans la pièce, mais lui aussi regardait son nouvel élève.

Non pas que je ne pense pas que j'apprendrai plus de toi, Pete, que toi de moi.

Peter s'était levé, une courtoisie que Lance appréciait bien qu'il ne soit pas du tout une personne formelle.

Pas besoin d'être nerveux, mon pote, dit Sascha en se dirigeant vers le garçon. Ne me taquine pas, ajouta Rhyssa en imitant son visage avec un froncement de sourcils sévère. "Entrez, asseyez-vous, et parlons, d'accord ?" dit-elle à voix haute, donnant le ton de la discussion sur la façon de former un garçon qui était probablement le télékinésiste le plus puissant à être découvert sur la planète.

Lance s'installe dans l'une des confortables chaises longues, croisant une longue jambe sur l'autre et liant ses doigts ensemble, totalement détendu. Sascha a pris l'autre chaise longue et a fait signe à Peter de s'asseoir. "Maintenant, j'ai un mois complet de congé du Centre Adélaïde," commença Lance, "donc ce que j'aimerais faire, Pete, c'est vous expliquer exactement ce que vous faites et voir si nous pouvons développer des théories sur la gestalt afin que d'autres puissent s'y lancer avec audace." Il a jeté un coup d'œil à John Greene, qui a haussé les épaules de l'endroit où il était allongé dans le fauteuil en cuir.

"Je ne serai pas d'une grande aide, Lance," dit le général. "J'ai juste appris à suivre le courant et je ne peux pas vous dire comment j'ai réussi à imiter Pete ici, sauf que d'une manière ou d'une autre, j'ai dû empêcher Dave de s'ouvrir le crâne sur le bord de cette piscine."

"Utiliser l'électricité des bancs solaires pour le Gestalt ?" Lance a demandé. Johnny a hoché la tête. "Je voulais qu'il se déplace de plus d'un mètre. Il l'a fait."

"Et après cela, vous avez fait flotter des drones et des navettes spatiales vers Padrugoi comme autant de cailloux qui sautent sur l'étang", a remarqué Lance sèchement.

Encore une fois, Johnny a haussé les épaules. "C'est tout ce que je pensais faire." Lance a regardé Peter d'un air interrogateur.

"Monsieur, c'est un peu comme faire sauter des cailloux sur l'eau", a dit Peter. "Alors comment estimez-vous la quantité de saut que vous devez prendre dans la gestalt des générateurs ?"

Peter a ouvert les deux mains dans un geste d'impuissance. Il essayait de hausser les épaules comme John Greene, mais seule son épaule droite se contractait en réponse à son souhait. "Certaines choses que je touche avec mon esprit semblent plus lourdes que d'autres. Comme le jus d'orange ou le plâtre. En regardant certaines choses, je peux dire qu'elles doivent peser des tonnes."

"A la base en Floride," ajouta Rhyssa, "le technicien avait toujours les chiffres du poids brut de ce que Peter devait soulever."

"Cela nécessite toujours une sorte de calcul, n'est-ce pas ?" Lance a ajouté lorsque Peter a ouvert ses mains dans un geste de consternation continue.

"Pete a commencé par utiliser le générateur de 4,5 kW que nous avons installé pour lui chez Dorotea", explique Rhyssa. "Et la moitié du temps maintenant, il n'a même pas besoin d'y accéder".

"Très intéressant", dit Lance en hochant la tête avec l'expression de quelqu'un qui n'a rien entendu de significatif. "Avez-vous utilisé une énergie auxiliaire pendant la mutinerie ? Par exemple, quand vous avez chauffé la crosse des armes des blouses blanches ?"

Peter secoue la tête, l'air de plus en plus inquiet. Puis, soudain, son visage s'est éclairci. "Je me suis appuyé sur les générateurs quand j'ai mis un

bouclier autour de l'amiral. Je ne voulais pas que quelque chose passe à travers."

John Greene et Lance Baden ont établi un contact visuel.

"Je n'ai pas senti de pouls", a dit Johnny.

"J'ai senti les tiens, Pete, quand tu as court-circuité l'écran d'affichage de cette femme", dit Lance en souriant.

"Il ne l'a pas fait, je l'ai fait", a dit Johnny Greene.

"C'était toi, Johnny ?" Rhyssa était surprise.

Le général a levé une main languissante. "Coupable. Elle a pris beaucoup trop de crédit."

"Et pendant tout ce temps, j'ai cru que c'était toi, Pete."

Maintenant, un sourire très suffisant se dessine sur la bouche du garçon et se répercute dans ses yeux. "Non, j'ai corrompu son disque."

"Ah, c'est donc pour cela que Grushkov vous croyait totalement innocent", a dit Lance, en feignant un grand soulagement d'avoir pu établir la culpabilité. Johnny a hoché la tête. "Je me demande ce qui se serait passé si on l'avait laissée finir son discours."

"Je suis aussi content que nous ne l'ayons pas fait, franchement", a dit Lance. "Alors, Pete, ça ne te dérange pas d'être Pete, hein ?"

"Non, monsieur."

"Quand vous protégeiez l'amiral, comment avez-vous rendu les armes trop chaudes pour être manipulées ?"

"Je les trouvais juste sexy. Mais je ne les ai déplacés nulle part."

"Oh, je vois. Donc ce n'était pas de la télékinésie," remarqua Lance, une main couvrant sa bouche pendant un moment.

"Pas vraiment." Peter a fait une pause.

Rhyssa s'est raclée la gorge, Sascha a baissé la tête, et les yeux de Johnny étaient brillants d'amusement.

"C'est aussi bien. Pouvez-vous me l'expliquer ?" demanda Lance, en se penchant en avant sur sa chaise et en posant ses coudes sur ses genoux, en joignant légèrement ses mains.

"Pouvez-vous suggérer quelque chose qui n'a pas de masse, monsieur ?"

"Pete," et Lance a agité les mains, "assez de ce truc de 'monsieur'. Je sais que Dorotea est très attachée aux bonnes manières, mais je suis juste un autre Talent, comme Johnny ici présent." "Pas du tout comme moi, espèce de wombat", dit Johnny avec une force considérable dans la voix malgré sa position détendue.

"Je vous en suis reconnaissant", lui lança Lance en aparté avant de se retourner vers un Peter Reidinger surpris. "Toi et moi," et il agita son doigt entre eux, "nous allons travailler aussi près que des camarades, et tu dois m'appeler Lance ? D'accord ?"

"Bien, ssss-Lance." Peter a dégluti.

"Exact ! Maintenant, je dois suggérer quelque chose qui n'a pas de masse. Eh bien, tout a une masse, y compris le jus d'orange. Employez-vous la gestalt pour transférer des grammes ?" Peter a secoué la tête. "Des kilogrammes ?" et Peter a commencé à hocher la tête, "et certainement des tonnes mortes ? N'est-ce pas ?"

"Bien."

"Mesurez-vous instinctivement le volume de ce que vous portez ?"

Peter a réfléchi à cela. "Eh bien, j'ai regardé la masse des drones et des navettes quand je les faisais. Je sais que quelque chose est dense par la sensation qu'il procure." "Qu'est-ce qui a une masse dans cette pièce que vous auriez besoin de gestalt pour déplacer ?"

Peter a regardé les objets dans le bureau de Rhyssa et puis, avec une lueur malicieuse dans l'œil, a désigné Johnny Greene et promptement, ceux dans le bureau ont entendu le bourdonnement d'un générateur distant et le général, la chaise et tout, a été soulevé du sol.

"Hé, attends une putain de minute", dit Johnny, les yeux ronds de surprise. Il ne bouge pas, mais son corps se crispe un instant avant de se détendre.

"Même pour toi, Pete Reidinger," et il a secoué son index vers le garçon qui souriait, "je ne serai pas une pièce d'exposition."

Lui et sa chaise ont été remis en place sans que les jambes étendues de Johnny ne subissent la moindre secousse : les talons de ses chaussures s'insèrent exactement dans les marques de l'épaisse moquette de Rhyssa.

Sascha, Rhyssa et Lance ont souri à sa réaction indignée.

"Un de ces jours, mon jeune ami," et la menace n'a pas été précisée. "Pourquoi

tu ne l'as pas embêté ?" Johnny continua, se redressant et désignant Baden.
"Il est plus lourd que moi."

"C'est mon entraîneur", a répondu Peter avec un sourire impudent.

"Ça t'apprendra, Johnny", dit Rhyssa, qui s'est amusée de sa déconfiture.

"Je n'en sais rien", répondit Johnny, perdant toute trace de pétulance avant de tirer avec indolence sur les poignets de sa tunique et de se réinstaller dans le fauteuil du salon. Puis il adressa à Peter un sourire sincère. "Vous m'avez pris au dépourvu. Je ferai très attention à ne pas te sous-estimer à nouveau, jeune squeletteam."

"Ce qui me rappelle, Lance", dit Rhyssa, en posant ses bras sur son bureau et en se penchant vers l'Australien, "de vous dire que Peter a eu quinze ans il y a tout juste six semaines."

"Je prends bonne note, Rhyssa, qu'il n'est pas encore un Talent en activité," répondit Lance. "Et avec tous les cinétiques et les 'chemins' de retour à leur poste, je présume que vous n'avez pas l'intention d'utiliser le skeleteam."

"Absolument pas. Ne discute pas, Peter", dit-elle au garçon, qui s'est levé de sa chaise en signe de protestation. "Ni Sascha ni moi n'aurions toléré l'utilisation de tes capacités exceptionnelles dans des conditions normales. Maintenant que nous sommes définitivement de retour en ligne, nous sommes moralement obligés de ne pas abuser de ta bonne nature et de ton talent de quelque manière que ce soit."

"Mais vous laissez Tirla travailler", a commencé Peter.

"Tirla est en résidence," dit Sascha en regardant férocelement le garçon, qui a reculé devant son expression, "avec Lessud, Shria, et leur famille dans un Linéaire résidentiel de Long Island qui n'a rien à voir avec le Linéaire G de Jerhattan. Elle ne travaille certainement pas ", et Sascha enchaîna les trois dernières syllabes pour insister sur ce point.

"Elle nous a emmené faire du shopping, toi et moi", a murmuré Peter.

"Tirla n'a jamais considéré le shopping comme un travail," dit Rhyssa en se rapprochant de Sascha, "Reste en dehors de ça.

Sascha a fait un large sourire, comme en réponse à son commentaire. "Elle travaille chaque minute où elle est éveillée pour étudier."

"Je dirais qu'elle devra faire plus de shopping pour toi, skeleteam", a remarqué Johnny, en regardant la jambe nue du pantalon de tous les jours, maintenant trop court, de Peter.

"J'aimerais bien avoir des fringues moi aussi", a dit Lance. "Les gars, vous devriez faire réparer vos thermostats. Cette ville est sacrément froide."

"C'est le printemps", dit Rhyssa avec surprise.

"Pas à ma chair de poule, en tout cas. Allez, mon petit," dit Lance, en se levant et en faisant un signe de tête à Peter. "Maintenant que nous avons établi les règles de base, nous pouvons avoir une bonne discussion sur le chemin pour aller me chercher des choses plus chaudes. Ou devrions-nous appeler cette Tirla dont vous avez parlé ?"

"Elle étudie beaucoup", dit fermement Sascha.

"Avec ta permission, Rhyssa ?"

"Par tous les moyens, Lance. Commencez comme vous avez l'intention de continuer." Rhyssa a fait un signe de la main vers la porte.

Lance a indiqué que Peter devait le précéder à la porte.

"Sascha et moi avons des horaires à revoir", dit Rhyssa, en tirant vers elle des dossiers de crayons. "Johnny, n'as-tu pas un endroit où tu dois être maintenant ?"

"Le général John Greene disparaît, les générateurs vrombissant légèrement pour indiquer comment il a effectué son retrait.

Peter a reniflé un peu de dédain en sortant. Derrière lui, Lance a haussé un sourcil à Rhyssa et Sascha et est parti.

"Mon opinion personnelle," remarqua Sascha à son chef, "est que Pete pourrait probablement se porter n'importe où sans gestalt."

"Vous avez probablement raison", dit Rhyssa avec un soupir, et insère le premier fichier.

A la moitié de la deuxième semaine de son entraînement avec Peter, Lance a été

interrompu par un contact télépathique.

Lance Baden ? Carmen Stein. Je l'ai trouvée.

Trouvé qui ? Lance était tellement occupé à observer Peter en train de soulever une demi-tonne de ferraille d'une cour à une fonderie d'acier qu'il n'a pas pu se rappeler pour le moment ce que "sa" Carmen Stein avait pu trouver.

L'enfant Bantam.

Je ne suis pas aussi lent d'habitude, dit Lance, ne voulant pas détourner son attention de l'écran qui représentait graphiquement l'utilisation des pouvoirs de Peter dans le gestalt. Qui ? La fille de Tony et Nadezhda Bantam. Vous m'avez envoyé un journal relié en cuir, avec une photo d'eux trois. Les parents sont morts. J'ai localisé la fille.

Mon Dieu, tu ne l'as pas fait ! Vous êtes sûr ?

Il y a eu une brève pause. Je suis aussi sûr que je peux l'être. Où ?

Elle est très loin. Toujours au Bangladesh. Je pourrai la localiser plus précisément une fois sur place. Je m'excuse de ne pas être revenu plus tôt, mais j'ai été occupé avec LEO.

Bien sûr que oui, Carmen. Nous avons toutes les deux été occupées par d'autres questions. Si elle est en vie.

Elle est bien vivante.

"Merde", dit Lance à voix haute, car la bonne nouvelle avait coupé sa concentration sur l'interrupteur cinétique de Peter.

"J'ai fait quelque chose de mal ?" Peter a demandé, en prenant l'écran pour trouver l'erreur.

"Non, mon garçon, tu ne l'as pas fait. Mais je viens d'entendre de très bonnes nouvelles qui m'ont fait oublier ce que nous faisons ici. Désolé pour ça. Excusez-moi une seconde." Carmen, êtes-vous libre de voyager en ce moment ?

Oui, puisque vous n'avez pas pu trouver l'enfant par vous-même, et Lance a surpris de l'amusement dans sa voix. Cette photo a au moins trois ans. Vous ne la reconnaîtrez peut-être pas Carmen a subtilement suggéré qu'un homme ne serait pas capable de faire le saut de l'altération de l'enfant. Je le ferai certainement.

Lance était soudain tellement occupé par ce qu'il devait faire maintenant qu'il n'a pas reconnu la note dans sa voix.

Connaissez-vous Kayankira du Centre de Delhi ? demanda-t-il à Carmen. Elle s'occuperait des guides locaux, à moins que vous ne parliez couramment le bangla, ce qui n'est pas mon cas.

Tirla est.

Ah, oui, le shopping Tirla. Bonne idée, et Lance grimaca à l'idée de rencontrer enfin ce jeune Talent que Sascha avait hâte de protéger et que Rhyssa et Peter estimaient beaucoup. Peter voyait généralement son ami quand il avait un après-midi de libre, tandis que Lance s'occupait des affaires du Centre Adélaïde. Je vais demander à Rhyssa si nous pouvons emmener Tirla avec nous.

Tu devrais demander à Sascha, dit Carmen.

Qui que ce soit ! Lance balaya cette remarque d'un revers de main. Il se souvint fugitivement que Tirla, qui avait un talent phénoménal pour les langues, était, comme Peter, trop jeune pour être officiellement employée par le Centre. Pourquoi demander à Sascha ? Ah, il était responsable de la formation. Eh bien, Lance devrait approuver tous les plans de voyage pour Peter, ainsi que pour Tirla, avec Rhyssa en tant que responsable du Centre. Le voyage dans une culture totalement différente pourrait être éducatif pour les deux jeunes.

Parle à Rhyssa, dit Carmen. Mon temps est libre pour les prochains jours. Lance a expliqué les circonstances à Rhyssa et sa sympathie pour un enfant orphelin a été immédiate. Elle a donné sa permission pour une expédition impliquant Peter, Tirla, et Carmen Stein.

Je ne pense pas que Sascha s'y opposera, si Carmen est là.

Lance a secoué sa tête. Pourquoi Roznine s'y opposerait-elle ? Je comprends qu'elle n'est pas encore en formation active.

Ah ! Sascha a un intérêt particulier pour Tirla. Il l'a sauvée de Linear G et d'une tentative d'enlèvement. Je vous raconterai l'histoire complète une autre

fois. Mais ne soyez pas surpris par ce que Tirla dit ou fait.
Je ne le ferai pas, promet Lance sans savoir du tout ce que cela pouvait
impliquer. Peter fera-t-il la cinétique ?

Johnny voulait tester sur une longue distance le nouveau transporteur qu'il a conçu. Léger, juste une coque en fait, mais adapté à la téléportation longue distance. J'aimerais voir Peter l'utiliser. Kayankira nous rejoint à Dhaka. C'est exact. Vous êtes de bons amis. Bon voyage, et le ton mental de Rhyssa a brièvement bouillonné de rires réprimés.

"Que dirais-tu de faire une petite pause dans nos études ?" demanda Lance à Peter en souriant. Bien qu'il regrettait d'interrompre cette session, il se rendait compte que, depuis qu'il avait été libéré de Padrugoi depuis des semaines maintenant, il n'avait même pas pensé à s'enquérir auprès de Carmen de sa recherche de l'enfant des Bantams.

"Pour faire quoi ?" demanda Peter, surpris.

Lance était un instructeur déterminé, un télékinésiste beaucoup plus fort que ne l'avait été son premier professeur, Rick Hobson. Peter sentait qu'il avait déjà beaucoup plus de contrôle sur son énergie que jamais auparavant. Il n'avait certainement pas envie d'interrompre ces leçons.

"Tu te souviens quand tu m'as déposé avec la navette pleine de cinétiques à Dhaka ?" Peter a hoché la tête.

"Eh bien, j'ai quelques affaires inachevées là-bas. Nous pouvons essayer le transporteur de Johnny et certaines de vos techniques de poussée-traction, ce que nous n'avons pas vraiment été en mesure de faire ici ", et Lance fit un geste autour du vieil entrepôt qu'ils utilisaient comme salle de classe.

"Ça ne me dérangerait pas", admit Peter. "Bien que ce soit plus la technique de Johnny que la mienne."

"Probablement parce que Greene n'a pas encore la puissance que vous avez dans votre gros orteil."

Peter n'aimait pas qu'on critique son ami et détournait son visage de Lance. Il savait qu'il avait un long chemin à parcourir avant de pouvoir contrôler son expression. "Non pas que je critique le général de quelque façon que ce soit, Pete. Il est juste sage de reconnaître ses limites, c'est tout. Nous devons être là au lever du soleil, à leur heure." "Est-ce qu'on utilisera le nouveau transporteur qu'il nous a envoyé ? C'est génial", dit le garçon, les yeux brillants. Lui et Lance avaient fait un portage sur Jerhattan mais un long portage serait un plaisir. "Retour à Dhaka, hein ? Encore l'aéroport de Zia ?" demande Peter. Il se tourna vers le moniteur, lui demandant les coordonnées globales et soupirant d'impatience devant le temps d'accès. Il avait une mémoire presque eidétique, il n'avait donc pas eu besoin de consulter d'abord une carte générale. Il avait pratiqué les techniques de mémorisation alors qu'il était encore à l'hôpital, inerte sur un lit en A avec peu d'autres choses pour occuper un esprit occupé. "Ce serait bien d'y être", remarqua-t-il en plaçant son doigt sur le site.

"Appelez ça de l'éducation. Vous n'avez pas encore visité beaucoup d'endroits sur cette vieille Terre et il est temps que vous voyagiez un peu ; pour voir comment vit l'autre moitié." "Peut-on aller en Australie, aussi, pendant qu'on y est presque ? Tu m'as promis que je verrais des kangourous, des wallabies et des wombats", dit Peter avec enthousiasme.

"Et Ayers Rock et Alice Springs."

"Nous ne pouvons pas partir et faire du tourisme quand nous le voulons." "Mais..."

"J'ai une course à faire au Bangladesh."

Ils ont passé un certain temps à observer les villes du Bangladesh. Peter était fasciné par le paysage plat, sans une seule ligne résidentielle ou ziggurat sur les plaines deltoïdes. Même l'architecture de Dhaka reprenait principalement les motifs traditionnels bengalis.

Le lendemain, à quatre heures du matin, par un matin d'automne clair et vivifiant de début novembre, Lance et Peter attendaient près de la nouvelle coque de transport de passagers que le général John Greene avait fait construire pour le transport cinétique. Elle avait des fenêtres, ce que Lance considérait comme une nette amélioration.

Carmen est arrivée avec un jeune homme mince, au teint café, aux cheveux noirs, habillé modestement mais avec beaucoup de style.

"Salut, Tirla, pourquoi as-tu besoin de ça ?" Peter a demandé, en levant son bras pour indiquer son sac à dos. "Nous ne serons partis que quelques

heures."

"Des trucs et des machins", a répondu la jeune fille d'une voix claire et faiblement accentuée.

"Tu es la Lance qui fait travailler Peter si dur", ajoute-t-elle en inclinant la tête et en jetant un regard interrogateur au grand Australien.

"Peut-être pas aussi dur qu'il le fait avec moi, Tirla." Puis Lance lui a tendu un paquet enveloppé dans une serviette. "Gardez-le en sécurité pour moi, s'il vous plaît ?"

Elle a considéré sa réponse pendant un moment avant de hocher la tête. "Bien sûr." Elle a pris le paquet et l'a soigneusement rangé dans son sac à dos en lançant à Peter un regard qui dit "pourquoi j'en ai besoin". Puis elle a désigné le porte-bagages. "On va là-dedans ? Et Peter le pilote ?"

"Je le vois, Tir," Peter l'a corrigé. "Allons-y." Il a glissé vers l'avant. La fille a grogné et a croisé son plan de vol pour qu'il doive s'arrêter. "Les dames d'abord !" Elle a fait signe à Carmen de la précéder.

Carmen a lancé un "Are you ready for this, Lance ?" avant de baisser la tête et de prendre le siège arrière droit. Tirla a insinué son corps svelte dans la rangée avant à tribord.

"Hey," Peter a protesté. "Lance devrait être là."

"Pourquoi ?" Tirla dit, le regardant pendant un long moment de condescendance et Lance mit fin à une possible dispute en prenant la place vacante à côté de Carmen.

"Je peux tout aussi bien regarder d'ici", a-t-il dit.

"Oh, d'accord." Peter était trop pressé de partir pour s'attarder sur un détail mineur. Il posa un carnet rempli de papier à l'ancienne sur la surface plane devant lui et l'ouvrit à la page qu'il avait rédigée la veille sous la supervision de Lance. Peter avait étudié les routes aériennes et les coordonnées des aéroports et, puisqu'il allait voyager dans une sorte d'espace - tout comme il avait lancé des navettes cinétiques vers Padrugoi - il pensait, et Lance était d'accord, que les schémas de vol ordinaires pourraient servir d'orientation.

Tirla s'est redressée et a redressé son cou pour lire ses notations.

"Ca ressemble à du charabia pour moi."

"Tu n'as jamais vu de plans de vol, donc tu ne peux pas savoir."

Lance s'est penché en avant. "Les compagnies aériennes commerciales ne permettent pas aux passagers de parler au pilote en mode décollage ou atterrissage."

"Je ne pensais pas que Peter était déjà commercial", répondit Tirla, en pivotant sur elle-même pour fixer Lance avec des yeux marron clair confiants et très beaux.

"Nous y travaillons", a répondu Lance.

Tirla a continué à maintenir le contact visuel.

Fais attention avec celle-là, dit Carmen sans regarder Lance.

Elle n'est pas télépathe ?

Elle peut entendre quand elle le veut. Mais pour l'instant, elle ne veut entendre que Dorotea et Peter et Sascha, bien sûr.

Je vois.

J'en doute, a répondu Carmen.

"Peter, lançons-le. J'ai promis à Greene un rapport complet sur ses performances et son confort en matière de transport longue distance."

"Peter n'est pas censé travailler", a protesté Tirla, donnant négligemment à Lance Baden un autre de ses examens minutieux.

"Pour Peter, c'est du jeu, de l'amusement et du thé à la crème avec des scones", dit Lance en faisant signe à Peter de continuer.

Soudain, ils ne sont plus dans l'entrepôt mais en plein soleil, plantés sur un pied du télépad H. Bien à l'extérieur de la circonférence du cercle peint autour du télépad, Kayankira est assis au volant d'un véhicule terrestre à quatre roues motrices.

Elle est descendue immédiatement, une femme mince, une épaisse tresse de cheveux noirs dans le dos, vêtue d'un habit traditionnel bengali. Elle a couru vers eux, le visage rayonnant de joie.

Vous êtes arrivé. A peine ai-je arrêté le moteur que vous êtes déjà là.

Combien de minutes, de secondes prend un tel voyage ? Puis le chef du centre de Delhi serrait des mains alors que les passagers émergeaient dans une chaleur sèche et déshydratante. Je vous connais, Carmen Stein. Votre esprit est immanquable. Lance, il est bon de voir votre visage, qui n'est plus

déformé par les angoisses dont vous a accablé cette épouvantable Barchenka.
Et n'a-t-elle pas eu ce qu'elle méritait ! Et qui est-ce ? Elle fit un petit
pas en arrière, écartant les bras en signe de surprise,

alors que Tirla émergeait, regardant autour d'elle avec un étonnement total la plaine baignée de soleil de l'aéroport de Zia.

Elle est effrayée, dit Carmen, et sourit de façon rassurante en tendant la main à Tirla. Elle n'a jamais été dans un endroit aussi ouvert et inhabité. Ooh, mais elle ressemble à l'une d'entre nous. Kayankira a touché sa poitrine avec ses deux mains. Elle les a rapprochées dans le salut formel de sa partie du monde. Presque étourdie, Tirla a hésité. En une seconde, elle s'est manifestement remise du choc culturel. Elle a croisé ses mains devant sa poitrine. "Namaskar ji", a-t-elle dit dans un hindi impeccable.

Le visage expressif de Kayankira exprimait une totale stupéfaction. Tu lui as tout dit sur moi ?

Nous ne lui avons rien dit, Kayan, répondit Lance avec un large sourire. Elle reçoit votre langage directement de votre tête, madame, expliqua rapidement Peter pour que le chef du Delhi Center ne pense pas du mal de son bon ami. Elle ne sait pas qu'elle le fait, mais c'est ce qu'elle fait de mieux.

Ah, le petit dont j'ai entendu parler.

"Namaskar, kya hal he ?" répondit Kayankira.

"Tiens-toi à l'anglais, s'il te plaît, Tirla," dit Lance. "Nous le comprenons tous." Tirla haussa un sourcil dans sa direction. "Je vais bien, merci", dit-elle à Kayankira très, très poliment.

Ah, quand elle sera en âge d'être employée, j'aurai la priorité.

Faites la queue, dit Carmen. "Seigneur, mais ça rôtit ici." Elle s'est éventée avec sa main. "J'ai besoin d'un peu d'ombre où je puisse me concentrer sur la localisation. Quel est le nom de l'enfant ?"

"Vers le véhicule", dit Kayankira, en le désignant et en rassemblant ses passagers dans le cercle de son bras libre pour les diriger vers lui. Peter et Lance commencèrent à se débarrasser de leurs vestes et à retrousser leurs manches. Bien que Tirla soit également habillée pour Jerhattan, elle marchait comme si le climat ne l'affectait pas.

Elle était assez heureuse pour se mettre à l'ombre, boire un café épais et sucré, et grignoter des pains de petit-déjeuner à l'européenne dans le terminal passagers de Zia. Elle n'avait d'yeux que pour la fascinante promenade des passants et leurs fardeaux à l'allure parfois exotique. Peter essayait d'imiter les manières posées de Tirla, mais elle était plus habituée aux Néerlandais depuis ses années à Linear G.

"Alors, quel est le nom de l'enfant, Lance ?" Carmen répète après avoir bu une gorgée de café réparateur.

"Je ne sais pas. Ce n'était pas mentionné dans le journal ?"

"Je ne l'ai pas lu. Quand j'ai compris que le père était mort, j'ai utilisé la photo de l'enfant comme point de mire."

Tirla s'arrêta suffisamment longtemps dans sa surveillance du terminal pour extraire le rectangle de Lance de son sac et le remettre à la trouveuse. Carmen l'a passé à Lance qui a rapidement parcouru les pages, essayant de trouver des références personnelles.

"Ah, Amariyah ?" Il trébucha sur sa prononciation du mot écrit, mettant l'accent sur la deuxième syllabe.

"AmaREÉyah, je dirais", répondit Kayankira. "Bien que ce ne soit pas un nom indien commun, ni musulman ni hindou."

"Ça ne sonne pas non plus russe, qui était la nationalité de la mère", dit Lance. Peter a gémi. Pas un autre shelkoonchik ?

"Un casse-noix ?" Tirla a demandé, en fronçant les sourcils à Peter. Les yeux de Kayankira ont menacé de sortir de leurs orbites. Russe, aussi ? Carmen a haussé les épaules. Elle peut le faire avec n'importe quelle langue.

Comment fait-elle ? a demandé le chef du Delhi Center.

Comme de demander comment Peter soulève les navettes spatiales, dit Lance en levant les épaules de manière tout aussi déconcertée.

"Qu'est-ce qu'un casse-noix a à voir avec Amariyah ?" et le nom a joliment coulé des lèvres de Tirla.

"Rien, je crois. Mais Amariyah est l'enfant que nous sommes venus chercher. Maintenant, si vous voulez bien vous taire." Carmen posa un doigt sur le visage de l'enfant assise si solennellement entre ses parents et ferma les yeux.

Tirla ferma également les yeux, afin de ne pas distraire par inadvertance le trouveur. C'était une courtoisie parapsychique qu'elle observait toujours. Elle aimait aussi beaucoup Carmen, maintenant qu'elle voyait les grands avantages qu'elle avait eus à la trouver en premier lieu. "Elle est assez loin d'ici", a finalement dit Carmen.

"Je ne peux pas comprendre ce que vous avez pu penser !" disait Sœur Kathleen, tremblant de frustration et de colère. Elle tenait une Amariyah poussiéreuse loin d'elle et la jeune fille, habituellement si effacée et douce, essayait de se dégager en agitant les bras. Pour recommencer à arracher davantage de cheveux du cuir chevelu de Lila, en pleurs hystériques, recroquevillée dans les décombres de ce que tout le monde dans l'orphelinat savait être le jardin d'Amariyah. Toutes les autres filles entourent le petit tableau, hors de portée des repréailles d'Amariyah ou de Soeur Kathleen, et regardent avec des yeux ronds, la bouche ouverte, fascinés. "Je pensais qu'elle avait tué mon jardin", a crié Amariyah. "Elle est encore en train de se rouler dedans. Tu en vois sûrement autant !" Trop prise dans la poigne ferme et compétente de Sœur Kathleen pour tirer davantage les cheveux luxuriants de Lila de sa tête, la petite fille furieuse envoyait maintenant de la poussière à sa victime avec ses pieds nus. De l'angle du bâtiment principal, Sœur Epiphania se précipite pour découvrir la cause des cris continus de Lila. Epiphania s'est arrêtée un instant pour contempler la scène incroyable de Lila prostrée et de sa collègue tenant Amariyah qui se débattait.

"Oh, Seigneur, Seigneur, sauve-nous", scandait Sœur Epiphania en se précipitant pour secourir Lila, qui hurlait de terreur lorsque 'Phania l'a touchée. Elle avait les yeux fermement fermés, autant pour se protéger de la poussière qu'Amariyah lui lançait, que parce qu'elle savait qu'elle avait été surprise en train de faire quelque chose de mal. "Lila, chère Lila, c'est moi."

La voix la rassurant, Lila ouvre suffisamment les yeux pour voir qu'elle est en sécurité. Elle s'est accrochée à Sœur Epiphania en criant qu'elle ne serait jamais mariée maintenant, avec tous les cheveux arrachés de sa tête. "C'est absurde", a dit Soeur Kathleen, en faisant face à l'agitation d'Amariyah. "Prenez ça..." Kathleen a fermement fermé les lèvres sur l'adjectif qu'elle allait appliquer à la malicieuse Lila, a marqué une pause et a reformulé sa phrase, "cette enfant et baignez son cuir chevelu. Elle n'est en aucun cas gravement blessée. Certainement pas assez pour continuer à brailler." Bien que, se dit-elle franchement, qui épouserait une créature aussi mesquine était discutable.

Avec douceur, Sœur Epiphania réussit à remettre Lila sur pied et l'emmène à travers le cercle des enfants qui l'observent.

"Maintenant, Amariyah, laisse-nous nous occuper de toi", a dit Soeur Kathleen de sa voix la plus ferme.

une voix qui n'a pas de sens. "Je n'arrive pas à croire que toi, de tous les enfants ici, tu puisses faire preuve de méchanceté !"

"Elle a ruiné mon jardin !" Amariyah s'est soudainement effondrée, s'enfonçant dans un paquet pathétique, des larmes coulant sur son visage poussiéreux alors qu'elle ramassait d'abord cette touffe de verdure, puis celle-ci. Elle les portait à sa bouche, dans le geste séculaire du chagrin, complètement dépourvue. Elle ne crie pas, elle ne sanglote pas, mais les larmes continuent de couler de ses yeux bleus et tristes, ce qui perturbe totalement Sœur Kathleen.

"Oh, ma chère enfant, ne te laisse pas aller." La religieuse releva la petite fille, plantes cassées et tout, caressant les cheveux emmêlés, berçant le corps svelte dans ses bras. "Tu peux replanter le jardin", dit-elle d'un ton encourageant.

"C'est la saison sèche", hurle Amariyah, bien qu'elle s'abandonne au mouvement du corps de Sœur Kathleen. "Rien ne va bourgeonner ou fleurir pendant la saison sèche.

Vous le savez sûrement."

"Retournez à vos occupations", dit Sœur Kathleen, réalisant que l'orphelinat tout entier était témoin avide de la scène. Elle a levé un bras pour

disperser l'audience. "Tula, Rabiah, descendez le linge avant que le soleil ne décolore tout. Soma, Lota, emmenez les petits vers le banian et finissez de leur raconter leur histoire. Sakti, Reva, vous étiez censées puiser de l'eau.

N'oubliez pas de mettre les pots à l'ombre pour qu'ils refroidissent pour notre souper. Habibah, Risha, Uma... vous toutes, les grandes filles, vous n'avez pas fini de biner les pommes de terre". Elle les a renvoyées à leurs diverses tâches, berçant Amariyah au rythme de ses ordres.

"Maintenant, mon petit, que vais-je faire de toi ?" Elle tenait l'enfant loin d'elle et était indiciblement affectée par les larmes qui roulaient encore sur le petit visage malheureux. "Depuis le temps que tu es avec nous, tu ne t'es jamais mal conduit !"

"Mes fleurs (sanglots), mes légumes (sanglots) sont tous morts", et les mots murmurés étaient amers. "Rien de ce que je peux faire ne les ramènera à la vie." Elle ouvrit ses mains et montra les restes mous et fanés de ses plantes autrefois florissantes. "Pourquoi ? Pourquoi Lila les a tuées ? Elles ne lui avaient fait aucun mal. C'est une meurtrière !"

Sœur Kathleen a serré les lèvres, se demandant pourquoi elle avait envie de pleurer elle aussi. Pleurer n'est une réponse efficace à aucun problème, à sa connaissance. Elle était déconcertée par le fait que c'était la première fois qu'Amariyah pleurait. Elle était un petit corps si indépendant, assidu aux tâches qui lui étaient assignées, prêt à faire tout ce qu'on lui demandait. Elle avait été si bonne avec les petits lorsque la fièvre avait frappé, abandonnant même son jardin pendant l'urgence.

Qu'est-ce qui avait possédé Lila ? Bien sûr, la jeune fille était plus âgée, elle commençait ses menstruations quand, comme toutes les femmes le savent, les femmes sont plus susceptibles d'être perverses. Surtout les filles bengalies, qui mûrissent beaucoup trop tôt, pense Sœur Kathleen. Lila allait bientôt avoir treize ans et toutes ses pensées étaient tournées vers le mariage. La jeune fille refusait même d'envisager les alternatives qui s'offraient désormais aux jeunes femmes du Bangladesh. Eh bien, pense Kathleen avec philosophie, on peut mener un cheval à l'eau mais on ne peut pas le faire boire.

"Maintenant, mon enfant, nous allons te laver le visage et les mains et sécher tes larmes." Elle se leva, essayant de soulever Amariyah sur ses pieds, mais la fille se tordit pour échapper à son emprise. Amariyah s'est accroupie et a commencé à ramasser tendrement les tiges et les tiges mortes. "Tu dois aller dans le compost. Tu iras avec mon amour car tu me récompensais par ta beauté et ta force. Après la mort, il peut y avoir de la vie sous une autre forme. C'est écrit."

Sœur Kathleen, surprise, a regardé Amariyah finir de ramasser les restes et se diriger vers le réservoir de compostage efficace, cadeau très apprécié d'un groupe de femmes en Angleterre. Kathleen ne se souvient pas où, mais le cadeau a été très apprécié.

"Quand tu auras fini, Amariyah, je te laverai le visage et les mains." Elle a entendu une réponse murmurée et a plutôt pensé que cela avait à voir avec le fait d'être capable de se laver toute seule sans aide.

Sœur Kathleen secoue la tête, se demandant si elle n'aurait pas dû rappeler à l'enfant ses bonnes manières. Une réprimande en ce moment était inappropriée. Et puis, Amariyah était l'une des rares filles sur lesquelles on pouvait compter pour une courtoisie scrupuleuse. Le Père Salih et le Bahadur avaient tous deux fait des commentaires sur sa tenue. Elle a regardé un moment de plus alors qu'Amariyah revenait pour un autre chargement de plantes endommagées, son expression toujours triste, mais les larmes étonnantes avaient cessé. Sœur Kathleen se tourne vers l'infirmier où de petits cris suggèrent que sœur Epiphania oint le cuir chevelu déchiré de Lila. Sœur Kathleen se surprend à sourire. Lila méritait, au moins dans cette petite mesure, un inconfort physique et mental pour un tel acte aléatoire de destruction insensée.

Alors que la fraîcheur du soir s'installait, Sœur Kathleen eut l'occasion de passer à l'endroit où le jardin d'Amariyah avait fleuri. Elle s'est arrêtée, fixant l'endroit qui avait été nettoyé au râteau des cailloux : il ne restait même pas une seule des brindilles qui avaient servi de clôture.

"Oh, mon cher", et Kathleen était vraiment et dévastement consternée par la vue. "Oh, pauvre Amariyah !" Elle a regardé autour des petits groupes de filles jouant à des jeux. Elle n'a pas pu repérer Amariyah. Bien sûr, Amariyah était toujours en train de jardiner à cette heure-ci. Elle regarda à nouveau vers les branches étendues du banyan où les filles étaient

rassemblées. C'est alors qu'elle a vu le nuage de poussière s'élever au loin. Elle n'y a pas prêté attention, puisque c'était l'heure où les gens...

entreprenaient des voyages, quand le soleil féroce se couchait. Elle est étonnée lorsque, vingt minutes plus tard, le robuste véhicule terrestre s'arrête discrètement à la porte de l'orphelinat. Le chauffeur descendit et se présenta à la porte, un hindou à en juger par ses vêtements et indubitablement de haute caste. Elle se gronde brièvement d'avoir ajouté cela à sa première impression. La visiteuse l'a vue et a croisé ses mains poliment, souriant un salut si chaleureux que Kathleen a souri en retour. "Est-ce l'orphelinat des Saints Innocents ?" demanda le visiteur. "Oui, c'est ici." Kathleen a fait une pause pour que le visiteur s'identifie. "On m'appelle Kayankira, et je suis le chef du bureau de Delhi."

Kathleen a remarqué qu'elle n'a pas expliqué de quel bureau il s'agissait, mais les manières et la déférence de l'étranger à son égard étaient si charmantes qu'elle n'a pu y voir aucun mal. "Je suis Sœur Kathleen Rose. Je suis la responsable ici. Ma collègue est Sœur Epiphania Gibson."

"Ah, Sœur Kathleen", dit le chef de bureau avec une autre révérence polie, "permettez-moi de vous présenter mes compagnons ?". Elle s'est tournée vers une femme d'au moins quarante ans, au visage le plus serein que la Sœur ait jamais vu chez un laïc. "Voici Carmen Stein, une vieille amie à moi. Voici aussi sa jeune amie, Tirla Tunnelle, qui voyage en ce moment au Bangladesh. Et aussi Peter Reidinger. Et le dernier, mais non le moindre, est mon vieil ami, Lance Baden."

Sœur Kathleen a reconnu les présentations dans une sorte d'étourdissement. Puis sœur Epiphania est sortie en courant pour se tenir à ses côtés et les présentations ont été répétées. Sœur Kathleen est consciente que Carmen Stein regarde d'un nœud à l'autre des filles rieuses, qui ont maintenant compris que l'orphelinat a reçu des visiteurs de quelque importance. Elle a remarqué la tension à la fois chez Mme Stein et chez Tirla.

Soudain, interrompant Lance Baden au moment où il allait expliquer leur présence ici, Tirla se figea et pointa du doigt.

"Elle est là."

"Oui, elle l'est," répondit Carmen, une bouffée de soulagement et de joie inexplicable traversant son visage. Seigneur, mais elle diffuse suffisamment de frustration et d'indignation pour que même Tirla puisse l'entendre. "Pouvons-nous ?"

"Je ne comprends pas", commença Sœur Kathleen, faisant automatiquement un pas pour empêcher toute invasion de l'espace de l'orphelinat.

"Tout va bien", dit Lance Baden en s'avançant et en prenant ses mains dans les siennes.

Et soudain, Sœur Kathleen a su que c'était le cas, même si elle ne savait pas pourquoi ni comment. Ces gens, même le garçon maladroit, rayonnaient de bonne volonté et de confiance dans le bien-fondé de leur présence ici, ce soir dans le petit orphelinat à l'extérieur de Bogra. Kathleen Rose a fait un pas en arrière, se demandant comment ils avaient pu la désarmer si complètement.

"Oh, je suis si heureuse pour elle", dit Sœur Epiphania d'une voix tremblante. "Heureuse pour qui ?" Kathleen demande, fixant avec étonnement sa consœur. "Vous savez ?" Lance Baden demande à Epiphania qui lui sourit béatement. "Pour Amariyah, bien sûr", dit Phania comme si c'était évident.

"Je ne comprends pas", dit Kathleen en secouant la tête.

La jeune fille brune, qui semblait en partie asiatique, se hâtait à travers la cour, devant l'ancien jardin d'Amariyah, le garçon suivant d'un pas glissé des plus inhabituels. Mme Stein a suivi plus lentement, comme si elle savourait le moment.

"Oui, nous sommes venus pour Amariyah Bantam," dit Kayankira. "Il a fallu beaucoup de temps pour passer en revue tous les dossiers après l'inondation, Sœur Kathleen." Elle a tendu un journal taché de sueur et l'a ouvert à la page contenant une photographie. Kathleen est arrêtée par l'image d'une Amariyah beaucoup plus jeune, assise droite et fière entre deux personnes adorables qui, de toute évidence, adorent leur enfant.

"Oh !" L'étrange distanciation que Kathleen a ressentie a été oblitérée par un sentiment de perte énorme, la perte d'Amariyah. "Oh, Seigneur, je ne pense pas que l'enfant ait jamais lavé ses mains et son visage, ou peigné ses cheveux."

C'est plein de feuilles mortes."

"Ah", et Kayankira sourit de manière compréhensive, comme si elle savait tout du jardin et de l'attaque la plus inhabituelle d'Amariyah sur Lila. "Ce n'est rien, car l'essence de l'enfant est connue."

Les deux sœurs se sont empressées de suivre les autres vers l'arbre. Comment cette Tirla avait-elle vu Amariyah ? Elle était de l'autre côté de l'épais tronc d'arbre, pas du tout visible depuis la porte. Pourtant, alors que les visiteurs, les nonnes dans leur sillage, contournaient les filles, Tirla avait atteint Amariyah. Elle s'est accroupie et a commencé à parler sérieusement en bangla à l'orpheline aux yeux bleus. Le grand garçon se tenait derrière Tirla alors que Mme Stein les rejoignait, le plus beau sourire sur son visage alors qu'elle se penchait et touchait doucement Amariyah sur le front.

"Nous sommes venus pour toi, Amariyah Bantam. Tu auras un jardin rien que pour toi et personne ne le souillera."

Ces remarques ont arrêté Sœur Kathleen dans son élan, clignant des yeux d'étonnement. Puis elle s'est soudainement rendu compte que ces personnes étaient des médiums. Ils pouvaient lire dans les pensées et les sentiments. Elle se serra contre elle, même si elle savait que l'Église était tolérante à l'égard de tels phénomènes, et s'inquiéta de ce que son esprit avait pu leur révéler.

Juste à ce moment-là, le crissement des freins et l'odeur de l'essence dans l'air lourd l'ont distraite. Le père Salih, aussi ? Eh bien, ils avaient eu la courtoisie de l'informer. C'est exact. Comme si la photo n'était pas une confirmation de l'identité de cet enfant inhabituel. Mais elle doit en savoir plus avant de leur confier l'enfant. Mme Stein n'était pas une parente ; bien qu'elle soit brune, elle ne ressemblait en rien à Amariyah. La mère biologique avait les mêmes cheveux noirs que sa fille, avec des reflets roux. Les deux parents avaient des yeux bleus intelligents.

"Je suis venu aussi vite qu'il est possible de voyager", explique le père Salih en rejoignant ceux qui observent maintenant Amariyah, Tirla et Carmen Stein. Le garçon, Peter, fait toujours du surplace, sans s'imposer mais très intéressé. Lance Baden et le chef de bureau se sont arrêtés à une certaine distance du trio, et se tournent maintenant pour serrer la main du Père Salih. "Sœur Kathleen, sœur Epiphania, tout est conforme au protocole. L'évêque de Dhaka lui-même me rassure. Il m'appelle sur le système." Dans l'excitation, le père Salih est souvent revenu à une cadence purement bangla. "Il donne son accord pour que ces braves gens emmènent notre Amariyah avec eux. Ce sont des gens très respectables, qui la garderont, la guideront et l'éduqueront. Je vous rassure à ce sujet."

Le père Salih avait tendance à être excessivement courtois, mais Sœur Kathleen pensait qu'il allait s'arquer de ses hanches à tout moment s'il ne faisait pas attention. Ses yeux ne cessaient de papillonner vers Amariyah, assise sous l'arbre. Elle avait ignoré l'approche de Tirla et de Mme Stein, mais lorsque la femme l'avait si gentiment touchée, elle avait commencé à se défaire de son apathie, les regardant avec des yeux progressivement élargis et surpris.

" Oh, mon Dieu ", murmura distraitement 'Phania à l'oreille de Kathleen, " regardez donc son état. Ses cheveux," un petit gémissement, "et elle n'a pas vraiment lavé son visage avant le souper."

"Personne n'a remarqué, et ce n'est pas important", répondit Kathleen, soupirant pour le trou qu'elle savait être l'absence d'Amariyah dans sa vie. Mais au moins, le mystère de l'orpheline de Sirajganj était résolu. Ses parents étaient mariés, elle avait été aimée et soignée dans son enfance. Lance Baden, dont elle reconnaît maintenant l'accent australien, s'adresse à elle. Il lui tend des documents d'apparence officielle et lui remet sa carte personnelle. En y jetant un coup d'œil, elle a vu qu'il était du Centre, et non du bureau, de la parapsychique d'Adélaïde.

"Kayankira nous a aidés à retrouver la jeune Amariyah. Je connaissais ses parents, Tony et Nadezhda Bantam. Nous nous sommes rencontrés lors de conférences régionales, Sœur Kathleen, alors quand lui et sa femme ont été portés disparus, j'ai..."

a essayé - sans succès, je suis désolé de le dire - de les localiser. Nous avons supposé qu'Amariyah, ici présente, avait également péri. Carmen Stein," et il a fait un geste vers la femme qui était maintenant à genoux devant

Amariyah et la tenait doucement par la main, "l'a localisée ce matin."
"Vous êtes des médiums, n'est-ce pas ?" Sœur Kathleen s'est entendue
demander. Lance lui a fait un sourire compréhensif et aimable. "Nous
sommes."

"Elle aime les choses qui poussent", a dit Kathleen, puis elle a désigné l'espace ratissé près de la clôture extérieure. "Son jardin ! Elle pouvait faire pousser n'importe quoi, même pendant la saison sèche." Kathleen a cligné des yeux, se demandant pourquoi elle pensait que cela pouvait intéresser cet homme. Elle tendit distraitement les documents au père Salih, qui avait poliment tendu la main pour les recevoir.

"Vraiment ?" et ce seul mot était empreint d'un vif intérêt et non d'une interrogation ennuyeuse. "Nous allons l'encourager."

"Elle s'installera mieux avec vous si elle a un jardin." Puis Kathleen s'est donné une secousse de tige. "Où l'emmenez-vous ? A-t-elle de la famille ?" "Oui. Elle aura de la famille maintenant."

"Des parents de sang ?" Kathleen ne savait pas pourquoi elle insistait. "Non, plus proche."

Puis le père Salih s'immisça dans cet échange tranquille, tapotant les documents qu'il tenait encore. "Ah oui, maintenant nous connaissons son nom de famille. Vous devez signer ici, Sœur Kathleen", dit-il en lui tendant les papiers et son stylo. Puis il s'est retourné pour qu'elle puisse utiliser son dos comme surface d'écriture et elle a signé avec son gribouillage distinctif. Le père Salih a rempli l'espace pour le témoin avec son écriture précise et serrée.

"Je pense qu'elle est contente de partir", murmure Sœur Epiphania à Kathleen, l'air contrarié.

"Si elle va là où elle aura un jardin qui ne sera pas déraciné," commença Kathleen, "elle ne s'inquiétera pas." Elle a fait une pause, contrôlant son regret personnel de perdre la fille. "Elle est sûre d'être heureuse parmi ceux qui sont maintenant ses gardiens." Kathleen s'est retournée vers Lance, a touché son bras. "Est-elle médium ?"

"C'est possible. C'est pourquoi Carmen a pu la localiser. Elle est encore jeune. Qui sait où son talent s'exprimera ?"

"En jardinage, bien sûr", dit Sœur 'Phania, aussi proche de l'indignation que son âme douce peut l'être.

"Oui, le jardinage", a répondu Lance. "Exactement ça."

Les autres filles étaient devenues silencieuses, leurs grands yeux bruns les observant. Lila avait jeté le bout de son sari sur son visage et elle était visiblement furieuse qu'on accorde autant d'attention à Amariyah. Elle a jeté un regard furieux tandis que Tirla, tenant la main d'Amariyah, marchait avec le garçon Peter et Mme Stein vers l'endroit où se tenaient les autres visiteurs.

"Elle veut venir avec nous", annonça Tirla à tous comme s'il y avait eu un doute. "Elle doit avoir un jardin." Tirla s'est arrêtée et s'est retournée pour fixer Lila, qui a poussé un autre cri et s'est enfouie le visage dans ses mains. "Nous veillerons à ce que personne ne le dérange."

Sur ce, Tirla a conduit Amariyah, qui n'a même pas regardé dans la direction de Lila, vers la porte. Comme étourdie, Amariyah se retourna et, croisant ses mains devant sa poitrine, fit une profonde révérence aux deux sœurs.

"Je vous remercie pour votre aide et votre gentillesse", a-t-elle dit d'un ton formel. "Je pars dans la tristesse."

Seules Carmen et Tirla savaient qu'il n'y avait aucune tristesse dans son esprit alors qu'elle se dirigeait vers le véhicule terrestre.

"Va avec Dieu, mon enfant", dit Kathleen en faisant un signe de croix rapide à l'orphelin qui s'en va.

"Oh, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu", dit Sœur Epiphania en se tordant les mains jusqu'à ce que Kathleen les tapote de manière rassurante.

"Vous pardonnerez notre hâte, Sœur Kathleen, Sœur Epiphania," disait Kayankira en saluant et en s'inclinant. "Nous sommes venus de loin aujourd'hui, nous devons rentrer. Nous vous enverrons une photo d'Amariyah dans sa nouvelle maison. Elle sera encouragée à vous écrire. Vous serez heureux pour elle. Nous sommes heureux de l'avoir trouvée." Le père Salih se plie à nouveau en deux, approuvant tout ce que dit le chef du bureau de Delhi, ce que Lance Baden réaffirme alors qu'ils atteignent le véhicule terrestre et commencent à y monter, Tirla faisant passer Amariyah devant elle, puis s'asseyant de manière protectrice à ses côtés. Le garçon semble glisser vers le haut et prend le strapontin tandis que Lance s'installe sur le siège du conducteur avec Kayankira à ses côtés. Les sœurs Kathleen et

Epiphania ont salué, le père Salih a gardé le silence.

Elles se sont inclinées, puis toutes les filles restantes - sauf Lila - se sont précipitées vers la clôture pour leur faire signe et leur crier adieu, bonne chance et bonne santé. Les nonnes ont fait le signe de la croix et ont incliné la tête en signe de prière.

Il faut toute la réserve de Sœur Kathleen pour poursuivre la soirée. Elle a d'abord dû rassurer le père Salih, qui avait des doutes - même si l'évêque avait autorisé le transfert - sur le départ soudain de la petite. Puis elle doit reconforter Sœur Epiphania et accompagner les filles dans leurs dortoirs et les installer pour la nuit. Lila avait été réduite au silence total par l'injustice du départ d'Amariyah alors qu'elle était encore à l'orphelinat et célibataire.

Ses fonctions terminées, Sœur Kathleen se réfugie dans le peu d'intimité qu'offre la moustiquaire de la minuscule chambre qu'elle partage avec Epiphania. En récitant son chapelet, le calme s'infiltré en elle et dans son cœur vide et douloureux. Elle s'est endormie et a rêvé d'Amariyah dans un jardin de fleurs et de plantes inhabituelles, toutes florissantes grâce aux soins attentifs d'Amariyah.

Amariyah elle-même était endormie à ce moment-là, tenue sur les genoux de Carmen Stein tandis que Peter Reidinger les ramenait à Jerhattan, leur mission accomplie.

4

"Elle a une signature mentale psionique", dit Dorotea à Rhyssa lorsqu'elles couchèrent l'enfant endormie dans la chambre que Tirla avait occupée dans la petite maison soignée de Dorotea sur le domaine des Henner. Malgré ses quatre-vingts ans, Dorotea s'est redressée sur le bord de sa chaise. Peut-être que le verre de brandy ne correspondait pas à ce qu'elle appelait son look de "vieille dame inoffensive", mais elle avait besoin de cette boisson. Rhyssa, enceinte, sirotait du jus de canneberge.

"Vous ne pouvez pas deviner quoi ? Télépathe, télékinésiste, télépathie ?" demanda Rhyssa. Dorotea était leur évaluateur prééminent des capacités psychiques.

Dorothee secoua la tête, poussa un gros soupir et prit une autre gorgée de sa boisson.

"Beaucoup trop jeune pour être évaluée mais elle est là. Elle a eu une journée assez traumatisante." Dorotea a levé sa main quand Rhyssa a commencé à protester. Non, pas le saut cinétique. Elle était profondément endormie sur les genoux de Carmen. Lance Baden savait qu'il ne fallait pas lui donner plus à gérer. " Non, j'ai eu l'affreuse détresse de cette petite sorcière déracinant ses plantes juste pour être malicieuse. Ce jardin signifiait plus pour Amariyah que n'importe quoi d'autre. La nourriture, la boisson ou l'abri. Elle n'aime pas l'eau." Dorotea a souri. Un bain s'imposait pour l'enfant poussiéreuse et ébouriffée avant de l'installer dans des draps propres. Tirla avait résolu le petit contretemps de l'entrée dans la baignoire en jetant ses propres vêtements et en grimpant la première. "Sauf pour l'utiliser sur les plantes, bien sûr."

"Il serait normal qu'elle ait un traumatisme lié à l'eau, qu'elle ait failli se noyer dans l'inondation", dit Rhyssa.

"Hmmm, oui", murmura Dorotea à travers le verre qu'elle portait à ses lèvres. Elle en a pris une bonne gorgée. "Cependant, il est peu probable qu'elle ait ce problème particulier ici à Jerhattan, à moins qu'elle ne tombe dans le bassin à poissons. Puisqu'elle n'a pas non plus de parents vivants, et qu'elle fait preuve de talent, nous la ferons simplement devenir pupille du Centre. Nous l'avons déjà fait pour sauver des enfants de circonstances bien pires. De plus, j'ai besoin d'aide dans le jardin maintenant que c'est le printemps. Ou c'est censé l'être."

"Êtes-vous prêt à vous occuper d'elle ?" Rhyssa était surprise. Elle avait à

moitié prévu de prendre l'enfant chez elle. L'installer avec deux figures parentales. Jusqu'à ce que Dorotea aperçoive le petit orphelin.

"Eh bien, vous avez déplacé Tirla sur moi," et Dorotea a donné un reniflement désapprobateur, "bien qu'elle apprécie la vie avec Lessud et Shria dans leur Linéaire." Dorotea

a reniflé, car elle n'aurait certainement pas aimé un tel style de vie. "Tu as assez à faire avec le Centre et ta grossesse. Et tu n'as certainement pas besoin d'un autre enfant dans la maison quand ton fils arrivera."

Involontairement, la main de Rhyssa se porta sur son abdomen. "Je n'ai aucune objection à la satisfaire."

"Je le pense," dit Dorotea. "Je pense que je suis la bonne personne pour elle. Nous pouvons revoir cela dans quelques semaines." Elle a secoué un doigt vers Rhyssa. "Personne ne veut que vous soyez surchargée, ma chère. Voilà ! C'est réglé. Vous feriez mieux de retourner chez vous. Dave sera bientôt là et il voudra entendre tout ça."

Il le fera ? dit Rhyssa avec beaucoup d'amusement.

"Je pense qu'il le fera", dit fermement Dorotea, et finit son verre. "Maintenant," et elle s'installe dans son fauteuil, le panneau de contrôle de son unité domestique apparaissant devant elle, "je vais juste commander quelques produits de première nécessité."

"Quoi ? Et usurper la prérogative de Tirla ?" dit Rhyssa en riant et en se levant de sa chaise. "Je n'oserais pas."

"Tirla a dit qu'elle reviendrait dans la matinée pour m'aider. En attendant, l'enfant doit avoir quelque chose de propre à porter demain matin." Dorotea a fait un geste vers l'unité. "Comme elle vient des plaines ensoleillées du Bangladesh, je dirais que faire du shopping dans un centre commercial demain pourrait provoquer un choc culturel sévère. Nous l'initierons progressivement à ces plaisirs."

"Est-ce que Tirla a tout prévu ?"

Dorotea gloussa, jetant un coup d'œil à Rhyssa. "Tu sais, je pense qu'elle pourrait le faire, et son instinct est invariablement correct. Elle a besoin d'une pause dans le Teaching. Chercher quelqu'un d'autre lui permettra de le faire. Amariyah ! Un si joli prénom ! Tirla s'est immédiatement attachée à l'enfant et vous savez combien c'est inhabituel. Je pense que nous aurions tort d'interférer avec cette amitié naissante."

Réfléchissant brièvement à la personnalité complexe de Tirla, Rhyssa était d'accord. C'était étonnant de voir comment la fille avait surmonté le traumatisme de l'enlèvement et les abus physiques de ce misérable Flimflam. Ses pieds ne montraient aucune cicatrice du fouet bastinado qu'il lui avait infligé.

Tirla est une survivante, ma chère, dit Dorotea d'un ton rassurant. Puis elle a chassé Rhyssa. "Tu as encore tous ces dossiers à traiter. Je peux encore m'occuper de quelque chose de simple comme ça. Peter va bientôt revenir de l'entrepôt de Lance et je vais devoir lui préparer une collation."

Alors que Dorotea se dirigeait vers la cuisine, Rhyssa savait qu'il était temps de partir. La promenade à travers la pelouse jusqu'à la maison principale, et l'aile où Dave et elle vivaient, lui donna l'occasion d'organiser ses pensées pour le travail qui l'attendait sur son bureau.

Le lendemain matin, Tirla était de retour chez Dorotea presque avant que la femme ne se soit levée de son lit. Certainement bien avant que Peter ne soit levé.

Elle dort encore, dit Dorotea, le doigt sur les lèvres, en rencontrant Tirla dans le couloir.

"Je pensais qu'elle serait déjà levée. Il fait largement jour là d'où elle vient", dit Tirla d'une voix calme. Elle pouvait "entendre" Dorotea, ainsi que Peter, mais elle n'avait jamais pris l'habitude de répondre mentalement. Selon elle, la télépathie était quelque chose à utiliser en cas d'urgence. "Tu lui as trouvé quelque chose à porter ?"

La veille, Tirla s'était indignée de la petite robe sans manches dans laquelle Amariyah était arrivée.

"Je l'ai fait en effet. Dans le salon," et elle s'est écartée pour laisser passer Tirla. Je prépare le petit-déjeuner. Vous avez souhaité quelque chose ?

"Qu'est-ce que vous prenez ?"

Je vais juste voir ce qui sort du frigo.

Tirla a senti l'odeur des œufs à la coque et du pain grillé alors qu'elle finissait d'inspecter la garde-robe essentielle que Dorotea s'était procurée.

"Je n'aurais pas pu faire mieux", dit Tirla, en commençant à mettre la table ronde de la cuisine pour trois, puis en ajoutant un quatrième couvert.

"Est-elle réveillée ?" Dorotea a demandé, une main planant au-dessus du bol d'œufs.

"J'arrive." Tirla s'est glissée hors de la cuisine.

"Je te laisse t'en occuper", dit Dorotea à l'air libre, et elle se demande si les œufs font partie du petit-déjeuner bengali. Les œufs sont produits par des poules, quel que soit le pays où elles habitent.

Elle a entendu le murmure de voix de filles, une voix un peu aiguë au début qui s'est calmée pour prendre un ton moins agité au milieu de la première phrase. Elle a entendu de l'eau dans la salle de bain du hall, puis les deux filles sont entrées dans la cuisine.

Amariyah s'est arrêtée dans l'embrasement de la porte, les yeux grands ouverts mais pas alarmés, alors qu'elle examinait la pièce.

"Bonjour", dit Amariyah, en faisant une révérence polie en bengali et en croisant ses mains sur sa poitrine.

"Vous n'avez plus besoin de faire ça", dit Tirla. "Ce n'est pas la coutume ici." " Sœur Kathleen dit qu'il n'y a pas de pays qui n'ait pas de bonnes manières ", dit-elle avec douceur. Tirla l'a regardée d'un air surpris.

"Celle-ci dit que je dois vous appeler Dorotea. Vous n'êtes pas une Sœur ?" La cadence dans laquelle elle parlait était bangla, son vocabulaire inhabituel.

Dorotea pensait que ses manières étaient pittoresques et très acceptables, ce qui changeait des manières brutales et presque impudentes de Tirla.

"Je ne suis pas une religieuse", a déclaré Dorotea.

"Vous pouvez l'appeler 'dida' ", a suggéré Tirla. Cela signifie 'grand-mère', a expliqué Tirla, 'pathing' en cette occasion. C'est très courtois pour une femme beaucoup plus âgée.

Merci pour cette traduction, Tirla, répondit Dorotea de son air le plus drôle. Tirla a eu l'élégance de tirer la chasse.

Inconsciente de la rapidité de ses pensées, Amariyah a hoché la tête. "Merci, dida. Merci beaucoup pour les vêtements, aussi."

"Tu peux t'asseoir, Amariyah. Je vais aider la dida," dit Tirla.

J'accepterai d'elle l'appellation Tirla, mais vous m'appellerez Dorotea ou je ne vous servirai pas ce bon petit déjeuner.

"Je vais aider Dorotea", répéta Tirla avec circonspection. Elle posa l'assiette d'œufs et de toasts devant Amariyah. "Peter ne vient-il pas prendre le petit déjeuner ? Peter !" cria-t-elle dans le couloir sans attendre de réponse.

"Je suis là, je suis là. Oh, bonjour, Amariyah", dit Peter, surpris. Il s'était manifestement téléporté dans la cuisine, bien que l'enfant ne l'ait pas vu se matérialiser. Maintenant, il "marchait" vers la table. "Ah, tu as bien dormi ?" "J'ai dormi très profondément, merci, Peter."

La jeune fille attendit que les autres soient servis, inclinant la tête au-dessus des mains jointes sur le bord de la table. Dorotea s'est empressée de penser à une grâce rapide.

"Soyons reconnaissants pour la nourriture que nous allons déguster", a-t-elle dit. Elle nous est venue d'un orphelinat catholique. Un peu de grâce n'a jamais fait de mal à personne, a-t-elle ajouté à un Pierre surpris.

Si Amariyah a hésité une seconde de plus, c'était pour observer comment les autres abordaient leur nourriture. Tirla mangeait avec appétit, beurrant et étalant la confiture sur les toasts, coupant son œuf en portions raisonnables, buvant le lait presque bruyamment, et chassant les morceaux d'œuf dans son assiette avec ses toasts.

Amariyah n'a pas levé les yeux de son assiette jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, puis a croisé ses mains sur ses genoux.

"Vous n'auriez pas un autre œuf, n'est-ce pas, Dorotea ? Ou un autre toast ?" demanda Peter d'un ton plaintif. "Tu veux encore quelque chose, Amariyah ?"

Elle a dégluti et a secoué la tête. "Oh, non merci beaucoup, Peter."

J'imagine que les secondes n'ont jamais été offertes à l'orphelinat, remarqua Dorotea de manière répressive, en reprenant sa position au stand de tir.

Comme Oliver Twist ? demanda Peter avec un sourire en portant physiquement son assiette à elle plutôt que de la porter.

Amariyah regarda Peter consommer deux autres œufs et trois tranches de pain grillé bien beurrées et confiturées.

"Je suis un garçon en pleine croissance", lui a dit Peter sur un ton presque apologétique.

Elle a rapidement détourné la tête, rougissant d'embarras à l'idée d'être

surprise à fixer quelqu'un.

"Dida, quels sont mes devoirs maintenant ? Tirla a servi le repas. Je fais attention à

la vaisselle. Où est-ce qu'on les lave ici ?"

"Dans le lave-vaisselle", dit Tirla, en pointant du doigt. "Nous avons mieux à faire de notre temps que de laver la vaisselle."

Les yeux d'Amariyah se sont arrondis de surprise.

"C'est vrai, ma chère", dit doucement Dorotea en se levant. "Viens, nous devons choisir d'autres vêtements pour toi."

"Vous m'avez déjà donné ça." Amariyah a touché la combinaison bleue.

"Jerhattan est beaucoup plus froid que Bogra", dit Dorotea en tendant la main.

"Peter, tu peux remplir le lave-vaisselle."

"Bien sûr." Il a fait une pause, une lueur diabolique dans l'œil, puis a ajouté docilement : "Dorotea."

Vous feriez mieux, jeune homme. Je ne veux pas de didas de toi non plus. J'ai juste pensé que je ferais en sorte qu'Amariyah se sente chez elle !

"Tu vas geler dehors, avec ça", dit Tirla, en tendant aussi la main à l'enfant. "Viens. Nous allons voir ce qu'il y a à faire", et la lumière de l'acquisition illumina son visage.

Oh, Seigneur, espérons que le trésor pourra le supporter, dit Peter. Tirla a fait semblant de ne pas avoir entendu.

Pour Amariyah, la matinée a été purement magique. Tirla ou la dida tenaient sa main dans la leur tandis qu'elles regardaient les sélections glisser sur l'écran. Elles l'ont encouragée à choisir les couleurs qu'elle aimait, les styles qu'elle semblait préférer. La commande semblait se faire en parlant dans le grand écran. Une petite fenêtre sur le côté confirmait ensuite l'achat. Il a fallu un peu de temps à Amariyah pour réaliser qu'il n'y avait pas de marchandage avec le vendeur. Elle a trouvé cela étrange, mais les deux autres ne l'ont pas fait. Dida Dorotea était si gentille, si généreuse, et Tirla était tellement plus gentille que toutes les autres filles plus âgées de l'orphelinat qu'Amariyah ne pouvait pas croire à son changement de situation. Elle avait même pu, pendant quelques instants, dans l'extase de posséder plus d'une robe, oublier son jardin mort.

"Maintenant, nous avons quelques tâches à accomplir", dit Dorotea d'un ton vif. "Off", ajouta-t-elle et l'écran s'éteignit. "Si tu veux bien enfilez ceci, Amariyah," en t'offrant une veste chaude doublée de polaire, "nous allons sortir. Tirla va venir aussi."

"Je le ferai ?" Tirla était décontenancée. "Mais je pensais que je pourrais accéder au Professeur d'ici."

"L'air frais te fera du bien, aussi. Dida commande, Tirla", dit Dorotea de sa voix la plus douce. Elle a enfilé une vieille veste, mis des gants usés dans une poche, un mètre dans une autre. "Je crois que tu aimes les jardins, Amariyah." Elle était étonnée de la vivacité qui inondait le petit visage solennel de l'enfant.

"Oh, je le fais, dida."

Dorotea lui prend la main. "Pour l'instant, bien sûr, seules les fleurs de printemps sont en train de sortir, mais il y a beaucoup d'entretien à faire. Cette maison est orientée sud-est, donc nous avons un bon ensoleillement sur la plupart des plates-bandes toute la journée. Les choses ne poussent pas avec la même profusion qu'au Bangladesh, mais j'ai des raisons d'être fière de ma main verte."

Cet idiome peu familier a fait qu'Amariyah a regardé les mains fines de Dorotea avec surprise.

"C'est une expression, ma chère, qui signifie que l'on est bon en jardinage."

"J'ai le pouce noir", murmure Tirla en refermant la porte d'entrée derrière elles. "Oh ! Regarde les outils, Amariyah ! Juste ta taille."

Dorotea rayonnait de satisfaction tandis qu'Amariyah contemplant avec ravissement le...

Une brouette de taille enfant, équipée d'un râteau, d'une fourche, d'une bêche, d'une truelle et d'un arrosoir. Il a fallu l'encourager à examiner les outils et la rassurer en lui disant que, oui, c'était pour qu'elle les utilise. Il y avait sûrement des jouets dans cet orphelinat. Ou son jardin avait-il été son seul jouet ?

"Essaie-les, Amariyah", dit Tirla, en poussant l'enfant vers la brouette. "Tu

vois, juste la bonne taille pour tes mains !" Elle a dû refermer les doigts d'Amariyah autour du manche du râteau. "Tu vois ? Ils ont été faits pour toi !"

"Oh ! Oh ! Oh ! s'exclama Amariyah, les mains serrant le râteau dans une poigne qui rendait

ses jointures deviennent blanches, des larmes coulent sur ses joues. "Allons, allons, ce n'est pas grave, ma chère. J'ai besoin d'aide, tu vois, et Tirla est la meilleure pour faire les courses." Dorotea fouille dans la poche de son manteau pour trouver un mouchoir. "Tirla, va chercher mon tronc et mon tabouret dans la remise. Nous allons devoir ratisser les feuilles mortes de l'année dernière, Amariyah. Commençons, d'accord ? Pousse ta brouette jusqu'ici, d'accord ?" Dorotea guida doucement la petite fille étourdie vers le jardin où les flèches vertes des jonquilles perçaient le paillis. Tirla, qui revenait avec l'équipement de Dorotea, regardait Amariyah avec consternation. Elle pleure encore.

"Ne pleure pas, Amariyah", dit-elle à haute voix, en repliant un bras compatissant sur les épaules fines de la jeune fille. Elle ne sanglote pas. Elle laisse juste les larmes couler sur son visage. Comment fait-elle ça ? "Je t'avais dit que tu aurais un jardin."

"C'est le jardin de la dida", murmura Amariyah. Râteau en main, elle a fait les derniers pas. "Mais je vais le rendre plus propre."

"C'est la fille. Cette dida a besoin d'aide avec son jardin," et Dorotea gémit artistiquement en se penchant. Amariyah a été rapide pour l'aider à se mettre à genoux. "Je peux faire confiance à Tirla pour trouver les bonnes affaires mais je ne lui ferais pas confiance pour désherber." Dorotea n'a pas pu s'empêcher de lancer un regard aigre à Tirla.

"Pourquoi me fais-tu confiance ?" Amariyah a demandé.

"Parce que," dit Dorotea lentement pour souligner, "je sais que je peux. Tiens, enlève les feuilles de cette parcelle. Avez-vous des jonquilles au Bangladesh ?" Posant le petit râteau avec précaution sur le sol, Amariyah se met à genoux à côté de Dorotea, éloignant si patiemment les feuilles mortes des pousses vertes.

"Je n'ai jamais vu ça avant."

Pendant un moment, Tirla a pensé qu'Amariyah reniflait les feuilles, elle avait son visage si proche d'elles.

"Tirla, pourquoi n'irais-tu pas chercher mon livre de jardinage ?" "Pourquoi n'accédons-nous pas à l'écran ?"

"Cela voudrait dire que nous devrions aller à l'intérieur", dit Dorotea, bien consciente des stratagèmes que Tirla pourrait inventer pour revenir à un écran. "Je pense qu'un de ces livres imprimés que vous trouvez si obsolètes fera l'affaire".

"Lequel ?" a demandé Tirla d'un ton posé.

"Prends d'abord l'Encyclopedia of North American Flora", dit fermement Dorotea. "Le titre est imprimé sur la colonne vertébrale, vous savez." Elle se retourne vers son élève enthousiaste. "Maintenant, il y a cinq variétés de jonquilles dans la maison, et huit de narcisses. Elles viendront ensuite."

Tirla a apporté le livre et, pendant que Dorotea tournait les pages jusqu'à la section sur les bulbes, elle s'est faufilée jusqu'à la maison, pour allumer Teacher. Les jardiniers passionnés sont restés dehors toute la matinée. Tirla jetait de temps en temps un coup d'oeil par la fenêtre de devant, voyant deux arrière-trains s'agiter au-dessus des parterres de fleurs. Amariyah était de toute évidence inconsciente de tout, sauf de ses mains dans la terre et la boue, s'assurant qu'elle avait débarrassé les plantes émergentes des derniers débris.

Une fois le lit nettoyé, Dorotea l'a renvoyée dans la maison. "Maintenant, lave-toi bien les mains et assure-toi de bien brosser tes ongles ", dit-elle en faisant un signe de tête significatif à Tirla pour qu'elle supervise le processus.

Dida Dorotea a servi une soupe chaude car l'enfant était assez pâle de froid sous le bronzage que le soleil du Bangladesh lui avait donné. Les nouveaux vêtements sont arrivés et Tirla insiste sur un défilé de mode, s'assurant que tout est bien ajusté, donnant un long cours sur la façon dont Amariyah peut mélanger et assortir les différents articles, et l'aidant à les ranger dans les tiroirs.

Dorotea avait eu l'idée de connecter Amariyah au professeur dans l'après-midi afin qu'ils puissent voir où en était l'enfant sur le plan scolaire. Cela pouvait attendre jusqu'à demain. Aujourd'hui, elle consoliderait sa position

avec l'enfant en l'emmenant faire une promenade dans l'après-midi pour qu'elle puisse s'orienter. Dorotea a également éloigné Tirla du moniteur pour lui faire prendre l'air. Les pelouses commençaient tout juste à verdir mais les arbres et les arbustes étaient nus.

"Il y a beaucoup de jardinage à faire ici, dida," dit Amariyah.

solennellement.

"Cette période de l'année n'est pas la plus active pour le jardinage en Amérique du Nord ", remarque Dorotea. Comme il était évident, d'après les manières d'Amariyah, qu'elle se réjouissait de relever le défi, elle ne dit pas qu'il y avait des hommes qui ne faisaient rien d'autre que de s'occuper des jardins de la vieille propriété des Henner.

"Où est le potager ?" demanda Amariyah. Tirla a réussi à transformer un rire en gargouillis.

"Je vous montrerai où les légumes sont cultivés un autre jour. Tu as froid. Nous allons rentrer à la maison et prendre une bonne tasse de thé." Dorotea a resserré sa prise sur la petite main.

"Nous avons oublié d'acheter des gants," dit Tirla. "Je prendrai aussi des gants de jardinage, s'ils en font à la taille de Maree."

"Je suis sûre que nous en trouverons", a dit Dorotea.

Comment va notre waif ? a demandé Rhyssa alors qu'elles rentraient dans la maison.

Si le professeur était la clé de notre Tirla, un jardin est celui d'Amariyah. Ce qui m'inquiète, c'est qu'elle n'a pas souri une seule fois et je me demande si elle sait rire.

C'est votre département, dida.

Dorotea s'est imaginée comme un chat géant, traquant la souris d'une Rhyssa avec une intention malveillante.

Je n'ai pas pu résister, ma chère. Puis le ton mental de Rhyssa a changé. Nous avons mis la main sur le certificat de naissance d'Amariyah. Elle est née il y a cinq ans à Djakarta, en août.

17. Tony et Nadezhda travaillaient sur des ruines dans la région. Ils viennent d'arriver à l'hôpital, c'est ce que Kayankira a découvert dans ses recherches. Il n'y a, comme Kayankira l'a dit, aucun parent vivant. Les deux parents étaient des enfants uniques. Chacun avait inscrit l'autre comme "parent le plus proche". Nous avons également accédé à la demande d'emploi de Tony et la recherche de sécurité n'indique aucun parent vivant, quel que soit le degré de parenté.

Alors elle est à nous ?

Je vais déposer une demande officielle auprès de la Ligue de protection de l'enfance pour qu'elle devienne légalement notre pupille. Pause. Kayan est très intéressé par notre Tirla.

Ha ! était la réponse de Dorotea à cela. Et démesurément impressionnée par Peter.

Et elle pourrait bien l'être. Dorotea avait un faible pour Peter Reidinger. Etes-vous à l'aise avec Amariyah ?

Je le serai encore plus quand je pourrai la faire rire et sourire.

Alors, comment pousse votre jardin ? Je vous ai vu tous les deux dehors. Est-ce que Tirla s'est faufilée chez l'enseignant ?

Dorotea s'est permis un grognement mental de dédain. Dès qu'elle le pourra. Eh bien, elle était de race linéaire. Je ne peux pas m'attendre à ce qu'elle ait l'esprit horticole. Amariyah, d'un autre côté, est née de la manière.

Ces outils étaient une pure inspiration.

Je le pensais aussi. Mais nous devons lui trouver un coin quelque part dans la propriété, le sien. Le mien est le jardin de la dida. Elle prendrait tout le terrain si on la laissait faire.

Peut-être que le vieux Ted Comer la prendra comme apprentie.

Lui ? Dorotea et Ted étaient plus souvent en désaccord sur des détails mineurs de jardinage qu'en charité l'un avec l'autre. Je dois d'abord la faire entrer dans le programme des professeurs. On verra à quel point ses cours à l'orphelinat étaient bons.

Avec l'aide de Tirla le lendemain matin, Amariyah Bantam a compris les bases que tout enfant de cinq ans devrait connaître. Son orthographe était la Son vocabulaire et son arithmétique étaient adéquats, son écriture était celle d'une petite écriture serrée qui "économise le papier", comme le faisait remarquer Dorotea. Elle parlait aussi couramment le bangla. Elle ne connaissait pas les aides techniques des enseignants, comme l'ordinateur, ni

même la façon de s'orienter dans le tri-d. Elle les informa presque royalement que seul le personnel de l'école était autorisé à travailler avec eux. Elle les informa presque royalement que seules les filles plus âgées recevaient une instruction technique. L'orphelinat disposait d'un système de communication et d'une connexion satellite, offerts par la Presbyterian Women's Association. De temps en temps, elles étaient toutes autorisées à regarder des programmes éducatifs et des films sur la nature.

De façon inattendue, son test de QI se rapproche du niveau du génie, mais sa scolarité jusqu'à présent n'a pas été le moins du monde difficile. En accord avec l'évaluation de Carmen Stein, Dorotea pouvait également sentir l'étincelle qui s'épanouit si souvent dans le talent.

C'est Tirla, pour qui un tel objet a tant d'importance, qui a rappelé à Dorotea qu'Amariyah n'avait pas de bande d'identification.

"Elle n'en aura guère besoin", a commencé Dorotea. "Elle n'est pas encore prête à aller quelque part sans un adulte."

"Tu ne l'as même pas bloquée !" Tirla ramena ses bras à sa taille et lança un regard accusateur à Dorotea. "Nous ne voulons pas d'un autre incident, n'est-ce pas ?" ajouta-t-elle en inclinant la tête, ses yeux sages au-delà de son âge alors qu'elle faisait indirectement référence pour la première fois à l'enlèvement.

"Oui, vous avez tout à fait raison." Dorotea était prompte à admettre ses erreurs. Même celles qu'elle faisait. "Si tu veux bien aller à la maison principale et demander à Sascha de te donner quelques mèches, tu pourras les tisser toi-même dans ses cheveux."

"Oui, Sascha aurait des mèches, n'est-ce pas ?" Tirla a dit et, en jetant par-dessus son épaule ses propres longs cheveux noirs avec leur mèche de sécurité, elle est sortie d'un pas vif de la maison pour faire sa course. "Et je lui ferai obtenir un bracelet d'identité pour Maree. Il y a une heure !"

"Elle est muette en ce moment en ce qui concerne la télépathie," dit Dorotea à Rhyssa quand elle est passée après qu'Amariyah soit allée se coucher, épuisée par une journée excitante. Dorotea pinça les lèvres. "Nous sommes cependant parvenues à un compromis sur la façon dont elle s'adressera à moi. Dida Tea est assez formel pour ses sensibilités de couvent et cela ressemble au moins à mon nom." Puis Dorotea continua de manière plus réfléchie. "Elle pourrait avoir une certaine capacité cinétique bien qu'elle n'en ait pas fait preuve pendant que nous désherbions. Elle n'avait jamais vu de jonquilles. Elle a parcouru des encyclopédies de jardinage comme si l'impression allait s'effacer." Elle était ravie d'avoir pour compagne une autre fervente amoureuse des plantes. "Je n'aurais jamais pensé que ces vieux livres imprimés seraient plus qu'une curiosité. J'ai remarqué aujourd'hui que certaines impressions s'estompent. Ou du moins certaines des couleurs qu'ils contiennent. J'ai essayé d'expliquer à Amariyah les désignations communes et latines des fleurs. Mon latin est rouillé mais Tirla et moi lui avons montré comment accéder au dictionnaire. Elle a cherché tous les grands mots comme si sa vie en dépendait. Je pense que nous allons planifier un petit voyage au jardin botanique une fois qu'elle sera plus acclimatée à cette partie du monde."

"Tu crois qu'elle a le mal du pays, du Bangladesh ou des sœurs ?"

Dorotea secoue la tête. "Elle le sera peut-être plus tard, quand la nouveauté se sera dissipée. Elle a demandé à écrire aux sœurs. Je dois vous demander l'adresse. Oh, et elle a souri à Peter ce soir. Juste un petit sourire mais suffisant pour me rassurer qu'elle sait comment faire."

"Ne vous inquiétez pas, Dorotea. Elle doit être un peu bouleversée par son changement de situation. Tu lui as parlé de son... manque de sang ?"

"Non, je ne l'ai pas fait. Elle est bien trop occupée à différencier asphodilus, qui est du latin, de narkissos, qui est du grec, au cas où tu ne le saurais pas."

"Je ne l'ai pas fait", a dit Rhyssa, se levant et battant une retraite stratégique.

Lorsque, quatre mois plus tard, la terre se réchauffe sous les rayons du soleil printanier, Dorotea et sa nouvelle pupille sont devenues de grandes amies, malgré la différence d'âge. Ted Comer a également été séduit par la petite fille solennelle et s'est laissé convaincre de lui donner une parcelle de jardin bien à elle. Il avait prévu d'y mettre des zinnias, qui n'étaient pas la fleur préférée de Dorotea, mais Amariyah s'était attachée à lui en nommant chaque arbuste, arbre et plante verte par leur nom latin.

"Je n'ai pas pu l'empêcher d'apprendre. Elle inhale des termes de

jardinage", dit Dorotea en aparté au jardinier surpris.

"J'ai quelques graines que je peux lui donner."

"Des légumes ?" demande Dorotea, en le regardant. "Elle semble estimer que nous manquons d'espace dans le potager".

Ted avait l'air stupéfait.

"J'ai l'intention de l'emmener dans les serres", poursuit Dorotea. "Elle n'était pas très impressionnée par les fleurs, les arbres et les arbustes coincés à l'intérieur dans le conservatoire, mais elle a compris que certains d'entre eux ne s'épanouiraient pas en plein air."

Ted a hoché la tête avec la vigueur de quelqu'un qui ne comprend pas bien ce qu'on vient de lui dire.

"On peut lui laisser les deux, n'est-ce pas ? Des légumes et des fleurs ?"

"Si cela rend la petite fille heureuse, je ne suis pas contre", a répondu Ted. Ce n'est qu'après l'avoir planté à sa satisfaction qu'Amariyah a montré son jardin à Tirla. Tirla fit preuve d'un vif intérêt qui prit Dorotea par surprise.

"Quand avez-vous commencé à apprendre quelque chose sur le jardinage ?" a-t-elle demandé à Tirla quand elle en a eu l'occasion.

La fille de race linéaire a haussé les épaules. "Je dois rester en contact." Peter feint également l'intérêt. S'il a pu échapper à son colocataire déterminé à l'horticulture, c'est parce que Rhyssa lui a permis de raccompagner Lance Baden à Adélaïde, afin de poursuivre leurs expériences pour évaluer ses limites.

"S'il en a", a amendé Lance lorsqu'il a discuté de la réinstallation avec Rhyssa et Sascha.

"Voyager est une bonne idée", dit Sascha, "d'autant plus que nous devons l'occuper jusqu'à ce qu'il soit en âge d'être inscrit sur la liste".

"Je dois mettre la main sur Dirk Coetzer," dit Lance. "Peter n'arrête pas de répéter qu'il a promis de visiter le vaisseau spatial."

"Je vais voir avec Dirk", dit Rhyssa.

"Et donnez un coup de pouce à Johnny Greene à ce sujet", a suggéré Sascha.

"Ce n'est pas un problème," dit Rhyssa. "L'équipement de l'André Norton est toujours dans les temps."

"Donc Barchenka n'est pas le seul à avoir réussi", a dit Lance d'un air narquois.

"Et je m'assurerai que Peter soit sur la première tournée disponible. Il y a des promesses qui doivent être tenues."

"Et des kilomètres à parcourir avant de dormir", a cité Lance, les surprenant tous.

Le commandant de la station spatiale, l'amiral Dirk Coetzer, n'a pas oublié sa promesse au jeune Peter Reidinger. Sans aucun rappel de la part du Général John Greene, juste avant le seizième anniversaire de Peter en septembre, l'amiral lança une invitation spéciale au jeune cinétique et à tous ceux du Centre Parapsychique de l'Est qui souhaitaient venir. Rhyssa s'occupait de son fils Eoin, qui souffrait de coliques, mais elle a insisté pour que Dave vienne avec Peter, Sascha, Lance et Boris Roznine. Il s'agissait de la première visite du vaisseau spatial presque terminé et les Talents étaient les seuls invités. Johnny Greene est également présent ; il connaît le grand vaisseau presque aussi bien que ses concepteurs.

"Chaque rivet et chaque poutre qui la composent." " Le sourire de Johnny était malicieux quand il a cité Ludmilla Barchenka.

"Ça suffit comme ça", dit Dirk Coetzer, et les autres devinrent que Johnny Greene n'hésite pas à mettre à l'épreuve la patience de l'amiral avec des références occasionnelles. L'ancien pilote de l'Etop reste le seul autre Talent à avoir compris et à pouvoir agir sur le gestalt de Peter Reidinger en matière de télékinésie.

Le vaisseau de la colonie était toujours amarré dans le quadrant de construction, avec des tunnels d'accès aux différentes écoutilles, et était entouré de petites plates-formes, avec des filets de fournitures attachés par des filins. Pour cette visite, tous les segments, à l'exception des moteurs et du stockage de carburant, avaient été aérés et la gravité artificielle avait été activée afin que les invités puissent se déplacer plus librement. La visite a commencé dans l'un des niveaux où les astronautes suspendus par cryogénie seraient stockés dans des supports de "berceaux" spécialement conçus.

"Nous préférons 'berceau' à 'cercueil' ou 'réservoir' ", dit l'amiral en

tapotant le conteneur vide le plus proche.

Peter l'a regardé avec curiosité. "Comme un transporteur à passager unique", a-t-il dit à Johnny Greene. Avec précaution, et avec un contrôle bien rodé, il a pu poser ses

la main, mais pas les doigts, à plat contre le récipient. John et Lance, sachant combien il était difficile pour Peter de faire de petits gestes moteurs, ont échangé des regards sur ce petit triomphe.

"Il y a neuf niveaux afin de pouvoir accueillir un pool génétique colonial approprié", poursuit M. Coetzer.

Il leur a montré l'une des cales de stockage, déjà à moitié pleine de fournitures, et leur a montré comment les sas fonctionneraient pour empêcher toute fuite d'oxygène en cas de pénétration de la coque.

"Pas de catastrophe du Titanic dans l'espace", dit Coetzer avec satisfaction. "L'Andre Norton a été construit pour survivre. Le vaisseau est séparé en unités, chacune étant autosuffisante. Depuis la passerelle, le capitaine peut déclencher à distance la réanimation des passagers si cela s'avère nécessaire."

"Espérons que ce ne soit pas le cas", a murmuré Dave.

L'amiral emmena ses invités plus loin, dans les niveaux d'habitation où l'équipage squelettique - Coetzer fit un sourire à Peter - dirigerait l'immense vaisseau-colonie. Chaque membre de l'équipage devait servir deux ans à tour de rôle, aussi longtemps que durerait le voyage.

"L'Andre Norton n'ira pas plus vite à Altair, mais il finira bien par y arriver." L'amiral en était certain.

"Un certain degré d'intimité est essentiel au bien-être de l'équipage", dit-il en leur montrant l'une des cabines, où il montre comment les meubles ont été habilement intégrés dans les murs. "Ils permettent également de faire écran", et il a fait un signe de tête à Lance et Johnny. "Nous avons appris cette leçon même si nous ne sommes pas susceptibles d'embarquer des médiums dans l'équipage."

"Pourquoi pas ?" Peter a demandé, en tournant la tête vers l'amiral. "Aucun ne s'est porté volontaire, Pete."

"Je le ferais", dit Peter fermement, presque agressivement.

"Je sais, mon fils, je sais", dit l'amiral, une main rassurante sur l'épaule du garçon. Coetzer pensait qu'il avait un peu grossi, qu'il avait perdu l'apparence osseuse qu'il avait eue lors de l'Inauguration. Il était aussi plus grand et avait une confiance indéniable mais modeste en lui maintenant. Rien ne réussit comme le succès, pensa Coetzer, se souvenant des commentaires sur les progrès du jeune Reidinger que Johnny Greene laissait toujours tomber. C'est pourquoi Coetzer n'avait jamais oublié la promesse qu'il avait faite au garçon. "Mais ton avenir est lié à cette planète. Dieu sait que je donnerais tout pour que ce vaisseau quitte notre système, en direction d'Altair."

"Pourquoi ne pouvez-vous pas ?" demanda Peter. Les amiraux pouvaient sûrement faire ce qu'ils voulaient. Couper les ordres ou quelque chose comme ça. Coetzer a gloussé. "Ça ne marche pas comme ça, Pete. Maintenant, viens avec moi et je vais te montrer le centre nerveux de ce vaisseau."

"Amiral sur la passerelle", tel était le cri retentissant qui a poussé les officiers et les matelots à se mettre au garde-à-vous.

"Comme vous l'étiez. Si vous voulez bien..." Coetzer commença, puis s'arrêta en voyant l'expression de stupéfaction sur le visage de Peter. Il ne s'était jamais vraiment remis de l'émerveillement que lui avait procuré la scène visible sur l'écran avant de l'Andre Norton, aussi se tint-il dans un silence respectueux tandis que Peter absorbait le panorama. La proue du navire, bien que parallèle à la grande roue de Padrugoi, faisait face à l'espace. Parfois, cette perspective terrifiait les personnes souffrant d'agoraphobie. La plupart du temps, la vue réduisait les gens à l'étonnement et à l'émerveillement, comme ce fut le cas pour Peter.

La faim, le désir ardent pour l'inconnu et l'inaccessible était visible sur le visage du garçon. Pendant un long moment, le garçon est resté immobile jusqu'à ce que Lance se penche en avant et touche légèrement son bras. Peter a expiré.

"Redis-le, Pete ?" demanda l'amiral, certain d'avoir entendu des mots sur ce souffle.

"J'ai seulement besoin de savoir où me tenir", murmura Peter, les yeux fixés au-delà du verre de plastique sur l'espace noir, parsemé d'étoiles.

"Quand tu le sauras", dit doucement Johnny, "fais-le moi savoir".

Peter secoua la tête et sourit à l'amiral en s'excusant comme un mouton.

"Bien, alors, laissez-moi vous montrer comment fonctionne l'Andre Norton."
Pierre était attentif, posait des questions intelligentes, mais ses yeux
cherchaient constamment la scène extérieure.

"Il est hypnotisé", a remarqué Lance à voix basse à Johnny.
"Ça a cet effet, c'est sûr", répondit Johnny en poussant un petit soupir. "Je ne peux pas lui en vouloir. Je le reluque dès que j'en ai l'occasion."
Une fois la visite de la passerelle terminée, l'amiral offrit à ses invités de déjeuner dans ses quartiers. Il était évident pour les autres que Peter aurait volontiers pris un sandwich sur la passerelle et regardé l'espace jusqu'à ce qu'il soit temps de partir. Mais Dorotea lui avait appris les bonnes manières et, bien qu'il ait continué à regarder l'espace jusqu'à ce que la porte de l'ascenseur le ferme à la vue, il a retrouvé son calme sur le chemin du retour vers Padrugoi. Il continua à remercier l'amiral tout au long de l'excellent déjeuner, posant de temps en temps des questions sur des détails qu'il souhaitait clarifier dans son esprit.

"Cela irait-il à l'encontre de la sécurité si je demandais à avoir quelques détails, comme sa masse ? Et vous savez, une idée de son intérieur et de ses ponts ?" Peter a demandé pendant que les adultes prenaient le café. Il n'aimait pas les stimulants. Il n'avait pas eu besoin de médicaments depuis qu'il avait quitté l'hôpital.

En dehors de sa paralysie, il jouissait d'une très bonne santé.

"Nous avons exactement le type de documentation que vous souhaitez, Pete, dit l'amiral. "Oh, rien qui ne porte atteinte à la sécurité ou ne montre plus que les grandes lignes, mais les spécifications incluent les dimensions ainsi que la masse, bien qu'elle soit estimée plutôt que réelle. Nous savons combien les composants pèsent en gravité. Bien sûr, ce n'est pas comme si l'Andre Norton était un navire de mer et que nous connaissions la quantité d'eau qu'il déplace." L'amiral a souri. "Mais oui, vous pouvez avoir ce que nous avons préparé comme document de presse à son lancement." Il s'est penché à travers la table vers Peter, qui était à sa droite. "Vous serez, bien sûr, sur place ?"

"J'en serais ravi, monsieur", a répondu Peter, rayonnant de gratitude.

"Bien, c'est réglé. Vous êtes en haut de la liste des invités", et l'amiral a fait un clin d'œil.

"Chaque fois que je peux vous être utile, monsieur, vous n'avez qu'à y penser." "Vraiment ?" et Dirk Coetzer a roulé des yeux.

"Oh, je ne me moque pas de vous, monsieur, jamais", lui a assuré Peter à la hâte.

L'amiral a souri. "Je vous taquine. Je suis bien conscient de la haute éthique de Talent."

"De toute façon," et maintenant Peter s'est arrêté pour sourire impudemment, "vous avez un bouclier naturel qui ne se lève que lorsque vous êtes très en colère".

"Oh ? Je le fais ?" Coetzer était content.

Maintenant tu l'as fait, dit Johnny avec un dégoût feint. Fait quoi ?

J'ai fait croire à l'amiral que je pouvais lire dans ses pensées pour qu'il me dise ce que je devais savoir avant d'y aller et de le trouver.

Peter regarda de Johnny à l'amiral qui souriait toujours avec une grande satisfaction. Coetzer haussa un sourcil de manière significative à Johnny et se rassit dans son fauteuil.

Regarder sans permission n'est pas éthique, dit Peter, bouleversé que l'homme qu'il admire le plus fasse une telle chose.

Qui a dit que je regardais ? Johnny a répondu. Il pense simplement - grâce à toi - que je peux lire en lui.

Tsck, tsck Lance Baden a dit sans jeter un coup d'œil à leur bout de table. Il discutait avec une animation inhabituelle avec le séduisant officier mécanicien, le lieutenant commandant Pota Chatham.

Une copie des plans convoités, placée dans une grande enveloppe portant le blason de l'ISS ANDRE NORTON sur le devant, fut rapidement remise à l'amiral, qui la remit à Peter. Puis les Talents se sont levés de table, ont remercié l'amiral et ses officiers pour la visite et le déjeuner, et ont pris l'ascenseur jusqu'au pont des bateaux et au télépad récemment installé. En sortant de l'ascenseur, ils ont failli entrer en collision avec une équipe de nettoyage. Johnny a ressenti un élan de menace et a regardé autour de lui les concierges qui passaient des tubes à vide sur le pont et les murs. La lueur de ce qu'il était avait disparu. Probablement un des grognards, agacé par

leur apparence.

"L'amiral Coetzer a dit que nous étions les premiers, n'est-ce pas ?" demanda Peter en se glissant dans le transporteur de personnel, l'enveloppe serrée contre sa poitrine. Lance était

n'est pas le seul à avoir remarqué que ses doigts s'enroulaient possessivement sur les bords.

"Ouaip", dit Johnny en s'installant sur le siège avant gauche. "Tu veux nous ramener à la maison, Peter ?"

Peter a hésité puis, avec des mains et des doigts prudents, il a posé l'enveloppe sur l'étagère avant. Il a même réussi à donner une tape supplémentaire, comme pour dire à l'enveloppe de rester en place.

"Bien sûr", a-t-il dit.

Dave Lehardt était relativement habitué maintenant à la télékinésie, mais il n'était pas habitué à la voir se produire : la vue du pont de Padrugoi était soudainement la fin d'après-midi ensoleillée des terrains Henner, et pas un soupçon de mouvement - juste le changement abrupt de la position physique. Dave déglutit d'admiration devant l'aisance avec laquelle Peter montrait ses capacités. Le gamin n'avait même pas pris une grande respiration : il les avait simplement téléportés. Snap ! Comme ça ! Incroyable !

Il tenait l'enveloppe, Rhys", dit-il à sa femme, en imitant les gestes de Peter." Il a enroulé ses doigts autour des bords et il la tenait contre sa poitrine, comme son bien le plus précieux, avec ses deux mains à plat et en la serrant définitivement contre lui. Il ne savait peut-être pas qu'il le faisait, mais Johnny, Lance et moi l'avons vu."

Rhyssa a souri à son mari par-dessus la tête de leur fils. "Il est proche de ces petits mouvements moteurs depuis un certain temps déjà, mais seulement quand il n'essaie pas vraiment de les utiliser. Lance ne lui en a pas parlé, mais il me l'a dit.

C'est une bonne nouvelle. Peter n'a toujours aucune sensation sous le cou. Peut-être qu'il va juste oublier d'essayer et laisser son talent prendre le dessus. Quand il n'est pas conscient de la nécessité de bouger, il se déplace parfois comme un jeune homme ordinaire de 16 ans. Il ne plane même plus aussi souvent juste au-dessus du sol."

Dave a gloussé doucement, s'asseyant pour regarder sa femme nourrir Eoin. "Il aurait aimé planer en dehors de l'Andre Norton. Il me semble qu'un cinétique ferait un très bon voyageur de l'espace. Il, ou elle, fonctionnerait bien en apesanteur." "Pour l'amour de Dieu, n'en parlez pas à Peter. Ou il va demander la permission de faire une sortie dans l'espace."

"Pourquoi pas ? Johnny le fait. Et Coetzer a laissé entendre qu'ils voudraient engager Pete pour des travaux d'assemblage."

"Je le sais", a-t-elle dit d'une voix morne.

"Tu vas devoir le laisser faire, tu sais. Tu aurais tort de le combattre."

Rhyssa lui lança un long regard dur qu'il lui rendit, un petit sourire tirant sur ses lèvres.

"C'est une bonne relation publique de prévoir toutes les éventualités, mon amour. Et regarde ça du point de vue de Pete. Connaissez-vous quelqu'un d'autre qui soit aussi habitué à l'apesanteur ?"

Elle a émis un petit rire. "Je n'avais pas pensé que son kinésie était sans gravité." "Ça peut être un peu différent d'apprendre à porter une combinaison spatiale. Après tout, il doit toujours respirer de l'air. Ou pas ?" Il a donné à Rhyssa un regard excentrique.

"Bien sûr qu'il le sait", dit-elle. "Mais pourquoi était-il si important pour lui d'obtenir les plans ?"

"Un souvenir, bien sûr. Nous étions les deux premiers civils à voir le produit fini."

"Oui, c'est logique." Rhyssa a fait une pause, caressant les cheveux fins mais ondulants de son fils. "Sait-il que Coetzer veut l'employer quand il aura l'âge ?" "Rien n'a été spécifiquement dit lors de l'audition de Peter. Mais le garçon n'est pas stupide. Il s'en rendra compte. Il aura Johnny de son côté."

"C'est, bien sûr, une grande consolation pour moi." Rhyssa a soulevé son fils sur son épaule pour lui faire faire son rot.

"C'est le cas pour moi", a dit Dave, en se penchant sur la chaise et en étirant ses jambes.

"Maree ?" Peter a appelé de sa chambre. "Tu peux me donner un coup de main ?" Amariyah est apparue sur le seuil de la porte, consciente que son ami voulait dire cela littéralement. Elle savait qu'il n'utilisait pas son corps comme elle le faisait. Elle lui avait même dit une fois, avec beaucoup de tact, qu'il devait se souvenir de toucher le sol avec son talon d'abord, puis avec son orteil. C'est ainsi que les gens marchent naturellement. Mais elle était prompte à répondre à tous les besoins qu'il exprimait.

"Comment ?" a-t-elle demandé.

" Je veux mettre ça ", son index désignait mollement la feuille dépliée sur son plan de travail. Elle représentait l'Andre Norton, les sections étant codées par couleur pour les différentes fonctions : rouge pour l'ingénierie, vert pour l'habitation, bleu pour le support de vie, orange pour le commandement, jaune pour la cryogénie et brun pour le stockage. "Sur le mur." Il a fait pivoter son corps, son doigt désignant maintenant l'espace d'affichage. "Là."

"Vous avez les punaises ?" demande-t-elle en s'avançant. Elle était, comme d'habitude, habillée de vêtements de jardinage, bien lavés et bien utilisés. Dorotea avait mis des coussinets supplémentaires sur les genoux.

Amariyah a poussé une chaise contre le mur tandis que le tiroir supérieur de son bureau s'ouvrait suffisamment pour permettre à la boîte d'épingles de sortir et de flotter vers elle. Elle s'est levée sur la chaise.

"Ici ?" Elle a tapé sur le mur, en le regardant par-dessus son épaule.

"C'est ça." La boîte de punaises a plané près de sa main droite. Puis la feuille a traversé la pièce d'un pas majestueux et s'est aplatie contre le mur.

Amariyah la redressa légèrement, sortit les punaises nécessaires et fixa soigneusement les coins, tandis que Peter inspirait anxieusement, grimaçant lorsque chaque punaise perçait le papier. Elle sortit la boîte de l'air, la ferma et, descendant de la chaise, la replaça et referma le tiroir. Puis elle regarda le dessin proprement accroché.

"C'est ce que tu as vu aujourd'hui ?"

"Yesss", et le ton impressionné de Peter l'a fait regarder avec une surprise polie.

"Tu l'as bien regardé alors ?" demanda-t-elle, sachant à quel point Peter avait été excité d'être invité à visiter le vaisseau spatial.

"Mais vous auriez dû voir dehors !"

Elle a cligné des yeux. "Je pensais que c'était l'intérieur que tu voulais voir. Qu'y a-t-il à l'extérieur qui vaille la peine d'être vu ? Vous me dites que l'espace est tout noir."

"Oui," et Peter secoua lentement la tête d'un côté à l'autre, les yeux brillants, "c'est vrai. Mais ensuite il y a les étoiles et l'espace." Le dernier mot a été prononcé avec révérence.

"Toi et ton espace", a-t-elle murmuré affectueusement. Elle était bien consciente des intérêts intenses de Peter. Il avait pris l'habitude de se confier à elle. Elle l'écoutait attentivement et, contrairement à Tirla, son autre confidente, elle ne l'interrompait jamais et ne discutait pas avec lui. Habituellement, bien sûr, elle était occupée à désherber. Cela leur donnait plus d'intimité. Souvent, il faisait ce qu'il pouvait pour l'aider, car parfois elle essayait de déplacer des choses trop lourdes pour sa force, comme des sacs de mousse de tourbe et d'engrais ou des pots et des bacs lourds. Il lui arrivait même d'enfoncer ses doigts insensibles dans la boue parce qu'elle pensait qu'il était bon pour elle de se salir les mains dans la boue et la terre. Il savait que Dorotea trouvait le jardinage thérapeutique, mais pas de la même manière qu'Amariyah. Elle avait une ferveur presque religieuse pour son jardin. Il le comprenait mieux maintenant, avec le schéma de l'André Norton sur son mur.

"Merci, Amariyah", a-t-il dit.

"Tu fais du surplace", a-t-elle répondu, en appuyant doucement sur son épaule jusqu'à ce qu'il soit mis à terre.

"Merci", dit-il distraitemment, ses yeux allant de la poupe à la proue, montant et descendant les ponts, mémorisant.

"L'impression ne s'efface pas, vous savez", dit-elle gentiment, en citant la maxime souvent répétée de Dorotea.

"Il vaut mieux pas", dit Peter, mais il sourit dans sa direction. "Elle est

belle, Amariyah. Juste magnifique. Tout ce que j'imaginai qu'elle serait. A l'intérieur et à l'extérieur."

"Tu veux aller avec elle quand elle s'envole ?"

Peter poussa un soupir, et Amariyah remarqua sournoisement que sa poitrine s'était soulevée. Lorsqu'elle était au Centre depuis assez longtemps pour pouvoir poser des questions personnelles, elle avait abordé le sujet de Peter avec Dorotea alors qu'elles désherbaient ensemble le lit d'appoint. Pourquoi bougeait-il si bizarrement ? Était-il né comme ça ? Dorotea lui avait expliqué que le mur était tombé sur lui, qu'il était paralysé, puis qu'il avait la capacité inhabituelle d'utiliser une " connexion ", comme Dorotea l'avait appelée (bien qu'Amariyah ait appris plus tard de Tirla qu'il s'agissait d'un gestalt), pour utiliser la puissance de son esprit afin de déplacer son corps endommagé. Pendant qu'elle était sur ce sujet, elle a dit que Peter ne pouvait pas non plus utiliser les toilettes comme les autres, et qu'il portait un sac pour éliminer les déchets. Amariyah accepta calmement cette explication en hochant la tête.

Peter, poursuivit Dorotea, ne pouvait rien sentir, aussi devaient-ils tous veiller à ce qu'il ne se brûle ou ne se blesse pas par inadvertance. Il était assidu à faire les exercices quotidiens de Reeve pour garder le tonus musculaire, et à se faire masser. Dorotea a assuré à Amariyah qu'il était poli de rappeler à Peter de garder les pieds sur terre. Lorsqu'il était excité, il commençait à faire du surplace. Amariyah devait ignorer tout autre mouvement inhabituel. Peter essayait toujours de contrôler, par l'esprit, les petits mouvements des mains et des pieds que tout le monde prenait pour acquis.

"Allez-vous déplacer le vaisseau spatial quand il sera prêt à partir ?" demanda Amariyah. Plusieurs fois maintenant, elle avait été dans le transporteur de personnel, emmené avec Peter et Tirla pour des voyages éducatifs spéciaux.

"J'aimerais bien." Peter a secoué la tête, changeant l'ambiance. Il a souri à Amariyah. "L'André Norton doit se rendre là où il va par ses propres moyens." "Mais vous savez où il va. Pourquoi ne pas l'y envoyer ? Est-il trop grand pour vous ?"

Amariyah savait, comme tout le monde au Centre, que Peter Reidinger avait une capacité télékinésique des plus étonnantes.

"Je dois d'abord savoir où me tenir", dit Peter, les yeux fixés sur un objectif lointain.

Elle attendit au cas où il aurait plus à dire. La lueur dans ses yeux l'avertie que ses pensées étaient devenues très privées. Il avait dit tout ce qu'il avait l'intention de dire pour le moment. Elle s'éclipsa, le laissant à des pensées qui rendaient son visage à la fois triste et heureux. Elle était heureuse que cet amiral ait tenu sa promesse à Peter. C'était bien que les gens importants tiennent leurs promesses. Elle était également heureuse que Peter se soit confié à elle autant qu'il l'avait fait. Elle aimait Peter.

Elle quitta sa chambre, se dirigea sur la pointe des pieds vers la porte, qu'elle ferma discrètement pour ne pas interrompre ses pensées joyeuses et tristes. Elle devait vraiment vérifier les semis. Ted était très content de la façon dont les siens avaient poussé. Il disait qu'elle avait des doigts de fée, et pas seulement des doigts verts, car son jardin produisait les plus belles fleurs et les légumes les plus savoureux. Il avait cessé d'essayer de la persuader de se concentrer sur les fleurs ; il avait même cessé de se plaindre qu'elle bordait son jardin de soucis. Elle aimait bien Ted : il était toujours souriant et joyeux. Le simple fait de voir son visage fin et buriné rendait la journée plus agréable. Dorothée l'aimait aussi.

"Jamais un mot dur pour personne, sauf pour les insectes et ces satanées taupes", dit Dorotea. "Un homme bon, notre Ted. Il connaît aussi sa flore."

"Il prononce mal les noms latins."

"Mais", et Dorotea a levé une main en guise de reproche, "il les connaît." Amariyah a été convenablement châtié.

"Allons, allons, mon enfant. N'oubliez pas non plus qu'il comprend le jardinage sous ce climat. Ce qui est très différent du Bangladesh."

Alors qu'Amariyah se dirigeait vers son jardin, les autres enfants du centre étaient également libérés de leurs séances d'enseignement. Ils étaient quinze, six garçons et neuf filles, âgés de quatre à douze ans. Le Centre

avait également une garderie et une formation précoce pour les enfants en bas âge, mais elle ne les voyait pas beaucoup. Dorotea aimait qu'elle joue avec les plus grands, et Amariyah supportait des activités comme le jeu de cache-cache.

chercher - tant que personne n'essayait de blesser les buissons derrière lesquels ils se cachaient ou de marcher sur son jardin - et sauter à la corde. Elle avait des pieds rapides et intelligents et connaissait la corde.

de danse de l'orphelinat. Elle a appris les chansons en anglais et en a ajouté quelques-unes en bangla. Cependant, elle ne voyait pas l'intérêt de l'interminable lancer de la grosse balle dans le cercle du filet. La balle était trop lourde pour elle et le bord en fer trop haut. Ce sont surtout les garçons et les filles plus âgés qui monopolisent cette activité de plein air. Aucun d'entre eux n'était intéressé par le jardinage, mais elle en était heureuse. Ils n'avaient pas la délicatesse de toucher et risquaient d'endommager les jeunes plantes. Elle n'a jamais oublié la mort de son jardin à l'orphelinat, ni celle de Lila. Il était donc étrange qu'elle ait senti dès leur rencontre que Tirla était différente, sûre et digne de confiance, même si Tirla ressemblait un peu à Lila par son physique. Tirla était aussi spéciale pour Amariyah que Peter l'était. Tirla était sa soeur, même si parfois la fille pouvait être plus maternelle et exigeante que Dorotea. Tirla considérait qu'Amariyah était inéluctablement la sienne. Tirla était aussi très intelligente sur les choses de Jerhattan et des Linears. Lorsque Tirla l'emmenait en promenade, Dorotea rappelait toujours à Amariyah d'écouter Tirla et de faire exactement ce qu'elle disait.

Amariyah a atteint son jardin et s'est placée de manière à pouvoir examiner le lit. Au départ, il s'agissait d'un petit rectangle, que Ted n'avait pas voulu voir comme une concession spéciale faite à Dorotea. Il l'avait maintenant agrandi trois fois ; l'une des extrémités était partiellement ombragée pendant les heures les plus chaudes de la journée, afin qu'elle puisse faire pousser ces fleurs spéciales qui ne se plaisent pas en plein soleil. Elle était, comme Dorotea l'appelle, en train de compter les têtes quand la balle a rebondi une première fois, frappant le présentoir de narcisses et brisant les têtes ; elle a rebondi une deuxième fois et brisé les branches de l'azalée indica de couleur orange.

Amariyah a poussé un cri qui a été entendu dans tout le terrain, à la fois oralement et télépathiquement. La balle a roulé de l'Azalée indica vers le bas de la légère pente et a écrasé ses semis de soucis. Amariyah n'était pas une enfant violente, mais elle a donné un tel coup de pied dans la balle qu'elle l'a envoyée dans un des arbres, où elle s'est coincée dans un tronc. Peter est arrivé le premier parce qu'il pouvait se téléporter. Dorotea n'était pas loin derrière lui, Ted ainsi que deux autres hommes de terrain, Sascha et Sirikit de la salle de contrôle, et Rhyssa de son bureau, tandis que les fenêtres des appartements s'ouvraient en raison de la réaction des gens au grand cri.

Amariyah était sur le sol devant ses soucis aplatis, gémissant et se balançant d'avant en arrière, des larmes coulant sur ses joues. Elle a ignoré Peter, bien qu'il ait essayé de mettre un bras consolateur autour de ses épaules. Elle a ignoré Dorotea, et Sascha et Rhyssa et même Sirikit qu'elle appréciait habituellement. Ted a tendu le bras pour évaluer les dégâts et une barrière invisible a bloqué sa main. Surpris, il a regardé Dorotea qui a secoué la tête et il a reculé, gloussant sa langue en voyant les dégâts.

"Ce n'est pas grand-chose", a-t-il marmonné à Dorothée.

"Tout dommage est de trop", a dit Dorotea. "Trouvez qui faisait des paniers et descendez-les."

"Ils ne l'auraient pas fait exprès", a dit Ted. "Pourquoi ne pas simplement laisser la balle là-haut ?"

Dorotea a suivi la direction qu'il a indiquée et a fait un sourire aigre.

"Je pourrais mettre une clôture d'ancrage autour du terrain, pour aider à garder la balle à l'intérieur", a-t-il suggéré. "Comme je l'ai fait autour des courts de tennis."

"Fais-le, Ted", dit Rhyssa, qui a entendu leur discussion. "Et plus de tir au panier jusqu'à ce que la clôture soit installée." As-tu reçu le même souffle de fureur et de vengeance que moi ? demanda-t-elle.

Y a-t-il quelqu'un sur le domaine qui ne l'a pas entendu ? répliqua Dorotea avec ironie. C'est parti maintenant, dit Sascha, en établissant un contact visuel avec Rhyssa depuis l'autre bout du jardin d'Amariyah. Pas une trace de télépathie de sa part maintenant. Il passa une main frustrée dans ses cheveux épais.

As-tu eu l'occasion de l'évaluer, Dorotea ? demanda Rhyssa.

Dorotea a secoué la tête. Cela ne peut se produire que pour se protéger.

Peter a dit : "Elle a arraché des cheveux du cuir chevelu d'une fille plus grande et plus âgée à l'orphelinat". Les nonnes étaient stupéfaites de sa réaction. Peut-on faire quelque chose pour le buisson et les bulbes ? Il a tendu la main pour ramasser un bourgeon de narcisse et n'a pas pu. Il a poussé le bout de ses doigts contre la barrière et elle s'est dissoute. Elle est

a une barrière autour d'elle. Donc, oui à la protection, mais je ne sens pas de "cheminement". Et la barrière a disparu.

Elle a confiance en toi, Peter, dit Dorotea. Et je n'ai pas l'impression d'avoir du talent pour l'instant. Elle est un peu jeune. Elle commença à se mettre à genoux près de l'enfant. "Ne le fais pas", dit brusquement Amariyah, mais sa voix était basse et découragée. "Je vais arranger ça." "Le pouvez-vous ?" demanda Peter, mettant un monde de sympathie et d'encouragement dans sa voix.

"Je peux, tu ne peux pas. Va-t'en !" Puis Amariyah sembla réaliser qu'elle s'adressait aux adultes les plus importants du Centre. "S'il te plaît !" "Si tu as besoin d'aide, Maree," dit Ted, "fais-le moi savoir. Je vais aller mettre une clôture pour que ça ne se reproduise pas."

"Nous allons découvrir qui jouait", a commencé Rhyssa.

"Non !" Il n'y avait pas de "s'il vous plaît" dans cette réponse tranchante. "Partez pendant qu'il est encore temps."

Du temps pour quoi ? a demandé Sascha.

Va-t'en, dit-elle, ajouta Peter et, en s'excusant, fit sortir tout le monde de la zone immédiate, y compris lui-même.

Peter ! disent Rhyssa, Dorotea et Sascha, surpris de se retrouver là où ils étaient quelques minutes auparavant.

Il a raison, dit Dorotea pour éviter les reproches. Elle était de retour dans sa cuisine. Elle a sauvé les cookies qu'elle préparait avant qu'ils ne soient croustillants.

Quand Amariyah est entrée pour son souper, elle était inhabituellement silencieuse. Il fallait s'y attendre dans ces circonstances, pensa Dorotea, et elle ne fit pas de remarque. Peter continuait à regarder l'enfant de l'autre côté de la table de la cuisine. Ses yeux étaient gonflés d'avoir pleuré malgré le fait qu'elle se soit lavé le visage. Elle n'avait pas tout à fait enlevé toute la saleté sous ses ongles.

Elle n'est pas malheureuse, remarqua Peter, mais elle est certainement fatiguée.

Amariyah termina son dîner, remercia Dorotea, rinça son assiette et ses ustensiles et les mit dans le lave-vaisselle. Puis elle est allée dans sa chambre. Elle était au lit, profondément endormie, dix minutes plus tard quand Dorotea a subrepticement vérifié.

C'est Ted qui est venu frapper à la porte de Dorotea tôt le lendemain matin, avant que quiconque ne soit réveillé.

"Vous devriez voir ça, M. Horvath", dit-il, les yeux écarquillés dans leurs orbites et le corps tout entier tendu.

Dorotea enfila une veste par-dessus sa robe de chambre et le suivit à travers la pelouse jusqu'au jardin d'Amariyah.

"Quoi ?" Dorotea regarde fixement, aussi étonnée que Ted. Les semis de soucis qu'elle avait vus écrasés étaient droits et entiers. L'azalée indiqua n'avait pas une trace de branches cassées. Les narcisses portaient des bourgeons intacts.

"Elle aurait pu remplacer les soucis", se disait Dorotea et Ted. "Elle a pu aussi changer de buisson, bien que je ne puisse pas imaginer où elle a pu trouver une autre azalée orange au pied levé."

"C'est le même, mademoiselle. Elle ne l'a pas changé", dit Ted en secouant lentement la tête d'un côté à l'autre. "Et les bulbes ne se transplantent pas bien quand ils sont prêts à fleurir. Ils se fanent."

"Tu as raison sur ce point."

Sans se soucier des taches d'herbe ou de saleté sur son élégant peignoir de velours bordeaux, Dorotea s'agenouille et observe les plantes ressuscitées.

"Et je n'ai rien senti du tout. Puis elle a murmuré, les doigts sur les lèvres : "J'étais occupée à préparer les biscuits, puis le dîner." Peter ? Réveille-toi. Tu te souviens de l'état du jardin d'Amariyah à l'orphelinat quand tu l'as vu ?

HUM quoi ?

Dorothée a répété sa question.

Je ne l'ai pas vu. Ou plutôt, j'ai vu l'endroit où elle se trouvait, toute ratissée comme si rien n'avait jamais poussé à cet endroit.

Oh. C'est dommage.

Pourquoi ?

Bien, et Dorotea a accepté la main de Ted pour l'aider à se lever, je vais voir si je peux le faire sortir d'Amariyah.

Pourquoi ? Le ton de Peter était plus fort, plus éveillé. Je pense qu'elle a ressuscité son jardin.

C'est donc pour ça qu'elle voulait que tout le monde s'en aille. Avant qu'il ne soit trop tard. Mais je n'ai rien senti. Et vous ?

Non. Tu savais que c'était ce qu'elle allait faire ?

Non, mais c'est ce qu'elle a fait, n'est-ce pas ? Les plantes se faneraient très vite avec le temps de Bangla. Ici, il y aurait plus de décalage. N'est-ce pas ?

L'avez-vous aidée ? a demandé Dorotea, en essayant de résoudre logiquement l'énigme de la réanimation.

Moi ? Non. Je ne suis d'aucune aide dans un jardin. Sauf pour porter des choses. Il y avait de l'amusement dans sa voix. Elle a tout réparé ?

Aussi près que possible, peu importe. "Merci, Ted" dit-elle à voix haute, en tapotant le bras de l'homme déconcerté. "Encore un mystère psychique. N'en rajoutons pas, d'accord ?" Elle sourit au jardinier en chef. "Et installez cette clôture." Ou peut-être, ajouta-t-elle au fond d'elle-même, presque honteuse d'une telle pensée, c'est ce que nous ne devrions pas faire, ainsi nous découvrirons ce que fait Amariyah quand son précieux jardin est menacé. C'est étrange, je n'ai pas ressenti de sortie. Je dois être en train de vieillir ou quelque chose comme ça.

Dorotea a dit à Rhyssa dès qu'elle a senti que son chef était dans le bureau. Eh bien, j'avais une oreille ouverte pour elle, pour ainsi dire, dit Rhyssa. Je n'ai rien perçu. Bien que, en y réfléchissant, plus tard elle était très fatiguée mais pas du tout aussi malheureuse qu'elle l'était quand elle a poussé ce cri. Et ça, c'était très clairement télépaté. In extremis !

Et puis il y a ma mère, dit Dorotea, les yeux pensifs.

Votre mère ?

Oui, Ruth Horvath était un micro-talent, vous savez, et n'a jamais su ce qu'elle faisait car elle le faisait à un niveau subconscient. Quand elle essayait de manipuler au niveau microcellulaire, elle ne pouvait pas.

C'était spontané ou ça ne l'était pas.

Qu'aurait pu faire Amariyah ? Pour redonner vie aux plantes ?

Probablement tout aussi élémentaire. Ah, bien, je ne pense pas que nous devrions interférer. Je suis complètement d'accord, dit fermement

Rhyssa.

Ted met en place la clôture aujourd'hui, d'après

Dorotea. Dans ces circonstances, est-ce que c'est juste ?

Moralement juste, répondit Dorotea avec irritation. Je ne suis pas sûre de pouvoir vivre un autre incident de ce genre. Ce serait pousser la recherche un peu trop loin.

C'est vrai. Mais comment allons-nous l'expliquer ?

Tu veux dire le jardin ? Je ne vais pas essayer, dit Dorotea.

Bonne idée ! Surtout que nous ne pouvons pas. Passez une bonne journée ! conseilla Rhyssa d'un ton mental vif et trop joyeux.

Lorsque les garçons sont venus s'excuser, et ils étaient sincères jusqu'au bout des ongles, Amariyah finissait à peine son petit-déjeuner. Dorotea a "entendu" les garçons s'approcher : deux étaient des empathes prometteurs et Scott un cinétique possible puisqu'il faisait toujours beaucoup plus de paniers que ses camarades. Ils avaient pris la décision de venir indépendamment. Drew Norton était le porte-parole, ses yeux angoissés alors qu'il conduisait le trio dans la cuisine de Dorotea quand elle leur a ouvert la porte. "Amariyah," commença Drew en déglutissant fortement, "c'est nous que tu devrais frapper pour avoir cassé ton jardin."

"Oh ?" Elle n'a pas répondu et s'est retournée sur sa chaise pour leur faire

face. Scott Gates et Moddy Hemphill lui ont jeté des regards rapides, puis ont baissé la tête.

"On jouait avec le ballon de basket", a poursuivi Drew avec précipitation.

"Et je l'ai frappé, fort. Je ne visais pas ton jardin, Amariyah. Je ne l'ai vraiment pas fait", a dit Scott.

Elle a jeté un long regard à Scott. "Je sais que tu ne l'as pas fait. Mais mon jardin a été gâché de toute façon."

"Pourras-tu jamais nous pardonner ?" Drew a demandé, son visage s'est déformé. " Vous ne le pensiez pas ", dit Amariyah, acceptant les excuses et les écartant d'un signe de tête avant de se retourner vers ses toasts chauds.

Dorotea captura ses pensées ; le flash de l'observation de Lila déracinant délibérément ses plantes, les piétinant, leur donnant des coups de pied, s'assurant que même la petite clôture était détruite. Puis la tentative de la fille arrogante d'empêcher Amariyah d'atteindre son jardin, d'essayer d'en sauver au moins une partie. Un aperçu très fugace d'Amariyah, tête baissée, jetant Lila au sol, s'asseyant sur sa poitrine et saisissant des mains pleines de cheveux pour les arracher du cuir chevelu. Si Amariyah avait des regrets, c'était de s'être vengée de Lila, ce qui avait retardé toute chance de sauver ses plantations. Mais elle était tellement enragée qu'elle n'avait pas pensé à autre chose qu'à donner à Lila la punition qu'elle pouvait lui infliger, sachant inconsciemment que les nonnes pourraient ignorer l'affaire puisque "seules des plantes" étaient impliquées.

Il y eut une longue pause pendant que les garçons essayaient de comprendre si elle leur avait, ou non, pardonné leur intrusion. Dorotea s'est éclaircie la gorge.

"Tu es censé lancer ce ballon, pas le botter", dit Amariyah, réalisant qu'une réponse de sa part était nécessaire.

"Ted va mettre une clôture pour empêcher, ah, d'autres tirs sauvages", a dit Dorotea.

Scott lui a lancé un regard rapide. "On ne doit pas faire de paniers pendant une semaine." Amariyah y a pensé aussi. "Ne donne plus de coups de pied", a-t-elle dit, en regardant Scott avec insistance. "Tu ne connais pas ta propre force."

Il a baissé la tête. "Je suppose que oui."

"Merci, les garçons, de vous être présentés. Cela demande beaucoup de courage moral", a dit Dorotea en les conduisant vers la porte.

"Pas quand tes parents sont médiums, ça ne marche pas", a marmonné Drew.

"Ils ne sont pas ici pour faire face à Amariyah," dit Dorotea. "Tu apprécies cela, n'est-ce pas, Amariyah."

"C'est ce que je fais", a répondu la jeune fille, et elle a mis la dernière bouchée de pain grillé dans sa bouche.

"Je pense que c'est tout, les garçons. Je vous remercie d'être venus", a dit Dorotea.

"Seulement," et maintenant Scott, repent, toucha Amariyah sur l'épaule, "comment as-tu fait pour que la balle monte si haut dans le hêtre ? Es-tu un cinétique ?"

Elle a secoué la tête, puisqu'elle était en train de mâcher.

"Elle est bien trop jeune pour savoir quel genre de capacité psychique elle a", dit Dorotea en gloussant.

Oooh, c'est un énorme mensonge, dit Peter à son mentor. Il faisait du surplace dans le hall, attendant que l'entretien soit terminé.

Pas du tout. Nous ne savons pas quel genre de Talent elle a. Pourtant, c'est ce qu'a dit Peter.

Elle était occupée à rassembler les garçons vers la porte de la cuisine.

Merci de ne pas être venus. C'était déjà assez difficile pour eux de venir s'excuser, peu importe la pression parentale qu'ils subissaient.

Les médiums doivent assumer la responsabilité de l'application de leur Talent, qu'elle soit consciente ou par inadvertance, remarqua Peter avec hauteur. Hé, ne laisse pas Maree avoir tous les toasts.

Dorothée a mis quatre autres tranches dans l'appareil. Viens le chercher ! A-t-elle réparé le jardin ?

Vous avez écouté aux portes ? demanda Dorotea d'un ton sévère.

Non. J'ai regardé quand les garçons sont arrivés. Que se passe-t-il s'ils voient qu'il n'y a pas de dégâts maintenant ?

Ils ont fait le tour de la maison dans l'autre sens, dit Dorotea avec un petit rire mental. Pour ne pas voir la scène de leur crime.

"Bonjour", dit joyeusement Peter en se dirigeant vers la cuisine. "Maîtresse

Maree, comment pousse votre jardin ce matin ?"

Amariyah a cligné des yeux et a levé les yeux vers le visage fade de Peter.

PETER ! Dorothée s'est indignée d'une telle gaffe.

"Très bien, merci", dit Amariyah, parlant à travers sa bouchée de pain grillé, les miettes sortant en une éclaboussure quand elle est arrivée au "th".

"Vraiment, Amariyah, combien de fois dois-je te dire de ne pas parler la bouche pleine ?". demanda Dorotea, feignant la consternation.

"Il a demandé. Ce n'est pas poli d'ignorer un 'bonjour'."

"Je t'ai eu", dit Peter, en réussissant à pointer son index vers Dorotea et à lui faire un clin d'œil.

"Réponse polie ou non, ne parle pas la bouche pleine, Amariyah, et utilise la serviette, s'il te plaît."

Les médiums qui avaient répondu au cri d'Amariyah avaient suivi l'exemple de Rhyssa et Dorotea : ils l'avaient ignoré. Ted construisit la clôture à mailles de douze pieds autour de l'arrière du terrain de basket. Le jardin d'Amariyah a prospéré. Si, au cours des années suivantes, elle fit pousser des plantes qui ne devraient pas survivre aux hivers de Jerhattan, personne ne le remarqua. Ils appréciaient les fleurs, les fruits et les légumes hors saison. Même Tirla, qui ne s'intéressait pas du tout au jardinage, était satisfaite.

Au cours des deux années suivantes, Amariyah a étudié les cours de base et a obtenu des résultats élevés. De sa propre initiative, elle a étudié la botanique, la biologie et l'horticulture élémentaires. Elle s'est plainte à Dorotea que le programme était beaucoup trop basique et a demandé un cours plus avancé. Elle a aussi très bien su garder le contact avec Sœur Kathleen et Sœur Epiphania de façon régulière et a reçu de courts messages en retour. Pour prouver qu'elle avait grandi et s'épanouissait, elle leur a envoyé une photo sur papier glacé d'elle et de Dida Tea devant son jardin de fleurs. Mais elle n'a pas précisé qu'il s'agissait de son propre jardin.

Peter, lui aussi, étudiait beaucoup et, à dix-huit ans, il avait obtenu un diplôme d'ingénieur avec une spécialisation en astronautique, en physique et en astronomie. Il lisait tout ce qu'il pouvait trouver sur la conception des vaisseaux spatiaux, les habitats et l'écologie lunaires, et le flux constant de rapports martiens, et il mémorisait les données confidentielles que Johnny Greene lui glissait de temps en temps sur la première station habitée de Mars. En apprenant tout ce qu'il pouvait, Peter Reidinger passait le temps jusqu'à ce qu'il soit officiellement autorisé à travailler pour les Centres Parapsychiques.

Lorsque Tirla a épousé Sascha le jour de son seizième anniversaire, son bouquet de mariage contenait des stephanotis floribunda, fleurissant vigoureusement hors saison.

Amariyah, en tant que demoiselle d'honneur extatique pour son ami le plus cher, portait un cercle fait de la fleur qui était réputée encourager les mariages heureux. Sascha était équipé d'une branche sur sa veste de cérémonie, tout comme son témoin, son frère jumeau, Boris. Rhyssa portait également une généreuse gerbe de stephanotis pour la demoiselle d'honneur. Dorotea et Shria, agissant en tant que "mères de la mariée", portaient des corsages de fleurs traditionnelles de mariage grec. Elles étaient fièrement assises au premier rang de l'imposant salon de la demeure Henner alors que Lessud escortait sa fille adoptive jusqu'à Teresa Aiello qui, en sa qualité de maire de Jerhattan, célébrait la cérémonie de mariage. La mariée avait dit qu'elle "honorerait" son époux mais avait refusé catégoriquement que le mot "obéir" figure dans ses vœux. Mama Bobchik était la seule représentante de Linear G et ce uniquement parce qu'elle avait été présente lors de la naissance illégale de Tirla. Et se souvenait de la date. Elle a été si impressionnée par la compagnie qu'elle est restée presque sans voix, bien que l'occasion ne lui ait pas coupé l'appétit. Personne n'a non plus "remarqué" la quantité de nourriture qui a disparu des tables du buffet que Mama Bobchik parcourait continuellement. Peter, huissier à ce mariage intime, surveillait son avidité au cas où de petits objets de valeur se seraient égarés dans les salles de réception. En cela, Mama Bobchik était quelque peu malmenée, car

elle se limitait aux produits alimentaires.

Kayankira était apparue, espérant toujours pouvoir contracter les services de Tirla dès qu'elle aurait dix-huit ans, malgré les assurances constantes de Rhyssa...

que la polylinguiste s'installerait définitivement à Jerhattan pour être près de son mari. Carmen Stein était invitée, ainsi que Cass Cutler et Suzanne Nbembi, les premières médiums avec lesquelles Tirla avait travaillé. Sirikit et Budworth dans son fauteuil roulant sont descendus de la salle de contrôle des incidents.

Après avoir coupé et distribué le traditionnel gâteau de mariage, prononcé les discours et porté les toasts, Peter a transporté les mariés vers leur destination secrète de lune de miel.

Dorotea et Shria ont pleuré, ainsi que Maman Bobchik. Boris a poussé un soupir de soulagement à l'idée que son frère soit enfin marié à une épouse hors du commun. Si quelqu'un a remarqué la disparité d'âge entre la mariée et le marié, tous ceux qui connaissaient un tant soit peu Tirla ont reconnu qu'elle avait seize ans et allait sur ses soixante ans, dans le cadre de sa vie professionnelle.

en termes de vie réelle. Elle était plus que compatible avec Sascha. On espérait sincèrement qu'il était compatible avec elle.

5

Dès le lendemain de son dix-huitième anniversaire, Peter Reidinger passa du temps dans tous les autres Centres Parapsychiques de la Terre, apprenant à connaître les autres cinétiques enregistrés, espérant en trouver un de plus capable d'employer la gestalt qui avait ajouté une telle portée à ses capacités et à celles de Johnny Greene. Il avait déjà rencontré d'autres chefs de centre lorsque leurs voyages les amenaient en Orient pour des affaires avec Rhyssa, mais pas tous les autres cinétiques. Malgré les tests ingénieux que Lance Baden avait mis en place pendant sa période d'entraînement, Peter Reidinger devait encore apprendre les limites de sa poussée cinétique. Même sans utiliser l'énergie du générateur pour augmenter la kinésie, il pouvait soulever plusieurs tonnes. Pas très loin, bien sûr, mais sans effort visible. En gestalt, il n'avait apparemment aucune limite. Lance a rapporté à Rhyssa qu'il hésitait à essayer d'explorer ce potentiel par peur de pousser Peter trop loin par inadvertance ; s'il y avait un "trop loin" pour le gestalt de Peter.

Rhyssa a montré le rapport de Lance à Johnny lors de sa prochaine visite à son bureau. C'était devenu un arrêt fréquent dans son emploi du temps hebdomadaire depuis que Jerhattan avait officiellement ouvert un télépad et fourni des générateurs capables de propulser des drones d'approvisionnement vers Padrugoi. Il laissa la copie papier dériver sur son bureau.

"Eh bien, je suis satisfait de pomper des trucs jusqu'à Padrugoi. C'est plutôt bien pour un ex-pilote d'âge moyen et dégingué", dit Johnny avec un sourire. "Le problème, c'est que ce n'est plus assez bien."

"Où veux-tu en venir ?" Rhyssa a demandé, en penchant la tête vers lui. "En gros, quand je pourrai commencer à utiliser Pete."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tu sais ce que je veux dire. Maintenant que Padrugoi regarde vers l'extérieur, je suis inutile." "Oh, continuez !" dit Rhyssa avec dérision.

"Je suis sérieux. Il y a une première base qui développe des blocs habitables sur la Lune. . ." "Lance est là-haut et s'occupe très bien des tâches de construction", dit-elle, en essayant de se préparer à ce que J. Greene avait vraiment en tête.

"Sur la Lune, oui, mais pas dans l'espace. Pas quand l'Autorité spatiale cherche à établir une base polaire sud permanente sur Mars." Il s'est penché sur le côté, ses yeux ambrés tachetés de vert brillaient. "Nous avons besoin de Pete dans l'espace, Rhyssa, pas coincé en bas." Quand elle a commencé à protester, il a rapidement continué. "Oui, je sais. Il essaye de te trouver un autre gestalter." L'opinion de Johnny sur cette perspective était faible. "Si vous ne l'avez pas fait jusqu'à présent, il est peu probable que vous le fassiez. De plus, Pete aura l'impression de t'avoir laissé tomber s'il ne le fait pas."

"Oh, voyons, Johnny, c'est un peu fort", a-t-elle répondu, irritée.

"Tu sais que ce n'est pas le cas. Ce garçon t'adore. Il est déterminé à vous rendre fière de lui."

"Je le suis déjà", a protesté Rhyssa.

"Alors laissez-le se produire là où il est le mieux adapté. Dans l'espace."

"Il y a beaucoup trop de choses qui peuvent mal tourner dans l'espace", dit-elle fermement. "Comme les kidnappeurs ?"

"Coup bas, John Greene", a-t-elle répondu. "Il est unique !"

"Et nous ne pouvons pas le perdre", a-t-il terminé pour elle. "Mais vous le perdrez !" Johnny a levé le doigt sur elle, l'expression solennelle, "Si vous le gardez sur Terre à faire des petits boulots alors qu'il veut vraiment l'espace. Il en a envie depuis qu'il a poussé cette fusée de ravitaillement depuis la Floride. Où vous étiez très heureux de l'emmener pour pouvoir montrer ses capacités uniques !" Il a mis entre parenthèses les deux derniers mots et lui a lancé un regard de défi. "Écoute, laisse-le au moins s'entraîner sur Padrugoi. Peut-être que tu as raison", et Johnny se mit à faire les cent pas en jetant ses mains en l'air. "Il n'est peut-être pas à la hauteur dans l'espace. Peut-être qu'il est agoraphobe et que la vue de tant de 'rien' autour de lui va le faire paniquer." Johnny fit une pause et fit un grand sourire à Rhyssa. "J'en doute un peu. Il a été suspendu dans l'espace, en quelque sorte, depuis la première fois qu'il est sorti du corps pour te trouver. Il a besoin de découvrir quelles sont ses limites, car nous ne les connaissons certainement pas."

"C'est lui qui t'a poussé à faire ça, Johnny ?" Rhyssa a réussi à garder sa voix au niveau. Ses pensées étaient chaotiques ; elle avait senti la déception de Peter quant à sa mission de trouver plus de cinétique de gestalting, bien qu'il ait gardé un bouclier serré sur ses pensées, souri, et lui ait dit qu'il ferait de son mieux.

"Moi ? Non." Il a ouvert son esprit pour qu'elle sache qu'il disait la vérité. "C'est pourquoi je suis ici maintenant, pour m'assurer que vous prenez la bonne décision avant qu'il ne se demande où diable vous allez le planquer pour le 'garder en sécurité'. Pour l'amour de Dieu," et il lui fit un sourire amusé pour son utilisation de l'exclamation bien connue, "donne-lui la permission avant qu'il ne te la demande. Vous renforcerez votre position auprès de lui."

Elle savait que c'était vrai.

"Engagez-le auprès de Padrugoi", poursuit Johnny. "Dirk aime bien le garçon. Il a besoin de lui pour achever l'Arrakis. Ils sont en retard. Il s'assurera aussi qu'il est bien formé. Si j'ai tort et que Pete ne peut pas pirater l'espace, c'est Dirk qui le lui dira. Pas toi."

Rhyssa baissa les yeux, soupirant en reconnaissant le bien-fondé de cet argument. Depuis le moment où Peter Reidinger avait touché son esprit endormi, ils avaient un lien qu'elle avait tout fait pour renforcer. Elle se souvint également de l'avertissement de Dave concernant le désir de Peter d'être impliqué dans les vaisseaux spatiaux et l'espace lui-même.

"Et autre chose, il ne peut pas vraiment apprendre à quelqu'un ce qu'il fait", a poursuivi Johnny, accentuant son avantage lorsqu'il l'a vue vaciller. "Je suis autant un coup de chance que lui. J'avais des avantages, c'est vrai, étant un pilote d'avion de chasse avec une compréhension de la mécanique et du vol. La seule raison pour laquelle j'ai survécu à mon crash est que je pense avoir fait quelque chose de l'ordre d'un gestalt pour éviter de me fracasser irrémédiablement sur le sol." Johnny a émis un petit rire d'autodérision.

"Padrugoi serait-il suffisant pour Peter ?" a-t-elle demandé d'une voix douce.

"Suffisamment ? Je vous garantis qu'il sera activement employé et bien apprécié." La malice jamais loin de Johnny Greene a éclaté. "Pensez à la rémunération que vous pourrez obtenir de l'Autorité Spatiale pour ses services ! Les Centres vont rouler sur l'or."

"Le crédit n'a jamais été une considération", a dit Rhyssa, faisant semblant d'être offensée par les considérations monétaires.

"Ha ! Qui se moque de qui ? Sascha et Tirla pourraient lancer leur programme de balayage et vous pourriez financer ce type, le professeur Gadriel, et son projet au CERN et les physiciens du FermiLab." Il commença à énumérer sur ses doigts les différents projets que les Centres avaient en tête lorsque les liquidités s'amélioreraient. "Le programme d'identification des gènes n'a été retardé que depuis l'époque de votre grand-père. Il en va de même pour la recherche sur le toucher thérapeutique que Sœur Justa Smith, Clive Bakster et Dolores Krieger ont menée dans les années soixante."

Rhyssa détourna le regard de l'expression inhabituellement sérieuse de Johnny

pour regarder par la fenêtre les pelouses vertes et les arbres en fleurs. Et imagina le noir de l'espace depuis le gigantesque rouet de la station Padruçoi. Elle s'est souvenue du visage de Peter Reidinger lorsqu'il avait contemplé pour la première fois l'immensité et la beauté de l'espace.

la lueur lointaine des étoiles. Elle devrait arrêter d'avoir peur pour lui : c'était répressif. Elle savait qu'il voulait aller dans l'espace, d'une manière ou d'une autre, d'une façon ou d'une autre. Dave le lui avait rappelé. Elle serait sage de se soumettre avec grâce à l'inévitable et de laisser Peter partir. Son grand-père avait souvent dit que lorsqu'on laissait partir quelqu'un, il avait plus de chances de revenir. L'amiral Dirk Coetzer n'était pas un Barchenka, essayant de suborner des travailleurs récalcitrants. Dans ce cas, le travailleur n'était que trop disposé. Et capable.

"Vous serez sûr qu'il sera soumis à un entraînement exhaustif ?"

Johnny sourit, son esprit exhalant son soulagement face à sa reddition et son approbation sans réserve. "Je serai aussi proche de lui que la peau de son unité de mobilité extra-véhiculaire. Madlyn sera sur son cas pendant toute la durée de l'opération et vous savez qu'elle vous dira tout !"

Rhyssa a eu un petit rire nerveux. "Même quand je ne demande pas."

"Je vois ce que tu veux dire", dit Johnny, exubérant. "Ecoute, il y a un travail préparatoire que je veux faire avant que tu le dises à Pete. Sirikit dit qu'il s'occupe de la position de Lance en tant que cinétique du centre Adelaide en ce moment. Je vais passer le voir."

Rhyssa a regardé le général avec méfiance. "Qu'avez-vous en tête ?"

"Rien qui ne mette en danger notre oie d'or. Juste une sorte..." et il sourit, "une cabriole, si vous voulez. Je dois aussi annoncer la bonne nouvelle à Dirk." "C'est lui qui vous a poussé à faire ça ?"

"Bien sûr. Depuis que Pete a effacé le mot de passe de Barchenka, il a entouré d'un cercle rouge le 8 septembre sur son bloc-notes."

"Vraiment ? Je sais que Peter était très heureux de recevoir une carte de l'amiral." "Il aurait eu un contrat si nous avions pensé que vous seriez un tant soit peu disposé. Alors, faites-le maintenant. Bien sûr," et Johnny se gratta la tête, "nous devons encore convaincre Space Authority de laisser un jeune de dix-huit ans jouer avec leurs précieuses cargaisons."

"Johnny Greene !" Rhyssa explosa d'indignation à cet aveu. Le culot de cet homme était inépuisable.

"Eh bien, je ne voulais pas leur donner de faux espoirs."

Elle s'est emparée d'une poignée de dossiers de crayons, menaçant de l'assaillir, mais il s'est propulsé hors de son bureau, son rire résonnant dans son esprit.

Après mûre réflexion et sans sa présence insidieuse, Rhyssa s'est avouée que, en supposant que le garçon ne souffre pas d'une agoraphobie insoupçonnée, son destin - un mot si pompeux - était dans l'espace.

Cependant, Rhyssa a vérifié auprès d'Amalda Vaden s'il n'y avait pas d'indices d'une catastrophe affectant Peter.

"Non. Je n'en ai pas trouvé", rapporte Mallie. "Vous en attendez ?"

"Je vérifie juste," répondit Rhyssa. "Mais gardez votre œil précognitif sur lui au cours des prochaines semaines, d'accord ?"

"Bien sûr", et il y avait un sourire dans sa voix. "Pete est un bon garçon. Il sera bien sur Padrugoi."

"Comment avez-vous su ce qu'il allait faire ?"

"Je suis le précurseur, vous savez", a dit Mallie en guise de conclusion.

Johnny Greene avait organisé son "test" avec Lance avant que le cinéaste ne parte pour son dernier contrat de construction avec First Base. La portée télépathique de Johnny était bien inférieure à celle de l'Oceanus Procellarum. ... au cas où. Ils étaient tous deux certains de deux choses : premièrement, ils avaient besoin d'une preuve irréfutable pour l'Autorité Spatiale et deuxièmement, Peter avait besoin d'un vrai défi. Johnny se rendit donc à Adélaïde à l'heure où Peter terminait son petit-déjeuner et avant que le reste des Talents n'arrive au travail. Peter fut surpris et très heureux de le voir entrer dans les quartiers des invités du Centre Parapsychique d'Adélaïde au moment où il mettait ses plats dans l'évier de la kitchenette. Tout va bien, n'est-ce pas ? demanda Peter, se glissant rapidement aux côtés du général qui regardait le foyer.

Johnny secoua la tête, protégeant ainsi toute pensée que le jeune homme aurait pu avoir.

attrape. Le général était encore exalté par son entretien très satisfaisant avec Rhyssa.

"Il n'y a encore personne ?" demanda Johnny avec une surprise innocente en entrant dans la salle des incidents principaux. Peter l'a suivi. Comme Peter était en résidence, et certainement capable de gérer toute urgence parapsychique, les autres télépathes et cinétiques sont rentrés chez eux après leurs heures de service.

"Pas encore. Harry est généralement le premier arrivé. Il fait du vélo ici, pour garder la forme", et Peter avait l'air un peu nostalgique. Il pouvait se téléporter n'importe où sur Terre, mais un simple passe-temps comme le vélo n'était pas envisageable. "Il jure qu'il va m'apprendre comment faire." "Harry pourrait le faire", acquiesce affablement Johnny en balançant le petit sac qu'il porte sur le plan de travail. "Démontre les générateurs, veux-tu, Pete ? J'ai un petit travail pour toi. Lance a besoin de ça."

"Lance ? Mais il est en première base", a répondu Peter, surpris.

"Ce n'est pas lourd", dit allègrement Johnny, démontrant en portant le sac depuis la surface sans gestalt et en le suspendant quelques instants. "Trois kilos."

"Mais la Lune ?" répéta Peter, abasourdi.

"Ecoute, Pete, tu as réussi à pousser quarante tonnes sur quatre cent quarante kilomètres sans transpirer. Pousser trois kilos quatre cent mille n'est pas un effort beaucoup plus important, n'est-ce pas ?" Johnny a fait un geste dédaigneux de la main. "Je serai prêt à donner un coup de pouce même si, franchement, je pense que tu peux le faire tout seul. De toute façon, Lance dit que les ingénieurs ont besoin de ces capteurs comme hier. Tout est bloqué en attendant. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas essayer. La fenêtre sur la Lune est ouverte", et il a désigné la fenêtre orientée vers l'est où le fantôme lunaire était visible dans le ciel du matin, "et elle est à son périhélie. Le timing est bon. Si nous voulons tenter le coup." Le ton de Johnny était subtilement provocateur. "Ne pense pas que ça va te fatiguer, skeleteam." C'est une bonne idée, de rappeler à Pete d'autres triomphes. "Lance ne le proposerait pas s'il pensait que toi et moi, on n'y arriverait pas."

"Eh bien..." Peter a regardé dans le bureau vide. "Mais j'aurais besoin de voir où je... où nous l'envoyons."

"Bien sûr." Johnny sortit quelques photos de la poche extérieure de son petit sac. Il a déposé le premier sur le bureau : les coordonnées lunaires de la Première Base, commodément proche de l'équateur dans Oceanus Procellarum. "En quelque sorte dans l'arrière-cour de First Base, vous voyez", et il désigna le dôme brillant en arrière-plan, déplaçant son doigt vers une borne rayée rouge et blanche qui était la cible choisie.

"C'est pour quoi faire ?" Peter a demandé.

"En fait," et Johnny fronça les sourcils en regardant la borne comme s'il essayait de se souvenir, "je crois que c'est un marqueur pour la zone de stationnement des véhicules lunaires. Tu vois cette ombre ?" Elle était à peine visible mais Peter hochait la tête comme on le fait quand on veut montrer qu'on a bien observé les détails. "C'est l'une des chenilles articulées à quatre hommes." Il déposa une deuxième image parmi celles qu'il avait en main et gloussa en l'affichant à la cinétique. "Il a même une plaque d'immatriculation lunaire : FB 3, pas moins. Assez détaillé pour vous ?" Peter a reniflé d'un air dubitatif et s'est mis à grimacer.

"Ah, essayons", dit nonchalamment Johnny. Il avait écouté attentivement que les générateurs atteignent leur pleine puissance. Maintenant, il rassure mentalement son jeune collègue aussi fortement qu'il le peut. Il ne pouvait pas être trop évident à propos d'un tel "chemin", mais il comptait bien confondre Peter avec son langage rapide. "Assieds-toi !" Il désigna impérieusement la chaise qui était utilisée pour les séances de télékinésie. "Je vais te brancher", dit-il en posant une main sur la poitrine de Peter pour le repousser dans le siège rembourré. "Faites des relevés officiels de vos performances."

"Seulement trois kilos ?" Peter a demandé, regardant le sac d'un air dubitatif tandis que Johnny se penchait pour adapter les coussinets sensibles de l'enregistreur à son corps.

"C'est tout, sac inclus. Prêt ?" Johnny ne voulait pas laisser à Pete le temps

de penser à autre chose qu'à la course essentielle. Il ouvrit son esprit, laissant Peter sentir qu'il était prêt. "Prêt ? GO !"

Les générateurs gémissent à un niveau si élevé que, pendant une nanoseconde, Johnny Greene se demande si le puissant drain ne va pas les surcharger. "Hé, je ne pense pas que tu aies eu besoin d'autant de moxie sur le port", s'exclame-t-il en feignant la surprise. "Calme-toi, tu veux ? C'est pas comme si tu essayais d'atteindre les lunes de Jupiter."

"Eh bien, je voulais être sûr d'atteindre la borne." Puis Peter a commencé à réaliser ce qu'il venait de faire. "Je l'ai senti se connecter. Je dois l'avoir eu là. N'est-ce pas ?"

"Nous le saurons bien assez tôt", dit facilement Johnny.

"Dites, vous ne pouvez pas aller aussi loin que la Lune. Comment avez-vous su que Lance avait besoin de puces ?"

"Madlyn", a répondu Johnny de façon énigmatique en regardant l'impression sur l'enregistreur.

"Oh." Pete a froncé les sourcils. "Attendez une minute. Elle ne peut pas non plus aller jusqu'à la Lune. Ou du moins elle n'a jamais dit qu'elle le pouvait."

"Sheesh", a dit Johnny, en faisant glisser ses doigts dédaigneusement. "Contact, mec. Un moyen de communication que les petits mortels qui n'ont pas ton avantage utilisent régulièrement pour communiquer.

Coetzer a demandé à Madlyn de me suivre lorsque la demande urgente est arrivée. J'ai dû faire jouer mon grade pour obtenir toutes les puces nécessaires. Certaines étaient hautement classifiées, vous savez." Il avait jeté un coup d'oeil sur le rapport du capteur. "J'espère que vous n'avez pas labouré ce sac. Ce sera difficile de remplacer ces articles." Il a claqué la langue en guise de reproche tout en montrant les données à Peter. "Un peu de surenchère sur la puissance que vous avez utilisé. Vous aurez besoin d'affiner la longue poussée, je pense."

Peter a eu l'air surpris par l'évaluation de Johnny et ce dernier a fait un sourire en coin lorsque Peter a aspiré avec inquiétude.

"Quand saurons-nous si je l'ai bien fait ? Si je l'ai fait. Et tu n'étais pas dans le coup non plus." Peter a lancé un regard accusateur à Johnny.

"On n'avait pas besoin de moi", a répondu Johnny avec une innocence blessée.

"Deux d'entre nous auraient pu faire sauter les générateurs et vraiment foutre en l'air cette cargaison."

"Alors, quand est-ce qu'on le saura ?"

"Tu ne pensais pas que tu pourrais le faire, n'est-ce pas ?" Johnny a dit, en souriant. Il a fait un poing et a donné à Peter un faux coup à la mâchoire.

"Mais nous ne savons pas si je l'ai fait."

Johnny a gloussé avec confiance. "Lance devrait appeler par la communication du centre," et Johnny a incliné la tête vers l'unité de communication.

"Faites-moi savoir quand il le fera. Je ne suis pas inquiet. Et j'ai les chiffres pour prouver que vous l'avez fait, aussi." Il a fait un geste du pouce sur l'écran. "Je ferais mieux de rentrer et de rassurer ma femme. J'ai oublié de dire à la sénatrice Sally que je serais absent tôt ce matin. Je suis sûr qu'elle vous aurait envoyé son amour si elle avait su que j'allais vous voir." Il passa un bras fraternel autour des épaules de Peter et le guida à travers le foyer jusqu'à la porte. "La portation aide sûrement à ne pas avoir à gérer les déplacements diurnes.

Pousse-moi, tu veux ?" "Où ?"

"De retour à la maison," dit Johnny, "maintenant j'ai mon propre télépad. Et j'ai des navettes à envoyer à Dirk. Qui t'envoie ses salutations." Il avait posé son transporteur personnel sur la terre rouge tassée devant le Centre. Il avait laissé la trappe ouverte - pour une fuite rapide - et se glissait maintenant dans le siège. "Dites 'bonjour' à la bande ici. Désolé de les avoir manqués." Puis il a fermé la trappe. Prêt quand tu l'es, Pete. Il leva la main en un salut d'adieu et toucha l'esprit du cinétique. Peter Reidinger accepta le contact et, toujours perturbé par la visite éclair de Johnny, renvoya le transporteur vers le télépad de Jerhattan.

"Bonjour, Pete", et Harry est arrivé sur sa moto. Les arbres mulgah qui masquaient le Centre depuis la route à un demi-mile de là avaient également caché le porteur de Johnny. "Debout tôt, hein ?"

"Belle journée", dit Peter sans se soucier des autres.

Plus tard dans la matinée, Lance a contacté Adelaide, a parlé longuement à l'agent de service, puis a demandé à parler à Peter.

"Merci pour ce paquet, Pete."

"Tu l'as ? Je n'ai rien endommagé, n'est-ce pas ?"

"Non", et Lance a gloussé. "labouré une crête de poussière de lune contre la

de la borne, cependant. Quelle poussée !" Sa voix s'est éteinte pendant un moment. "Attendez, les gars, je suis à vous. On a les jetons que vous cherchiez. Merci encore, Pete. A plus."

Un général fatigué a été admis dans le bureau de l'amiral Dirk Coetzer sur la station Padrugoi.

"Johnny, qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ?" L'amiral lui fait signe de s'asseoir sur la chaise la plus proche et désigne d'un geste la cafetière sur sa plaque chauffante, caractéristique de la plupart des bureaux de la marine.

Greene a secoué la tête en s'asseyant lourdement. "Je l'ai fait", a-t-il dit.

"Je ne pense pas que vous voulez parler des drones qui sont arrivés cet après-midi."

"Pas eux." Johnny a claqué des doigts en signe de rejet. "J'ai demandé à Rhyssa Lehardt de voir s'il est sage de laisser Peter Reidinger aller dans l'espace, au lieu de s'épuiser à pousser des déchets d'un continent à l'autre."

"Comment avez-vous fait ça ?" C'était la meilleure nouvelle que Coetzer avait eue de toute la matinée, entre la rumeur de l'augmentation du prix du carburant et un composant très coûteux qu'il fallait sauver d'une chute hors de vue dans l'espace. "Je ne pensais pas qu'elle le mettrait en danger. Je préférerais qu'il ait le courage de s'exprimer par lui-même."

Johnny a laissé échapper un soupir. "J'aimerais bien aussi, Dirk, mais il est encore en mode reconnaissance pour l'avoir sauvé du cadre A, de l'hôpital et de toute cette merde. Je lui ai rappelé qu'il est moins en danger ici qu'en bas. Le risque d'ennui. Il aurait un vrai travail pour le stimuler", a répondu Johnny Greene. Il a haussé un sourcil. "Bien sûr, vous devrez promettre de lui donner l'entraînement EVA approprié."

"Elle lui permettrait de travailler en dehors de la station ? Dans l'espace ? C'est là que nous aurions vraiment besoin d'une cinétique puissante en ce moment."

"Bien sûr. Pourquoi pas ? Je lui ai rappelé, comme à vous, que ce jeune homme se manœuvre dans l'espace depuis qu'il a appris la gestalt. Et il est bien meilleur à cela que moi."

"Pourrait-il se débrouiller avec une combinaison spatiale pour faire les EVA ?"

"C'est ce que vous allez découvrir."

"Ahhhh", dit l'amiral en comprenant. "Donc s'il n'en est pas capable, c'est moi qui lui donne le non, pas elle ? C'est ça ?"

Johnny a gloussé. "Eh bien, il l'accepterait de toi. Il ne l'accepterait pas de Rhys. Il se demanderait toujours si elle l'a empêché de venir ici."

"J'ai remarqué que lui et Mme Lehardt ont un lien inhabituel."

"Ils le font. Elle l'a sorti de l'hôpital général de Jerhattan et de la perspective d'une existence inutile."

"Il a quoi, juste 18 ans ?" a demandé Coetzer.

"De quelques mois. Les enfants rejoignent la marine à cet âge tout le temps." "Un point."

"Bon sang, Dirk, il est beaucoup plus cinétique que moi. Vous avez besoin de lui ici."

"Vous n'avez pas à me convaincre de cela. Mais je détesterais devoir mettre un terme à ses aspirations s'il n'arrive pas à être à la hauteur en EVA."

"Si les grognards des Linears peuvent, il peut."

"S'il ne panique pas à la première sortie extravéhiculaire." L'expression de Dirk reflétait un scepticisme légitime.

"Eh bien, nous devons juste le découvrir. Et si, remarquez, et c'est un grand si," dit Johnny en pointant son doigt vers l'amiral, "il s'avère agoraphobe et inutile dans une combinaison spatiale, il pourrait probablement faire plus de kinésie depuis l'intérieur de la station que Baden. Il peut aussi transporter beaucoup plus de poids que moi." Dirk lui a lancé un long regard de travers. "Comme le chemin jusqu'à la première base ?" La réaction de Johnny n'était pas celle que Coetzer attendait. Il a haussé les épaules. "Il pourrait le faire. Au moins, il peut se tenir

debout sur cette station pour faire sa poussée. Vous avez tous ces puissants générateurs." Son sourire était sournois. "Pete aime les générateurs. Les plus gros sont les meilleurs."
Dirk a donné un tour de tête, essayant de cacher son exaltation à la perspective de

ayant Reidinger sous contrat avec lui. "Padrugoi est à 440 klicks de la Terre. La Lune est entre 400 000 et 450 000."

"Je sais. On peut commencer quand la Lune est à son périégée et travailler jusqu'à l'apogée", fut la réponse joyeuse. "On l'éloigne progressivement, Dirk. Qui sait ce qu'il sera capable de faire quand son talent aura mûri." De nouveau, l'amiral adresse au général un long regard spéculatif. "Vous préparez quelque chose, Greene."

"Oui, sur Padrugoi, et je veux que le gars qui m'a appris tout ce que je sais vienne aussi. Je dois beaucoup à Pete."

L'amiral ne pouvait réprimer son soupçon que Greene avait une arrière-pensée cachée. Qui, sans doute, lui serait confiée au moment que Greene jugerait opportun. L'ancien pilote de l'Etop et garde du corps du Secrétaire de l'Espace était le plus fervent supporter de Peter Reidinger. S'il exprimait son admiration et son respect pour le jeune homme d'une manière légèrement cynique, c'était préférable à la condescendance ou à la flatterie. Et Coetzer avait de nombreuses preuves que Greene était également son adhérent dévoué pour tout ce qui concernait la progression de l'humanité vers les étoiles. "Très bien, je vais faire une demande officielle au Centre Parapsychique de l'Est pour les services du cinétique, Peter Reidinger. Combien va-t-elle nous demander pour lui ?"

Johnny a haussé les épaules. "C'est entre comptables. Je ne fais que recruter." "Pourquoi Peter ne le fait-il pas ?" Coetzer a demandé sèchement. "Entraîner plus de cinétiques, je veux dire. Dieu sait que nous pouvons utiliser tous ceux que les Centres trouvent."

"Il n'y a personne d'autre avec son petit talent. C'est pour ça. Non pas que Rhyssa et Baden n'aient pas cherché sous toutes les pierres psychiques pour lui trouver un élève potentiel. Je peux faire de la gestalt, mais je ne sais pas comment je le fais."

Pete non plus, en fin de compte." Il s'est levé d'un bond. "Je vais aller faire un tour, Dirk. On se voit plus tard." Avec un salut désinvolte, il a quitté le bureau.

Dirk Coetzer a immédiatement appelé son responsable des contrats. Il va certainement saisir l'opportunité d'employer Reidinger. Il espère seulement que Rhyssa Lehardt ne reviendra pas sur sa décision après mûre réflexion. Greene avait fait savoir à Coetzer à quel point Reidinger était considéré comme inhabituel et précieux par les parapsychiques : un talent qu'ils ne voulaient pas risquer. Comment Johnny Greene avait-il pu la convaincre de le faire contre son gré ? Coetzer a rejeté l'idée qu'il aurait des problèmes maintenant que Johnny lui avait dit que le garçon était disponible.

Rhyssa était connue pour son intégrité et honorerait sa parole envers le général. Il n'aurait pas non plus induit Coetzer en erreur. L'homme était intelligent, opportuniste, sournois, mais il n'aurait pas déformé une affaire aussi importante que celle-ci. Bien sûr, Greene savait à quel point Coetzer voulait les capacités de Reidinger ici sur la station. Et, si le garçon - le jeune homme - ne pouvait pas pirater l'espace après tout, ses talents cinétiques utilisés depuis la sécurité de la Station constitueraient toujours un atout.

Coetzer aimait Peter Reidinger, il admirait ce garçon qui avait surmonté un désavantage physique aussi important. La perspective que Peter puisse mûrir dans une gamme et une profondeur encore plus grandes était encore plus tentante. Quelle serait l'étendue de la maturité ? Il a émis un léger sifflement.

Les utilisations juvéniles de la kinésie par Peter avaient été spectaculaires. Johnny avait veillé à ce que Coetzer reçoive un dossier des rapports d'entraînement de Baden sur Reidinger. Qu'il soit ou non capable de progresser au-delà de ses performances initiales était discutable. La perspective de téléporter des cargos à la Première Base ou - Coetzer inspira fortement à la simple pensée - ou sur Mars remplit l'amiral d'une soudaine et glorieuse ambition.

Padrugoi avait été le premier pas de l'humanité sur le chemin de la sortie de son système stellaire. L'installation à First Base en était une autre. Une colonie permanente sur Mars remplaçant l'actuel habitat d'exploration

temporaire prouverait que l'humanité pouvait s'adapter à une écologie étrangère. Des mondes semblables à la Terre - les M-5 - ont été identifiés autour de nombreuses étoiles primaires dans cette galaxie. Ce nouveau télescope discret a pu trouver de l'oxygène libre dans les couches d'ozone de plusieurs planètes, ce qui signifie qu'elles pourraient probablement être habitées sans enveloppe protectrice ni appareil respiratoire. Pour tirer le meilleur parti de telles opportunités, l'humanité a intérêt à tirer les leçons suivantes

Les autres satellites de la Terre avaient à offrir. First Base avait déjà enseigné des techniques précieuses, une bonne préparation pour le défi d'habiter Mars. Du vivant de Coetzer, Padrugoi avait été conçu et construit. La Lune était habitée. Qu'il puisse vivre pour voir le jour où Mars le sera aussi, qu'il puisse aussi faire partie de ce triomphe. Quelle perspective ! "Ou à quoi sert le paradis ? ", s'est cité Coetzer. Il s'accorda un long moment pour savourer sa nouvelle aspiration. Son interphone a sonné et il s'est occupé des problèmes pratiques de la contractualisation des moyens pour atteindre le nouveau but qu'il envisageait.

L'assimilation de Peter Reidinger au commandement des transports du général Johnny Greene était la première étape de son contrat avec Padrugoi. Il a été engagé comme "consultant civil" en approvisionnement et en transport, travaillant nominalement sous les ordres de Greene. Sur l'insistance du général, il a obtenu l'habilitation de sécurité la plus élevée. "Il va s'occuper de choses sensibles dès le début", dit Johnny lorsque l'Autorité spatiale résiste. "Il n'était pas un risque pour la sécurité lorsqu'il a commencé à lancer des navettes dans l'espace pour vous et il n'a pas développé d'habitudes douteuses depuis. Il n'a pas non plus besoin qu'un fantôme myope vienne fouiner autour de lui." Au cours de la première semaine d'emploi de Peter au Port spatial de Jerhattan, il a soulevé plus de tonnage que Johnny en un mois, un fait que le général s'est assuré que tout le monde dans l'Autorité spatiale savait. Le seul aspect du travail auquel Peter avait des objections était l'obligation de porter des coussinets d'enregistrement pendant la gestalt. "Ecoute, Pete, c'est nécessaire", dit Johnny, coupant court à ses démonstrations. "Tu ne les sens pas de toute façon, alors où est le problème."

"J'ai plus qu'assez d'appareils collés à moi", a répondu Peter avec amertume. Johnny lui jeta un regard rapide mais ne céda pas. "Ils sont un dossier, tout comme les rapports d'incidents dans le Centre, dont nous avons besoin. Je les porte aussi. Ok ? Maintenant, déplaçons ce dernier monstre et appelons ça une journée."

"Je ne suis pas fatiguée, Johnny."

"Tu ne l'es pas, mais moi oui. J'ai trente ans de plus que toi, mon garçon, et quand je dis que c'est l'heure de partir, c'est l'heure de partir. Dorotea a le dîner qui attend."

Après avoir envoyé le cargo à Padrugoi pour la première étape de son long voyage vers Oceanus Procellarum et la Première Base, Johnny a retiré ses protections avec reconnaissance.

"Allez, Pete. J'ai vu assez de ces quatre murs aujourd'hui."

Lorsque toutes les parties impliquées ont signé le contrat avec Padrugoi, Rhyssa a suggéré à Peter qu'il préférerait peut-être avoir son propre appartement dans le Centre pour les intervalles où il était à terre. L'Autorité Spatiale n'avait pas remis en question la clause qui exigeait que Peter ait une semaine sur quatre de retour sur Terre. Malgré son euphorie lorsque Rhyssa lui expliqua les conditions de son contrat, Peter "savait" qu'elle ne voulait pas qu'il vive seul. Et lui non plus. Il aimait Dorotea, et Amariyah faisait une soeur bien plus gentille que Katya.

"Je préfère rester chez Dorotea", dit rapidement Peter, et il sut à la façon dont Rhyssa se détendit qu'elle avait espéré cette réponse. "Dorotea dit que ça ne la dérange pas que je reste. Elle essaie toujours de me faire grossir, tu sais, même si je n'aime pas manger trop souvent." C'était l'une des rares fois où Rhyssa l'entendait faire référence, même de manière oblique, à l'appareil qui collectait les déchets de son corps. "Ce n'est pas comme si la nourriture n'était pas bonne sur Padrugoi." Il leva les épaules dans une bonne imitation du geste caractéristique de Johnny Greene. Il vit ses lèvres tressaillir en signe de reconnaissance.

"C'est ton choix, Peter", dit Rhyssa, en essayant de ne pas laisser transparaître son soulagement. "De plus, je manquerais à Amariyah", ajouta Peter avec un sourire affectueux. "C'est vrai", répondit Rhyssa. "Tout comme Eoin et Chester, aussi jeune qu'il soit." Peter sourit à son tour. "Et

impressionnable. Je ne veux pas que vos enfants m'oublient." "Je doute qu'ils le fassent", a-t-elle répondu sincèrement. Son fils, Eoin, qui n'avait que trois ans et quart, montrait déjà une empathie inhabituelle pour un enfant, et elle espérait qu'elle mûrirait en une capacité utile. Chester, à quinze mois,

répondait à ses signaux télépathiques, transformant les larmes en sourires lorsqu'elle l'apaisait. Pour l'instant, ils étaient parfaitement conscients de l'"atmosphère" et y répondaient, assez vilainement, parfois, pour mettre sa patience à rude épreuve. Ils ont semblé sentir que Peter était différent et ont limité leur chahut. Ils ne se sont jamais accrochés à ses mains comme ils l'auraient fait avec celles de leur père ou de Johnny Greene. C'était comme s'ils savaient qu'ils devaient respecter son espace personnel. Depuis que Peter était sous l'égide du Centre, il avait de moins en moins de contacts avec sa famille naturelle. Jusqu'à sa mort, sa mère avait religieusement rendu visite à son fils tous les mois, mais elle n'avait jamais été à l'aise en sa présence une fois qu'il était mobile. Il soutenait son père et sa sœur Katya, jalouse et à la langue acérée. Ils auraient extorqué plus d'aide financière à un Peter généreux et coupable si leurs tentatives sporadiques de le voir avaient passé le personnel de Rhyssa. Après l'installation de Peter au Centre, Katya est apparue périodiquement à Beechwoods, exigeant qu'on lui permette de voir son frère. Sirikit ou Budworth lui montrait consciencieusement un tableau de service et lui indiquait où il s'entraînait avec Lance Baden. Puis on l'escortait jusqu'au tube de transport. Peu avant son dix-huitième anniversaire, elle a abandonné. La moitié du temps, il était chez Dorotea, à quelques pas du manoir des Henner. Ainsi, les enfants de Dorotea, Amariyah et Rhyssa sont devenus une "famille" pour lui.

Peter s'est vu attribuer des quartiers dans le quartier des officiers de la station et a mangé au mess des officiers. Même si tout le monde était agréable avec lui, il ne pouvait pas participer à beaucoup d'activités en dehors du service et il ne se sentait pas à sa place dans cet environnement mixte service-civil. Même les enseignes avaient plusieurs années de plus que lui et, bien qu'il soit trop bien élevé pour lire dans les pensées sans permission expresse, il était souvent conscient des fortes émanations d'incertitude qui émanaient de lui au mess. Parfois, l'un des officiers les plus âgés se montrait condescendant, mais il pouvait l'ignorer. La seule membre du personnel permanent de la station avec laquelle il se sentait à l'aise était Madlyn Luvaro. Elle avait un tel béguin pour un certain lieutenant de première classe Dash Sakai que ses conversations tournaient généralement autour du sujet de l'officier des communications. Le gars n'était pas le moins du monde médium, donc il ignorait allègrement le béguin de Madlyn. Tous les autres membres du CIC l'ont reconnu. Ce n'est pas comme si Madlyn n'était pas jolie, féminine et de bonne compagnie ; c'est juste que Dash Sakai était motivé par sa carrière. Peter se demanda s'il y avait un moyen d'informer discrètement l'officier de communication qu'avoir une médium comme épouse améliorerait la carrière de tout officier.

En tout cas, il était heureux de retrouver chaque mois l'ambiance confortable de la maison de Dorotea. Amariyah s'ennuyait un peu et s'emportait, comme n'importe quel jeune frère dominant une conversation, quand il parlait de l'espace et de la station. Jusqu'au jour où il a mentionné par hasard le vaste système hydroponique de la station qui fournissait à la fois de la nourriture et de l'oxygène purifié. Instantanément, son attitude a changé et elle a voulu tout savoir sur les jardins.

"Alors je serai un jardinier de l'espace", a-t-elle dit de sa manière résolue. "Tu dois d'abord apprendre l'ingénierie hydroponique", dit Peter avec réticence. C'est tout ce dont il avait besoin, une petite sœur sur Padrugoi. "J'apprendrai tout ce que j'ai besoin de savoir du Professeur. Tu verras si je ne le fais pas", ajouta-t-elle d'une humeur si querelleuse que Pierre et Dorothée la regardèrent avec surprise. "Thé Dida, vous allez me dire quels cours vous avez suivis."

Dorotea l'a regardée avec douceur. "Si vous le demandez poliment." Instantanément, Amariyah a pris un air penaud, ses yeux bleus se remplissant de larmes de honte pour son emportement. "S'il vous plaît, Dida Tea, pouvez-vous m'aider ?"

"Ce sera un travail difficile", a prévenu Peter.

"Je connais déjà beaucoup de choses sur les fleurs et les légumes", lui a

rappelé Amariyah, une fois de plus la fratrie argumentative.

"Vous aurez besoin d'en savoir beaucoup plus", a commencé Peter.

"Et elle le fera", dit Dorotea, jetant un regard d'avertissement à Peter pour qu'il se calme. "Viens, Maree", dit-elle en tendant la main à la jeune fille, "nous allons juste voir

quels cours le professeur a en ligne."

"Oui, Dida Tea", dit docilement Amariyah. Sur le seuil de la porte, elle a jeté un regard à Peter et lui a tiré la langue.

Si la tâche principale de Peter était de transporter des fournitures et du personnel vers la station, il devait également aider à transporter des matériaux dans le deuxième vaisseau de la colonie, l'Arrakis, en cours de construction à Padrugoi. Il avait très envie de visiter la coque et d'observer les différentes étapes de sa construction. Mais cela nécessiterait une combinaison spatiale. Peter se demandait comment il pourrait aborder le sujet de l'entraînement. Si les grognards de Linear pouvaient apprendre à gérer des combinaisons de construction, il était sûr qu'il le pouvait. Il a senti des attitudes timides à son égard de la part de l'officier de communication adoré de Madlyn, Dash Sakai, et du capitaine de corvette Pota Chatham, l'officier d'ingénierie en chef sur les quarts duquel il travaillait généralement. Il avait laissé entendre aussi souvent que possible qu'il n'avait pas besoin d'être dans le CIC de la station pour utiliser les générateurs merveilleusement puissants. Il pouvait les utiliser depuis n'importe où dans un rayon de plusieurs kilomètres, et certainement depuis l'Arrakis, qui était amarré dans la cour principale de construction et de réparation. Lorsque ses allusions ont été ignorées, il a pensé qu'il avait peut-être été prématuré. D'abord, les officiers du CIC devraient apprendre à lui faire confiance autant que Johnny Greene et, il en était sûr, l'amiral Coetzer. Ils devraient s'habituer à ses habitudes de travail. Il était toujours à l'heure pour les ports prévus, il ne prenait jamais de pause avant que Johnny ne l'appelle, il maintenait une attitude strictement professionnelle à tout moment, et il ne quittait jamais son poste avant que l'officier de garde ne lui dise officiellement de se retirer. Non pas qu'il aurait présumé de quoi que ce soit. Il n'était pas fragile. En fait, il était probablement la personne la plus sûre et la plus forte de la station, d'autant plus que la première chose qu'on lui avait enseignée était les procédures d'urgence en cas d'alerte sur la station. Il savait où se trouvaient toutes les nacelles de sauvetage et s'était amusé, entre deux ports, à déterminer qui il devait sauver par ordre d'importance. L'amiral Coetzer était le premier, bien sûr, Johnny Greene s'il était sur la station à ce moment-là, puis l'officier exécutif, Linke Bevan. Après eux, ses priorités changeaient, mais il pensait plutôt à Madlyn, parce qu'elle était le chemin le plus fort de tous les Centres, et ensuite à Dash Sakai - parce que Madlyn serait inconsolable si Dash se faisait tuer.

Il a passé d'autres moments d'inaction à essayer de déterminer le nombre de personnes qu'il pourrait mettre en sécurité dans les soixante premières secondes. Il a même essayé de mettre des enveloppes d'air autour des groupes, pour leur donner de l'oxygène et les protéger contre l'éclatement dans le vide.

Un autre sujet de spéculation favori était de savoir comment Rhyssa avait été persuadée de le laisser prendre le contrat Padrugoi en premier lieu. Il savait à quel point elle voulait qu'il trouve et forme des cinétiques dans le gestalt. Vu ce qu'il lui devait, ainsi qu'aux Centres Parapsychiques, il était prêt à passer sa vie à essayer. Mais jusqu'à présent, il n'y avait pas de kinétique à former... s'il le pouvait. Il soupçonnait Johnny d'avoir joué un rôle plus important dans son arrivée sur Padrugoi que le général n'était prêt à l'admettre. L'amiral Coetzer lui avait réservé un accueil chaleureux à bord de la station. Il était souvent invité à la table de l'amiral quand il était à bord. (C'est peut-être pour cela que certaines personnes l'évitaient.) Coetzer gardait un œil paternel sur lui - du moins, c'est ce que Peter a entendu le commandant Temuri Bergkamp dire lorsque l'officier ingénieur ne s'est pas rendu compte que Peter était à portée de voix. Peter n'écoutait pas et ne regardait pas, mais parfois les gens avaient l'esprit fort et il ne pouvait s'empêcher d'entendre, même s'il gardait un léger bouclier la plupart du temps.

C'est ainsi qu'il a appris qu'il pourrait être beaucoup plus utile à l'amiral s'il pouvait "pirater le noir", comme le disaient les grognards.

"J'ai un livre sur lui", a dit l'un d'entre eux en s'engageant avec son

compagnon dans un couloir de service devant Peter. Comme il ne faisait pas de bruit en marchant, ils n'étaient pas conscients de sa présence.

"Pour ou contre ?"

"D'accord, bien sûr. Un gamin aussi jeune paniquera la première fois qu'il devra pirater le noir. Tu vois ce que je veux dire. Il se chiera dessus !" Le premier a émis un gloussement malicieux d'anticipation.

"Je ne pense pas qu'il le fera", dit l'autre sur la défensive. "Le général pense qu'il s'en sortira."

"Alors pourquoi n'est-il pas formé ? Il est ici depuis combien de semaines maintenant ?"

"Je ne sais pas. J'ai entendu dire qu'ils ne voulaient pas le brusquer, parce qu'il est un peu fragile et tout. C'est sûr qu'il est maigre."

"Ha ! On n'a pas eu le temps. On a dû sortir et c'est tout !"

"C'est pour ça qu'on a été engagés, dink. Ce n'est pas juste un fantassin, tu sais. Tu as remarqué comment il marche ? Comme s'il portait un costume. Une sorte de douceur." L'homme a fait un geste de glissement.

"Mets ton argent là où se trouve ta bouche."

"Bien sûr ! Et on fait le pari avec Kibon. Tu ne me feras pas faux bond sur ce coup-là." "Tu vas le faire. Tu vas me faire plonger dans une bonne descente, tu vas voir." Et le premier homme a tendu la main à son ami. Peter s'est glissé dans l'embrasement d'une porte au cas où ils l'apercevraient. Ils ont pris un virage au prochain croisement.

Peter a digéré cette conversation et s'est considérablement amélioré. Des paris sur lui, il y en a eu ? Qu'il allait se chier dessus ? Peter a gloussé amèrement. Ils ne savaient pas grand-chose de lui, n'est-ce pas ? Il souhaitait presque pouvoir pisser. Même s'il n'arrivait pas à pirater le black, il n'y aurait pas ce genre de preuves à la vue de tous. Mais il savait qu'il allait le pirater. Il voulait tellement être dans l'espace. Il voulait prouver à Johnny et à l'amiral qu'il était plus qu'un simple mécanicien de transport. Il pouvait assembler des unités de construction si facilement que personne n'aurait jamais à s'inquiéter de les voir dérapier par réaction. Il connaissait sa physique : toute action dans des conditions d'apesanteur provoquait une réaction. Il avait plus de contrôle que tout autre cinétique, même Lance Baden. Il pourrait accélérer la construction d'Arrakis de plusieurs mois si seulement on le laissait aider. Il a déjà transporté beaucoup de ses composants dans l'espace. Les placer à l'intérieur de la coque serait un jeu d'enfant. Il avait étudié les plans de l'André Notion, le vaisseau jumeau de l'Arrakis, de façon si approfondie qu'il pouvait fermer les yeux et tout mettre en place. Il avait voulu s'impliquer personnellement depuis sa première vision de l'André Notion lors de la cérémonie d'inauguration. Lorsque l'amiral l'avait invité à voir le vaisseau de la colonie terminé, il avait espéré avoir une chance de travailler sur le prochain. D'accord, il ne pouvait pas être un colon. Il l'avait accepté. Mais cela ne signifiait pas qu'il ne pouvait pas participer à la construction des deux autres vaisseaux-colonies de type "A". Il ferait un pas important vers ce rêve s'il pouvait les convaincre de le laisser entrer dans l'espace... Il le ferait maintenant. Il allait demander maintenant. Après tout, le pire qui pouvait arriver était de se faire dire "non".

Lorsque Peter Reidinger est soudainement apparu dans le bureau de l'amiral, la Yeoman Nicola Nizukami a été surprise. Il n'était jamais apparu de nulle part auparavant, même si elle savait qu'il pouvait faire de telles choses. Elle n'avait pas besoin d'être médium pour voir que le cinétique était nerveux. Il était très pâle et sa pomme d'Adam n'arrêtait pas de sauter dans sa gorge. Elle se demandait s'il pouvait transpirer comme les autres mâles. "Vous allez bien, M. Reidinger ?" demanda-t-elle, se demandant ce qu'il fallait faire s'il s'évanouissait ou autre. Elle connaissait une partie de son histoire, comme tout le monde sur la station, mais, dans cette rencontre, elle semblait ne pas avoir toutes les informations qu'elle devrait avoir. Elle savait que l'amiral ne l'attendait pas.

"Si l'amiral est disponible. Je veux dire, je ne veux pas vous interrompre ou quoi que ce soit", a-t-il réussi à dire.

Elle lui a fait un sourire encourageant. Il était beaucoup trop maigre, pensa-t-elle. Pourquoi quelqu'un ne lui mettrait-il pas un peu de poids sur les os ? Il cligna des yeux et elle reprit son souffle, espérant qu'il n'avait pas lu ce qu'elle pensait. Elle avait été informée, comme tout le monde sur la station, qu'il serait trop bien élevé pour faire cela. Les médiums considéreraient l'intrusion mentale non invitée comme contraire aux scrupules professionnels.

"Je vais voir s'il est libre", dit-elle précipitamment en portant son bracelet à ses lèvres. "Amiral Coetzer, M. Reidinger aimerait avoir un peu de votre temps." "Faites-le entrer", fut la réponse immédiate.

Elle se retourna pour actionner la commande de la porte et elle pensa à nouveau que le gamin allait s'évanouir tant il était devenu blanc. "Il ne vous mordra pas, M. Reidinger", murmura-t-elle, et elle se tint à l'écart, lui faisant un signe encourageant. Il a glissé lentement vers l'avant, comme un enseigne qui sait qu'il est dans un un coup de langue, pensa-t-elle. Non pas que l'amiral Coetzer soit un martinet. Et M. Reidinger était définitivement dans les petits papiers de l'amiral. La porte s'est refermée. Le Yeoman Nizukami a repris le traitement des nombreux rapports de fin de mois destinés à la descente du quartier général de l'Autorité spatiale. Elle fut interrompue par une incroyable vague d'exaltation et regarda autour d'elle, essayant d'en comprendre la source et la raison. Elle était seule. La porte du bureau de l'amiral s'est ouverte et Peter Reidinger est sorti en trombe. Elle a cligné des yeux car il était à un bon pied du sol. "Ahem, Pete," dit l'amiral, qui l'avait suivi jusqu'au seuil. "Tu es en lévitation. Nicola n'y verra pas d'inconvénient mais tu risques de faire tourner quelques têtes dans le couloir." Il y avait un grand sourire sur le large visage agréable de Coetzer et une expression d'affection paternelle pour son visiteur. "Oh ! Merci, monsieur" et M. Reidinger est descendu. Il sourit à Nicola, secouant légèrement la tête alors que la porte extérieure s'ouvrait et qu'il glissait dans le couloir, les pieds sur le sol et les genoux levés dans son habituelle approximation d'une démarche ordinaire. Nicola était habituée à toutes sortes d'allées et venues dans le bureau de l'amiral et à toutes sortes de réponses aux entretiens, mais voir quelqu'un passer devant elle était très inhabituel. "Monsieur ?" dit-elle, dans l'espoir d'une explication. Dirk Coetzer rit, se frottant les mains avec une immense satisfaction. "Je viens de rendre ce jeune homme très heureux en lui donnant la permission de faire exactement ce que je veux qu'il fasse." "Monsieur ?" Nicola n'était pas plus malin. "Passez-moi le CPO Ryk Silversmith sur la comm," et l'amiral est retourné dans son bureau, en gloussant et en continuant à se frotter les mains. De qui, alors, avait-elle cru sentir l'exultation ? Elle avait une quantité utile d'empathie qui faisait d'elle une bonne secrétaire. Alors qu'elle obtenait docilement le premier maître Silversmith sur la comm, elle réalisa qu'il était en charge de la formation du personnel en EVA.

Alors Pete ne pouvait plus attendre, hein ?" a dit Johnny lorsque Coetzer l'a contacté au sujet de l'interview.

"Il était de l'ombre d'un drap", dit Dirk, ravi de pouvoir discuter de ce développement remarquable avec l'homme qui l'apprécierait le plus. Il a gloussé. "Il aurait tremblé comme une feuille, s'il avait pu. Il m'a fallu tout mon self-control pour ne pas hurler."

"Alors il a eu le courage de demander." Johnny a fait un sourire suffisant. "Je me demande ce qui l'a poussé. Non pas que je ne sois pas ravi. Je l'ai vu regarder toutes les équipes de grognards, en diffusant de l'envie. Mais j'aime qu'il fasse son propre mouvement. Les EVA ne sont pas mon passe-temps favori, mais je vais faire vérifier ma combinaison."

"Vous n'êtes pas impliqué", a dit Dirk Coetzer.

"Je ne le suis pas ?" Le général avait l'air indigné. "J'ai promis à Rhyssa de ne pas..." "Silversmith le formera. De la même façon qu'il vous a formé, je comprends." "Silversmith ?" Il y a eu une brève pause à l'autre bout du comlink. C'était la deuxième fois en une journée que l'amiral avait du mal à réprimer le rire. "Pas mieux."

"Je pensais que vous le verriez comme ça. Vous et moi, cependant, pouvons suivre discrètement ses progrès. Vous pouvez l'accompagner pour sa première sortie officielle, je vous l'accorde."

"Tu veux dire que tu ne veux pas y aller aussi, Dirk ?" Le ton de Johnny était sournois.

"J'ai quelques avantages, vous savez." Il s'est permis de glousser. "C'est, bien sûr, si il peut pirater le noir."

"Vous voulez faire un pari ?"

"Non, je ne crois pas", dit l'amiral d'un ton lent. "Mais vous aurez de bonnes chances si vous vérifiez avec Kibon, le bookmaker de la station."

"Ils font un livre dessus ?"

Dirk Coetzer a émis un grognement dépréciatif. "Les rumeurs concernant Reidinger ont été...

. . très instructif".

"Je vais d'abord vérifier les chances." "Ne me dites pas que vous êtes sceptique ?"

"Dirk, je veux être sûr de l'argent que je prendrai sur un coup sûr. Je ne veux pas qu'un de vos employés cherche à me ruiner."

Le CPO Ryk Silversmith était un homme compact, l'un des rares à profiter de la tradition navale de porter une barbe, grisonnante et soigneusement taillée contre sa mâchoire. La rumeur dit qu'il l'épilait la nuit. Il n'avait pas encore rencontré son dernier élève mais il était bien conscient des paris faits pour et contre la capacité de Reidinger à pirater le noir. Il avait entendu dire que l'un des employés, un concierge, avait placé une énorme somme contre le garçon. Sa réputation d'entraîneur ne lui permettait pas de parier sur un élève. Jusqu'à présent, il n'y avait pas eu de victimes parmi ses diplômés. Il s'est demandé, en voyant le gamin maigrelet assis aussi droit qu'un cadet, si peut-être celui-ci allait ruiner son record. Il avait aussi été habilement informé que ce Reidinger était spécial et qu'il ferait mieux de passer son tour.

Une demi-heure après le début de la première session de cours de base, Silversmith était partagé entre deux opinions, celle d'aimer ou non le gamin. Reidinger connaissait sa physique mieux que n'importe quel nouvel officier. Le manuel naval sur l'entretien et la réparation des EMU était sur son bloc-notes. Bien qu'il ait écouté attentivement le baratin de Silversmith sur les combinaisons spatiales, c'était comme si le gamin vérifiait une liste mentale pour s'assurer que le chef n'avait pas manqué un point. Le gamin n'avait pas l'air d'un je-sais-tout non plus ; il n'était pas le moins du monde intelligent, respectueux mais pas un lèche-cul. Peu importe.

Silversmith procéda inexorablement à la séance d'introduction standard. Lorsque, comme il en a l'habitude, il demande à Reidinger de répéter de temps en temps ce qu'il vient de dire, la réponse est parfaite. À la fin de l'heure, il sort le modèle de démonstration.

"Ceci", dit-il en retournant les manches, en tapant sur le casque et la ceinture, "est une combinaison de mobilité extravéhiculaire". Aussi connue comme une combinaison spatiale, M. Reidinger. A partir de maintenant, vous l'appellerez UME. Vous me recevez ?"

Son élève fixait l'UEM avec des yeux si brillants et un tel empressement que Silversmith a dû s'abstenir des habituelles répliques sarcastiques qu'il avait inventées au fil des ans, pour déprimer les idées stupides que certains idiots - et il a inclus Reidinger dans ce nombre - avaient sur les activités extravéhiculaires et/ou les combinaisons spatiales.

"Vous en aurez besoin. Vous ne quitterez jamais cette Station sans celui qui vous a été attribué et sans vérifier votre UEM avant et après chaque utilisation. Vous me recevez ?"

"Oui, monsieur."

"Reidinger ?" a aboyé le chef.

"Monsieur ?"

"Je ne suis pas un 'monsieur'. Je suis le chef. Chef Silversmith pour être explicite. Vous m'avez compris ?" "Oui ! Chef Silversmith."

"Le chef, non pas pour épargner les sentiments de Reidinger, mais parce qu'il ne voulait pas perdre de temps inutilement avec la pudeur, se tourna légèrement sur le côté, regardant son presse-papiers.

À sa grande surprise, le gamin enleva immédiatement sa combinaison une pièce et se tint debout en slip. En regardant le long cadre maigre, avec très peu de muscles, Silversmith savait qu'il n'y avait rien à bord du Padruoi qui pouvait être adapté. C'était dommage de gaspiller de l'argent pour un travail sur mesure alors que personne ne savait si le gamin était à la hauteur. Les paris étaient lourds contre lui. Le Chef avait vu des spécimens

physiques pires que lui, mais il avait des doutes sur Reidinger. Les ordres étaient les ordres et Silversmith prit habilement les mesures nécessaires, légèrement intrigué par l'étrange bosse sur le côté gauche du gamin.

côté. Drôle d'endroit pour porter une pochette de sécurité. Il a fait signe à Reidinger de s'habiller.

"Prenez un peu de temps pour préparer votre costume, Reidinger," et il a tapoté le presse-papiers avec son crayon lumineux. "La prochaine leçon est à 0900 demain."

"Oui, Chef. Merci, Chef Silversmith." Et le gamin a en quelque sorte quitté la pièce.

Silversmith a été surpris lorsque l'EMU de Reidinger est remonté d'en bas deux jours plus tard. Il l'a inspecté, pour être certain que les dimensions correspondaient à ses mesures exactes. Le casque était équipé d'interrupteurs et de commutateurs à pression inhabituels, et les deux moitiés de l'EMU avaient beaucoup plus de capteurs que ceux qui sont réglementaires. Même ceux des officiers. Il a demandé une explication à Downside, prêt à engueuler le fabricant si nécessaire.

"Des spécifications supplémentaires sont arrivées avec vos chiffres, Chef. Des interrupteurs de langue et des points de pression spéciaux pour que le porteur puisse utiliser le jetpack. Des capteurs pour enregistrer le rythme cardiaque, la respiration, la tension artérielle, ce genre de choses médicales. Tout est conforme aux instructions spéciales que j'ai reçues du bureau de l'amiral. Paraphé par lui, aussi. Je connais son poing."

Le chef gardait pour lui son opinion sur les instructions spéciales qu'il ne connaissait pas, bien qu'il ait examiné les ajouts avec attention. Il y avait des choses étranges chez ce gamin. L'amiral espérait-il que Reidinger passerait sans encombre ? Ou bien l'amiral savait-il quelque chose sur le gamin qu'il ne savait pas déjà par la rumeur ?

L'instruction a failli s'arrêter le jour où le chef considéré Reidinger était prêt à enfiler sa combinaison spatiale pour la première fois. Il avait déjà enseigné à l'enfant les commutateurs spéciaux de la langue et les points de pression dans le casque. "Au moment où ton casque est verrouillé en place, tu dois avoir de l'air et c'est intelligent d'avoir ton comunit qui fonctionne, aussi. Tu as compris ?"

"Je l'ai, Chef."

"Maintenant, Reidinger, vous commencez avec le pantalon d'une combinaison spatiale, comme ceci", et Silversmith a enfilé son pantalon, une jambe à la fois, et a démontré les connexions privées. Le gamin avait l'air dégoûté. Eh bien, s'il voulait aller dans l'espace, il ferait mieux de s'y habituer. Quand Silversmith a eu le pantalon, il s'est assis. Activant les automatismes, il a maintenu ses bras au-dessus de sa tête tandis que la partie supérieure de sa combinaison s'abaissait lentement, enfermant ses bras, et enveloppant son torse jusqu'à ce qu'elle se pose sur ses épaules, laissant sa tête libre. La fabrication des combinaisons spatiales avait beaucoup évolué depuis que le Russe Youri Gagarine avait été lancé au-dessus de la Terre. Si elles étaient désormais moins encombrantes, elles étaient toujours aussi difficiles à enfiler. Même si, de nos jours, un homme pouvait s'habiller tout seul.

Reidinger a hoché la tête de manière imperceptible.

"Qu'est-ce qui se passe, Reidinger ? C'est assez simple. Entrez, branchez-vous sur le matériel sanitaire, asseyez-vous, puis actionnez ce bouton", et le chef toucha à nouveau la commande.

"Je ne peux pas le faire de cette façon, Chef."

"Comment ça, tu ne peux pas le faire comme ça ? La seule façon de le faire..." Le chef a fixé le regard, secoué la tête, parce que le gamin était en quelque sorte dans le pantalon avec le haut qui descendait sur lui et le chef savait que personne ne pouvait entrer dans une combinaison spatiale aussi rapidement.

"Tu dois attacher les tubes d'évacuation", a-t-il dit. "Je l'ai fait." Le visage du gamin s'est enflammé.

"Je ne vous ai pas vu", a dit le chef sans ambages. "Moi si. Je dois juste le faire différemment."

"Je vais vous vérifier ça", dit le chef en séparant ses mots avec colère. En se levant d'un pas assuré, il se dirigea vers Reidinger qui se leva, curieusement plus gracieux que la plupart de ceux qui portent un costume pour

la première fois. Le chef souleva le bras droit de l'enfant pour voir l'affichage sur la ceinture. "Comment avez-vous fait ça ?"

"Mais je l'ai fait, n'est-ce pas ?"

"Comment as-tu fait ça ?" a répété le chef.

"Je suis un cinétique." Reidinger a offert cette explication complète. Cela n'a rien fait pour calmer l'agacement croissant du chef. "Je ne bouge pas comme vous

faire." Sur ce, le casque s'est soulevé de son support et s'est installé sur la tête de l'enfant. Sans aide, il s'est verrouillé en place. "Comme ça." Sa voix était étouffée.

Le chef fixe son élève en costume. Automatiquement, il a attrapé l'épaule du gamin et l'a fait pivoter pour inspecter les lumières du costume. Si le gamin s'étouffait, à qui s'en prendrait-il ? L'air circulait et le voyant de l'unité de commande était vert. Le chef a fermé sa bouche sur une envie de grogner sur le gamin. Il a réussi à contrôler sa colère.

"Très bien alors, voyons à quoi servent tous ces interrupteurs fantaisistes pour que je sache que vous savez pourquoi vous appuyez sur quoi."

Le ton du chef était à la limite du sarcasme. Il ravala sa déception lorsque Reidinger passa en revue les ajouts, les nommant tous correctement. Bien sûr, ni l'un ni l'autre ne portait de jetpacks pour cette session. Si, et le chef fit une pause affectueuse après la conjonction, si le gamin allait plus loin dans son entraînement EVA et avait un jour besoin d'utiliser le jetpack d'une combinaison.

"Très bien, Monsieur Reidinger !" Le chef a placé son casque sur sa tête et l'a verrouillé en position de sécurité avec une secousse qui l'a presque déséquilibré. Il a reculé jusqu'à Reidinger. "Vous vérifiez mes lumières EMU maintenant."

"Tout vert, chef."

"Bien, Reidinger." Le chef passa avec son aisance habituelle de la salle de préparation au sas. Il souhaitait presque que le filet de sécurité ne soit pas en place à l'extérieur. Que le gamin pète les plombs quand il ne voit rien entre lui et tout ce qui se trouve au-delà du sas. Il n'avait pas fait de pari car cela allait à l'encontre de ses scrupules. Maintenant, il regrettait de ne pas avoir demandé au chef Turnbull d'en placer un anonyme avec Kibon. Gagner aurait fait beaucoup pour absorber son irritation croissante. Et puis, il soupçonnait le gamin d'avoir truqué les connexions sanitaires. Ce serait sa propre faute s'il se salissait lui-même.

Le chef a tapé avec son gant sur le large clavier qui fermait la trappe intérieure. Il attendit qu'elle passe du vert au rouge. Il se dirigea vers celle de l'extérieur, et son irritation augmenta lorsqu'il vit avec quelle aisance Reidinger se déplaçait dans l'EMU, comme s'il planait encore. Le chef essayait d'atténuer sa réaction, mais ce gamin maigre dans un costume sur mesure qui avait dû coûter des crédits critiques à la station lui tapait sur les nerfs.

"Bien ! Je vais ouvrir le sas," et il a tapé du poing sur le pad de couleur rouge. La lumière verte s'est éteinte et le clignotement d'avertissement "sas activé" est apparu. Le klaxon "porte ouverte" a commencé. La trappe s'est déplacée lentement dans la coque. "Reidinger, quelle est la première chose que vous faites maintenant ?"

"Attachez ma longe de sécurité", dit Reidinger. "Faites-le !"

D'un grand geste, le chef lui a fait signe d'avancer, anticipant vivement que le gamin reculerait d'horreur en apercevant un espace noir et grand ouvert. Bien sûr, le filet était là et la zone était éclairée pour que l'impact soit réduit. Mais il en avait vu tellement paniquer. La plupart avaient besoin d'un petit coup de pouce et il levait le bras pour le donner. Avant qu'il ne puisse entrer en contact avec le dos du gamin, celui-ci s'est écarté du bord comme un sacrifice volontaire à ce défi de son courage.

Silversmith a écouté attentivement pour entendre une respiration de panique, un cri, n'importe quoi. Ce qu'il a entendu, c'est une inspiration rapide, et un petit soupir doux. Pas de panique, pas de cri de terreur. Reidinger flottait doucement vers l'extérieur, sans agiter les bras ou les jambes, son premier pas dans l'espace l'amenant lentement au bout de son fil. Puis il a fait un tour expert et s'est redressé, regardant au-delà des lumières de la Station Wheel vers l'espace noir.

Le chef a émis un grognement de surprise et, accrochant sa longe à la barre au-dessus de l'écoutille, il a poussé vers le Reidinger qui pendait vers le haut. Le gamin n'était pas conscient de son approche et, avant que Silversmith ne l'atteigne, il a commencé à se hisser le long du filet, tournant la tête dans toutes les directions comme s'il n'en avait jamais assez.

À partir du moment où le chef lui a fait signe de sortir du sas, Peter n'a plus fait attention à rien d'autre. Il ne s'est arrêté qu'un instant et s'est laissé tomber dans l'espace. Oh, il était périphériquement conscient qu'il y avait un filet spatial, mais cela n'obscurcissait pas...

sa vue sur le noir. Et il pouvait le faire ! Avec gratitude ! Oui, se dit-il, se rappelant de respirer après ce qui était un réveil spirituel presque accablant, oui, je suis dans l'espace. Je peux pirater le noir ! J'aime le noir !

Puis il s'est laissé flotter vers l'extérieur, en contrôlant complètement son corps. Il avait bien pris en compte la maxime "l'action entraîne la réaction dans l'espace". Il n'avait jamais ressenti une telle liberté, même lorsqu'il avait appris à bouger son corps de manière cinétique. Ce n'était qu'une pâle seconde place par rapport à son exaltation actuelle. Il sentit la petite traction de sa longe spatiale et, faisant exactement le mouvement approprié, il se tourna vers le haut, les lumières de la Station Wheel scintillant dans sa plaque faciale, une bénédiction de Padrugoi elle-même. Souriant à lui-même, Peter commença à explorer les limites du filet, regardant constamment autour de lui, prenant tout en compte ! Enfin ! C'était là qu'était sa place. Dans l'espace !

"Ainsi le jeune Reidinger peut pirater le noir. Bien joué, chef", dit la voix de l'amiral dans le casque de communication de Silversmith, le faisant sursauter dans une violente action de consternation. "Bien joué, Chef." Se rattrapant d'un geste habile de sa corde de sécurité, le chef ferma les yeux et passa mentalement en revue la dernière demi-heure. Combien de temps l'amiral avait-il regardé ? Écoutait-il ? Avait-il dit quelque chose à l'enfant qu'il aurait dû expliquer ? Qui a branché son appareil sur le canal privé de l'amiral ?

"Le général Greene a dit qu'il serait un naturel. Il avait raison", ajoute l'amiral au grand dam du chef.

"Oui, monsieur, il l'est certainement", s'empresse de dire Silversmith. "Comme s'il avait été dans l'espace toute sa vie."

"Eh bien, certainement les quatre dernières années environ", a remarqué l'amiral de manière énigmatique. "Demain, vous pourrez attacher ce filet et utiliser une longe plus longue. Entraînez-le à la manœuvre. Je veux que vous lui fassiez passer toutes les routines d'urgence que nous avons dans le manuel."

"Aye, monsieur. Bien sûr, monsieur." Avec un sentiment de répit, Silversmith entendit le faible clic qui signifiait que l'amiral était hors ligne. "Très bien, maintenant, Reidinger. Voyez si vous pouvez ramener votre cul jusqu'au sas."

Augmentant la vexation du chef, Reidinger a donné juste assez de torsion à la longe de sécurité pour dériver lentement vers l'écluse.

"Maintenant," dit le chef d'une voix d'acier, "voyez si vous pouvez faire un passage en douceur vers le bas du filet".

Si l'amiral voulait que ce gamin soit compétent dans l'espace, il n'y avait aucun moment comme le présent pour commencer l'exercice. Silversmith l'a maintenu jusqu'à ce qu'il entende à nouveau le clic.

"Vous êtes toujours là-bas avec lui, chef ?" demanda l'amiral.

"Oui, monsieur. C'est un naturel, monsieur."

"C'est suffisant pour sa première sortie dans l'espace, chef." "Aye, aye, monsieur."

Silversmith a dû tirer sur la longe de Reidinger pour le ramener au sas.

Lorsque le chef a enlevé le casque du gamin dans la salle de préparation, il y avait un regard émerveillé sur son visage qui a inquiété Silversmith plus que toute autre réaction. Reidinger était fou de l'espace. Il allait devoir le surveiller.

Silversmith était également présent dans le mess lorsqu'il a entendu que le parieur officier lourd devait payer, ayant presque malmené Kibon. Les gagnants dans le mess du CPO célébraient bruyamment leur victoire facile. Silversmith a noté le nom de l'homme - Bert Ponce - pour pouvoir vérifier dans les archives ce que le gars avait fait pour être envoyé au poste. Le chef fut un peu surpris de ne pas pouvoir accéder à ces dossiers mais il découvrit que Ponce était coincé ici en tant que travailleur subalterne jusqu'à sa mort naturelle. Quoi qu'il ait fait, ça a dû être pire que terrible. Une chose est

sûre, après avoir perdu tous les crédits de son compte (et Silversmith a découvert que Ponce avait beaucoup de crédits), le gars voulait les tripes du gamin. Le Chef détestait les mauvais perdants.

Ainsi, pour deux bonnes raisons, Silversmith ne quittait pas le gamin des yeux tandis qu'il lui faisait subir toutes les acrobaties spatiales qu'il connaissait, prêt à l'attraper au lasso s'il commençait à dériver dans l'espace. A contrecœur, le chef devait admettre que le gamin ne lui désobéissait jamais, qu'il ne perdait jamais le contrôle, qu'il n'avait jamais recours à aucune des singeries que faisaient certains hommes de l'espace. Mais il était toujours sur ses gardes. On ne sait jamais avec ce genre de personne. Le chef s'est assuré que Reidinger pouvait faire face à une connexion d'oxygène endommagée, à la dérive, aux culbutes, à la chute de pression de la combinaison (et à une fuite "technique" dans son EMU). Comme l'amiral a dit que le principal travail du gamin serait de faire correspondre les unités de construction sans provoquer d'action qui, à son tour, provoquerait un déplacement, Silversmith lui a fait "rejoindre" des réservoirs vides encore et encore.

Reidinger a agi comme si c'était le plus grand plaisir de l'espace occupé. Silversmith était de plus en plus nerveux. Quelque chose allait se passer. Il en était sûr. L'entraînement ne pouvait pas se dérouler sans qu'il y ait un pépin. D'une manière ou d'une autre, ce fils de pute de Ponce se vengerait sur le gamin pour lui avoir fait perdre tant de crédit. La situation n'était pas normale.

Après avoir reconnu que Reidinger pouvait pirater le noir, Silversmith s'est félicité de l'arrivée du général Greene dans l'équipe travaillant sur la coque de l'Arrakis. Non pas que cela ait mis un terme à la fascination de Reidinger pour l'espace. Le général, a remarqué Silversmith, surveillait le gamin d'aussi près que lui. Comme si le général ne pensait pas que le chef faisait un travail minutieux pour former le gamin.

L'amiral Coetzer a aggravé la situation en se joignant à eux pour assister à la première mission de Reidinger - prendre un composant de propulsion lourd du filet et le manipuler à travers les cinquante mètres d'espace jusqu'au trou dans la coque laissé ouvert pour une insertion pratique.

"Beau travail, Reidinger", a dit l'amiral avec, à l'esprit de Silversmith, juste le bon degré d'approbation. "Je pense que nous pourrions certifier qu'il est en sécurité dans l'espace maintenant, n'est-ce pas, Chef ?"

Silversmith espérait que l'amiral Coetzer, ou le général qui planait encore plus près du chef, n'avait pas interprété correctement son gargarisme de surprise. "Aye, monsieur, je crois que vous pourriez, monsieur", répondit-il hâtivement et avec la sincérité appropriée.

"Bien. Continuez, Reidinger. Nous avons un délai à respecter et vous allez faire toute la différence. Continuez, chef," ajouta Coetzer à Silversmith. Puis, avec toute la prudence requise, l'amiral a activé son jetpack et est retourné à la station. Silversmith était parfaitement conscient que le général était resté pendant toute la durée de l'EVA, observant Reidinger et limitant ses remarques. Il restait attaché à la bordure du filet, ce qui laissait penser au chef que le général n'était pas aussi heureux dans l'espace que l'enfant. Il se demanda s'il devait mentionner Bert Ponce au général. Bien sûr, il avait l'intuition que le général voulait se venger du gamin. Et comment pourrait-il atteindre Reidinger s'il portait le double bracelet d'un officier ?

Silversmith a dû passer six jours entiers à suivre Reidinger dans l'espace pendant qu'il travaillait à l'intérieur et à l'extérieur de la coque d'Arrakis. Au deuxième jour de ce purgatoire, Silversmith a remarqué que les équipes de construction avaient dû être chargées de garder les yeux ouverts, elles aussi. Il y en avait toujours au moins cinq à proximité, juste au cas où le gamin se renverserait lui-même ou l'une des unités coûteuses qu'il manipulait. Le fait que le gamin se déplace de manière experte parmi les composants amarrés par des filins autour de la coque agaçait le chef au plus haut point. C'était comme regarder un cheval de trait - le chef avait passé les dix-huit premières années de sa vie dans un ranch de bétail près d'Austin - travailler un veau du troupeau. Reidinger se concentrait sur l'élément requis, lui donnait juste la bonne rotation ou la bonne poussée pour l'envoyer hors du filet et à l'endroit exact où il passerait le reste de sa vie active dans la coque.

Reidinger semblait aussi en savoir beaucoup sur les caractéristiques internes de l'Arrakis. Il ne discutait pas, mais parfois, même l'architecte

naval sur place et le patron de la construction, même le général, s'en remettaient à lui. Cela irritait encore plus Silversmith. Pour couronner le tout, l'amiral a donné à Silversmith une citation pour sa "formation experte et l'orientation de Peter Reidinger vers le niveau de sécurité spatiale requis par l'Autorité". Silversmith était déchiré

entre l'espoir que le gamin ne tombe jamais dans l'espace, ce qui permettrait de ne pas ternir le dossier du chef, et l'espoir que le gamin disparaisse sans laisser de trace, victime du noir. Paradoxalement, le chef a placé l'un de ses propres verrous de sécurité secrets sur le support où était suspendue la combinaison du gamin. Aucun grognon, soumis au chantage de ce scuz de Ponce, n'allait le saboter. Le chef avait une réputation à maintenir. Lorsque Silversmith s'est vu confier une autre mission, il a enlevé son verrou de sécurité, sans se rendre compte que plusieurs tentatives avaient été faites pour ouvrir ce support, sans succès bien sûr. Puis il a entendu dire que Reidinger avait escroqué l'un des pilotes de Limo pour le former sur les simulateurs de la station. Il supposa que l'amiral vérifierait aussi le gamin sur ces simulateurs, et décida que la marine était partie pour l'enfer si elle certifiait le spacemad sur un cours d'autodestruction.

Les quelques fois où le chef a croisé Reidinger dans les couloirs, il n'avait plus l'air d'un enfant.

6

Rhyssa a invité Peter, Dorotea et Amariyah à dîner avec sa famille lors de sa deuxième nuit à terre. Dorotea l'informa discrètement que la première chose que Peter avait faite était de demander à Amariyah de l'aider à épingler une impression numérique de l'Arrakis sur son précieux diagramme de l'André Norton. La deuxième chose a été de faire une promenade sur le terrain avec Amariyah accrochée à sa main, afin qu'elle puisse lui montrer ce qu'elle a fait pendant son absence et l'interroger sur les nouveautés de l'unité hydroponique de la station.

Lorsqu'il est entré dans la maison de Rhyssa le soir suivant, elle a tout de suite été consciente de son air de compétence et d'assurance. Elle l'a embrassé avec joie, lui permettant de ressentir sa joie de le voir et sa fierté pour son dernier accomplissement. Je ne suis plus en danger dans l'espace, Rhys.

Comme Johnny l'aurait voulu, tu as été "dans l'espace" depuis que je t'ai sorti de cet horrible lit d'hôpital, a-t-elle répondu. "Oups, le troupeau tonitruant sait que tu es de retour !"

Elle s'écarte alors que son fils de trois ans, Eoin, se précipite dans le salon en criant "Petey, Petey, Petey". Instantanément, Peter se rabattit à la hauteur de l'enfant, sourit chaleureusement et lui tendit une main.

"Hé, là, Eoin, comment va l'homme ?"

Dans le sillage de son frère, Chester trotte aussi vite qu'il pouvait pomper ses jambes pour s'accrocher à l'autre main, en couinant de plaisir. Ils ont ignoré Dorotea et Amariyah, dansant jusqu'à ce que leur mère installe leur bon ami sur le canapé pour qu'ils puissent grimper sur lui.

"Je suppose que je sais qui compte", dit Dorotea avec un reniflement dédaigneux. "Bonsoir, Dave ", ajoute-t-elle lorsque Lehardt arrive avec un plateau de boissons et lui tend le sherry sec qu'elle préfère.

"Ils ne voient pas Peter tous les jours comme nous", remarqua imperturbablement Amariyah, assise sur le pouf en velours à côté du fauteuil de Dorotea et lissant la robe qu'elle et Tirla avaient achetée pour l'occasion. C'était celle que Peter avait préférée lorsqu'elles avaient fait du shopping cet après-midi-là. Aller sur

Le shopping - et le salon des délices gastronomiques à l'ancienne - était presque un rituel pour eux trois. "Merci, Dave", a-t-elle dit en acceptant le jus de fruit que Dave lui a servi.

"Je ne savais pas ce que tu allais boire maintenant que tu es un spationaute certifié, Pete."

"Je buvais la même chose quand je ne l'étais pas", a répondu Peter, en passant ses bras autour de chacun des deux garçons qui se blottissaient contre lui. Rhyssa était assise assez près pour retirer l'un ou l'autre de ses fils s'ils se tortillaient trop. Peter s'est libéré d'une patte agrippée pour pouvoir

"tenir" le verre d'eau glacée que Dave lui a offert. Les garçons, qui étaient sur le point d'aller au lit, étaient...

être très bon pour qu'ils puissent rester debout plus longtemps. Rhyssa était reconnaissante que Peter n'ait pas perdu son effet calmant sur eux. Rachelle allait bientôt venir les chercher pour leur bain.

"Comment tu t'en sors dans l'espace, Pete ?" demanda Dave en donnant à sa femme son cocktail et en s'installant avec son verre dans le fauteuil en cuir confortable.

"Eh bien, le livre a été fait sur si oui ou non je pouvais hacker le noir."

"Sans blague. Ils avaient un pari en cours ?" Dave était amusé. Rhyssa ne l'était pas. "Procédures opérationnelles standard, Rhys" dit Peter, sentant son agacement. "Ils sont toujours en train de parier là-haut. Sur n'importe quoi, comme qui sera le prochain à faire une chute ou le montant de l'amende pour avoir perdu des heures de travail."

"Et je parie," dit fièrement Dorotea, "que vous étiez bien trop adroit pour encourir une amende." "Je devais prouver au chef orfèvre que je ne le ferais pas, vous savez."

"Oh ?" demanda Rhyssa, saisissant un éclair d'orgueil réprimé. "Le chef ne t'a pas aimé ?"

"Eh bien," et Peter s'est rétracté, "Je pense que je l'ai irrité..." il a jeté un regard rapide à Rhyssa par-dessus la tête de Chester. Honnêtement, je n'ai pas regardé. Ce type dégageait de telles vagues d'hostilité que j'aurais dû être sourd pour ne pas m'en rendre compte. Il a dit à voix haute, "Je ne sais pas pourquoi je l'ai énervé. J'ai fait tout ce qu'il m'a dit de faire." Dorotea a émis un gloussement poli, se tapant les lèvres avec ses jointures, les yeux dansants.

"Cela pourrait avoir quelque chose à voir avec ça", a remarqué Rhyssa.

"Il n'a probablement jamais rencontré quelqu'un comme vous", dit Dave d'une voix sèche.

"Il n'y a personne d'autre comme Peter", a dit Amariyah d'un air guindé, en regardant Dave avec un reproche digne.

Dave était habitué à ses remarques directes et a souri. "Vous avez tout à fait raison, bien sûr, Amariyah, mais les quartiers-maîtres de la marine font souvent la loi."

"Le chef Silversmith devait garder sa réputation d'instructeur", dit Peter à Amariyah. "Je ne voulais certainement pas qu'il échoue avec moi." Il a établi un contact visuel avec Rhyssa. "Il n'avait pas parié sur moi, de toute façon. J'ai eu le sentiment qu'il ne savait pas ce qu'il voulait le plus - que j'échoue ou que je réussisse."

"Vous aviez le choix ?" Dave a demandé légèrement.

"Qu'en penses-tu, Dave ?" répondit Rhyssa, souhaitant pour la première fois que son mari ait un peu d'empathie. Il lui a fait un clin d'oeil et elle a su qu'elle avait mordu à l'hameçon. Elle lui fit une grimace. "Bien sûr que tu devais réussir. Johnny était sûr que tu réussirais."

"C'est pour ça qu'il m'a personnellement surveillé et a fait affecter des grognards supplémentaires là où je travaillais ? Je sais qu'il n'aime pas trop les sorties en mer. Et ne croyez pas que je n'ai pas senti le contact de Madlyn chaque minute où j'étais dehors."

Rhyssa a eu l'élégance d'avoir l'air embarrassée. Tu sais que je devais le faire.

"Comment savez-vous que Johnny n'aime pas travailler dans l'espace ?" demanda Dave, surpris. "Je le sais tout simplement", a dit Peter, et il a levé les épaules dans le haussement d'épaules caractéristique du général. "On apprend à savoir qui aime les sorties extravéhiculaires et qui est le moins nerveux possible". Un véritable cas de l'esprit sur la matière, Rhyssa.

"Pourquoi travaillent-ils dans l'espace alors, s'ils sont nerveux ?" Amariyah voulait savoir. "C'est un bon travail et ça paie bien", a dit Peter.

"Et assez sûr une fois que Barchenka n'était plus en charge," remarqua Dave. "Pourquoi ? Ça n'a pas toujours été sûr ?" Amariyah a incliné la tête vers Peter, pour connaître son opinion.

"Non, ça ne l'était pas, Maree, mais plus personne n'a à s'inquiéter de se perdre dans l'espace."

"Pourquoi ? Vous les sauvez ?" a-t-elle demandé, tout en indiquant qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule réponse.

Peter a baissé les yeux sur son verre.

"Et toi, tu le fais ?" insiste-t-elle en se penchant vers lui. "Tu peux faire

tout ce que tu veux."

"Je pense que si Peter devait sauver quelqu'un, il ne le saurait pas. N'est-ce pas, Peter ?" Rhyssa a demandé.

Il lui a fait un sourire. "Plus ou moins. Ça n'arrivait pas souvent de toute façon. Tout ce dont ils avaient besoin, c'était d'un petit coup d'arrêt pour stopper leur rotation."

"Vous aviez des yeux à l'arrière de votre casque ?" demande Dave, amusé.

"Non, Madlyn veillait sur moi et elle connaissait les signes. "Donc," et son sourire était plein d'autodérision, "c'était plus elle que moi, Maree, empêchant le besoin d'être secouru."

"Quand j'aurai appris l'hydroponie et travaillé sur la station spatiale, pourrai-je aller dans l'espace ? Est-ce que tu me sauveras si j'en ai besoin, Peter ?" a demandé Amariyah.

"Bien sûr que je le ferai", a-t-il dit avec force.

Rachelle est apparue dans l'embrasement de la porte. Eoin et Chester l'ont vue et se sont accrochés aux bras de Peter.

"Vous avez eu un quart d'heure supplémentaire, les garçons", dit leur père en leur faisant signe d'aller voir Rachelle. Ils ont grommelé et se sont déplacés, espérant un répit.

"Allez, les garçons. Les bulles sont prêtes pour votre baignade", dit Rachelle en tendant les deux mains.

"Quelles bulles ?" Eoin voulait savoir, réticent à l'idée de quitter Peter.

"Je serai de retour demain matin, Eoin. Tu pourras alors me dire lesquelles", dit Peter, et il poussa subtilement le petit garçon hors du canapé. Rachelle a vu le regard obstiné sur le visage rond de Chester et est allée le ramasser sur le canapé. "Je te verrai demain matin aussi, Chester. C'est génial d'être de retour !"

"Je pense que le dîner est prêt", dit Rhyssa, se levant et indiquant à Dave qu'il doit escorter Dorotea à la salle à manger.

Pendant le dîner, Rhyssa a mis Peter au courant de toutes les nouvelles du Centre. Lance Baden était de retour à Adélaïde, envoyé directement dans la station spatiale de Woomera, son contrat pour l'extension de la Lune terminé. Il allait probablement en signer un autre. Dorotea demanda à Peter de répéter certains des récits qu'il avait raconté la veille au soir de ses expériences sur Padrugoi. Rhyssa n'ignorait pas certaines des pressions qu'il avait subies. C'est pourquoi la subtile Dorotea l'avait incité à les répéter. Rhyssa avait de quoi réfléchir pendant que Peter, avec beaucoup de délectation, mangeait le repas qu'elle avait préparé pour lui.

"Ce n'est pas que je ne puisse pas trouver tout ce que je veux à Padrugoi", s'empresse-t-il d'ajouter. "La nourriture consommée en compagnie de bons amis a toujours plus de saveur", dit Dorotea de façon pontifiante.

"Pourquoi ? Nous mangeons les mêmes choses que tu as cuisinées hier soir", dit Amariyah. Dorotea s'est raclée la gorge et a levé les yeux au ciel devant un tel manque de tact. Dave s'esclaffe.

Un peu comme Tirla, n'est-ce pas ? dit Peter, rassurant Rhyssa avec un large sourire. "Je voudrais des secondes de pommes de terre à l'ail, s'il vous plaît. C'est une chose qu'ils n'utilisent pas sur la Station."

"Pourquoi pas ? L'ail a de nombreuses propriétés bénéfiques pour la santé", a déclaré Amariyah.

"Il a également un effet qui peut ne pas être apprécié dans un environnement d'air recyclé", a déclaré Dave.

"Quoi ?" Amariyah a demandé.

"Mauvaise haleine", a répondu Dave, ignorant les flatulences. "L'ail des éléphants n'a pas d'odeur", a dit la fille.

"Nous prenons le point, Maree", dit Peter, avec un sourire malicieux.

"Il grandit", dit Rhyssa avec nostalgie à son mari lorsqu'ils se préparent à aller au lit ce soir-là.

"Il était temps. Et il profite de la vie. De tout, j'espère." Dave a roulé les yeux.

"David !" dit-elle en signe de protestation, car son expression était légèrement salace. "Il n'a que dix-huit ans !"

"Chérie, j'ai eu mon premier rapport sexuel à l'âge de 16 ans." "Tu l'as fait ?"

"Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet. C'était l'exubérance de la jeunesse, l'amour !"

"Peter n'est pas stérile", a-t-elle ajouté. "Les médecins disent que les paraplégiques peuvent, vous savez."

"Je sais. J'ai demandé," dit Dave. "Alors ne l'encouragez pas."

"Ce n'est pas à un gars de l'encourager", dit Dave avec un deuxième regard suggestif.

"David !"

"Et il est plus proche des dix-neuf ans, tu sais." Il a essayé de changer de sujet. "Il a donc une semaine à la maison, puis trois autres comme manutentionnaire ?"

"Stevedore ?" Rhyssa lui lança un autre regard dur pour son choix de mots. "Très bien, transport et construction cinétique !"

"C'est mieux. Je me demande qui d'autre on pourrait envoyer à Padrugoi depuis le Centre ?"

"Je pensais que tu ne voulais pas qu'il fasse l'expérience de la 'vie' encore ?" Dave a demandé, empilant les oreillers derrière lui afin de pouvoir regarder Rhyssa dans son rituel de beauté nocturne. En privé, il ne pensait pas qu'elle avait besoin de s'occuper des crèmes et des lotions, mais il aimait la regarder.

"Un autre homme de son âge. Il est très solitaire. J'ai compris ça."

"Il est ? Je pensais qu'il passait le meilleur moment de sa vie, à faire ce qu'il voulait le plus ! Construire un vaisseau de colonie."

Rhyssa s'est retournée depuis le miroir de sa coiffeuse. "Je ne pouvais pas le laisser partir sur un vaisseau de colonie."

"Ai-je dit qu'il voulait en faire une ? Mais parfois, mon chéri télépathe, tu ne remarques pas l'évidence."

Rhyssa a cligné des yeux, puis a dû éponger la crème qui s'y trouvait.

"Il ne se sent pas à sa place", explique Dave. "Il n'a pas noué d'amitiés avec le personnel de la station."

"Même maintenant, il fait des sorties extravéhiculaires ?"

"Dorotea l'a remarqué. Pas Amariyah."

"Comment le saurais-tu ?" a-t-elle demandé.

"Elle aurait été sur le coup comme un requin. Pete ne lui manque pas beaucoup, tu sais."

"Oh, mon Dieu." Rhyssa a fait une pause en essuyant sa crème nettoyante. "Nous n'avons pas d'autre article de Tirla-Sascha, n'est-ce pas ?"

Dave a haussé les épaules. "Ce ne serait pas si mal, n'est-ce pas ? Que dit Dorotea ?" "C'est vrai que Maree l'adore. Presque..." Rhyssa a fait une pause pour glousser. "-autant qu'elle aime jardiner."

"Il y a des jardins sur Padrugoi et à la First Base. Et je pense qu'ils seront encore plus importants sur la future base de Mars."

"Si," et encore une fois Rhyssa a fait une pause, "l'Autorité spatiale se décide sur le projet."

"Ils ont Pete maintenant."

Rhyssa a fini de retirer le nettoyant. "Oui, ils le savent, mais savent-ils ce qu'ils ont en lui ?"

"J'en doute. Hé, viens te coucher, mon amour."

Pour son dix-neuvième anniversaire, Peter a choisi d'emmenner ses amis spéciaux dîner dans un restaurant ziggurat bien recommandé des quartiers chics. Rhyssa, Dave, Johnny Greene, Lance Baden, Tirla, Sascha, Dorotea et Amariyah étaient ses invités. C'était la première sortie entre adultes d'Amariyah et Tirla l'avait emmenée faire du shopping. Amariyah Bantam avait hérité de la succession de ses parents, y compris de leurs assurances, et ils avaient été des gestionnaires prudents, elle avait donc des moyens indépendants. Bien que les intérêts du total - qui étaient soigneusement investis par le service financier du centre - aient été versés à la famille. Office - était plus souvent consacré à l'acquisition de raretés horticoles, elle pouvait se permettre de s'habiller avec élégance. Peter avait réservé une table au premier balcon, qui offrait non seulement les paniers suspendus de fleurs exotiques qui fascinaient Amariyah, mais aussi une vue impressionnante sur le centre-ville de Jerhattan. Leur fête est plus calme que celle du balcon du dessus, qui devient de plus en plus bruyante au fil de

la soirée.

Rhyssa, attention ! L'avertissement télégraphié d'Amalda Vaden l'a détournée de sa part de gâteau d'anniversaire. Il a fallu un moment à Rhyssa pour se demander ce que...

Mallie la mettait en garde et il était presque trop tard. Elle n'a pas eu le temps de réagir car les événements étaient déjà en marche. La fête au-dessus d'eux avait éclaté en cris de colère et en jurons. Elle a eu le temps d'essayer de déployer un bouclier sur les invités de Peter. L'instant d'après, deux corps se sont précipités par-dessus la balustrade du balcon et sont tombés, frappant Peter contre la table, faisant tomber Rhyssa et Amariyah, assises à côté de lui, de leurs chaises.

Johnny et Lance les " soulèvent ", les jetant sans ménagement sur le sol pour qu'ils continuent à se débattre l'un contre l'autre. Dave aide Rhyssa à se relever, Sascha va vers Amariyah, qui a été étourdie par un coup à la tête. Dorotea se penche sur Peter, inconscient, à la recherche d'un pouls au niveau du cou. Amariyah s'est relevée, couverte de gâteau, et s'est élancée vers Peter en poussant un cri inarticulé. Tirla, qui était la plus proche, l'a attrapée. L'enfant se débat, gémissant d'angoisse.

Il n'avait pas levé ses boucliers ! s'écria Dorotea, consternée. Pourquoi le ferait-il ? A sa fête d'anniversaire et dans un restaurant respectable, répondit Rhyssa, caustique de peur et de colère alors que Dave la soutenait. J'ai essayé d'aider. Est-ce que Peter va bien ? Elle entraîna Dave avec elle alors qu'elle rejoignait Dorotea qui l'examinait. Comment va Amariyah ?

Elle a du gâteau partout sur elle, a dit Tirla avec dégoût, et a attrapé des serviettes et un verre d'eau.

Sécuriser ces deux-là, dit Rhyssa inutilement car Johnny et Lance avaient déjà exercé leur force sur le couple d'ivrognes et ils étaient bloqués immobiles, face à face sur le sol, les bras tendus alors que chacun visait l'autre.

Des gargouillements sortent de leurs gorges mais ils ne peuvent pas bouger. Je veux une équipe médicale ici immédiatement, Sirikit, dit-elle au bureau de service du centre. Johnny et Lance peuvent les transporter. Dis-moi juste qui !

Toutes les conversations avaient cessé dans le restaurant au son du crash. Maintenant, les clients curieux essayaient de voir ce qui s'était passé. Ceux qui se trouvaient à l'étage supérieur se penchaient, leurs interrogations étant brouillées par la boisson qu'ils avaient prise. Deux serveurs s'avancent, l'un d'eux fait un signe urgent au maître d'hôtel qui se hâte de monter les marches, s'excusant sans doute et s'arrêtant net devant les dégâts et le corps inerte.

Les lumières du restaurant s'éteignirent lorsque Johnny et Lance utilisèrent cette source d'énergie pour provoquer l'arrivée de l'hélicoptère médicalisé. Instantanément, le trio d'urgence s'est dirigé vers Peter.

Il a des os cassés, dit Dorotea en se tordant les mains avec anxiété. Peter n'avait pas encore développé d'ostéoporose mais les os fragiles étaient associés à

une paralysie à long terme. Ses exercices sur le Reeve Board et ses massages fréquents étaient censés en ralentir l'apparition.

Dave avait un bras autour des épaules de Rhyssa, essayant de la consoler. Sascha leur a fait un bref signe de tête, indiquant qu'il avait rapporté l'incident au siège de la LEO.

Boris arrive. Johnny, Lance, faites-le entrer, a ajouté Sascha, et soudain, un hélicoptère de la police judiciaire s'est mis à planer latéralement devant les fenêtres. Boris Roznine a jeté un coup d'oeil dans le restaurant et a donné des ordres clairs. L'hélicoptère s'est envolé vers l'héliport situé au niveau supérieur. En quelques instants, des officiers en uniforme ont rassemblé les membres du groupe perturbateur. Boris est arrivé au premier balcon avec deux autres officiers. Il s'est arrêté quand il a vu Peter.

Il va bien ? a demandé Sascha.

On vérifie. Ce sont les responsables. Enterrez-les profondément dans les cellules de la police, voulez-vous, mon frère ?

Aussi loin que la loi me le permet, fut la réponse de Boris et il fit signe de demander de l'aide.

"Fractures au bras droit, à la jambe et à la cage thoracique", rapportait l'urgentiste à Rhyssa. "Je ne pense pas que son cou, ou son dos, soient

blessés. Son pelvis pourrait l'être. Un scanner portable est en chemin."
Rhyssa a failli s'évanouir comme jamais, s'appuyant sur le corps de Dave.
Dorotea s'est mise à pleurer. Lance, qui était le plus proche, l'a aidée à
s'asseoir et a commandé un brandy. En jurant et en proférant des menaces dans
plusieurs langues, Tirla essayait de nettoyer le gâteau sur la jolie robe
d'Amariyah. Amariyah, des larmes coulant sur son visage, gardait les yeux sur
Peter. Puis

Tirla a attrapé le bras d'une des infirmières et a désigné Amariyah. "Elle est en état de choc", a-t-elle dit, et la femme s'est retournée pour examiner l'enfant étourdie.

Je suis terriblement, terriblement désolé, Rhyssa, a dit Mallie. Tout a explosé si soudainement. Un moment tout allait bien et puis j'ai senti le précog. A quel point Peter est-il blessé ?

On ne sait pas encore. J'ai vu les corps tomber et j'ai essayé de le protéger. Le scanner portable vient d'arriver. Il est vivant. Dis-moi que quelque chose de bon va sortir de ça, Mallie. Il doit bien en sortir quelque chose de bon.

Une longue pause. Il ne va pas mourir. Il ne peut pas faire de mal, tu sais. Il va guérir. Je ne vois rien d'autre.

Merci.

Si seulement j'avais été un peu plus rapide, la voix repentante de Mallie s'est transformée en silence.

"Il va s'en sortir, Rhyssa", a dit Dave. "Il a survécu au mur. Il survivra à ça. C'est un survivant !"

Le scanner IRM portable était en place, cliquetant tandis qu'il était lentement passé sur la victime inconsciente. Rhyssa s'est penchée assez près pour voir le moniteur que Bob Gerace, le médecin d'urgence, regardait attentivement.

"Ouaip, fracture en boucle de l'humérus, trois, non quatre, côtes cassées, une fracture capillaire de l'os pelvien droit, une fracture du fémur, heureusement juste après l'articulation donc il va," Gerace a hésité sur "remarcher" et a continué d'un bon pas, "bien, rien qui ne se remettra pas. Aucune blessure interne qui ne soit visible sur le portable. Cela aurait pu être pire, Rhyssa."

"C'est déjà bien assez grave comme ça, Bob", dit-elle sèchement, et elle sentit les mains de Dave sur ses coudes, qui la calmaient. "Pas d'autres dommages à sa colonne vertébrale ?" demanda-t-elle parce qu'elle devait savoir.

"Il en avait assez pour commencer, Rhyssa," dit Gerace avec une grimace. "C'était manifestement un coup oblique, toutes les blessures sont sur le côté droit. Ok, tout le monde, immobilisons-le." Il grimaça visiblement en choisissant ses mots, s'excusant de sa gaffe alors même qu'il plaçait une coque de protection sur le bras supérieur de Peter.

Avec habileté et rapidité, on lui a prodigué les premiers soins. Johnny et Lance le retournèrent cinétiquement et l'allongèrent très, très soigneusement sur la civière. "Vous connaissez l'hôpital Henry Hudson ?" Gerace a demandé à personne en particulier. "C'est le plus proche."

"Je le veux", dit Rhyssa, en se tournant vers Johnny et Lance. Enlève le placement de mon esprit. Elle leur a fait voir le service des accidents et des urgences de l'hôpital de la ville.

Une fois de plus, les lumières s'éteignent alors que le port est fait. Au niveau supérieur, des clients indignés se plaignent d'être retenus par des agents de la police. Les conversations sont muettes dans la salle à manger principale et la plupart des curieux sont retournés à leur table.

"Venez", a dit Boris, d'un geste de la tête en direction de l'escalier. "Je vous y conduis tous."

"Je pense, si cela ne vous dérange pas, que j'aimerais ramener Amariyah chez elle," dit Dorotea. "Nous venons avec vous", dit Tirla, faisant signe à Sascha de les accompagner. "Je m'occupe du transport", dit Boris, en donnant un ordre clair sur son wristcom.

Le maître d'hôtel était sur la brèche. "Ah, il y a la question de la facture . . ." commence-t-il, puis il recule, en faisant des ciseaux avec ses mains pour indiquer qu'il ne voulait pas dire ça du tout, alors que Boris et Sascha lui lancent tous deux un regard féroce. Boris fait signe aux autres de le suivre jusqu'à l'héliport. Ils arrivent au service des accidents au moment où Peter est emmené en chirurgie. Il n'a pas repris conscience mais Bob Gerace et l'orthopédiste résident se sont concertés sur les résultats de l'IRM et ont décidé de la marche à suivre. Gerace essayait de convaincre le médecin de ne pas pratiquer d'anesthésie puisque Peter n'avait aucune sensation dans son corps. "Et s'il se réveille au milieu de la procédure ?" a demandé l'homme.

"Je suis Rhyssa Owen Lehardt", a-t-elle dit en s'approchant de lui. "Je serai présente. Juste au cas où il déciderait de se mettre hors de portée. Ce qui est, je vous l'assure, le danger le plus probable que d'avoir une quelconque sensation. Il réagit aussi

mal à l'anesthésie."

"Oh." Le docteur a acquiescé sans un seul mot sur le protocole hospitalier.

"Nous serons juste dehors", a dit Johnny de sa meilleure voix militaire.

Peter n'a repris conscience que lorsqu'il s'est retrouvé dans le lit d'une suite de chambres privées de l'hôpital Henry Hudson.

Tout va bien, Peter, dit Rhyssa de la manière la plus douce possible lorsque ses yeux s'ouvrirent lentement. Je suis juste là.

Il a cligné des yeux, déglutissant. Il n'a rien senti, mais il sentait l'odeur de l'hôpital autour de lui. Il a tourné la tête vers elle.

"Que s'est-il passé ? J'étais en train de couper le gâteau..." Elle a expliqué de façon laconique.

"Je ne sens rien du tout, tu sais."

"Heureusement", a-t-elle répondu d'un ton léger. "Ils vous ont recollé les morceaux. Vous êtes à nouveau en un seul morceau."

"C'est bien", a-t-il dit, en s'accordant avec sa légèreté. "J'aurais peut-être dû vous emmener jusqu'à Padrugoi. La vue y est magnifique, aussi, vous savez."

"Tu aurais au moins eu ton bouclier pour te protéger là-haut", rétorque-t-elle, laissant transparaître une partie de son anxiété.

Il a fait une grimace. "J'aurais dû garder un bouclier en place. Je suis désolé, Rhyssa, mais je ne pensais pas en avoir besoin à mon anniversaire. Et dans un restaurant aussi respectable." Lui faisant peur, il s'est redressé dans le lit. "Quelqu'un a pensé à payer l'addition ?"

Rhyssa était debout à côté de lui, essayant de le faire s'allonger lorsque le moniteur a détecté la hausse de ses signes vitaux et a déclenché l'alarme.

Des infirmières et un médecin se sont précipités, stupéfaits de voir le patient aux multiples fractures capable de se redresser dans le lit.

"Il est très bien. C'est un cinétique. Il peut le faire", a expliqué Rhyssa.

"Je me fiche de ce qu'il est, madame", a dit le médecin en tentant de pousser Peter sur le matelas. "Il est complètement alité."

"Peter !" dit Rhyssa, le poussant de la voix et du geste à se mettre en position couchée. "Comment a-t-il fait ça ?" a demandé l'infirmière qui examinait l'écran du moniteur. "Secret de fabrication", dit Peter, soudainement enrôlé. "J'ai soif et faim et j'ai raté mon gâteau d'anniversaire".

L'interne n'était pas amusé mais, après s'être assuré que les pitreries n'avaient pas interféré avec les os nouvellement fixés, il est parti.

Rhyssa ne savait pas si elle devait pleurer de soulagement ou dire à Peter ce qu'elle pensait.

Pas besoin de faire l'un ou l'autre, dit Pierre. "Mais j'ai faim et j'ai soif et je ne sais pas où sont les cuisines dans cet endroit".

" Nous en avons un à portée de main ", dit Rhyssa, et elle se rendit dans le service de la suite pour voir ce qu'il y avait sous la main. "A peu près tout ce que vous voulez. Un morceau de gâteau d'anniversaire prendra un peu plus de temps."

Je vais en faire un immédiatement, dit Dorotea dans son esprit, incommensurablement soulagée. Depuis combien de temps écoutez-vous ? Rhyssa voulait savoir.

Je n'ai pas cessé d'écouter, répondit Dorotea sur un ton mental aigrelet. Quel genre de gâteau veux-tu ?

J'aimerais un double chocolat avec un glaçage cuit, répondit promptement Peter. Je vais allumer le four et demander à Amariyah de m'aider. Et, si elle n'est pas autorisée à voir Peter au premier moment, je ne serai pas responsable de son état mental.

Peut-elle m'entendre, Dorotea ? demande Peter, l'air inquiet.

Essayez. Elle pourrait être réceptive. Elle s'est tellement inquiétée pour toi ! Bon Dieu. Je pense qu'elle vous a entendu. Elle vient d'arrêter ses pleurs silencieux.

Elle a l'expression la plus drôle sur son visage. Oui, Amariyah, Rhyssa est avec lui et nous devons faire un gâteau au chocolat avec un glaçage cuit pour compenser celui qu'il n'a pas pu manger. Très bien, maintenant sortez les grands bols.

"Est-ce que Dorotea lui fait du chemin ?" Peter a demandé, étonné.

"Non, elle vocalise pour Amariyah. Du jus ? Il y a tout ce que vous pouvez nommer."

"Pomme s'il y en a."

"C'est une pomme", et Rhyssa revient rapidement avec un grand verre. "Ne t'avise pas de te redresser, Peter Reidinger. Tu dois utiliser une paille ou ce moniteur les fera tous revenir ici."

Pendant qu'il sirotait consciencieusement, elle envoyait un message à ceux qui attendaient anxieusement de ses nouvelles. Dave, Lance et Johnny étaient à la cafétéria, buvant du café. Ils se sont approchés pour se rassurer avec la vision de Peter, portant le verre et sirotant consciencieusement à la paille. Puis Dave a insisté pour ramener Rhyssa chez elle. Johnny a dit qu'il prendrait le premier quart et Lance s'est installé confortablement dans la petite chambre d'amis de la suite.

"Je ne peux pas avoir de jolies infirmières ?" Peter a demandé avec une pétulance simulée.

"Je sais que c'est l'heure du petit-déjeuner", dit Dorotea quand elle et une Amariyah anxieuse arrivèrent dans la chambre de Peter le lendemain matin, portant un plat à gâteau couvert et un bouquet de fleurs de choix provenant de leurs jardins.

Amariyah a instantanément posé les fleurs et a posé ses mains délicatement sur le bras droit de Peter.

"Tu as mal ?", a-t-elle demandé, en touchant doucement chacun des sites de rupture, comme pour se rassurer.

"Je ne peux pas faire de mal, chérie. Mon corps n'a aucune sensation, tu sais."

"Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas faire de mal", a-t-elle répondu, ses doigts s'attardant. Puis elle fouilla dans sa poche et en sortit un carré soigneusement plié. "Où dois-je le mettre ?" a-t-elle demandé en dépliant le papier.

Peter a identifié le dessin comme étant une copie de son talisman, le diagramme de l'André Norton.

"Bien vu, Maree. Là-bas, juste en face du lit. Colle-le sur cette stupide empreinte. Tu as apporté du ruban adhésif ?"

Elle a hoché la tête, sortant le rouleau de l'autre poche. "Je savais que tu en aurais besoin pour t'aider à te rétablir", a-t-elle dit à Peter.

Alerté par leurs voix, Lance est entré dans la chambre de la patiente et l'a aidée à se recoller.

"Tu es en avance, Dorothée", a-t-il dit en terminant cette tâche.

"Vous ne pensiez pas que j'avais beaucoup de choix, n'est-ce pas ?" dit Dorotea sèchement, en désignant Amariyah.

La jeune fille s'est installée sur la chaise au pied du lit de Peter et n'a pas dit un mot de plus, si ce n'est "merci" quand on lui a offert sa part de gâteau.

Le personnel de l'hôpital Henry Hudson commence à remarquer les différentes personnalités qui viennent rendre visite au jeune polyfracturé du trente-sixième étage de la ziggourat médicale. Rhyssa, qui venait tous les jours, a été identifiée par l'un des empathes de l'hôpital comme la directrice du Eastern Parapsychic Center. Le fait qu'il y ait des gardes de la police montée postés dans la salle d'attente du hall de Peter a rapidement fait l'objet de rumeurs. Les infirmières de l'étage ont mentionné qu'il s'agissait d'un jeune homme sympathique, pas du tout exigeant, d'une politesse sans faille, mignon à la manière des "jeunes" et très avenant. Une bizarrerie, cependant, c'est qu'on ne lui a pas prescrit d'analgésiques, malgré ses six fractures et ses graves contusions. Tout le monde aimait le mystère, ce qui donnait du piquant à des tâches ennuyeuses et répétitives. Et il avait de tels visiteurs ! Le commissaire de la LEO Boris Roznine a été reconnu. Il est arrivé avec son frère jumeau, Sascha, et la jeune femme au regard exotique de Sascha, Tirla. Elle et son mari venaient tous les jours. Le maire de Jerhattan, Teresa Aiello, a rendu plusieurs courtes visites. Mais lorsque le général John Greene, pour qui l'un des radiologues avait le béguin depuis qu'il avait survécu à son crash en tant que célèbre pilote d'avion de chasse, arriva avec sa femme, la sénatrice, en compagnie de l'amiral Dirk Coetzer,

Peter Reidinger devint une célébrité. Leurs collègues ont tenté de comprendre pourquoi un garçon de dix-neuf ans attirait des invités aussi distingués et ont interrogé les infirmières de l'étage. Naturellement, tous les patients ambulatoires qui le pouvaient ont trouvé à s'occuper au trente-sixième étage, se félicitant de la diversion.

Une femme âgée aux cheveux argentés et une jolie fille aux cheveux noirs visitaient tous les jours.

Le patient a reçu des fleurs, des gâteaux et des biscuits faits maison, mais il ne s'agissait pas de parents ni de personnes reconnaissables. Sa grand-mère et peut-être sa soeur, bien que le patient ne ressemble à aucune d'entre elles.

Bien sûr, les circonstances de cet accident honteux étaient de notoriété publique. Une section entière d'une organisation fraternelle a été accusée d'ivresse et de trouble de l'ordre public ainsi que d'avoir causé des lésions corporelles graves au cours d'une bagarre dans l'un des restaurants des quartiers chics. Le garde de la police a veillé à ce qu'aucun membre connu des médias ne vienne harceler la victime. Néanmoins, l'amabilité de Peter a été mise à rude épreuve par les visites occasionnelles des autres patients et du personnel.

"Ça ne me dérange pas, vraiment", dit Peter à Rhyssa le matin de son sixième jour d'hospitalisation, "mais je ne peux même pas changer mon satané sac à moins de verrouiller la porte. Et ensuite ils tapent dessus, demandant si je vais bien."

"Au moins, j'ai réussi à faire éteindre la caméra pour que vous puissiez être tranquille". Elle désigna les supports muraux où une caméra de sécurité avait été placée. "Ecoute, Rhys, tu ne peux pas leur faire comprendre que je vais bien ? Que je peux partir d'ici ?"

"Pas avant que ces cassures ne commencent à se réparer, Peter", dit fermement Rhyssa pour mettre fin à cet argument.

"Est-ce que je dois rester dans ce maudit lit tout le temps ?"

"C'est vraiment plus sage, Peter. Tu ne sens peut-être rien, mais la moindre petite secousse peut déplacer ces os. Vous avez vu le rapport du scanner. Vous savez combien de fractures vous avez. Donnez-leur une chance. Je vais vous faire sortir d'ici", et elle a souri avec enthousiasme, "dès que possible. Il n'y a aucune raison pour que tu ne puisses pas travailler chez Dorotea, tu sais."

"Donc c'est mes vacances pour l'année ?" Il a levé son bras droit, plâtré et tout, en faisant des gestes dans la pièce.

"Ne me fais pas ça, Peter", dit Rhyssa, la main sur sa poitrine, alarmée par son mouvement. "Et non, c'est un congé maladie. Que vous n'avez pas réclamé depuis que vous êtes arrivé au Centre. Où voulez-vous aller en convalescence ? En Floride. ... vous allonger au soleil, nager dans la mer ?"

"Je veux juste partir d'ici", répéta-t-il, aussi boudeur que Peter puisse l'être, en secouant la tête d'un côté à l'autre des oreillers. "Et je préfère être sur Padrugoi qu'en Floride", ajouta-t-il.

Johnny ! Johnny ! S'il te plaît, réveille-toi, Johnny. La voix pressante de Peter a réveillé le général.

"Hein ? Quoi ?"

Johnny, c'est Peter Réveille-toi !

Johnny a essayé de concentrer ses yeux sur l'horloge digitale de la table de chevet. Pour l'amour de Dieu, tu sais l'heure qu'il est ?

Elle me donne un bain !

Qui te donne un bain ? Johnny a regardé l'horloge une seconde fois. Oui, il était trois heures et demie du matin.

L'infirmière.

Laquelle ? dit Johnny, soudainement très alerte et souriant.

Est-ce que ça importe lequel ? La voix de Peter semblait désespérée. J'ai pris un bain ce matin !

Si vous ne voulez pas de bain, ou quoi que ce soit d'autre, jetez-la dans le couloir, avec l'eau du bain, fermez la porte, et laissez-moi me rendormir.

Il installa les couvertures sur ses épaules et se blottit contre le corps chaud de sa femme. Il se demanda si c'était l'infirmière rousse qui avait essayé de séduire le gamin.

Pour autant que Johnny le sache, Peter a suivi son conseil ; ni l'un ni l'autre n'a fait mention de cet appel de trois heures et demie du matin. Lors de sa visite matinale le lendemain, il évita tout contact visuel. Il remarqua cependant que le visage de Peter était rouge lorsqu'il entra. Alors Johnny

est devenu très professionnel. Il avait apporté avec lui certains des éléments qui avaient permis à Peter de s'en sortir.

attendaient d'être transportés, d'une manière ou d'une autre, vers la base lunaire.

"Je sais que cet accident nous a tous décalés dans le temps, Pete", dit Johnny en rapprochant une chaise du lit. "Et ça va affecter leur perception de toi." "Pourquoi ? Je n'ai pas eu d'accident, ça m'est arrivé."

"Je sais, je sais, Pete. Mais tu vas devoir être en convalescence et passer leur examen médical avant d'être autorisé à retourner à la station."

Au flot de jurons indignés que Peter laissa échapper, Johnny réalisa qu'une facette de son éducation avait été remarquablement améliorée pendant son emploi à la Station. "Où as-tu appris tout ça ?" demande le général.

"Oh, les grunts sont colorés."

"Ne laissez pas Rhyssa ou Dorotea entendre ce genre de langage, ou mon nom sera de la boue."

"Je ne suis pas stupide", dit Peter d'un ton sec.

"Je n'ai jamais pensé que tu l'étais, Pete. Bon, revenons à nos moutons. Dirk est de notre côté", dit Johnny en passant les feuilles que Peter "tenait" devant lui. "Surtout après que je lui ai montré la poussée de la borne. Je la gardais pour un moment propice. Mais nous devons maintenant surmonter la réaction à vos os cassés."

"Ce ne sont pas mes os qui se téléportent", dit Peter d'un ton colérique et maussade. Il détestait les hôpitaux. Il détestait les infirmières, surtout après l'incident d'hier soir. Il avait jeté l'eau du bain sur elle après l'avoir éjectée cinétiquement de sa chambre. Je parie qu'elle ne savait pas qu'il pouvait faire ça ! Mais l'incident l'avait beaucoup contrarié. Elle l'avait cru impuissant. Tout le monde pensait qu'il était impuissant : construit comme un de ces haricots dans le potager d'Amariyah. Personne ne savait ce qu'il pouvait vraiment faire s'il s'y mettait. Même lui ! Puis il a surpris le clin d'œil de surprise de Johnny et il a essayé de réprimer sa colère et sa profonde frustration.

Johnny n'avait jamais entendu ce ton de sa part. Peter était invariablement de bonne humeur et volontaire. Il se demanda s'il aurait dû réagir différemment à cette conversation matinale. Il jeta un coup d'œil de côté à son profil. Pete n'était pas mal, dans le sens où il était jeune. Il avait le genre de traits qui vieilliraient bien. Et en ce moment, il avait un attrait particulier qui pouvait facilement susciter la convoitise féminine. Ou était-ce l'instinct maternel que Pete a réveillé ?

"On t'a toujours catalogué comme l'enfant de l'esprit sur la matière, skeleteam," dit Johnny d'un ton négligent. "Alors utilisons cette force à notre avantage. Maintenant, la conception de ces bébés," et il a indiqué les glossies des cargos grossièrement maladroits que Peter examinait. "A l'origine, il s'agissait de projectiles de poussée, spécialement conçus pour s'affranchir de la gravité et pénétrer dans une atmosphère.

Ceux-ci," et il en fit glisser un du doigt qui était une collection d'objets de formes diverses fixés à un cadre, "ne dureraient pas en gravité mais devraient être faciles à manœuvrer dans l'espace."

Peter sortit celui-là du pack planant et l'examina de près. Il a émis un petit grognement et a baissé les yeux sur le manifeste, notant ses dimensions et sa masse.

"Nous avons transporté des choses plus lourdes que ça de la Terre à Padrugoi", a répondu Peter, légèrement indigné. "Si rien n'est tombé avant, ce ne sera pas le cas dans une 'portation'."

"Je m'en suis rendu compte moi-même", a dit Johnny d'un ton caustique. "Je sais, tu sais, Lance sait, Dirk sait. Personne - sauf Rhyss - ne pensait que tu pouvais faire atterrir une navette dans la mousson à Dhaka. Tu l'as fait. Seules quelques personnes pensaient que vous pouviez déplacer des drones lourds de la surface à la station, aussi. Nous devons juste déplacer quelque chose comme ça, les bâtons de ramassage" et il a ajouté l'image d'un énorme paquet de poutres en plastacier à ceux qui orbitaient autour du visage de Peter, "pour convaincre leurs esprits terrestres laborieux".

Peter a fait une grimace. "Ils ne sont pas si massifs."

"Pas plus que les jetons que vous avez envoyés à Lance", a dit Johnny.

Peter lui a lancé un regard. "Elles ne sont pas aussi légères", et il a rapidement rompu le contact visuel, rougissant à nouveau.

"C'est toujours une question de mathématiques, Pete", lui a rappelé Johnny.

"Et tu n'as pas à faire face à la gravité. Il suffit d'une poussée lente et facile... pour envoyer le...

le chargement est en route."

L'expression de Peter est passée du déni pur et simple à la réflexion.

"Ecoute, Pete, tu n'arrêtes pas de me dire que tout ce dont tu as besoin est un endroit où te tenir.

D'accord ?" Et quand Peter a hésité, Johnny a continué. "Donc tu te tiens sur Padrugoi et tu te diriges vers la première base. Tu auras toute cette puissance disponible et c'est des mégawatts de plus que ce que tu avais pour le caprice de la mousson. Même plus qu'en Floride, jusqu'à ce que je leur fasse améliorer le système électrique." Les lèvres de Johnny s'agitèrent, se souvenant de la rapidité avec laquelle il avait pu obtenir un financement pour de l'énergie supplémentaire une fois que Barchenka avait commencé à voir les navettes d'approvisionnement arriver. Cette salope avait servi à quelque chose.

"Mais ça fait toujours beaucoup de masse à déplacer !" "Ok, donc on déplace la masse !"

"Nous ?" Peter le rattrapa sur l'utilisation de ce pronom avec un sourire ironique. " Ouais, ouais, cette fois je serais dans le 'port, je te promets' " et Johnny croisa son cœur. " Mais je t'ai prouvé que tu pouvais déplacer quelque chose jusqu'à la Lune, n'est-ce pas ? Donc, nous nous basons sur ça. On utilise des fenêtres quand la Lune est en périgée par rapport à la station."

"Cela ne réduit que d'environ cinquante mille clics", Peter était toujours sceptique.

"Chaque petit geste compte", lui rappelle allègrement Johnny. "Ou," et il fit mine de soumettre une deuxième option, "nous pourrions envoyer des composants plus légers. Le réassemblage est une option, vous savez. La First Base a les techniciens."

"Lance est de retour là-haut ?"

"Non, mais il pourrait l'être", l'a rassuré Johnny. "On pourrait pousser et Lance pourrait attraper. Peu importe ce qu'on envoie sur son chemin, la première base est bien plus avancée. Écoute, c'est l'heure de se lever ou de se coucher, Pete. Le carburant vient d'augmenter et tu sais combien il faut de carburant à ces cargos pour quitter l'orbite de Padrugoi. Dirk compte aussi sur toi. Si on ne montre pas à l'Autorité Spatiale un moyen plus économique de poursuivre notre expansion dans ce système," et Johnny a fait une pause pour souligner ses mots, "ils pourraient l'abandonner complètement."

"Non !" Peter se redressa brusquement à ce moment-là, fixant le général d'un air alarmé, son visage pâlisant à cette idée.

"Eh bien, je n'aimerais pas plus ça que toi, Pete. On perdrait tous les deux le travail qu'on aime. Alors, regardez bien ces trucs. Familiarisez-vous avec leur forme et leur masse. Réfléchis bien à la façon de les amener," et Johnny joignit ses mains, comme des ailes qui glissent dans l'air, "là où ils doivent aller." Il a jeté la pile de photos sur les genoux de Peter. "Bon sang, d'ailleurs", et c'était une inspiration honnête, "nous pourrions leur demander d'installer une station intermédiaire. Tout ce que je te demande, c'est d'y réfléchir."

Peter a regardé la porte et Johnny a entendu le déclic quand il l'a verrouillée. "Les gens débarquent ici tout le temps." Il a activé l'unité électrique qui a transformé le lit en position assise. Il a réarrangé les photos en un demi-cercle dans l'air autour de lui.

"Comme tu veux, Pete." Johnny se réinstalla sur la chaise près du lit et, croisant les jambes, balançait oisivement un pied tandis que son partenaire regardait attentivement chaque photo.

On a frappé timidement à la porte. "Qui est là ?" Johnny a appelé.

"L'infirmière Roche", fut la réponse.

Les yeux de Peter se sont arrondis et il a secoué la tête vigoureusement. Ne la laissez pas entrer ! "Revenez dans quelques minutes, infirmière", appela Johnny, sans interrompre le mouvement de son pied ballant. Il a gardé une expression fade. "Tu crois que ces poutres vont nous poser un problème ?" "Euh ? Oh, non, je ne pense pas." Peter jeta à nouveau un coup d'œil aux spécifications, heureux de se concentrer sur elles. "Ces panneaux de verre en plastique pourraient. Des formes bizarres."

Il n'avait pas regardé plus de trois feuilles avant qu'on frappe à nouveau à

la porte.

"Qui est-ce ?" Johnny a appelé.

"Dorotea et Amariyah", fut la réponse étouffée.

"Oh, dans ce cas, avancez et soyez reconnu", a plaisanté Johnny, en déverrouillant la porte.

la porte et se leva. Il salua d'une inclination basse les visiteurs, chargés de fleurs et des biscuits préférés de Peter. Johnny n'est pas resté longtemps après, mais il a pris les draps avec lui. "Top secret, vous savez. Au revoir, maintenant", et il a agité ses doigts vers Dorotea et Amariyah. Peter était assez en sécurité avec eux. Cependant, l'infirmière qu'il a croisée dans le couloir était une rousse très attirante. Elle avait un air déterminé lorsqu'elle s'est arrêtée devant la chambre qu'il venait de quitter. Il se demandait si c'était l'infirmière Roche.

Peter est sorti de l'hôpital trois jours plus tard, l'orthopédiste étant stupéfait de la rapidité avec laquelle les fractures s'étaient résorbées. Les côtes et la fracture de l'humérus étaient presque guéries. "Très inhabituel, très inhabituel", a-t-il dit, en fronçant les sourcils devant les preuves sur le moniteur du scanner. "Surtout avec la présence d'une certaine ostéopénie et d'une atrophie musculaire." "Il fait bien les exercices du Conseil, nage presque tous les jours et a été consciencieux dans la prise de suppléments. Il n'a jamais été malade", a déclaré Rhyssa. "Depuis qu'il a rejoint le Centre, bien sûr", a-t-elle ajouté précipitamment lorsque les sourcils du docteur se sont levés en signe de surprise. Elle était également surprise mais se demandait si un rétablissement aussi rapide n'était pas une facette de la maturité du talent de Peter. Il était déterminé à quitter l'hôpital à la première occasion. Elle ne lui en voulait pas, connaissant son antipathie pour l'environnement hospitalier. Avec tous les visiteurs, il ne se reposait pas assez non plus, mais elle ne pouvait pas vraiment demander à l'amiral ou au maire de suspendre leurs visites bienveillantes. "Puisqu'il y a du tricot, peut-il partir maintenant ? Nous nous occuperons très bien de lui, je vous l'assure. Nous sommes tout aussi désireux que vous qu'il guérisse complètement. Il a passé tellement de temps à l'hôpital après l'autre accident, je sais qu'il progressera beaucoup plus rapidement à la maison."

"Très irrégulier, Mme Lehardt. D'ordinaire, j'insisterais pour qu'il aille dans une maison de convalescence où des soins infirmiers appropriés sont disponibles 24 heures sur 24." "Il n'est pas ordinaire, docteur", dit doucement Rhyssa, et le docteur rougit. "Il sera bien mieux avec Mme Horvath, je vous l'assure. C'est une excellente infirmière et très stricte. Elle ne le laissera pas lever le petit doigt." Elle souriait de son insistance la plus radieuse et la plus charmante, avec des assurances mentales fermes. "Médicalement, je n'ai aucune raison de le garder ici", a-t-il dit, en tapant sur les preuves du scanner. "Ce n'est pas comme s'il suivait un traitement médicamenteux."

Rhyssa a pu sentir la raison pour laquelle le docteur voulait qu'il reste : il n'avait jamais eu l'occasion d'examiner un parapsychique auparavant. Il devait y avoir quelque chose qui apparaîtrait sur un potentiel d'évocation somatosensoriel. Mais il doutait qu'il puisse obtenir la permission d'en faire un. Ce gamin avait trop de relations pour être utilisé comme un cobaye. A contrecœur, il a accepté et signé la décharge. Peter a failli rebondir sur le matelas ferme de l'hôpital avant que le docteur ne passe la porte.

"Accrochez-vous, voulez-vous, Peter ? J'ai le véhicule terrestre du centre dans le parking. L'hôpital insistera pour que tu descendes sur une plateforme gravitationnelle, mais ne tombe pas... pour l'amour de Dieu," et elle lui a fait un sourire, "de ton rôle à fractures multiples ?

Ok ?"

Il lui apporta les vêtements qu'elle avait apportés et elle se retira discrètement dans la chambre d'amis pendant qu'il les enfilait. Puis elle appela le transport et attendit, Peter vibrant presque d'impatience. Cela a semblé prendre beaucoup de temps. Puis tous deux ont pris conscience des voix dans le couloir, de plus en plus fortes. Elle ouvrit la porte pour voir quatre infirmières se disputer, avec une certaine chaleur, pour savoir qui devait escorter M. Reidinger. Si Peter a tiré la tête en arrière en signe de consternation, il a également été à deux doigts de faire léviter son corps sur le grav-pad, ce qui n'a rien changé. Les autres infirmières les suivirent

jusqu'à l'ascenseur, bavardant agréablement sur le fait qu'elles étaient contentes qu'il soit assez bien pour rentrer chez lui, qu'il devait y aller doucement et ne pas en faire trop, et qu'elles étaient heureuses de lui avoir été utiles.

Ce n'est que lorsque le véhicule terrestre s'éloigna de la sortie qu'il sembla se détendre dans son siège avec un soupir de soulagement exagéré. "Tu es content de rentrer chez toi, Peter ?" demanda Rhyssa.

"Vous n'avez pas d'idéal" a-t-il dit avec ferveur.

7

Rhyssa était particulièrement reconnaissante qu'il soit chez Dorotea pendant sa convalescence. Si Dorotea ne le surveillait pas, Amariyah le ferait. Ni l'une ni l'autre ne le laisserait faire quoi que ce soit qui puisse mettre en péril le tricotage de ses os brisés.

Rhyssa et Dorotea pensent que la brève visite de l'amiral Coetzer, trois jours plus tard, est à l'origine de la demande de Peter d'être autorisé à travailler selon un horaire allégé.

"J'ai écouté", dit Dorotea de façon belliqueuse. Elle était restée ostensiblement dans le jardin quand l'amiral est arrivé. "Il a à coeur les intérêts de Peter et il est évident que le garçon manque à Dirk Coetzer." Peter serait toujours un garçon pour Dorotea.

"Qu'est-ce qu'il a dit ?" Rhyssa a demandé anxieusement. Il faisait froid, debout dans un vent de septembre anormalement vif pour la saison. "C'est l'Autorité Spatiale qui veut des nouvelles médicales de Peter, pas l'amiral."

Dorotea a émis un reniflement dédaigneux, s'installant de nouveau sur son tabouret de jardinage pendant qu'ils discutaient. "Eux ! Coetzer n'a même pas mentionné le travail à Peter ou demandé quand il pourrait retravailler. Il a fait la remarque de voir les vieux diagrammes d'Andre Norton remplacés par l'Arrakis, a recommandé quelques livres. Il a dit que son congé d'invalidité était terminé. Il n'a jamais mentionné qu'il l'avait demandé dès que Madlyn lui a dit que Peter avait été blessé. Bien sûr, je suppose qu'il peut administrer la station d'où qu'il soit et qu'il a peut-être eu des réunions avec les autorités spatiales ici. J'ai l'impression, remarqua pensivement Dorotea, qu'il a des problèmes avec eux."

"La bureaucratie dans son rôle habituel d'obstruction", dit Rhyssa d'un air détaché. "Autre chose ?"

"Dirk Coetzer admire beaucoup notre Peter. Il a été très gentil avec Amariyah, aussi."

"Je m'y attendais. Elle s'est bien comportée ?"

Dorotea a gloussé. "Elle a interrogé l'amiral de façon assez précise sur l'hydroponie de la station. Il a été surpris mais il s'est bien repris et lui a répondu de manière assez complète."

"A-t-elle mentionné son ambition actuelle ?"

"Bien sûr, et Coetzer a recommandé le cours sur les systèmes de survie en environnement contrôlé à Columbia. Il y en a un en Alaska, aussi."

Rhyssa a souri. "Quelle que soit la note qu'elle obtient du professeur, elle doit encore attendre d'avoir dix-huit ans."

"Puis l'amiral a pris poliment congé et est parti vers cette machine terrestre fantaisiste avec l'emblème de l'Autorité spatiale plâtré partout dessus. Le genre qui brille dans le noir." Elle a fait une pause. "Allez-vous permettre à Peter d'avoir quelques ports ? Il n'est pas suffisamment occupé en ce moment malgré tout ce que Maree et moi pouvons inventer. Même Tirla est à court d'incidents amusants dans lesquels ses jumeaux d'un an se mettent."

"Je sais", a dit Rhyssa d'un ton sinistre puisque Mischa et Miriam étaient dans sa maison avec Rachelle pendant que Tirla rendait visite à Peter. Ils faisaient passer Eoin et Chester pour des saints en comparaison.

"Je parie que oui." Dorotea replongea sa truelle dans la terre, creusant une petite cavité pour les pensées rustiques qu'elle plantait. "Je laisserais Peter faire quelque chose, Rhyssa."

"Je le ferai. Peut-être qu'il ne demandera pas tout de suite." Peter l'a fait l'après-midi même.

"Je ne fais rien avec mon corps." Peter s'est disputé avec Rhyssa pour qu'elle lui donne une sorte de travail, aussi limité soit-il. "Je reste

totallement immobile quand je fais du portage. Tu sais que je le fais. Je suis malade et fatigué d'être un convalescent." Il a insisté sur le fait

mot avec mépris. "Je m'ennuie à lire et à regarder les nouvelles. Les programmes actuels de la journée sont abyssaux et j'ai mémorisé la plupart de ces vieux films et les rediffusions des bons classiques."

"Tu devrais rester en contact avec ce qui se passe dans le monde, Peter," dit Rhyssa. Elle a ignoré la pile de visuels qu'il semblait passer beaucoup de temps à examiner.

"Je regarde les journaux télévisés. Mais j'ai besoin de travailler !" Il a mis beaucoup de sentiments dans cette déclaration. "J'étais plus en sécurité sur Padrugoi !" a-t-il ajouté d'un ton maussade.

Elle accepta cette remarque avec sérénité et céda à l'inévitable, demandant à Rick Hobson de remplacer le vieux générateur à l'extérieur de la chambre de Peter par un nouveau générateur beaucoup plus lourd. Bien que Peter ne l'ait pas dit, elle savait qu'il avait hâte de retourner à Padrugoi et à d'autres EVA, ou à tout ce que représentait cette pile de visuels qu'il examinait sans cesse. Si le fait de travailler un peu retardait son retour jusqu'à ce que ses os soient complètement guéris, elle devait lui en être reconnaissante.

Lorsque les membres de la confrérie qui avaient perturbé la célébration de son anniversaire ont été traduits en justice, son nom - et celui du Centre parapsychique de l'Est - n'ont pas été mentionnés. La bureaucratie de l'Autorité spatiale en avait décidé ainsi. C'est le restaurant qui a déposé la plainte et qui s'est porté partie civile. L'amende sévère, infligée au restaurant, a épuisé la trésorerie du groupe et l'a effectivement dissous. Les personnes que LEO avait accusées d'ivresse et de trouble de l'ordre public ont été condamnées à trois mois de travaux d'intérêt général. Cependant, tous les participants au dîner n'ont pas abusé de l'alcool ; comme l'a fait remarquer le juge en rendant son verdict, ils auraient dû retenir leurs collègues fautifs. Les deux personnes qui avaient percuté Peter ont été condamnées à des amendes plus lourdes et à une peine de six mois de prison pour avoir infligé des lésions corporelles graves à un convive non identifié. L'un d'eux, un homme d'âge mûr qui avait occupé le poste de chef adjoint dans la fraternité, a fait certaines allégations sur ce qu'il ferait lorsqu'il serait à nouveau libre. Ses menaces, car c'est ainsi que les auditeurs les ont prises, ont été dûment notées par Cass Cutler, qui avait assisté aux audiences du tribunal en sa qualité d'empathie du contrôle des foules.

Lors de sa troisième visite à Peter chez Dorotea, Johnny Greene a fait part à Rhyssa des représentations de l'amiral Coetzer selon lesquelles Peter pourrait effectivement retourner à Padrugoi : son bien-être serait leur préoccupation constante.

"Je sais que je suis protectrice", a dit Rhyssa à Johnny Greene et, voyant son expression, a ajouté : "peut-être surprotectrice, mais l'avis médical est que nous serions plus intelligents de le laisser guérir à la fois des fractures et du traumatisme de la liaison."

"Un traumatisme ?" a demandé Johnny, les sourcils se soulevant sur son front. Puis son expression de consternation surprise s'est modifiée. "Eh bien, je suppose que c'est le cas. J'ai certainement 'senti' à quel point il déteste les hôpitaux. C'est juste que Coetzer a vraiment besoin de lui." Il s'arrête brusquement.

Rhyssa a perçu quelque chose dans sa voix qui sonnait faux. Qu'est-ce que tu fais maintenant, Greene ?

Il lui a lancé un regard innocent aux yeux écarquillés.

Et n'essayez pas ça sur moi. Laissez-moi deviner. Toi et Coetzer avez besoin de tous ces trucs que Peter regarde sur la Lune, n'est-ce pas ? Rhyssa a dit.

"Oui, pour être honnête."

Rhyssa lui a jeté un long regard dur. "Et tu veux que ce garçon..."

"Ce n'est plus un enfant, Rhyssa," interrompit Johnny. "Et nous savons tous les deux que je n'ai pas le poids de Peter."

"Vous pensez qu'il pourrait aller jusqu'à la Lune ?" En privé, Rhyssa pensait que Peter était capable d'un tel exploit, mais c'était une question de loyauté, non soutenue par des preuves. Ils n'avaient toujours pas atteint la limite de sa poussée.

"Lance le pense", a répondu Johnny. "Je le pense aussi." Ce n'était pas encore le moment de lui parler de la livraison lunaire spéciale du Bollard Bag de Peter.

"Il n'est pas assez bien", a dit Rhyssa presque trop rapidement. Et elle rougit alors que Johnny

a haussé un sourcil devant elle pour sa véhémence.

"Nous serons heureux de le voir revenir dès qu'il sera suffisamment rétabli. Vous avez une estimation avec laquelle je peux calmer Dirk ?"

"Il n'est à la maison que depuis deux semaines. Donne-lui encore un mois. Au moins." Johnny grimaça de dégoût, saisit sa détermination à ne pas laisser Peter se précipiter, et hocha la tête. "Trois semaines peut-être ?" Son expression la suppliait. "Seulement si le scanner montre que ces os sont complètement soudés."

"Je pensais qu'ils l'étaient ! Ok, je vais juste passer et voir comment il va."

Peter se portait bien. Quand Johnny est arrivé, Amariyah lui faisait son massage quotidien. Comme Peter n'était pas encore autorisé à poursuivre ses exercices quotidiens sur le Reeve Board, le massage aux huiles médicinales était au moins une alternative de tonification musculaire passive. Amariyah avait observé le thérapeute jusqu'à ce qu'elle connaisse chacun des mouvements, puis avait insisté pour être autorisée à l'aider. Le thérapeute avait remarqué à quel point ses mains étaient fortes.

"Tout ce jardinage", dit Peter d'un ton taquin.

Malgré son manque de sensations physiques, Peter se sentait toujours mieux après un massage. Curieusement, Dorotea remarqua qu'il n'était pas aussi nerveux avec Amariyah qu'avec la thérapeute, une fille attirante et empathique. Dorotea était également désireuse de voir Amariyah changer de fonction par rapport au Professeur et à son jardin. Si elle avait tendance à prendre soin des autres, ce serait une bonne carrière pour elle et cela pourrait nourrir le talent d'Amariyah. Le jardinage était, à sa manière, une forme d'éducation.

"Eh bien, bonjour, skeletonam", a dit Johnny, en jetant un coup d'oeil dans la chambre de Peter.

"Je vous ai entendu arriver", dit Peter, couché sur le socle de massage, sans prendre la peine de tourner la tête vers le visiteur. "Tu as réussi à me faire remonter jusqu'à Padrugoi ?"

"Nope." Johnny s'assit sur la chaise spécialement construite devant le plan de travail de Peter. Il l'a fait osciller sur ses cardans. "Elle te donne encore trois semaines à te prélasser ici. Je ne peux pas lui en vouloir." Il a regardé le long cadre osseux de Pete, brillant des huiles utilisées, une serviette drapée sur ses hanches. "Si tu étais là-haut, tu travaillerais comme un fou. Désolé, Amariyah."

La fille lui a fait un froncement de sourcils.

Peter a gloussé. "Elle ne veut pas perdre son patient. Elle me harcèle tout le temps, vraiment."

"Je ne le fais pas", dit Amariyah, ses yeux bleu foncé protestant. "Dorotea est celle qui te harcèle. 'Mange ceci, prends plus de cela. Tu es trop maigre. 'Sa mimique du ton de Dorotea était parfaite. Puis elle a fait une démonstration en essayant de pincer la taille fine de Peter au-dessus de la serviette pour montrer le peu de chair qu'il y avait. Elle a ensuite apaisé l'endroit rouge."

"Ces côtes sont-elles guéries, Maree ?" Johnny a demandé, en remarquant où elle l'avait pincé. "Bien sûr", dit-elle. Puis elle a caressé les autres endroits fracturés avec des tapes réconfortantes de sa main. "Il a été scanné il y a deux jours. Il fait des progrès." D'un habile mouvement des bras, elle a retourné une longue serviette sur le corps allongé de Peter. "Voilà. C'est assez pour aujourd'hui. Vous avez Johnny à qui parler. Voulez-vous quelques rafraîchissements ?" demanda-t-elle en se tournant avec sollicitude vers le général.

"Tant que c'est fait maison", et Johnny se lécha les lèvres d'avance. "On n'en trouve pas beaucoup à Padrugoi."

"Ce n'est pas ce que Peter nous dit", a-t-elle dit en partant. Quelle est la situation sur Padrugoi, Johnny ?

Le général a fait une grimace de mécontentement. Je suis allé aussi loin que je le pouvais, Pete. Les corrals de cargaison sont en train de faire éclater les bords de leurs filets. Pour le prochain épisode excitant, nous avons besoin de vous. Dans le nouveau contrat avec SpaceShifters International, les coûts d'expédition ont augmenté de huit pour cent. Non seulement les cargos nécessitent des équipages complets, mais la poussée pour les faire décoller

consomme du carburant. Une fois qu'un cargo a atteint sa vitesse de croisière, il peut dériver jusqu'à la Lune, effectuer une orbite de freinage et utiliser une brève combustion pour reprendre son orbite. Plus pour retourner à Padruvai. Nous pourrions envoyer deux fois plus de charge utile si nous n'avions pas à utiliser autant d'espace de chargement pour le carburant et tout cet équipage supplémentaire.

Une dépense que vous espérez que je pourrai réduire ?

Tu l'as eu en un, Pete. C'est alors que Johnny remarqua que la précieuse photo de Peter, l'André Norton, était partiellement cachée par l'Arrakis et l'Océan Indien.

des photos haute résolution de la première base et du paysage lunaire qui l'entoure. Simulation de vols Limo, hein ? Il a fait pivoter la chaise et a passé un doigt sur l'une des lignes de glissement, qui se terminait par le champ de la Première base et trois conteneurs de fret solitaires, leurs écoutilles ouvertes sur leur vide.

Eh bien, c'est mieux que de regarder la tridimensionnelle.

Johnny sourit en voyant que Peter rougissait soudainement et décida que le gamin était gêné d'être pris en flagrant délit. Il n'y avait pas de mal à ce qu'il étudie le pilotage d'une navette alors qu'il n'avait rien d'autre à faire pendant sa guérison.

Tu sais, ajouta Johnny avec désinvolture, ajoutant un autre os à ronger pour Peter pendant sa convalescence, j'ai fait des études sur l'énergie utilisée par moi-même, comme le nombre de calories que je brûle quand je soulève des poids. Plutôt intéressant. Il sortit un dossier de crayon de la poche de sa blouse et le posa sur le plan de travail. Voici les résultats de l'étude de Lance sur vous, soulevant ceci, cela, et tout, ici, là, et partout. Je pense que vous remarquerez que vous êtes beaucoup plus économe, caloriquement parlant.

Après avoir dit ce qu'il avait à dire, il apprécia à sa juste valeur le thé, les sandwiches et les petites pâtisseries que Dorotea et Amariyah avaient apportés. Ils ont eu une conversation agréable. Lorsque Johnny prit congé, il fit une courte pause.

"Oh, les rumeurs de la gare disent que Madlyn sort avec

Dash Sakai." "Elle sort avec ?" Peter a souri avec

plaisir. "Il a remarqué ?"

"On peut dire que son intérêt a été porté à son attention." Johnny Greene leur a fait un salut d'adieu.

Trois semaines plus tard, le consultant médical en chef du Centre, Martin McNulty, et le Dr Coulson, un spécialiste orthopédique envoyé par l'Autorité spatiale pour un avis impartial, ont déclaré Peter médicalement apte.

"En fait, si nous n'avions pas les scanners de l'accident pour comparer," dit l'orthopédiste, "je me demanderais s'ils ont jamais été cassés. Il y a, comme vous devez le savoir, McNulty, une certaine ostéopénie."

"Peter prend des compléments alimentaires contre la perte de minéralisation osseuse." "Pas autant d'atrophie musculaire que ce à quoi je m'attendais."

Peter n'aimait pas la façon dont Coulson le considérait : comme un objet plutôt que comme une personne. Il détestait qu'on parle de lui comme s'il n'était pas là, comme s'il n'était rien de plus qu'un pronom.

"Bien sûr, Peter utilise régulièrement son Reeve Board pour faire de l'exercice, il se fait fréquemment masser les tissus profonds, il nage, et il n'exerce aucune pression sur son squelette", a remarqué l'infirmier du centre en regardant son patient. Martin McNulty était empathique, avec une certaine télépathie de contact pour augmenter cette capacité. "Être cinétique a quelques avantages, n'est-ce pas, Pete ?"

Peter acquiesce, ses yeux se posent sur l'expression incrédule de Coulson qui passe de l'image IRM de l'accident à celle du moniteur. Ses manières professionnelles ne cachaient pas le doute de son patient très perspicace.

"Bien sûr, ces os pèseront moins lourd dans l'espace", poursuit Martin. "La station Padrugoi a une gravité !"

"Oui, mais toujours seulement 0,75 de la normale terrestre maintenant que la station est en pleine activité. Les visiteurs trouvent cela plus confortable, vous savez", répondit Martin. "Quoi qu'il en soit", et Coulson a claqué des doigts pour ignorer la différence, "je dois admettre que ces os sont cliniquement entiers". Il a touché Peter sur l'épaule, ignorant que les Talents, et surtout Peter, n'aimaient pas les contacts physiques occasionnels. "Tu pourras reprendre le travail dès qu'ils le voudront", dit-il avec un sourire condescendant.

Pete, a dit Martin en guise d'avertissement lorsque le patient a détourné son corps du contact de l'orthopédiste. Il ne sait pas ce qu'il faut faire.
"Merci, Dr Coulson", a dit Peter, en s'éloignant de la portée tactile.
Martin a habilement fait sortir le spécialiste de la salle de soins. "Si vous voulez bien signer le certificat que Pete devra présenter à ses employeurs,

Sidney," dit-il, une empathie subtile renforçant sa suggestion, "nous n'aurons pas besoin de prendre plus de votre temps." Il referma la porte derrière lui, ce qui fut une bonne chose car Peter retourna dans sa chambre où il laissa éclater sa joie.

Vous avez été innocenté ? Dorotea a demandé depuis la cuisine.

Ne vous inquiétez pas, Tea. Le docteur Coulson doute que j'aie jamais rien cassé, malgré tous les scanners.

Vraiment ? Vous avez si bien guéri ?

Peter était bien trop exalté pour entendre le ton étrange de sa voix. Il savait seulement qu'il pourrait remonter à Padrugoi dès qu'il aurait pu organiser son départ.

Attendez la fin du dîner, ma chère, dit Dorotea avec placidité. J'ai ton plat préféré dans le four et Amariyah t'a préparé une tarte aux abricots pour le dessert. D'ailleurs, tu ferais mieux de parler à Rhyssa.

Rhyssa le sait déjà, répondirent Rhyssa et Peter à l'unisson. Le rire triomphant de Peter se répercuta dans le hall jusqu'à la cuisine et par télépathie jusqu'à Rhyssa dans son bureau.

Rhyssa ? Peter a ajouté. Pouvez-vous le dire à Johnny Greene ? Madlyn doit être de garde et peut lui transmettre la bonne nouvelle.

Bien sûr, Rhyssa répondit sans laisser transparaître ses sentiments contradictoires. Elle était, bien sûr, ravie que Peter ait réussi l'examen physique, mais elle était aussi déprimée qu'il soit si impatient de retourner à Padrugoi.

Vous pouvez comprendre son urgence, cependant, n'est-ce pas ? dit Dorotea dans un message serré.

Oui, je peux.

N'aie pas l'air si abattu et pourquoi ne viendrais-tu pas manger une tarte avec Dave ? La croûte d'Amariyah est toujours plus croustillante que la mienne. Quand vas-tu pouvoir envoyer l'empathe et le spécialiste en hydroponique ? Peter a besoin de compagnie empathique là-haut.

J'ai retenu Ceara Scott pour monter avec lui et Ping Yung est déjà en station.

Alors vous aurez fait de votre mieux pour lui, une fois de plus. Oh, je l'espère.

Bien sûr que oui, et le ton de Dorotea était testement rassurant. Bien que, peut-être qu'il devrait faire plus pour lui-même.

Je vous demande pardon ?

Ne te fâche pas avec moi, Rhyssa Owen Lehardt ! répondit Dorotea d'un ton acerbe. Un de ces jours, il va se retrouver dans une situation dont il devra se sortir tout seul, tu sais !

Oui, et le ton mental de Rhyssa était brusquement contrit.

Tu ne peux plus t'inquiéter de ces menaces stupides que Cass a entendues au tribunal ? Dorotea a continué. Comme si cet ivrogne pouvait être embauché sur la station dans n'importe quelle capacité. Il ne passerait pas la limite d'âge et encore moins l'examen physique. Peter est plus en sécurité sur Padrugoi, à faire ce qu'il sait faire et ce qu'il aime.

Ceara Scott était un médecin de l'espace, qui avait rejoint la station Padrugoi pour plusieurs missions : l'une d'entre elles était d'effectuer ses expériences de subvention sur l'effet de l'apesanteur sur la masse osseuse des travailleurs occasionnels - le terme poli pour les grognards. Une autre était de surveiller la condition physique de Peter et la troisième était de discerner tout antagonisme envers lui, que ce soit personnellement ou en sa qualité de télépathe.

Lorsque Rhyssa lui annonça qu'elle devait être prête à prendre son poste sur Padrugoi à dix heures ce jour-là, elle fut immédiatement troublée.

"Je n'ai rien préparé, Mme Lehardt. Je veux dire, je savais que je partirais bientôt, mais là c'est affreusement tôt."

"Dix heures demain matin ?"

"Oh, non, je veux dire, oui, je pourrais probablement le faire, mais..." La jeune femme est clairement ébranlée.

"Emballez juste ce dont vous avez besoin pour les premiers jours, Ceara, et nous ferons en sorte que le reste suive. Ça t'aiderait ?"

"Midi ?" a été l'option tremblante suggérée.

"Ce sera parfait. Dois-je envoyer Sirikit pour vous donner un coup de main ?" "Oh, vous voulez bien ? Je vous en prie. Je suis désolé d'être une nuisance."

"Pas du tout, Ceara. Le délai me convient parfaitement," dit Rhyssa, et avec un sourire joyeux, elle rompit la connexion de communication.

"Repousser l'inévitable ?"

"Tu as entendu Ceara," dit Rhyssa, essayant de ne pas paraître sur la défensive. "Elle est le retard."

Dave lui a fait un sourire. "Quand est-ce qu'on est invité pour la tarte aux abricots ?" "Vers sept heures et demie."

"Juste nous ?"

"Je le soupçonne."

"Alors pourquoi tu te tords les mains, Rhys ?" Dave a demandé, en arquant son sourcil droit sur elle.

"Je le suis ?" Rhyssa s'est empressée de frotter ses mains sur les jambes de son pantalon. Elle s'est levée. "Je pense que je vais être soulagée de l'avoir de nouveau sur Padrugoi."

"Ecoute, Rhys," et il a mis ses bras autour de sa taille, l'attirant vers lui, "les gars ivres et désordonnés n'ont pas fini leur travail d'intérêt général et, même s'ils sont doublement surveillés par la police, il n'y a aucune chance qu'ils puissent entrer dans le Centre ici. Et il y a encore moins de chance que l'un d'eux puisse entrer sur Padrugoi."

"Vous avez vu la dernière de leurs menaces en ligne."

"Et", dit-il en la serrant dans ses bras, "j'ai vu le rapport de Boris sur la rapidité avec laquelle le duo a été arrêté. La Confrérie des Fidèles de ce qu'ils appelaient leur petit coven sont maintenant tous étiquetés et leurs associations identifiées également. Vous le savez."

Elle a soupiré. "Je le sais. Le font-ils ?"

"Pete sera en sécurité pendant les quatre prochaines semaines. Tu peux toujours lui suggérer de prendre sa semaine libre chez Johnny." Quand il a senti qu'elle se raidissait légèrement, "Ok, c'est l'alternative la plus évidente. Chez Lance alors, ou chez Kayankira, ou chez tes parents dans le Montana."

"Dorotea et Amariyah ne me pardonneraient jamais."

"Chez Tirla alors. Personne ne peut demander une meilleure sécurité que celle-là. Cela n'éveillerait pas les soupçons de Peter, à moins que vous ne les diffusiez. Dorotea et Amariyah peuvent y aller. Tu sais que Maree est super avec les Hyper Jumeaux de Tirla."

Rhyssa a jeté un regard de reproche à son mari.

"Eh bien, ils ont une poignée de main", a dit

Dave.

"Nos enfants ne le sont pas ?"

"On les a eus un par un et on s'y est habitué."

"Ce qui me rappelle, j'ai promis de lire une histoire à Eoin. Est-ce que je t'ai dit que j'ai eu des reproductions des livres du Dr. Seuss ?"

"Plusieurs fois." Il l'a embrassée et l'a laissée partir. Il n'avait pas une once de capacité psychique, mais il avait lu son langage corporel avec beaucoup d'attention pendant six ans. Il ne savait peut-être pas exactement ce qui inquiétait sa femme, mais il savait quand elle était bouleversée et pouvait la réconforter.

Peter Reidinger était prêt à détester le Dr Ceara Scott à vue lorsqu'il a appris par Rhyssa que la spécialiste en médecine spatiale n'avait pas pu partir dès qu'elle a eu son autorisation. Elle est arrivée au télépad de Jerhattan dans un véhicule terrestre rempli de sa famille et de trois valises. Elle avait pris douze heures de plus pour emballer ce peu ? Certaines personnes organisent leurs bagages, lui rappela Rhyssa. Elle lui avait fait ses adieux la veille au soir, Dorotea affectueusement mais pas chichiteusement il y a dix minutes. C'est Amariyah qui s'était accrochée à lui, ses doigts tapotant chacune des anciennes fractures comme pour se rassurer de sa santé. Peter détestait quand Amariyah pleurait, les larmes silencieuses coulant sur son visage. "Non, ma chère", avait dit Dorotea

fermement. "Donne à Peter un visage heureux."

Une grimace obéissante a envoyé les larmes sur un côté du visage de la petite fille de neuf ans. "Vous voyez ? Je souris", a dit Amariyah, en gâchant son sourire par un sanglot étouffé.

"Je te le promets, Maree", dit Peter, en se penchant pour poser sa joue contre sa peau humide.

visage, "Je vais voir si vous pouvez obtenir un laissez-passer de visiteur. Toi et Dorotea." "Ne m'incluez pas", a dit Dorotea, repoussant d'urgence l'offre.

"Eh bien, toi et Ted, aussi, pour que vous puissiez voir les jardins hydroponiques." "Les jardins ? Je pourrais les voir ?" L'enfant s'est éclairé.

"Je n'ai pas promis ?"

Va maintenant, Peter, dit Dorotea en posant légèrement ses mains sur les épaules d'Amariyah et en l'éloignant de Peter.

Peter se connecta au télépad de Jerhattan et attendit. Il espérait qu'Amariyah arrêterait de pleurer.

Elle a accédé au professeur de ce matin, Peter. Ne t'inquiète pas pour elle, dit Dorotea.

Je ne m'inquiète pas pour elle.

Hmmm. Oui, bien sûr que non.

Bye.

Peter installa son unique sac de voyage derrière les sièges passagers et attendit. Il a vérifié le transporteur de personnel. Il a glissé jusqu'aux générateurs et les a inspectés. Il attendit. En fermant les yeux, il a vu une voiture terrestre sur la route périphérique. Il a fait appel à son esprit. Il n'avait pas eu de contact avec cette Ceara Scott et ne pouvait donc pas vérifier si elle se trouvait à l'intérieur. À sa grande surprise, il a ressenti de l'anxiété, de la nervosité, de la peur et une vive anticipation. Il attendit plus patiemment.

Lorsqu'il l'a identifiée comme étant la deuxième personne à émerger du véhicule bondé, il a été agréablement surpris. Elle avait les plus beaux cheveux roux, bouclant vigoureusement autour de sa tête. Elle avait la peau presque translucide qui va souvent avec une telle couleur et ses yeux, qui cherchaient anxieusement les siens, étaient d'un bleu étonnant. Il l'a fixé. Les bonnes manières, Pierre, les bonnes manières ! Dorothee l'a réprimandé. "Dr Scott ?" Il se dirigea vers elle en s'assurant d'avoir l'air de marcher, une compétence qu'il avait travaillé à améliorer pendant sa convalescence. Parfois, il pouvait presque sentir la surface sous ses pieds. "Dites-moi ce que vous apportez avec vous, et je vais le ranger pour vous", dit-il en tendant la main. Il a même réussi à enrouler ses doigts autour de ses jointures. Il savoura son essence bien que le contact fut très court, car elle était pleine de hâte repentante.

"M. Reidinger, merci, mais Stu va mettre mes paquets", dit-elle en désignant le jeune homme, roux lui aussi, mais qui ne lui ressemble en rien.

La femme aux cheveux noirs qui avait émergé la première demandait maintenant à Stu, d'un air maternel, de se dépêcher et d'être sûr de les faire tous entrer.

"Ma mère", a dit Ceara. "On m'a dit que ce n'était pas une base sécurisée alors ils ont insisté pour venir. Mon père, ma sœur Terry, ma sœur Fiona, et son mari, le docteur Richard Jude," poursuit-elle en présentant tous les passagers.

"Non, ce n'est pas exactement une base sécurisée", a dit Peter. Aucune autre main ne lui a été tendue, donc Ceara a dû les prévenir.

Son frère a rangé les trois sacs, dont un seul était très grand. Ceara est restée debout à regarder autour d'elle.

"Le pilote n'est pas là ?", a-t-elle demandé.

"Je suis le pilote", dit Peter, en levant une main sur sa poitrine et en souriant avec assurance.

"Oh, comme je suis bête", dit Ceara en rougissant. "M. Reidinger est le télékinésiste dont je t'ai parlé, papa."

L'aîné des Scott a hoché la tête. "Alors fais-moi un câlin, ma fille, et ne le retardons pas plus longtemps."

Tous les membres de son groupe ont été embrassés et serrés dans leurs bras, mais dès que les adieux ont été faits, elle a marché d'un pas vif vers le transporteur. Peter lui a fait signe de s'installer sur un siège avant et elle s'est installée.

"Si vous voulez bien tous reculer", et Peter désigna le côté du télépad qui était le plus éloigné des générateurs. "Ravi de vous rencontrer", ajouta-t-il en les regardant s'écarter précipitamment du chemin.

"Je ne vous ai pas trop retardé, n'est-ce pas, M. Reidinger ?"

"Il est midi passé," dit Peter, "et je suis Peter, pas Monsieur tout le monde, Ceara."

"Merci", a-t-elle dit. "Combien de temps faut-il pour aller à Padrugoi ?"

Peter s'est légèrement penché sur les générateurs. "Pas très longtemps", répondit-il, ne pouvant s'empêcher de sourire. Le champ disparut et ils se retrouvèrent sur le télépad de la baie de transit de Padrugoi, une équipe de nettoyage juste derrière le cercle du télépad, bouche bée devant la coquille personnelle qui se matérialisait soudainement.

"Ohhhhh", son souffle est une respiration haletante. Pendant un long moment, les yeux écarquillés, la bouche légèrement entrouverte, elle a regardé par la fenêtre avant la vue qui avait brusquement changé. "Ohhhh", dit-elle encore. Fermant la bouche, ses yeux bleus toujours aussi grands, elle se tourne vers lui. "Pas très longtemps", hein ? Plutôt instantané, n'est-ce pas, Peter ?"

"C'est la cinétique pour vous", a-t-il dit, en ouvrant la trappe et en se soulevant pour sortir. Il n'avait pas encore pris l'habitude de faire ça comme une personne normale. Elle n'a pas semblé le remarquer en sortant.

"Oh !" dit-elle, se rendant immédiatement compte de la gravité inférieure de la station. "Vous vous y habituerez rapidement", dit Peter.

C'est alors que l'alarme de la station s'est déclenchée.

Pete ? dit Johnny, d'un ton pressant. Monte ici ! Vite ! Un putain de capitaine de cargo vient de trancher un filet de cargaison très rempli et des conteneurs en sortent comme du pus d'une blessure. Certains se dirigent vers la Roue.

On a besoin de ton cul ici.

L'enseigne qui avait attendu Peter et le Dr. Scott ne savait pas quoi faire avec l'alarme qui hurlait.

"Escortez le Dr Scott à l'infirmerie, M. ahh-" Peter a choisi le nom de l'homme dans sa tête, "-Patterson et ensuite allez à votre poste de travail. Rien d'alarmant, Ceara. Une sorte d'exercice de sécurité", ajouta-t-il malicieusement. "Excusez-moi."

Et il se porta au CIC où tout le monde se bousculait pour rejoindre son poste. L'écran principal avait été divisé en plusieurs fenêtres : le cargo avec son porte-charges vide enchevêtré dans le filet à marchandises ; le flot de conteneurs lâchés depuis le corral ; les gigs et les remorqueurs qui se hâtent de repousser ceux qui sont sur une trajectoire vers la roue de la station ; et les travailleurs en tenue spatiale qui se précipitent pour converger vers les objets perdus.

"Bien vu, Pete", dit l'amiral Coetzer en arrivant de son bureau. "Linke, avons-nous identifié le cargo ? Qui est le capitaine ? Et je veux qu'il vienne ici dès qu'il aura sorti son maudit navire du filet et amarré une propriété ! Trouvez qui est son employeur et comment obtenir le retrait de son contrat et de sa licence. Le capitaine de port Honeybald est apoplectique. Qui est l'officier de quart EV ? Qui a-t-on là-bas qui peut assumer le commandement et mettre de l'ordre dans ce chaos ? Pete," et Coetzer a fait signe à l'écran supérieur gauche, "peux-tu arrêter la chute de celui-là ? On dirait qu'il est sur une trajectoire de collision."

"Oui, monsieur", a dit Peter. Il s'est immédiatement repositionné au poste d'ingénieur occupé par le lieutenant junior Spencer Ci. Peter n'avait jamais travaillé avec lui auparavant. Non pas qu'il ait eu besoin du gestalt pour faire basculer la facette supérieure du cube que l'amiral lui avait indiqué. Il a appuyé dessus, ralentissant sensiblement son mouvement.

et de l'arrêter dans l'espace, par rapport à la roue. Bien vu, dit Johnny Greene, en entrant dans le CIC. "Où voulez-vous que je sois, Amiral ?"

"Écran trois, Johnny. Vois ce que tu peux faire avec ce désordre." Les générateurs de la station ont fait des révolutions lorsque le général a exploité leur puissance.

"Monsieur, ici Bergkamp, j'ai une unité complète en tenue et en train de passer le verrou."

"Bien, dirigez-vous vers la roue et déviez tout ce qui arrive. Peter, rends-nous un grand service et détache ce cargo du réseau pour le mettre à sa place. Le crétin qui le pilote ne sait pas distinguer son cul de son coude." Si la suggestion de l'amiral était facétieuse, elle n'en était pas moins la mesure appropriée à prendre. À en juger par l'utilisation erratique de ses propulseurs de manœuvre, le capitaine ne faisait qu'empirer les choses en poussant les autres captifs du filet contre le côté éloigné du filet qui se

gonflait sinistrement. Sans réfléchir, Peter s'est penché sur la puissance de la station et a éteint les propulseurs du navire, l'a sorti du filet et l'a déposé à la porte vide la plus proche dans la section d'amarrage commercial. Des morceaux de la

Les câbles qu'il avait sectionnés ou avec lesquels il s'était emmêlé flottaient en réaction dans l'espace. Le CPO en charge de l'équipage le plus proche envoya des hommes pour les sécuriser avant qu'ils ne constituent un danger supplémentaire. Presque après coup, Peter a attaché le cargo au quai et a connecté le sas en accordéon à son écoutille principale.

Bien joué, Pete ! s'est exclamé Johnny.

"Merci beaucoup, M. Reidinger", dit l'amiral avec beaucoup d'aplomb, en tapant sur son accoudoir pour applaudir d'une seule main. Les applaudissements des autres officiers font écho au sentiment de Coetzer.

"Maintenant, rassemblons ces vagabonds, raccommodons ce filet."

Lift that barge, tote that bale, chantait inexactement l'irrépressible Général Greene.

"Et restaurer le chaos dans la confusion." Sans se soucier du chemin, l'amiral a terminé son ordre. Peter s'étouffa en réprimant son rire.

Ne me fais pas ça, Johnny, a-t-il dit.

Soulagement, mon garçon, pur soulagement, répondit Greene. Maintenant, aidez-moi à récupérer ce quatuor d'arcs de dôme tournés vers l'intérieur. Leur forme rend leur trajectoire erratique.

Où allons-nous les mettre ?

Arrêtez-les. Voilà la cavalerie, et Johnny désigna l'écran inférieur gauche où des silhouettes vêtues d'UEM apparaissaient. "Bergkamp, mettez vos hommes sur les arcs du dôme. Général, êtes-vous disponible ?" "A vos ordres, Amiral", répondit Johnny.

"M. Sakai, je veux une liaison sécurisée avec M. Honeybald au bureau du capitaine de port", a poursuivi l'amiral, s'occupant d'autres aspects de l'urgence.

Peter, et la voix inimitable de Madlyn Luvaro l'a presque assourdi, j'ai trois tumblers en partance du réseau, sou'-sou'-est à cinq mille kps par rapport à la station.

Je vais les chercher. Où les voulez-vous ?

Le 822 semble être le concert le plus proche. Ce n'est pas si loin de l'endroit où ils se sont séparés. Ils paniquent. Peut-être que Dash ne les a pas entendus avec toute cette confusion sur les groupes.

Peter trouva les grognards assez facilement en ouvrant son esprit, augmentant sa portée télépathique avec le gestalt des générateurs, juste au moment où l'officier des communications rapportait leur situation difficile.

"Je les ai, Lieutenant Sakai," dit Peter dans le comunit.

"Vous le faites ?" Dash Sakai a fait pivoter sa chaise vers le poste d'ingénierie, surpris.

"Madlyn", dit Peter en guise d'explication.

"Oh. Très bien. Merci, Reidinger. Ils ne pensaient pas qu'on les verrait avec tout ce qui se passe."

Un simple cas de "quis custodiet", dit Madlyn avec suffisance.

Peter a trouvé sa citation inappropriée mais sa vigilance ne l'était pas.

Le pilote du gig dans lequel Peter a transféré les trois grognards a reconnu leur proximité et les a remorqués jusqu'à la station.

"Amiral Coetzer, j'ai le capitaine du CeeCeeD en ligne, exigeant de savoir qui a éteint ses moteurs de manœuvre et qui-" et Sakai a fait une pause.

"Laissez-moi faire, lieutenant", dit l'amiral avec un sourire malicieux. "L'enfer a mis en danger son équipage avec cet - je préfère ne pas le répéter, monsieur - amarrage précipité ?".

"Informez le capitaine du CeeCeeD qu'il doit être dans mon bureau avec son journal de bord à 16 heures. Informez M. Honeybald que l'équipage n'est pas autorisé à descendre à terre et que le capitaine ne doit pas être admis à bord sans un ordre direct de ma part."

La situation d'urgence a duré deux heures, dont seuls les trois premiers quarts étaient critiques ; le reste a été consacré à réparer les câbles de filet rompus et à remettre la cargaison capturée dans son confinement.

Peter n'a avoué à personne à quel point il était fatigué par cette vague d'activité concentrée. Il a été soulagé de façon inattendue lorsque l'amiral a mis fin à la veille de la bousculade. Coetzer a dit "bien joué" et a remercié d'un signe de tête spécial les membres de l'équipage.

Peter et Johnny avant qu'il ne quitte le CIC pour son bureau. Peter a été surpris de voir les autres réagir au feu vert. Temuri Bergkamp était assis en retrait des panneaux d'ingénierie, épongeant de façon spectaculaire son front en sueur.

"Je n'ai jamais apprécié ce que vous pouvez vraiment faire, les gars", a-t-il dit. "Je sais que vous déplacez des cargaisons ici, mais faire rebondir un cargo avec ses propulseurs, c'est encore autre chose."

"J'ai d'abord éteint les propulseurs et j'ai pensé que l'amiral pensait ce qu'il disait", a répondu Peter.

"Il l'a fait," répondit Temuri avec émotion. "Je pense juste qu'il ne pensait pas que tu pouvais le faire aussi vite."

"Aucun problème avec les générateurs de la station", a dit Peter, sentant son visage rougir à cause de cet éloge.

"Pete aime les générateurs, Bergkamp", dit Johnny avec un large sourire.

"Plus c'est gros, mieux c'est. Il peut tout faire avec la bonne quantité de puissance... et un endroit où se tenir."

Il y a des moments, Général, où vous êtes un emmerdeur, remarqua Peter. Au contraire, le sourire du général s'est élargi.

Désolé, Pete. Faisons sauter ce joint.

"Merci pour votre aide, Bergkamp. Allez, Pete, je sais que tu n'as pas eu le temps de t'installer." Et je ne mentionnerai pas la belle rousse que vous avez amenée avec vous.

Tu viens de le faire.

Rank a quelques privilèges. Je vais prendre un déjeuner. Et toi ?

J'ai besoin de débarrasser mes affaires.

On se retrouve plus tard. Johnny Greene tourna dans l'autre direction et Peter se dirigea avec reconnaissance vers ses quartiers. Il avait laissé son sac dans le transporteur de personnel et l'avait maintenant porté jusqu'à sa cabine. Il allait devoir s'excuser auprès du Dr Scott pour l'avoir quittée de manière aussi abrupte. Peut-être lui auraient-ils expliqué tout cela lorsqu'elle serait arrivée à l'infirmerie. Penser aux excuses lui rappela que ses remarques au général avaient été déplacées, même si Johnny ne s'était apparemment pas senti offensé. Mais Peter s'en voulait d'avoir craqué comme ça.

Peter changea son sac poubelle et se doucha, fermant les yeux alors qu'il portait le shampoing à sa tête. Il resta sous le jet d'air fin et puissant jusqu'à ce qu'il ne sente plus la piqûre du savon sur son visage en sueur.

L'air chaud circula dans la cabine de douche et s'éteignit lorsque les capteurs de la cabine cessèrent d'enregistrer l'humidité à recycler.

Peter s'est allongé sur la couchette, soulevant la couverture légère sur son corps nu. "Je vais juste fermer les yeux", a-t-il murmuré. Il l'a fait, et a été surpris par le bourdonnement strident de l'interphone.

"Les compliments de l'amiral, M. Reidinger," dit une voix qu'il a reconnu comme Yeoman Nicola Nizukami, "et auriez-vous l'amabilité de vous joindre à lui pour le dîner à 2130 heures ?"

Peter a vu qu'il avait une heure pour s'habiller. "Oui, certainement, M. Nizukami.

Enchanté."

Il a dû dormir près de trois heures. Il fallait qu'il se remette en forme. Il y avait une planche à voile ici qu'il pouvait utiliser et il pouvait installer le bain d'hydrothérapie pour nager à contre-courant. Il commencerait demain matin. Enfin, si son emploi du temps le permettait.

h 30 précises.

heures. "Demandé leur permission de déplacer le cargo ?"

"C'est ce que m'a dit le porte-parole de la compagnie", a dit l'amiral, d'un ton amusé. "Alors ce capitaine aurait dû nous demander la permission de s'emmêler dans notre filet", a dit Johnny.

"Le filet n'était pas là où il était censé être", a répondu Dirk à la manière de quelqu'un qui rapporte une conversation. "Bonsoir, Pete. Barney, va voir ce que M.

Reidinger veut boire."

"Allumé comme un arbre de Noël", poursuit Johnny, "assez dense pour être clairement visible sur les écrans vétustes que ces baignoires utilisent, et à trois clics de l'endroit où il aurait dû se trouver pour atteindre l'amarre que Honeybald lui a assignée. Ce capitaine souffre d'un sérieux dysfonctionnement visuel." Puis, après coup, "Ou il n'était même pas sur le pont."

"Comment le savez-vous ?" Dirk a dit en souriant. "Et il n'est plus capitaine."

"Bien !" Johnny prit une gorgée de son verre comme pour porter un toast à ce renvoi. "On a assez de problèmes ici sans que quelqu'un en invente d'autres. Le fret est un travail ennuyeux. Je n'en voudrais pas. Mais ça," et il pointa son doigt vers l'amiral, "ne veut pas dire que je serais un imbécile."

"Ah, Dr Scott", dit l'amiral, laissant Johnny accueillir un autre invité.

"J'espère que cette petite tape à votre arrivée ne vous a pas donné une fausse impression de notre hospitalité."

"Bien sûr que non. J'ai été impressionnée par la façon dont vous avez tous géré l'urgence. Bonsoir, Peter", a-t-elle ajouté en lui faisant un signe de tête.

Ceara Scott n'était certainement pas troublée ce soir. Elle portait un tailleur en soie bordeaux qui contrastait étonnamment avec ses cheveux roux relevés et lui allait à ravir. Elle ne ressemblait en rien au personnel médical qu'il avait déjà rencontré.

"Amiral ?" Le ton de Johnny a poussé Coetzer à le présenter et, en souriant, Dirk l'a fait.

"C'est un plaisir de vous rencontrer, Dr Scott", dit le général, avec un large sourire et des regards appréciateurs.

"Vous êtes donc le fameux John Greene", a-t-elle dit. "On m'avait prévenu à votre sujet." "On vous avait prévenue ?" Johnny a fait semblant d'être surpris et consterné. "Qui jetterait des calomnies sur ma tête innocente ?"

"Mon oncle, Jerry Scott, était dans votre escadron d'exploration."

"Rosie Scott ?" La surprise de Johnny n'était plus feinte. "Tu es la nièce de Rosie ?"

Elle a hoché la tête et a soupiré. "Rosie !" Elle ajouta, avec une grimace, "Il détestait ce surnom."

"Alors il n'aurait pas dû être affublé de cette nuance de cheveux rouges", a répondu Johnny. "Mais il est sacrément bon", a-t-il dit à Dirk en aparté. Dash Sakai et Madlyn Luvaro, qui était élégante dans un riche vert émeraude, Pota Chatham, et Shandin Ross sont arrivées en groupe et cela a complété la table de l'amiral.

Peter s'est assis en face de Ceara Scott et a essayé de ne pas la dévisager et de ne pas s'inquiéter si elle le remarquait. Il se sentait inexplicablement mal à l'aise avec un couteau et une fourchette. Il se sentait également mal à l'aise pour répondre à ses questions, surtout lorsque l'amiral, Johnny, Madlyn et Dash l'informaient de son rôle particulier dans la gestion de l'urgence. Elle avait regardé le drame spatial depuis l'infirmierie.

"Ça ne vous a pas empêché de faire une sortie dans l'espace, n'est-ce pas ?" Shandin Ross a demandé.

"Au contraire, j'ai été rassurée", a-t-elle répondu, son regard passant de Peter à Johnny.

"Faites-nous juste savoir quand vous êtes prêts à essayer et nous serons prêts", a dit Johnny.

"Une sortie dans l'espace n'est pas obligatoire, vous savez", dit Madlyn. "Je suis de ceux qui ne peuvent pas "hacker le noir", comme on dit ici." Elle eut un petit frisson.

"J'aimerais bien essayer, mais seulement après avoir commencé mes

expériences", a répondu Ceara Scott.

Johnny lui a demandé quel domaine de la médecine spatiale.

"C'est ésotérique et je vous ennuierais fermement avec le processus mais je serais heureuse de vous montrer mon travail de laboratoire, si vous êtes intéressé." Elle sourit à la surprise de Johnny

réaction à son invitation et se tourna vers l'amiral. "Vous devez être très fier des installations que vous avez ici. Tant de choses ont déjà été faites. Même sous Ludmilla Barchenka."

"Oui, c'est ce que je comprends", répondit l'amiral de sa voix la plus fade. Ceara rougit.

Peter s'est dit que le nom du précédent commandant de la station pouvait raviver des souvenirs désagréables.

Madlyn Luvaro la rassura, puis l'entrée fut servie et l'attention de tous se porta sur l'excellent rôti. Ce fut une soirée très agréable et, vers la fin, Peter se détendit suffisamment pour l'apprécier autant que les autres.

Trois jours plus tard, il se réveille et voit un message clignoter sur l'écran. Il provenait du bureau de l'amiral et indiquait qu'un transport de personnel devait être envoyé à Padrugoi à 8 h 45. Il devait dormir très profondément pour ne pas entendre le bip du courrier entrant.

Johnny ?

Rejoignez-moi pour le petit-déjeuner. Son ton mental indiquait qu'il ne souhaitait pas s'engager dans une autre discussion pour le moment. Comme beaucoup de gens, il était plus sociable après plusieurs tasses de café. Nous avons le temps.

Pas grand-chose, pensa Peter en voyant l'horloge de l'écran afficher 0815. Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillé ?

J'ai eu assez de mal à me réveiller. J'aurais pensé que le bip t'aurait fait lever et briller.

Lorsque Peter arriva au mess des officiers, Johnny était déjà assis à une table d'angle dans une pièce presque vide. L'intendant s'empressa d'installer le nouvel arrivant, servant rapidement la tisane que Peter préférait. Le général continua à prendre le café en lui et lui fit un signe de bienvenue.

J'en avais besoin, dit Johnny avec un soupir de plénitude en terminant sa tasse et en faisant signe à l'intendant de la remplir à nouveau.

Qu'est-ce qu'il y a ? Peter a demandé. Tu n'es pas clairvoyant.

Vous procrastinez.

Je vais te laisser le temps de boire un peu de ta boisson gazeuse avant de gâcher ton petit-déjeuner, répondit Johnny avec un sourire en coin.

C'est si mauvais que ça ?

Ah. Ça dépend de la façon dont on voit les choses, dit Johnny avec le genre de haussement d'épaules que Peter avait appris à associer aux mauvaises nouvelles.

Qui en a après nos peaux pour avoir sauvé la station il y a trois jours ?

Johnny roula des yeux et, remerciant d'un signe de la main le steward attentif, souffla à la surface de la boisson chaude.

L'Autorité spatiale est alarmée par la vitesse à laquelle nous nous acquittons de nos tâches. Ce sont eux qui montent ? Pourquoi ? Lundi, ce n'était pas la faute de la station. Johnny s'est penché en arrière, croisant un bras sur le dossier de la chaise. D'une certaine façon, si. Nous sommes trop rapides et efficaces. Il y a aussi trop de filets de cargaison "dangereusement" pleins, ce qu'ils contiennent n'ayant pas encore été livré à leur destination finale. De plus, l'Union Mercantile exige une enquête complète...

de la rencontre malheureuse de l'ex-capitaine Maggert avec le filet. Johnny a posé un pouce sur sa poitrine et l'a retourné vers Peter. Et / ou nous.

Est-ce que quelqu'un sur le CeeCeeD a été blessé après tout ?

Des bleus. Ils auraient dû être attachés de toute façon puisqu'ils étaient techniquement toujours en vol.

Mais c'était la faute de Maggert. Le registre le prouve.

Bien sûr que oui, dit Johnny avec un grognement. Le syndicat prend juste la posture parce que les capitaines de fret veulent une augmentation de leurs honoraires. Le syndicat prétend que Padrugoi n'emploie pas assez de ses membres parce que la liaison surface-station n'est pas disponible.

Il n'est plus disponible depuis cinq ans.

C'est vrai, et l'Union était plus qu'heureuse de ne plus avoir à traiter avec Barchenka.

L'amiral Coetzer est une autre paire de manches. D'un autre côté, l'autorité spatiale affirme que la station ne fait pas un usage rapide du transport maritime disponible pour approvisionner la première base et son calendrier de construction.

Mais c'est SA qui se plaint du coût du carburant. Le roulement serait plus rapide si les cargos pouvaient utiliser des brûleurs plus longs. Peter s'est arrêté parce qu'ils connaissaient tous les deux la réponse à cela. Des combustions plus longues nécessitent plus de carburant.

Johnny a hoché la tête, les yeux pétillants. "Tu l'as, Pete. On est pris de part et d'autre de ce tonneau. A moins, bien sûr..."

Vous voulez qu'on envoie des trucs à la première base.

Maintenant, est-ce que j'ai dit ça ? demanda Johnny en sirotant son café et en relevant ses sourcils courbés sur son front.

Non, mais c'est le seul moyen de rattraper un tel retard et vous le savez. Peter a essayé de ne pas paraître alarmé, ce qu'il était, ou en colère, ce qui était une autre façon d'être alarmé. Il aurait dû savoir où tout cela menait. Il aurait dû savoir qu'il ne fallait pas tomber dans le petit piège de Johnny à Adélaïde avec les puces dont Lance "avait si urgemment besoin". Il s'était demandé quand Johnny allait mettre au grand jour le port de livraison spéciale de Bollard Bag.

L'Union sera sérieusement ennuyée, dit Peter avec un soupir.

Il y aura encore beaucoup de choses pour les SpaceShifters ; des déchets que je ne veux certainement pas me casser le ventre à envoyer, avec ou sans votre aide. Nous devons établir quelques règles, tu sais, a dit Johnny.

"Tu as déjà parlé d'Adélaïde à quelqu'un ?" a-t-il demandé doucement à voix haute. Pas même à Dirk Coetzer ?

"Non, petit, je ne l'ai pas fait. Ce n'était pas le bon moment." "C'est maintenant."

Johnny a eu l'élégance d'acquiescer, en grimaçant devant la nécessité. Dirk se doute de quelque chose. Notre amiral de compagnie a des ambitions. Nous sommes tous les deux essentiels pour eux. Johnny se pencha alors de l'autre côté de la table, parlant à voix basse, bien qu'il n'y ait personne d'autre dans le mess, à l'exception de l'intendant qui travaillait dans l'alcôve de service. "Quoi qu'il en soit, c'est beaucoup trop tôt après ces fractures pour que tu pousses des trucs, Pete, mais si nous pouvions juste amener une unité légère à la First Base, cela résoudrait beaucoup de problèmes."

"J'aime le 'nous'."

"Maintenant, gamin, à Adélaïde, je voulais surtout te prouver ta portée", a-t-il dit, en pointant un doigt vers Peter.

Peter a saisi la note dans la voix du général. "Et maintenant, à eux.

D'accord ?" "Vous l'avez eu en un."

Même si Peter doutait de lui-même, cela l'irritait énormément que l'Autorité spatiale, qui devait déjà beaucoup à ses capacités télékinésiques et à celles de Johnny, ait des hésitations.

"Ont-ils demandé si je... nous... pouvions ?"

"C'est l'une des raisons pour lesquelles ils sont ici aujourd'hui, à moins que je ne me trompe." Il a fait une pause. "Mais je connais cette foule. Avec le prix du carburant qui monte en flèche," et il a fait une grimace en utilisant cette phrase, "la SA n'est pas du tout satisfaite de l'augmentation des dépenses. Vous et moi sommes leur meilleure chance de terminer les ajouts à la First Base. Et très probablement le projet Mars."

"La Lune aujourd'hui et Mars demain ?" Peter est bouche bée. "Ils ne veulent pas grand-chose, n'est-ce pas ?"

"Vous aurez peut-être un sursis sur Mars jusqu'à ce que la Première base soit opérationnelle."

Peter a fixé Johnny car le ton du général suggérait que c'était dans le domaine du possible.

"Vous ne plaisantez pas, n'est-ce pas ?"

Johnny a secoué la tête solennellement, puis a commencé à sourire. "Pete, j'ai toute confiance en toi."

"Et si..."

"Peu importe, Reidinger. Vous ne le saurez jamais tant que vous n'aurez pas atteint les limites de votre enveloppe", dit Johnny d'un ton plat et sérieux.

"On disait autrefois que nous ne franchirions jamais le mur du son, que nous ne nous poserions jamais sur la Lune, que nous ne trouverions jamais d'autres mondes habitables dans cette galaxie. D'ailleurs, la

les capacités que nous avons ont été discréditées et méprisées jusqu'à ce que Henry Darrow présente une "preuve scientifique". "

"Attendez une minute, Général Greene." Peter a levé la main, tendant ses doigts dans un mouvement urgent de "stop".

"Bon sang, regarde l'heure. "Après avoir englouti le reste de son café, Johnny se leva. "On ferait mieux d'aller au CIC et de les brancher, sinon ils seront en retard à la réunion qu'ils veulent. Allons dans le couloir extérieur. Nous n'avons pas l'excuse d'une urgence aujourd'hui pour nous précipiter sur le pont."

Johnny a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule pour vérifier si le steward était toujours hors de vue, puis a hoché la tête pour dire "allez-y".

Ils sont entrés et ont marché d'un pas décidé dans le bâtiment du CIC. Le XO leur a donné un salut joyeux. "L'amiral a préparé une petite fête pour accueillir nos invités, messieurs."

"Qui est attendu ?" Johnny a demandé, en s'arrêtant près de Linke Bevan. "Le secrétaire de l'espace Abubakar lui-même, son directeur financier, Alicia Taddesse, Mai Leitao."

"Oh, les rabat-joie", dit Johnny avec un mouvement de lèvres mécontent. "Les compteurs de haricots."

"Un officier supérieur, Georg Fraga. C'est tout."

"C'est assez. Allez, Pete. Ramenons leurs culs ici." Ces gens sont difficiles ?

J'oublie que vous n'avez jamais eu affaire à l'administration de l'Autorité spatiale auparavant. "Pota Chatham est prévue, n'est-ce pas ?"

"Comme vous l'avez demandé, général."

"Bonjour, Bergkamp", dit le général à haute voix lorsqu'ils atteignent la station d'ingénierie. "Les générateurs sont-ils prêts à être utilisés ?"

"Oui, monsieur, ils le sont", répondit formellement Temuri Bergkamp, et fit signe aux deux cinétiques de se servir.

"Général Greene," dit Dash Sakai depuis son poste de travail, "J'ai une demande de Jerhattan pour soulever le véhicule de transport de personnel quand vous serez prêt."

Johnny jeta un coup d'œil à l'icône de l'heure qui indiquait 0843 et glissa vers 0844 pendant qu'ils regardaient. Johnny a fait un signe de tête et Peter l'a rejoint pour faire l'ascenseur.

Les yeux pétillants, Johnny fit un geste vers Dash Sakai, lui demandant d'ouvrir le moniteur de la baie d'atterrissage. Alors que la scène s'illumine, ils entendent tous le sifflet du maître d'équipage annonçant l'arrivée à bord d'invités de marque.

"Merci, Bergkamp. Viens, Pete. J'ai besoin de plus de café", a dit Johnny, en remerciant les autres membres du quart alors que les deux cinétiques sortaient du CIC.

"Café, please, Barney", dit Johnny en ouvrant la porte de la salle de conférence où la réunion aura lieu.

"Aye, monsieur. M. Reidinger, du thé pour vous ?" "Je vous en prie."

Johnny s'est arrêté près de la table de conférence et en a fait le tour. "On a des box aujourd'hui". Il désigna les plaques nominatives réparties en demi-cercle face au large écran programmable rectangulaire qui occupait le mur du fond. "Ah, et qu'est-ce que vous voulez parier que nous serons en contact direct avec le colonel Hiroga Watari à la première base."

"Vous ne l'avez pas mentionné", dit Peter. Il avait déjà été présenté au commandant de la base lunaire de l'armée de l'air lors d'un de ses rares voyages d'observation. Le colonel avait examiné Peter d'un œil attentif et l'avait renvoyé. Bien que Peter ait été quelque peu habitué à une telle réaction face à son apparence d'adolescent maigre et sans prétention, le regard cinglant du colonel l'avait marqué, la rencontre laissant derrière elle une tache offensante. Que le colonel en soit conscient ou non, il dégageait une empathie négative. Ou peut-être que c'était juste pour des non-valeurs comme Peter Reidinger.

Le Yeoman Nicola Nizukami s'est avancé depuis l'autre bout de la pièce. "Le Colonel Watari est sur le planning, Général."

Peter a été surpris par son ton ; peut-être qu'elle n'aimait pas non plus le

colonel. Bien sûr, il avait fini par comprendre qu'elle adorait l'amiral et qu'elle protégeait sa vie privée, et sa réputation, avec la ténacité d'un pitbull. Barney s'est avancé

et leur a offert leurs boissons.

"Aha, Hiroga a encore frappé, n'est-ce pas ?" dit Johnny en la taquinant. Il prit une rapide gorgée de son café alors qu'elle rougissait, redressant inutilement la copie papier aux deux premières places. Il aimait avoir une copie papier pour les réunions importantes. Il pouvait griffonner dessus. Peter la regarda attentivement, puis réalisa avec consternation qu'il avait failli la scanner.

"Vous êtes son supérieur en grade, Général", a-t-elle fait remarquer dans ce qui pourrait être un non sequitur total.

"C'est ce que je fais", a dit Johnny joyeusement.

"Votre siège est là, M. Reidinger est à la gauche de l'amiral." Encore une fois, elle s'est colorée de façon inexplicable. "Le secrétaire Abubakar à droite."

Johnny s'est penché pour voir qui l'encadrerait à la table. "Je ne vois pas d'inconvénient à ce que le commandant Chatham soit présent, mais dois-je avoir le directeur financier de l'autre côté ?" "Vous avez rencontré Mlle Taddesse ?"

"J'ai entendu parler d'elle." Johnny a fait la grimace.

"Allons, Général, une femme dont vous ne pouvez pas vous mettre dans les bonnes grâces ?" dit Nicola, taquin à son tour.

"Il y en a certains que ça ne vaut pas la peine d'essayer."

"Même pour le bien de la station ?" Nicola a incliné la tête d'un air inquisiteur.

Ils ont entendu des voix dans le couloir et Nicola a fait un pas en arrière vers la chaise près du poste de travail.

Un yeoman ouvre la porte puis s'efface pour laisser entrer les invités. La première femme qui entra, les cheveux plaqués en arrière sur son visage fort, était Alicia Taddesse, selon les gros caractères de son badge de visiteur de la gare. Elle a jeté un regard à Nicola, qui a poliment indiqué son badge sur la table. Mme Taddesse a lancé un regard perçant au général et a posé sa mallette rigide sur la table. La deuxième femme, aux traits légèrement asiatiques, aux yeux très sombres et aux cheveux noirs courts bien coupés, entre nerveusement. Elle exprimait si bruyamment son aversion pour le mode de transport qu'elle venait d'endurer que, mentalement, Peter s'est mis en retrait. Le yeoman lui indiqua sa position à la table et elle s'assit immédiatement, comme si une chaise constituait une sécurité.

Puis vint le secrétaire de l'espace, Abubakar, un homme à l'air maigre, aux lourdes bajoues, avec une petite mais visible panse sous la tunique noire ample qu'il portait, et une luxuriante chevelure blanche, brossée en arrière d'un haut front. Il sourit, ses yeux passant de Johnny Greene à Peter, Nicola et Barney, qui se tiennent attentivement dans l'alcôve de service. Derrière lui, aussi opposé physiquement que possible au secrétaire, se tient un homme de grande taille qui baisse inconsciemment la tête pour entrer dans la pièce, bien que le portail soit certainement assez haut pour laisser passer l'homme le plus grand de la station. Georg Fraga a salué Johnny Greene d'un signe de tête agréable, a jeté un regard interrogateur à Peter, puis s'est tenu près de sa chaise.

Le lieutenant commandant Pota Chatham a précédé l'amiral Dirk Coetzer. "Pota, quand la première base sera-t-elle en ligne ?" a-t-il demandé en entrant.

"Ils devraient être sur", a déclaré le commandant Chatham, en regardant son comunit, "à mon signal dans cinq minutes, monsieur. A mon signal !"

"Merci. Secrétaire Abubakar, mesdames, Général, Peter, si vous voulez bien vous asseoir ?" dit l'amiral. "Si vous voulez bien donner à Barney la boisson de votre choix, nous pourrions nous occuper de ce détail avant de commencer le travail difficile."

Les nouveaux arrivants, à l'exception de Mai Leitao qui demandait de l'eau, préféreraient le café. Peter profita de cette brève diversion pour s'asseoir à côté de Mai Leitao, qui s'affaira, disposant avec précision son bloc-notes et son crayon à papier, tripotant la copie papier devant elle.

"Bon café de la marine", dit le secrétaire avec un sourire agréable à Barney. Son regard se pose brièvement sur Peter.

"Autant laisser une carafe sur la table pour nous avant de partir, Barney", dit l'amiral. "Secrétaire, avez-vous été officiellement présenté à Peter

Reidinger, le collègue du général à l'approvisionnement et au transport ?"
Peter a entendu la respiration surprise de Mai Leitao. Il n'avait pas besoin
de regarder autour de lui pour savoir qu'elle s'était immédiatement penchée
aussi loin de lui que possible.

fauteuil autorisé.

Salope ! Johnny Greene a dit. Ignore-la, Pete. Elle est là pour le prestige. Et n'a pas aimé le voyage, dit Peter.

Ne prenez pas ça à cœur. Elle me semble agoraphobe.

"Mme Leitao", dit Georg Fraga, en se levant. "Vous allez avoir besoin de plus d'espace. Pourquoi ne pas vous changer avec moi ? Si l'amiral n'y voit pas d'inconvénient ?" Il a regardé avec curiosité Coetzer au centre de la table. En écartant les mains pour indiquer la permission, Coetzer ne regarde ni la femme ni Peter.

Peter, avec toute la nonchalance dont il était capable, prit une gorgée de sa tisane et jeta un coup d'œil à la table pendant que l'échange se faisait. La position d'attention rigide du commandant Chatham s'est détendue lorsque son appareil de communication a sonné.

"Contact, Amiral Coetzer," dit-elle de sa voix d'alto.

Le moniteur qui avait été positionné pour faire face au croissant de téléspectateurs clignotait à présent alors que le contact était établi. Trois hommes se tenaient, deux au garde-à-vous, devant une table dans la salle de conférence de la première base.

"Amiral Coetzer", dit l'homme au teint basané du milieu avec une inclinaison de la tête qui, selon Peter, aurait pu accompagner un claquement invisible de ses talons. "Ici Hiroga Watari."

Lance Baden sourit et dit un "g'day" australien, en faisant un signe de tête à tous.

"Messieurs", et le troisième homme a salué, "mesdames". Il était aussi grand que le maigre Baden, mais plus large d'épaules. Il avait des cheveux blonds bouclés et des yeux d'un bleu vif dans un visage large. "Major Cyberal à vos ordres."

"Merci, messieurs. Veuillez vous asseoir", dit l'amiral, et lorsqu'ils le furent, il frappa du poing sur la table. "Cette réunion est appelée à l'ordre. Yeoman, préparez-vous à enregistrer."

"Oui, monsieur", dit la voix de Nicola à la gauche de Peter.

"Sortez-le de votre poitrine, Secrétaire", a conseillé l'amiral.

"Mon bureau tient absolument à ce que nous parvenions à acheminer le matériel vers la Première base sans plus de retard", a déclaré Abubakar sans préambule, relevant le défi. "Sans, bien sûr, augmenter les coûts", a déclaré Johnny Greene.

"Général, vous êtes hors service", a dit Alicia Taddesse en lui lançant un regard de tige. "Eh bien, c'est la taille de l'affaire, n'est-ce pas ?" dit Johnny d'un ton fade, en buvant une gorgée de son café.

"Le budget ne le permettra pas", a déclaré Mai Leitao en secouant la tête tandis qu'elle passait son crayon lumineux sur le bloc-notes et faisait apparaître des chiffres. "Il n'y a pas de place pour des dépenses supplémentaires."

"Notre opération prend quotidiennement du retard en raison du manque de fournitures essentielles", a déclaré le colonel Watari en se renfrognant, une expression qui intensifie ses traits japonais. "Nous avons des besoins immédiats qui n'ont pas été satisfaits malgré de fréquentes demandes urgentes."

"Le prix du carburant augmente", a déclaré M. Leitao.

Peter a grimacé. Sa voix avait une pointe de gémissement, comme celle d'un moustique.

"Nous devons réduire, et non augmenter, le nombre de vols, colonel", a-t-elle ajouté. "Alors comment, si je puis me permettre," et l'air renfrogné du colonel s'accentua, "allons-nous respecter notre programme ?"

"Réduire le développement, bien sûr", a dit Alicia Taddesse d'un ton sec.

Instantanément, le secrétaire a levé la main pour démentir cette remarque.

"Utilisez le fonds discrétionnaire pour couvrir les frais de carburant", a suggéré Johnny, levant les yeux des gribouillages qu'il faisait sur la copie papier. Mai Leitao le regarde fixement, la bouche en l'air. Georg Fraga a une drôle d'expression sur le visage. "Ou, mieux encore, utiliser la cagnotte de la recherche et du développement des armes, qui est de toute façon obsolète, sauf pour apparaître sur le budget international."

"Allons, allons, général", dit le secrétaire d'un ton apaisant, les yeux rivés sur Johnny. "Eh bien, si vous l'utilisez pour autre chose, Secrétaire,

pourquoi pas le...". Abubakar interrompt sa phrase avec un sourire en coin.

"Et vous pensez que nous n'avons pas déjà épuisé ces sources, Général ?"

Alicia Taddesse a lancé un regard noir à Greene.

"J'essayais d'être utile. Comment se passe cette recherche de 'source de carburant alternative' ? Je n'ai pas entendu un seul mot de cette bande depuis des mois. Ils semblaient comme s'ils

étaient sur quelque chose avec le recombinaut."

L'amiral Coetzer s'est éclairci la gorge.

"Oh, oui. Je ne suis pas censé savoir ça, n'est-ce pas ?" Johnny a demandé pour la forme.

"Je vous demanderais bien comment vous vous en sortez, général", a fait remarquer Georg Fraga d'un ton léger, les mains jointes paresseusement sur la table devant lui, "sauf que je sais que votre habilitation de sécurité vous permet de vous tenir au courant de tous les nouveaux développements."

"Un recombinaut ?" Le colonel Watari a demandé, les yeux écarquillés d'intérêt. "Besoin de savoir, Colonel", dit Johnny avec un geste de la main et une légère insistance sur le grade.

"Oui, monsieur." L'air renfrogné de Watari est revenu.

"Alors que", et le secrétaire se tourna à nouveau vers Johnny Greene, "vous êtes censé être assis sur la réponse à nos prières ?". Il a regardé Peter avec insistance.

"Le gamin ?" Watari a dit dédaigneusement, en le regardant fixement. "Je ne comprends pas, Amiral, pourquoi un civil," et le ricanement était à peine voilé, "est dans une conférence de haut niveau et de haute sécurité."

"Vous faites allusion à M. Reidinger ?" demande l'amiral d'une voix très douce. "Le collègue du général Greene ?"

"Mon instructeur", a ajouté Lance, le ton inhabituellement dur. "Le même genre de 'civil' que je suis, Colonel."

Le colonel s'est adossé à sa chaise, détournant le regard de l'écran, tentant de modifier ses pensées en fonction des indices donnés par ses supérieurs.

"Dites-moi, M. le Secrétaire, l'Autorité spatiale est-elle de quelque manière que ce soit obligée envers les fournisseurs de carburant ?" Johnny a demandé.

"Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?" a demandé Georg Fraga, en se lavant les mains dans ce qui semblait être un geste inutile.

Peter s'est demandé, et a découvert que Georg Fraga avait un bouclier mental serré. Alicia Taddesse n'en avait pas et sa tension était visible pour lui malgré son expression contrôlée de surprise polie. Son esprit public tourbillonnait avec des réponses franches et la façon dont elle devait les formuler plus discrètement. Les yeux de Mai Leitao s'écarquillaient et elle diffusait un tourbillon serré d'anxiété. "Non, nous ne le faisons pas", a déclaré la secrétaire. "Nous lançons des appels d'offres publics pour la fourniture d'hydrogène et d'oxygène liquides auprès de fournisseurs".

"Qui utilise des réservoirs recyclés ?" Johnny a demandé.

"Oui, bien sûr", a dit Abubakar d'un ton "tout le monde ne sait pas".

"Quelle agence vérifie ces réservoirs pour s'assurer qu'ils n'ont pas de fuites ?" "Des fuites ?" Georg Fraga a éclaté de rire. "Vous voulez dire que la S.A. pourrait payer plus de carburant que les cargos ne peuvent en utiliser ?"

"Je l'ai eu en une fois", a dit Johnny avec un hochement de tête sec. "Avez-vous des preuves ?"

"En effet, je l'ai fait. Yeoman, ayez la gentillesse d'examiner le fichier marqué CeeCeeD Numéro Un - consommation de carburant. C'est celui que je viens de poser sur votre bureau." L'amiral Coetzer a fait un signe de tête pour que Nicola le fasse. Peter a senti que cela n'était pas une surprise pour Dirk. Le colonel Watari se raclait la gorge et fronçait les sourcils. Peter a la nette impression que ce n'est pas comme ça que la base se comporte.

Le commandant avait pensé que cette réunion aurait lieu. Comme le dossier était téléporté à la Première Base au même moment, tous ont vu le rapport simultanément. Le colonel Watari fronce les sourcils, le commandant Cyberal a l'air choqué, et Lance pousse un long soupir et change de position pour pouvoir poser son menton sur sa main levée. "Selon toutes les spécifications pour un cargo de la taille du CeeCeeD et de sa capacité de chargement en vrac," dit Johnny, "il aurait dû avoir assez de carburant à son retour à Padrugoi pour naviguer sans problème jusqu'à son amarrage assigné." Les chiffres défilent sur l'écran. "Parce qu'il était plus léger en carburant que le capitaine ne le pensait quand il a fait sa première combustion, il n'a pas pu en faire une assez longue pour le mettre sur sa trajectoire assignée. Il a dévié de sa trajectoire en entrant dans Padrugoi. Le peu de carburant qui

restait dans les propulseurs n'était pas suffisant pour lui permettre de corriger son entrée. Ce n'était pas la première fois que cela arrivait à un cargo. Pourtant, les réservoirs étaient censés être pleins quand le CeeCeeD a quitté le port de Padrugoi.

Padrugoi en direction de l'extérieur. Le capitaine Maggert savait et n'a pas signalé l'anomalie. Son second l'a fait. Est-ce exact, commandant Chatham ?" "C'est le cas, monsieur", dit Pota Chatham, en se levant et en orientant son wristcom pour pouvoir lire ses notes. "La station a noté des arrivées tardives similaires au cours des derniers mois. En fait, c'est devenu la norme au lieu d'être inhabituel. Nous avons reçu des plaintes du capitaine de port, aussi." Elle s'est tournée vers l'amiral. "Vous vous souvenez peut-être du rapport du commandant Bernabe, il y a trois mois, sur les traces de fuites découvertes lors du chargement du carburant. Bien sûr, ces réservoirs ont été retournés comme étant défectueux. Nous n'avons reçu aucun rapport des fournisseurs sur la façon dont ces fuites se sont produites. Ni sur ce qui est fait pour garantir que Padrugoi reçoive des réservoirs pleins certifiés." "Vous vous souvenez peut-être, Amiral," dit Johnny, "que j'ai mentionné la différenciation de masse."

"Différenciation des masses ?" demande Georg Fraga, surpris.

"Oui, vous ne le saviez pas ? Un télékinésiste est très conscient de la quantité de masse qu'il déplace."

"Comment ?" Fraga a demandé.

Sur l'écran de la première base, Lance s'est redressé en souriant.

"Nous enregistrons la quantité de poussée nécessaire pour chaque objet enregistré pour le transport", dit Johnny avec un geste désinvolte de la main.

"Et combien de calories le télékinésiste brûle à chaque transport. C'est comme ça que nous calculons le coût, vous savez."

"Non, je ne l'ai pas fait", a dit Alicia Taddesse, l'expression sinistre. Johnny a haussé négligemment les épaules. "Je serais heureux de vous montrer notre équation de calcul des coûts."

Taddesse a regardé de Johnny à Fraga et ses yeux ont glissé sur Peter. Est-ce qu'ils trompent la station, Johnny ? demanda Peter.

Quelqu'un le fait. Ou du moins, quelqu'un qui essaie de faire payer Padrugoi un dollar pour 60 cents de carburant. On ne sait pas qui. Parfois, seuls cinquante cents nous parviennent.

Bienvenue dans les grandes entreprises et la politique, Pete. Doucement, mon gars, ne leur fais pas savoir à quel point ça te contrarie, et Johnny a envoyé des pensées apaisantes. Il faut régler ça, maintenant. Surtout depuis que nous pouvons prouver nos allégations. Ignorez les ondes négatives. "Je serais très intéressé de savoir comment vous arrivez à vos chiffres, Général."

Johnny a extrait un dossier de crayon de sa poche de poitrine et l'a fait glisser de façon cinétique vers la table devant Taddesse. "Pas de frais pour la livraison spéciale."

Primeur, dit Peter, s'imaginant sourire, bien qu'il fasse attention à ne pas montrer son sourire sur son visage.

Coetzer et Abubakar n'ont pas émis de telles réserves.

À ce moment-là, une vague de stress mental accru a atteint Peter. Une des craintes les plus constantes des non-psychiques était que les télépathes puissent lire leurs pensées en permanence. On se demande rarement pourquoi un télépathe le voudrait. Mai Leitao diffusait sa peur que le général et cet affreux garçon sachent "tout" d'elle. Peter l'a rapidement désactivée dans sa tête.

Taddesse a inséré le dossier dans son bloc-notes et l'a étudié.

"Même après," et le Secrétaire a souligné le mot, "nous avons mis fin à ces pénuries, il n'y aura pas d'économie significative dans les coûts de carburant. Mon bureau s'est engagé à élargir la First Base comme point de saut pour le projet Mars. Nous ne pouvons pas avoir l'un sans l'autre."

Abubakar s'est adossé à sa chaise, inclinant poliment la tête vers l'amiral.

"La station de Padrugoi est également engagée dans les deux projets. C'est pourquoi le général Greene et M. Reidinger sont ici."

"Le général Greene est connu pour son assistance", dit Abubakar, et il lève les sourcils d'un air inquisiteur.

"M. Reidinger m'a appris tout ce que je sais", a dit Johnny.

"Le-'Kid'", c'est ce qu'Alicia Taddesse n'a pas dit à voix haute mais c'est resté suspendu dans la pause qui a suivi. "Je trouve cela difficile à croire, Général."

"Ne le faites pas", dit l'amiral. "Nous n'avons jamais rendu public le rôle

que Peter Reidinger a joué pour déjouer la mutinerie des blouses blanches de Ludmilla Barchenka. Sans son aide opportune, vous auriez pu avoir affaire à elle sur ce sujet."

Abubakar s'est éclairci la gorge bruyamment. "Je ne savais pas."

Alicia Taddesse était surprise, Georg Fraga était abasourdi, le Colonel Watari

incrédule, Cyberal curieux, et le sourire de Lance Baden était large. Peter n'a pas regardé dans la direction de Mai Leitao. Une partie de lui était très heureuse de ces réactions. Mais ce n'était pas professionnel et il allait avoir besoin de tout son professionnalisme pour faire face à ce qui allait suivre.

Tu as raison, mon garçon, dit Johnny.

Mais c'est un enfant ! L'esprit public d'Alicia a crié au déni.

"M. le Secrétaire, la sécurité était 'besoin de savoir'. Vous devez savoir que Peter Reidinger a été le facteur le plus important dans la répression de la mutinerie. Il n'était pas en âge d'être ajouté à la liste du Centre Parapsychique à l'époque, mais il est avec nous maintenant depuis plusieurs années."

"C'est celui qui, ah," et Georg Fraga a fait une pause.

"Celui qui a démêlé le cargo et l'a remis à sa place, oui", a dit l'amiral. Il a fait un signe de tête reconnaissant à Peter.

"Le général et moi avons travaillé ensemble", dit fermement Peter, en approfondissant sa voix pour paraître plus âgé. Il a remarqué que Johnny a levé un sourcil alors que tout le monde le regardait.

"En fait, pour être honnête, Peter a déplacé le cargo. J'étais trop occupé à rassembler les conteneurs avant qu'ils ne soient trop loin."

Pourquoi avez-vous dit ça ? demanda Peter, essayant d'empêcher son visage de refléter sa consternation.

Vous verrez.

C'est de ça que j'ai peur.

Tu vas laisser ces mondains te mal juger ?

"C'est le télékinésiste le plus fort de la Terre", a poursuivi Johnny, ignorant la tentative sérieuse de Peter de le faire taire. "N'est-ce pas, Lance ?"

"Bien, Général."

"Et il est votre solution à l'augmentation du coût du carburant ?" Alicia Taddesse a exigé simultanément avec l'excitation du secrétaire "Il peut cinétiquement atteindre la Lune depuis Padrugoi ?".

"Il l'a déjà fait", a ajouté Lance. "Si le colonel est d'accord ?" "Obliger ? Obligé de quelle manière ?" et Watari était méfiant.

"Vous vous souvenez que nous avions un besoin urgent de certaines puces, Colonel, le 10 mai de l'année dernière ?"

"Oui, je le sais. Comment avez-vous réussi à... ?" Le colonel s'est interrompu, regardant d'abord Lance, puis Peter.

"Pourriez-vous accéder à cette preuve de livraison, Cyberal ?" Lance a demandé au major, qui s'est penché sur un bloc-notes invisible.

"Oui", et l'officier blond a froncé les sourcils en voyant l'enregistrement.

"Le sergent Gendro a récupéré un sac sur le parking des véhicules."

"La troisième borne en partant de la droite ?" a demandé Johnny.

Peter s'est emporté, a senti Johnny lever son bouclier contre lui pour la première fois dans leur longue association.

"Oui, vous avez raison. Comment connaissez-vous ce détail, Général ?" Le cybernétique a demandé. "C'est là que j'ai dit à Peter Reidinger de le mettre." Johnny attendit un moment pour permettre à cette information d'être absorbée. "Vous avez une heure enregistrée pour la livraison ?"

Cyberal a acquiescé, a prononcé quelques commandes et une fenêtre s'est ouverte sur l'écran de la conférence et a montré une réplique de la date du 10 mai et de l'heure matinale.

"Très intéressant", et le secrétaire Abubakar a adressé à Peter un sourire approbateur.

Le fait que l'amiral n'était pas au courant était évident pour Peter, mais Coetzer le cachait derrière son large sourire.

"Le sac ne pesait que trois kilos", a dit Peter, espérant prévenir ce qui devait être inévitable.

"Eh bien", dit Alicia avec un petit sourire condescendant et une torsion de ses épaules élégamment vêtues, "trois kilos, ce n'est pas vraiment quelque chose dont on peut se vanter". Peter a ressenti un élan de colère pour une telle dévalorisation.

Retiens cette pensée, Pete, dit Johnny d'un ton si sec que Peter cligna des

yeux. Bien que l'attitude du général en public soit détendue et légèrement amusée, Peter sentait que Johnny Greene ressentait la même chose que lui au sujet du licenciement de Taddesse.

"Trois kilos ?" Le Colonel Watari a demandé avec impatience.

"En fait," dit Lance d'un ton langoureux, "nous avons vraiment besoin de cette cargaison de Chipsink." Il a consulté son bloc-notes. "Lettre de voiture numéro 51161708 qui a quitté le terminal de Jerhattan à 8h45 aujourd'hui. Il a été amené à Padrugoi avec l'équipe du Secrétaire, je crois."

Le commandant Chatham était déjà en train de tapoter dans la désignation.

"Oui, nous l'avons à bord."

"Il pèse cinq kilos, Peter."

Tous les yeux étaient rivés sur lui, et il se sentait piégé.

Pas piégé, Pete. C'est juste l'heure du spectacle pour les sceptiques.

Cinq kilos aujourd'hui, cinq cents demain, cinq mille le jour suivant. Peter se sentait perversément rebelle et anxieux. Il se rappela sévèrement que c'était ce qu'il avait rêvé de faire quand il était à l'hôpital, ce que lui et Johnny avaient parlé de faire. Il pensa à la façon dont il s'était précipité dans l'accident avec le CeeCeeD et avait fait ce qui devait être fait, y compris déplacer le cargo hors du chemin. Tout le monde était tourné vers lui, les visages amicaux et les visages décidément sceptiques. Il a vu la lueur ironique dans les yeux de Johnny, qui lui rappelait subtilement ce petit matin à Adelaide Center. Maudit soit le Général Greene pour lui avoir balancé ça sans prévenir. Puis il vit l'expression hautaine et dubitative d'Alicia Taddesse, l'incrédulité stupéfaite sur le visage de Georg Fraga, l'interrogation fade sur celui du Secrétaire, et le soupçon d'anxiété dans les yeux de l'Amiral Coetzer. OK, Peter, s'est-il dit. C'est l'heure du spectacle. Cinq kilos ! Ce n'est qu'une question de mathématiques.

"Puis-je voir la cargaison ?" Sa voix était inhabituellement calme pour quelqu'un qui était sur le point d'entrer dans l'histoire - officiellement - avec la plus longue distance de téléportation.

"Certainement, monsieur", a dit Chatham, et une fenêtre s'est ouverte sur la baie de transit, montrant un inoffensif carton d'expédition en plastique blanc, #51161708 clairement marqué en noir sur le côté.

Ce qu'il pouvait voir, il pouvait le porter. Il l'a "senti" pour soulever sa masse. Il s'est branché sur les générateurs du vaisseau. Johnny avait-il prévenu les ingénieurs de se tenir prêts ? Il s'en fichait un peu. Il voulait modifier l'expression des visages d'Alicia Taddesse et de Georg Fraga.

Effrayer, une fois pour toutes, la stupide et intolérante Mai Leitao, et faire ses preuves auprès de l'amiral. Et surtout à Johnny Greene, qui attendait, le souffle coupé, de voir ce que Peter allait décider.

Peter s'est légèrement penché sur les générateurs ; il était inutile d'enfoncer le paquet dans la surface de la Lune. Il ne pesait que cinq kilos. Il a "vu" la borne comme il l'avait "vue" ce matin-là à Adélaïde ; il n'avait pas besoin de l'ombre de la chenillette lunaire. Je suis déjà passé par là. Il peut le refaire. Il a "porté" le carton.

La tension dans la pièce était palpable. Peter la laissa s'installer pendant un long moment. D'abord Johnny, puis Lance ont commencé à sourire.

"Lance", dit Peter, "puisque le sergent Gendro a déjà récupéré une livraison à cette borne, vous pourriez peut-être compter sur lui à nouveau."

Johnny poussa un rugissement de cow-boy, frappant ses mains au-dessus de sa tête et se balançant sur sa chaise dans un excès de jubilation. L'amiral afficha un large sourire et s'installa, soulagé. Le commandant Chatham et, dans un coin, Nicola Nizukami sourient également. Seul le Secrétaire semble garder son sang-froid mais l'expression du visage d'Alicia Taddesse est celle d'une surprise choquée et consternée.

Alors elle a pensé qu'il ne pouvait pas le faire ? pensa Peter, ne laissant aucun signe de triomphe transparaître dans son expression. Il lui a montré ! Et à lui-même !

En bout de table, Georg Fraga avait l'air étonnamment inquiet et Mai Leitao s'est effondrée en travers de la table, renversant son verre d'eau.

"Médecin sur le double, salle de conférence de l'amiral", a dit le commandant Chatham dans son wristcom. "Yeoman, apportez-moi plus d'eau."

Peter a sauvé le bloc-notes et le crayon à papier de Leitao et a "soulevé" la serviette de service de Barney pour absorber le déversement.

"Que lui avez-vous fait ?" Alicia Taddesse a demandé à Peter, en le regardant fixement. Elle s'était levée d'un bond mais n'avait pas fait un geste pour aider son collègue.

"Peter n'a rien fait à Mai Leitao", a répondu sèchement Johnny au directeur

financier. "Elle s'est fait ça toute seule."

"Comment a-t-elle pu..." Taddesse a commencé et, voyant la fureur sur le visage du général, s'est interrompu. Comment a-t-elle pu penser que je ferais quelque chose à un autre être humain ? a dit Peter, proche de la panique.

Stupidité, Pete. De la pure stupidité. Calmez-vous. Tu n'as absolument rien fait de mal aujourd'hui. Rien du tout !

"Mlle Leitao semblait un peu décontenancée," commença le secrétaire, fit une pause, et recommença, "par le fait d'arriver si vite à la station."

Fraga avait ses doigts autour de son poignet mou. "Elle a un pouls", a-t-il dit de manière rassurante. Le commandant Chatham a touché la gorge de Leitao et l'a confirmé d'un bref signe de tête. Heureusement, Nicola a tendu un verre d'eau.

Un coup discret sur la porte annonçait l'arrivée de l'équipe médicale. Peter était extrêmement soulagé de voir Ceara Scott les diriger. Elle lui a fait un bref mais très encourageant signe de tête alors qu'elle procédait à un examen rapide de Mai Leitao.

"Elle s'est évanouie ?", a-t-elle demandé d'un ton non moralisateur, en regardant autour de la table. "Il semblerait que oui, Dr Scott", a dit l'amiral. "Nous n'avons aucune idée de la raison." "Je veux savoir exactement ce qui a provoqué l'effondrement d'une femme en parfaite santé, docteur", a dit Taddesse d'une voix grinçante.

"Bien sûr", dit Ceara en hochant la tête, et fait signe à l'équipe de brancardiers d'approcher. Avec doigté, elle et les matelots transférèrent le corps légèrement mou sur la civière, le couvrirent et quittèrent la salle de conférence. Peter ne savait pas pourquoi, mais la présence de Ceara l'avait inexplicablement soulagé. "Nous ferons un scan complet dès que nous aurons amené le patient à l'infirmerie."

"Merci", a dit Alicia Taddesse. Elle s'est assise à nouveau et a déplacé son bloc-notes dans un alignement précis avec le bord de la table. "Colonel Watari, avez-vous récupéré les cinq kilos ?"

"Pas encore." Le colonel a été surpris.

"Il faut du temps pour se mettre en tenue, Mme Taddesse", a dit Lance.

"Alors, où en étions-nous ?" "Nous ne sommes nulle part, M. Baden, jusqu'à ce que ce sergent revienne avec une preuve de livraison", a dit Taddesse, en fermant les lèvres en une ligne ferme.

"Je ne vois pas comment vous pouvez avoir des doutes, Mme Taddesse", a dit Lance. "Peter l'a envoyé. Demandez à l'ingénieur du CIC ce qu'il a lu sur les générateurs."

"A quoi ça sert ?" a-t-elle demandé à Lance.

"Je pense que vous n'avez pas assimilé la signification du dossier du général Greene, Mme Taddesse", dit l'amiral sur un ton des plus doux, qui aurait dû mettre en garde le directeur financier.

"La signification est, si je puis me permettre, Amiral," interrompit le Secrétaire, également sur un ton léger, "que chaque poussée télékinétique peut être enregistrée."

"Et c'est le cas, surtout ici sur Padrugoi", dit Johnny, un sourire malicieux sur les lèvres, "il y a donc une preuve scientifique que l'énergie cinétique a été dépensée dans une gestalt avec les générateurs de la Station." Il fit un signe de la main vers Nicola, de retour à son poste de travail. "Demandez au lieutenant Bergkamp de nous transmettre les cinq dernières minutes d'utilisation des générateurs sur notre écran."

"Oui, monsieur", a-t-elle dit avec alacrité.

Avec la même rapidité, une autre petite fenêtre s'est ouverte en bas de l'écran. Elle affichait des lectures dans trois catégories, qui étaient décrites comme le temps écoulé, les générateurs au repos, et l'utilisation. La légère montée en puissance de Peter lors de la brève gestalt a été dûment enregistrée.

"Je ne crois pas à ces chiffres", a déclaré Taddesse de manière belliqueuse.

"Et dites-moi pourquoi nous devrions souhaiter vous tromper, Mme Taddesse ?" a demandé l'amiral.

Elle a pointé son doigt vers Peter, les yeux brillants de colère, d'incrédulité et de peur.

"Je ne peux pas, absolument pas, croire qu'un garçon aussi jeune puisse envoyer ne serait-ce que trois grammes jusqu'à la Lune. C'est à plus de 400

000 kilomètres d'ici !" "Des mathématiques, Mme Taddesse," dit Johnny, "que vous devriez certainement apprécier en tant que directeur financier. Dix tonnes d'équipement 440 kilos de la surface de la Terre à Padrugoi ou cinq kilos 400 000 jusqu'à la Lune. Peter a la gamme."

"Cela laisse l'esprit perplexe", a remarqué le secrétaire avec tact. "Mais alors, l'esprit,

ah, les esprits ", et il fit un signe de tête d'excuse à Johnny Greene, " qui pourraient transporter quelque cinq cents kilos de transport de personnel de la surface de la Terre à Padrugoi ce matin n'ont pas à faire leurs preuves devant moi. C'est dans l'intérêt de l'ensemble de notre programme, CFO, que nous disposions de cette capacité à ce moment précis. Sinon" - sa voix s'est adoucie - "nous pourrions avoir à chercher de nouveaux emplois."

Peu convaincue, Alicia Taddesse croise les bras devant elle, ses yeux clignotent et s'agitent dans la salle de conférence, ses lèvres sont minces comme un démenti. Un bip de l'appareil de communication a fait sursauter tout le monde.

"Amiral ? Commandant de Aruya. Le Dr Scott a dit que vous vouliez être informé dès que nous aurions examiné Mme Leitao. Elle est consciente et je la traite pour le choc. L'IRM ne montre aucun dommage cérébral ni insuffisance cardiaque. Mme Leitao est anémique, a besoin d'autres minéraux essentiels sous forme de compléments alimentaires et a besoin de vacances. Je suppose qu'elle a travaillé beaucoup trop dur ou qu'elle a été soumise à une forte pression ces derniers temps. Elle devrait être assez bien - je vous demande pardon." Ceux qui écoutaient entendirent un léger bruit de fond et le docteur s'était manifestement détourné du comunitateur, sa voix s'éteignant. "Quand vous aurez un moment d'intimité, Amiral, j'aimerais vous dire quelques mots." "Merci, commandant de Aruya."

"Nul doute que Mme Leitao préférerait un autre mode de retour", a déclaré Johnny, les yeux brillants de malice, en levant les yeux de son gribouillage.

"Hmmm. Vous avez peut-être raison, Général", approuva l'amiral.

Le secrétaire Abubakar a fait claquer sa langue en signe d'agacement ; Taddesse a resserré ses bras croisés.

"Toute cette agitation", a commencé Georg Fraga. "Leitao est rarement hors du bureau, vous savez. Elle n'est peut-être même pas au courant de..." D'un geste impuissant de la main, il s'interrompt, dépité.

"Les progrès réalisés dans les sciences parapsychiques ?" demande le général. "Combien de temps faut-il à un homme pour s'habiller et récupérer un colis ?" demande Taddesse avec irritation, en tambourinant ses doigts sur son bras supérieur. "C'est-à-dire, bien sûr, s'il y en a un."

"En fait, Pete détient le record pour entrer dans son UEM," dit Johnny d'une voix agréable et conversationnelle. "Je trouve qu'il me faut cinq minutes pour être correctement habillé et passer les contrôles. Et je suis censé être rapide." Johnny, est-ce que tu nous fais du bien en l'aiguillant ainsi ? demanda Peter, de plus en plus énervé.

C'est peut-être la directrice financière, mais les mathématiques l'obligeront à utiliser votre capacité cinétique plutôt que la facture de carburant qu'ils devront payer s'ils ne le font pas. Elle n'aura aucun argument possible maintenant qu'Abubakar est de notre côté.

Il

l'est

?

Oui.

Qu'avons-nous prouvé aujourd'hui ? Que je peux lancer cinq kilos sur la Lune ? Oui, mais aussi que tu l'as fait, Peter. Et sans aucun effort.

Comment pouvez-vous le déterminer ? demanda Peter, puisqu'il n'était pas relié aux capteurs habituels.

Nous savons exactement quel usage vous avez fait du générateur de gestalt, Pete, voilà comment. Peter n'avait pas d'autre argument. Johnny l'avait donc piégé dans cette exposition, à ce moment-là, et devant de tels sceptiques. L'amiral aurait pu le faire, mais Peter ne le pensait pas. Les gens de l'Autorité Spatiale n'avaient certainement pas été impliqués dans cette affaire, pas avec les sentiments du CFO à son égard. Fraga avait l'air malade d'inquiétude. Pour Mlle Leitao ? Qu'est-ce qui l'avait fait s'évanouir comme ça ? Il avait pris soin de ne pas penser à elle.

"Amiral Coetzer ?" La voix grave du colonel Watari a réveillé Peter de sa délibération malheureuse. "Le sergent Gendro a trouvé un paquet à la borne. La lettre de transport porte le numéro 51161708 de Chipsink, la date d'expédition est aujourd'hui et l'heure d'expédition est marquée 0845.

Montrez-leur l'étiquette, sergent."

La fenêtre First Base s'est modifiée pour afficher les détails.

"Je pense que cela prouve l'accouchement," dit Lance, l'air légèrement suffisant.

"Apportez le paquet au pas de course, sergent", a dit le colonel dans un ordre précis.

"Nous pouvons certainement utiliser ces puces tout de suite", dit le Major Cyberal, très satisfait. "Les puces sont le dernier de nos soucis", a marmonné Watari.

Le secrétaire se tourna vers Peter, l'approbation et le soulagement étant apparents dans son expression. "La question est maintenant de savoir quelle quantité de masse vous pouvez envoyer à la fois, M. Reidinger ?"

"Je ne sais pas, Monsieur le Secrétaire", dit honnêtement Peter, qui entendit le bruit de dérision qui venait de la direction d'Alicia Taddesse. "Je serais prêt à essayer d'augmenter la masse."

"Augmenter lentement sur une certaine période", a ajouté Johnny, "avec mon aide". "Franchement, nous n'avons jamais été en mesure de déterminer la limite de Pete, M. le Secrétaire", ajoute Lance, en s'asseyant devant.

"Tu as dit que c'était mathématique", a dit Taddesse, en s'en prenant presque à Johnny. "C'est le cas", a répondu Johnny, imperturbable. "Et, avec la permission de Pete, nous allons continuer à pousser. Par la même occasion, il est déconseillé de surcharger ou d'abuser de ses capacités télékinésiques."

Vous avez dit que vous alliez m'aider.

Alors je le ferai, mais nous savons tous les deux que j'ai une limite. C'est toi que nous vendons pour sauver les projets.

"Jusqu'à ce que, ou si, nous découvrons une limite finie," continua Johnny, "nous devrions être capables de trouver un programme de travail utile. Nous avons déjà quelques lignes directrices," et Peter savait que Johnny essayait de le convaincre plus que quiconque dans la pièce, "en termes de puissance de générateur utilisée et de calories brûlées." "Le général et moi avons des limites finies quant à la masse que nous pouvons téléporter et la distance à laquelle nous pouvons le faire", a ajouté Lance. "Moi aussi, je conseille de procéder lentement. John peut téléporter jusqu'à mille tonnes de la surface à la station à la fois. Qu'est-ce que tu fais, Johnny ? Huit chargements par jour ?"

"Un par heure", dit Johnny. "Bien sûr, on peut faire deux ou plusieurs petits ou moyens lots dans la demi-heure, mais je surveille attentivement ma consommation de calories et je ne dépasse pas ce que je sais être ma limite quotidienne."

"Je peux porter de petites masses jusqu'à 100 livres, mais pas aussi loin que le général", poursuit Lance. "Tout ce qui est inférieur à dix kilos, ou à 100 k de pression télékinétique, disons, comme j'ai dû le faire pendant la crue du Bangladesh. Je peux supporter ce genre de travail pendant plusieurs heures. Mais ensuite je dois me reposer pendant une période similaire." "Et M. Reidinger ?" demande le secrétaire, visiblement impressionné par les détails fournis par les deux hommes plus âgés.

En souriant, Lance a écarté les mains, un geste que Johnny Greene a répété.

"Nous avons découvert quelque chose de nouveau aujourd'hui, mesdames et messieurs," dit Johnny. "Procédons avec précaution avec cette précieuse ressource naturelle."

"En utilisant quoi comme ligne directrice principale, l'utilisation des générateurs ou la dépense calorique ?" a demandé le secrétaire.

"Les calories représentent l'énergie dépensée. C'est le critère le plus important." "Quels sont vos aliments préférés, monsieur Reidinger ?", demande le secrétaire avec un sourire malicieux.

Alors que Peter cligne des yeux de surprise devant une question aussi inattendue, Johnny hurle de rire, Lance s'esclaffe et l'amiral affiche un large sourire, s'adossant à sa chaise avec soulagement. Le sourire de Fraga était poli, mais Alicia Taddesse ne semblait pas du tout apprécier cette légèreté.

"Une fois que nous aurons établi une dépense calorique sûre pour vous, M. Reidinger", dit Georg Fraga en sortant son bloc-notes, "pouvons-nous vous présenter un calendrier de livraison du matériel le plus urgent pour la première base ?"

Je pense que tu devrais t'en occuper, Pete, dit Johnny, en étendant ses jambes sous la table.

Peter cachait son agacement face à la manipulation de Johnny Greene lors de cette réunion, même si c'était à son avantage et à celui des parapsychiques en général. Il éprouvait une grande satisfaction à prouver ses capacités à

des sceptiques comme Alicia Taddesse.

Le secrétaire semblait avoir l'esprit ouvert. Quelle position Georg Fraga occupait-il dans l'Autorité spatiale ? Senior quoi ?

Pete a changé d'avis et s'est demandé comment établir des paramètres équitables. Johnny lui avait fait tester ses propres capacités. Et, pour être honnête, cela avait été relativement facile. Surtout en sachant qu'il avait déjà réussi à atteindre la First Base depuis Adelaide. Combien de masse pouvait-il déplacer s'il essayait vraiment ? De toute évidence, il...

devrait définir des paramètres maintenant. Quel genre ? Johnny essayait toujours de le pousser à aller un peu plus loin. Jusqu'où le ferait-il plaisir ? Peter se demandait. D'ailleurs, jusqu'où plairait-il à Peter Reidinger ? Cette journée avait ouvert des possibilités dont il n'avait que timidement rêvé. Et des possibilités auxquelles il ne devrait pas rêver - encore. Le qualificatif le fit sursauter.

Il ramena son attention sur le sujet en discussion.

"J'ai besoin d'avoir des chiffres comparatifs sur ce que-" Alicia Taddesse a commencé, en jetant un bref coup d'œil à Fraga, tout en tirant son bloc-notes vers elle "-Les services de M. Reidinger coûteront à SA par rapport au carburant traditionnel."

"Mme Taddesse, je suis déjà sous contrat avec SA", répondit gentiment Peter. Ha, elle a oublié ça, dit Johnny.

"Mon salaire, sur la base d'une indemnité journalière, représente un quart du coût d'une paire de réservoirs pleins " et Peter ne put s'empêcher d'insister légèrement sur cet adjectif, " et la plupart des cargos en demandent dix pour un aller-retour ".

Elle a écrit des chiffres dans son bloc-notes. Un soupçon de sourire se dessine sur ses lèvres. "Les fournitures moins urgentes devraient quand même être transportées par fret", dit Peter en croisant les doigts, dans une attitude qui, pensait-il, le ferait paraître plus assuré qu'il ne l'était. Tu te débrouilles bien, Pete, dit Johnny, un sourire dans la voix bien qu'il garde une expression poliment attentive.

"J'aimerais visiter physiquement la Lune, si cela vous convient, colonel Watari", dit Peter, et sourit à Lance Baden. "J'aurais besoin de bons sites de télépads."

"Télépad ?" a répété le colonel.

"Comme le X dans un cercle qui désigne un site d'atterrissage d'hélicoptère. Je doute que vous vouliez que je place les envois à la troisième borne en partant de la droite dans le parking."

"Je ne vois aucun problème à établir des lieux de livraison officiels", a dit le Secrétaire, souriant en regardant Johnny Greene. "Si vous voulez bien accompagner M. Reidinger, Général ? Je sais que vous n'êtes pas encore arrivé à la First Base." Lorsque Johnny a hoché la tête, Abubakar a poursuivi. "Je pense que nous pouvons vous offrir à tous les deux une inspection personnelle des installations, n'est-ce pas, Colonel ?"

"Oui, oui, bien sûr, Secrétaire", a répondu Watari. "Nous avons un vol de repos et de réengagement qui part demain, en fait. Il revient avec du personnel dont on a un besoin urgent, mais il y a certainement de la place pour M. Reidinger et le général Greene."

"J'apprécie cela, Secrétaire."

"Cela prendrait plus d'une semaine", a déclaré Alicia Taddesse, sans vraiment protester, "même s'ils ne restaient qu'une journée pour installer ces, ah, télépads".

"Une condition nécessaire", dit Peter. "Je dois aussi vous rappeler que mon horaire contractuel actuel est de trois semaines sur la station, une semaine à la surface." Taddesse s'est redressée sur sa chaise, surprise. "Mais... !" Peter eut un haussement d'épaules indolent à la Greenesque. "Cet horaire est prévu dans mon contrat actuel", dit Peter d'un ton qui ne souffre aucune discussion. Elle le fixa, le sourire effacé de son visage. "Le Centre Parapsychique de l'Est s'opposerait vigoureusement à toute modification pour le moment."

"Je trouve cela inacceptable", a-t-elle commencé.

"Je ne sais pas", dit fermement l'amiral. "Nous avons de la chance d'avoir M. Reidinger à tout moment, Mme Taddesse. C'est grâce à sa présence sur la station que le fiasco de lundi ne s'est pas transformé en catastrophe majeure."

"Mon contrat inclut l'assistance d'urgence, Mme Taddesse", a ajouté Peter poliment.

Taddesse s'est tourné vers l'amiral. "N'y a-t-il pas des équipes de secours en permanence ?"

"Bien sûr qu'il y en a, Mme Taddesse," répondit l'amiral. "Les gigs de sauvetage sont en patrouille dans chaque quadrant et ils se sont rapidement mis en position, comme vous pourrez le voir sur les visuels lorsque vous

examinerez les bandes. M. Reidinger et le général Greene ont accéléré le sauvetage et le confinement, réduisant ainsi les dommages au personnel, au cargo et à la cargaison. "

"Excusez-moi, monsieur," dit le Colonel Watari. "L'ingénierie serait très reconnaissante si

M. Reidinger pourrait nous envoyer la feuille de route numéro AF22BH47503." "C'est quoi la messe ?" Peter a demandé, voulant montrer à Taddesse qu'il était coopératif.

Watari a regardé en dehors de l'écran. "Cent cinq kilos." Demande si ce chiffre inclut son emballage, Pete. Johnny a répondu. "L'emballage est compris, Pete", dit Lance depuis la première base. Les grands esprits, dit Johnny avec un petit rire.

"Quelle est la part de l'emballage dans cette masse ?" demanda Peter à haute voix. "Vous auriez besoin de l'emballage", a protesté Watari.

"L'emballage fait quarante kilos", a dit Lance, et Watari lui a lancé un regard acéré pour sa réponse. "Le volume est de 100 par 40 par 60. Centimètres."

"Ces capteurs séléno-séismiques ne peuvent pas être rebondis", a objecté le colonel. "Ils ne le seront pas", dit Lance, avec un regard de côté, presque condescendant, vers le commandant de la base. "Je peux recevoir, Pete, si vous pensez que je suis nécessaire."

Il ne le pense pas, dit Johnny avec tant d'insistance que Peter ignore le doute croissant dans l'attitude de Taddesse. Il faisait implicitement confiance à Lance. Il faisait confiance à Johnny aussi, mais pas à la propension du général à le mettre dans des situations avant qu'il ne réalise qu'il était impliqué.

"Nous devons d'abord localiser l'objet", dit Peter, en essayant de paraître très professionnel.

"Bien sûr", dit l'amiral, et se tourne pour donner des ordres à son yeoman et au commandant Chatham, qui avaient anticipé la demande et étaient occupés à leurs blocs-notes.

"Je ne suis pas sûr qu'il faille retirer l'emballage", a dit Taddesse en regardant Peter avec des yeux bridés.

"Je ne laisse pas tomber les choses", dit Peter, irrité par son scepticisme continu. "Si je veux être efficace en tant que coursier, moins j'ai de masse non essentielle à téléporter, mieux c'est, et plus je peux en déplacer par heure de travail."

C'est ça, Pete, ne la laisse pas t'intimider. Elle a besoin de toi bien plus que nous n'avons besoin d'elle Johnny s'est imaginé en coq, chantant sur un toit au lever du soleil. "Un bon point", dit le secrétaire, passant outre avec tact à cette préoccupation.

"J'ai localisé la cargaison, monsieur," dit le commandant Chatham.

"Si vous mettez les coordonnées, Commandant," dit Johnny, perdant sa pose d'indolence. "Naturellement, c'est celui qui est dans ce filet temporaire." Il a donné un

un long soupir d'apaisement. "Mais au moins, c'est dans la section prioritaire."

"Cela pose un problème, Général ?" a dit Taddesse, et il était évident qu'elle espérait qu'il y en ait un.

"Tu le veux ici ?" Johnny a demandé.

"Vous ne voudriez pas que ce soit ici, général", a dit le commandant Chatham. "Pas avec tout cet emballage."

"Oh, j'ai enlevé le superflu", dit Johnny, et il s'adosse à sa chaise. De toutes les personnes présentes dans la pièce, seul Peter était conscient que le général avait utilisé un gestalt léger. Il ne put s'empêcher de sourire. Les trois capteurs, dans un emballage à bulles léger et transparent, sont apparus à l'extrémité de la table de conférence où Mai Leitao avait pris place. Taddesse a sursauté, une main se portant sur sa gorge. Le colonel Watari a sursauté de sa chaise sur la première base.

"Attention à ceux-là !" Le colonel Watari s'est écrié, une main tendue dans une garde inconsciente.

"Je n'ai pas entendu la moindre bosse, colonel", a dit le secrétaire Abubakar d'un ton apaisant.

"Plutôt un swoosh quand il s'est mis en place", a ajouté Fraga de manière encourageante.

"Vous aimez jouer à la marelle, général ?" Taddesse a dit d'un ton acide.

"Seulement avec ceux qui ne peuvent pas voir les chiffres sur le pavé, Mme

Taddesse", dit Johnny en lui montrant ses dents.
Quoi que la directrice financière ait pu dire, et sa colère était palpable dans ses joues rouges et son souffle rapide, le secrétaire a levé la main pour l'éviter. Avec un hochement de tête visible, elle s'est calmée, fixant le montage de Padruçoi sur le mur opposé.

Au cours de ce bref échange, Peter avait " senti " la substance des capteurs, examinant mentalement le volume, comme quelqu'un goûterait avec précaution un aliment inconnu. La plupart du temps, il n'avait pas besoin d'effectuer de manipulation psychique, car les manifestes lui indiquaient toujours ce qu'il était sur le point de "porter".

"Je pense qu'il serait plus sage pour moi de les livrer directement à votre bureau, Colonel," dit Peter. "Lance, puis-je avoir les coordonnées exactes ?" "Bien sûr, Pete", et une autre fenêtre s'est ouverte à la base de l'écran de la salle de conférence avec la localisation lunaire. La première base de l'Oceanus Procellarum était située près de l'équateur de la Lune, à 3#11'40'' de latitude sud et 23#23'8" de longitude.

Prends ton temps, Pete, dit Johnny. A voix haute, il ajouta : "Commandant Chatham, vous pourriez demander à l'un des groupes de réserve de récupérer l'emballage avant que quelqu'un dans la cour de triage ne déclenche une alarme. C'est dans la section prioritaire du corral." "Très bien, monsieur." Vous pouvez avoir un contact direct avec Bergkamp, Pete.

"Amiral, puis-je avoir un contact direct avec l'ingénierie", dit Peter, en espérant avoir l'air calme. Était-ce son imagination ou sa voix tremblait-elle un peu ?

Non ! s'est rassuré Johnny Greene.

"Bien sûr", dit Dirk Coetzer, ses yeux bleus résolument pétillants, "et je pense que pour que nous puissions te voir en action, affichons le tableau de la station d'ingénierie sur notre écran, Pota".

"Très bien, monsieur."

Une autre fenêtre s'entasse contre les autres en bas de l'écran.

"Je suis prêt", dit Peter, se demandant si tous ceux qui sont de son côté sont de mèche pour lui donner plus de temps. "Lance ? Je vais mettre les capteurs sur le plan de travail derrière toi." Peter s'est penché sur le gestalt. La surtension sur les jauges des générateurs vacilla au point culminant et retomba alors qu'il diminuait à ce qu'il sentait maintenant être juste la bonne quantité de puissance requise. Il a essayé très fort de ne pas penser à l'immense distance impliquée. Seulement que ces capteurs, leur volume spécifique, devaient être placés ailleurs, sur le plan de travail derrière Lance. Pendant une nanoseconde, il a senti l'esprit de Lance, réagissant avec exaltation à cette deuxième démonstration de puissance télékinétique pure et illimitée.

"Attendez !" C'est tout le temps que le colonel Watari a eu pour émettre une protestation avant que la téléportation ne soit terminée.

"Bien fait", dit Lance, souriant d'une oreille à l'autre en se retournant sur sa chaise pour faire face au paquet livré.

Avec un cri d'alarme, le Colonel Watari a traversé la pièce d'un bond, les mains anxieuses l'examinant, faisant signe à Cyberal de l'aider à retirer la seule feuille de plastique extérieure de l'emballage afin qu'il puisse s'assurer que les capteurs n'ont subi aucun dommage pendant leur unique voyage dans l'espace.

"Je n'ai entendu qu'un glissement", disait Lance, qui se tournait à nouveau vers l'écran pour s'adresser aux personnes présentes dans la salle de conférence de la station. "Excellent, Pete."

"Auriez-vous besoin d'une collation en milieu de matinée, M. Reidinger ?" Le secrétaire Abubakar a demandé avec une courtoisie attentive. "Pour remplacer les calories que vous venez de brûler ?"

"C'est très gentil de votre part, monsieur", répondit Peter en inclinant gracieusement la tête vers le secrétaire. "Oui, merci."

"Je pense que nous avons tous besoin de subsistance", a dit l'amiral en élevant la voix. "Barney ?"

Ça va, Pete ? demanda Johnny. "Une idée merveilleuse !" ajouta-t-il à haute voix.

"Pourrions-nous avoir une lecture sur le-" Fraga a commencé, en regardant Peter à côté de lui, les doigts toujours entrecroisés. Alicia Taddesse était apparemment privée de parole ; elle était assise et fixait l'espace où se trouvaient les trois capteurs. "Le gestalt. C'est comme ça que vous l'appellez, M. Reidinger ?"

"J'utilise un gestalt, M. Fraga," dit Peter. "Ce que les dossiers d'ingénierie nous disent, c'est la puissance du générateur impliqué dans la

téléportation."

"Je vois."

Je me demande s'il apprécie vraiment la distinction, remarqua Johnny. Tu es fatigué, Pete. Plus de frime aujourd'hui. Tu m'as compris ?

Tu te la pètes ? Moi ? Peter s'est imaginé avec une énorme bouche, la lèvre inférieure s'abaissant jusqu'à...

le sol. Johnny a émis un petit rire mental suffisant. L'amiral Coetzer a suggéré qu'ils devraient peut-être terminer la conférence sur cette bonne note. Peter pouvait voir que le colonel était tendu par le désir de mettre en place les capteurs. Les tremblements de terre lunaires étaient un danger constant pour les nouvelles constructions. Watari était certainement plus que poli quand il s'est efficacement déconnecté. L'amiral et le secrétaire échangèrent un sourire.

Les téléportations ou les horaires n'ont même pas été discutés pendant la pause. Avant la fin des travaux à Padrugoi, le secrétaire avait abandonné le formel M. Reidinger et l'appelait Peter. Georg Fraga semblait inquiet. Un de ceux, pensa Peter, qui ne réalisent pas que les parapsychiques restent des personnes, avec des esprits qui fonctionnent différemment. Alicia Taddesse s'est contentée de donner son accord à son supérieur ou à l'amiral. Elle a cependant demandé un rapport sur Mai Leitao. Le médecin-chef a répondu que Mme Leitao dormait d'un sommeil profond et réparateur. "Je peux la transporter", a proposé Johnny, "vers la destination que vous suggérez ? L'infirmierie de votre quartier général, peut-être." Taddesse s'est redressée sur sa chaise, renfrognée. "Pas quand on sait qu'elle est terrifiée par la téléportation." "Elle n'a pas besoin de savoir", répondit le général avec un haussement d'épaules. "Vous pouvez lui dire qu'elle a été amenée de la station sur un transport régulier. Ce qui n'est pas un mensonge puisque je fais régulièrement descendre du personnel." "Le commandant de Aruya a recommandé qu'elle reçoive un traitement immédiat pour sa, ah, malnutrition," dit le secrétaire, "et des vacances." "Il n'y a pas d'autre navette régulière et autonome pendant une semaine", a ajouté l'amiral, l'air soucieux. "Elle n'a pas besoin de savoir." "Je pense que c'est le plus sage, Alicia", a dit Fraga avec sérieux. "Nous pouvons demander au médecin de l'infirmierie du quartier général de la garder sous sédatif toute la nuit. Elle a manifestement besoin de repos. Je n'avais pas réalisé que je la faisais travailler si dur," dit Abubakar, l'expression anxieuse. "Elle est méticuleuse dans l'exercice de ses fonctions", dit Taddesse à voix basse. "Je suis sûr", murmura le secrétaire. Il se lève et tend la main à l'amiral, qui se lève. Puis il s'est approché de Peter. "M. Reidinger", et il sourit par-dessus le titre officiel, "Peter, je vous suis profondément reconnaissant de votre volonté de vous étendre. Vous devez me dire franchement si nous vous surchargeons à un moment donné." "Je le ferai, monsieur." Si tu ne le fais pas, je le ferai, Pete, dit Johnny en se levant aussi. Il est hors de question que je permette à qui que ce soit de risquer le squelette. Sauf vous ! Peter a essayé de garder un ton badin. Johnny lui a jeté un très long regard pensif. Surtout moi. Puis il a rompu le contact mental pour faire le tour de la table et aider Fraga à rassembler les affaires de Leitao.

Quand Peter est arrivé au mess des officiers, il n'était pas sûr d'avoir faim. Il n'était pas sûr de ce qu'il ressentait. En principe, il aurait dû être ravi d'avoir transporté deux colis jusqu'à la Lune. Il n'arrêtait pas de voir l'expression sur le visage de Mai Leitao, son mouvement de fuite pour s'éloigner de lui. Comme s'il était impur ou que son Talent était une maladie qui pouvait l'infecter. Elle lui rappelait sa mère et sa perception altérée de lui. Il réalisa aussi qu'il avait été protégé de ces attitudes et réactions banales. Soigneusement protégé. Peut-être devrait-il opter pour son propre

appartement, et non pas dans l'enclave spéciale des Talents où il...

n'obtiendrait aucune connaissance réaliste de la façon dont son genre est perçu par les autres.

99,97 % des habitants de la Terre.

"Peter ?" dit une voix joyeuse derrière lui. Il se retourne. "C'est juste Ceara Scott", ajoute-t-elle, le rassurant avant qu'il n'ait fini de se retourner pour faire face à la rousse. "Je ne voulais pas vous faire peur. Je vous ai juste vu là-bas et," elle a fait un geste vers le mess vide, "j'ai pensé que ce serait bien d'avoir quelqu'un avec qui manger. Si vous mangez ? Je fais une pause avant que cet endroit ne devienne trop bondé et que toutes les meilleures entrées soient parties. Il y a du poulet frit aujourd'hui." Elle a reniflé profondément. "Ne sent-il pas divinement bon ?" Malgré ses cheveux roux, elle ne ressemblait pas du tout à l'infirmière Roche. La couleur était différente, aussi ; pas la même nuance de rouge, pensa Peter. Son sourire a commencé à vaciller. "Je ne voulais pas m'imposer."

"Non, non, pas du tout, Ceara. J'aimerais avoir de la compagnie, moi aussi. Le poulet frit sent vraiment bon." Il a levé le bras pour qu'elle ouvre la voie. Elle choisit une table sur un côté du mess.

Ils ont été servis avec doigté par le chef qui a suggéré le pain de maïs et le gombo pour accompagner le poulet.

"Bon appétit, madame", dit-il en affichant un large sourire. "C'est intelligent de votre part de venir ici avant que la ruée ne commence."

"Et ne vous en approchez pas non plus", dit Ceara à voix basse alors qu'il était parti avec leur commande.

"Tu t'installes bien ici, Ceara ?" Peter a demandé, croyant entendre une note d'incertitude dans sa voix.

"Oh, oui", dit-elle rapidement. "Ils sont tous très serviables. C'est tellement différent des laboratoires universitaires où la compétition peut être féroce." Elle a fait une pause, scrutant son visage. Peter a vu de l'anxiété. "Il est parfois difficile d'être empathique. Vous ne pouvez pas éviter de sentir ce que les autres pensent."

"Tu es un empathé ?"

"Oui." Elle semblait surprise. "Vous ne le saviez pas ? De façon latente, je l'admets," et elle a souri timidement. "Je ne savais tout simplement pas comment je savais certaines des choses que je faisais - comme ce que les autres étudiants ressentaient pour moi. C'était presque un soulagement de savoir que c'était une réponse empathique parfaitement normale."

"Je vois."

"Et toi ?" Elle lui a fait un petit sourire triste. "Ils ont dit au Centre que je ne suis pas obligée d'informer les gens que je suis une empathé, puisque je ne suis pas si forte que ça et que je ne travaille pas vraiment comme telle. J'ai pensé que je ferais mieux de te le dire." Elle établit un contact visuel en touchant légèrement sa main droite, là où il l'avait posée sur la table.

Le contact physique était destiné à lui permettre de "sentir" qu'elle disait la vérité. Personne n'avait mentionné qu'il n'aimait pas être touché ? Eh bien, non, pourquoi le feraient-ils ? Les empathes et les télépathes préféraient le contact tactile, c'est ainsi qu'ils pouvaient atteindre un esprit la fois suivante. Elle avait dû être briefée à son sujet, qu'un mur avait paralysé ses jambes et qu'ensuite cette maudite orthèse avait court-circuité les nerfs de ses bras. Enfin, si elle n'avait pas deviné par la façon étrange dont il se déplaçait. Son esprit public était sérieux, anxieux et ordonné. Il se serait attendu à cela chez quelqu'un formé en médecine. Elle disait certainement la vérité, bien qu'il ait également perçu qu'elle était anxieuse à l'idée qu'il l'accepte.

"Merci, Ceara," dit Peter. "C'est un peu un soulagement", et il lui a fait un sourire rassurant, "d'avoir une autre personne du Centre ici."

"Oui", a-t-elle dit avec un petit sourire. "Je suis contente que tu sois là, aussi. Je ne connais pas beaucoup d'autres médiums. C'est tout nouveau pour moi. Tout comme cette bourse." Elle avait toujours sa main sur la sienne et il pouvait la sentir pétiller d'excitation, de fierté et d'anticipation.

"Comment se fait-il que vous ayez été envoyée dans la salle de conférence ?" s'entendait-il demander. Elle a haussé les deux épaules. "Coïncidence. Je

suis un médecin agréé ainsi qu'un chercheur médical. Je veux garder la main et j'ai donc dit 'oui' quand ils m'ont demandé si je pouvais aider en cas d'urgence médicale. Ils m'ont inscrit sur le tableau de service si vite que je ne pouvais pas revenir sur ma décision. J'étais donc le prochain sur la liste quand

l'appel est arrivé. Je ne pense pas vouloir être un jour aussi dévouée à mon travail." Elle a froncé le nez avec dégoût. "Agoraphobe en plus d'être psychophobe. Quelle combinaison ! Ah, voilà le déjeuner."

Le repas avait l'air particulièrement appétissant et Peter sentit qu'il avait l'eau à la bouche. Il n'a jamais senti son estomac gargouiller, bien sûr. Il était reconnaissant de pouvoir sentir et goûter ce qu'il mangeait. Le mess des officiers sur Padrugoi servait une excellente nourriture, non pas que Dorotea ne soit pas la meilleure cuisinière du monde, mais il était agréable de goûter d'autres cuisines. Il y avait une bonne sélection de plats internationaux disponibles ici.

"Ta famille ne voulait sûrement pas que tu partes", a-t-il dit. "Ma soeur non plus. Dorotea ne voulait pas qu'elle vienne au télépad."

"Dorothee ?"

Peter pouvait sentir sa curiosité, même si elle gardait une expression polie.

"Dorotea est ma grand-mère adoptive. Je vis avec elle au domaine des Henner depuis que je suis devenue cinétique. Une pupille du Centre Parapsychique."

"La rumeur dit que vous êtes plus fort que le Général Greene."

"Eh bien", a rétorqué Peter, "c'est encore discutable. Mais je vis au Centre et Amariyah aussi. Elle est orpheline. Ses parents sont morts dans les inondations au Bangladesh, il y a environ cinq ans maintenant. Nous sommes en quelque sorte frère et sœur.

Elle est folle des fleurs. Nous aurions des plantes dans toute la maison si Dorotea la laissait faire. Maree veut être une spécialiste des plantes hydroponiques quand elle sera grande. Elle n'a pas encore dix ans. Désolé. Je suis en train de bafouiller", dit Peter.

"Ce n'est pas grave. C'est moi qui fais ça d'habitude", dit Ceara en souriant jusqu'à ce que ses yeux se plissent.

Le steward est passé à leur table, offrant des secondes avant que le poulet ne soit englouti ou le dessert. Ceara a commandé une tarte aux noix de pécan, et a convaincu Peter de l'accepter, ainsi qu'une tisane.

"Je les préfère", a-t-elle admis timidement. "Trop de caféine et ma vue se trouble quand je fais des diapositives."

"C'est drôle, je peux boire du thé sans effet négatif, mais le café ne me convient pas. Johnny-General Greene, c'est-à-dire, ne peut pas fonctionner sans de constantes tasses de café."

"Probablement parce qu'il est pilote depuis si longtemps", dit-elle avec un plissement de nez désarmant.

Le sujet des goûts et des dégoûts était en cours de discussion lorsque le steward est revenu avec leurs commandes. Ce n'est que lorsque le wristcom de Ceara a émis un bip de rappel qu'ils se sont séparés, avec une certaine réticence de la part de Peter. Il se demanda brièvement s'il s'était senti si à l'aise avec elle parce qu'elle était empathique. Mais il ne s'en souciait pas. Il s'était senti à l'aise avec elle et s'était inconsciemment détendu du stress de la matinée.

Peter est retourné dans ses quartiers. Il avait prévu d'aller à la salle de sport et de s'entraîner sur le Reeve Board ; il avait l'impression de sentir des picotements dans sa poitrine et dans le haut de ses bras. Ou était-ce une réaction à l'agréable moment qu'il avait passé avec Ceara ? Quand il est entré, le voyant de message de son comunitateur clignotait.

"Pete ? Ici Greene. On a un transport à 0300 demain, Limo-34. La première base est en conjonction pour encore 5 jours donc on ferait mieux de s'y mettre si vous voulez faire un tour à Oceanus Procellarum. Il n'y a pas grand-chose à voir, puisqu'ils ont installé la base sur les terrains les plus inintéressants que les Apollons ont pu trouver. Tenez-moi au courant, s'il vous plaît."

La demande formelle, et non l'habituel " attrape-moi, tu veux ? " qui était le style habituel de Johnny Greene était, aussi troublante qu'elle était, d'une autre manière, satisfaisante. Le général était inquiet d'avoir dépassé les paramètres de leur longue association lors de la réunion de ce matin. D'habitude, Johnny établit un contact télépathique quand ils sont tous les deux en poste. Et ils allaient dans une limousine, hein ? Peter grimaca. Peut-être qu'il était juste en train de donner au Général J. Greene une

surprise sur cette navette d'insertion lunaire en orbite lunaire.

Quand il a établi un contact mental, Johnny semblait un peu hésitant. Il a juste envoyé le parti SA vers le bas. Leitao était totalement hors jeu. Fraga était plus proche d'elle qu'une ampoule. Je me demande s'il y a quelque chose entre elles ? Je vérifie la caisse que je vais piloter.

Je croyais que l'amiral avait dit qu'il n'y aurait pas de transport avant demain soir ? J'accélère les choses. Silversmith vérifie nos EMUs. J'ai utilisé mon grade pour que la cuisine soit remplie de nourriture décente au lieu de la bouffe standard. J'ai supprimé un autre passager pour qu'on puisse mettre autant de choses que la navette peut prendre sur la liste de Watari. Comme il sait maintenant à qui s'adresser, il nous a envoyé une autre liste d'articles urgents. Nous les prenons avec nous, il n'a aucun problème à ce que vous vous rendiez sur la Lune. Dans un tout autre ordre d'idées, le général a ajouté : "Avez-vous mangé le poulet frit qu'ils servaient au mess des officiers ?

Peter a hésité brièvement. La paranoïa de Leitao avait-elle déteint sur lui ce matin-là ? Johnny voulait-il faire savoir que Peter avait été vu avec Ceara Scott ? Ou était-il simplement amical ?

Oui, avec le pain de maïs et la tarte aux noix de pécan.

J'ai manqué un bon repas et tout le monde m'a informé que c'était le cas, et il y avait un véritable regret dans sa voix.

Est-ce que Rhyssa sait que nous allons à la First Base ? Oui. J'ai demandé à Madlyn de le lui dire.

Et à propos de la réunion ? Peter ne voulait vraiment pas que Rhyssa soit contrariée par les responsabilités qu'il venait de prendre.

Noooo, pas exactement, dit Johnny, en prenant des précautions, pour être plus lui-même. Madlyn ne le savait pas non plus, alors les rumeurs ont été contenues. Pour un moment, ajouta-t-il cyniquement. Nous allons prendre la fuite avant que cela ne devienne public. On se retrouve au hangar à bateaux 29, avec tout le barda, au plus tard à 0230. Passez une bonne nuit.

D'accord ?

Ok !

Curieux de savoir quel pilote piloterait la Limo-34 avec eux, Peter a passé un coup de fil à Nicola Nizukami, qui a bien voulu lui dire que le Lieutenant Xiang Liu copiloterait le vol avec le Général Greene. Peter l'a remerciée, en souriant à lui-même. Ça ne pouvait pas être mieux. Une Limo, avec un équipage de quatre personnes, pouvait accueillir une douzaine de passagers, y compris le personnel de service sur lequel on pouvait compter pour monter la garde. Il commença à faire ses bagages, sachant qu'il était limité à un kilo puisque les installations d'une Limo étaient spartiates. Le premier à entrer était sa peau d'UEM. Il allait donc vraiment aller sur la Lune. Presque distraitemment, il a glissé les papiers dont il aurait besoin.

Ceci fait, il décida qu'il ferait mieux de passer un peu de temps sur le bureau du préfet. Il avait besoin d'une séance d'entraînement, ne serait-ce que pour se débarrasser des sels tissulaires accumulés par les tensions de la matinée. Peut-être que cela soulagerait le picotement qu'il ressentait dans sa poitrine. Il n'avait pas le temps d'être malade ou autre.

Pas quand il pouvait atteindre la première base.

Johnny se dirigea vers le cockpit de la Limo tandis que le reste des passagers et de l'équipage s'installaient et s'attachaient. Il remarqua les trois ingénieurs sismiques de l'armée japonaise, trois militaires en treillis gris ardoise de la première base qui revenaient de permission, les deux cuisiniers de remplacement, tous deux des femmes, et les quatre hommes qui devaient être les ingénieurs en chauffage solaire. Johnny salue d'un signe de tête le jeune lieutenant dans le siège du copilote.

"Eh bien, M. Liu, je vois que l'amiral n'a pas lésiné sur les moyens pour notre escapade ", dit Johnny en souriant. Il regarda autour de lui, remarqua que Peter avait pris la chaise de l'ingénieur et lui fit distraitemment signe de la quitter. "Peter, c'est la chaise du troisième officier. Nous avons trois quarts sur une Limo." Il s'est retourné vers Xiang Liu. "Qui avons-nous pour le troisième quart, Carnegie ?" Le Lieutenant Liu a jeté un coup

d'oeil à Peter avant de répondre fadement, "Monsieur, nous sommes au complet maintenant."

"Quoi ?" Johnny a gémi. "Nous allons piloter cette baignoire de surveillance et de garde ?" Peter s'est éclairci la gorge. "L'amiral a pensé que je pouvais le remplacer."

"Vous ?" Les yeux ambrés à reflets verts de Johnny se sont agrandis. "Peter, piloter une Limo est

un travail sérieux, c'est..."

"Quatre-vingt-dix-huit pour cent d'ennui et deux pour cent de pure terreur", dit Peter en terminant la célèbre citation de Johnny. Il a sorti quelques flimsy de sa poche. "Voici mon certificat de vol, mon carnet de bord du simulateur et ma qualification."

Derrière lui, Liu a hoché la tête et a souri de manière encourageante.

Johnny a bafouillé. "Mais ces notes doivent être signées..."

"Par l'amiral Coetzer lui-même, monsieur", dit le lieutenant. "Il s'intéresse beaucoup aux progrès de M. Reidinger."

Johnny a plissé les yeux sur le jeune lieutenant. "Et qu'est-ce que vous avez à voir avec ça ?"

"Xiang était l'un de mes trois instructeurs de vol", a répondu Peter. "Tu ne te souviens pas de m'avoir encouragé à en apprendre plus pendant que j'étais occupé à guérir ?"

"Nous approchons de notre fenêtre de lancement dans deux minutes, monsieur", a rapporté le lieutenant Liu sur un ton circonspect, obligeant le général à prendre une décision.

Johnny a froncé les sourcils. Peter, tu n'es pas obligé de faire ça, tu sais. Mais je le fais !

Le général John Greene pince les lèvres. Après quelques instants, il hocha brusquement la tête. "Très bien, M. Reidinger, le navire est-il sécurisé ?"

Peter réprima un sourire exalté, se forçant à vérifier les jauges d'ingénierie. "Verrous de cargaison sécurisés, fermeture du verrou du passager à bâbord - maintenant !" dit-il, ajoutant formellement, "Monsieur, le vaisseau est sécurisé."

"Le CIC nous appelle, monsieur, dit le lieutenant Liu, en tapant sur son casque.

Johnny s'est crispé pour répondre et s'est assis, attendant. Peter n'avait pas besoin d'un indice pour savoir qu'en tant que junior, il était responsable de tout le trafic radio. Il a ajusté son casque et a répondu, "CIC, c'est Limo-34."

L'amiral Coetzer lui-même a répondu. "Roger, Limo-34, quel est votre statut ?" Peter s'est tourné vers Johnny. "Le CIC demande quel est notre statut, monsieur."

"Et quel est notre statut, M. Reidinger ?" répondit Johnny, poursuivant son propre test des connaissances de Peter.

Peter a jeté un coup d'œil sur les panneaux de contrôle. Environnement : vert, Électricité : vert, Nav. et Comm. : vert, RCS : vert, Moteurs principaux : vert, Ordinateur : "Monsieur, il y a un défaut sur l'unité de traitement principale deux", a dit Peter.

Le lieutenant Liu a levé les yeux de sa vérification avant le vol, a basculé un interrupteur et s'est remis au travail.

"Mise hors service du MPU 2", a annoncé Liu. Il murmura, "Nous en avons cinq de plus." "Monsieur, notre statut est vert," dit Peter. "Pouvez-vous me vérifier ?"

Johnny a souri. "Oui, M. Reidinger, je vous vérifie. Notre statut est vert." "CIC, Limo-34 rapporte un statut vert."

"Roger, 34, vous êtes autorisé à partir. Une fois autorisé, contactez Padrugoi Departure sur 120.41" répondit l'amiral.

"Limo-34 sur 120.4", répéta Peter, en tapant la fréquence de Padrugoi Departure sur la seconde radio. À Johnny, il a dit : "Autorisation de départ, monsieur."

"Bien reçu", dit Johnny. A Liu, "Débloquez les pinces deux à l'avant, trois à l'arrière, quatre à l'arrière et une à l'avant."

Liu a passé des doigts rapides sur les panneaux de contrôle. "Toutes les pinces sont déverrouillées."

Johnny pinça les lèvres un instant, puis dit : "M. Reidinger, sortez-nous de là." Une fois de plus, Peter a dû réprimer une poussée d'excitation en tapant les codes pour alimenter son panneau de contrôle des propulseurs. "M. Liu, sommes-nous programmés pour un départ standard ?"

"Oui", fut la réponse rapide.

Peter a hoché la tête, a entré les codes standards qu'il avait mémorisé sous les conseils de Xiang Liu, et a communiqué par radio avec le CIC. "Limo-34 est libre et pousse en négatif-y à cinq virgule zéro mètres par seconde sur le

vecteur de départ standard."

Peter s'attendait à moitié à ce que Johnny lui reproche d'avoir dit " négatif-y " au lieu de " vers le bas " - une question qu'on lui avait posée plusieurs fois à l'entraînement et il avait sa réponse toute prête. Le terme "vers le bas" est trop vague dans l'espace ; dire que l'on pousse sur l'axe négatif-y indique exactement ce que l'on fait par rapport à Padruçoi, qui est le plus grand vaisseau.

Et toutes les manœuvres des vaisseaux spatiaux utilisent le cadre de référence du plus grand vaisseau - une très bonne explication ! acquiesça Johnny avec un petit rire.

Peter fut chagriné de découvrir que sa subvocalisation avait été si forte que Johnny l'avait entendue.

"Roger, 34," une nouvelle voix, pas celle de l'amiral, a répondu. "Le radar a une séparation nette. Vous êtes prêts pour les manœuvres de désendormissement."

Peter savait, grâce à ses longues heures passées dans les simulateurs, que les mouvements des deux vaisseaux spatiaux en orbite proche n'étaient pas du tout intuitifs. En fait, pour se glisser derrière Padrugoi, le Limo-34 devrait accélérer - et il lui faudrait faire une course folle autour de l'avant de Padrugoi avant que la navette ne se retrouve derrière la station spatiale. Mais d'abord, le Limo devait ramper jusqu'à une distance sûre de la station avant de pouvoir allumer ses propulseurs. Se déplaçant à un mètre par seconde, il faudrait plus de trois minutes - Peter a vérifié le compte à rebours - avant que la navette puisse commencer la manœuvre de désendormissement qui mettrait Padrugoi hors de danger.

Il y avait une tradition séculaire dans les services militaires et paramilitaires de bizuter tout nouveau stagiaire ou officier. Grâce à ses fonctions et à sa condition particulière, Peter y avait échappé. John Greene pensait que la plupart des bizutages qu'il avait vus étaient cruels et représentaient un gaspillage d'efforts. À une exception près.

"M. Reidinger, tracez notre profil de vol", a ordonné Johnny.

"Oui, monsieur", répondit Peter. "Notre manœuvre de désendettement nous fera passer d'une orbite circulaire identique à celle de Padrugoi à une orbite elliptique avec un apogée à 5 000 kilomètres au-dessus de l'orbite de Padrugoi - et fera passer le temps nécessaire pour faire le tour de la Terre de quatre-vingt-huit minutes à cent quarante-deux minutes." Johnny a fait signe à Peter de continuer.

"Cette combustion est désignée par OAM-1," continue Peter. "La combustion suivante a lieu au sommet de cette orbite, soixante et onze minutes plus tard. Le but de cette combustion est de changer l'inclinaison de notre orbite, de l'inclinaison de 28,5 degrés de Padrugoi par rapport à la Terre à l'inclinaison de cinq degrés de la Lune, afin que nous soyons alignés avec la Lune.

"Cette combustion est désignée OIM-2, manœuvre d'inclinaison orbitale deux", a poursuivi Peter. Il pouvait sentir l'approbation de Xiang. Il n'a pas encore osé prendre celle de Johnny. "Soixante et onze minutes après, nous serons de retour à notre point le plus proche de la Terre..."

"Où sera Padrugoi alors ?" Johnny a demandé rapidement.

Peter avait sa réponse prête. Il avait fait ses devoirs. "Padrugoi sera à la même altitude mais à deux cent vingt degrés de nous."

"Pourquoi ?"

"Parce que notre orbite elliptique prend plus de temps que l'orbite circulaire de Padrugoi. Padrugoi aura fait une orbite complète et près des deux tiers de la suivante avant que nous ne soyons redescendus à la même altitude", répondit doucement Peter. Il a pris une profonde inspiration et a continué. "À ce moment-là - si tous les systèmes sont prêts - nous lancerons notre insertion en orbite translunaire et nous nous dirigerons vers la Lune. Cette combustion sera TLI-3. Dans un peu moins de cinq jours, soit 36,5 minutes, nous nous trouverons sur la face cachée de la Lune et nous lancerons notre mission d'insertion pour l'alunissage, appelée LLI-4. À ce moment-là, à moins de quelques brèves manœuvres pour gérer les effets de la concentration de la masse lunaire, nous serons prêts à nous poser sur la première base cinquante-neuf minutes plus tard.

"Et quelle quantité de carburant sera nécessaire ?" demande Johnny, poursuivant l'interrogatoire.

Peter a refusé d'être ébranlé. L'amiral l'avait assez souvent sermonné sur les besoins en carburant.

"Notre rapport ergols/charge utile est de 2,00", dit Peter, "mais comme nous voulons aussi emmener la Limo avec nous, nous devons aussi lui fournir du carburant. Donc le ratio total de propergol est de 2,21."

"Et combien de carburant devons-nous avoir à bord ?"

Peter a senti une question piège. "Notre carburant est de l'hydrogène liquide, que nous brûlons avec de l'oxygène liquide. Nous brûlons deux fois plus d'hydrogène que d'oxygène."

Le Limo-34 dans sa configuration actuelle pèse 2 203,5 kilogrammes, et notre charge utile, équipage et passagers compris, pèse 11 004 kilogrammes. La masse totale finale à la première base sera de 13 207,5 kilogrammes. Ou 13,2 tonnes métriques. Cela nécessitera 3 246 kilogrammes d'hydrogène liquide et 25 968 kilogrammes d'oxygène liquide.

l'oxygène."

Il a jeté un coup d'œil à son écran "Mais nous transportons une réserve de carburant de dix pour cent, ce qui porte la charge de carburant à 50,1 tonnes métriques".

"Que veut dire Limo ?"

Peter a souri. "Insertion lunaire, orbite lunaire, monsieur."

Johnny laissa le silence qui suivit s'étirer inconfortablement, mais Peter savait qu'il avait répondu correctement et complètement. "Monsieur, nous sommes en position pour OAM-1."

"Roger," dit Johnny, "initiez OAM-1."

"Oui, monsieur", dit Peter, conscient d'avoir réussi le test. "Départ, ici Limo-34, nous sommes prêts pour OAM-1."

"Limo-34, OAM-1 à votre discrétion", répondit Padrugoi Departure.

Peter a laissé les cinq ordinateurs restants de Limo-34 lancer OAM-1.

Lorsque les trois moteurs principaux de la navette ont explosé, Peter a ajouté : "OAM-1 ."

"Roger, OAM-1 pour Limo-34," Padrugoi Départ a confirmé.

Dès que les moteurs se sont arrêtés, le Départ a répondu par radio. "Nos ordinateurs vous ont dans le vert sur cette combustion, Limo-34."

Peter a vérifié les ordinateurs de la navette. Il a froncé les sourcils, lancé un diagnostic sur le MPU cinq et dit : "L'ordinateur cinq vote contre la solution, monsieur." Johnny avait suivi les diagnostics de Peter sur ses panneaux de contrôle. "Je vois."

Xiang Liu ricane. "C'est pourquoi nous transportons six ordinateurs à bord. Ils sont toujours en panne."

"Monsieur", dit Peter, se souvenant de ses exercices, "les règles de vol stipulent que nous devons faire un rapport lorsque nous tombons en dessous de cinq ordinateurs de vote."

"Si nous leur disons, Peter, nous n'irons nulle part", répondit Johnny de son air le plus drôle.

"Laissez-moi voir si je peux le remettre en marche", a proposé le lieutenant Liu. "Et je vais regarder le MPU 2 pendant que j'y suis." Il s'est levé de son siège, gracieux en chute libre alors qu'il se dirigeait vers le rack de contrôle du MPU et commençait à retirer les panneaux d'accès.

"Bonne idée, M. Liu", a convenu Johnny.

Peter était toujours mal à l'aise. "Monsieur, on m'a dit qu'il n'y avait pas de vieux pilotes audacieux."

Johnny s'est moqué de la nouvelle interprétation de Peter de la vieille scie : Il y a des vieux pilotes et des pilotes audacieux, mais il n'y a pas de vieux pilotes audacieux.

"M. Reidinger," dit Johnny, "nous avons soixante et onze minutes avant l'OIM-2. Si nous ne pouvons pas récupérer un des ordinateurs d'ici là, nous abandonnerons la mission. En attendant, je veux que vous fassiez le guet pendant que M. Liu et moi dépannons ces merveilles d'électronique fournies à la station spatiale par le plus bas soumissionnaire." "Probablement la Russie", murmura le copilote, mais seul Peter l'entendit.

Xiang Liu a réussi à remettre MPU Five en ligne après l'avoir manipulé pendant quelques minutes.

"Ok, maintenant on est prêt pour l'OIM-2," dit Johnny à Peter. "Je vais aller à l'arrière et découvrir le reste de l'équipage et les passagers."

Avant de donner la permission de déclipser les harnais de sécurité, Johnny a fait les rappels habituels sur les dangers de la chute libre, les procédures à suivre en cas de nausée et le phénomène action-réaction. Il a conseillé aux débutants de garder une main sur quelque chose. Tout ce qui était d'un bleu pâle lumineux pouvait être saisi en toute sécurité. Peter a rapidement reconnu ceux qui avaient déjà voyagé dans l'espace. Les non-coms flottaient avec grâce et s'éloignaient des sièges de sécurité ; deux des officiers de l'armée japonaise se déplaçaient avec la même facilité et encourageaient leur camarade hésitant et nerveux. Les ingénieurs du chauffage solaire, tous des civils, étaient très prudents et ne bougeaient pas du tout : de toute évidence, la question de l'action-réaction avait été soulignée dans leur briefing pour ce voyage.

Johnny vérifie les données avec le copilote, puis attribue les quarts. Le

sergent Bat Singh et le caporal Gopal Ahn recevaient une rémunération d'équipage pour cette étape du voyage et Peter devait acquérir de l'expérience. Puis Johnny a demandé une pause café. "C'est ta première fois dans l'espace, Reidinger ? " demanda l'un des non-commissaires en regardant Peter glisser facilement vers la cuisine tout en évitant les mouvements plus maladroits des autres membres de l'équipage.

les ingénieurs.

"J'ai fait quelques sorties extravéhiculaires", a répondu Peter modestement, en souriant. "Super sensation, être en apesanteur."

"Vous ne portez pas grand-chose", remarque le sergent en regardant la légèreté du corps de Peter. Bat Singh avait des épaules massives, un torse lourd, et des bras disproportionnés pour sa taille.

"Lutteur ?" Peter a demandé.

Bat Singh haussa les épaules et hocha la tête, satisfait de la supposition. C'est alors que l'un des ingénieurs vomit. Liu s'est empressé de replacer le panneau d'accès sur le rack de contrôle pour éviter tout autre accident avec les ordinateurs du vaisseau.

"Il y en a toujours un", remarqua Singh à voix basse, que seul Peter était assez près pour entendre, alors que le sergent s'éloignait du côté de la cabine pour prendre une photo.

sac à vomir.

Le malade a été attaché dans sa couchette dans la zone de repos où on lui a assuré qu'il allait se rétablir.

"Et si je ne le fais pas ?" a-t-il demandé anxieusement alors qu'on l'aidait à monter à bord.

"Je n'ai pas entendu parler de quelqu'un qui ne l'ait pas fait", répondit chaleureusement Bat Singh. "Pas si vous avez passé les phobiques."

Peter a été relevé de son poste par Xiang Liu qui lui a dit avec un certain dégoût : "Ces ordinateurs sont toujours en panne et j'en ai marre de les entretenir. Pourquoi ne pas faire une pause ? Vous avez été très bon, Monsieur Reidinger." Il a souri en levant le pouce en signe d'approbation.

"Vous pouvez revenir pour

OIM-2."

"Oui, monsieur", dit Peter, flottant joyeusement vers l'arrière de la cabine. Les passagers étaient tous regroupés autour des hublots, regardant la Terre. Peter s'est retrouvé à suivre la géographie de la Terre et à se référer à la liste des pays de l'Union européenne. des générateurs capables de gérer la gestalt en même temps. Voyons voir, s'est-il dit. Dhaka avait la station Ehrain, puis Hong Kong, Brisbane, Melbourne, Auckland, Midway, Honolulu, Seattle, Portland, San Francisco, Los Angeles et San Diego en même temps, suivis de Denver, Dallas, Jerhattan, Miami et Buenos Aires.

Ensuite, il n'y avait pas de grandes stations jusqu'en Europe. Peter n'avait pas travaillé avec beaucoup d'entre elles, mais il avait vu des photos de l'énorme installation construite par le CERN à Genève.

Il savait que les gentilles personnes du Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire avaient été les premières à mettre en place des circuits de gestalt. Ils essayaient de comprendre comment les pouvoirs psychiques fonctionnaient dans le monde physique, donc le gestalt était plus une curiosité scientifique qu'un aspect pratique pour eux. Peter se souvient avoir entendu Rhyssa commenter un jour la façon dont les physiciens du CERN et du FermiLab se disputaient le très faible temps de recherche que le Centre Parapsychique de l'Est allouait à la télékinésie. Si le professeur Gadriel n'avait pas eu une capacité télékinésique mineure, cette recherche vitale n'aurait peut-être jamais été poursuivie avec autant d'enthousiasme. Et Gadriel essayait toujours d'obtenir

utiliser des relevés d'énergie pour ses recherches, comme ceux que Peter et Johnny avaient générés pour leur contrat avec Padrugoi. Peter a fait une note pour contacter le professeur et voir s'il peut lui donner des copies des données.

Il semblait y avoir cinq minutes, et non les soixante-cinq qui s'étaient réellement écoulées, lorsque Johnny a hélé Peter pour le ramener au cockpit.

"Je pense que tu as eu assez d'excitation pour ton premier vol," dit Johnny.

"Je veux juste que tu observes les prochaines brûlures."

Peter a souri. "Ça me va, monsieur." Il s'est réinstallé dans le siège du mécanicien et a passé en revue la liste de vérification de l'OIM-2.

Dans son esprit, Peter a rappelé les schémas soigneusement mémorisés de la construction de la Limo. Le Limo-34, de la série des trois-oh, était le

quatrième de sa catégorie entièrement assemblé à Padrugoi. La série Limo one-oh avait été principalement assemblée sur Terre, avec seulement des assemblages boulonnés en orbite. Le Limo
Les vaisseaux de la série deux-oh étaient terminés à environ 70 % lorsqu'ils ont été ramenés de la Terre.

Parce qu'ils n'avaient jamais eu à être soulevés de la Terre en tant que vaisseaux presque achevés, les Limo three-ohs ressemblaient le moins à un vaisseau spatial traditionnel depuis le module lunaire des anciens jours d'Apollo. Pour autant, Limo three-oh présentait encore une ressemblance frappante de plan avec la navette spatiale américaine - mais étirée. La longue soute faisait presque exactement deux fois la longueur de la soute de l'ancienne navette spatiale, car elle a été construite à partir du jeu d'outils et de matrices original de la navette spatiale. Il n'y avait pas d'ailes car elles n'étaient pas nécessaires ; Limo n'a jamais été destiné à rentrer dans l'atmosphère terrestre. À l'arrière des soutes allongées, là où les ailes auraient pu être montées, se trouvaient les réservoirs de carburant du vaisseau spatial. Des patins d'atterrissage courts étaient situés sous les réservoirs de carburant, la paire avant dépassant de l'avant du compartiment de l'équipage. Au lieu des tuiles thermiques noires et du revêtement en feutre blanc résistant à la chaleur, la Limo brillait de tous ses feux avec un revêtement protecteur en Mylar doré. Le compartiment avant était une version modifiée de la section d'équipage de la navette spatiale à manches courtes - presque la moitié de la longueur - et il y avait trois sas EVA. Le Limo n'avait pas besoin des trois énormes moteurs principaux de la navette spatiale, ce qui représentait un gain de masse considérable. Pour ses moteurs, Limo-34 avait deux OMS

Les kits OMS (systèmes de manœuvre orbitale) à l'arrière et une série de propulseurs de manœuvre sur le nez du vaisseau. Les kits OMS étaient un autre héritage de la navette spatiale et comprenaient à la fois les grands propulseurs Newton de 26,7 kilos et une série de propulseurs de manœuvre sur le nez du vaisseau.

une série de petits appareils de manoeuvre. Et le Limo n'avait pas besoin de queue. A la place, les concepteurs avaient monté un réseau d'antennes au même endroit. Par mesure de sécurité, les concepteurs de la Limo ont fait en sorte que toute la partie arrière de l'avion soit en forme d'étoile.

Les chars, les antennes, l'OMS et tout le reste doivent être éjectables. "Bien sûr", comme l'avait fait remarquer le lieutenant Liu à Peter lorsqu'il lui avait expliqué cette caractéristique il y a plusieurs mois pendant sa formation, "tout ce qu'il vous resterait alors, c'est assez de systèmes de survie pour vous maintenir en vie jusqu'à ce que vous puissiez atteindre les capsules de sauvetage et assez de propulseurs de manœuvre pour empêcher le vaisseau de culbuter. Si vous aviez de la chance."

Peter n'avait pas besoin de Xiang Liu pour lui dire que tout équipage qui devait larguer son système de propulsion n'avait manifestement pas de chance. Alors que la première combustion, OAM-1, n'avait nécessité que 76 % de la pleine puissance pendant un peu plus d'une seconde et une poussée d'un peu plus d'un dixième de la gravité standard, OIM-2 nécessitait que les deux moteurs principaux du Limo utilisent 95 % de la pleine puissance pendant près de deux secondes, mais toujours avec la même poussée.

La combustion s'est déroulée parfaitement. Sauf que les MPU 5 et 1 se sont éteints.

"Qu'est-ce que c'est que ces choses ?" Liu murmura rageusement dans son souffle, tout en tirant les deux unités défailtantes hors ligne et en ouvrant le panneau d'accès à celles-ci. Il lui a fallu près d'une demi-heure pour remettre le MPU 1 en marche. Il passa les trente minutes suivantes à travailler avec Bat Singh pour essayer de dépanner le MPU Cinq.

"Les ordinateurs signalent un taux d'oxygène élevé", a dit Peter à Johnny. "Acceptez leur changement", dit Johnny. "Ils ont signalé le même problème il y a environ une demi-heure et j'ai suivi leur conseil. Nous ne ressentons aucune douleur, n'est-ce pas ?"

Peter devait être d'accord. Il a baillé. Peut-être que le stress de la mission commençait à l'atteindre.

"Liu, Singh, couvrez ce panneau d'accès et mettez-vous en position. Nous arrivons sur TLI-3," ordonna Johnny. "Après ça, nous irons jusqu'à la bonne vieille Luna pendant cinq jours et nous nous rendrons chez le colonel Watari." Il alluma l'interphone de la Limo et appela les passagers. "Tout le monde est attaché à l'arrière ?"

N'obtenant aucune réponse, Johnny a renvoyé le sergent Singh pour vérifier. Le sergent est revenu quelques minutes plus tard avec un grand sourire sur le

visage. Il a bâillé bruyamment pendant un moment, puis s'est excusé. "Désolé, monsieur. Tout le monde est rentré dans sa couchette et dort."

"On ne peut pas leur en vouloir", dit Johnny. "Les passagers s'écrasent généralement à ce moment-là, même s'ils ont tendance à regarder la Terre jusqu'à la TLI."

"Trois minutes avant TLI-3", a rapporté le lieutenant Liu.

Peter a vérifié son panneau d'ingénierie à nouveau. "Les ordinateurs signalent que les niveaux d'oxygène ont remonté."

Johnny bâilla et hocha la tête. "Je le vois. Je le corrige."

Les niveaux d'oxygène étaient très particuliers dans l'espace. Le système de contrôle environnemental du Limo régulait l'oxygène par pression partielle. Sur Terre, alors que la pression totale de l'air était d'une atmosphère standard, l'oxygène ne représentait que 21 % de l'air et la pression partielle était donc de 21 % d'une atmosphère standard. Dans l'espace, plutôt que de construire des vaisseaux spatiaux capables de gérer l'atmosphère standard de la Terre, une pression plus faible a été utilisée avec un pourcentage d'oxygène plus élevé correspondant afin que les astronautes puissent disposer de la même quantité d'oxygène.

Les feux consomment de l'oxygène lorsqu'ils brûlent et un feu dans de l'oxygène pur peut brûler beaucoup plus fort et plus rapidement que le même feu dans une atmosphère standard. Jusqu'à la catastrophe d'Apollo 1 - où un tel incendie à l'oxygène pur dans la capsule Apollo avait coûté la vie à trois astronautes - les États-Unis avaient utilisé un système à l'oxygène pur. Par la suite, pour éviter de telles catastrophes, les États-Unis sont passés à un mélange d'oxygène et d'azote en quantité juste suffisante pour éviter les incendies explosifs.

Si la pression d'oxygène était trop élevée, elle pouvait provoquer une euphorie et une perte de concentration, ainsi que des dommages aux nerfs, notamment aux yeux. Si la pression d'oxygène était trop faible, les astronautes pourraient être asphyxiés.

Les vols spatiaux étaient encore une proposition délicate et coûteuse. Pour cette raison, tout vaisseau spatial, quel que soit son vol, est soumis à un examen minutieux. Depuis l'époque de la navette spatiale américaine, il existe des moyens de rester en contact avec les stations au sol, quelle que soit la position de la navette au-dessus de la Terre, et à l'époque moderne, ces méthodes ont été considérablement améliorées. Les satellites de relais de données de poursuite, ou TDRS, entourent la Terre et assurent une télémétrie et une communication continues entre le vaisseau spatial, Padruçoi et la Terre.

Limo-34, en raison de son équipage et de sa mission, a été soumis à un examen encore plus minutieux que la plupart des autres.

Le commandant Sakai avait pris des dispositions spéciales pour obtenir un flux de données vers sa console et avait suivi tous les problèmes que la Limo avait rencontrés.

Bien qu'il ait suivi de nombreux Limos dans leurs vols vers la Lune, il y avait quelque chose dans celui-ci qui le dérangerait. Il ne pouvait pas mettre le doigt dessus, du moins pas suffisamment pour attirer l'attention du général Greene ou suggérer à l'amiral Coetzer d'annuler la mission, mais il y avait quelque chose. Il se gratte la tête, essayant de trouver un sens à tout cela.

"Tu sais, on est surveillé", dit Johnny en riant.

"Observés comme un faucon."

Le lieutenant Liu a hoché la tête. "Tout le temps. Mise en place de la TLI dans 30 secondes." "Transmission des paramètres TLI à l'ordinateur", dit Johnny. "Maintenant, tout ce que nous avons à faire est de s'asseoir et de se détendre." Il se tourna vers Peter. "Bientôt, tu pourras te promener sur l'ancien site d'Apollo 12. C'est juste à un saut de puce de la First Base, tu sais."

Peter a passé un moment à se rappeler des photos du parc commémoratif d'Apollo 12. Il avait des agrandissements sur le tableau dans sa chambre. Il avait regardé les vidéos de la visite, aussi.

Il a ressenti un frisson en s'imaginant être là lui-même : le gamin qui n'avait jamais pensé sortir de ce maudit lit d'hôpital. Tu n'as jamais su, n'est-ce pas ? "Vous savez," dit Bat Singh à personne en particulier, faisant sursauter Peter avec ses pensées presque exactes. "Je pourrais dormir un peu ou boire une bière."

RHYSSA ! Le cri aigu d'Amalda Vaden a tiré Rhyssa d'un profond sommeil. Il y a un problème. Avec Peter.

Dans le Centre parapsychique de l'Est, les alarmes ont retenti soudainement, alertant toutes les personnes en service.

Qu'est-ce que c'est ? Rhyssa a demandé à Mallie Vaden et à Budworth, l'officier de garde.

Les précogs ! Ils ont quelque chose, a répondu Budworth. J'en ai cinq.

corroborations, toutes fortes.

Quoi ? Rhyssa a répliqué, en demandant à Mallie, le plus fort des précogs qu'elle avait mis en place pour surveiller tout ce qui concernait Peter, de répondre.

Un feu dans le ciel. Ils voient tous un énorme feu dans le ciel, dit Budworth. Moi aussi, et il y avait une profonde tristesse dans le ton mental de Mallie.

Du feu dans le ciel ? Peter ? Oh mon Dieu ! Peter ! Le feu dans le ciel !

Déconcerté par la télémétrie du Limo-34, le commandant Sakai s'est adossé à sa chaise, s'est étiré et s'est laissé aller à un bon bâillement. Il a forcé sa bouche à se fermer à mi-chemin et s'est arqué de la chaise, augmentant la fréquence du Limo-34.

"Limo-34, Limo-34, déclarez une urgence", a-t-il crié dans son casque.

"Les niveaux d'oxygène remontent." Johnny a juré en effectuant un dernier balayage des panneaux de contrôle juste avant que les ordinateurs ne commencent le TLI-3 bum. "Ce n'est pas possible."

"Eh bien, les ordinateurs sont tous d'accord", a répondu le copilote, "les niveaux sont trop bas".

"Ils ne se sentent pas bas", dit Johnny en plissant les yeux en signe de suspicion. Peter bâilla de nouveau, ses joues picotant.

"Limo-34, Limo-34, déclarez une urgence", la voix du commandant Sakai a retenti dans leurs écouteurs.

Oh mon Dieu ! Peter ! La voix de Rhyssa a hurlé dans la tête de Peter. Du feu dans le ciel ! "Les ordinateurs ont lancé TLI-3", a rapporté le lieutenant Liu.

Les ordinateurs ! Peter a crié à Johnny. Johnny a répondu par un moment de terreur qu'il a rapidement maîtrisé, mais c'était trop pour Peter.

Plus tard, personne n'a pu se rappeler ce qui s'était passé. Rhyssa a ressenti une rupture soudaine de son contact avec Peter et s'est effondrée contre Dave. A Genève, sur le site des générateurs de gestalt du CERN récemment mis en service, le professeur Gadriel jure alors que son dernier ensemble de circuits brûle, tandis qu'en arrière-plan les générateurs gémissent d'agonie.

Le commandant Sakai se laisse tomber sur son siège, horrifié, tandis que les TDR relaient la boule de feu grandissante dans le ciel lorsque les réservoirs de carburant de Limo-34 explosent.

Avec l'image encore brûlante dans son esprit, le commandant Sakai a frappé dans le bureau de l'amiral.

"Monsieur, voici le commandant Sakai", dit-il en essayant de garder sa voix égale. "Il y a eu un terrible accident."

10

Lance mettait à jour les manifestes de vol quand le colonel Watari l'a trouvé. Le colonel avait l'air plus solennel que d'habitude.

"Quoi de neuf ?" Lance a demandé sans préambule.

Les yeux du colonel ont brillé de colère pendant un instant, puis se sont éteints. "Des nouvelles viennent d'arriver de Padrugoi. Les réservoirs de carburant de Limo-34 ont explosé quand ils ont démarré TLI-3. Aucun survivant. Ils n'ont même pas eu le temps d'atteindre les capsules de sauvetage."

Lance a ouvert la bouche, a essayé de parler, et a secoué la tête sans mot dire, niant ce qu'on venait de lui dire.

"Non pas que ça aide", a proposé le colonel Watari, "mais ça a probablement

été instantané. Ils n'ont rien senti."

Derrière lui, une voix s'élève : "Oh, je ne dirais pas ça. J'ai une sacrée gueule de bois."

"Johnny ?" Lance cria, se levant instantanément, le visage illuminé d'un énorme sourire à la vue d'un général fripé, semblant bien vivant bien que le visage soit légèrement gris. Il commença à se précipiter vers le général mais s'arrêta, ajoutant avec flegme, "J'aurais dû savoir qu'ils ne pouvaient pas te tuer".

"Ils ont failli le faire", a répondu Johnny avec un sourire aigre, en se frottant l'arrière du cou. "Et la façon dont ce mal de tête se sent..." C'est le cri terrifié de Rhyssa qui les avait avertis. Et la réaction frénétique de Peter qui les avait sauvés. Au moment où Peter et Johnny ont réalisé que les ordinateurs avaient été sabotés, Peter a reconnu que sa fatigue et ses picotements aux joues étaient des signes de manque d'oxygène. Il avait déclenché l'arrêt d'urgence des ordinateurs du vaisseau, largué les moteurs et les réservoirs de carburant, et Johnny ne savait toujours pas comment-avait transporté la Limo-34 à l'endroit le plus sûr qu'il pouvait visualiser à ce moment horrible : à 200 mètres d'Apollo 12. Et

400 millions de mètres de la boule de feu.

Puis Peter s'était effondré, laissant Johnny alimenter le MPU Deux - le seul ordinateur qui n'avait pas été saboté et qui avait donc été systématiquement remplacé par les ordinateurs défectueux - et se téléporter à la Première Base.

Johnny secoue la douleur de son mal de tête dû au manque d'oxygène et désigne Watari. "Il faut que tu envoies des véhicules de secours sur le site d'Apollo 12, il y a dix minutes."

"Quoi ?" Le colonel Watari s'est remis de son choc, mais son aversion pour quiconque lui donne des ordres dans son propre bureau se traduit par un froncement de sourcils. "Qu'est-ce qu'il y a là ? Comment êtes-vous arrivé ici ? Qu'est-ce qui se passe ?"

"Dans l'ordre de vos questions, Colonel, la Limo-34 ou ce qu'il en reste, moins l'arrière. Je me suis téléporté ici. Nous avons été sabotés."

"Comment ? Qui ? Quoi ?" Lance a bafouillé avec un soulagement retardé. Johnny lui a fait signe. "Plus tard. Il n'y a plus beaucoup d'oxygène et ce qu'il y a est surtout éventé. S'il vous plaît, Colonel Watari ?" Il a fait un geste de la main vers les panneaux de contrôle.

Même à la vitesse folle à laquelle le commandant de la Première Base a organisé l'équipe de secours, il a fallu plus de vingt minutes pour que l'encombrant bus sas soit en route et que ceux qui se trouvaient dans la cabine du pont inférieur de l'installation puissent voir l'épave. Au sol, en contrebas, une silhouette dans une EMU a fait un signe urgent pour demander plus de vitesse.

C'est Peter ? Lance demanda à Johnny, qui serrait et desserrait ses mains sur la barre oh-my-god du bus. Cette partie de l'Oceanus Procellarum était relativement lisse pour des juments, donc la prise de Johnny était plus nerveuse que nécessaire. Ils étaient tous dans des EMUs, car Johnny voulait enquêter sur la Limo presque autant que Watari.

Ça devrait, répondit Johnny. Peter avait son UEM avec lui, vérifié et scellé par Silversmith. Je n'ai pas dit qu'il pouvait faire un moonwalk mais je ne lui en voudrai pas. L'ambiance dans le compartiment de l'équipage serait assez dense pour sa sensibilité innée. Dieu merci. L'EMU a son propre oxygène et Dieu sait qu'un de moins à l'intérieur laisse plus de place aux autres pour respirer. Ce truc ne peut pas aller plus vite ? Mon Dieu ! Et vous avez atterri ça !

Ils étaient suffisamment proches pour voir les détails maintenant que la poussière lunaire perturbée se déposait finalement à la surface autour du site du crash. Watari et le chauffeur dans la cabine du bus sas ont fait écho à l'exclamation d'incrédulité de Lance. Le nez de la navette brisée était perché, ivre, sur son patin d'atterrissage avant, la section cargo arrière reposant sur le sol lunaire. La peau en Mylar doré s'était décollée sur plusieurs mètres, soulevée de la coque métallique par la chaleur des réservoirs de carburant qui avaient explosé.

"Un bon atterrissage est celui dont on s'éloigne, croyez-moi", dit Johnny d'un ton sardonique. "Le fait que Peter soit dehors suggère qu'il n'y avait pas d'autres pièges. Vous voyez, quelqu'un avait époxydiqué les pinces de la capsule de sauvetage, donc même si on avait eu le temps de les atteindre, on

n'aurait pas pu s'échapper." Son expression est devenue plus sombre.
"Mon Dieu ! Qui pourrait commettre un tel crime ?" Watari a demandé. Pour lui, les voyages spatiaux et tout ce qui y était associé étaient sacrosaints. " L'amiral Coetzer sera ravi d'apprendre que vous êtes sain et sauf. J'aurais dû faire mon rapport immédiatement. "

" Non, vous ne devriez pas ", dit Johnny avec une telle vigueur que Watari le dévisagea. "Parce que nous n'allons pas lui dire tout de suite."

"Même pas comment tu es miraculeusement arrivé ici ?"

Cela rendait Watari vraiment perplexe, mais Johnny n'était pas prêt à l'éclairer. Il secoua à nouveau la tête.

Watari a bafouillé d'indignation. "Pour l'amour de Dieu, pourquoi pas ?"

"Parce que, comme je l'ai dit, Colonel, quelqu'un a essayé de nous saboter", a répondu Johnny. "Et plus vite ils découvriront qu'ils ont échoué, plus vite ils réessaieront." "Sabotage ?"

"Oui, colonel, du sabotage." Le ton de Johnny était presque aimable alors qu'il répétait son verdict.

Le bus était presque arrivé au sas, Peter s'écartant prudemment de son chemin dans la gravité de la Lune.

Il pourrait être le bon, dit Peter, alarmé par la franchise de Johnny. Non. Il vit selon les règles, celui-là, répondit Johnny.

C'est vrai, a dit Lance en guise de soutien.

Observant anxieusement le sas du bus se refermer très doucement sur l'unique écoutille intacte de la Limo, Peter pouvait entendre l'amusement dans le ton de l'Australien. Il avait déjà mentionné à Peter que les notions tatillonnes de Watari étaient irritantes mais qu'il avait une base solide.

Les yeux bridés de Watari examinaient la limousine froissée, remarquant le... la peau Mylar pelée par la chaleur à l'extrémité de la soute et l'état bouclé de l'autre sas bâbord.

"Sabotage. Aucun doute là-dessus. Très bien. Irrégularités", et il grimace à présent devant la proximité de la Limo avec le sol sacré du site d'Apollo 12 d'un côté, et le monument de l'atterrissage du Surveyor de l'autre. "Les irrégularités pour sauver des vies sont une toute autre affaire. J'attendrai un rapport complet lorsque nous retournerons à la première base." Il a tapoté son casque. "Première base, je veux une équipe de sécurité sur le champ."

"Au pas de course, Colonel", fut la réponse instantanée. Peter a reconnu la voix de baryton du Major Cyberal.

Watari terminait les vérifications de sa combinaison EMU afin de pouvoir sortir de la cabine et examiner l'épave de première main. Il a donné des ordres clairs à Cyberal.

"Les passagers et l'équipage du Limo bénéficieront de tous les privilèges mais seront logés séparément jusqu'à la fin de l'enquête. Aucun contact avec le personnel de la base."

"Des quartiers sont disponibles dans le bloc DiMaggio, monsieur. La sécurité est assurée, monsieur." "Supervisez vous-même le transfert du bus à cette entrée, major."

"Oui, monsieur, terminé."

"Et le personnel qui conduit le bus du sas, colonel ?" demanda Johnny. Le colonel se tourna de façon à ce que son visage casqué soit visible pour le général. Lance pouvait voir le profil de Watari, ses lèvres entrouvertes pour montrer ses dents, montrant son aversion pour la critique implicite du général.

" Le sas est, par nécessité, séparé du véhicule de transport, Général ", dit Watari, le corps raide de ressentiment.

"Je m'assure juste qu'il n'y a pas de contact", a répondu fadement Johnny. "Le lieutenant Marr est en charge de l'opération et a été partie à tous les ordres. N'est-ce pas, lieutenant ?"

"Oui, monsieur, je l'ai fait, monsieur," fut la réponse claire d'une voix féminine. "Le sas est maintenant positionné et se dirige vers la Limousine, monsieur. Nous aurons un transport sécurisé dans 40 secondes !"

"Lieutenant Liu", a dit Johnny, en se penchant sur l'unité de communication du bus. Il a fait une pause jusqu'à ce que Xiang soit en ligne. "Informez les passagers qu'ils peuvent maintenant débarquer dans le sas. Ils doivent prendre tous leurs effets personnels avec eux. Vous allez sécuriser le vaisseau et attendre l'arrivée d'une équipe de sécurité."

"Oui, monsieur."

"Avez-vous besoin d'une UEM, Lieutenant ?" Le colonel

Watari a demandé. "Non, monsieur. Je porte actuellement le mien."

"Peter, tu as entendu tout ça ?" Johnny a demandé, en tournant son attention vers la figure en costume UEM debout à bâbord du bus.

"Fort et clair", dit Peter, observant avec intérêt le léger mouvement de la connexion du sas du bus, indiquant que les gens débarquaient de l'épave. De là où il se tenait au sol, il pouvait voir des têtes au niveau supérieur du bus et deviner le soulagement de ceux qui respiraient un air plus frais. Xiang Liu lui avait plus ou moins ordonné de monter dans son UEM, en disant que cela permettrait d'économiser de l'air pour quelqu'un d'autre. Avec le sergent Bat Singh et le caporal Ahn, ils avaient examiné le seul sas restant avec une grande attention à la possibilité d'un sabotage supplémentaire. Mais ils n'en avaient trouvé aucun, et Peter, presque submergé par les émotions épaisses de ceux qui venaient d'être délivrés de la mort, avait débarqué avec gratitude.

Ses premiers pas sur la Lune n'ont donc pas été aussi extatiques qu'il l'avait prévu. Le soulagement pur et simple a dominé son esprit. Et la fatigue. Il était resté en contact avec Johnny et avait été amusé par les réactions de Watari. L'organisation efficace des secours par le colonel avait donné un coup de pouce à Peter, mais il lui semblait que le bus sas lourd avait mis une éternité à apporter de l'air frais et des secours à la Limo. Brièvement, il se demanda s'il n'aurait pas dû rester derrière avec les autres. Il n'avait perçu aucun ressentiment dans l'esprit de qui que ce soit, mais personne n'avait gaspillé d'efforts pour ne pas respirer. Il a ressenti un certain soulagement à l'idée qu'il y ait une personne de moins dans la cabine qui utilise ce qui reste d'oxygène. En fait, ils étaient soulagés qu'il ait pu sortir du sas. Et puis, personne d'autre ne pouvait rentrer dans son UEM, c'était donc idiot de sa part de ne pas l'utiliser.

En regardant l'airbus se charger, Peter se demanda où il devait porter ses bagages, toujours à bord de la limousine. Peut-être à cette table dans le bureau du colonel pour que ses affaires soient inspectées, aussi, pensa-t-il ironiquement. Il se sentait très bizarre. Probablement à cause de l'air vicié ou simplement à cause du soulagement d'être arrivé sain et sauf - ou pas du tout.

"Prêt à se désengager, Lieutenant." Peter a entendu une voix féminine claire dans son casque de communication. "Colonel, tous les passagers sont à bord ou présents."

"Très bien. Dirigez-vous vers la base et débarquez les passagers au bloc DiMaggio. Aucune communication avec qui que ce soit pour le moment ", a ordonné Watari. "Oui, monsieur."

Tu veux aller dans le bus, Pete ? a demandé Johnny.

Et être incommunicado à DiMaggio ? Peter était amusé que des idoles du baseball soient immortalisées sur la First Base. Mais alors, l'installation lunaire avait été construite par des ingénieurs américains et japonais, les deux pays étant des passionnés de baseball.

Vous êtes l'ingénieur dont Johnny se moquait, Peter le savait, pour garder son énergie.

Attends un peu, Pete, ajouta Lance. Je suis dans mon UEM. Je peux vous ramener. Vous êtes logé dans le bloc Clemens à côté de moi de toute façon. Je vais juste réquisitionner un de ces rovers lunaires qui arrivent. Je doute que Watari veuille que je l'aide à enquêter sur cette épave.

C'est vrai, mon pote, dit Johnny en imitant Lance. Watari aime bien mener ses propres enquêtes. Je pense que tu devrais envoyer un message à Padrugoi. Très discret.

Watari a enregistré tous les messages, selon Lance. Au moins les messages officiels. Peter écouta, se demandant si c'était le moment de suggérer qu'ils n'auraient peut-être pas besoin de canaux officiels pour retourner à Padrugoi. Mais comment, exactement, allaient-ils expliquer ce qui s'était passé ? Alors que Peter lui-même n'en était pas sûr. Et ils étaient quelques jours plus tôt que les cinq jours normaux pour rejoindre la première base. Mais, obtenir un mot discret à Madlyn qui pourrait alors rassurer Rhyssa en privé, était une option.

Il détestait penser que Rhyssa, Dorotea et Amariyah pensaient qu'il était réduit en cendres. Si seulement il pouvait attirer l'attention de Madlyn. La plupart des ruminations mentales de la brune se concentraient sur le Commandant Dash Sakai. Il pouvait visualiser Madlyn, le menton posé sur sa

main, un sourire rêveur sur le visage. La visualisation était-elle la clé de l'envoi ou était-ce le toucher ?

Pas maintenant, se dit-il avec lassitude. J'arrive à peine à parler à Lance et Johnny. Je suis

Fatigué, admit-il, reconnaissant la différence entre le pic d'adrénaline d'être en sécurité sur la Lune et celui d'être fort de sa vigueur physique. Il n'avait peut-être pas de limites à sa télépathie et à sa téléportation, mais il avait une mesure limitée d'énergie. Toutes les sensations bizarres qu'il éprouvait étaient de la fatigue, c'est tout.

Soudain, une silhouette en costume de l'espace bondit vers lui. "J'ai emprunté ce rover", a dit Lance, et a indiqué la direction appropriée.

C'est alors que Peter remarqua que le bus du sas s'éloignait de la Limo et que des hommes - probablement l'équipe de sécurité - circulaient autour de l'épave. La trappe s'ouvrit à nouveau et le lieutenant Liu se tenait là, saluant les deux hommes qui attendaient de monter à bord.

"Par ici, Pete", dit Lance en lui touchant le bras. Avec soulagement, Peter s'est laissé glisser à côté de Lance et n'a pas objecté lorsque Lance lui a donné une petite poussée cinétique en chemin. Alors, qu'est-ce que tu as fait pour arriver ici si rapidement ? Watari meurt d'envie de le savoir.

Moi aussi, dit Peter avec regret.

Tu as vraiment fait tout le chemin depuis ton TLI-3 ? Lance était impressionné. Peter a hoché son casque. Avec le coup de pouce que nous avons reçu de quelque part. Il n'était pas sûr de devoir se confier à Lance, bien que ce soit contre son habitude de tergiverser avec quelqu'un qu'il connaissait si bien. Mais il était si conscient de la sécurité en ce moment, après une telle chose. Lance comprendrait sûrement sa réticence lorsque le moment serait venu pour Peter de mentionner l'aide du CERN.

Peter a trébuché, conscient qu'il y avait peu de choses sur lesquelles trébucher sur cette jument lisse. Lance a mis sa main sous le bras de Peter, réduisant l'effort que Peter devait faire.

Je pense que mon dernier repas vient de s'épuiser, dit Peter.

Nous y sommes presque, l'encouragea Lance et le poussa à moitié dans le rover lunaire. Une fois que Peter était attaché, il a laissé la fatigue l'envahir. Le truc, c'est que tu l'as fait. Bien joué. Maintenant, il faut trouver qui. Et pourquoi, Peter a ajouté.

"Attends, Reidinger", dit Lance à voix haute, conscient que quelqu'un les surveille.

Peter se laissa aller, en sécurité en compagnie de Lance. Il a à peine écouté les explications de Lance sur la géographie de la Première Base alors qu'on le conduisait au sas le plus proche. Puis ils le traversèrent, Lance l'aidant à sortir du rover, rencontrant les trois quarts de la gravité terrestre que la Première Base maintenait à l'intérieur du dôme ; ils s'installèrent dans la salle de préparation, Lance demandant au sergent de prendre en charge leurs EMUs ; il obtint l'ID de la Base de Peter, l'assignation de sa chambre, et sa carte de rationnement - tous les détails bureaucratiques nécessaires requis par la sécurité.

Plus très longtemps, Pete, dit Lance. "Si tu as faim, Reidinger, je peux te montrer où est le mess."

"Si ça ne vous dérange pas, Lance, je préfère rejoindre mes quartiers."

"Right ch'ar", répondit amicalement Lance, et il leur indiqua qu'ils devaient tourner à droite lorsqu'ils arrivèrent à une jonction de couloirs à cinq voies, la plus large étant la route principale vers les bureaux du centre de contrôle et de renseignement dans le bloc Akahiro. Le bloc Babe Ruth était également dans cette direction. Malgré sa fatigue, Peter remarqua les portes en acier qui fermaient des sections dans chaque couloir. Il vit les alcôves contenant des armoires vitrées de masques à oxygène d'urgence. Il pensa en passant que c'était l'endroit idéal pour que quelqu'un suive le livre.

Ils ont pris l'un des couloirs les plus étroits jusqu'à un croisement en Y où Lance a pris à nouveau à droite.

"Clemens Block", où nous, les spécialistes de passage, sommes logés. Mais le repas est bon. Avez-vous apporté les nouveaux cuisiniers ? "

"Nous l'avons fait."

"Bien ! On a besoin de changement dans la main qui remue la soupe."

Le couloir était bordé de portes et Lance s'est arrêté à la quatrième sur la gauche.

"On vous a trouvé une chambre simple, Pete. Je suis à côté. Appelez Addie au 5775." Ou tu peux m'appeler.

Poliment, Lance prit la carte de chambre en plastique de la main molle de Peter et la glissa dans la fente ; un léger claquement et la porte s'ouvrit. Il poussa doucement Peter à l'intérieur et le conduisit ensuite vers la couchette, plus large d'un bon mètre que celle de la Limo. Allongez-vous. Je vais t'enlever tes bottes et te border, mon ami. Tu es un poulets fatigué.

Peter ne s'est pas plaint et s'est allongé de bon gré, conscient de la couverture qui le recouvrait. Il s'est endormi avant que Lance ne laisse tomber la première botte sur le sol.

Pete ? Pete ? Pe-ter ! La voix était douce mais insistante. Peter s'est réveillé. Pete ? Vous êtes réveillé ? Ah, oui, tu l'es. Rhyssa a une crise de culotte jusqu'à ce qu'elle ait un rapport de Madlyn lui indiquant que tu es ici.

Johnny ?

C'est qui. Allez, lève-toi. Je te laisse le temps de te doucher et d'habiller le corps. Tu as trouvé quelque chose ?

A propos du sabotage ? Pas grand-chose, sauf qu'on n'a pas affaire à des idiots. Quelqu'un a truqué les MPUs, et Johnny a prononcé les mots avec adresse. Et il fallait que ce soit quelqu'un de Padrugoi. Pas le temps d'importer quoi que ce soit, ou qui que ce soit, car j'étais l'importateur en chef et j'ai envoyé des gens en bas. Je ne ramenaient rien qui n'avait pas passé la sécurité. Sur Terre ou sur Padrugoi.

Je suis réveillé, Peter a rassuré le général, conscient qu'il devait vider son...

une poubelle comme maintenant ! Il lévite, trouve les toilettes et vide l'appareil pendant que Johnny continue ses instructions.

Je vais envoyer un guide. Vous en aurez besoin. Un guide ? Ou un garde du corps ?

Un peu des deux. Et regardez ça. Je peux "sentir" une présence menaçante de temps en temps, ajouta sinistrement Johnny. Lance m'a prévenu. Je vous préviens.

Peter a expiré à cette intelligence. Il regarda autour de lui, réalisant qu'il n'avait même pas remarqué son logement lorsque Lance l'avait amené ici. Était-ce la nuit dernière ? Eh bien, peu importe quand c'était. Son petit sac était sur le bureau et il en " sortit " une combinaison et un short tout frais. Il est retourné à la salle de bain. Un avis sur la cabine de douche l'avertit que l'utilisation de l'eau est limitée : il lui est conseillé de se savonner avant d'ouvrir les robinets.

Il l'a fait et s'est senti rafraîchi malgré la brièveté du lavage. Il était en train de refermer sa combinaison quand il a entendu un bref coup sur sa porte.

"Caporal Hinojosa, monsieur", a annoncé une voix féminine.

"J'arrive tout de suite, Caporal", dit-il, et il fait glisser ses chaussures doublées de polaire sur ses pieds.

"Bonjour, M. Reidinger", a-t-elle dit quand il a ouvert la porte. Elle devait être juste à la limite de la taille pour le service et il avait l'impression de la surpasser. Elle avait beaucoup de boucles noires, des yeux sombres et un sourire facile. "Par ici, monsieur". Elle a fait un geste gracieux vers l'intersection. "Vous êtes attendu au bloc Akahiro - c'est le bâtiment d'origine, si vous n'avez pas eu le temps d'étudier une carte de la Première Base."

Il a délibérément adapté ses pas aux siens ; elle avait une longue foulée pour une personne de sa taille. L'uniforme gris ardoise de la première base lui allait à merveille.

"Je sais qui étaient Babe Ruth et DiMaggio, mais qui était Akahiro ?"

Elle lui a adressé un sourire. "Il était le joueur de première base le plus remarquable de l'équipe de baseball internationale japonaise Nippon Nicks de ce siècle, monsieur. Il a fait plus de home runs que le légendaire Mark McGwire. Les Nord-Américains n'avaient pas de célébrité du baseball dont le nom commençait par un A, alors les Japonais ont eu la primeur. Ils n'avaient pas non plus de C, donc Clemens a eu ses manches, pour ainsi dire."

Peter répondit à son esprit par un rire sincère. Il apprécia la promenade -

du moins jusqu'à ce qu'ils passent par le verrou majeur du bloc Babe Ruth. Là, il a surpris une malveillance si palpable qu'il en a titubé. Johnny avait bien fait de le prévenir. Mais d'où venait-elle ? Des hommes et des femmes, vêtus d'uniformes gris ardoise, semblaient se déplacer à vive allure pour faire leurs courses. Un groupe de quatre personnes portant des tenues de sport était

se promenant de façon plus décontractée dans le couloir principal. Puis la haine disparut comme si une porte impénétrable l'avait fermée. Peter regarda rapidement de haut en bas le long couloir d'accès principal, puis le caporal lui fit signe d'entrer dans le bloc Akahiro.

Je l'ai senti dans le bloc Babe Ruth, Johnny.

Pareil ici. Et il faudrait passer beaucoup de temps au crible car ce bloc contient les principaux quartiers d'habitation, les réfectoires et les équipements de loisirs pour le personnel de service et les consultants, et se termine par l'aile de la prison qui a son propre sas.

Dépêchez-vous, voulez-vous ?

Je suis mon chef, dit Peter, qui n'est pas du tout opposé à cette idée.

"Nous y sommes presque, M. Reidinger", dit le caporal, s'arrêtant devant une cage d'ascenseur et glissant une carte d'identité dans la fente située sur le côté. Les battants se sont écartés et ils sont entrés.

Peter sentit le mouvement ascendant à travers ses pieds, puis ils atteignirent leur destination : le CIC de la première base. Lorsqu'il en sortit, un panorama stupéfiant de paysage lunaire s'offrit à lui, légèrement voilé par le matériau du dôme qui l'entourait, mais néanmoins magnifique. Tout comme le terrain d'atterrissage que la Limo aurait dû utiliser. L'épave à l'aspect pathétique se trouvait sur le côté gauche, près de dômes séparés plus petits qui devaient être des installations de réparation et de maintenance. Un portique entourait le Limo et des techniciens s'affairaient. Trois autres vaisseaux spatiaux, une petite fusée de messagerie pour quatre personnes et deux Limos, tous deux plus petits que le 34, étaient garés à droite près du terminal d'atterrissage qui était la zone de débarquement officielle. Au-delà, sur la partie la plus large de l'aire de trafic du terminal, deux avions-cargos étaient garés, attendant de descendre la cargaison du prochain cargo en orbite. Ainsi, malgré tous les problèmes, les cargos transportaient toujours des fournitures vers la Première Base.

"Le bureau du colonel Watari est juste là, M. Reidinger ", a dit le caporal Hinojosa, qui lui a laissé quelques instants pour apprécier la vue avant de s'avancer vers la porte et d'appuyer sur la plaque " open ".

"Merci, Caporal."

"Tout le plaisir est pour moi, M. Reidinger."

"Pete !" Johnny lui a fait un signe expansif pour qu'il se dépêche d'entrer. Le général avait l'air remarquablement frais dans une combinaison bleu foncé qui contrastait avec les treillis gris ardoise du colonel Watari et du major Cyberal. Lance Baden, dans son short, sa chemise et ses bottes préférés de couleur sable, grimaça un sourire de bienvenue. "Entrez, entrez. Watari, nous pouvons passer cet appel maintenant. Pete, assieds-toi ici." Il a tapé sur le

le dossier d'une chaise qu'il avait tirée de la table de conférence où étaient assis les officiers de la première base.

Alors que Peter s'apprêtait à obéir, il aperçut sur sa gauche le plan de travail où il avait posé les précieux capteurs sismiques quelques jours auparavant. Watari se renfrogna, mais le major lui adressa un salut plus aimable.

"Vous avez déjà eu l'amiral ?" Watari a demandé, en se penchant vers l'appareil de communication installé sur le panneau de la table.

"Sur l'écran, monsieur. Maintenant !"

Il y avait l'amiral, assis au centre de sa table de conférence. D'un côté de lui, Madlyn remuait les doigts lorsque l'image s'est éclaircie, le commandant Chatham derrière elle. De l'autre côté de Coetzer se trouvait le docteur Scott, qui semblait incroyablement heureux de voir les gens de la base, et deux officiers de sécurité que Peter a reconnu pour les avoir vus au mess.

"Pete, tu es une vision pour les yeux endoloris", a dit l'amiral. "Madlyn est en train de dire à Rhyssa qu'elle a les yeux rivés sur toi. Je ne pense pas qu'elle prendra ma parole non confirmée," et le sourire unilatéral de Coetzer a suggéré à Peter que Rhyssa avait été difficile. "Bindra et Ottey ici présents passent en revue les enregistrements de sécurité du hangar à bateaux, tous les visiteurs récents, et nous espérons trouver qui a trafiqué la Limousine."

"Madlyn," dit Johnny, avec un signe de tête poli à l'amiral pour l'avoir interrompu, "vous avez besoin d'empathes là-haut. J'ai eu plus que les

émanations habituelles d'aversion pour les médiums récemment. Et Lance, Pete et moi avons senti une présence virulente ici." "En première base ?" Watari s'est exclamé, comme pour nier cette possibilité.

"Vous avez pas mal de prisonniers à vie dans la première base, Watari", Johnny.

dit, son visage impénétrable.

"Nous avons des délinquants ici aussi", dit l'amiral en secouant lentement la tête. "Les doubles bracelets sont censés les empêcher d'entrer dans toute zone sensible. Bindra, vérifie toute la liste des délinquants. Pouvez-vous entendre quelque chose d'eux, Madlyn ?"

"Monsieur, je ne suis pas une empathie", a-t-elle répondu, presque en s'excusant. "Mais vous pouvez avoir le meilleur à votre disposition au moment où vous le demandez."

"S'il vous plaît, ayez la gentillesse de faire cette demande maintenant, Madlyn", a dit Dirk, puis il a parlé par-dessus son épaule à son cavalier. "Envoyez un signal officiel à Mlle.

Lehardt au Centre Est, Yeoman Nizukami, demandant une assistance empathique dès que possible." Puis Coetzer a regardé de nouveau l'écran.

"Vous pouvez être sûrs que nous vérifierons nos délinquants résidents", a dit Watari avec raideur. "Vous pouvez être sûr que je l'aiderai", a ajouté Johnny Greene.

"Je ne vois pas comment quelqu'un ici aurait pu jouer un rôle dans le sabotage de la Limo", a dit Watari.

"Peut-être pas", acquiesce amicalement Johnny. "Mais pour l'instant, je préfère ne pas avoir une quantité inconnue capable de projeter une telle malice dans mon entourage. Encore moins dans celle de Pete."

" Sa sécurité est entre nos mains ", dit Watari. Lorsque Johnny a haussé les sourcils en signe d'interrogation, il a ajouté : " Le caporal Hinojosa est une spécialiste des arts martiaux et bien plus dangereuse qu'elle ne le paraît. "

"Vraiment ?"

"Vraiment !" Watari a dit d'une voix plate.

"Je voudrais une surveillance supplémentaire pour Pete. Je prends le sergent Singh pour moi." Johnny a jeté un regard furieux à Watari. "Lance ?"

L'Australien a haussé les épaules. "Je ne travaille pas seul dehors, Johnny. Je suis à la vue de l'équipe de construction. Je n'ai jamais ressenti la moindre menace dans le bloc Clemens." "Messieurs", et l'amiral s'engagea fermement dans la conversation, "nous allons poursuivre nos investigations avec vigueur. Dès que M. Reidinger aura vu tout ce qu'il exige de la Première Base et que vous pourrez nous assurer que la Limo-34 est opérationnelle et sécurisée, veuillez nous recontacter. Je vous tiendrai, bien sûr, au courant de tout développement à Padrugoi. Pete, Baden, Général, Colonel, Major, bonsoir."

L'écran est devenu vide. Johnny s'est levé d'un bond. "Pete, tu as besoin de prendre un petit déjeuner. Moi aussi. Lance, tu te joins à nous ?"

"Si rien n'est en suspens, Colonel ?" et Lance se leva, regardant poliment Watari pour sa réponse.

"Il est prévu que vous accompagniez M. Reidinger pour vous assurer que lui et le général Greene voient tout ce dont ils ont besoin." Presque comme s'il n'appréciait pas la courtoisie que cela représentait, Watari se leva et fit une inclinaison raide dans la direction de Peter. "J'espère que vous n'hésitez pas à demander ce dont vous avez besoin."

"Vous a-t-on apporté les articles les plus urgents, Colonel ?" demanda poliment Peter. "Oui. Merci," Watari a hésité puis a poursuivi rapidement, "mais ils n'auraient pas valu votre vie, M. Reidinger."

Eh bien, prends ça ! dit Johnny en se tournant vers la porte.

Il le pensait aussi, ajouta Lance en faisant signe à Peter de le précéder à la porte. La caporale s'est mise au garde-à-vous en les voyant sortir. Peter fixa son regard sur le fabuleux aspect occidental de la Première Base de l'Oceanus Procellarum, l'une des rares mares qui n'était pas délimitée par des montagnes ou des failles.

"Le mess le plus proche, s'il vous plaît, caporal", dit Johnny en se dirigeant vers l'ascenseur. "J'ai assez faim pour manger un cheval et Pete a brûlé beaucoup trop de calories."

Pierre s'est demandé ce qui "brûlait" en lui en ce moment, mais il l'a écarté. Il était temps d'avoir faim.

"Monsieur ?" demande le caporal, de l'inquiétude dans la voix.

"Ne fais pas attention à lui, Nina", dit Lance avec une cordialité facile. "Il ne ferait jamais de mal à un cheval."

Rhyssa a été extrêmement soulagée de recevoir le cri de Madlyn de Padrugoi.

Je le regarde en ce moment, Rhyssa, et il semble un peu endormi, ses cheveux sont encore humides de la douche, mais sinon il va bien. Oh, et l'amiral est sur le point de vous demander des empathes. Ils pensent que l'un des délinquants ici pourrait être responsable du sabotage.

Un officier ? Rhyssa était atterrée. Quel délinquant détenu sur la station pourrait être capable de saboter quoi que ce soit ? Je vais voir immédiatement avec Boris qui a été condamné récemment sur la station. Quelqu'un avec des compétences techniques. Merci, Maddie.

Je vais rassurer Dorothée.

C'est ce qu'elle a fait - une nouvelle qui a été reçue avec de fervents remerciements par Dorotea - avant d'appeler Boris Roznine pour qu'il la contacte par télépathie dès que possible. Elle a à peine eu le temps de diffuser la bonne nouvelle concernant Peter dans le bureau principal qu'elle a senti le contact inimitable de Boris.

Des officiers formés techniquement, Rhyssa ? a-t-il répété. Beaucoup trop, fut la réponse immédiate du commissaire de la police locale. Je vous enverrai une liste complète, mais... Il s'est interrompu. Je vais vérifier.

QUI, Boris ? J'ai attrapé ça ! Oh !

Oui, oh. J'en ai bien peur, Rhyssa. La justice a condamné Albert Ponce, alias Flimflam, alias Ponsit Prosit, il y a plus de cinq ans, à la prison à vie à Padrugoi Station. Il y est toujours. Il a aussi été impliqué dans la mutinerie des capes blanches. Il a perdu tous les avantages qu'il avait gagnés par sa bonne conduite en la soutenant. Non pas qu'il ait été perçu comme ayant joué un rôle majeur dans la mutinerie. Même Barchenka ne lui faisait pas confiance. Mais il a plus d'une raison de détester Peter, même si je ne crois pas qu'ils se soient rencontrés. Ils se sont rencontrés ? Pas vraiment. Peter était inconscient pendant que Flimflam battait Tirla. Elle était sa cible principale à ce moment-là. Peter a été pris dans l'enlèvement d'elle. L'agent de probation note que Flimflam fait beaucoup de paris mais ce n'est pas un crime à la station.

Est-ce qu'il gagne ?

Le ton mental de Boris est devenu ironique. Je peux me renseigner. Je ne voudrais pas être redevable à Flimflam. Mais c'est le cas. Et je vais payer cette dette, dit Rhyssa avec une telle véhémence que Boris protesta.

En tant que commissaire de la police, Rhyssa, je ne peux pas fermer les yeux sur tout ce que fait le Centre.

Rhyssa, dit une autre voix mentale très concentrée, tu n'en auras pas besoin si cet homme a fait du mal à Peter.

Dorotea ! s'exclama Rhyssa, aussi choquée par le ton implacable de la voix de la vieille femme que Boris l'avait probablement été par la sienne.

Je pense qu'il est temps que LEO rende une visite non officielle mais immédiate à la station Padrugoi, dit Boris. Je suis sûr que le secrétaire Abubakar autorisera une telle inspection. C'est dans l'intérêt de la station.

Toi aussi ? Pour voir que je joue franc jeu, Boris ?

Disons pour vérifier si des délinquants résidant sur la station ont mis en place un réseau illégal. Et discerner s'il y a une réelle antipathie envers les médiums là-bas. Oh. Rhyssa devait admettre que ces excuses étaient légitimes. Elle fit une pause. Seulement, nous devons faire notre propre chemin jusqu'à la station. Nos cinétiques sont tous sur la Lune.

Laisse-moi m'occuper de ce détail, Rhyssa, répondit Boris. Mais ne dis pas à Madlyn que nous venons.

Elle n'est pas indiscreète, Boris, lui rappelle Rhyssa. Surtout en ce qui concerne les affaires parapsychiques.

Elle est amoureuse, a été la réponse sans équivoque de Boris.

L'autorisation d'entrer à la station Padrugoi n'était pas un problème avec les documents que Rhyssa, Dorotea et Amariyah ont pu produire, surtout avec la sanction officielle de l'amiral Coetzer. Elles y sont allées en tant que groupe familial, grand-mère, mère et fille. Amariyah bouillonnait d'excitation à l'idée d'aller voir les installations hydroponiques de Padrugoi. Rhyssa s'est arrangée pour que Ping Yung, le spécialiste empathique déjà sur Padrugoi, lui montre les vastes jardins. La jeune fille a bavardé

pendant le voyage avec Rhyssa et Dorotea. Dorotea a tenu la main de Rhyssa, physiquement et mentalement, pendant le vol en fusée.

Je n'ai jamais pensé que je ferais ça, a dit Dorotea, plusieurs fois. Je suis trop vieille pour voyager perpendiculairement à la Terre. Je suis trop vieille pour aller aussi vite n'importe où.

Je ressens à peu près la même chose, approuva Rhyssa, bien qu'elle ait plutôt apprécié la formidable puissance des fusées de la navette au moment du décollage. Boris Roznine, assis trois rangées plus bas et fronçant les sourcils devant les dossiers qu'il lisait, ne leur avait pas prêté attention. Pas plus que Cass Cutler, qui voyageait en tant qu'assistant, ou le lieutenant Ranjit Youssef, qui avait réussi à faire passer son rôle d'ouvrier subalterne, destiné à travailler pendant six mois dans la station supérieure. Il était tout à fait à l'arrière du véhicule de trente passagers. Cutler et Youssef avaient tous deux déjà rencontré Albert Ponce alias Flimflam, bien qu'il soit peu probable qu'il les reconnaisse.

Dorotea esquissa un petit sourire lorsqu'elle sentit que Cutler et Youssef essayaient d'apaiser ses craintes et ses appréhensions.

Je n'ai pas peur, les gens, et je n'ai pas d'appréhension. C'est juste que je n'aime pas ce mode de déplacement. J'aime la terre ferme sous mes pieds, leur a-t-elle dit. Je ne suis pas non plus une personne de foule.

Elle sentit l'amusement de Cass tandis que Ranjit retirait discrètement ses pensées encourageantes. La capacité parapsychique unique de Cass était le contrôle des foules, généralement utilisé pour empêcher une grande masse de personnes de se transformer en émeute en diffusant subtilement des assurances neutralisantes. Cass était suffisamment subtile pour que même Dorotea ne puisse pas dire si elle avait cessé d'émaner.

Les dix premières minutes du vol étaient consacrées à un tri-dimensionnel sur la station Padrugoi, y compris l'histoire de la construction parrainée par la communauté internationale. (Plus important encore, le programme expliquait ce que les visiteurs pouvaient et ne pouvaient pas faire, ce qu'ils devaient et ne devaient pas attendre, et comment réagir en cas d'urgence. À ce moment-là, Padrugoi était visible sur les écrans avant et devenait de plus en plus visible à mesure que la navette semblait se rapprocher.

Depuis qu'elle s'était rendue à Padrugoi pour l'Inauguration grâce au téléporteur de Johnny, Rhyssa n'avait pas vu Padrugoi dans toute sa complexité. Elle était aussi stupéfaite par la vue que ceux qui la voyaient pour la première fois. Elle essaya de tout absorber, en particulier les filets de cargaison, qui clignotaient avec des bouées lumineuses là où Peter et Johnny avaient réduit le désastre à la calamité, le coin qu'elle pouvait apercevoir sous cet angle du chantier de construction, et la cale sèche entourant l'Arrakis. Amariyah voulait savoir ce qu'étaient toutes ces petites lumières.

"Des gens qui travaillent dans des combinaisons spatiales. Les lumières sont leurs jetpacks, qui les déplacent dans l'espace en apesanteur", lui a dit Rhyssa.

"Comme Peter le fait."

"Comme Peter le fait." La fille a-t-elle vraiment compris ce que Peter a fait ?

"Est-ce que je pourrai sortir en combinaison spatiale avec un jetpack quand je viendrai travailler à Padrugoi ?". demanda Amariyah.

"Vous n'aurez pas besoin de sortir dans l'espace. Les jardins hydroponiques sont à l'intérieur de la station," répondit Dorotea avec un soupir de soulagement.

"Quand pourrai-je les voir ? On est bientôt arrivés ?"

"Presque", dit Rhyssa avec placidité. Elle avait oublié à quel point c'était pratique d'avoir un transport télékinésique. Instantanément. En se déplaçant en navette, elle a pu apprécier la distance qui sépare la Terre de Padrugoi. Il fallait tout expliquer à Amariyah : les filets, les gigs remorquant des unités de construction ou des conteneurs de fret, les endroits où les plus gros cargos déchargent leur cargaison. Rhyssa se demandait si la station était jamais calme. Le mot "jour" n'avait aucune signification sur Padrugoi et il fallait probablement les vingt-quatre heures et son vaste équipage pour la faire fonctionner.

Finalement, ils ont été mis à quai et autorisés à débarquer. L'agent de sécurité n'a pas semblé remarquer que leur contrôle rétinien correspondait à leur voyage.

Identités.

Rhyssa ? Et elle a senti le contact de Shandin Ross, l'assistant de Coetzer et télépathe. Je suis officiellement ici en tant qu'escorte du commissaire Roznine mais l'amiral aimerait beaucoup que vous déjeuniez avec lui. Le Yeoman Nizukami viendra vous chercher après votre visite de l'hydroponique. C'est un plaisir de vous revoir, Dorotea. Ping Yung est impatient de montrer ses jardins.

L'assistant s'est écarté, laissant la place dans l'entrée exigüe à Ping Yung, petit et compact, qui a arpenté la foule jusqu'à ce que ses yeux se posent sur elle. "C'est un honneur de vous avoir ici, Mme Horvath, Mme Lehardt et Mlle Bantam.

Si vous avez l'amabilité de me suivre..." Il s'incline tour à tour devant chacun d'entre eux, selon la mode de sa culture.

"Vous êtes d'origine chinoise ?" demande Amariyah très poliment.

"Oui, Mlle Bantam, de Hong Kong." Il s'est incliné pour indiquer qu'être Chinois de Hong Kong était spécial. "J'ai attendu avec impatience cette heure où j'aurai le plaisir de vous montrer comment on jardine dans l'espace. Par ici, je vous prie." Il les a emmenés.

Rhyssa, consciente télépathiquement du Commissaire LEO, a entendu le salut de Shandin alors que Boris et Cass débarquaient maintenant. Elle était également consciente que Ranjit était pressé par son contact de partir dans une autre direction. Lui aussi allait immédiatement se mettre au travail, enquêtant sur les activités de Flimflam sur la station. Il se trouve que seule Cass Cutler, parmi les parapsychiques, a eu un contact mental soutenu avec le suspect, pendant l'apparition de Flimflam dans la ligne G en tant que chef d'un groupe d'interprétation religieuse. Ranjit pourrait mener l'enquête de fond, en espérant en découvrir le plus possible sur Flimflam et ses éventuels complices, avant de tenter une action active. Un seul homme, aussi habile techniquement soit-il, n'aurait pas pu entreprendre le sabotage de la Limo dans le temps imparti.

Boris devait traiter des faits prouvables plutôt que des réalités intuitives ou psychiques.

Selon le tableau de service, Albert Ponce, alias Flimflam, était censé être en repos dans les quartiers qu'il partageait avec sept autres criminels détenus à Padrugoi. Il n'était pas dans ses quartiers et lorsque Ranjit a subtilement pressé les esprits des quatre personnes présentes dans la pièce, on ne savait pas où il se trouvait. C'était généralement le cas. Bert, comme ses compagnons de cellule l'appelaient, ne faisait que dormir là. Ils avaient depuis longtemps appris à ne pas "savoir" comment il passait ses heures d'éveil.

Officiellement, tant qu'il se présentait à son poste de travail, ses activités hors service n'étaient pas surveillées. Le double bracelet ne permettait pas à un détenu d'accéder aux zones sensibles de Padrugoi. Ranjit s'est alors renseigné sur l'endroit où il pouvait trouver le principal bookmaker de la station, lui aussi un délinquant.

Kibon avait établi un "bureau" dans un placard à fournitures, débarrassé de son équipement autorisé. L'ameublement, tel qu'il était, fournissait au bookmaker un bureau qui ressemblait davantage à un pupitre de greffier du XIXe siècle (pour tenir dans l'espace exigü), un tabouret et des dossiers crayonnés soigneusement rangés dans des casiers sur les murs. Grâce à un outil de préhension à long bras, Kibon pouvait atteindre n'importe quel dossier sans bouger de son tabouret. Un écran fin de style ancien était fixé au mur et il y avait un clavier à pression tout aussi obsolète sur le bureau. "Qui, quoi, date et pari", dit Kibon d'un ton plat et rauque sans lever les yeux quand Ranjit entre. C'est un homme trapu d'âge indéterminé, au visage rond marqué par l'acné. Ses mains, dont la première articulation des deux petits doigts est manquante, sont posées sur les touches pour faire l'entrée. Il portait une patte de concierge sur une combinaison rouge délavée, bien usée, qui avait appartenu à Barchenkan, rapiécée et effilochée aux poignets et au col et presque filiforme aux fermetures.

Ranjit avait déjà eu affaire à des opérateurs de paris illégaux auparavant et était prêt.

"Le gamin", a-t-il dit en utilisant le titre de Peter Reidinger sur le poste, "revient, dans les deux semaines, dix crédits, quelles sont les chances ?"

Kibon a levé les yeux juste assez longtemps pour lire le numéro d'identification de Ranjit. Il a grogné. "Nouveau ici, arncha ? Dix contre un."

"Je vais le prendre."

Ranjit a également "pris" les pensées publiques de Kibon sur le gamin et le pari, tandis que le lieutenant de la police locale déguisé comptait soigneusement les crédits, en petites coupures, dans la main charnue aux doigts épais que Kibon lui tendait. Kibon n'avait aucune opinion, ni dans un sens ni dans l'autre, sur le gamin. Il savait que Peter était un de ces psickicks. Il avait gagné de l'argent en pariant que le gamin ne piraterait pas le black. Il était prêt à faire des bénéfices sur ce pari aussi.

"Bert a dit que c'était un gagnant", a dit le lieutenant, imprégnant son ton d'un espoir nostalgique. Kibon grogna ; ses pensées sur Bert étaient peu flatteuses et très méfiantes. D'autant plus que Bert avait soudainement retiré à Kibon une grande partie de son crédit. D'autres personnes - anjit a vu leurs visages - également des clients fréquents, avaient soudainement été assez riches pour parier sur le fait que le gamin n'atteindrait pas la première base. Kibon était heureux de voir les crédits lui revenir si rapidement.

Comptant scrupuleusement les quarts et les moitiés pièce par pièce, Kibon a glissé les crédits de Ranjit dans une fente située sur un côté du clavier. Ranjit pouvait les entendre frapper les autres et a réalisé que le corps entier du bureau était le coffre-fort de Kibon. Le bookmaker, qui écoutait aussi attentivement le son, a pensé qu'il ferait mieux de le vider ce soir et de le déposer. Il a également pensé par inadvertance à l'endroit où le dépôt était effectué. Ranjit a classé cette information pour une référence future.

Kibon a fixé Ranjit d'un regard froid. "C'est tout ?"

Ranjit acquiesça, s'inclina humblement et sortit rapidement du bureau, heurtant l'homme maigre qui attendait pour entrer. Encore une fois, il s'est empressé de s'excuser et s'est éloigné en s'inclinant, en traversant l'étroit hall et en empruntant un couloir plus large. Il est entré dans la première zone de toilettes, qui empestait principalement l'antiseptique, et dans une cabine où il pouvait faire son rapport sans être observé. Iswah accordait à chaque homme un petit espace d'intimité au moins une fois par jour.

Commissaire ?

Oui, Ranjit ?

Le lieutenant a montré à Boris Roznine les visages qu'il avait captés dans l'esprit de Kibon et a signalé que Bert, bien qu'il ne soit pas en service, n'était pas dans ses quartiers et que ses compagnons de cellule ne savaient pas où il était. Boris l'a remercié et a transmis ce rapport à Ottey et Bindra, les agents de sécurité de Padrugoi présents dans le bureau avec lui. Va prendre un bain de foule, Ranjit, au cas où tu rencontrerais Flimflam. Très bien, monsieur.

"Voulez-vous que je fasse un peu d'observation, aussi, Commissaire ?" demanda Cass, puisqu'elle aussi pouvait identifier Bert.

"Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée, Cass."

"Un délinquant ne peut pas aller au-dessus du Ten Deck, ou dans les centres commerciaux sans gardes", a déclaré Ottey.

Cass a souri et s'est glissé hors du bureau.

"Pourrait-il ?" Bindra a demandé à Ottey.

"Il n'est pas censé avoir accès", a répondu Ottey, en se renfrognant.

"Avec quelqu'un comme Flimflam, on ne peut jamais être sûr", a déclaré Boris, avant de demander à voir les images d'identification de tous les délinquants actuellement sur la station. "Le personnel d'entretien aussi. Flimflam a le don de faire travailler la foule."

"Ceci", et Ping Yung a fièrement appuyé sur la plaque d'entrée de son royaume végétal, "est le principal système de survie en environnement contrôlé, CELSS, sur Padrugoi.

Il y a d'autres unités, plus petites, ailleurs dans la station."

Ses invités le suivirent sur le balcon qui surplombait l'unité hydroponique à plusieurs niveaux qui était un puits profond dans le tronc principal de la station. Amariyah sursauta, les mains croisées sur sa poitrine, les yeux bleus énormes en voyant, à ses yeux, un paradis pour horticulteur. L'air était légèrement humide, avec des relents de substances fertilisantes.

Dorotea était impressionnée par sa compacité et l'étonnante variété de

plantes reconnaissables dans les réservoirs des niveaux inférieurs. Elle n'avait pas beaucoup réfléchi à la façon dont l'air était purifié sur Padrugoi, ni à la façon dont l'île parvenait à nourrir sa population au quotidien. Elle avait suffisamment entendu parler de la

le problème du carburant et de l'approvisionnement, mais pas vraiment de l'alimentation des gens, bien que Peter lui ait dit que la nourriture "n'était pas si mauvaise".

Rhyssa observa les réactions de ses deux passionnés de jardinage et sourit. Cela valait la peine de faire le voyage rien que pour voir leurs visages. Ils n'étaient pas les seuls dans l'unité. Des silhouettes se déplaçaient à ce niveau et aux niveaux inférieurs, vérifiant le flux de nutriments dans les centaines, voire les milliers de réservoirs. Rhyssa en savait assez sur la culture des choses pour reconnaître certains feuillages et identifier les comestibles produits. Les carottes et les radis étaient très évidents, mais leur inclusion la surprit et elle était sur le point de faire un commentaire quand Amariyah désigna le réservoir à côté d'elle.

"Vous faites pousser du *Lycopersicon esculentum* dans l'espace ?"

"Oui, en effet", a dit Ping en la regardant d'un air radieux. "Les tomates sont, bien sûr, très nutritives, elles contiennent de la vitamine C et sont à la base de nombreuses recettes. Comment connaissez-vous leur nom latin ?"

"Il est important de connaître ce genre de choses si je souhaite devenir jardinier hydroponique et travailler sur la Station, aussi", répondit Amariyah avec une expression aussi sérieuse que son ton de voix. "Quelles sont les variétés que vous avez ? Qu'est-ce qui marche le mieux sur la Station dans les cuves ? Bush ou cordon ?"

Rhyssa n'eut aucun mal à "entendre" l'étonnement de Ping Yung devant de telles questions de la part d'une jeune fille, mais il était également ravi d'avoir quelqu'un d'aussi bien informé à qui parler, quel que soit son âge. Un homme sympathique, à bien des égards aussi avide d'innocence que sa pupille.

"Amariyah est très intéressée par le jardinage", dit-elle.

"C'est facile à voir", a répondu Ping avec une petite révérence et a tendu la main à Amariyah. " Nous avons à la fois de la brousse et du cordon. Pour l'essentiel, nous cultivons Plumito et Tigarella en brousse ; Mirabelle et Dombito en cordon. Mais nous les varions avec des cultigènes."

"Des pommes ?" Rhyssa a demandé, en repérant ce fruit unique, formé pour pousser contre le mur incurvé.

"Oui, en effet, les pommes contiennent du potassium essentiel", a répondu Ping. "Nous préférons les bananes mais nous n'avons pas l'espace nécessaire pour de tels arbres car ils atteignent une hauteur que nous ne pouvons pas accueillir. Il est vrai que les plantains conviendraient mieux au personnel résident et nous essayons de développer un vrai nain, mais sans succès pour l'instant."

La plupart de ce que nous cultivons ici a un double objectif, voyez-vous : la purification de l'oxygène ainsi que des produits frais pour les besoins diététiques minimaux. Nous devons avoir des cultivars dans toutes les gammes qui ne dépassent généralement pas quarante centimètres. Nous avons même du blé, un cultivar qui ne fait que vingt à vingt-quatre centimètres." "Du blé ?" Dorotea s'exclama alors que Ping les guidait autour du balcon jusqu'aux escaliers en spirale menant aux niveaux inférieurs.

"Oui, le blé", dit-il presque affectueusement. "C'est un excellent générateur d'oxygène. Sur dix mètres carrés, on fait pousser assez d'oxygène pour une personne - pour deux à pleine croissance - et, une fois récolté, on en fait de la farine, bien sûr."

"C'est de l'*Ipomoea batatas*", dit Amariyah en s'avançant sur le niveau inférieur et en désignant les réservoirs de feuilles florissantes en forme de massue.

"En effet, ce sont des patates douces", dit Ping en souriant. "Nous mangeons les tubercules et utilisons le feuillage de la même manière que les épinards".

"Quel type ? Ceylon *Basella alba* ou *Spinacia oleracea* ?" demanda Amariyah.

Rhyssa et Dorotea étaient suspendues derrière les deux et échangeaient des sourires compréhensifs.

Votre élève se la pète, a dit Rhyssa.

Tant qu'il n'exige pas que j'aie la même mémoire encyclopédique. J'ai oublié la plupart de mon latin, répondit Dorotea avec un soupir nostalgique.

"Nous plantons les deux types d'épinards dans des bacs à bouts coupés", a répondu Ping. "Je ne me serais pas attendu à ce que la station ait

Brassica oleracea", a déclaré Dorotea.

a commenté d'un ton désinvolte, alors qu'ils descendaient les marches vers le niveau suivant. C'est l'un des rares noms dont je me souviens.

Bravo !

"Oh, on ne pourrait pas s'en passer. Nous avons les Greensleeves, des feuilles mobiles qui ne poussent pas trop haut. Spivoy et Spitfire sont dans la limite extérieure de la taille, mais ce sont surtout les feuilles mobiles", poursuit Ping.

"Cette unité est-elle limitée aux plantations de la zone tempérée ?" demande Amariyah. Ping a jeté un coup d'œil aux femmes plus âgées et a haussé les sourcils pour répondre à leurs questions intelligentes. "Oui. Nous avons aussi des climats tropicaux, d'une durée de douze heures par jour, dont ont besoin les *Arachis hypogaea* et les Cocoyams."

"Cacahuètes et racine de taro ?" dit Amariyah, avec un haussement de ses propres sourcils. "Nous essayons de produire les variétés qui plaisent aux différents éléments de notre population multiethnique. Bien sûr, la protéine que nous utilisons peut être aromatisée et façonné pour être impossible à distinguer de ce qu'il imite. Poulet, bœuf, fruits de mer, même les plus exotiques comme le gibier, l'autruche et le kangourou."

"Ahhhh," et Amariyah lâcha sa main pour se placer devant le quadrant semé d'une culture, son vert luxuriant cachant le réservoir qui l'avait nourri.

"Oryza !" Elle ne put s'empêcher de toucher les longues tiges, avec précaution puisque le riz était sur le point d'être récolté.

Ping Yung a pointé du doigt l'atrium. "Et notre cultigène spécial de *Triticum*." Qu'est-ce que c'est ? Rhyssa a demandé à Dorotea.

Du blé !

"Au-dessus de la plaine de blé", a cité Rhyssa.

Faux ! répondit rapidement Dorotea. C'est le plan fruité, pas le blé. Ce devrait être la plaine fruitée au-dessus si vous faites référence à la récolte de Padrugoi ! Mais les "vagues ambrées de grains" sont mentionnées dans la chanson, concéda-t-elle.

Je cède, réplique Rhyssa.

Dorotea a roulé les yeux.

Pendant le reste de la visite, Rhyssa et Dorotea ont écouté et observé.

Toutes deux étaient ravies de la relation entre Amariyah et le jeune spécialiste en hydroponie. Une fois qu'il s'est rendu compte de tout ce que la jeune fille savait déjà, à quel point elle était instruite, il était plus que désireux de développer et d'encourager son accès à des programmes supplémentaires sur l'Enseignant qui amélioreraient ses chances d'obtenir une position chaudement disputée sur le CELSS de Padrugoi.

Il lui a même montré les chambres spéciales pour les semis, de petites alcôves dérivées de l'installation principale. Comme elle en avait l'habitude, elle s'est penchée sur les jeunes plantes, caressant une vrille ici, avec des doigts délicats redressant une pousse tombante là.

"Quel est votre taux de réussite avec les semis ?" Amariyah a demandé à son plus savant.

Rhyssa a soupiré.

Dorotea lui a lancé un regard. Vous ne pensez pas qu'elle va essayer d'augmenter son facteur de réussite, n'est-ce pas ?

Si elle le fait, le saurons-nous ? a demandé Rhyssa sur un ton tout aussi rhétorique. Elle pourrait le savoir. Il suffit de la regarder ! Elle n'a pas touché Chester aussi doucement quand il était bébé.

Est-ce qu'elle fait une bénédiction ou une passe de son Talent encore inconnu ? Je ne me sens pas - attendez une minute, et Dorotea a levé la main. Puis elle secoue la tête d'un air exaspéré. Tout comme ma mère.

Amariyah est une micropsychique ?

Elle l'est si j'ai la moindre sensibilité. Dorothee a maintenant émis un grognement de dégoût. Et si on lui mettait un filet d'assistance pendant qu'elle jardine, ça ne ferait que l'inhiber. Ton grand-père a tellement essayé d'attraper Mère à ce jeu...

Sachant ce que son grand-père pensait que Ruth Horvath faisait à sa manière de micro-talentueuse, Rhyssa étouffa son fou rire. Dorotea la regarda fixement puis sourit comme une femelle espiègle beaucoup plus jeune que son âge réel.

Eh bien, votre grand-père avait vraiment espéré que Mère serait capable de développer la guérison par le toucher thérapeutique, ajouta Dorotea.

Rhyssa a été sauvée d'une overdose de latin, de sélection génétique, d'optimisation des rendements et de gestion des cultures par l'apparition du Yeoman Nicola Nizukami, venu les guider jusqu'à leur rendez-vous de midi avec

l'amiral. Amariyah n'avait pas envie de quitter Ping Yung, mais il a finalement mis fin à cette occasion en lui rappelant, tout doucement, que c'était son tour de garde et qu'il devait rentrer...

à ses plantes.

"Je te dirai comment les semis se portent, Amariyah", a-t-il dit comme une dernière promesse à son égard.

A peine étaient-ils dans l'ascenseur menant au niveau Contrôle qu'Amariyah poussa un grand soupir.

"Je reviendrai", a-t-elle murmuré. Menace ou promesse ? demanda Dorotea.

Connaissant la détermination de cette jeune femme, les deux. Faisons une écoute discrète, d'accord ?

Puisque leur visite avait été si rapidement organisée, il était peu probable que la présence de cinq parapsychiques sur la station ait fait l'objet d'un bouche-à-oreille. Rhyssa avait deux avis sur cette discrétion : elle aurait aimé échantillonner les réactions à leur présence et peut-être capter d'autres préjugés, mais maintenant elle se sentait libre, légitimement, de capter le climat mental dominant de la station. Ainsi, Dorotea et elle ont levé le voile sur leurs esprits, et ont échantillonné le ton général de ceux qui les croisaient dans les couloirs.

La plupart des gens étaient préoccupés par leurs tâches actuelles ou s'interrogeaient sur les divertissements de la période de repos. Aucun télépathe n'a remarqué quoi que ce soit d'anormal et seul un officier s'est demandé comment la limousine avait pu arriver à la première base bien avant l'heure d'arrivée prévue. Avait-elle testé le "nouveau moteur" tant attendu ? Qui pense ça ? a demandé Dorotea.

Un lieutenant de grade supérieur. Oh, c'est le béguin de Madlyn, Dash, répondit Rhyssa. Et il se considère comme "Dash", lui aussi. C'est un officier de communication donc il le saurait probablement dans l'exercice de ses fonctions.

Il n'en a pas entendu parler par Maddie, n'est-ce pas ? Et le ton de Dorotea était une tige. Elle ne lui vient pas à l'esprit.

Elle serait ennuyée par ça ! Dorothee était très amusée.

"Par ici, mesdames", dit Nicola, en ouvrant une porte et en s'écartant pour les laisser entrer.

"Ah, Rhyssa, Dorotea," et l'amiral s'avança vers eux, les bras écartés en signe de bienvenue. Derrière lui se trouvait une table de conférence - Rhyssa se demanda si c'était là que Mme Leitao s'était effondrée pendant la session historique avec l'Autorité Spatiale. "Boris est en train de monter mais ses cohortes sont à l'affût, du moins c'est ce qu'il m'a conseillé. Venez, venez. Que voulez-vous comme apéritif ? Barney va s'en occuper." Dirk Coetzer salua l'apparition discrète de son steward qui sourit aux dames. "Lorsque Boris arrivera et que nous aurons déjeuné, je pense que nous pourrions contacter la First Base afin que vous puissiez vous rassurer que Peter Reidinger va vraiment bien."

"Madlyn a fait ça", dit Dorotea, puis elle demande à Barney un Campari et un soda avec du citron s'il en a et prend le fauteuil confortable que le steward lui tend.

"Si un contact est pratique", a murmuré Rhyssa sans rechigner.

"C'est très certainement le cas", a dit Dirk en s'asseyant lui-même. "Que voulez-vous boire ?"

Rhyssa demanda du vin blanc et se tourna ensuite vers Amariyah qui s'était installée sur une chaise, lissant la tunique bleu aigue-marine que Tirla avait insisté pour qu'elle ait pour ce voyage spécial. Elle mettait en valeur la couleur de ses yeux.

"Un jus de fruit, s'il vous plaît, Amiral, monsieur." "Vous avez aimé nos jardins suspendus ?"

Amariyah a cligné des yeux. "Je n'ai pas vu de jardins suspendus, Amiral, monsieur."

"L'amiral ou le monsieur ont tous deux raison, Amariyah Bantam. Et, en fait, tous les jardins ici pourraient être appelés 'suspendus', car nous sommes, pour ainsi dire, suspendus dans l'espace."

Amariyah accepta la correction du mode d'adresse approprié et l'interprétation de "jardins suspendus" avec une légère inclinaison attentive de la tête.

"Lequel préférez-vous ? Monsieur ou amiral ?"

Dirk Coetzer n'était manifestement pas habitué aux enfants précoces et sûrs d'eux, aussi polis soient-ils.

"Monsieur fera l'affaire de l'amiral, Amariyah. Etes-vous l'oncle de quelqu'un ?" Dorotea

demanda-t-il pendant qu'il digérait les manières inhabituelles de sa pupille. "Oui, plusieurs, en fait." Dirk s'est éclairci la gorge et la voix. "C'est nouveau pour moi."

"On le voit bien", a remarqué Dorotea. "La vie peut être une affaire très sérieuse, Dirk, comme tous les adultes l'ont appris. Certains d'entre nous sont plus âgés et d'autres plus jeunes que d'autres."

"Je vois." Et l'amiral l'a fait.

Au moment où les boissons sont servies aux dames, Boris arrive avec le commandant Bindra.

"Ottey a une abeille dans son bonnet", dit Boris après que les civilités aient été échangées. Amariyah lui a jeté un regard étonné. "Comment as-tu trouvé ta visite de l'hydroponique, Amariyah ?"

"Très intéressant, oncle Boris. Il n'y a pas d'abeilles ici. Ils doivent polliniser à la main, comme Ping Yung me l'a expliqué."

"Oncle Boris a parlé métaphoriquement", dit doucement Dorotea, en se penchant vers la jeune fille.

"Oh !" Amariyah accepta cela et prit une autre gorgée de sa boisson.

"Le déjeuner est servi", dit Barney d'un ton butlérien, son regard se posant en dernier sur Amariyah, qui adorait manger. "Tout a été produit ici sur Padrugoi, Mlle Bantam," ajouta-t-il.

Comme ils avaient apporté avec eux de bons appétits, les invités se sont concentrés sur le premier plat du repas, une soupe verte.

"Est-ce que je pourrai aussi parler à Peter ?" Amariyah a demandé après le déjeuner, lorsque les assiettes ont été retirées et que Barney s'est discrètement retiré.

"Bien sûr, ma chère", dit Rhyssa. Elle est l'âme de la discrétion, Boris.

"Après cela, Mlle Bantam, peut-être voudrez-vous enquêter sur notre centre commercial. Le Yeoman Nizukami vous escortera", a dit Coetzer. Il s'est adressé à la jeune fille comme si elle était effectivement plus adulte que ses dix ans.

"Alors vous pouvez discuter des sujets importants", a dit Amariyah avec son habituelle franchise.

"Exactement, Mlle Bantam."

Un coup sur la porte est suivi de son ouverture rapide et Dash Sakai entre, suivi de près par Nicola Nizukami. Elle se tenait discrètement sur le côté.

"Ah, Lieutenant. Dorotea, vous n'avez peut-être pas eu l'occasion de rencontrer Dash Sakai, l'un des officiers de communication de Padrugoi," dit l'amiral.

Dorotea a tendu la main, souriant d'un air innocent de grand-mère.

"Un plaisir, Lieutenant."

Il lui lança un regard interrogateur, s'inclinant légèrement en prenant sa main, surpris par la force de celle-ci. "Tout le plaisir est pour moi, je vous l'assure, Madame Horvath, puisque Madlyn m'a dit que vous étiez son premier contact avec l'Eastern Parapsychic Center."

"L'a-t-elle fait, maintenant ?" Dorotea a dit, et a souri de façon énigmatique.

"Si ces dames veulent bien m'excuser, il est temps de lancer l'appel à la première base ", dit Dash Sakai en se dirigeant vers la console.

Dirk fit signe à ses invités de rapprocher leurs chaises à la table, face au grand écran. Ils venaient à peine de s'installer que la vue s'est éclaircie pour laisser apparaître le bureau de Watari et ses occupants habituels : Watari, Cyberal, Lance, Johnny et Peter.

"Oh, Peter", et Amariyah se leva d'un bond, tendant les mains comme si elle pouvait combler l'énorme distance qui les séparait.

"Salut, Maree, content de te voir !" Le visage de Peter Reidinger s'est réchauffé d'une réelle affection. "Je ne m'y attendais pas. Comment est le jardin ?"

"Oh, Peter, as-tu vu l'unité hydroponique principale ici ?" Elle s'était si bien comportée pendant le déjeuner que cette soudaine explosion d'enthousiasme a pris Dirk Coetzer par surprise alors qu'Amariyah bavardait sur tout ce qu'elle avait vu et appris. "Tu ne m'as parlé que des plantes décoratives, pas du Triticum et du Lycopersicum esculentum et du Brassica oleracea et de deux sortes d'épinards et..."

"Ce n'est pas vraiment le moment de discuter de la visite, ma chère Amariyah", dit Dorotea en posant doucement une main sur les bras de la jeune

fille qui gesticulent sauvagement.

"Ecoute, Maree, je viens de voir ceux de la première base ; on comparera nos notes quand je serai en bas. Ok ?" Peter lui a assuré. "Mais nous avons d'autres choses très importantes à discuter maintenant, chérie."

"Oh !" Amariyah ne put manquer la grimace sur le visage de Watari et s'apaisa instantanément, paraissant presque - pour elle - effrayée.

Dorotea a jeté un regard beaucoup plus sévère au colonel, qui s'est immédiatement débarrassé de son visage.

"Je suis désolé", murmura Amariyah à l'attention de tous, et s'éloigna de la table. "Bonjour, Général Greene, M. Baden. Je dois aller au centre commercial avec le cavalier maintenant."

"Alors tu verras quelques-uns des petits lits de jardin dont je t'ai parlé, Maree", dit Peter en l'encourageant. "Désolé, nous ne pouvons pas parler maintenant. Je serai de retour à la maison dans dix jours. C'est bon de te voir." Son regard passe d'elle à Rhyssa, Dorotea et Boris.

Amariyah a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule tout en levant la main pour que Nicola la prenne et la conduise hors de la salle de conférence. Dirk a présenté ses invités. "Colonel," a commencé Boris en jetant un coup d'oeil à l'amiral, "vous avez un délinquant sur la première base connu sous le nom de Phanibal Shimaz."

"Shimaz ?" Watari se raidit, lançant à Cyberal un regard rapide, presque accusateur. Le major a baissé la tête, se frottant le front. "Ce fils de pute malpropre..." Watari s'est arrêté de déglutir.

Peter a sursauté à la fois à la mention de ce nom et à la défaillance séculaire inhabituelle de Watari. Johnny fronce les sourcils avec une compréhension soudaine. Boris fit un geste d'une main, comme s'il pouvait compléter les adjectifs désobligeants que le colonel n'avait pas prononcés à haute voix.

"Pas étonnant qu'on ait senti une présence maligne", dit Johnny en se tournant vers Lance. "J'avais oublié l'enlèvement."

"Je ne savais pas", dit Peter doucement, ses lèvres se crispent. "Je ne savais pas que tu l'avais rencontré", a dit Johnny.

"Je ne l'ai pas fait. J'ai juste été son invité malgré moi. A cette époque, je n'aurais pas pu le lire." Peter déglutit à cette idée et secoua rapidement la tête plusieurs fois, rejetant quelque chose de fâcheux.

"C'est aussi bien que vous ne l'ayez pas fait", a dit Boris.

"Tu as été kidnappé par Shimaz ?" Watari a demandé à Peter, pour une fois choqué de son habituelle mine renfrognée. "Il a été envoyé ici pour... Et tu étais l'un d'entre eux ?" Peter secoua à nouveau la tête. "Non, je me suis échappé."

"Et libéré une centaine d'autres personnes en même temps", dit Rhyssa, puisque le colonel Watari n'aurait pas su à quel point Peter avait agi avec courage. "Ainsi que la révélation de ce commerce méprisable."

"Je n'avais aucune raison de te prévenir, Peter", s'excuse Boris, "puisque je ne savais pas que tu allais à la Première Base. Cependant, comme c'est la seule personne incarcérée sur la Lune qui pourrait te vouloir du mal..."

"Harm" est un peu léger pour ce que nous ressentons en passant son bloc," interrompit Johnny.

"Il n'y a absolument aucune chance que Shimaz rencontre M. Reidinger", a déclaré Watari de la manière la plus catégorique. "Même avant que je ne sache qu'il y a un lien entre Mr.

Reidinger et ce criminel, il n'y avait aucune chance de se rencontrer. Shimaz est actuellement confiné dans sa cellule. Son bracelet l'empêche de quitter l'établissement pénitentiaire. Je doute que M. Reidinger ait besoin de le voir. Pour des raisons de sécurité de la base, M. Reidinger est accompagné partout par du personnel de sécurité bien entraîné." Boris a levé la main.

"Ce n'est pas le problème, Colonel. Ce que nous devons établir, ce sont les enregistrements que vous avez de tout contact entre Shimaz et la Terre, ou Shimaz et Padrugoi."

"Il n'est pas autorisé à avoir des contacts, Commissaire. Ce sont des privilèges spéciaux qu'il a perdus au début de son incarcération."

"Pas même le courrier de ses proches ?" Boris a demandé.

Watari a fait une pause. "Nous sommes tenus de distribuer le courrier des relations de bonne foi figurant sur la liste autorisée qui accompagne

l'ordre de détention."

"Auriez-vous l'amabilité de nous copier cette liste ?" Boris a demandé.

D'un geste de Watari, le major est envoyé sur une autre console où une telle...

a été générée. Une petite fenêtre est apparue sur l'écran de Padrugoi et Dash Sakai a rapidement déclenché l'icône de copie.

"Je ne peux pas croire que nous ayons oublié Shimaz, Peter", dit Rhyssa, profitant de l'accalmie pour parler. Elle l'avait observé attentivement, d'abord soulagée par la lueur d'exaltation sur son visage fin. Il avait traversé une période éprouvante et avait bien relevé le défi. Elle était intérieurement furieuse que cet affreux prince malaisien ait refait surface.

"Je ne risque pas de le voir, Rhyssa", dit Peter avec un sourire en coin.

"L'aile de la prison n'est pas sur mon agenda. De toute façon, je garde mes boucliers en place." Il sourit de façon rassurante.

Rhyssa. Elle la fixa et le petit sourire sur le visage de Peter se retroussa en un coin. Tu m'as entendu prononcer ton nom ? Hochez juste la tête une fois.

PETER ! Rhyssa s'agrippe aux bras de sa chaise, choquée et stupéfaite. Elle réussit à hocher la tête.

Ne t'inquiète pas, disait Dorotea, ignorant manifestement que Peter suivait aussi Rhyssa. La "voix" de Peter était plus claire. Shimaz ne peut pas atteindre Peter.

Pas besoin de crier, Rhyssa. Je vous entends parfaitement. Vous savez que je peux utiliser la gestalt avec n'importe quel générateur, poursuit Peter. POURQUOI LE FAITES-VOUS MAINTENANT ? Elle était consciente que c'était une question inepte. D'abord, je voulais vous remercier pour votre cri. Il nous a sauvé la vie, vous savez. Et deuxièmement, je n'ai jamais eu l'occasion d'essayer de créer un lien à cette distance. Son ton mental était empreint d'amusement et d'une certaine satisfaction. Rhyssa avait du mal à faire face à ce qu'il disait. Puis elle sentit la main de Dorotea se refermer sur la sienne, l'inquiétude que ressentait la femme plus âgée, et fut sévèrement désorientée. Elle agita la main pour faire taire la voix de Dorotea dans son esprit afin de se concentrer sur l'écoute de Peter, ne digérant pas vraiment le fait que le ton mental de Peter était beaucoup plus fort que celui de la femme assise à côté d'elle.

Je peux vous entendre très, très clairement, Rhyssa. Peter modula sa voix comme pour l'encourager à ne pas lui crier dessus. Maintenant je sais à quoi Madlyn devait ressembler quand elle apprenait.

PE-ter et entre une syllabe et la suivante, Rhyssa se contrôla et baissa le ton. Elle a expiré profondément. C'est à moi que tu parles ? Yup ! Et il a fait un clin d'oeil. Dorotea sait que tu es contrarié. Elle pense que c'est à cause de Shimaz. Tu peux lire en elle tout le chemin depuis la première base ?

Je peux la voir sur l'écran. Mais je ne devrais pas m'aventurer plus loin, sinon les jauges techniques de la First Base risquent de monter en flèche avec mon utilisation. Peut-être devrions-nous nous concentrer sur cette réunion.

Peter, ne me laisse pas.

Maintenant que nous avons établi le contact, je ne suis jamais qu'à une pensée près. Et le gloussement mental qu'il lui a envoyé était malicieusement auto-satisfait.

Le coude de Dorotea a frôlé les côtes de Rhyssa. Ne t'inquiète pas pour ce monstre, Rhyssa. Watari est le dernier homme au monde qui laisserait ce scuzball s'approcher de Peter.

Rhyssa a secoué la tête et a souri de manière rassurante à Dorotea.

"Je sais que Peter est en sécurité", chuchota Rhyssa en tapotant la main de Dorotea. Elle ne pouvait cependant pas garder son esprit sur les commentaires concernant l'état et la préparation du Limo-34 qui étaient discutés de manière exhaustive. Elle prit subrepticement de grandes respirations pour contrôler son bouillonnement mental. Non seulement elle avait pu le joindre dans la Limo, mais Peter était maintenant capable d'établir un contact télépathique avec elle alors qu'elle se trouvait à quelque quatre cent mille kilomètres de lui ? Les rarnifications d'une telle portée lui faisaient perdre la tête. La télépathie n'était pas le point fort de Peter, alors s'il pouvait faire ça... Oh, Seigneur ! pensa-t-elle, en se retournant légèrement sur sa chaise. Comment son champ d'action avait-il pu s'élargir quand il avait dû sauver la Limousine ? Une circonstance désastreuse était-elle le catalyseur nécessaire pour libérer le Talent de son inhibition ? Comme Johnny

Greene s'était sauvé d'une mort certaine dans cet accident d'etop ? Peter saurait-il comment il s'y est pris ? demanda une autre partie de son cerveau. Elle secoua la tête. Elle n'avait pas eu de véritables détails sur l'étendue du sabotage dont il était question. Elle doit se concentrer sur cela. Elle pourrait penser à ce développement étonnant plus tard.

"Les clips de libération des nacelles de sauvetage ont été fermés avec de l'époxy", dit Watari.

disant, en lisant sur son bloc-notes. " Un seul sas est fonctionnel, l'ensemble de la queue doit être remplacé. L'ancien Mylar doit être gratté avant qu'un nouveau revêtement puisse être appliqué. Les MPU sabotés vous seront renvoyés afin que vous puissiez comparer nos résultats aux vôtres. "

"Alors, quand," interrompit l'amiral Coetzer, "le général et Peter pourront-ils revenir ici ?".

Watari cligna des yeux. " Nous avons bien deux autres Limos à la First Base ", répondit-il d'un ton légèrement blessé, comme si l'amiral aurait dû le savoir. "Dès que M. Reidinger aura terminé son enquête," et Watari se tourna vers le jeune homme en question. Rhyssa pensa qu'il y avait une dimension respectueuse dans ses manières envers Peter, " nous aurons une navette totalement sécurisée pour le renvoyer, lui et le général Greene, à Padrugoi. "

"Le colonel a tout expédié, Amiral," dit Peter, et est-ce seulement Rhyssa qui a remarqué l'expression subtilement plus mature sur son visage ? "Peut-être pour se débarrasser du gâteau chaud que je semble être."

"M. Reidinger", a protesté Watari.

Cela a été une expérience d'apprentissage pour Peter, remarqua Dorotea. Et il n'y avait pas grand-chose dans le programme initial d'"arpentage".

"Je devrais avoir fini de 'voir'," et Peter inclina sa tête de manière perceptible dans la direction de Rhyssa, "tout ce dont je pourrais avoir besoin d'ici demain."

Incrédule, elle s'enfonça dans son fauteuil, se demandant pourquoi elle n'avait jamais envisagé la possibilité que Peter, en gestalt avec un générateur - n'importe où dans le système solaire - puisse la 'câbler'. C'est possible, se dit-elle avec une honnêteté malheureuse, parce qu'elle avait été capable de se connecter à tous ceux qu'elle avait rencontrés sur Terre et qu'elle n'avait jamais eu besoin d'étendre son rayon d'action jusqu'à ce moment de pure terreur à l'idée de perdre Peter. Quelle limite !

Pourquoi ta bouche est restée ouverte, Rhyssa ? Ce n'est pas approprié. Fais attention, mon enfant ! Le ton de Dorotea était réprimandant. Ah. Boris vient de recevoir une information pertinente.

Hâtivement, Rhyssa a redirigé son attention vers le commissaire de la police. Il avait son bloc-notes à la main.

"Deux noms de parents agréés par le tribunal de Shimaz correspondent à ceux qui ont envoyé des messages à Albert Ponce", disait le commissaire. "Je pense que nous avons besoin de dossiers sur ceux qui ont des contacts quotidiens avec Shimaz."

"Seulement les gardes sur une base quotidienne, Roznine," répondit Watari.

"Il a été si obstiné qu'il a dû être placé dans une cellule séparée. Même quand on le fait travailler, il déconne, alors il ne vaut vraiment pas le prix de l'air qu'il respire. Personne n'aime cet homme."

"Aimer et faire ce qu'il veut sont deux choses totalement différentes, Colonel. Je ne peux rien exclure dans cette tentative de meurtre qui pourrait nous montrer les connexions les plus lointaines entre deux criminels condamnés sur des satellites très éloignés, qui ont tous deux des raisons suffisantes de vouloir nuire à Peter Reidinger et/ou à tout autre parapsychique."

"Mais ils ont sûrement connu le général Greene, puisqu'il téléporte des fournitures à Padrugoi ?". Watari a répondu.

"Le fait de savoir, d'avoir les matériaux à portée de main et d'avoir la possibilité de les utiliser de manière appropriée sont également des facteurs", a déclaré Boris.

"L'équipement nécessaire, le type d'époxy hautement spécialisé, les circuits MPU seraient sûrement au-delà de la pitance d'un condamné... " Watari s'est interrompu.

Le sourire de Boris l'a arrêté. "Pas celui de Ponce. Il gagne régulièrement de grosses sommes d'argent en pariant. Shimaz peut subvenir à ce qui lui manque - si nous établissons effectivement des liens entre les deux criminels - par l'intermédiaire de ses proches. Il y a aussi le lien entre Shimaz et Ludmilla Barchenka. Il était impliqué dans la construction de Padrugoi, vous savez. Je ne sais pas à quel point ils étaient amis. Quoi qu'il en soit, le lien entre Ponce et le prince a été fermement établi lors de leur procès."

"Mais techniquement..."

" Techniquement ", poursuit Boris, ignorant l'interruption de Watari, " Ponce était un assez bon technicien pour truquer ses propres effets spéciaux. Il a également, nous l'avons noté dans les fichiers de la station, accédé à une variété de textes éducatifs. " Boris

Le sourire était ironique. "D'après les titres, il s'est tenu au courant." Le commissaire de la LEO a levé la main pour prévenir toute réponse de Watari. "C'est une facette du code pénal qu'un prisonnier peut avoir accès à des matériaux d'étude non classifiés pour favoriser sa réhabilitation."

"Shimaz n'a pas cet accès et n'en a pas demandé."

Boris a acquiescé. "Il avait l'habitude d'employer des experts pour le conseiller. Il y a un groupe très actif sur Terre qui insiste sur le fait qu'aucun homme, ou femme, n'est au-delà de la réhabilitation."

Watari s'efforçait de ne pas faire de commentaire sur ce point. Il devait faire face à la prison qui séquestrait ceux qui étaient psychologiquement incapables, ou peu enclins à accepter la réhabilitation.

"Vos difficultés sont appréciées, Colonel," dit Dirk Coetzer. "Major Cyberal, en tant qu'officier exécutif de cette installation, pouvez-vous ajouter quelque chose qui pourrait relier les deux hommes ?"

"Les gardes sont, bien sûr, tous des militaires. Ils font l'objet d'une rotation fréquente pour éviter toute fraternisation avec les prisonniers", dit Cyberal sur un ton ironique. "Bien sûr, dans le cas de Shimaz, cela est peu probable puisqu'il est complètement méprisé et traité selon les règles." Cela semblait être un cas où Cyberal était d'accord avec "le livre". "Il est, cependant, tout à fait possible que nous ayons négligé le pouvoir que Shimaz peut exercer sur ses proches ou ceux qui travaillent pour eux."

"Vraiment, major", a commencé à protester Watari.

"Je l'ai mentionné dans mes rapports", a dit le colonel Cyberal en aparté.

"J'ai également fait mettre en place une surveillance supplémentaire sur ceux qui pourraient être soudoyés ou contraints. Je n'ai aucun rapport récent," il a souligné le mot, "d'un quelconque incident."

"Ce ne serait pas nécessairement 'récent'", a déclaré Boris.

"Je vous enverrai tous les fichiers pertinents dans un blip sécurisé, monsieur", a dit le major, et a fait pivoter sa chaise vers la deuxième console.

"Inclure tout ce qui s'est passé depuis que Shimaz a été transféré à la première base de haute sécurité de l'Oceanus Procellarum", a dit Boris de la manière la plus formelle et la plus sévère qui soit.

"Oui, monsieur."

L'amiral Coetzer a pris la parole dans le silence. "Alors le Limo commencera son retour à Padrugoi d'ici vendredi matin ?"

"Oui, Amiral", dit Watari.

"Avec des passagers ?"

Une lueur de soulagement a traversé le visage de Watari.

"Qui aura été surveillé par moi", dit Johnny Greene, se redressant après avoir griffonné sur le papier devant lui.

Watari lui a lancé un regard.

"Oh," et Johnny a levé la main, "discrètement, Colonel. Discrètement. S'il est généralement connu que je me téléporte, il n'est pas connu que je me déplace également. " Il se déplaça sur sa chaise, observant Watari avant d'ajouter avec mendicité : " Bien sûr, j'ai généralement besoin d'avoir établi une sorte de contact tactile pour le faire. Au vu du problème que nous avons rencontré à l'aller, obligez-moi à cela et donnez-moi une liste de ceux qui sont prévus dans la limousine utilisée pour le retour. "

" Bien sûr ", répondit Watari en hochant vivement la tête. " Si je peux me permettre de le suggérer, Amiral ", et il poursuivit lorsque Coetzer lui fit signe de continuer, " la sécurité la plus stricte à Padrugoi pourrait être conseillée. "

"Déjà en vigueur", a dit Coetzer d'un ton neutre.

"J'ai une excuse légitime pour rester à bord", dit Boris, son regard allant de Rhyssa à Dorotea. "Je le ferai, avec votre permission, Amiral."

"Accordé."

"Je suis rassurée", dit Dorotea d'un ton sardonique. Elle a poussé un soupir.

"C'est dommage que la punition ne soit pas à la hauteur du crime, n'est-ce pas, colonel Watari ?"

"Doro-te-a !" s'exclama Rhyssa, sachant exactement ce que son vieil ami et mentor voulait dire.

Eh bien, cela conviendrait et soulagerait le colonel au plus haut point.

Boris a compris l'allusion et a regardé le Talent âgé aux cheveux argentés

avec

un regard légèrement réprobateur. "Le Gouvernement Mondial ne sanctionne ni la peine capitale pour les délits ni les contraintes inhabituelles et inhumaines, Dorotea Horvath."

"Et cela en dit long sur le niveau actuel de l'humanité", approuva Dorotea de tout cœur. "A l'exception," ajouta-t-elle à voix basse, "d'un ou deux que je pourrais nommer."

"Un long fichier arrive sur le canal sécurisé", a déclaré Dash Sakai depuis sa place à la console de la salle de conférence.

"Mes remerciements, major", dit Boris, et il se lève. "Bindra !" Il fit signe à l'officier de sécurité Padrugoi qui était resté silencieux en arrière-plan pendant la conférence. "Si vous voulez bien vous charger de cela et lancer un examen, je reviendrai bientôt dans votre bureau." Il s'est ensuite tourné vers Coetzer. "Cela satisfait mes exigences immédiates, Amiral."

"Le mien aussi. Mesdames ?" et Dirk fit un geste vers Rhyssa et Dorotea. Bien qu'il y ait de nombreuses questions que Rhyssa souhaitait poser à Peter sur sa portée télépathique phénoménale, ce n'était pas le moment. Le voyou eut l'audace de lui faire un sourire comme s'il comprenait parfaitement son dilemme. Ce qui, au vu de sa soudaine poussée de croissance de talent, était probablement le cas.

"Je te verrai quand je te verrai alors, Peter. Johnny, Colonel, Major." Rhyssa s'est levée.

Dorotea était sur ses pieds, aussi. "Je ferais mieux de sauver ce gentil yeoman d'Amariyah. Assure-toi que Peter mange suffisamment là-haut, John." "Oh, je le ferai, Dorotea", dit Johnny. Lui et les autres s'étaient levés également, par habitude polie, même si les femmes n'étaient pas en leur présence immédiate. Watari se pencha en avant, les doigts levés, et le cybernétique rompit la connexion.

12

Dans le bureau du colonel de la Première Base, Peter s'assit à nouveau, les coudes sur les accoudoirs et les doigts légèrement liés. Il gloussa au souvenir de l'expression stupéfaite de Rhyssa lorsqu'il l'avait contactée par télépathie. Il n'avait pas vraiment été sûr de pouvoir faire ce long chemin solitaire vers Padrugoi.

Bien que la raison pour laquelle une pensée éphémère serait plus difficile à envoyer qu'une masse solide lui échappait.

Qu'est-ce qui est drôle, Pete ? Johnny a demandé, et pour tout l'humour du général et sa vision fantaisiste de la vie, son humeur actuelle était assez sérieuse.

Seulement la remarque de Dorotea sur la punition adaptée au crime. Oh ? Ce cocon dans lequel tu étais coincé ?

Peter a hoché la tête.

"Watari, la liste des passagers est-elle prête ?" a demandé Johnny, en tendant la main. Je vais vous dire une chose : Watari aimerait bien que ce paquet de corruption dépravée soit totalement immobilisé. C'est un miracle qu'il ne soit pas tombé dans une faille ou qu'il n'ait pas manqué d'air. Il n'y a pas de fautes près de la Première Base sur Oceanus Procellarum. Et d'après ce que Vin Cyberal m'a dit, il n'est pas autorisé à sortir, dit Lance, bien qu'il y en ait beaucoup qui n'hésiteraient pas à le pousser nu hors d'un sas.

Lance s'est levé de sa chaise. "Pete, c'est l'heure de manger ? J'ai entendu ce que Dorotea a dit. Je ne veux pas qu'elle me fasse faute. Si tu veux bien nous excuser, Watari ?"

Peter a souri, jetant un coup d'œil furtif à Vin Cyberal.

"Oui, oui, bien sûr", et Watari était occupé à sa console. "Vous pouvez disposer, major."

Peter a roulé les yeux.

Il est très inquiet, Pete, après le petit sermon de Boris, dit Johnny. Je serais déjà là si je ne devais pas clarifier certaines choses avec Hiroga. Il

ne reste que trente-six heures et nous serons libres comme l'air.

encore.

Devant le bureau du colonel, le caporal Hinojosa les attendait, souriant à leur sortie. Elle était tellement anodine pour son colonel.

"Je dois aller chercher de la nourriture dans ce puits sans fond, Nina", a dit Lance, en indiquant Peter.

"Je te verrai après le déjeuner, Peter", a dit Cyberal. "J'ai quelque chose à examiner." Il a marché rapidement dans la zone de contrôle principale.

"Je n'ai pas brûlé tant de calories que ça aujourd'hui, Lance", a déclaré Peter en guise d'objection. Lance l'a regardé d'un air absent. "Vous n'en avez pas économisé non plus en vous déplaçant dans l'unité hydroponique, dans l'arrière-pays de Clemens et dans l'entrepôt principal. C'est le meilleur endroit pour un télépathe."

"Oui, ça le serait", acquiesce Peter distraitement. C'était génial de savoir que Maree avait visité le CELSS de Padrugoi. S'ils ressemblaient à ceux de la First Base, pas étonnant qu'elle ait été toute retournée. Pauvre enfant. Elle aurait voulu avoir une bonne discussion avec lui quand il serait rentré. "Je peux aller à l'observatoire cet après-midi ?"

"Oui, monsieur, vous le faites", a répondu le caporal alors qu'ils montaient dans l'ascenseur. "J'ai hâte de voir celui-là", dit Peter. Il aurait aimé voir cette installation plus tôt, mais il avait accepté la visite que Watari avait organisée.

planifié des sites importants : le site d'atterrissage (correct) ; la zone principale de réception des fournitures ; les champs de stationnement ; le secteur où étaient assemblés les conteneurs des ETR, éléments de terres rares, qui payaient une partie des coûts de la Première Base ; les sas de secours ; et la zone d'attente sécurisée pour les livraisons sensibles. La table du bureau de Watari était également disponible pour les petits colis. Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes et Nina a jeté un rapide coup d'œil de part et d'autre avant de sortir et de conduire Peter à gauche, vers le mess des officiers. Elle jeta également un coup d'œil à l'intérieur du mess, ses yeux parcourant la pièce, avant de laisser Peter la dépasser. Ce sera un sacré soulagement de sortir de toute cette hypersurveillance, remarqua Peter, bien que son mécontentement n'entache pas le sourire qu'il adressa à Nina en la dépassant.

Comme il était bien plus de midi, ils n'étaient que quatre dans l'établissement, trois officiers d'approvisionnement féminins à une table et un lieutenant des communications masculin à une autre. Le sergent du mess lui-même a pris leurs commandes, recommandant le ragoût de bœuf. Peter savait maintenant, pour avoir vu ces installations, que la Première Base produisait toutes ses denrées alimentaires, fraîches des réservoirs hydroponiques ou des cuves à protéines. Jusqu'à présent, les recommandations du sergent avaient été parfaites, alors lui et Lance l'ont commandé, ainsi que des salades vertes qui auraient été cueillies le matin même dans les réservoirs. "Qu'est-ce que Dorotea voulait dire par 'la punition est à la hauteur du crime', Pete ?" Lance a demandé. "Elle avait une lueur dans l'œil qui ne présageait rien de bon. Oups, désolé, mon garçon. J'ai vu cette lueur."

"Ce n'est pas grave, Lance. Il n'est pas connu de tous que Shimaz nous a enlevés, Tirla et moi."

L'expression de Lance reflétait le choc dans son esprit. La capture et la condamnation d'un prince royal malaisien pour maltraitance d'enfants et prélèvement d'organes avaient été largement médiatisées. Mais pas la façon dont les criminels avaient été appréhendés.

"Nous avons été attrapés juste en sortant du Palais des délices gastronomiques à l'ancienne", et Peter a fait un sourire ironique. "Gazés et ensuite incarcérés dans des cocons en mousse pour n'avoir aucun contact tactile. Pas même avec nos propres corps. L'absence de sensation ne m'a pas affecté, mais elle a terrifié les petits enfants. Tirla était assez en colère pour faire un "chemin" - la première fois qu'elle le faisait - à Dorotea et elle s'est libérée."

"Le cocon ne t'aurait pas arrêté longtemps", dit loyalement Lance.

"L'anesthésique l'a fait," dit Peter avec une grimace. "Je réagis mal aux médicaments. C'est Tirla qui a bougé, m'a fait sortir, et a découvert où nous étions pour pouvoir prévenir le Centre. Tirla a réussi à lire suffisamment les identifiants de leurs avions pour que Boris puisse vérifier à qui ils

appartenaient." Peter a fait une pause. "L'un était celui de Flimflam, l'autre était enregistré au nom de l'ambassadeur malaisien." Peter a laissé échapper une longue inspiration avant d'ajouter : "C'est Tirla qu'ils ont tabassé. Je me suis évanoui."

"Tous les enfants ont été libérés ?" Lance a demandé.

Peter a hoché la tête. "Et toute la bague a été brisée en deux."
"Avec Flimflam sur Padrugoi et Shimaz ici." Lance secoua la tête devant l'ironie du sort. "L'univers est fou, n'est-ce pas ?"
Le sergent du mess est arrivé avec les pots à ragoût individuels et les salades. Se souvenant soudain de ce que Boris avait dit au sujet de la coopération de Flimflam avec les parents de Shimaz, Peter renifle prudemment la vapeur savoureuse qui s'élève de son repas. Était-ce juste son imagination ou ses tripes lui faisaient-elles mal ?
Je suis aussi le goûteur, Pete ? a demandé
Lance. Mon Dieu ! Je deviens paranoïaque.
Un peu de cela s'appelle généralement "prudence", répondit Lance. Le mien a bon goût, plein de poivrons, mais c'est comme ça que je l'aime.
Un peu de jus de ragoût s'est répandu sur la table lorsque Lance l'a retiré du plat de Peter. Maladroit, réprimanda Peter, même s'il était heureux de laisser cet honneur à Lance.
Hmmm. Je me suis sauvé de quelques épisodes dysentériques bizarres avec mes papilles gustatives. Comme les miennes et absolument aucun arrière-goût. Mangez ! "Cependant," poursuit Lance à voix haute, "c'est un autre domaine à considérer." Un empoisonnement est toujours possible, mais ce sont les cuisiniers contractuels qui sont de service en ce moment et je ne pense pas qu'ils soient des suspects probables.
Peter mangea avec appétit et prit deux grands bols de fruits au menu des desserts. Cela semblait calmer l'inhabituelle agitation intérieure.
Tu reviens avec nous, Lance ? demanda-t-il en prenant la dernière cuillère de jus.
Non. J'ai encore un mois sur ce contrat. Lance préférait les contrats à court terme et le temps passé à Adelaide.
Est-ce que ma présence ici a perturbé ton emploi du temps ?
Pas du tout, Pete. Le sourire de Lance était large. Ça m'a permis de faire une pause dans les choses les plus ennuyeuses.
Dites-moi, pouvez-vous "assembler" des éléments à distance ?
Seigneur non, Pete. C'est ton domaine, dit Lance sans la moindre trace de ressentiment.
Pourquoi ? Peter s'est pressé contre le contact de Lance.
Lance a haussé les épaules sans une once de rancœur. Parce que c'est comme ça. Je vois les choses différemment, je suppose.
Peter l'a accepté avec un petit sourire. Voir les choses différemment ? Ok, Lance. "Eh bien, voici le Major Cyberal pour m'emmener en promenade", a ajouté Peter.

Alvin Cyberal avait été son guide, avec le caporal qui les suivait, vers tous les points qu'il voulait voir. Johnny les accompagnait habituellement, fasciné par les installations de la Première Base, échangeant des informations avec Cyberal sur les postes où ils avaient tous deux servi ou visité. Peter n'a pas révélé, ni même fait allusion à Johnny, à ce qu'il réalisait maintenant : qu'il aurait pu se téléporter avec précision sur la base d'une aide visuelle claire. Mais il ne l'avait su qu'après avoir atterri, la Limo entre les deux bornes historiques de la NASA, en utilisant une photo comme guide. Une image haute résolution qu'il pouvait voir. Bien sûr, de nombreux points de sécurité qu'on lui avait fait visiter à la première base n'étaient pas rendus par des visuels, pour des raisons de sécurité.

Après les avoir vus, Peter pouvait maintenant s'y connecter. Une fois vu, jamais oublié, une facette de l'esprit télékinétique. Être ici, à la Première Base, visiter des sections que d'autres civils n'auraient pas pu visiter, était un triomphe personnel pour Peter, bien qu'il soit assez responsable pour avoir souhaité que le vol se déroule sans problème. Bien sûr, si cela avait été le cas, il n'aurait peut-être jamais eu une vision aussi remarquable.

Peter était ravi de se rendre à l'observatoire, surtout avec Cyberal, qui avait mentionné un intérêt pour l'astronomie.

"L'installation d'un télescope sur le côté proche n'était pas très intelligente, mais la première bureaucratie a fait des erreurs assez stupides

ici que nous essayons toujours de corriger", a déclaré Vin. "Vous avez peut-être lu un article sur la panique qui a régné au début du siècle à propos des astéroïdes potentiellement dangereux, PHA, et des objets proches de la terre, NEO." Peter acquiesce car ces sujets ont été abordés dans son cours d'astronomie. "L'une des raisons principales de la création d'une base lunaire était de les traquer. Elle l'est toujours. Seulement maintenant, la Première Base a accès

aux télescopes spatiaux Farside.

"L'ambition du Dr. Pienarr est d'avoir trois installations de type Darwin sur la Lune," continua Vin alors qu'ils marchaient dans le couloir vers l'aile d'astronomie à l'arrière du bloc Akahiro, "placées à trois positions différentes pour avoir une observation complète." Il a fait un geste large avec un bras, souriant à Peter pour une telle ambition. "En fait, la première est commencée, creusée au sommet du Mont Hawking dans la chaîne du cratère de Poincaré sur la face cachée et accessible par des liens vidéo depuis ici. Pendant ce temps, il a l'utilisation d'un directeur de la Farside scopes, de sorte que le vieux

L'autre, une catadioptrique Schmidt-Cassegrain, est davantage utilisée pour l'instruction et le suivi des géocroiseurs et des astronautes. Cependant, nous sommes censés chercher un endroit où l'on peut déposer en toute sécurité des paquets pour le médecin."

"Moi aussi", répondit Peter. Il était impressionné par le fait qu'il allait voir l'installation qui avait été reliée au télescope qui avait découvert la planète M-5 dans Altair, à plus de seize années-lumière, la destination ultime de l'André Norton. Il n'avait pas besoin de regarder si loin, pas même au-delà de ce système, pour trouver l'endroit où il devrait se tenir pour utiliser son talent afin d'amener des vaisseaux de colonie rapidement et en toute sécurité vers de nouveaux mondes.

Il s'en voulait d'avoir une telle ambition. C'est plutôt grandiose de votre part, n'est-ce pas, Peter ? C'est certainement un défi. Mais il en avait rencontré d'autres, n'est-ce pas ? Et réussi ? Il suffit de trébucher une fois, se rappela-t-il sévèrement. Mais cela ne voulait pas dire qu'il ne devait pas ESSAYER, n'est-ce pas ?

"Vous avez déjà rencontré le Capitaine Opitz et le Dr. Pienarr, n'est-ce pas, Peter ?" disait Alvin Cyberal.

Le caporal prit sa position habituelle devant la porte principale du bureau d'astronomie. Il y avait un foyer menant à l'espace de travail proprement dit et au télescope qui était logé dans un dôme au-delà, avec la station de contrôle et un sas d'accès pour tous les ajustements et réparations plus radicaux nécessaires. Ceux-ci devaient être effectués dans une combinaison spatiale, les manipulations les plus délicates étaient donc effectuées à l'intérieur.

Sur les murs du foyer se trouvaient des impressions de vues pertinentes pour la First Base, dont une ancienne peinture murale de l'équipage d'Apollo 12 et une autre de l'équipage de l'avion de l'OTAN.

Vaisseau spatial de type Surveyor. Cyberal a pointé du doigt la gauche de l'entrée principale, vers le mur recouvert d'un immense plan aérien.

"Le télescope Subaru, celui qu'Ajmal admire depuis le siècle dernier. Il veut développer une toute nouvelle génération de télescopes à utiliser sur les lunes, y compris celui-ci ", dit-il à voix basse, en souriant.

"N'était-ce pas opérationnel au début de ce siècle ?" demanda Peter en baissant le ton.

"Il a vu le jour en janvier 1999."

En entrant dans le bureau principal, Peter vit que les murs étaient ornés d'écrans programmables, commandés depuis le rectangle de petits postes de travail ergonomiques qui leur faisait face. Sous les écrans se trouvaient des armoires dans lesquelles des cristaux stockant d'énormes quantités de données étaient soigneusement classés, ainsi que d'autres appareils compacts qu'il ne reconnut pas mais qu'il prit pour des enregistreurs de données astronomiques. Sur le mur du fond, en face de l'entrée, se trouvait une large fenêtre de verre sombre ; sous celle-ci se trouvait un panneau de contrôle élaboré avec des armoires de stockage en dessous. Un sas clairement identifié donnait sans aucun doute accès à la chambre du télescope. Un casier à droite de celui-ci était clairement étiqueté "EMU". Une seule station était occupée. Le capitaine Opitz et le Dr Pienarr ont levé les yeux lorsque Peter et le major se sont arrêtés sur le seuil.

"Ah, Major, M. Reidinger", dit le blond Opitz en contournant rapidement le bureau, tandis que l'astronome se déplaçait plus lentement pour accueillir ses invités. "Laissez-moi vous faire le discours de sécurité que tous les visiteurs reçoivent." D'un air moqueur, elle a changé sa voix en un contralto grave et fruité. "Des masques d'urgence sont situés à intervalles", et elle

désigna la droite de Peter et celle qui était la plus proche de lui, "et il y a deux sas, à droite et à gauche", et elle les indiqua. "N'essayez pas celui qui se trouve sur le mur du fond.

C'est l'observatoire. Il n'y a pas d'air là-dedans." Elle avait des yeux très bleus, comme ceux d'Amariyah, pensa Peter, que le treillis gris ardoise semblait mettre en valeur, plutôt que de les ternir. Son uniforme s'adaptait très bien à sa forme mature.

D'un autre côté, le Dr Pienarr semblait avoir attrapé la première combinaison à portée de main ce matin-là, manifestement sous une pile d'objets plus lourds qui avaient été empilés par le Dr Pienarr.

Il y avait des plis à gauche. Il y avait des taches de café sur le devant et sur la manchette droite. Il était chauve, avec des mèches de cheveux noirs sur le crâne et une masse plus épaisse au-dessus de chaque oreille qui avait besoin d'être taillée. Mais ses yeux noisette étaient brillants et son sourire facile, une main tendue.

"Je suis très heureux de vous avoir dans notre établissement, M. Reidinger. Oups,

On m'a dit que serrer la main n'est pas de bon ton avec les médiums", et il a glissé sa main droite dans une poche.

"Pas du tout, Dr. Pienarr," dit Peter, en tendant la main. Il était heureux de chaque occasion qu'il avait de montrer une nouvelle dextérité digitale.

"Oh, je dis, merci beaucoup." La prise de Pienarr était ferme et rapide.

"Bonjour, Vin. Je pensais que tu serais le guide ici. J'ai les images spectroscopiques que tu voulais. Je crois", et il tapote les différentes poches de sa combinaison. "Tiens", dit Simona Opitz, en lui tendant une épaisse enveloppe blanche.

"Oh, oui, merci, See", et l'échange s'est fait avec les remerciements de Cyberal. La capitaine a fait un petit sourire et a fait volte-face, marchant d'un pas vif vers un arc des postes de travail du niveau inférieur, où elle a commencé à insérer des cubes de données en cristal dans un lecteur.

"Maintenant," et Pienarr se frotta les mains, "que voulez-vous voir ? Nous avons plusieurs projets en ce moment. Nous en avons toujours. Le SPOT . . ."

"Le quoi ?" demanda poliment Peter, ne reconnaissant pas l'acronyme.

"SPOT", répète Pienarr comme à un élève inattentif, "Solar Polar Ozone-finding Telescope".

"Je n'avais pas réalisé qu'il était opérationnel", dit Peter, reculant devant cette gaffe. Le major ne l'avait pas mentionné dans son récapitulatif des connexions de l'observatoire.

"Oh, oui, cinq ans maintenant." Le comportement de Pienarr était tel qu'il s'attendait à des critiques. "Eh bien, avec toute la poussière zodiacale, nous devons faire quelque chose pour éviter l'extinction qui rendait impossible les prises de vue claires de certaines des nébuleuses les plus intéressantes. Hubble s'est bien débrouillé en son temps avec des détails de moins de cent millisecondes. YEAST a amélioré cette performance, bien sûr, mais SPOT nous libère de la poussière interplanétaire dans notre propre système. Mais surtout, il vérifie la présence d'oxygène libre dans l'atmosphère des couches d'ozone de toute planète probable. C'est un télescope bien entraîné".

Peter s'est efforcé de traduire les acronymes de ses anciennes études d'astronomie pour enseignants. Il a vu les lèvres du cybernétique se contracter.

"Le SPOT est un Sirius, vous voyez", a murmuré Cyberal près de l'oreille de Peter, puis s'est retourné vers Pienarr avec une expression attentive.

Peter s'est éclairci la gorge à la hâte pour étouffer un gémissement sur le jeu de mots.

"Oh, oui", dit Pienarr, "nous avons passé plus d'un an à étudier l'étoile du chien". Peter se souvenait avec détermination de l'analyse des arguments techniques concernant l'endroit où placer la dernière génération de télescopes spatiaux après YEAST - juste au-delà de l'héliopause ou sur une orbite autour du soleil, fortement inclinée par rapport au plan de l'écliptique où se trouvent toutes les planètes. Le solaire avait gagné car il était plus facile d'obtenir une orbite polaire en envoyant le vaisseau spatial de transport vers Jupiter et en utilisant l'attraction gravitationnelle de Jupiter comme une fronde.

"Nous avons plusieurs heures sur SPOT aujourd'hui pour notre dernier projet", a déclaré le Dr Pienarr d'un air suffisant, et a désigné le poste de travail auquel Simona était retournée. "Simona réduit nos dernières données spectrophotopolarimétriques d'un système stellaire probable dans la constellation de l'Aquila." Des colonnes de chiffres s'affichaient maintenant sur l'écran mural faisant face à Simona Opitz. "Probable dans la mesure où le primaire de type G pourrait avoir des satellites, nous allons donc également vérifier les couches d'ozone pour l'oxygène libre. Nous avons besoin d'une image coronographique complète du système. Maintenant, Farside Number One cherche de la glace spatiale", et il a fait un geste vers une autre station

de travail au niveau supérieur.

"De la glace spatiale ?"

"Oui, vous savez, de l'eau gelée, peut-être même l'eau qui était autrefois utilisée par une forme de vie supérieure à celle que nous avons trouvée sur Mars. Il faudrait purifier cette glace mais même si elle n'est bonne que pour l'irrigation, c'est une denrée très précieuse." Le docteur Pienarr lança à Peter un regard révélateur de sa surprise face à un élevage aussi basique dans l'espace. "Eh bien, c'est ce que fait Farside Numéro Un, vous..."

Nous l'avons probablement passé à tribord", dit-il d'un air inquisiteur. "Nous l'avons fait", admit Peter, et diplomatiquement ne dit rien d'autre.

"Farside numéro deux fait une étude des astéroïdes de type M du groupe Patroclus", dit Ajmal, très satisfait. "L'Autorité spatiale nous harcèle pour obtenir des détails afin de pouvoir commencer les opérations minières. Cela augmenterait certainement les ressources."

"Cela ne va-t-il pas causer des problèmes ?" demanda Vin Cyberal. "Non, sauf s'ils doivent être déplacés", a répondu Ajmal.

Déplacé, fit Peter dans ses pensées. "Vous pourriez déplacer un astéroïde ?" "Tu demandes si tu pourrais, par télékinésie ?" demanda Ajmal, les yeux pétillants.

Peter rit, non seulement pour répondre à l'astronome, mais aussi pour soulager sa réaction de surprise à cette idée. Non pas qu'il pensait qu'il était susceptible de le faire. Le pourrait-il ?

"Techniquement", a poursuivi Pienarr, et Cyberal a souri à Peter, "Je suppose que cela pourrait être fait avec les dernières fusées que SA a développé. On les attache, on les fait exploser hors de leur orbite actuelle. Dieu sait qu'il y a assez d'astéroïdes.

"C'est un autre problème que nous surveillons - généralement sur le FST numéro trois" et Ajmal fit un signe vers le poste de travail diamétralement opposé au leur. "Ensuite, sur cette lunette ", et il a fait un geste presque méprisant vers le mur arrière et la fenêtre qui donnait sur le Schmidt-Cassegrain, " nous suivons constamment les géocroiseurs et les PHA. Il y en a eu plusieurs de près à la fin du vingtième siècle - 1989CF, 1997XF 11, et plus particulièrement 1999 AN 10. Savez-vous ce que sont les géocroiseurs ?" Ses yeux se fixèrent sur Peter comme ceux d'un professeur sur un élève soupçonné d'ignorance. "Oui, je le sais", répondit aisément Peter. "N'est-ce pas la Première Base qui a identifié le passage très proche de 1998HH 49 en 2028 ?"

"Oui, c'est vrai. La station venait juste d'être opérationnelle", et un regard de regret a traversé le visage rond et mobile d'Ajmal, "mais je n'étais pas sur la station à l'époque. En fait, je n'avais pas encore décidé de faire carrière dans l'astronomie en vingt-huit ans." Il soupire. "Eh bien, ce PHA était inhabituel, même pour son type de fantaisie. Je suis sûr que vous comprenez que de nombreux petits corps traversent l'orbite de la Terre sans incident. Nous sommes certainement très attentifs à ne pas crier "au loup" à la SpaceForce. Tout PHA est bien documenté et les éphémères sont constamment projetés, donc il y a beaucoup d'avertissement et pas d'incident. une panique de dernière minute à propos de Doomsday, Armageddon ou Nemesis." Il haussa les sourcils et écarquilla les yeux, désespéré par de telles dramaturgies. "C'était en octobre, le seize, et bien que HH49 aurait dû passer à moins de 560 000 miles de la Terre, son orbite a été perturbée par le passage de la comète Enzuka en 2027, donc des mesures ont dû être prises et le PHA a été plutôt proprement désintégré. Bien sûr, avec un gouvernement mondial uni, les suspicions et la paranoïa de la fin du vingtième siècle ne peuvent tout simplement pas se reproduire."

Peter a senti que le Dr Pienarr était sur le point d'exercer l'un de ses chevaux de bataille préférés et a interposé sa demande.

"Si c'est possible, j'aimerais vraiment voir ce que vous êtes en train de regarder dans le groupe Patroclus", dit Peter, enthousiaste.

Ajmal s'est dirigé d'un pas agile vers le poste de travail le plus proche, leur faisant signe de le suivre. "Ce sur quoi nous nous sommes concentrés n'est pas aussi spectaculaire que..." "Oh, ne le changez pas juste pour moi", s'exclame Peter, mais Ajmal a déjà tapé un ensemble de commandes modifiées.

"N'importe quoi. Même moi, je sais que vous n'êtes pas le visiteur habituel. Je vais juste faire apparaître l'un des plus impressionnants du groupe Patroclus. J'ai sauvegardé les coordonnées du modèle de recherche, il ne sera donc pas difficile de remonter la piste. Ah, nous y voilà," et d'un grand geste de la main, il indique le moniteur qui s'illumine d'images.

Peter était impressionné d'avoir une mise au point aussi précise sur l'objet lointain dont l'orbite suivait Jupiter. Il fallait voir pour croire, car

l'objet était suspendu dans l'espace, se déplaçant de façon tout juste perceptible sur son fond d'astéroïdes et d'étoiles, Jupiter n'étant pas visible dans ce cadre.

"Tithonus", annonça Ajmal en plaçant ses mains sous ses biceps pour regarder le spectacle. Inutilement, le médecin répéta les informations qui couraient en bas de l'écran activé par sa station de travail. "Numéro 6998 dans

UAI, inclinaison 1,7, excentricité 0,068, avec un diamètre de 28 km. Ce serait pratique à déplacer, du moins, si tu y penses vraiment, Vin ", et Ajmal a lancé un regard narquois à Cyberal. "Il suffit de tirer les fusées dans la direction que tu veux pour le libérer du point L-5 et l'injecter sur une nouvelle orbite". Peter pouvait même distinguer ce qui ressemblait à de la "poussière" sur la surface irrégulière de Tithonus. Lors de ses précédentes expéditions dans des observatoires, l'accent avait été mis sur les principales planètes de ce système solaire ou sur les observations des spectrographes d'objets faibles de systèmes qui faisaient alors l'objet d'un intérêt colonial intense.

"Tu as l'air fasciné, Pete", a dit Cyberal avec le genre de voix que l'on utilise pour briser une concentration intense.

"Oh, désolé. Oui, je suis fasciné. Merci, Dr. Pienarr."

"Oh, pas le titre, s'il vous plaît." Ajmal a fait un signe de la main. "C'est ce qui vous arrive, cependant." Son attention est revenue sur l'image.

"Je ne verrais pas d'inconvénient à ce que vous retourniez sur le M-astéroïde. Je préférerais ne pas interrompre votre travail plus que nécessaire", commença poliment Peter. Puis il a désigné la fenêtre et les panneaux de contrôle du télescope. "Puis-je jeter un coup d'oeil ?"

"Mais, bien sûr, mon cher garçon, bien sûr. Bien que," et le ton d'Ajmal devint presque désobligeant, "il est d'une génération beaucoup plus ancienne que ceux avec lesquels nous travaillons maintenant." Après une pause, il a ajouté : "Il a été construit in situ."

Peter s'est approché. La large cloison semblait être l'une de celles qui s'opacifiaient au moindre contact. Oui, il y avait un interrupteur clairement marqué "fenêtre" sur le tableau de commande. Habitué à la protection habituelle du dôme, il fut d'abord surpris de voir l'énorme tonneau - d'au moins douze mètres de long - posé à l'air libre. Mais il n'y avait pas d'éléments contre lesquels se protéger, seulement les pleins rayons du soleil. Une autre commande était marquée "bouclier déflecteur" et il aurait bien regardé plus loin mais soudain, il y eut du bruit venant du foyer. Par-dessus l'épaule de Cyberal, car le major s'est avancé devant lui, Peter a vu le caporal Hinojosa reculer d'un pas devant plusieurs silhouettes en blouse blanche.

Peter déglutit, ayant un flash-back d'une scène pendant la mutinerie de Barchenka. "Tout va bien", dit-il à Vin quand il sentit l'esprit public des nouveaux venus et sut qu'ils étaient inoffensifs. Le maintien de la porte d'Hinojosa était utile, pas dissuasif.

"Juste mon personnel, Vin", disait Ajmal, surpris par la soudaine posture de défense du major. "Leur service commence." Il se tourne vers Peter alors que quatre hommes et une femme entrent. "Nous avons des horaires très irréguliers ici, vous voyez. Maintenant, puisqu'elle fait un transit si glorieux, laissez-moi vous montrer Callisto. Vous ne savez peut-être pas qu'une fois la station Mars opérationnelle, elle sera considérée comme une base avancée." "Elle est ?" Peter fait écho, surpris. "Vraiment ? N'est-elle pas couverte de cratères ? Il ne devrait pas y avoir un océan salé sous la glace ? Cela ne la rendrait-il pas inéligible pour une installation permanente ?"

Ajmal Pienarr rayonnait comme si Peter était un élève précoce. Vin Cyberal s'est éclairci la gorge en signe d'avertissement discret et Ajmal a secoué la tête.

"Je pensais que ce jeune homme avait une autorisation totale", a-t-il dit de manière presque provocante.

"Sur la première base, mais pas nécessairement sur tous les plans futurs de l'Autorité spatiale", a dit le major.

Peter s'est abstenu d'en savoir plus en regardant de plus près l'esprit très ouvert d'Ajmal, mais son intérêt a certainement été piqué.

"La Lune hier, Mars demain, et pourquoi pas l'univers la semaine prochaine ", dit Pierre de manière expansive, pour montrer qu'il n'a pas été offensé.

"Oui, oui, et voici Callisto. Splendide, n'est-ce pas ?" dit Ajmal, en reculant d'un pas et en croisant ses bras sur sa poitrine, pour mieux admirer le spectacle sur l'écran mural.

Aussi fascinant que l'astéroïde ait été, Peter était stupéfait par la taille de Callisto, une bille orange brunâtre dans un ciel dominé par la formidable masse de Jupiter sur la gauche. Il savait que la lune avait la surface la plus

ancienne des satellites joviens puisqu'elle n'avait pas été constamment recyclée par l'activité volcanique, comme Io, et qu'elle n'avait donc pas eu l'occasion de recouvrir ses cicatrices de cratères. Elle avait subi une multitude de "coups", à en juger par les cratères d'impact imbriqués les uns dans les autres.

qui ont criblé la surface, elle s'est résolument tournée vers l'extérieur. "Valhalla ?" demanda Peter en désignant la plus grande de ces caractéristiques. "C'est exact", répond Ajmal, qui hoche la tête une fois de plus, heureux que Peter l'ait identifié correctement. "Aj, nous devons modifier le suivi du numéro un maintenant", a déclaré Simona Opitz depuis son poste, l'un des hommes en blouse blanche se tenant à ses côtés. "Ou est-ce que Mr. Reidinger veut voir la glace spatiale ?" Elle tourna un sourire très amical mais ferme sur Cyberal. "Avez-vous pensé à demander où vous voulez qu'il 'porte des objets ici ? Après tout, c'est pour cela que vous êtes ici. On ne peut pas monopoliser son temps, vous savez. " Ce que Peter n'a eu aucun mal à interpréter comme signifiant "monopoliser notre temps". Eh bien, il pouvait apprécier cela maintenant qu'il avait vu le personnel arriver ; ils semblaient attendre leurs missions du jour. "Vous avez été très gentil de me consacrer autant de temps, Ajmal", dit Peter d'un air affable, en jetant un coup d'œil à l'astronome qui faisait la moue. "Où serait-il plus sûr de se rendre ici ? Je ne voudrais certainement pas..." "Là-bas." Ajmal fit un geste négligent vers la cloison de la fenêtre et le panneau de contrôle, exaspéré par le capitaine qui se contenta de sourire en retour. "Nous n'utilisons pas autant cette zone." Peter a bien noté l'angle de la cloison, le bord du panneau de contrôle, l'armoire de rangement en dessous, ressemblant beaucoup à l'angle de nombreuses autres installations. Puis il a vu la décoloration du mur, du haut de la fenêtre jusqu'au sol, qui ressemblait à la pointe sud de l'Amérique du Sud et au Cap Horn. Cela et le rebord de la fenêtre en feraient un site facilement identifiable pour lui. Puisque décider d'un tel endroit était la vraie raison pour laquelle il avait été amené à l'observatoire, son affaire ici était terminée. En disant tout ce qui était poli à Ajmal puis à Simona, Peter quitta l'observatoire avec Cyberal. "Maudite femelle gestionnaire", a dit Cyberal sans rancune lorsqu'ils étaient dans le couloir et que le caporal était à nouveau leur éclaireur. Le bureau d'astronomie était à l'extrémité nord du bloc Akahiro. "Ajmal adore parler, ou l'aviez-vous remarqué ?" Peter hocha la tête avec un petit rire. "Mais tout cela", commença-t-il alors qu'ils revenaient sur leurs pas, "l'exploitation minière et Callisto - elles dépendent de la mise en route de la base martienne, n'est-ce pas ?". "C'est commencé, vous savez", a répondu Vin Cyberal à voix basse. "Le problème, c'est de le maintenir en marche. Il faut plus de personnel, de fournitures, de matériel, d'instruments et d'air. De l'eau a été trouvée." Il haussa les épaules devant l'immensité de la tâche à accomplir. "Mais nous ne savons pas si c'est suffisant. C'est pourquoi la recherche de glace spatiale." "Eh bien, les humains ont marché sur la Lune au milieu du XXe siècle et ils peuvent maintenant y vivre confortablement et de manière indépendante, pourquoi pas sur Mars avant la fin de ce siècle ?". J'aurais dû demander à "voir" la base de Mars quand j'en avais l'occasion, s'emporta Peter. D'ailleurs, il y avait plein de coordonnées qu'il pouvait utiliser maintenant qu'Airy était la ligne Greenwich de Mars et il y avait suffisamment d'images haute résolution pour tapisser les murs de l'ancien bâtiment du Pentagone.

Sur Padrugoi, Cass Cutler s'était déguisée en une autre femme de ménage inoffensive, avec un chariot de service rempli de fournitures d'entretien. Elle avait arpenté les couloirs des niveaux inférieurs à la recherche de Flimflam. Elle l'avait trouvé tard le premier jour, innocemment endormi dans ses propres quartiers. Le contact avait suffi à lui rafraîchir la mémoire, mais elle n'aimait pas ce qu'il rêvait et rechignait à le sonder assez profondément pour le réveiller et le faire bouger afin qu'elle puisse voir ce qu'il faisait et où il allait. Le personnel de conciergerie était composé principalement de délinquants condamnés hors de la Terre : les offies dans l'argot courant. Ils portaient des doubles bracelets, ce qui les limitait techniquement aux niveaux

inférieurs de Padrugoi. Les concierges étaient amenés à dépasser le niveau autorisé par les gardes, surtout lorsque les zones publiques ouvertes avaient

pour être nettoyés après des assemblées spéciales ou des bagarres entre équipages de cargo. Ils étaient fouillés avant et après la période de travail. Cass a observé pour elle-même que les bagarres pouvaient être déclenchées. Il ne serait donc pas difficile de laisser quelque chose derrière soi où seul le destinataire prévu pourrait le trouver. Il pourrait en effet y avoir un marché noir florissant sur Padrugoi en dépit de toutes les précautions. Aucune anomalie n'avait été signalée aux autorités depuis l'époque de Barchenka. Elle ne savait pas si c'était une réflexion sur le régime plus éclairé de l'Amiral Coetzer ou non.

Jusqu'au sabotage de Limo-34. Seulement, celui-ci avait été arrangé pour être un accident spatial et personne, ou aucune preuve, ne devait rester pour expliquer la destruction. Flimflam, s'il était responsable, s'était-il échappé d'une équipe de travail sur le hangar à bateaux et avait-il saboté le vaisseau ? Pas par lui-même.

La prochaine équipe commençant dans deux heures, elle a nettoyé le hall du dortoir. Il était ironique que la zone dans laquelle vivait le personnel d'entretien ait besoin d'être nettoyée. Elle était habituée, de par son travail aux Linears, à la saleté, mais ces bâtiments étaient bien plus anciens que Padrugoi. Enfin, les hommes et les femmes sortaient de leurs quartiers pour dormir, pour manger avant d'aller travailler. Personne ne la remarqua, mais une partie de sa valeur résidait dans le fait qu'elle pouvait se fondre dans n'importe quel environnement. Cinq hommes sont sortis de la chambre de Flimflam, mais pas lui. La perspective de nettoyer pendant huit heures de plus dans cette section de Padrugoi n'avait aucun attrait, même si le couloir n'avait pas été aussi propre depuis que l'oxygène y avait filtré pour la première fois.

Elle a décidé qu'elle ferait mieux de dormir un peu. Si elle devait poursuivre Flimflam, elle aurait besoin d'être reposée. Le contrôle des foules était facile comparé à la surveillance. Elle s'est glissée dans une chambre féminine presque vide, ignorant le pong dans la pièce et la minceur du matelas. Elle essaya de régler son esprit pour qu'il la réveille si elle sentait l'esprit de Flimflam s'éloigner d'elle. Mais elle n'a pas tenu compte de la profondeur de sa fatigue.

Elle a été réveillée par un autre nettoyeur qui a demandé indignement pourquoi elle pensait avoir le droit de prendre la couchette de quelqu'un d'autre. docilement, Cass est partie avec son chariot et a cherché autour d'elle la signature mentale de Flimflam. L'après-midi était bien avancée avant qu'elle ne le repère soudainement à distance ; il aurait pu sortir d'un ascenseur. Elle ne pouvait pas s'éloigner trop loin sans partenaire, mais c'était lui, il venait vers elle. Elle sortit un chiffon humide et commença à frotter.

Elle pouvait sentir son esprit bouillonner à mesure qu'il s'approchait, si chaotique de doutes qu'elle essaya automatiquement de diffuser des messages rassurants. Et s'arrêta. Le jour où elle aiderait Flimflam serait un jour froid en enfer. Du coin de l'œil, elle fut surprise de constater qu'il portait un treillis ajusté et l'insigne de lieutenant junior en communications. Il passa devant elle sans même lui adresser un regard, se préoccupant de l'absence de nouvelles. Quelles nouvelles ? se demanda-t-elle. Il s'agitait à l'intérieur et à l'extérieur, agitant une main tout en marchant, confiant en apparence et portant le genre d'expression qui écarterait toute demande de renseignements occasionnelle. Il inséra une bande métallique dans la fente d'une porte au milieu du couloir et entra.

"Bien, bien, bien, et bien", murmura Cass, posant sa main sur le mur de plasteel. Il était en train de faire quelque chose. Dès que ses activités à l'intérieur ont cessé, elle s'est penchée, et son arrière-train était tout ce qu'il verrait d'elle. Elle ne commit pas l'erreur de travailler trop laborieusement, car les nettoyeurs qu'elle observait n'utilisaient jamais beaucoup d'énergie au travail.

Flimflam, l'esprit troublé par diverses angoisses quant aux récompenses de l'échec, qu'il niait toujours avec véhémence en examinant les excuses acceptables, passa devant elle. Il n'était plus vêtu d'habits sur mesure. Les jambes de son pantalon de série flottaient autour de ses chevilles, laissant apparaître des chaussures de navire de série plutôt que les demi-bottes en cuir poli qu'un officier portait habituellement.

Eh bien, il a toujours été un artiste du changement rapide, se dit-elle. Elle le laissa hors de vue puis, poussant le chariot jusqu'à la porte qu'il avait utilisée, elle sortit la bande spéciale que le commandant Ottey lui avait prudemment confiée - elle permettait d'entrer dans n'importe quelle pièce jusqu'au CIC - et y entra avec un petit bruit sec. Un coup d'œil à l'intérieur et elle a tiré le chariot à l'intérieur aussi, fermant la porte derrière elle. Regardant autour d'elle, elle a sifflé de surprise. Dans sa hâte d'entrer, elle n'avait pas remarqué l'étiquette sur la porte, mais quoi qu'elle dise, elle mentait. Flimflam

l'avait converti à son usage. Une partie était son vestiaire pour une variété d'uniformes et de cols, aucun grade supérieur à celui de lieutenant commandant, mais tous les types de vêtements autorisés, du treillis à la tunique, étaient suspendus à un rail. L'autre partie était consacrée aux fournitures. Les tiroirs et les étagères contenaient des articles divers, des sachets de nourriture instantanée aux aliments lyophilisés gourmets, des bouteilles de vin et d'alcool fort, des tiroirs remplis de cartes de circuits imprimés et d'outils, des manuels (deux marqués TOP SECRET), dont un pour les MPU, et des emballages sous vide de forme étrange, identifiés uniquement par des codes de série. Une demi-douzaine de bracelets d'identification étaient suspendus à un clou. Comment avait-il enlevé son double bracelet distinctif pour pouvoir les utiliser ? Le fait que Flimflam possède des pièces de rechange de n'importe quoi était inquiétant. Elle fourra les bracelets dans sa poche de cuisse, les tapotant à plat. Après avoir bien regardé autour d'elle, elle se tourna vers la porte, à la recherche d'un dispositif de surveillance que Flimflam aurait pu installer. Il n'y en avait aucun, mais il y avait une sorte de croquis sur le dos de la porte, marqué de carrés, de rectangles et de cercles, disposés verticalement dans un design étrange. Elle l'a fixé, essayant de comprendre sa signification.

"Jusqu'à quel point pouvez-vous être dense, Cutler", dit-elle en se tapant le front lorsqu'elle se rendit soudain compte qu'il s'agissait d'un schéma approximatif des niveaux de la station. Elle trouva son emplacement actuel, un carré, la forme de cette pièce. En gardant à l'esprit la disposition de Padrugoi, elle a élaboré deux autres dépôts carrés comme celui-ci, un dans le centre commercial, un autre dans les quartiers des sous-officiers. Elle s'affaira sur les cercles, qui étaient si bizarrement placés, les abandonna, et essaya de comprendre les rectangles. Le plus grand devait être sur le quai des bateaux. C'était très logique. Si Flimflam avait été responsable du sabotage de Limo-34, et elle le soupçonnait d'y être pour beaucoup, il aurait dû avoir tout son matériel au même endroit, ainsi que de l'aide supplémentaire, pour le faire dans le temps disponible. C'était quoi les cercles ? Ok, Cutler, qu'est-ce qui est circulaire sur une station spatiale ? Jetant un coup d'oeil dans la pièce, se creusant les méninges, son regard se pose sur la grille de ventilation au plafond.

"Oui, stupide", a-t-elle murmuré. "Maintenant, est-ce que le général Johnny lui a donné cette idée quand il a caché ses troupes dans les conduits autour du site de l'inauguration avant la mutinerie ?".

Il y avait neuf cercles sur la carte brute, répartis de haut en bas de la longue tige de Padrugoi. Dans son esprit, elle fit glisser une carte de Padrugoi sur le croquis et mémorisa les positions. Elle pourrait chercher les conduits et les sites de ventilation plus tard. Elle devrait vérifier le site du hangar à bateaux ensuite. Mais d'abord pour cette preuve dont le patron avait toujours besoin. Elle a sorti l'enregistreur d'empreintes et l'a passé sur toutes les surfaces. Il enregistrerait toutes les empreintes digitales, y compris les siennes, mais fournirait une preuve indéniable de la fréquentation de cette pièce. Flimflam n'a pas pu faire le sabotage tout seul. Il devait avoir des complices. Peut-être jamais autorisés dans cette pièce mais sûrement quand il a fait ce travail urgent sur la Limo-34 ?

La baie des bateaux est la prochaine ! Elle sortit de son chariot des vêtements de rechange et un rang, afin de pouvoir atteindre sa destination sans trop de questions en chemin.

En ouvrant la porte et en vérifiant que le hall était libre, elle est apparue comme un agent des transports, et a poussé le chariot dehors. Elle a fermé la porte, notant qu'il était étiqueté 7299A, et a fait rouler le chariot presque jusqu'à la prochaine intersection, où elle l'a laissé et s'est éloignée avec élégance.

Le hangar à bateaux était occupé quand elle est arrivée : une équipe de maintenance travaillait sur une autre Limo mais était trop occupée sous les yeux d'un CPO pour remarquer son entrée.

Se déplaçant comme si elle était sur une course urgente, elle se dirigea vers la porte de sa cible et, glissant la clé spéciale, fut soulagée quand elle s'ouvrit. Elle est entrée, laissant la porte se refermer sur elle tandis qu'elle allumait les lumières. Elle a sifflé doucement. Contrairement à 7299A, cette pièce était en désordre et était remplie d'une odeur âcre. La

grille avait été retirée du ventilateur du plafond ; c'était intéressant. Des marches improvisées sous la forme de cadres en plastique vides suggéraient que quelqu'un ou quelqu'une était parti par cette voie. Plus important pour sa recherche, cependant, étaient les circuits imprimés et les cristaux. En prenant soin de ne pas laisser d'empreintes digitales sur le peu de surface disponible, elle a regardé l'impression jaune sur les cartes.

"Hmm. Pour les MPUs, hein. Comme ils utilisent dans les Limos. Très intéressant." Elle a passé l'enregistreur d'empreinte sur tout. Des outils étaient également éparpillés autour d'un récipient vide, clairement marqué EPOXY Type 34-AS-9, à action rapide. Une grande étiquette rouge sous cette légende avertissait de ne pas l'utiliser sans gants de sécurité et sans masque. Elle a vu la manchette d'un gant de sécurité et plusieurs masques jetés dans un coin. Voyons voir maintenant, six, sept jours ? Il pourrait encore y avoir des traces résiduelles sur la peau et les vêtements qu'un capteur pourrait détecter. Certains de ces grognards ne prennent pas la peine de se laver, se rappelle-t-elle.

Elle sortit l'enregistreur d'empreintes et balaya lentement le reste des surfaces imprimables disponibles, qui étaient assez nombreuses. Elle avait un point dans le dos quand elle a terminé le circuit. En sautant sur les marches, elle fit tourner l'enregistreur autour de l'ouverture. Les empreintes pourraient être tachées, mais on pouvait en faire suffisamment pour confirmer que cet endroit avait été utilisé comme sortie par ceux qui possédaient les empreintes. Puis elle s'est hissée dans le conduit de ventilation, baissant la tête en se perchait sur le bord. La lumière provenant d'autres ouvertures dans les deux directions lui permettait de voir les intersections.

Hmm, Flimflam aurait besoin de choisir des grunts maigres. Il ne l'est pas, même en tailleur. Elle écarta sa main, dont elle savait qu'elle mesurait vingt centimètres du petit doigt au pouce, une jauge fiable, et décida que l'ouverture était juste assez large pour un homme pas trop large d'épaule. Il aurait fallu qu'il se froisse un peu les épaules. Je me demande s'il aura de vieilles ecchymoses ou des éraflures sur les bras, songea-t-elle. Au moins, il y avait une raison pour que le patron fasse un examen approfondi de lui. Elle se demanda si continuer serait rentable. "Peut-être, mais je deviendrais sale et fatiguée et quelqu'un d'autre peut faire ce genre de travail", murmura-t-elle. "Je ferais mieux de retourner voir le patron. J'ai trouvé Flimflam et j'ai trouvé des preuves qui devraient tenir dans un procès." Elle se laissa redescendre par l'ouverture, s'accrochant au bord pour écarter d'un coup de pied les marches grossières avant de tomber sur le sol. S'époussetant les mains et l'uniforme, elle sortit de la pièce en sifflotant joyeusement, sans se soucier de savoir si l'équipe de maintenance l'avait vue.

Sur le chemin du retour vers le bureau temporaire du commissaire au niveau du CIC de Padrugoi, elle réalisa l'une des choses qui pouvaient causer l'anxiété de Flimflam : Limo-34 avait atterri sans encombre à la First Base, mais la nouvelle n'avait pas été ébruitée. Tous ses efforts pour saboter le vol avaient donc été vains.

Ça ne pouvait pas arriver à un plus beau gosse ! Elle se demandait qui serait sur son dos parce qu'il avait échoué. C'était le problème de quelqu'un d'autre. Elle était ici parce qu'elle pouvait reconnaître l'esprit de Flimflam. Le commissaire de la police locale prêtait à l'amiral une équipe parapsychique appropriée pour cette enquête. Non pas qu'elle pouvait, ou voulait, sonder cette boule de nerfs, mais elle pouvait certainement le localiser et elle l'avait fait. Elle trouva le bon ascenseur, inséra le coupon métallique de son laissez-passer et continua son chemin. En tant qu'empathie de contrôle des foules avec une portée limitée, elle devait se présenter en personne. De plus, elle voulait voir l'expression du visage de Boris Roznine. Elle avait également besoin d'accéder à un schéma de Padrugoi pour pouvoir identifier les emplacements des autres dépôts de Flimflam. Elle a frappé à la porte du bureau.

Ah, Cass, dit Boris avec sa voix mentale profonde. Entre.

Elle s'exécuta, s'arrêtant avec surprise devant le désordre qui régnait dans la cabine. Le bureau de Roznine à Jerhattan était toujours bien rangé mais ici, il était entouré de dossiers crayonnés de toutes les couleurs, de documents papier et de deux moniteurs affichant des graphiques et des courbes, ainsi que d'un plateau avec des sandwichs à moitié mangés. Boris avait l'air fatigué ; même ses doigts vacillaient un peu sur son bloc-notes.

"J'ai une preuve", dit-elle en agitant l'enregistreur d'empreintes avant de le lui passer. "Et vous avez un schéma de la station ? J'ai d'autres emplacements que je veux noter avant de les oublier."

Sans hésiter, Boris a sorti une feuille de dessous une autre copie papier sur son bureau et l'a retournée vers elle.

"J'étais là", elle a pris un marqueur et a entouré le point. "Pont sept, chambre 7299A, et il serait intéressant de savoir à quoi elle sert officiellement car

Flimflam en a fait une loge, une réserve de nourriture, de l'alcool pour les pots-de-vin, des outils et trop de gadgets emballés sous vide pour que je puisse les identifier."

Boris la laisse faire ses annotations. Avec un dernier geste, elle a marqué celui de la baie des bateaux. "Vous voudrez envoyer une équipe de sécurité là-haut muy pronto, patron. Ottey va adorer. Remarquez, le conteneur d'Epoxy 34AS-9 est vide mais c'était la seule pièce d'équipement de sabotage présumé que j'ai pu reconnaître. L'odeur de ce truc pourrait encore faire sauter un capteur." Elle a montré ses marques. "Ce sont des endroits - d'après ce que je peux estimer - où il doit avoir d'autres dépôts. Il a mis un aide-mémoire à l'arrière de la porte de la chambre 7299A." Elle a fait un sourire sardonique. Boris s'est penché sur un côté de son plan de travail, a ouvert la communication et a donné le numéro. Lorsqu'il a eu Ottey en ligne, il a donné des requêtes croustillantes qui étaient plus des ordres que des suggestions pour fouiller la pièce 7299A et le casier de stockage du hangar à bateaux. Il a fait une pause, écoutant une question qui était probablement tout aussi claire, si Cass connaissait Ottey, et s'est retourné vers elle. "Savez-vous où il se trouve en ce moment ?"

Elle a remué une épaule en s'affalant sur une chaise. "Il avait pris son apparence d'humble concierge quand il est sorti du 7299A. Une fois que j'ai vu ce qu'il y avait à l'intérieur, j'ai pris des empreintes et j'ai enquêté sur le seul endroit que j'étais raisonnablement sûr de trouver - le hangar à bateaux. Il est vraiment inquiet." Elle a fait une pause pour faire un sourire malicieux, puis s'est assise brusquement. "Oh, dites à Ottey que la gaine de ventilation de la baie des bateaux était ouverte, qu'il y avait des marches pour y accéder et tout. J'ai pris de bonnes empreintes avant de jeter un coup d'oeil. Ils ont dû utiliser des petits gars ou des gars avec des épaules étroites. Flimflam est un peu trop large au niveau de la poitrine."

"Ils sont en route", dit Boris, en fermant la connexion.

"J'ai pensé qu'il était plus sage de vous faire un rapport une fois que j'aurais déterminé la nature de l'emplacement de la baie du bateau", a-t-elle poursuivi, recevant un signe de tête positif de son patron, "plutôt que d'essayer de découvrir où il se trouve actuellement. J'ai aussi trouvé ça." Elle retira l'enchevêtrement de bracelets d'identification et les laissa tomber négligemment de ses doigts sur le plan de travail.

Les yeux écarquillés de consternation, Boris saisit la plus proche et l'insère dans l'unité d'autorisation de sécurité située sur un côté de son bureau. "Lieutenant Schafer, approvisionnement ?" Alors qu'il répète le nom de son porteur, l'imprimé indique à Boris que Schafer a été transféré il y a trois ans. Il en a pris un autre. "Commandant Uskar, Ingénierie ?" Depuis deux ans, Uskar enseignait à la base navale de Newport.

"Je me demande si Flimflam n'a jamais pris la peine de dormir dans sa cellule," observe Cass avec ironie. "Bien que je suppose que de temps en temps il devait être là où il était supposé être. Ces deux premières cartes d'identité lui auraient donné accès à tous les endroits où il voulait être. D'après ce que j'ai vu, il pouvait changer de branche et d'identité quand il le voulait."

Boris ne s'est pas occupé du reste des groupes. Il a rouvert le comlink. "Roznine" encore. Bindra ? Ottey est déjà parti, n'est-ce pas ? Excellent. Quelque chose d'autre est apparu, si vous voulez bien descendre dans mon bureau ?"

Cass a souri. Quand le commissaire de la police parlait sur ce ton, "être si gentil" signifiait comme maintenant ! Cass se demandait comment Flimflam avait pu les acquérir, puisque de telles cartes d'identité étaient portées en permanence par leurs propriétaires légitimes et étaient difficiles à reproduire ; peut-être pas pour un escroc comme Albert Ponce. Ou avait-il simplement échangé les contrefaçons pour les originaux ?

"Pour quelqu'un qui est censé être limité à une seule section de Padrugoi, il a certainement eu la liberté de la station", a remarqué Boris dans sa version la plus drôle.

"Que peut-on attendre d'autre de quelqu'un comme Flimflam ?" Cass pouvait objectivement admirer l'ingéniosité et la débrouillardise de cet homme.

"Je n'ai pas envie de spéculer", dit Boris de manière répressive, mais Cass

n'est pas intimidé et lui rend son sourire. "Ce que je trouve assez surprenant, c'est qu'il n'ait pas essayé de quitter la station."
"Bien payé pour rester à bord jusqu'à ce que ça vaille la peine de partir ?" demanda Cass avec une expression innocente sur son visage. "Il est là-haut depuis assez longtemps pour explorer à fond les possibilités indigènes. Et il a été impliqué dans la mutinerie des Blancs, n'est-ce pas ?" Elle désigna les caches secrètes qu'elle avait mises sur le schéma.

"Il l'était, mais seulement de manière périphérique. Barchenka n'était pas idiot et il a perdu ses privilèges en la soutenant." Boris a froncé les sourcils, se caressant la lèvre inférieure pensivement. "Le LEO va devoir suivre différentes pistes d'investigation."

Cass savait qu'il pensait au personnel. LEO était toujours à court de personnel, c'était une des raisons pour laquelle elle avait choisi cette fonction. "Le LEO international a déjà coopéré à la surveillance des proches de Shimaz ; ceux qui sont venus ici, au moins, pour une raison ou une autre, y compris un certain Ahmin Duvachek, qui a exigé un rendez-vous officiel de santé et de bien-être pour vérifier si notre établissement respectait les droits de l'homme de M. Albert Ponce." L'expression de Boris était ironique. "Ahh !" Cass a dégainé la syllabe. "Vous vous souvenez, n'est-ce pas, patron, que Flimflam n'était pas le cerveau derrière le projet d'élevage d'enfants." "C'est vrai, mais nous n'avons pas pu établir si Shimaz est impliqué dans cette affaire. Bien que je vous rappelle qu'il a travaillé avec Barchenka."

"Peut-être qu'il le finance ?"

"Je n'ai pas encore tracé les transferts de crédits. Bien que Kibon transfère régulièrement des crédits vers le bas. Il a des parents, aussi."

Cass a ouvert les yeux en grand. "Tous les enfants de Dieu ont des parents."

"Le crédit sortant ne m'inquiète pas autant que le crédit entrant, et nous ne l'avons pas encore trouvé. Il sera intéressant de voir ce que Flimflam a caché à ces endroits." Boris a tapoté les marques de Cass.

"Méchant homme, Shimaz, attendre si longtemps pour se venger de Peter."

"Pas seulement Peter. Ils sont aussi après le Général Greene depuis un moment, mais il est rusé. Et confidentiellement, Cass, ce n'est pas la première fois que Peter est en danger depuis qu'il est devenu un employé officiel du Centre."

Elle était clairement surprise par cet aveu. "Tu veux dire, ces clowns à son anniversaire ?"

Boris a hoché la tête. "La Confrérie fidèle de je-ne-sais-quoi est maintenant liée à l'un des groupes d'interprétation religieuse de Flimflam."

"Vraiment ! Est-ce que quelqu'un a essayé pour Tirla ?" demanda Cass, en se redressant sur sa chaise, mi-effrayée, mi-représentante à l'idée que la fille qu'elle avait sauvée il y a près de six ans puisse être à nouveau en danger. La belle-sœur de Roznine, Tirla, avait été plus impliquée que Peter dans les affaires de Flimflam et de Shimaz.

"Oh, celui-là", et l'expression de Boris était affectueusement drôle. "Elle pense qu'il y a eu plusieurs tentatives. Elle a un sixième sens de la survie bien aiguë." Un petit sourire d'approbation se dessine sur les coins de la bouche généreuse de Roznine. "Ce n'est que récemment que nous avons corrélé ces incidents comme faisant peut-être partie d'un plus grand complot de vengeance."

"Barchenka ne la connaissait pas", s'est exclamé Cass, perplexe.

"Nous ne savons pas du tout si le directeur de la construction Barchenka est impliqué - sauf qu'il a reçu de brèves visites de deux des relations de Shimaz. Nous essayons de savoir si Ahmin Duvachek est lié à elle d'une manière ou d'une autre. Bien qu'il faille peu d'imagination pour comprendre pourquoi elle aimerait certainement se venger de Peter et John Greene."

"C'est bien sûr, patron." Puis elle s'est levée. "Comment va Ranjit ? Je ne l'ai même pas vu bouger."

Boris pinçait les lèvres, mais ses yeux bleus clairs étaient amusés. "Il suit une autre ligne d'enquête, il travaille sous couverture."

Elle accepta d'un signe de tête l'injonction tacite. "Alors je ferais mieux de retourner toutes les pierres gluantes de l'installation. Je ne voudrais pas que Flimflam apprenne que nous le recherchons et se cache quelque part où il n'a pas marqué sur la carte de la porte."

"Garde ton esprit grand ouvert, Cass."

"Et mes boucliers en place." Elle s'est glissée par la porte et était partie, quelques instants avant que Bindra ne tape à sa porte.

Ottey a contacté Bindra dans le bureau de Roznine et les a informés que l'armoire de stockage du hangar à bateaux contenait effectivement des objets pouvant être identifiés comme ayant servi au sabotage de la Limo-34. Il était en train d'être débarrassé de ces preuves. Des équipements de surveillance ont été installés, ainsi qu'un dispositif à gaz à déclenchement de proximité à

action rapide qui immobiliserait toute personne pénétrant dans le casier par l'une ou l'autre des deux directions.

le puits de ventilation ou la porte. Une deuxième équipe s'occupait déjà de la chambre 7299A et installait des dispositifs similaires.

Boris et Bindra ont ensuite apporté les bandes d'identification à l'amiral Coetzer. Maîtrisant sa consternation, l'amiral a demandé à Bindra d'étudier les mesures de protection possibles contre les vols futurs et de lancer des contrôles d'identité ponctuels et discrets. Il a été déterminé que le lieutenant Schafer et le commandant Uskar avaient rendu les bracelets qu'ils portaient le jour du départ en bas et que personne n'avait pensé à vérifier si les bracelets étaient légitimes avant de les détruire, conformément au règlement. Les deux officiers auraient reçu de nouvelles pièces d'identité à leur arrivée à leur nouveau poste.

L'amiral a contacté l'officier de communication de la première base pour obtenir une ligne sécurisée avec le général Greene et a été informé que celui-ci était actuellement en conférence avec le colonel Watari.

"Passez-moi la communication, s'il vous plaît."

Lorsque Johnny est arrivé, Dirk Coetzer a brièvement rapporté ce qui venait d'être découvert.

"Une chose est sûre, Dirk, il est impossible que Shimaz puisse se déplacer aussi facilement dans la première base", a dit Johnny.

" Il est surveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre ", dit Watari, critiquant subtilement la sécurité de Padrugoi. "Il est bandé de façon à ne pas pouvoir sortir de sa cellule sans déclencher l'alarme générale".

"C'est rassurant", répondit Coetzer de sa voix la plus fade. "Johnny, ramène toi et Pete ici le plus vite possible."

"On est peut-être plus en sécurité ici", a eu l'impudence de remarquer Johnny.

"Comme vous pouvez l'imaginer, Général," répondit l'amiral de la manière la plus formelle qui soit, "nous allons revoir les mesures de sécurité relatives aux condamnés qui purgent leur peine à bord." Il a jeté un regard

à Boris qui a incliné la tête, acceptant cette éventualité. "Cependant, poursuit l'amiral, je comprends que Flimflam est un opérateur inhabituel. Nous n'avons eu que des incidents disciplinaires mineurs avec les autres."

"Il suffit d'un seul", a fait remarquer Bindra en serrant les dents. "Je répète, général, n'informez personne de votre heure d'arrivée prévue."

"Je vous ai eu, Amiral", a répondu Johnny, et la Première base a terminé.

"J'en toucherai un mot au procureur général, Amiral", dit Boris. "Pendant ce temps, Mme Cutler essaie de trouver l'endroit où se trouve Flimflam."

"Quand elle l'aura fait, je le ferai arrêter", a dit Bindra.

"Non", et l'amiral a levé une main. "Si Mme Cutler peut le suivre à la trace, il serait plus intéressant de voir ce qu'il fera ensuite."

"Seulement s'il n'essaie pas de revisiter l'un de ses dépôts", a dit Bindra.

"Un point, Amiral, Commandant," commence Boris. "Mme Cutler a mentionné qu'il portait des étiquettes de communication. Vérifions les enregistrements du CIC et voyons s'il apparaît. Ou une demande d'information sur le Limo-34 par quiconque sur la station."

"Tous les contacts avec la Première base ont été sécurisés", a dit Dirk Coetzer, puis il a commencé à sourire. "Et si nous divulguions quelques informations erronées et que nous voyions comment Flimflam réagit." Il s'est penché en arrière sur sa chaise et a croisé ses doigts dans l'attente.

Réveille-toi, Pete. La voix de Johnny interrompit son rêve d'astéroïdes tournoyants et de planètes gibbeuses qui s'agrandissaient et diminuaient comme des ballons.

"Quoi ?" Peter avait du mal à se réveiller. On aurait dit qu'il venait juste d'aller se coucher.

C'est vrai et maintenant tu dois être en dehors de ça, emballé, et prêt quand Nina frappera à ta porte.

Pourquoi ? demanda Peter alors qu'il se soulevait du lit.

Parce que nous plions nos tentes comme les Arabes et que nous nous éclipsons, dit Johnny avec de la malice dans son ton mental. Dépêchez-vous. Elle est presque là. Tu ne veux pas que Nina te surprenne en plein milieu de l'action, n'est-ce pas ?

Peter inspira d'un air indigné, réprimant le pincement à la poitrine. On ne

ressentait pas la vanité, c'était de l'imagination.
Je plaisante, et pour une fois Johnny avait l'air repentant.

Peter ne traîna pas, bien qu'il prit le temps de changer son appareil, car il était assez plein pour être vidé. Il était habillé et insérait la dernière lime à crayon dans son fourre-tout lorsqu'il entendit un coup très léger sur la porte.

"J'arrive", dit-il, se glissant jusqu'à elle et l'ouvrant pour voir le caporal injustement éveillé et aussi joli que jamais, les yeux bruns brillants malgré l'heure. Il enviait son exubérance.

Elle leur indiqua la direction à prendre et se mit à trotter tranquillement, Peter augmentant son mouvement vers l'avant et chassant subrepticement le sommeil de ses yeux. Il n'avait même pas eu le temps de se laver le visage. Où allons-nous, Johnny ? Elle a juste pointé du doigt, dit Peter en se plaignant. On retourne à Padrugoi avec toute la vapeur et la discrétion possibles.

Ce mot n'existe pas. Pourquoi ? Comment ? Je pensais que la Limousine n'était pas encore prête. Il est deux heures du matin, Johnny.

Il y a d'autres véhicules. Flimflam a été un opérateur lourd sur Padrugoi et il y a maintenant la preuve qu'il était impliqué dans le sabotage du 34. Je ne prends aucun risque avec vous.

Je ne suis pas, je répète, je ne suis pas, dit Pierre d'un ton féroce, en nous ramenant à Padrugoi. Même si je pense que je le pourrais, ajouta-t-il très, très secrètement pour lui-même. Peut-être était-ce aussi bien qu'ils retournent à la station. Il doutait qu'il aurait pu convaincre Watari, ou Opitz, de lui permettre de jeter un autre coup d'œil aux télescopes. Non pas que Padrugoi n'ait pas eu accès aux télescopes du côté lointain. Maintenant qu'il savait ce qu'il cherchait, il pourrait avoir du temps sur ces TSF plus facilement là-bas qu'ici. Watari voudrait savoir pourquoi.

Moi, par contre, continua Johnny, inconscient des ruminations privées de Peter et répondant à sa déclaration d'intention emphatique, je ne souhaite pas que vous gaspilliez votre précieuse énergie et toute calorie au cours de ce voyage. J'ai personnellement choisi les passagers de la Limo-28, car Watari ne m'a pas laissé la prendre sans personne. J'ai tiré un trait et obtenu que Xiang Liu soit le pilote, même s'il n'était pas le prochain sur la liste, Watari a concédé ce choix parce qu'il veut que nous quittions la première base encore plus vite que Dirk ne veut que nous rentrions. Je vous retrouve quand vous serez là.

Peter a senti que Johnny fermait la connexion mentale. S'ils devaient décoller sous peu, Johnny ferait les vérifications pré-vol avec Xiang.

Nina Hinojosa le guidait à travers le bloc Babe Ruth ; aucune pulsation de colère à cette heure de la nuit, donc même Shimaz dormait. Ils rencontrèrent des officiers en service, qui les saluèrent de la tête, mais restèrent au niveau inférieur, se dirigeant vers le vieux bâtiment original de la base lunaire. Nina s'arrêta devant les portes en acier du dernier segment et inséra son badge de sécurité. Elle lui fit signe de la suivre rapidement à travers le portail irisant dès qu'il y aurait assez de place pour elle. Elle attendit presque impatiemment qu'il la suive. Il avait presque envie de passer le portail en lévitation, la tête la première.

Une flèche sur le mur lui indiquait qu'ils se dirigeaient vers le sas B. Le couloir, qui reliait la Base au sas, était vide mais il pouvait sentir la sueur et d'autres odeurs qui indiquaient qu'il avait été récemment occupé. Ils montèrent les marches du tunnel en accordéon scellé à la trappe ouverte de la 28. Nina s'est arrêtée.

"Vous voilà, monsieur. C'est un plaisir de vous rencontrer", a-t-elle dit en saluant. Puis elle lui sourit, ses yeux sombres pétillant.

Il n'avait pas le droit de retourner le salut. Se surprenant lui-même, il se pencha rapidement et déposa un baiser sur sa joue avant de se jeter à l'eau. Il faillit renverser Johnny Greene et espéra vivement que le général ne l'avait pas vu embrasser le caporal.

"Entre, mon gars", dit Johnny, en tirant Peter par une poignée de la combinaison. "On se barre d'ici." Avec un signe de tête d'adieu à Nina, il a tapé la séquence de fermeture de la trappe. "Ok, Xiang. Il est à bord." Mettez vos affaires en sécurité dans la couchette 10. La même, mais un oiseau différent et beaucoup plus sûr. Alors rejoins-moi à l'avant. Je t'ai gardé une bonne place.

Peter s'est exécuté et a murmuré un salut à Xiang Liu en prenant place sur son

siège de décollage.

"Un mauvais sou se présente", a-t-il dit.

Xiang a souri. "Un bon penny à avoir à bord."

Une lumière rouge passe au vert sur le panneau de contrôle, le signal que Nina est en sécurité dans la salle d'embarquement et que le sas est sécurisé du côté de la Base. Le tunnel d'accès rétractable s'éloigne. Une autre lumière rouge est passée au vert et ils étaient complètement déconnectés de la base. Sans toucher plus que les pensées superficielles, Peter sentait l'anticipation des passagers derrière et à côté de lui. Tous étaient ravis de rentrer chez eux, même si tous étaient légèrement contrariés par l'heure inattendue du départ. La plupart étaient des militaires ou des civils et l'unique officier n'était pas celui que Peter avait rencontré lors de sa visite éclair à la Première Base.

Peter ne sentait pas beaucoup de mouvement, mais la vue par la fenêtre avant changeait au fur et à mesure que la Limousine était conduite au site de décollage. Peter pouvait sentir la montée en puissance, si différente de la sortie de Padrugoi.

Il entendit les échanges formels entre le Lieutenant Xiang Liu et la Première Base et ne se souvint que brièvement à la place de l'ingénieur. Il l'avait fait une fois, quand cela comptait le plus, quand Johnny était pilote. Il n'était pas tout à fait sûr d'être heureux d'être un simple passager cette fois-ci, mais il était fatigué.

"Notre statut est go", a dit une voix inconnue, celle de l'ingénieur de ce voyage. "M. Liu, sommes-nous programmés pour un départ lunaire standard ?"

"C'est exact. Première base, sommes-nous prêts à partir ?"

"Vous êtes prêt à aller sur nos ordinateurs, Limo-28," et Peter a reconnu la voix de Watari.

"Nous avons le feu vert pour y aller", rapporta Xiang Liu, et Peter put entendre le soulagement dans la voix de l'homme.

Lorsque la limousine décolla, Peter sentit la pression qui le poussait dans le rembourrage du fauteuil. Il pensait qu'il préférait le décollage plus facile de Padrugoi, bien que la poussée des fusées soit excitante. Pendant l'espace de l'ascension, il a presque senti ses os se presser contre la peau de son dos. Ce voyage sur la Lune l'avait rendu assez fantaisiste. Il serait heureux d'être de retour sur le solide Padrugoi.

13

De retour sur Padrugoi, Ranjit Youssef et Shandin Ross étaient patiemment engagés dans la plus ennuyeuse des tâches d'investigation : examiner les bandes et les cartes d'entrée et de sortie de chaque visiteur de Padrugoi depuis que cette mesure de sécurité avait été mise en place sous Barchenka, lorsque la partie principale de la station était devenue opérationnelle. Des milliers d'entre eux étaient des grognards en service, venant des Linéaires et d'autres zones urbaines surpeuplées et sous-employées du monde entier. Barchenka n'avait pas fait de favoritisme, du moins à ce niveau. Trop de noms que les deux hommes ont vérifiés sont revenus à MIS, manquant dans l'espace. Cette désignation allait changer - grâce à la vigilance des Talents - au fur et à mesure de leur progression vers l'Inauguration.

Cependant, Ranjit et Shandin, sirotant des quantités de café et de substances sucrées, n'étaient pas encore arrivés aussi loin dans leur enquête. Ils avaient dû, pour leurs besoins, isoler les différents groupes ethniques par nationalité, en essayant de trouver une piste vers Shimaz et/ou Albert Ponce et/ou Barchenka. Ils avaient dû établir qui était encore employé par la station et de quelle ethnie. Si Flimflam avait attendu six ans pour se venger, d'autres personnes auraient pu être plantées aussi.

Ils avaient quelques pistes : des parents de Shimaz-Riz Naztuk, Zehra bint Arrof, et Spaz Zenoun. Le premier était un oncle, en fait dix ans plus jeune que le prince. Riz était un fonctionnaire d'ambassade mineur, affecté à Jerhattan après la condamnation de Shimaz. Zehra était une cousine germaine et avait été impliquée dans une fraude mineure du gouvernement local, mais ses relations familiales lui ont évité d'être condamnée.

Spaz avait un frère cadet qui avait été condamné à la prison lunaire pour activités terroristes et le massacre de plus de quatre cents personnes dans divers attentats à la bombe. Spaz avait également travaillé sur Padrugoi et était, de par son métier, électricien.

Padrugoi réemployait ces techniciens pour des travaux de courte durée car ils étaient déjà familiers avec la station. Spaz était l'un d'entre eux. Et la liaison Ahmin Duvachek.

Nahtuk, bint Arrof et Zenoun s'étaient connectés à la station fréquemment mais, comme Ranjit l'a découvert, beaucoup plus fréquemment l'année dernière. Duvachek n'était venu qu'une fois, mais une fois aurait pu suffire.

"Tu crois que Zenoun aurait pu "s'arranger" pour avoir de bonnes raisons de revenir à chaque fois qu'il faisait des "réparations" ?". Ranjit a demandé à Shandin.

Le télépathe poussa un long soupir, s'adossa à sa chaise et s'étira jusqu'à ce que ses articulations craquent.

"On m'appelle aux Arrivées pour le contrôler et je n'ai jamais rien senti dans son esprit public". Shandin grimaca. "Bien sûr, je n'ai pas le droit d'aller plus loin, mais je n'en ai pas non plus eu l'occasion. Bonjour !" ajouta-t-il en appuyant sur le bouton d'attente pour arrêter le défilement. "Zenoun est venu cinq fois le mois dernier et une seule fois pour des réparations." Il a fait tourner sa chaise vers le poste de Ranjit, où le lieutenant de la LEO regardait les bandes d'entrée. "Montrez-nous les passagers du 5 mars, Ranjit." Spaz était le troisième homme à passer l'arche de sécurité. Il portait un sac qu'il a langoureusement jeté au garde de sécurité qui a fait l'habituel...

à fouiller.

"Rien d'illégal, sinon le garde aurait étalé le contenu", dit Ranjit. "Le garde le connaît", remarqua Shandin, car la bande montrait maintenant la bouche de Spaz en train de bouger. Il y a eu une pause pendant laquelle le garde a fait une remarque avant de laisser passer Spaz.

"Qui était de service ce jour-là ?" a demandé Ranjit, car le visage du garde n'était pas visible. L'unité de surveillance était formée sur le visage complet des arrivants.

Shandin est retourné à son poste et a tapé une requête. "Caporal Ito Kuwahari." Shandin a entré une autre commande. "Il est en congé."

Ranjit s'est pincé la lèvre inférieure entre deux doigts. "Laissez-moi vérifier." Il a prononcé une commande basse. "Spaz a passé la nuit ici, et que sais-je encore ! Regarde son sac quand il part : il est beaucoup plus plat maintenant."

Les deux hommes ont échangé un regard suffisant.

"Bonne idée, Ranjit. Vérifions l'oncle Riz et Zehra et voyons s'ils ont apporté quelque chose avec eux, et peut-être en ont-ils laissé derrière eux. On peut avoir les empreintes des trois ? Juste au cas où on les retrouverait là où ils n'auraient pas dû être ?"

Ils se sourient à nouveau l'un à l'autre. L'enquête minutieuse avait porté suffisamment de fruits pour les encourager à en chercher d'autres.

"Passons aussi en revue les enregistrements de surveillance chez Barchenka. Il serait très intéressant de voir si l'un de ces mugs," et Shandin a agité la main vers les photos des trois suspects, "a déjà pris le thé avec Barchenka."

"Maintenant, est-ce mon bureau qui vérifie les congés du caporal Kuwahari, ou le vôtre ?" "Je ne pense pas que ce soit le cas. Où est le domicile de Kuwahari ? Osaka ? Au cas où il se rappellerait de Spaz ?" demanda Ranjit. Shandin a fait bouger une épaule. "Soyez notre invité. Osaka n'est pas dans mes cordes. Kuwahari se souvient peut-être de l'incident, mais je ne peux pas le blâmer s'il ne s'en souvient pas. Des centaines de personnes sont passées depuis."

Dès que les fusées du Limo-28 se sont arrêtées et qu'ils sont en chute libre, Johnny a donné à Peter des détails sur les derniers développements à Padrugoi. Flimflam ? Peter était surpris. La colère l'a envahi quand il s'est souvenu que Flimflam avait battu Tirla.

Ol'scuzball lui-même, faisant son truc habituel. Je l'ai surpris avec ses empreintes digitales sur des composants du MPU, probablement les originaux qu'il a si gentiment remplacés pour nous. Et d'autres empreintes dans l'époxy qu'il a laissé derrière lui. On ne sait pas si tout sera réglé avant notre retour. En attendant, les connexions sont faites et les preuves sont

collectées. Profitez des deux prochains jours. Ce sont les derniers jours paisibles que l'on aura avant un moment.

Peter a digéré cette information. Est-ce que Flimflam, a-t-il demandé un moment plus tard, est la raison pour laquelle nous avons fait une fuite si précipitée à l'aube ? Il n'avait pas vraiment eu assez de sommeil la veille.

cette nuit, ce matin.

Bingo ! Vous commencez à apprécier mon esprit retors J'avais prévu ce genre d'escapade dès que vous nous avez débarqués. Même avant que Dirk me parle de la complicité de Flimflam.

Mais ! Mais !

Peu importe Watari. Il est fondamentalement un bon commandant, Johnny l'a admis. Il n'aime juste pas les choses qui ne sont pas conformes au livre, son livre, et nous ne sommes certainement pas conformes à aucun livre encore écrit. Xiang a examiné cet oiseau avec tous les capteurs connus de l'homme, avec une équipe de maintenance que j'ai personnellement vérifiée. Il a utilisé ce mot pour impliquer qu'il avait fait des scans pas tout à fait "légaux".

Ne sommes-nous pas en train de passer de la poêle à frire au feu ?

Il y a beaucoup plus de chemins disponibles sur Padrugoi qu'il n'y en avait sur First Base. Lance a enfin un peu de sommeil bien mérité.

QUOI ? Ecoutez, je n'ai pas besoin d'être enveloppé dans du coton pour le reste de ma vie, commença Peter en colère.

Du calme, Pete. Tu vas bientôt travailler comme un fou pour te payer cette croisière de luxe. Tu râleras alors, je suppose, d'être dehors dans le monde froid et cruel.

Vous voulez parier ?

Johnny a imaginé un énorme sourire sur son visage.

Puis Peter a demandé : "Flimflam était-il le seul à être impliqué dans ce sabotage ? Presque pas, répondit Johnny avec un grognement. Bien que, ajouta-t-il rapidement avec un soupir perplexe, j'essaie toujours de comprendre qui avait le plus à gagner en nous éliminant. Flimflam n'attendait qu'une occasion, mais il aurait dû avoir de l'aide. Fraga et Leitao ?

Eux ? Peter était abasourdi. Je pensais qu'ils étaient tous les deux de l'Autorité spatiale.

Je n'avais jamais entendu parler de Fraga. Par contre, j'ai entendu le nom de Leitao, s'est dit Johnny. C'est sûr qu'il la gardait. Il est resté avec elle à l'infirmerie jusqu'à ce que je sois prêt à les faire descendre. Et son effondrement, j'aimerais en savoir plus sur ces deux-là.

Elle avait une peur bleue. De moi ! Peter n'a pas pu supprimer la note de surprise blessée dans sa voix.

Exactement. Elle avait une peur bleue de vous, le médium, bien qu'elle ait dû savoir que vous et moi étions des téléporteurs quand elle a été appelée à venir à cette réunion. "Pression du travail" ? "Surmenage" ? Je ne pense pas. Et si elle avait peur de ce qu'elle avait en tête ? Je veux des réponses de ces deux-là. Plus tard. Maintenant tu finis la nuit de sommeil que j'ai si impitoyablement interrompue, Pete.

Il fallut à Peter un certain temps, en utilisant la limbique, pour effacer l'indignation de la colère et s'endormir, calé dans le filet. Il s'est réveillé au son de voix basses dans le couloir à l'extérieur des cabines d'intimité. Il s'était endormi et était bien réveillé par le repos. Avec un peu de chagrin, il pensa à son emportement. Il secoua la tête et sentit la réaction - se rappelant sévèrement qu'il était en chute libre et qu'il devait agir en conséquence. Il avait également faim et avait besoin de vider son appareil.

Il s'est donné une légère poussée hors de sa cabine, utilisant la tête pour vider son appareil avant de dériver vers la cabine avant. Xiang était de service, parlant à un homme dans une combinaison civile élégante assis dans l'autre position. Xiang a laissé un bras dériver vers le haut en voyant Peter. Peter mima de manger et se glissa dans la cuisine qui était inoccupée, à l'exception de l'arôme persistant d'un sarriette. Peter tourna le cadran de sélection, s'arrêtant sur du poulet frit avec du riz et des pois, et se souvint du déjeuner qu'il avait mangé avec Ceara Scott. Il choisit cela, sans vraiment se soucier de savoir si c'était l'heure du "déjeuner" ou non. Une fois de plus, il pouvait sentir une étrange crampe dans son ventre. La chute libre l'affectait ?

En pensant à Ceara, il s'est demandé s'il y avait eu une enquête sur Mai

Leitao ou Georg Fraga pendant leur séjour ici. Il essaie de ne pas s'offusquer de la réaction de la femme à son égard. S'était-il souvenu de parler à Johnny de l'esprit étonnamment opaque de Fraga ? Comment Flimflam avait-il été impliqué ? Avec Fraga ou

Leitao ? Ou Barchenka ? Elle aurait sûrement une corneille à plumer avec lui et Johnny. Mais comment pourrait-elle être reliée à Shimaz, qui était très incommunicado à la First Base ?

Et, si Flimflam pouvait s'attirer des ennuis sur Padrugoi, était-il prudent d'envoyer des personnalités aussi irréfornables sur la Station pour y purger leur peine ? Ou causer des problèmes comme Shimaz l'a fait à la première base ? Hiroga Watari avait une attitude japonaise envers les criminels : ils ne devaient pas être dorlotés.

Comme la procédure standard exigeait que toutes les personnes mangeant dans l'un des réfectoires de Padrugoi passent leurs mains dans la boîte d'identification à l'entrée, une enquête secondaire menée par le commandant Bindra a été effectuée efficacement et rapidement. Cinq personnes - trois étaient des délinquants et les deux autres ont avoué qu'elles étaient très endettées envers Flimflam (faits que Kibon a corroborés) - ont été détenues dans les cellules d'isolement de la brigade. Leurs empreintes digitales et les traces d'époxy sur leur peau et leurs vêtements ont permis de vérifier leur présence sur un niveau interdit de Padrugoi. Un sixième homme présentait également des traces de la substance accablante, mais il n'a pas été détenu à ce moment-là. Le commandant Bindra avait spécialement choisi des équipes chargées d'installer des dispositifs de sécurité dans tout puits ou conduit de ventilation de plus de cinquante centimètres de large. Des mesures supplémentaires sont envisagées pour une surveillance plus étroite de tous les délinquants.

Peter a beaucoup réfléchi pendant ce voyage de retour, revoyant dans son esprit ce qu'il avait vu sur les télescopes et les idées que les vues avaient générées. Il avait hâte de passer du temps au poste d'astronomie de Padrugoi. Puis il a soupiré.

Sans aucun doute, il aurait peu de temps libre à leur retour. Vin Cyberal avait fait passer la remarque que Watari ajoutait d'heure en heure à sa longue liste d'articles requis d'urgence. Au moins, le contrat de Peter avec Space Authority limitait le nombre et la masse des "portations" par jour. Il prendrait le temps d'utiliser le TSF et d'accéder aux mises à jour des textes d'astronomie à partir des fichiers de données. Il y avait tellement de choses qu'il devait corroborer avant d'oser mentionner son idée à quelqu'un, même à Johnny. Peut-être, surtout à Johnny.

Il avait d'abord besoin de plus d'images des installations existantes sur Mars avant de tenter de transporter quelque chose aussi loin. Serait-il préférable d'utiliser Padrugoi comme base pour un tel soulèvement ? Ou devrait-il retourner à sa première base - quand elle serait en meilleure conjonction avec Mars, bien sûr. Padrugoi améliorerait constamment ses propres installations d'astronomie et, s'il pouvait obtenir du temps sur les TSF - il n'avait pas vraiment besoin de la portée et de la puissance d'un SPOT - il doutait que quelqu'un remette sa demande en question. Il pouvait imaginer la réaction de Watari si Peter avait demandé un temps de visionnage sur la première base.

Entendre ce qui se faisait officiellement avec les astéroïdes lui avait donné une autre idée, bizarre certes, mais était-elle plus bizarre que ce qu'il était capable de faire dans un corps paralysé ? Il fallait tenir compte du fait que la surface de Callisto était glacée, qu'elle n'avait pas de champ magnétique, qu'il n'y avait que des lambeaux d'atmosphère et que la croûte recouvrait un océan salé. Il regrette maintenant qu'une fois le programme Galileo terminé au début de ce siècle, les priorités se soient concentrées sur l'établissement ferme d'une base lunaire et sur les travaux préparatoires d'une station martienne habitée. Mais vous ne voudriez pas installer une installation sur une enveloppe instable et glacée comme celle de Callisto. Vous choisiriez un astéroïde qui pourrait être terraformé. Un astéroïde de type M, d'un diamètre de vingt à trente kilomètres - autant rêver grand, Peter - suffisamment de fer pour l'exploiter in situ et une force magnétique suffisante pour fixer le dôme atmosphérique à la surface. Ganymède ou Io seraient-ils mieux adaptés à ses besoins ? Ces deux satellites

étaient "intérieurs" et il voulait une fenêtre aussi large que possible pour les poussées télékinétiques. D'une certaine manière, Callisto lui plaisait plus. Elle porte le nom d'une nymphe adorée par Jupiter, si sa mémoire est bonne. Et transformée en ours par Junon. Soudain, le visage rieur de Nina Hinojosa lui a traversé l'esprit. Serait-elle ce que les anciens appelaient une " nymphe ", petite, souple, jolie, aux yeux sombres ? Et pas de Junon

aurait été capable de la transformer en ours ! Il gloussa devant une telle fantaisie. De plus, l'orbite de Callisto était plus éloignée de sa primaire que celle de Ganymède. Avait-il enfin trouvé le bon endroit où se tenir ? Oui ! Et il doit passer du temps sur Callisto, pour apprendre tout ce qu'il peut sur ce satellite. Une pensée perdue lui traversa l'esprit et il essaya de s'y accrocher. Il se détendit, s'efforçant de ne pas penser à la pensée fugace qu'il voulait saisir. Il regrettait de ne pas avoir été sur ces fichus capteurs quand il avait utilisé le gestalt sur les générateurs de la Première Base.

Ils avaient eu une sensation totalement différente. C'était ça ! Il s'est figé. Les générateurs ! C'est ce qui le tracassait depuis l'atterrissage de Limo-34. Il réalisa soudain que chaque générateur qu'il avait utilisé en gestalt avait son propre "bruit", ou peut-être que "sensation" serait le meilleur terme. Au cours des derniers jours, il avait gestalté avec les générateurs solaires de Padrugoi, celui du vaisseau fonctionnant au carburant, les générateurs du CERN extrêmement faciles à capter, le réseau solaire du télescope Farside, et, plus récemment, il n'avait fait qu'effleurer les générateurs nucléaires/solaires de la Lune. Tous étaient différents, certains subtilement. Les générateurs du port spatial de Jerhattan différaient de ceux alimentés par batterie qu'il avait dû utiliser en cas d'urgence. Comment a-t-il fait ? Il a juré en silence. Il a toujours su qu'il "sentait" ce qu'il transportait, mais inconsciemment, quand il touchait un nouveau générateur, il le "sentait" aussi. Et il accordait son esprit avec ça. C'est peut-être pour ça que les autres ne pouvaient pas faire de gestalt ; ils n'étaient pas accordés ou ne pouvaient pas s'accorder avec le générateur. Ou peut-être simplement pas le générateur qu'ils essayaient d'utiliser en gestalt !

Comment serait-il capable d'exprimer la subtilité dont il venait juste de réaliser l'existence ? Ah ! Tous ces maudits relevés de capteurs, faits pour montrer l'utilisation du générateur et les calories brûlées ! Ils servaient à quelque chose après tout. Il expira et réalisa à quel point il était devenu tendu. Ces relevés prouveraient-ils ce qu'il voulait qu'ils prouvent, au-delà de l'utilisation et de l'effort physique ? Il devait d'abord les avoir pour les examiner avec cette nouvelle interprétation des données. Les données ! Les données étaient tout ! Et il en aurait besoin de beaucoup pour faire ce qu'il voulait faire maintenant !

Peter était tellement excité par ces réflexions. Il sentait ses doigts s'agiter pour toutes ces satanées impressions. Et le chagrin d'avoir protesté contre le désagrément d'être câblé pour les faire. Incapable de dormir maintenant, il examinait les nouvelles prémisses, se demandant exactement quel genre de générateurs il devrait avoir sur Callisto. Quelle perspective ! Ses spéculations s'entrecroisaient entre Callisto et les différents types de générateurs, de manière aussi complexe que les astéroïdes qui tournaient sur leur orbite.

Si Peter était trop excité pour dormir, Johnny dormait beaucoup. Quand Peter l'entendait ronfler, il le portait sur le côté pour que ses pensées ne soient pas interrompues par ce bruit.

"Pour compenser le fait qu'il n'a pas dormi sur la première base", a commenté Xiang à Peter quand il a remarqué l'absence continue de Johnny. "Cameron est mon copilote officiel." Xiang a lancé un regard sournois à Peter. "Le général a dit qu'il avait fait tout le travail en montant." Le copilote a souri. "Je ne pense pas." Il s'est remis à presser son dîner de la pochette de nourriture dans sa main sans attendre le démenti ou l'accord de Peter.

Leur arrivée imprévue à Padrugoi a été le seul problème qu'ils ont rencontré pendant le voyage. Aller "en bas" à Padrugoi a semblé à Peter une façon étrange, bien qu'exacte, de le décrire : la Lune était en quelque sorte "en haut" de la station, dans une orbite au-dessus d'elle. Cependant, l'obtention de la permission d'atterrir à Padrugoi a compensé le calme du voyage. "Bon sang, vous êtes en avance ici aussi, Liu, et où vais-je vous mettre tout d'un coup ?" exigea le chef de port, qui se mit immédiatement en ligne lorsque Xiang prit contact. Desmond Honeybald était un civil, anciennement superviseur de l'aéroport international de Jerhattan. Il avait été chargé de

contrôler l'espace aérien de Padrugoi au début du projet ; une personnalité flamboyante mais exceptionnellement compétente.

"Comment se fait-il que je n'ai pas été prévenu ? C'est le moins que tu puisses faire. Comment se fait-il que tu sois toujours supposé

pour être à la première base ? Personne ne se soucie de me tenir au courant, n'est-ce pas ? Et comment se fait-il que tu conduises la 28 au lieu de la 34 sur laquelle tu es parti ? Oxbridge et Auers sont censés piloter. Pas Liu et Cameron. Comment suis-je censé suivre le trafic de ce port si personne ne me dit rien ? Et l'amiral doit donner la permission à tout navire qui débarque sur la Roue. Comme si j'allais envoyer un pirate là-dedans ou quelque chose comme ça. Ha ! Maintenant je suis censé sécuriser cette ligne." Il y a eu une brève pause dans la diatribe du capitaine de port. "Très bien. Sécurisée. Maintenant vous devez me dire qui est à bord. Comme si nous attendions une divinité mineure ou autre chose. Au moins, tu sais comment accoster, Liu. Oui, Liu, c'est lui qui pilote.

Maintenant, ils ne veulent pas savoir qui est à bord. Décidez-vous, Amiral. Oui, ils arrivent en douceur. Comme ils devraient tous le faire ! Il peut s'amarrer en Baie 3. C'est un Limo, n'est-ce pas ?" Une autre pause. "Oui, monsieur. Oui, monsieur", dit le capitaine de port sur un ton beaucoup plus respectueux. "Je comprends, monsieur. Non, je n'ai pas besoin de vacances. J'en reviens tout juste. Je le ferai, monsieur.

Merci, monsieur." Avec un autre changement de voix, plus bourru qu'exaspéré, "Tu as entendu ça, Pilote Liu ? Baie 3. Deux de vos passagers doivent se rendre immédiatement dans le bureau de l'amiral Coetzer. Les autres peuvent débarquer de la manière habituelle. Je répète mot pour mot, Pilote Liu. Vous me recevez ?"

"Clair et net, M. Honeybald", dit Xiang, avec un sourire à fendre les joues. "Baie 3. Les deux passagers ont entendu votre message. Ils se dirigent vers la baie 3 comme prévu."

"Bienvenue, bienvenue, bienvenue !" a dit Dirk Coetzer lorsque son yeoman a annoncé l'arrivée des vagabonds. "Nous n'avons même pas osé prévenir Honeybald, pourtant un roc de discrétion, que vous étiez attendu, ETA inconnue". L'amiral a posé un regard spéculatif sur Peter. "Vous avez apprécié votre visite de la première base ?"

"Nous l'avons fait tous les deux", a répondu Peter. Il se sentait bizarre. Peut-être était-ce simplement le fait de se réadapter à la gravité. Il ne devrait certainement pas avoir des spasmes dans ses extrémités pour cela !

"Alors, avez-vous des nouvelles pour nous ?" demanda Johnny en s'installant dans son fauteuil. "Oui, nous avons été plutôt occupés ici ", et Dirk tourna un regard presque admiratif vers le général, laissant entendre que ce n'était pas le cas. "Boris Roznine poursuit ses investigations vers le bas, mais il a laissé derrière lui deux Talents, qui ont tous deux eu un contact mental avec votre vieil ami, Flimflam."

"Vous ne l'avez pas arrêté ?"

Dirk Coetzer a fait un sourire sans humour. "Nous savons exactement où il se trouve à tout moment. Nous attendons de voir qui va le contacter. Nous avons la preuve incontestable que Flimflam a participé au sabotage de la Limo-34. Ses complices sont au secret. Je suis informé de manière fiable qu'il est actuellement dans un état d'anxiété très élevé. Comme il ne peut aller nulle part où nous ne pourrions le trouver, autant l'utiliser comme appât."

"Le retournement est un jeu équitable," Johnny était d'accord. "Combien de temps vas-tu jouer avec lui ?"

L'amiral a semblé y réfléchir. "Je dirais peu de temps après que Peter ait recommencé à travailler pour nous ?" Il a penché la tête, ses yeux bleus pétillant d'impatience.

"Vraiment ? Hmm." Johnny se tourna vers Peter avec une expression rusée sur le visage. "Tu as suivi mon conseil et tu t'es reposé pendant la descente ?"

"Autant que toi", a répondu Peter. "Je suis prêt à aller travailler." Il sourit aimablement à Johnny, se demandant quand il aurait l'occasion de "travailler".

"Quand ?" demanda Dirk Coetzer avec un tel empressement que Peter cligna des yeux. "Nous avons une très longue liste."

"Je pense que oui", a dit Peter avant que l'amiral ne puisse s'étendre. "Je n'aurais rien contre un repas."

Dirk lui tend immédiatement une feuille à double pli. "Toutes les calories que tu veux !"

Johnny a intercepté la liste. "Quand avez-vous eu ça ?"
Dirk a écarquillé les yeux. "C'est ce que tu n'as pas pris avec toi sur
la 34." "Oh !" L'expression irritée de Johnny s'estompa. "Dans ce cas,
comparons-le..."

avec la liste que le bon colonel m'a donnée juste avant notre départ précipité." Dirk a gloussé. "Watari n'a pas aimé ça, j'imagine."
"Pas du tout selon son livre", dit Johnny en sortant une deuxième bande de la poche de sa cuisse. "Ah, oui." Il a posé les deux listes sur la table pour que les autres puissent les voir. "Eh bien, il est cohérent et nous devrions rembourser sa généreuse hospitalité dès que possible. Dirk, tu te joins à nous ? On dirait que c'est l'heure du déjeuner ici."
"Nicola, deux de plus pour le déjeuner", dit l'amiral en se penchant sur son intercom.

Pendant le repas riche en glucides, Dirk les a mis au courant d'autres développements.

"Nous avons des raisons de croire, et nous pourrions bientôt le prouver, que Flimflam a été approvisionné en outils et en circuits MPU par un électricien sous contrat, Spaz Zenoun, qui avait travaillé sur la station à l'époque de Barchenka."

"A-t-elle été impliquée dans le sabotage ?" Johnny a demandé. "De manière circonstancielle", a admis l'amiral. "Boris a une équipe qui examine les bandes de surveillance de Barchenka. Il a la preuve qu'un oncle de Shimaz, Riz..."

Nasztuk, lui a rendu visite à trois reprises, dont une peu de temps après que vous ayez commencé à travailler ici pour l'Autorité spatiale, Pete", a déclaré l'amiral.

"Pas assez concluant pour faire quoi que ce soit, n'est-ce pas ?" Johnny a dit. "Boris travaille là-dessus."

"Ok, comment Shimaz peut-il être impliqué ? Je peux vous assurer qu'il est sous surveillance de plus en plus étroite à la First Base", dit Johnny. "Ces six derniers mois, il n'a même pas été autorisé à se mêler aux autres délinquants."

"Boris et moi avons eu une conversation intéressante à ce sujet", dit Dirk en utilisant sa serviette avant de poursuivre. "Je crois que, lorsqu'il a été condamné à l'incarcération à l'établissement pénitentiaire lunaire, il a proféré des menaces. Je crois qu'il y a des fanatiques parmi ses associés qui considéreraient comme un honneur de les mettre en œuvre. Presque une fatwa."

"A notre époque ?" Johnny s'est exclamé avec mépris.

"Oh, vous seriez surpris", dit l'amiral. "Boris a découvert un lien avec la Confrérie des Fidèles qui vous a attaqué au restaurant, Peter."

"Quoi ?" Les deux le regardent fixement.

"C'était un de ces groupes dissidents. Ils avaient assisté aux réunions du groupe d'interprétation religieuse dirigé par un certain très révérend Ponsit Prosit."

"Flimflam ?" La voix de Johnny était proche d'un grincement. Peter a fixé l'amiral, la fourchette sur le point d'être mise en bouche.

"Le même homme", répondit Dirk avec un hochement de tête confirmatif. "Encore une fois, rien de concluant."

Johnny a fait claquer ses doigts sur la table, en clignant des yeux pour réfléchir. "Ah, oui, les gars qui t'ont tombé dessus à ta fête d'anniversaire auraient déjà fini leurs phrases". Il inclina la tête de manière significative vers le télékinésiste surpris. Une raison valable pour le coton, Pete ?

"C'est intéressant. Cependant, si les délinquants ne peuvent pas descendre, les personnes ayant un casier judiciaire ne peuvent pas non plus monter", dit Dirk. Une pensée lui est également venue à l'esprit. "Flimflam a déjà témoigné une fois pour sauver sa peau."

"Tu as dit que tu l'utilisais comme appât ?" Johnny a dit.

"S'il attire quelque chose, c'est une question entièrement distincte", a répondu l'amiral. "Si 'ils', " et il mit ses doigts entre crochets autour du pronom pour indiquer la quantité inconnue, " tombent dans le panneau, c'est tant mieux. Cass Cutler dit qu'il est dans une sueur d'anticipation craintive. Il doit s'attendre à un contact. Et," il lève la main pour éviter l'interruption de Johnny, "nous avons triplé les mesures de sécurité dans le hall des arrivées et sur le mail. Boris a envoyé deux empathes supplémentaires pour écouter, en soutien à Shandin, Ranjit et Cass. Fermer la

station irait à l'encontre du but recherché." Il grimaça. "Et nous avons tous ces équipages de cargos tout à fait légitimes."

"Ok, ok, on a compris le message," dit Johnny en souriant à Peter. "Tu es assez motivé, Pete ?"

Peter avait mangé un excellent repas, terminé par deux morceaux d'un très

une bonne tarte aux pommes - pendant que les deux autres discutaient de la situation. Il était cependant très impatient de se rendre dans leur bureau et de revoir tous ces relevés d'énergie d'utilisation, auparavant détestables, pour voir si toutes ses réflexions ambitieuses sur le voyage de retour étaient en quoi que ce soit valables. Peut-être devrait-il également contacter le CERN et le professeur Gadriel. Brusquement, Peter avala la dernière bouchée de tarte aux pommes et sortit une question.

"Amiral, je voulais savoir si vous aviez eu des nouvelles du professeur Gadriel." "Le professeur ?" Dirk s'est tapoté les lèvres avec sa serviette, dissimulant un petit sourire. "Eh bien, oui, Peter, j'en ai."

Peter s'est préparé.

"Il est vrai qu'il a été considérablement confus - et un peu irrité - lorsque le dernier ensemble de circuits de son générateur de gestalt a grillé sans raison apparente." L'amiral a levé la main pour éviter le chagrin de Peter.

"Quand Rhyssa lui a donné la réponse, il était ravi. Il a dit que c'était la preuve qu'il était sur la bonne voie." Dirk s'est raclé la gorge. "Il est occupé à les reconstruire et aimerait beaucoup avoir la chance de parler avec vous. Un homme bien, Gadriel. J'ai dit que vous trouveriez le temps."

"Oh, je le ferai, monsieur, certainement", dit Peter, laissant le soulagement l'envahir. Il posa sa fourchette et remarqua alors que les muscles du dos de sa main droite se contractaient.

"Pete ?"

"Désolé, Johnny."

"Dirk, nous pouvons travailler aussi facilement de la salle de conférence que du CIC et faire en sorte qu'au moins une partie de ces choses soient réglées", a dit Johnny en parcourant les listes, "avant notre retour officiel."

"Bonne idée. La plupart des passagers du 28 sont en transit vers le bas en ce moment dans la navette régulière," dit Dirk, en tapant un code dans son wristcom. "Sakai, tu ignoreras toute fluctuation soudaine des générateurs. Vous me recevez ?" L'amiral a fait un signe de tête de satisfaction pour la confirmation immédiate et incontestable. "Avez-vous besoin d'autre chose dans la salle de conférence ? Le Yeoman Nizukami peut le fournir."

Johnny a fait un sourire malicieux de biais. "Rien que nous ne puissions obtenir nous-mêmes, je suppose."

"Surtout depuis que vous avez atteint la première base."

"Exactement. À plus tard, Dirk. Allez, Pete. On va gagner nos vacances de luxe sur la Lune."

Ils se sont introduits dans la salle de conférence et ont allumé les lumières. Lorsque Johnny a installé l'équipement d'enregistrement, Peter a fait sa grimace habituelle. Pas besoin de modifier sa réaction à l'enregistrement jusqu'à ce qu'il puisse prouver son point de vue.

"Ecoutez, nous faisons ça selon M. Hoyle et avec des enregistrements pour le prouver. Je ne vais pas vous surcharger," dit-il en commençant à placer les capteurs sur Peter. "J'ai besoin de preuves enregistrées de la masse que vous avez transportée et de l'énergie que vous avez dépensée. Pour donner au CFO Taddesse la confirmation que vous travaillez selon les termes de votre contrat."

Peter s'est soumis, en espérant que son excitation réprimée ne se traduise pas par une lecture d'énergie. Puis il étala la liste, commençant à cocher les éléments, qui comprenaient des calculs de masse, des descriptions du contenu, et l'emplacement actuel dans les différents corrals de cargaison. Johnny fit apparaître des fenêtres séparées pour chacun des emplacements et fit signe à Peter de s'installer confortablement. "Watari n'en veut pas beaucoup, n'est-ce pas ?" grogna-t-il en cochant les unités individuelles et en calculant leur masse totale.

"Beaucoup sont légers", dit Peter, gardant son sourire pour lui. Une fois de plus, il fut détourné par les spasmes sous-cutanés sur le dos de sa main droite. Il ne sentait rien, bien sûr, mais il n'avait jamais remarqué de secousses visibles auparavant.

"Ok ! Voici le premier lot. Je vais les assembler dans un paquet." Il a souri à Peter. "Vous pouvez les envoyer tous au dépôt d'approvisionnement principal de la Première Base maintenant que

nous la connaissons tous les deux !"

"C'est exact. Nous l'avons vu tous les deux." Mais Peter s'est amendé : Ce n'est pas que nous devons voir où nous allons déverser les cargaisons, bien que ce soit essentiel aussi. C'est qu'il ne faut pas se mettre des limites artificielles, comme par exemple ne faire que des allers-retours entre le port spatial de Jerhattan et la station Padrugoi. C'était la distance à laquelle Johnny s'était limité. Une autre exigence était d'utiliser le bon type de générateur pour chaque individu jusqu'à ce qu'il puisse apprendre à se "régler" sur n'importe quel type. Comme les générateurs du CERN qu'il avait utilisés pour sauver Limo-34 à ce moment critique. Il était soulagé que des excuses officielles, et une compensation pour les circuits grillés, aient été données au professeur Gadriel.

Cependant, s'il devait tromper Johnny en lui faisant croire qu'il allait jusqu'à la Lune, où avait-il été à la Première Base que Johnny n'avait pas été ? Oh, et Peter a ressenti une vague d'amusement, l'observatoire ! Y avait-il des images de cette tache distinctive, la moitié sud du continent sud-américain ? Ou, en utilisant cela comme modèle, pourrait-il rendre une bonne représentation numérique ? L'unité d'adressage vocal dans sa cabine était à la pointe de la technologie.

"J'ai assemblé le premier chargement, Pete", et Johnny montra la fenêtre inférieure gauche de l'écran. Les lumières de la station éclairaient le mélange de caisses. Peter les "sentait". Puis il s'est mis en tête de "toucher" les générateurs de Padrugoi.

Elles étaient différentes, plus légères, plus nettes, plus faciles à gérer que celles fonctionnant au nucléaire ou au carburant. Il a gloussé. Ils étaient accordés sur un accord de do majeur, le même que les générateurs de gestalt du CERN et le panneau solaire du télescope Farside. Lequel serait le meilleur pour son objectif final ? Il se demandait si ses relevés d'énergie utile refléteraient la sensation de légèreté, le do majeur. Devait-il y puiser moins, ou plus, que dans les autres types ?

Il ne pouvait pas voir l'écran de l'enregistreur depuis son angle. Il pouvait attendre que le travail de la journée soit expédié. Revenir à l'affaire en cours, envoyer son

des envois de remerciement à la première base.

La masse des conteneurs n'était pas encombrante : certainement pas comme la lourde masse du 34, qu'il avait soulevé vers la première base. Il a "vu" la zone exacte sur le sol du dépôt, contre le mur nord, que lui et Johnny avaient désignée.

Il a rattrapé la masse, s'est penché juste ce qu'il fallait sur les générateurs, et a poussé.

"Facile", dit Peter, prenant une profonde inspiration satisfaite quand il eut terminé. "Maintenant, voyons combien de temps il leur faut pour réaliser qu'ils ont reçu leur commande. Comment tu te sens, petit ?" Johnny a haussé un sourcil.

"Bien", dit Peter avec un haussement d'épaules.

"Je vais préparer la prochaine tournée. Tu as besoin de quelque chose ?" "Pas encore. Hey, ne devrions-nous pas dire à Rhyssa que nous sommes de retour ?"

"Pas à trois heures du matin". Johnny désigna les horloges des fuseaux horaires. Le cadran étiqueté "Jerhattan" affichait l'heure très matinale. Peter se souvenait maintenant des saccades étranges des muscles de sa main droite. La main ne faisait rien en ce moment, détendue sur le plateau de la table.

Ils ont fait trois autres portages légers dans les deux heures suivantes. Johnny séparait une masse plus importante quand la salle de conférence a émis un bip.

"Oui, monsieur", répondit Johnny sans grande courtoisie. "Oh," et son visage s'est éclairci. "Ils ont mis du temps à le remarquer." Il a appuyé sur le bouton du haut-parleur et la question de l'amiral était audible pour Peter.

"Combien en avez-vous envoyé ? Comment va Pete ?" "Quatre." Johnny a répondu à la première question.

"Je vais bien, Amiral", a répondu Peter pour lui-même.

"Avez-vous besoin de calories ?" Une légère pointe d'amusement colorait la

voix de l'amiral.

"Pas encore."

"J'ai demandé à Barney de commander des fruits et des friandises pour vous."

Puis la connexion a été coupée.

Peter n'a pas pu étouffer son gémissement. Est-ce que tout le monde sur la station savait exactement ce qu'il était censé manger ? Il vit les muscles du dessus de sa main gauche commencer à sauter. Dès qu'il le pouvait, il voulait demander à Ceara ce qu'il en était ! Il ne voulait pas qu'un problème physique surgisse maintenant et retarde son retour à la maison.

l'analyse des données de l'impression de l'énergie d'utilisation.
"C'est l'heure, petit", a dit Johnny et Peter a obéi en "voyant" la masse prête à partir et l'a expédiée.
"Maintenant, je vais prendre des fruits", a-t-il dit.

À neuf heures du matin, à la fin de son service, il fait signe à Rhyssa, qui se trouve maintenant dans son bureau. Rhyssa ?

Peter ! Où es-tu ?

A la station, je gagne ma vie. Tout le monde va bien en bas ?

Bien sûr, et le ton de sa voix laissait entendre que rien ne s'était jamais passé "en bas" dont il devait s'inquiéter. Mais je n'ai pas été prévenu.

Personne ne l'était, Rhyssa. Pas même l'amiral.

Vous avez dit que vous gagniez votre vie ? Quand es-tu rentré à Padrugoi ?

Pourquoi n'as-tu pas contacté Madlyn ? D'après son dernier rapport, vous ne deviez pas revenir avant deux jours.

Tu sais combien Johnny peut être sournois. En effet !

Nous ne sommes toujours pas là, c'est pourquoi nous n'avons pas contacté Madlyn. Seulement Dirk.

Elle a fait une pause. Eh bien, je suppose que c'est conseillé avec tout ce qui se passe. Vous a-t-il mis au courant ? Barchenka est peut-être impliqué, ainsi que ce misérable Shimaz. . . Peter a senti son dégoût mental pour cet homme. Il n'avait jamais oublié la façon dont l'homme avait relégué Rhyssa ce jour-là dans son bureau. Et Flimflam. Je ne peux pas croire qu'ils soient capables de faire de telles pitreries alors qu'ils sont censés être si étroitement surveillés !

Moi non plus ! Peter tenta de réprimer la rancœur qu'il ressentait. Peter ! Rhyssa, qui l'avait compris, semblait alarmée et critique.

Puis elle a continué plus rapidement. Nous devons aussi parler de l'appel longue distance que tu m'as fait.

Ecoute, Barney apporte notre commande et je suis affamé, a-t-il dit pour changer de sujet. Il ne voulait pas parler de ça maintenant. Il pouvait peut-être faire patienter Rhyssa jusqu'à ce qu'il ait de bonnes nouvelles à lui annoncer. Quand j'aurai fini de manger, j'irai me coucher, bien bordé par le bon général.

Peter ! Il y avait maintenant de l'inquiétude dans son ton.

J'ai besoin de manger, Rhyssa, et j'ai besoin de dormir. Je suis vraiment fatigué. On se retrouve plus tard, comme dirait Johnny. Il réussit à imprégner son ton mental d'un amusement léger pour rassurer Rhyssa. Il n'avait vraiment pas envie de perdre la bonne opinion qu'elle avait de lui. En fait, il était un peu surpris par ce qu'il lui avait dit.

Rhyssa n'était pas naïve. Elle avait sûrement accepté le fait que Barchenka et Shimaz tenteraient de se venger de lui et du général. Que Flimflam n'aurait pas accepté docilement sa sentence ; que c'était dans sa nature de faire tout ce qu'il pouvait pour échapper aux restrictions qui lui étaient imposées et de chercher à se venger de toutes les manières possibles de ceux qui avaient été responsables de la réduction de son style de vie préféré.

"Qu'est-ce que tu as dit à Rhyssa ?" Johnny lui a demandé quand Barney les a laissés seuls. "Pourquoi ?"

"Elle dit que tu es devenu cynique."

Peter a haussé les épaules. "Je suppose que c'est le cas quand on a été l'objet d'une... comment appelez-vous ça, une fatwa ?"

Johnny lui a jeté un long regard. "Oui, je suppose."

Peter a remarqué que les muscles de sa main gauche sautaient. "Quand est-ce qu'on sera officiellement de retour ?"

"Au moment où quelqu'un remarque que les corrals sont mystérieusement vidés."

Ranjit ! dit Cass d'urgence, ne voulant pas utiliser son wristcom au milieu de la foule d'hommes et de femmes se rendant au mess du niveau et en revenant. Flimflam vient d'entrer dans celui de Kibon.

Je vous écoute ! Il y va plusieurs fois par jour.

Pas toutes les heures comme il l'a fait aujourd'hui. D'ailleurs, j'ai entrevu

de quelqu'un d'autre là-dedans avec lui et Kibon. Il n'autorise jamais deux personnes dans cette pièce. C'est vrai ! Je t'ai eu. Suzanne peut-elle filer pour suivre l'autre gars quand il sortira ?

Le commissaire de la LEO avait insisté pour que les filles travaillent en binôme, compte tenu de la peur que Cass avait rapportée émaner de Flimflam. Si l'homme était coincé, il n'y avait aucun moyen de savoir ce qu'il pourrait faire. Cass était forte et bien entraînée dans d'autodéfense mais elle était heureuse de la compagnie de Suzanne. Elle a pu passer une bonne nuit de sommeil, aussi, avec Suzanne pour surveiller leur proie.

Je peux le faire. Je voulais vous prévenir.

Reste sur la piste de Flimflam, répondit le lieutenant de police. Comme de l'époxy !

J'envoie Chet à ton niveau. Juste au cas où. Dis-moi si tu peux découvrir qui est le troisième homme chez Kibon.

Soudainement Suzanne a juré, a tiré Cass sur le côté du couloir, et s'est penchée pour réparer sa botte, maudissant bruyamment la camelote bon marché qui a été donnée comme chaussures. Cass s'est penché, faisant semblant d'aider, capable de pencher sa tête sur le côté pour garder la porte de Kibon en vue. Elle pouvait "entendre" les émotions dominantes de Flimflam : son ton mental était strident, comme quelqu'un proche de la rupture, et coloré par une indignation et une colère justes. Elle pouvait sentir l'immobilité de Kibon, comme si, par son silence, il allait passer inaperçu. Le troisième homme était tout aussi maître de lui que Kibon, dégageant condescendance et amusement. Soudain, tout cela s'évapora et elle sentit un coup de poignard de douleur, celui de Flimflam, puis l'éclair de fureur de Kibon. La porte s'ouvrit brusquement et un homme à la peau basanée de taille moyenne, portant une combinaison anonyme qui lui permettait de se fondre dans n'importe quel groupe de la station, s'esquiva et, en une enjambée, se mêla à la circulation dans le couloir.

Je l'ai eu, dit Suzanne. Un vrai salaud satisfait.

Je vais voir Flimflam.

Kibon n'a même pas eu le temps de descendre de son tabouret pour fermer la porte quand Cass fait irruption. Flimflam était appuyé contre le mur du fond, délogeant des dossiers de crayons alors qu'il commençait à glisser sur le sol, les yeux exorbités par une incrédulité douloureuse. Le plus important dans son esprit était la trahison ; après tout ce qu'il avait fait pour eux....

Flimflam est en bas, Cass a dit à Suzanne et Ranjit et, réussissant à fermer la porte avant que quelqu'un dans le hall soit conscient de ce qui se passe, a répété le Mayday sur son wristcom.

"Retourne sur ton tabouret, Kibon", ordonna-t-elle au bookmaker en fouillant dans sa poche pour trouver une seringue de choc. S'accroupissant près de Flimflam, elle a pulvérisé l'aide d'urgence dans son bras d'une main et de l'autre, a examiné la blessure. "Tu vas vivre. Il a manqué quelque chose de vital. Qu'est-ce que tu portes ? J'ai dévié la lame. Il visait à t'étriper." Un couteau aurait pu apparaître sur n'importe laquelle des arches de sécurité, afin d'empêcher les délinquants de faire entrer des armes en fraude à ce niveau. Padrugoi devait peut-être permettre au public de se promener librement dans les niveaux principaux, mais cela ne signifiait pas que des précautions n'étaient pas prises chaque fois que possible.

Cass, Ranjit, il est en route, dit Suzanne. Je pense qu'il fait partie du personnel du cargo. Ils ont une certaine façon de marcher quand ils sont de retour en gravité. Tu vois ce que je veux dire ?

Une agitation dans le couloir à l'extérieur et la porte de Kibon s'est ouverte à nouveau. Kibon gémit en voyant l'équipe de sécurité et médicale qui s'y était matérialisée.

"Il n'y en aura plus", a-t-il marmonné. "Faites-le sortir d'ici."

"Pas de problème, Kibon", dit Cass si gentiment que Kibon cligna des yeux de surprise. Faisant signe au premier homme d'attraper les épaules de Flimflam, elle lui soulève les pieds et ils le traînent dans un couloir occupé seulement par l'équipe d'urgence et le dos de ceux qui se dépêchent de quitter les environs.

L'affaiblissement de la conscience de Flimflam était coloré par le choc, la

trahison, la fureur, la douleur épanouie et la détermination de "leur faire payer".

"Il va vivre", a dit le médecin après un examen rapide, et il a fait signe à l'équipe de se diriger vers l'ascenseur le plus proche.

Où es-tu, Suzie ? Besoin d'aide

? J'ai Ranjit et Chet avec moi.

Alors je vais rester avec ma proie. Il est assez en colère pour penser à quelque chose d'utile. Je vais peut-être lui faire penser que la confession serait très bonne pour son âme. Il en a une ? Fais-le parler à voix haute, Cass. Ca ne compte pas au tribunal s'il le pense juste ! Parlez-moi de ça.

Le Commandant Ottey, Shandin Ross, et deux autres officiers de sécurité que Cass ne connaissait pas étaient déjà dans l'infirmierie deux niveaux plus haut. Tout le chemin, pendant que Cass pompait l'homme blessé avec des pensées de "confesser", "les faire payer", "les avoir bien", et des directions mentales provocantes similaires, elle a réussi à rester hors de sa ligne directe de vision autant que possible. Les pensées de Flimflam continuaient de tourner autour des repréailles et de la douleur qu'il ressentait. C'est tout ce qu'il a dit.

"Quelque chose pour la douleur. Je suis blessé. J'ai mal. Donnez-moi quelque chose contre la douleur !" "On l'a fait. Ça va faire effet dans une minute", a dit un des médecins pour le faire taire. A-t-il dit quelque chose d'utile, Cass ? demande Shandin. Lui et les autres sont restés hors du champ de vision immédiat de Flimflam.

Il est plein de vengeance. Alors elle a compris la raison. Mais il a trop peur d'"eux" pour penser à des noms ou des visages.

Peut-être qu'il n'en connaît pas, a suggéré Shandin Ross.

C'est toujours possible. Mais aujourd'hui, il est entré et sorti du Kibon comme un yo-yo. Donc je suppose qu'il s'attendait à rencontrer quelqu'un là-bas. Et il l'a fait. Est-ce que Ranjit a déjà rattrapé son agresseur ? Fermeture. L'homme ne réalise pas non plus qu'il est suivi. Bâtard arrogant. Shandin a levé un sourcil de dégoût, puis a souri. Je l'ai eu ! En possession d'un plastique très pointu, d'une pointe sanglante.

"Merde !" s'exclame le médecin qui examine Flimflam en cherchant un stimulant. "Il est en train de mourir", dit Cass par télépathie aussi bien qu'à voix haute. "Dis leur de regarder ce pic, Shandin. Il a dû être empoisonné. La blessure était superficielle."

Les médecins se sont rapprochés de Flimflam, essayant de le réanimer. Cass a reculé, s'appuyant contre le mur, essayant d'attraper quelque chose d'utile de la conscience de l'homme. Le besoin de vengeance est resté dominant jusqu'à ce qu'il soit totalement inconscient.

"Cass ? Cass !" Shandin a surpris son choc face à la mort et l'a rejointe avant que ses genoux ne cèdent.

"Je déteste ça. Je déteste que les esprits s'éteignent comme ça", a-t-elle murmuré, reconnaissante du soutien du lieutenant.

"J'ai besoin d'aide", a commencé Shandin, en cherchant autour de lui un médecin.

"Je suis ici avec lui," et Cass a essayé de se concentrer sur la femme aux cheveux rouges pressant un hypospray contre son bras. La femme a souri à Cass. "On va te sortir d'ici."

Cass a senti un élan de sympathie et de compréhension de sa part alors que Shandin l'a porté hors de cette cabine et dans la cabine adjacente où elle a été soulevée sur le lit étroit.

Ceara est un empathie, Cass, dit Shandin. Lui aussi diffusait du réconfort. C'est mon travail, répondit Cass.

Pas en ce moment, non, dit Shandin tandis que Ceara fixait un moniteur au doigt de Cass.

Cass a accepté.

Peter n'a pas éprouvé le moindre remords lorsque lui et Johnny ont été informés que Flimflam était mort d'un coup de couteau empoisonné. Il avait des problèmes plus importants en tête. Il se débattait avec son analyse des données dont il avait besoin à partir des rames d'imprimés d'énergie d'utilisation, à la fois pour lui-même et pour Johnny. Il était loin d'être aussi fatigué qu'il l'avait laissé entendre après le deuxième jour des "ports" prévus à la première base. Mais il s'est servi de cette excuse. Il

n'était pas vraiment sûr des données qu'il espérait obtenir.

extrait et a abandonné au bout de deux heures. Il avait deux tâches à accomplir ; l'analyse n'en était qu'une. Il était tout aussi important pour lui de recréer la décoloration "Amérique du Sud" avec laquelle il allait tromper Johnny en l'amenant jusqu'à la première base.

Débarrassons-le des limites qu'il s'impose, murmura Peter en accédant au programme de dessin sur son plan de travail. Petit à petit, il réalisa le croquis, avec le coin de la cloison, le plan de travail et les armoires en dessous. Il obtient également les tons de couleur, y compris la fumée opaque de la fenêtre. L'image générale ressemblait à des installations sur lesquelles Johnny avait probablement travaillé de nombreuses fois, à l'exception de cette tache distinctive et de l'angle de la fenêtre et du plan de travail. Faire le visuel n'était pas aussi facile qu'il le pensait. Il pouvait tenir un crayon lumineux, mais il n'avait pas la maîtrise musculaire nécessaire pour effectuer des changements infimes, même s'il semblait avoir fini par maîtriser l'appareil. Peut-être était-il inspiré par ce moyen d'arriver à ses fins. Il a souri. Il fixa le visuel, ajustant les proportions, les couleurs, jusqu'à ce que ses yeux se dessèchent. L'image devait être parfaite pour que Johnny la voie assez distinctement pour s'y rendre. Après tout, il n'y avait qu'un seul endroit dans ce système solaire qui était identique : dans le bureau de l'observatoire de la première base. En bâillant plusieurs fois de suite, il vérifie l'heure et constate qu'il a passé près de trois heures sur le projet. Mais il en était raisonnablement satisfait. Il aurait aimé avoir un visuel, mais l'idée d'utiliser "Amérique du Sud" lui était venue après son passage au bureau d'astronomie. Il vérifiera à nouveau son imagerie dans la matinée. Le muscle entre les deux derniers doigts de sa main droite se contractait à nouveau. Ça ne faisait pas mal. Bien sûr, ça ne pouvait pas. Il n'avait aucune sensation dans ses mains, même si la peau était agitée par une sorte de tic. Il devrait peut-être voir un médecin. Il pourrait peut-être voir Ceara. Il pourrait l'appeler dans sa chambre. Non, il ne pouvait pas appeler une femme dans sa cabine, même si elle était un médecin qualifié. La voir à titre professionnel était autorisé, n'est-ce pas ? Il a encore baillé. Et se mit au lit.

Il était debout, avait changé d'appareil, s'était douché et habillé avant de sentir l'esprit de Johnny toucher le sien.

Je suis debout, je suis debout, a-t-il dit.

Tu as l'air révolté et joyeux.

Peter a souri. Johnny avait l'air d'avoir la gueule de bois. Il a pris un petit-déjeuner ?

Tais-toi et mange le tien maintenant pour que je n'aie pas à le sentir.

Barney t'attend dans la salle de conférence. Dites-lui que j'ai besoin de beaucoup de café frais. Et insiste sur le "frais". Une pause. S'il vous plaît.

Bien sûr !

Johnny est arrivé bien après que Peter ait terminé son repas. Peter avait eu le temps de transférer l'image de "South America" dans les fichiers de la salle de conférence, en la sécurisant avec son code personnel. Dès que Johnny est arrivé, Barney est apparu, prêt avec le café, qu'il a placé devant le général ainsi que la copie papier de la liste de téléportation du jour.

"Tu sais," dit Peter avec désinvolture, "on pourrait se mettre à notre compte. T et T."

"Huh ?"

Peter attendit que Johnny ait bu quelques gorgées de ce café chaud et frais. Il sentait même bon pour Peter.

"Télépathes et Téléporteurs, Incorporés, ou Limités car nous ne sommes que trois à être forts en cinétique. J'inclus Lance."

"C'est bien de ta part", a marmonné Johnny, les deux mains sur la tasse, les coudes sur la table. Il n'entendait pas encore vraiment quelque chose.

Peter a pris le programme du jour et a déplié la feuille, posant la copie papier à plat. "Avons-nous reçu un accusé de réception de la Première Base ?" Johnny a hoché la tête, puis s'est cogné la tête. "Ouais."

"Et ils ont effacé le télépad ?"

"Oui."

"Je ne voudrais pas déverser le lourd fardeau d'aujourd'hui sur le fragile

fardeau d'hier".

des envois."

"Vous ne le ferez pas."

Peter a vérifié les articles une seconde fois, regardant la masse et les descriptions. "Pas une mauvaise journée de travail. Je pense que je vais commencer par des trucs lourds."

"Soyez mon invité."

"Qui vous a fait ça ? L'amiral ?"

"Qui d'autre, vu qu'on n'est pas là pour quelqu'un d'autre ?" dit Johnny en prenant une autre gorgée. "Super café, Barney."

"Merci, monsieur. Si je ne suis plus nécessaire ?"

"Apporte à Pete un en-cas riche en calories vers dix heures, veux-tu, Barney ?"

"Bien sûr, monsieur. Et s'il vous plaît, fermez la porte derrière moi, Général," ajouta-t-il en s'excusant.

"Ouais, c'est bon, Barney."

Dès que la porte s'est refermée derrière le steward silencieux, Peter a mis le verrou. "Je vais juste assembler les premières choses," dit Peter. "Oh, et il y a quelques trucs à déplacer vers le bas, aussi. Dois-je les garder pour toi ?" S'il définissait un modèle aujourd'hui, il serait plus facile de glisser celui qu'il voulait que Johnny fasse. Mais pas quand il avait la gueule de bois.

"Je m'en occuperai plus tard, Pete." Johnny s'est raclé la gorge et a terminé sa tasse de café.

"Je vais remplir, Johnny. Tu pourrais te brûler", dit Peter gentiment. Johnny lui a lancé un regard caustique mais a tendu sa tasse. Peter a fait passer la carafe et a rempli la tasse.

"Merci. Ne bois jamais, petit. Ça n'en vaut pas vraiment la peine." "Je m'en souviendrai."

Johnny s'affala sur son café pendant que Peter organisait le premier envoi. Il allait devoir être patient pour sa Grande Expérience. Il voulait que Johnny retrouve tous ses sens, autant pour faire le port que pour apprécier ce qui était possible ! D'abord la Lune, puis Mars, et ensuite... ? Le cœur de Peter bondit d'excitation dans sa poitrine.

"N'oublie pas les capteurs, Pete", Johnny a eu assez de présence d'esprit pour dire. C'est aussi bien qu'il ne les ait pas déjà mis, pensa Peter, ou peut-être que les palpitations d'anticipation n'étaient pas enregistrées sur les moniteurs. Il pouvait s'attacher les coussinets sur lui-même mais cela prenait du temps. Et une fois de plus, il vit les muscles de sa main se contracter et eut une sensation étrange au bout de ses doigts. De l'électricité résiduelle dans les électrodes ? Il doit vraiment reprendre ses exercices de planche à voile. Avec la mort de Flimflam, et sans doute une sorte de confession de l'assassin, leur retour pourrait sûrement être annoncé officiellement ! Et il pourrait s'arranger pour passer du temps au télescope. Il devait savoir si son idée était réalisable.

"Je suis branché ", annonça-t-il à Johnny et, mettant son esprit au service du gestalt, il effectua le premier transfert de la journée vers le dépôt principal de la Première Base. "C'était presque facile", ajouta-t-il, bien que cela n'ait pas été si facile que ça. Il voulait juste le laisser entendre, en préparant le terrain pour Johnny.

"N'ayez pas l'air si joyeux."

"Pourquoi ne le ferais-je pas ? Flimflam est mort et ils en sauront plus grâce à son assassin."

"Non, ils ne le feront pas", a dit Johnny. "Comme tous les assassins bien programmés, il s'est suicidé."

"Oh !" C'est dommage. Cela signifiait aussi que tout ce désordre d'intrigues et de vengeance n'était pas éclairci.

"Cependant, les gars de la sécurité du bon amiral sont en train de ramasser les cerveaux de l'équipage du cargo ; pas littéralement. Ce n'est pas légal. Mais le bon navire Elise est amarré à quai depuis huit jours." Johnny fronça les sourcils. "En effet, depuis le départ de notre Limo. Alors peut-être que feu Idi ibn Sorkut - du moins c'est le nom qui figure sur ses papiers - a laissé échapper quelques informations dans le Mall en attendant la nouvelle que Limo-34 était MIS."

"Tu as l'air mieux."

"Je ne le suis pas
vraiment."

"Tout ceci pourrait-il vraiment être une fatwa ?"

"Plus que probable, même si une fatwa était une punition religieuse, pour
blasphème."

C'est pour une simple vengeance." "Simple ?" Peter s'est exclamé.

"Non, je pense qu'il n'y a rien de simple dans tout ça." Johnny lève des yeux injectés de sang et esquisse un sourire sinistre. Il a attiré la liste vers lui. "Vous avez fait le premier ?"

"Je vais organiser le second, aussi. Tu n'as pas encore pris assez de café." Peter posa sa main sur la liste pour la ramener vers lui, conscient que ses doigts tressaillaient.

Johnny l'a vu et a cligné des yeux pour s'éclaircir les yeux.

"C'est nouveau ?" "On dirait bien. Ça ne fait pas mal. Je ne le sens pas."

"C'est l'action des nerfs. Tu n'es pas censé avoir des nerfs qui fonctionnent."

"Un avantage secondaire de la chute libre ?" Puis Peter a suggéré sournoisement, "Peut-être que tout le dur travail que j'ai fait nous a fait atterrir ?"

Johnny a pris l'appareil et a donné une adresse. "Le Dr Scott est-il disponible ? Bien. Peut-elle se rendre dans la salle de conférence de l'amiral Coetzer ? Ce n'est pas une urgence."

Soudain, Johnny poussa sa tasse à café dans la main gauche de Peter, courbée là où il l'avait posée pour tenir la liste des horaires. Peter a secoué sa main... loin de la chaleur ?

"J'ai senti ça !" Peter a baissé les yeux sur sa main.

Johnny a déplacé la tasse vers la main droite de Peter, en pressant lentement le pouce contre elle.

"Et ça ?" La voix de Johnny était devenue un murmure.

"Oui."

Lentement, comme s'il préférerait ne pas être déçu, Peter mit ses deux mains autour de la tasse à café chaude. Il a avalé fort.

"Je sens de la chaleur dans tous mes doigts et dans les paumes de mes mains." Il a levé les yeux vers ceux de Johnny. Un sourire lent et incrédule se répandit sur le visage du général, et ses yeux brillaient d'une humidité supplémentaire. Il fit glisser ses mains légèrement sur celles de Peter.

"Tu sens ça ?"

"Juste une légère pression." Peter avait envie de pleurer. Pour la première fois depuis que Dorotea l'avait trouvé à l'hôpital, il avait envie de pleurer. Il a cligné des yeux très fort. Il ne pouvait pas pleurer devant Johnny Greene.

"Si tu le fais, je le ferai", a murmuré Johnny, et l'a doucement enlacé. Pouvez-vous sentir cela ?

Peter a donné un petit coup de tête, sa tête reposant contre la large épaule de Johnny. Juste une sorte de pression. Mais, même pour avoir l'usage de mes doigts à nouveau ! Je n'ai pas pu les bouger depuis que ce satané corset a disjoncté, avec moi dedans. Il ne se mit pas à trembler en sanglots, c'était probablement au-delà de ses nouvelles capacités, mais il sentit sa poitrine bouger et laissa les larmes rouler sur son visage. Jusqu'à ce qu'ils entendent le coup timide sur la porte.

"Amiral ?" La voix étouffée était celle d'une femme. Mentalement, Peter a tendu la main et a reconnu Ceara Scott.

Johnny ouvrit le verrou et, en tirant la porte vers l'avant, elle fut surprise de voir les occupants et se précipita à l'intérieur, les yeux fixés sur Peter. Elle a fermé la porte rapidement.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" Elle s'est précipitée à ses côtés et Johnny a relâché sa prise.

"Je ne pense pas que les nerfs se régénèrent spontanément", a dit Johnny, les lèvres tordues sur le côté.

"Je sens de la chaleur." Peter a fait une démonstration en serrant la tasse à café dans les deux mains. "Mais vous ne pouvez pas", s'est-elle exclamée. Puis, secouant la tête dans un double déni, elle modifia sa remarque. "Vous ne devriez pas pouvoir le faire ! J'ai vu votre dossier médical, le traumatisme de la colonne vertébrale."

"Je sens de la chaleur", répéta Peter en tenant la tasse à deux mains vers elle. Johnny a instantanément étendu le plat de sa main pour soutenir la

tasse. "Ce café est chaud, vous savez." Le ton du général était bourru mais ses yeux restaient très brillants. "Je ne veux pas que tu sois éclaboussée et brûlée parce que tu te la pètes."
"Voyons ce que nous avons là", dit Ceara, en retirant habilement la tasse chaude.

des mains de Peter et notant sa chaleur. "Indubitablement chaud."
Elle a pris la main gauche de Peter et l'a retournée, notant la rougeur. Elle a pressé le bout d'un doigt.
"Je l'ai senti aussi !" Il y avait un étonnement ravi dans la voix de Peter. "Je n'ai pas tout à fait senti ça", dit-il avec moins de plaisir lorsqu'elle pressa la peau de la jointure suivante de son doigt. Elle a enfoncé l'ongle de son doigt dans sa peau et il a senti l'aiguillon plus tranchant. "Ça, je l'ai senti !" Il a regardé la marque que son ongle avait laissé sur la peau. Ceara s'est installée sur la chaise la plus proche. "Vous devriez voir un vrai neurologue dès que possible. Et il n'y en a pas sur la station. Il faut savoir si vous avez vraiment pu avoir une régénération... Nous avons une IRM à l'infirmierie..." Elle s'est interrompue, les yeux clignant de confusion. Peter pouvait sentir son esprit s'embraser alternativement d'optimisme et de déni. Les miracles n'existaient plus. Elle a secoué la tête d'un coup sec. "Je ne savais pas que tu étais de retour sur Padruçoi." Son regard s'est posé sur Johnny.
"Je vais voir si Dirk admet que nous sommes ici. Surtout si on doit emmener Peter à l'infirmierie. Premier ordre du jour." Johnny a attrapé l'appareil de communication aussi rapidement que s'il n'avait plus la gueule de bois.
"Le deuxième ordre du jour est le suivant", a dit Peter, en tapant du bout du doigt - et en le sentant - sur la liste du jour.
"Se mettrait-il en danger ?" Johnny demande anxieusement à Ceara, en s'arrêtant sur le clavier de communication.
"Comment ?" demanda Peter. Après tout ce qui m'est arrivé ces deux dernières semaines ?

14

En apprenant que Peter devait se rendre à l'infirmierie, Dirk Coetzer s'est inquiété. "Que doit-on faire ?" Peter a demandé à Ceara avec méfiance. Il avait subi plus qu'assez d'exams physiques, même s'il ne les avait pas sentis.

"On a une bonne IRM, mais un EMG..."

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda Johnny, bien plus alarmé que Coetzer ou Peter. "Electroneuromyographe, mais c'est fait avec des tampons de détection, un peu comme cet équipement", et elle fit un signe de tête vers l'unité à laquelle Peter était déjà attaché. "Utilisé pour être beaucoup plus intrusif. De toute façon, l'infirmierie n'en a pas. Vous auriez dû aller en bas. Je vous recommande Finn Markstein. C'est un neurologue. J'ai fait mes classes avec lui à l'hôpital de Mountainside."

"L'IRM sera-t-elle concluante ? a demandé Johnny. "Est-ce qu'on verra ce qui se passe ?" Peter s'est retourné pour regarder Johnny avec un certain amusement. Johnny avait l'air si anxieux alors que Peter était beaucoup plus objectif. Saisissant le regard, Johnny rougit et s'agrippa à l'épaule de Peter, puis se souvint que Peter pouvait le sentir et leva les deux mains en l'air en signe de perplexité.

"Général Greene, si je ne me suis pas encore effondré, je ne le ferai pas. Mais faisons juste partir la deuxième cargaison." Il a regardé Ceara. "Alors je suis tout à vous." C'est à son tour de rougir.

Elle a couvert sa bouche avec sa main pour cacher un sourire avant de lui donner un regard plus professionnel.

"Une IRM ne prend pas beaucoup de temps mais elle rassurera tout le monde sur votre état actuel."

"Il s'inquiète pour une cargaison ?" Johnny a ignoré son assurance et a agité les mains au-dessus de sa tête, en roulant les yeux. "Il ne s'inquiète pas de 'sentir' pour la première fois depuis quoi, six ans ?"

Peter a souri à la comédie de Johnny.

"Ecoute, Peter, ne te préoccupe pas du portage," commence Dirk Coetzer de manière placide sur le comlink.

"Amiral, c'est mon travail ici. Je suis arrivé à la première base pour pouvoir

faire un port plus efficace. Je n'ai pas l'intention de mégoter quand le Général Greene ne peut pas entreprendre

de telles missions par lui-même." Peter déglutit difficilement, espérant que sa réponse agitée ne mettrait pas Johnny sur ses gardes. Il s'empressa de dire : "Je vais envoyer le deuxième envoi, descendre à l'infirmierie, récupérer cet IRM, et être de retour à temps pour envoyer le numéro trois." Ceara lui a lancé un long regard qui disait clairement "seulement si l'IRM est bonne".

Johnny a dû être persuadé du retour au travail de Peter après l'IRM, mais Dirk était clairement satisfait de la diligence de Peter. Johnny a même ajouté sa poussée mentale à celle de Peter lors du deuxième envoi. Peter garda pour lui son plaisir à ce sujet. Il aurait été si facile pour lui de se défilier au dernier moment et de laisser tout le port à Johnny. Il lui aurait dit la destination et aurait prouvé à Johnny Greene que son don n'avait pas de limites.

Johnny a suggéré qu'ils se téléportent avec Ceara à l'infirmierie, de préférence dans la salle avec l'équipement IRM.

"Je ne veux pas non plus qu'on pense que tu as un problème médical", a dit Johnny pour justifier cette manœuvre.

"Les assassins ne tombent pas d'un casier pratique, Johnny", a répondu Peter, mais il n'a pas objecté.

Il y avait suffisamment d'espace dans la chambre IRM pour accueillir les trois. L'infirmierie principale était plus que suffisante pour les problèmes normaux ; une section spéciale s'occupait de l'anoxie et d'autres accidents spatiaux.

Ce n'est que lorsque Peter s'est mis en lévitation pour prendre la position allongée requise sur le lit de l'IRM qu'il a ressenti la moindre appréhension. Il avait passé de nombreuses IRM, mais cette fois-ci, c'était différent.

Ceara a pris un jeu de lunettes dans le crochet près de l'écran programmable sur le mur, qui était hors du champ de vision de Peter.

"Ce sont des lunettes de réalité virtuelle. Je peux voir les structures anatomiques de votre corps, Peter."

La coque de l'IRM est passée sur son corps et les résultats ont lentement commencé à défiler sur l'écran. Il y a eu un silence complet une fois que la coque a été remise en position prête.

"Eh bien, j'aimerais que le commandant de Aruya vérifie cela", a finalement dit Ceara, en retirant les lunettes.

"Pourquoi, qu'est-ce qui ne va pas ?" Johnny a demandé avant que Peter ne le fasse. "Parce que l'IRM montre une néoneurogenèse étendue." "Qu'est-ce que ça veut dire ?"

Johnny a demandé.

Peter a souri. Il savait.

"Les terminaisons nerveuses se lient. Il y a une reconnexion apparente des terminaisons nerveuses, des neurofilaments, des nerfs et des gaines." Ceara a dégluti de manière audible. "Non, je me trompe. Ils se sont liés ! Je peux voir l'insulte originale à la colonne vertébrale. Les micro-faisceaux sectionnés sont soudés ensemble. Dans le corps humain, les neuropiles individuelles poussent comme les racines d'une plante."

L'esprit de Peter s'est arrêté avec cette explication. Grandir ? Comme une plante ? Amariyah ! Il n'était que périphériquement conscient que Ceara et Johnny discutaient de sa blessure originale, de sa paralysie et de ses fractures récentes. Ceara disait qu'elle voulait comparer ce scan avec tous les fichiers IRM précédents. Le Centre les lui communiquerait-il ?

Et faire appel à un spécialiste, comme le Dr Markstein ? Pourrait-elle maintenant demander au Commandant de Aruya de donner un second avis ?

"Cela signifie-t-il que Peter n'est plus..." Johnny s'est arrêté, incapable de prononcer un mot qu'il avait scrupuleusement évité d'utiliser en présence de Peter.

"D'après cette IRM, la blessure originale a été guérie. Les nerfs se sont rejoints : la colonne vertébrale n'est plus sectionnée." Elle a fait une pause, a pris une profonde inspiration. "Techniquement, il est entier à nouveau. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne lui faudra pas beaucoup de temps et d'efforts pour réhabiliter ses muscles." Ceara parle lentement, mais avec une pointe d'admiration dans la voix. "Il a déjà surmonté tant de choses."

"Je pense", commença Peter, incapable de contenir son irritation d'être

rétrogradé au rang de "pronom" - surtout par Ceara - "que j'aimerais ressentir à nouveau !"

"Oh, Peter, je m'excuse", dit-elle en se penchant pour le regarder dans les yeux, alors qu'il était encore allongé sur le bloc de l'IRM. Son visage était rouge d'embarras. "Quel manque de professionnalisme de ma part. Tenez. Assieds-toi."

Même à travers son irritation, il ressentait son vif chagrin mortifié.

"Cela vous dérange si je demande l'avis du commandant de Aruya ? C'est en dehors de mon domaine d'expertise."

"Oui, bien sûr", dit Peter en se mettant en position assise. Il se demandait ce que cela ferait de faire physiquement un mouvement aussi simple que celui de tous les jours. Le fait brillant était que peut-être maintenant il aurait le choix ! Mais plus que cela, ajouta-t-il en privé, j'aimerais faire pipi et chier comme n'importe quel autre homme. Il avait réussi à ignorer la présence nécessaire du sac poubelle, mais il serait tellement heureux d'être débarrassé de ce maudit appareil pour toujours !

Homme en forme, le commandant de Aruya a gardé ses épais cheveux blancs taillés comme une calotte et ses yeux sombres dominant un visage mature. Il affiche un sourire professionnel qui s'efface dès qu'il voit l'écran de l'IRM. Il a lancé un regard étonné à Peter et un autre à Ceara. Il enfile les lunettes et regarde attentivement l'image IRM.

"Oui, je vois." Il a regardé l'écran avec attention, un index traçant l'image de la colonne vertébrale de Peter jusqu'à ce qu'il arrive à l'ancien dommage. "Monsieur.

Reidinger, si vous le voulez bien, puis-je faire un second scanner ?" Quand Peter a accepté et repris la position couchée, il a ajouté. "Gardez celui-là, Dr Scott."

Pierre, la tête dans la mentonnière, ferma les yeux et pria avec ferveur de toute son âme pour que la deuxième lecture reflète la première. Chère, chère Amariyah ! Il ne pouvait pas attendre de la tenir ! Oui, la tenir dans ses bras et sentir son corps si cher. Rhyssa et Dorotea seraient aux anges. Et il sourit à cette phrase. Il avait été là, aussi.

"Merci, M. Reidinger", dit la douce voix de baryton du commandant. "Vous pouvez vous asseoir maintenant."

Ceara ressentait en lui des pensées positives, joyeuses et encourageantes. Hé, Pete. Il me semble que c'est le même ! Rhyssa et Dorotea vont se réjouir ! dit Johnny triomphalement.

"Avez-vous une idée de la façon dont ce néoneurotropisme s'est produit ?" Les yeux de De Aruya pétillaient dans son impatience d'entendre la réponse de Peter. "D'une manière ou d'une autre - et je donnerais beaucoup pour savoir comment - votre corps a reformé le vaste réseau de vrilles nerveuses qui constituent le système nerveux de votre colonne vertébrale."

"Je pense", et Peter réfléchit à ses mots, encore impressionné par le miracle, "mon amie, Amariyah, est une microkinétique. Seulement elle ne le sait pas."

"Une micro-cinétique ?" De Aruya avait visiblement du mal à créditer une telle source.

Ceara ne l'a pas fait. "Oh, ma parole, comme l'était Ruth Horvath ?"

"Je ne vois pas d'autre explication, Commandant", dit Peter, sentant son cœur se soulever en lui tandis qu'il fixait la deuxième image IRM sur l'écran.

"C'est un talent unique et je ne connais personne d'autre qui soit aussi doué. Elle a un talent extraordinaire pour les plantes. Les nerfs sont, comme Ceara vient de le mentionner, des filaments comme le sont les racines d'une plante."

"Hmm", et le commandant de Aruya a fait le bruit contemplatif approprié en se levant, la main gauche soutenant son bras droit tandis qu'il se frottait le menton, les yeux fixés sur l'IRM.

Le buzz de l'unité de communication les a tous surpris. "Alors ?" demande l'amiral Coetzer.

"Il va bien, Dirk. Plus que bien", a dit Johnny, le plus proche de l'unité.

"Beaucoup plus que bien. Et," Johnny s'est retourné vers Ceara et le commandant, "tout à fait capable de faire son travail. N'est-ce pas, Pete ?"

Peter n'a pas attendu la permission mais s'est redressé. "Je suis apte à poursuivre le programme de la journée, n'est-ce pas, commandant ?"

"Eh bien, oui, ah, je ne vois pas pourquoi pas. Puis-je accéder à vos dossiers ?" Le commandant a suffisamment retrouvé son calme pour être tout à fait professionnel. "A qui dois-je demander ?"

"Martin McNulty au Centre Parapsychique de l'Est", a poliment répondu Peter.

"Coulson est l'orthopédiste SA qui m'a certifié pour mes fonctions

actuelles." "Coulson, oui. Un homme bien", dit le commandant d'un ton

absent, manifestement...

essayant toujours de corréliser les informations sur l'IRM et sa connaissance du fait que Peter Reidinger a été paralysé pendant une grande partie de sa vie. "Alors, on se remet au travail, Pete ?" a demandé Johnny, en posant une main affectueuse sur son bras.

Peter a ressenti la moindre pression, a fermé les yeux et a souri. "Tu vas bien ?" a demandé Johnny, en augmentant la pression.

Peter a ouvert les yeux et a souri. "J'aurai besoin de calories quand nous aurons fini."

"Tout ce que tu veux", dit Johnny en séparant les mots avec une ardente assurance. Allons-y et laissons le bon docteur raconter au commandant tout ce qu'il sait sur nous, les parapsychiques uniques.

Ils sont retournés dans la salle de conférence.

Et annonçons la grande nouvelle à Rhyssa et Dorotea avant que McNulty ne leur donne le coronaire en demandant ce que j'ai bien pu vous faire. On a un peu de temps - assez pour ça - avant d'embarquer le numéro trois.

AMARIYAH ! Les cris téléguidés étaient non seulement à l'unisson mais aussi d'un volume qui traduisait les émotions complexes de Rhyssa Lehardt et Dorotea Horvath : surprise, étonnement, incrédulité, et soulagement consommé.

C'est le cadeau d'Amariyah, dit Dorotea en modérant son ton. Peter ? Tu es sur la Station et tu peux me parler directement ? Rhyssa, tu n'as rien dit .

. .

Plus tard, mon coeur. Digérons cette nouvelle capitale, dit Rhyssa.

Tu crois que c'est à cause des massages qu'elle t'a faits, Peter ? La question de Dorotea était presque simultanée.

Pouvez-vous penser à une autre agence qui pourrait lier les fibres nerveuses ? Des faisceaux, des filaments, des gaines ? Tout le système nerveux ? Tu te souviens de son jardin quand le ballon de basket l'a souillé ? Elle a fait repousser ces plantes, racine, tige, branche et feuille.

C'est vrai. Elle l'a fait, Dorotea a dit.

Elle est donc, comme ta mère, un micro-talent, ajouta Rhyssa.

Je ne pense pas qu'il faille encore lui dire, dit Dorotea d'un ton très réfléchi.

Que Peter est guéri ? Rhyssa était déconcertée.

Bien sûr que non. Mais si elle ne sait pas ce qu'elle fait, ne l'inhibons pas. Ce à quoi Peter a répondu par l'affirmative. Dorotea a continué, elle doit mûrir dans son talent. Et maintenant que nous savons ce qu'il est, nous pouvons le diriger et le renforcer. Oh Peter, tu seras capable de ressentir à nouveau ! Il n'y avait aucun doute sur la jubilation de Dorotea sur ce point.

Ça va prendre du temps, Johnny leur a rappelé.

Vous pourriez même regretter de ne pas l'avoir fait, remarqua Dorotea d'un ton très sec. Mais cela en vaudra la peine, mon cher, cher garçon ! Oh, ça en vaut la peine !

Peter pouvait presque imaginer Dorotea, debout, les poings levés, triomphant de cette nouvelle.

Quand allez-vous descendre ? a-t-elle demandé.

À moins que je ne sois puni par une autorité supérieure, répondit sournoisement Peter, il me reste encore deux semaines de ce contrat de travail, assez pour que notre voyage à la Première Base vaille la peine. Tu n'auras aucun mal à le faire, Peter, dit Rhyssa de son air le plus drôle. Ne lésine pas sur les calories quand tu fais de si longs ports.

Le commandant de Aruya voudrait le dossier du Dr McNulty. Oui, oui, bien sûr.

Et Ceara a recommandé un neurologue, Finn Markstein.

Martin McNulty saura sans doute qui consulter, a dit Rhyssa.

Peter a presque ressenti ce ton de "nous savons mieux que quiconque". Il s'est rappelé que Rhyssa avait ses intérêts à coeur. Et elle pourrait être en train de se remettre du choc de la révélation.

Dans les bureaux de la sécurité de Padrugoi, l'enseigne Liz Predush continuait à faire correspondre les bandes de surveillance avec les images de ceux qui avaient visité la station pendant le moment critique où le Limo-34 aurait pu être saboté. Elle comparait les visages des arrivants avec ceux pris à d'autres endroits à tous les niveaux. Soudain, une correspondance a attiré son attention alors que les deux écrans affichaient un bingo ! Une correspondance. Il n'était pas nécessaire d'avoir une image complète du visage pour établir une correspondance : le programme d'imagerie de pointe analysait non seulement le visage, mais aussi le type de corps, la taille, la masse et toute caractéristique inhabituelle. À l'arrivée, l'image d'un visiteur est prise de face, puis de profil au fur et à mesure qu'il passe dans la section de sécurité. Le programme disposait de suffisamment de données pour permettre une identification positive.

"Georg Fraga", murmura-t-elle pour elle-même, en notant les données d'arrivée, puis le fait qu'il se trouvait sur le pont des bateaux où Flimflam avait son atelier, où la Limo-34 était amarrée, attendant ses passagers. La personne la plus proche de lui tournait le dos à l'objectif de surveillance. Ses doigts ont volé sur les touches sensibles à la pression, agrandissant la figure, appuyant sur la commande "correspondance".

"Eh bien, regardez ça", a dit Liz, qui n'en voulait plus aux longues heures qui ont abouti à ce moment. "Commandant Bindra ? J'ai quelque chose à vous montrer." "Georg Fraga ?" Bindra s'est penché par-dessus son épaule, les yeux exorbités par la double correspondance. "Il fait partie de l'Autorité spatiale. Il était censé être dans la cabine de Mai Leitao jusqu'à ce qu'il soit temps d'embarquer dans la navette de retour."

"Et c'est Albert Ponce, monsieur. On ne voit pas son visage, mais ce type lui correspond physiquement." Liz a agrandi la silhouette une fois de plus, et a affiné la mise au point. "Il porte des plaques d'immatriculation sur son col. Je peux juste les distinguer. On peut vérifier avec ce qu'on a trouvé dans le 7299A."

Bindra s'est redressé, laissant lentement son souffle s'échapper, ressentant un net triomphe. "Bon travail, Liz. Je n'aurais jamais pensé à Fraga, cependant."

"Tout le monde a une faiblesse, monsieur. Comme vous n'arrêtez pas de me le dire." "Oui, mais quelle est celle de Fraga ?"

L'enseigne Predush s'est assise sur sa chaise. Ce n'était pas à elle de faire des commentaires sur les personnes du niveau de Fraga.

"Documente ça, Liz, et je pense qu'on ferait mieux de donner les données au commissaire Roznine. Ce sera son côté bébé."

Boris Roznine, en sa qualité officielle, effectuait une visite discrète au siège de l'Autorité spatiale à Jerhattan. Alors qu'il s'approchait de la barrière de sécurité, il répétait plusieurs approches, ce fut donc une nette surprise lorsqu'une grande main l'arrêta.

"Où pouvez-vous aller, monsieur ?" dit le grand homme musclé qui avait arrêté sa progression.

"Je suis de la police judiciaire", a commencé Boris, en tendant son poignet. "Vous n'en avez pas l'air", fut la réponse.

"Qu'est-ce que tu veux dire par là ?" Boris a été étonné par la réponse. "Eh bien, vous ne le savez pas."

Boris s'est avancé et a tendu son poignet vers le lecteur pour établir son identité.

"Oh, vous êtes le commissaire de la LEO", dit le garde avec un léger accent sur la LEO, son expression aimable tandis qu'il lisait le panneau sur l'écran étroit du décodeur, toujours vert en mode "identité confirmée".

"Je vous l'ai dit." Le garde pourrait-il le retenir exprès pour l'avertir ? "Que pensez-vous que LEO voulait dire ?"

"Cela pourrait être votre signe astrologique", a suggéré le garde avec un haussement d'épaules indolent suivi d'un sourire, "mais vous n'êtes certainement pas une orbite terrestre basse". "Oh." Boris était surpris. Il n'avait jamais réalisé qu'il existait une alternative à l'orbite terrestre basse.

version de l'acronyme, une version qui serait certainement en monnaie courante à l'Autorité spatiale.

"Chacun son truc", a dit le garde, lui faisant allègrement passer l'arche de sécurité et entrer dans le bâtiment.

Sans autre forme de procès, Boris se dirigea vers les banques d'ascenseurs, traversant les visiteurs dans l'immense hall voûté, ne jetant qu'un bref coup d'œil à l'écran de l'ascenseur.

modèle de Padrugoi suspendu au plafond. Il atteint le niveau requis et dit à la femme de sécurité attentive au bureau qu'il souhaitait voir le Secrétaire Abubakar immédiatement. Impassible, elle a fait un geste vers le lecteur de poignet inséré dans le bureau et ses manières sont devenues considérablement plus cordiales lorsqu'elle a clarifié son rang et son identité. Elle s'est penchée au-dessus de l'unité de communication et a annoncé sa présence. La réponse était manifestement positive, car elle l'a escorté jusqu'au bout du couloir et, ouvrant la porte, lui a fait signe d'entrer.

Le secrétaire Abubakar était debout et s'avançait pour accueillir son visiteur, pourtant inattendu.

Boris a montré un dossier de crayon. "Je suis venu directement à vous avec cette information, Secrétaire."

"Des informations ?" Abubakar accepta le dossier et le mit dans le lecteur. Les informations s'affichèrent sur l'écran de son bureau. "Georg ? Mais il était avec Mai tout le temps."

"Notez l'heure de la rencontre, Secrétaire. Fraga a eu le temps d'atteindre la baie du bateau, de parler à l'homme que nous avons identifié comme étant Albert Ponce, alias Flimflam, et de retourner à son poste de surveillance à ses côtés. Comme elle était sous sédatif, il n'a personne pour témoigner de sa vigilance si exemplaire."

"Mais Georg Fraga ? Je ne peux pas le croire." Abubakar s'est assis lourdement, son beau visage montrant une incrédulité et un étonnement sincères. "Il a passé les plus hauts contrôles de sécurité. Son travail a été irréprochable."

"Quel est son lien avec Mai Leitao ?"

"Collègues. Seulement des collègues. Il est marié à une directrice de recherche et ils ont deux enfants. Leitao n'a jamais été le moins du monde intéressée par les hommes. Elle est toujours en vacances. Mais je ne vois pas d'autre lien."

"Demandons-nous alors ce qui pourrait tenter un homme comme Georg Fraga de se lier avec un délinquant comme Ponce, de risquer son emploi avec la SA. Pourquoi Mai Leitao était-elle si terrifiée par Peter Reidinger ? Parce qu'il est médium ? Est-il possible qu'elle ait un penchant religieux ? Qu'elle ait rencontré Ponce dans une de ses activités de groupe d'interprétation religieuse ?" Abubakar a l'air choqué par les questions que Boris lui pose.

"Dans la plus stricte confidentialité, il y a déjà eu un lien totalement inattendu avec les faux RIG de Ponce. Y a-t-il un moyen pour que Ponce ou Shimaz aient pu contraindre Fraga ? L'un ou l'autre aurait-il eu des contacts avec Shimaz ? Ou se serait rendu en Malaisie ?"

Abubakar passe encore un moment déconcerté. Il se secoua et, faisant signe à Boris de s'installer dans le fauteuil confortable à côté de son poste de travail, il retrouva son calme légendaire.

"Nous allons certainement le découvrir, Commissaire. Nous allons certainement le découvrir. Nous avons trop d'enjeux à Space Authority en ce moment, surtout maintenant que le jeune Reidinger est en ligne." Il a demandé les dossiers confidentiels du personnel.

Trois heures plus tard, ils ont trouvé le lien. L'aîné des enfants de Georg Fraga avait subi des remplacements de la vessie, du foie et du pancréas. Les organes avaient été fournis à l'hôpital.

"Shimaz !" Boris a dit, passant ses doigts dans ses cheveux blonds dans un moment d'agitation rare. "Il élevait des enfants pour des transplantations d'organes dans les collines de Sabah !"

"Mais cette opération de transplantation a eu lieu il y a neuf ans", s'exclame Abubakar. "Puisque vous avez une telle foi en l'intégrité de Fraga, peut-être ne verrez-vous pas d'objection à ce que je lui pose quelques questions."

Abubakar n'a hésité que brièvement puis a hoché la tête. Il a ouvert le comlink et a demandé à Georg Fraga de venir dans son bureau. "Je ne vois pas comment Mai pourrait être impliquée. Elle ne vit que pour le travail", et le petit sourire du secrétaire était triste.

Fraga est apparu et Roznine n'a vu aucune appréhension dans sa posture jusqu'à ce que le secrétaire le présente comme le commissaire de la LEO.

"Comment puis-je vous aider, Commissaire ?" Ses manières sont restées calmes et il est fort possible qu'il ne sache pas que Boris est un télépathe

puissant, bien que la plupart des gens du niveau de Fraga sachent que LEO utilise des parapsychiques.

"Je dois vous poser quelques questions dans le cadre d'une enquête en cours", a déclaré Boris.

"Mais, bien sûr", répondit Fraga, son visage ne trahissant toujours aucune trace de culpabilité ou d'appréhension, alors qu'il prenait la chaise que le secrétaire avait indiquée.

Boris croisa sa jambe droite sur son genou gauche, extérieurement totalement à l'aise. "Est-ce que le nom de Shimaz vous dit quelque chose ?"

"Non."

C'était assez vrai. "Écouter la vérité ou la fausseté n'est pas illégal tant que l'écoute ne va pas plus loin que les pensées publiques.

"De quelle source avez-vous obtenu des greffes d'organes pour votre fils ?"

Boris a coupé court à la question.

Fraga était en état de choc, la couleur de son visage se vidant et son esprit se durcissant. Il sera désormais plus difficile pour Boris de distinguer la vérité de la fiction, mais d'autres signes trahissent la culpabilité ou l'anxiété.

"Oooh !" Fraga semblait se replier sur lui-même. "Je devais le faire. Je devais le faire. J'ai remboursé chaque crédit. Mai l'a pris sur mon salaire. Elle a dit qu'elle avait un fonds discrétionnaire. Elle était prête à me prêter de l'argent. Je l'ai remboursé."

"Mai Leitao était impliquée ?" Le Secrétaire a été étonné et a jeté un regard furtif à Boris.

"Je n'avais certainement pas ce montant de crédit à ma disposition. J'étais désespéré. Je lui ai demandé si la SA verrait d'un bon œil de me donner une avance. Je devais lui dire pourquoi. Il n'y avait pas beaucoup de temps, voyez-vous, si Josef devait vivre. Le crédit devait être envoyé sur le numéro de compte spécial qu'on m'avait donné."

C'était aussi la vérité. Fraga voulait que cela se voie dans ses yeux, ses manières, ses gestes agités.

"Vous souvenez-vous où le crédit a été envoyé ?" Boris a demandé.

"Une banque à Sandakan." Fraga a dégluti et s'est serré les mains. Peut-être, pensa Boris, pour contrôler leurs tremblements.

"Une ferme d'organes était située dans les montagnes voisines", a dit Boris d'une voix neutre.

Fraga a visiblement frissonné et a fermé les yeux. "Je ne savais pas." Il a ouvert les yeux. "Je m'en fichais." Il a fait un effort pour se maîtriser.

"Mon fils était en train de mourir."

Boris attendit un moment avant de poser la question suivante. Il n'aimait pas harceler les personnes qui avaient agi pour les meilleures raisons personnelles, mais l'application de la loi était aussi nécessaire dans ce monde complexe que l'ordre qui pouvait être atteint.

Le remplacement d'organes provenant de sources non autorisées était illégal. Presque aussi dangereux pour les receveurs qui risquaient de payer des prix exorbitants, voire de payer à nouveau lorsque les organes échouaient ou léguaient d'autres maladies aux receveurs. À certains égards, l'opération de Shimaz avait été bien organisée : les greffes correspondaient au groupe sanguin et à l'échantillon de tissu du receveur et, dans la plupart des cas, les organes étaient sains, les greffes réussies.

"Avez-vous pris contact avec une personne sur Padrugoi lors de votre visite le 5 mars ?" Boris a posé cette question importante avant que Fraga ne puisse se reprendre.

Fraga a laissé tomber sa tête dans ses mains.

"Vous lui avez apporté un message ou un objet ?"

Fraga était sur le point de s'effondrer. Boris a attendu. Le visage d'Abubakar est une étude de la sympathie et de la consternation, ses yeux sont tristes. La réponse de Fraga est saccadée ; il s'agit manifestement d'un effort pour parler.

"J'ai apporté un message. On m'a obligé à le faire ou l'achat illégal d'organes serait rendu public. Et Mai serait impliquée puisque la note de crédit pourrait remonter jusqu'à son bureau."

"Dites-moi comment, et quand, on vous a demandé d'être un messenger. En personne ?" "Non, un message de communication. Tout à fait inattendu.

Huit ans après l'opération." "Quand précisément ?" Boris a demandé impitoyablement.

Georg Fraga a levé ses yeux tourmentés. "La veille de la rencontre à Padrugoi." Il a fait un bruit sourd. "J'ai gardé une empreinte vocale. Au cas

où il y aurait une autre tentative de chantage. Je serais allé vous voir à ce moment-là."

C'est ce que Boris est heureux d'"entendre", c'est la vérité. Il a réprimé l'étincelle de plaisir que Fraga ait eu l'idée de prendre une empreinte. Ce serait un élément de preuve précieux. Puisque Fraga avait été honnête, Boris allait voir ce qui se passait.

qu'il pouvait faire pour atténuer les charges contre l'homme. L'honnêteté était la meilleure politique.

"Il est regrettable que vous ne soyez pas venu nous voir en premier lieu", a-t-il dit sévèrement.

"Et être accusé de transplantation illégale d'organes ?" Fraga a demandé ironiquement. "Tu l'as dit à Mai Leitao ?" Abubakar a demandé doucement.

"Je devais découvrir si elle avait été contactée, elle aussi. Je devais la prévenir." Le secrétaire a acquiescé. Il s'est maintenant tourné vers le commissaire de la LEO.

"Puis-je savoir ce qui s'est passé parce que Georg a délivré ce message ?" a-t-il demandé d'un ton sombre.

"Heureusement, les conséquences n'ont pas été aussi graves qu'elles auraient pu l'être", a répondu Boris. Il s'est tourné vers Fraga, découragé. "L'empreinte vocale sera une pièce à conviction cruciale, M. Fraga."

"Je vais le chercher pour vous."

"Je vais venir avec vous, M. Fraga, car j'ai pris beaucoup trop de temps au secrétaire."

Fraga s'est levé raide.

"Reviens ici directement, Georg", a dit Abubakar d'une voix sans couleur. Fraga a fait une légère révérence et a ouvert la voie vers la sortie du bureau.

Au cours des deux semaines suivantes, Peter n'a pas eu l'occasion de consacrer du temps à la liaison de Padrugoi avec les télescopes de l'autre côté. Mais il a eu le temps de faire une chose : un appel au professeur Gadriel pour lui présenter ses excuses personnelles.

Vérifiant l'heure à Genève, Peter a passé un appel de personne à personne sur une ligne sécurisée au professeur Tomas Gadriel au CERN. Il est grand temps, aussi. Les excuses devraient être faites plus tôt que tard. Il savait que Rhyssa, en tant que responsable du Centre Parapsychique de l'Est, avait été en contact avec Gadriel, mais Peter était responsable de la destruction de ces nouveaux circuits, pas Rhyssa. Ça devrait être juste après la pause déjeuner au centre de recherche.

"Bonjour, Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire", répond une réceptionniste à la voix agréable.

"Bonjour," répondit Peter dans son meilleur français, "ici Peter Reidinger de la station d'espace Padrugoi. Je veux parler avec Professeur Tomas Gadriel, s'il vous plaît."

"Vous appelez de Padrugoi ?" La réceptionniste passa à un anglais impeccable, faisant comprendre à Peter que son accent avait besoin d'être travaillé.

"Puis-je dire au professeur la raison de votre appel ?"

Peter se sentait devenir chaud. "Je voulais discuter avec lui de sa dernière expérience parapsychique."

"Très bien", dit la réceptionniste. "Un moment s'il vous plaît." La ligne a été coupée pendant quelques secondes. "Je vous transfère au professeur maintenant. Bonne journée." "Allô ?" La voix qui a remplacé celle de la réceptionniste était baryton. "Monsieur.

Reidinger ?" Il y avait une note distincte de surprise heureuse dans le ton.

"Professeur Gadriel, merci d'avoir accepté mon appel", commença Peter. "Ah, c'est vous-même qui m'appelez", et le professeur a allumé le visuel, se montrant totalement différent de l'image mentale originale que Peter s'était faite du physicien télékinésiste. Un homme grand et costaud, qui ressemblait plus à un alpiniste qu'à un scientifique, lui a souri. De ses deux mains, il lissa ses épais cheveux bruns sur son front dans un geste caractéristique, tandis qu'il se penchait avidement vers l'écran et posait ses avant-bras musclés sur le plan de travail. "Je dois vous remercier pour tout ce que vous avez fait."

Peter était surpris. "Me remercier ? Mais vos générateurs !"

"Mais la science !" Le professeur Gadriel a répondu avec une torsion gauloise des épaules. "Je suis très heureux que mes générateurs aient été disponibles quand vous en aviez besoin, et flatté que vous y ayez pensé à un moment où vous étiez manifestement très stressé..."

"Professeur, que vous a-t-on dit ?" Peter est intervenu.

"On ne m'a rien dit." Tomas Gadriel a ri. "Mais je suis un homme de science, et si vous travaillez au CERN, vous apprenez à réfléchir rapidement. Mes instruments étaient allumés et

à suivre ce jour-là, jeune homme. Je sais exactement quand vous avez injecté de l'énergie dans mes générateurs et quelle quantité d'énergie vous avez injectée. L'explosion dans l'espace - le soi-disant "feu dans le ciel" - était sur toutes les newsvid. Il m'a fallu moins d'une heure pour faire le tri dans les calculs, vous savez."

"Je vois", répondit lentement Peter, se demandant qui d'autre serait capable de faire le calcul. "Attendez une minute, vous dites 'largué' ?"

"Mais oui !" Le professeur Gadriel a dit. "Vous avez déversé plus de quatre-vingt-dix-huit gigawatts de puissance dans mes circuits. Et il a plutôt bien résisté. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que ce chiffre représentait une translation orbitale, et lunaire de surcroît. Vous voyez, vous avez dû compenser la différence d'énergie spécifique."

Peter s'est affaissé sur sa chaise. "Professeur, je ne comprends pas. Quelle énergie spécifique ?"

Le professeur Gadriel se pinça les lèvres en réfléchissant. "Jeune homme, Madame Lehardt n'a-t-elle pas insisté sur le fait que vous aviez une bonne connaissance de toutes les sciences ?"

"Eh bien, elle a essayé", a répondu Peter d'un ton grave.

"Et ne dois-je pas comprendre que vous avez un vif intérêt pour les vols et les voyages dans l'espace ?"

"Je le sais", a admis Peter.

"Alors je m'attends à ce que vous compreniez que pour chaque kilogramme de masse que vous mettez sur une orbite, vous devez avoir augmenté l'énergie du corps - à la fois cinétique et potentielle - d'une certaine quantité."

Peter a hoché la tête en signe de compréhension. "Je suis désolé, je vous suis maintenant. En faisant passer un objet de l'orbite terrestre au repos sur la lune, j'ai dû modifier l'énergie totale par kilogramme pour chaque kilogramme soulevé."

Si par "soulevé" vous voulez dire téléporté, alors oui, exactement", a convenu le professeur Gadriel. "Mais il y a plus d'énergie par kilogramme dans un objet en orbite autour de la Terre à une altitude de deux cents kilomètres que dans un objet au repos sur la Lune. Donc l'énergie a dû aller quelque part, n'est-ce pas ?"

"Naturellement", répondit automatiquement Peter. "Mais comment vos générateurs ont-ils fait face à un tel afflux d'énergie ?"

Le professeur Gadriel a haussé les épaules. "Ils ne l'ont pas fait, bien sûr. Mais mes circuits de gestalt ont pris le courant, et quand les couplages ont fusionné, le courant s'est mis à la terre, ce qui est dommage, car sinon le CERN aurait vendu une très bonne somme d'électricité au réseau européen." Le professeur a souri. "La prochaine fois, nous nous occuperons de cela. Dans six mois, n'hésitez pas à répéter votre performance."

Peter a souri en retour. "Ce n'est pas une performance que je veux avoir à répéter, merci."

"Et pourquoi pas ?"

"Parce que je ne me suis jamais senti aussi épuisé", a répondu Peter. "Mais pourquoi, si j'ai reçu autant de pouvoir, devrais-je me sentir épuisé ?"

"Vous devriez poser la même question à ma mère, jeune homme", répondit le professeur Gadriel en riant de bon cœur. "Ce n'est pas la direction dans laquelle l'énergie circule qui compte, c'est la quantité totale d'énergie."

Peter a hoché la tête d'un air pensif. "Je peux comprendre pourquoi il y aurait un surplus d'énergie dans ce cas, mais si nous ne faisons que téléporter des objets d'un endroit à l'autre de la Terre, pourquoi avons-nous besoin de générateurs de gestalt ?"

"Bien sûr, répondit le professeur, vous ne le savez pas, sinon nous n'aurions jamais découvert les pouvoirs psychiques. Sur de courtes distances, pour de petites masses, les besoins en énergie sont tels que l'énergie propre du médium est suffisante. Ce n'est que sur de longues distances ou avec de grandes masses que nous avons besoin d'une aide supplémentaire."

"Bien sûr, même sur une distance relativement courte, nous, les télékinésistes, avons besoin de plus de puissance que nous n'en utilisons - et c'est un mystère", a poursuivi le professeur Gadriel. "C'est un mystère que j'essaie de résoudre."

Peter a rigolé. "Je pensais que le plus grand mystère était de savoir comment les pouvoirs psychiques fonctionnaient."

Le professeur Gadriel a levé une main dédaigneuse. "Ce problème a été résolu il y a longtemps. Mon Dieu, quel programme de professeur avez-vous utilisé ? Vous avez entendu parler d'Heisenberg, non ? Et de Schrodinger ? Vous comprenez la mécanique quantique, n'est-ce pas ?

vous ?"

Peter s'est retrouvé à hocher la tête de manière décisive aux trois questions. "Je le fais certainement, Professeur. Du moins, je le croyais. J'ai obtenu d'assez bons résultats aux examens de physique du professeur, ainsi qu'aux applications générales de la mécanique quantique et de la théorie des cordes. Mais je crains de ne pas comprendre précisément ce que la mécanique quantique a à voir avec la télékinésie."

"Vous ne le savez pas ? Mais je croyais que tout le monde savait..." le professeur s'interrompt et se tape le front avec dégoût. "Ah, idiot ! Je ne peux pas croire..."

"Professeur, je suis vraiment désolé de vous avoir bouleversé. Je devrais peut-être vous laisser retourner à votre travail", dit Peter, consterné par l'humeur du professeur.

"Non, pas toi, moi !" Le professeur lui a donné une nouvelle claque sur le front pour faire bonne mesure. "Peut-être n'avez-vous pas eu le temps de lire les revues techniques du CERN ces derniers temps." Lorsque Peter secoua la tête, ne voulant pas admettre qu'il n'avait pas le temps de lire des revues techniques, juste des listes manifestes indiquant où envoyer quoi, Gadriel hocha la tête avec sympathie. "Alors vous ne savez pas que nous, ici au CERN, savons maintenant comment fonctionnent la télékinésie et tous les pouvoirs psi."

"Vous le faites ?" Peter était choqué. "C'est une excellente nouvelle. Avec ces connaissances, nous devrions être en mesure de construire des générateurs de gestalt pour nous emmener vers les étoiles !".

"Ah, mais ce n'est pas si facile, M. Reidinger", dit tristement le professeur. "Savoir comment les pouvoirs psi fonctionnent est la partie facile ; les faire fonctionner mieux, c'est très difficile."

"Comment fonctionnent-ils, professeur ?"

"Nos pouvoirs psychiques utilisent les effets mécaniques quantiques d'un observateur à l'échelle macroscopique", dit simplement le professeur. Peter semblait confus. "Vous savez que dans le domaine de la mécanique quantique, le simple fait d'observer une particule change son état, correct ? Le professeur Heisenberg a incarné cela dans son principe d'incertitude."

"Oui", a répondu Peter. "Le principe d'incertitude d'Heisenberg stipule qu'avec les particules subatomiques, il n'est pas possible d'observer son état sans que l'énergie utilisée pour faire l'observation ne provoque un changement dans cet état - si vous faites briller une lumière sur un électron, il changera soit sa vitesse, soit son orbite."

"Correct," dit le professeur. "L'effet de l'observateur est plus profond, même. Dans le cas de Schrodinger - et de son malheureux chat imaginaire - un observateur est nécessaire avant qu'une observation puisse être faite."

"Comme le chat de Schrodinger, personne ne peut savoir si le chat est mort ou vivant sans ouvrir la boîte hermétique et regarder", a convenu Peter.

"Exactement", répond le professeur avec enthousiasme. "Et nous, les Talents, sommes des observateurs très spéciaux. Bien que l'on puisse dire que rien ne s'est produit sans observateur, nous, avec nos Talents, pouvons faire en sorte que les choses se produisent comme nous le voulons." "Donc je téléporte des objets en voulant qu'ils soient là où ils doivent aller."

"Très bien. Mais j'aurais dit, nous déplaçons les objets en les observant pour qu'ils soient à leur nouvel emplacement," corrigea le professeur en hochant furieusement la tête.

"Et la télépathie ?" Peter a demandé.

"La télépathie est encore plus facile. C'est un effet purement mécanique quantique", a déclaré le professeur. "Les télépathes pensent qu'ils parlent avec quelqu'un et que cette personne les entend - une stimulation neuronale au niveau de la mécanique quantique." Le visage de Peter s'est éclairé de compréhension alors qu'il absorbait l'explication du professeur. "Nos talents fonctionnent parce que nous le voulons !"

"Exactement."

"Et les générateurs de gestalt ?"

"Ils augmentent notre capacité à réaliser des effets de mécanique quantique à une plus grande échelle, tout en répondant à des préoccupations énergétiques spécifiques."

Peter a froncé les sourcils. "Cela n'explique pas pourquoi j'obtiens de

meilleurs résultats avec certains générateurs que d'autres."

"Pour comprendre cela, j'aurais besoin de voir votre télémétrie - certaines mesures", a répondu le professeur.

Peter sourit. "Je comprends que vous vous êtes penché sur la question, et nous avons recueilli un bon nombre de télémétries de notre travail ici sur Padruoi. Je peux le télécharger pour vous maintenant. "

Le professeur jette un coup d'œil à sa montre. "Pour toi, Peter, je vais prendre le temps de

analyser les données. Laissez-moi libérer mon emploi du temps pendant que vous commencez le téléchargement." Quinze minutes plus tard, Peter et le professeur Gadriel étaient plongés dans leurs données accumulées.

"Je vois ce que tu veux dire, Peter, à propos des différentes charges," a convenu le professeur Gadriel, en mettant en évidence une section d'un graphique... "Il semble bien que tout le monde passe par une période d'ajustement lorsqu'il se joint pour la première fois à la gestalt d'un générateur."

"Ce que j'essaie de comprendre, Professeur, c'est pourquoi je n'arrive pas à obtenir une corrélation entre les graphiques de différents générateurs", a dit Peter.

"S'il te plaît, Pierre, ce serait plus facile pour moi si tu m'appelais Tomas", dit le professeur Gadriel en souriant. "Nous sommes amis maintenant, non ?"

Peter déglutit. Le professeur Gadriel avait facilement vingt ans de plus que lui, mais son sourire était contagieux. "Très bien, Prof-Tomas. Mais si vous regardez ici," et Peter fit apparaître plusieurs graphiques dans la fenêtre inférieure, "il semble n'y avoir aucune corrélation. Et sans corrélation..." "Il nous manque quelque chose", a interrompu Tomas. Il se caresse le menton d'un air pensif. "Un élément de données n'est pas dans notre tableau. Examinons les données du général Greene."

"Très bien", a convenu Peter, qui a rapidement fait un graphique de ces données et a affiché les résultats.

"Ha ! Je vois quelque chose", a dit Tomas. Il a montré les graphiques. "Regardez combien de temps il faut au général Greene pour entrer en gestalt avec ces générateurs. Il met toujours plus de temps." Tomas tapota rapidement sur son clavier. "Voici les traces de mes anciens circuits de gestalt. Je suis plus rapide, même que vous", a-t-il noté. "Pourquoi cela ?" "Certaines de ces installations sont plus récentes que d'autres", a noté Peter. Il a rapidement fait des graphiques de Gestalt en fonction de la date d'installation.

"Hmm, la corrélation n'est pas exacte", dit Tomas. Il a froncé les sourcils, puis s'est éclairé. "Mais certains d'entre eux auraient reçu des circuits plus récents. Où sont les enregistrements ?" Ses doigts survolent à nouveau son clavier. "Ah, ici. Voyons voir maintenant." Le graphique de Peter a été réarrangé sur l'écran. "Hmm, toujours pas un ajustement parfait."

"Tous les nouveaux circuits seraient-ils les mêmes ?" Peter a demandé. Tomas secoue la tête. "Non, presque tous les circuits sont fabriqués sur mesure, c'est une expérience. J'ai travaillé avec des circuits plus petits, pour une meilleure efficacité. Votre équipement Padrugoi est vieux de trois ou quatre générations. Et certaines de ces autres installations... Ah ! Il a fait un geste dédaigneux de la main. "Celle-là, en Australie, est ancienne." Peter a gémi. "J'avais mal à la tête à chaque fois que je l'utilisais." Tomas lui lance un regard étonné. "Vraiment ? Des maux de tête. C'est quelque chose d'autre que nous devons considérer. Je me souviens d'un mal de tête, il y a longtemps..." Sa voix s'éteint. "Non, je ne me souviens pas. Laissez-moi consulter mes notes." Ses doigts tapotent à nouveau sur son clavier. "Tu n'imagines pas la quantité de bêtises que je suis prêt à enregistrer, Peter", dit Tomas en secouant la tête. "Au fait, j'enregistre notre travail ensemble maintenant - est-ce un problème ? J'aurais dû le mentionner plus tôt, mais la plupart de mes collègues connaissent déjà mon penchant pour tout enregistrer." Peter secoue la tête. "Non, monsieur. En fait, c'est tout à fait logique."

Tomas a souri. "Bien, je suis heureux que vous soyez d'accord. J'ai quelqu'un d'autre pour s'occuper des mots que le stupide logiciel de conversion de la parole en texte ne peut toujours pas traiter. La plupart du temps, c'est très bien. Mais pas aussi bien qu'un..." Sa voix s'est éteinte. "Ah, voilà. Oui, j'ai eu quelques problèmes avec vos générateurs australiens, aussi. Mais mes graphiques..."

Hmm. J'étais quand même plus rapide que vous ou le Général Greene, avec ces machines." "Peut-être que vous êtes plus puissant ou..."

"N'importe quoi ! Je connais mes limites," lui coupa Tomas. "Il n'y a pas de temps pour la fausse modestie ou la vantardise. Nous avons affaire à la science, Peter. Il y a une raison - probablement une bonne raison - pour

laquelle il est plus facile pour moi de former un gestalt que pour vous." La prise de conscience s'est faite dans les yeux du professeur Gadriel. "Bien sûr ! J'ai conçu le circuit et je l'ai testé. Pourquoi me donnerais-je un mal de tête quand je peux l'éviter ? Hmm, d'une certaine manière, le circuit fonctionne mieux pour moi..." Les mots de Tomas s'envolèrent alors qu'il se plongeait à nouveau dans ses pensées.

"Peut-être que vous l'avez réglé..." Peter a commencé.

"Voilà !" a crié Tomas. "Ou peut-être devrais-je dire, eurêka ! Tu as raison, Peter. J'ai très certainement réglé ces circuits. Comment pouvais-je savoir que je les avais réglés au mieux pour moi ?"

"Cela expliquerait-il les différents temps pour atteindre la gestalt ?" demanda Peter. Tomas a haussé les épaules. "Peut-être. Ou les maux de tête. J'imagine que les deux sont des aspects de la façon dont un télékinésiste particulier est en accord avec le circuit de la gestalt - mais j'imagine que certains télékinésistes sont meilleurs pour entrer dans la gestalt que d'autres, peu importe la façon dont le circuit est accordé. Nous devons faire des expériences."

"Super", dit Peter. "Quand est-ce qu'on commence ?"

Tomas a levé les mains. "Peter, tu es insatiable. Cela fait maintenant sept heures que nous sommes là - mais alors ! - et tu veux commencer à faire des expériences ?" Peter a pris un air embarrassé. "Désolé, Professeur, c'est juste que..."

"Je sais, mon jeune ami, la jeunesse n'a pas de patience," dit Tomas. "Mais j'ai besoin de temps pour y réfléchir et construire de nouveaux circuits."

"Je suis désolé", Peter se sentait une fois de plus obligé de s'excuser.

"Vous ne devriez pas !" Le professeur Gadriel a répondu avec chaleur. "Nous avons fait de grands progrès aujourd'hui, vous et moi. Quand nous aurons terminé... qui sait ? Mais maintenant, je dois le signaler à mes supérieurs - je vais devoir dessiner beaucoup de nouveaux équipements." Lorsque Pierre voulut reprendre la parole, Tomas lui coupa la parole. "Ne vous inquiétez pas, je n'aurai aucun problème pour l'obtenir. Laissez-moi le temps de faire le point, je vous recontacterai dès que j'en saurai plus."

Peter a surpris Johnny en train de se doucher, trop excité pour attendre une seule minute pour partager cette incroyable conversation et ses retombées pour eux.

Eh bien, une chose est sûre, Gadriel n'est pas toute mouillée comme je le suis en ce moment. Désolé, Johnny.

Il a surpris le soupir tolérant de Johnny.

Ne le soyez pas. J'avais entendu parler de Gadriel avant notre intéressant voyage à First Base, mais je n'avais pas fait le lien entre la mécanique quantique et ce que nous faisons. Personne n'a pensé à nous le dire ?

Il y a une sorte de loi de Murphy, n'est-ce pas, qui dit que les gens qui font le travail sont les derniers à savoir ?

S'il n'y en a pas, il devrait y en avoir. Ok, vous avez enregistré aussi, n'est-ce pas ? Envoie-le à mon poste de travail et je l'examinerai. Et ne le disons pas à Dirk tout de suite. On devrait voir si ça marche pour nous, et ensuite organiser un nouveau contrat.

C'est tout ce à quoi vous pensez, des contrats ? Peter était à la fois amusé et irrité par l'esprit pratique du général. Être capable de travailler plus efficacement ne devrait pas se traduire par plus de crédit. Ou devrait-il, surtout si cela profite au Centre, ainsi qu'aux cinétiques impliqués ?

Et ne le dis pas à Rhyssa tout de suite, Johnny a ajouté. Je ne veux pas lui donner de faux espoirs tant que nous ne sommes pas sûrs que Gadriel a raison. Peter a grogné mais a obéi. Et il avait une autre distraction pour son temps libre lorsqu'il ne transportait pas des cargaisons vers la Première Base. Le commandant de Aruya avait transmis ses résultats d'IRM et l'incroyable néoneurogenèse de Peter à l'hôpital de Mountainside.

Le neurospécialiste Finn Markstein souhaitait vivement examiner Peter Reidinger en personne et s'est arrangé pour venir immédiatement à Padrugoi à cette fin. Cet homme d'une trentaine d'années, dont le visage paraissait beaucoup plus jeune que son âge et son expérience, avait une attitude confiante et optimiste. Son domaine de prédilection était les blessures de la colonne vertébrale, y compris les pontages qui permettaient une mobilité limitée. Bien que Peter ait senti que Markstein était très sceptique quant à l'origine de la neurogenèse miraculeuse d'une jeune fille de onze ans, le Dr Markstein n'a pas argumenté sur ce point, murmurant sur les chevaux cadeaux. Markstein a discuté du cas de Peter avec le commandant de Aruya et par liaison vidéo avec Martin McNulty. Le physiothérapeute de la station, Mike

Malaj, a été chargé de remettre le corps de Peter en parfait état de marche. Il devait progressivement acquérir de la force et de la résistance pour effectuer des mouvements de motricité globale. Comme l'avait suggéré Ceara, le

la motricité fine prendrait plus de temps. Finn Markstein était prêt à avancer l'opinion qu'une récupération complète de la paralysie était possible, avec un travail acharné de la part de Peter. Un bassin d'hydrothérapie faisait déjà partie de l'équipement de l'infirmierie, et il était prévu que Peter y passe beaucoup de temps entre les portages et l'installation d'exercice.

"Tu n'es pas vraiment en mauvaise forme, Pete", lui a dit Mike le deuxième jour. "C'est intelligent de ta part de continuer à t'entraîner sur le bureau du préfet. Mais je ne vais pas te mentir. Ça va être dur par moments. Je dois te faire travailler dur. Rien de personnel, tu comprends."

Bien qu'intellectuellement Peter s'en rende compte, il était difficile de ne pas penser que Mike était un despote, lui faisant faire des exercices épuisants, exigeant toujours plus à chaque séance. Si Sue, sa première thérapeute, avait semblé stricte, elle était une mauviette en comparaison de Mike.

"Il faut faire bouger ces quadriceps." Mike utilisa une litanie de ces muscles dans une sorte de chant tandis qu'il faisait travailler Peter à travers son corps : bras, poitrine, abdomen, bassin, dos et jambes. "Pensez au tissu du grand pectoral. Et n'oubliez pas le mineur. Faisons travailler ces bras : deltoïde, biceps, triceps, les fléchisseurs. Votre ventre, monsieur, et son latissimus dorsi, le rectus abdominus. Votre bon vieux gluteus maximus, medius, et minimus. Faites-les travailler. Faites en sorte que vos muscles se souviennent de ce qu'ils faisaient autrefois. Quadriceps, rectus femoris. Ils s'en souviendront, tu sais, si tu les fais travailler. Vous êtes un médium. Fais travailler ton esprit pour toi."

"J'étais", haletait Peter, transpirant pour déplacer des centimètres alors qu'une demi-heure auparavant il avait transporté des centaines de poids sur la Lune, "je m'en sortais très bien de cette façon. C'est différent."

Et, oh, comme c'était différent ! Cela l'a presque vaincu. Il se rappelle sévèrement que se débarrasser de ce maudit appareil vaudrait un océan de sueur. Markstein l'a rassuré en lui disant que la déviation pouvait être inversée et qu'il serait en mesure de contrôler ses fonctions corporelles. C'était une ambition qui devait être réalisée avec dévotion. L'opération lui avait été faite - sans qu'il se rende compte de ce que cela signifiait - après que les consultants aient annoncé avec regret que sa paralysie était incurable.

Lorsque la télékinésie avait rendu Peter mobile, il avait supplié le Dr McNulty de le reconnecter, mais le docteur avait répondu avec regret que Peter n'avait pas le système nerveux sympathique nécessaire pour contrôler les actions volontaires, quelle que soit l'habileté avec laquelle il avait réussi à contrefaire le mouvement de ses membres.

"Si je dois attendre que le contrôle volontaire des muscles se développe, comment saurai-je quand ce sera le cas ?" Peter a demandé à Finn.

Le docteur a remué les lèvres, s'est raclé la gorge, et ses yeux ont brillé.

"Vous le saurez. L'homme en vous se lèvera et sera remarqué."

Il fallut un moment à Peter pour comprendre ce que Markstein voulait dire, puis il sentit le sang lui monter au visage. Il se souvenait, de manière très nette, du bain de trois heures du matin ! "Tu le sauras, Peter", répéta doucement le docteur.

Il a fallu dix jours de conception, d'essais et de perfectionnement - et quelques maux de tête très sérieux - avant que le professeur Gadriel et Peter ne soient satisfaits de leurs résultats.

"Regardez ça, nous avons une diminution de cent pour cent de la consommation d'énergie lorsque les circuits sont réglés". Le professeur Gadriel s'est esclaffé tout seul. "Et vous avez eu raison, Peter, de penser à utiliser des notes de musique pour l'accordage - très efficace. Je remarque également que votre ami Lance Baden est sourd au son, ce qui explique probablement pourquoi il ne peut pas réaliser le gestalt. Il est également vrai que certains télékinésistes mettent plus de temps à réaliser un gestalt, mais ces temps diminuent considérablement lorsque les générateurs sont accordés à leur hauteur."

"C'est comme si un télékinésiste avait une gamme particulière de capacités -

et le pic d'efficacité est à une fréquence particulière", a observé Peter. "Je suis d'accord", dit Johnny Greene, qui avait été amené comme sujet de test ultérieur. Il se frotte la nuque dans une vaine tentative de se débarrasser de son dernier mal de tête. "Et maintenant, je sais pourquoi j'aime plus les chansons en sol majeur que celles en sol mineur.

ceux en C."

La meilleure clé de Peter était le do majeur.

"Je constate également que notre efficacité augmente avec la plus grande efficacité des circuits de gestalt - les circuits de 0,1 micron sont beaucoup plus faciles à travailler", a noté Johnny. "Professeur, quand pensez-vous que nous pourrions passer à des circuits plus fins ?"

Tomas fronce les sourcils et secoue la tête. "Nous avons affaire à une grande quantité de puissance, Général Greene. Il est très difficile de concevoir des traces aussi fines pour supporter des charges aussi élevées." Johnny soupira et hocha la tête. "Mais il est évident que plus nous sommes proches de la limite quantique-mécanique, plus il nous est facile d'entrer dans le gestalt". "Ah, mais nous devons faire attention à ce que d'autres effets quantiques-mécaniques ne submergent pas nos circuits", rétorqua Tomas.

"Je pense que la chose la plus importante, Tomas, est de savoir quand nous pourrions installer ce nouveau circuit ici sur Padrugoi." dit Peter. Tomas s'est réveillé. "Oh, je ne l'ai pas mentionné ?" De l'autre côté du lien, les deux autres ont secoué la tête. "Ah, eh bien, aujourd'hui, si vous pouvez supporter le mal de tête de le ramasser." "On peut !" Peter et Johnny font chorus. Les différentes caisses de circuits ultrasensibles du CERN ont été déposées avec une délicatesse de papillon sur le site de l'aéroport. stockage de haute sécurité sur le pont d'ingénierie.

De cette sublimité, Peter s'est présenté pour une autre séance très physique avec Mike. Ainsi, il transpirait, ses muscles étaient stimulés par galvanisation, il mangeait le régime spécial - qui comprenait les glucides complexes dont il avait besoin - malgré les charges supplémentaires qu'il devait vider plus régulièrement du sac à déchets. Il a également réintroduit les exercices limbiques que Sue lui avait enseignés. D'une certaine manière, c'était suivre le conseil de Mike de penser dans ses tissus. Et l'atténuation de la douleur ! C'était presque bon de sentir la douleur, de s'étirer et de se comprimer. Presque !

Peter regrettait presque d'avoir la semaine suivante de congé, car le lieutenant Temuri Bergkamp était tout à fait disposé à installer les circuits du CERN pour améliorer les performances de ses générateurs en gestalt. Il a dit que cela prendrait au moins une semaine pour les intégrer. Il sourit à Johnny et à Peter, avec un clin d'œil qui leur indiqua qu'il était sur la liste de ceux qui avaient besoin de savoir comment la Limo-34 avait pu revenir à la Première Base.

Une semaine d'arrêt de la télékinésie ne signifiait cependant pas une semaine d'arrêt de la physiothérapie intensive, car Martin McNulty a pris des dispositions pour que Peter puisse continuer les exercices incessants. Néanmoins, Johnny et lui se rendirent avec reconnaissance au terminal de Jerhattan. Pour la première fois, Peter remarqua l'étendue de terre basse qui avait été une zone urbaine agréable jusqu'à ce qu'une acquisition gouvernementale obligatoire ait transféré les résidents vers d'autres habitations plus tranquilles. Le complexe de transport de Jerhattan s'était développé sans dépasser la surface disponible. Le télépad se trouvait à l'est et au sud des bâtiments principaux et de la grille de pistes de décollage et de roulage en béton. Même les airbus avaient besoin d'espace pour manœuvrer et effectuer leurs atterrissages verticaux. Les petits avions utilisaient des terrains auxiliaires.

Ici, il y aurait de la place pour un quartier général convenable, décida Peter, assez proche de Jerhattan proprement dit pour être accessible - surtout par les télékinésistes - et de l'espace de chargement pour les conteneurs. Johnny n'avait jamais fait référence à la mention de Peter d'un amalgame commercial de télékinésistes et de télépathes à distance. Peter n'allait pas bâcler cette idée. Ce n'était pas parce que Johnny ne l'avait pas repris sur cette référence occasionnelle que le général ne l'avait pas entendue.

Peter n'avait pas non plus eu le temps de piéger Johnny pour l'envoyer en

"Amérique du Sud". Entre ses séances de physio, il y avait eu tant de développements inattendus. Surtout d'autres discussions avec Tomas Gadriel. Le professeur avait aussi offert les nouveaux circuits à Rhyssa. Alors qu'elle était dubitative quant à l'aide que cela pourrait apporter aux autres parapsychiques, elle et Sascha ont discuté avec enthousiasme de la façon dont cela pourrait modifier l'entraînement de la nouvelle cinétique. Cela pourrait bien être le plus

Une percée importante pour la recherche parapsychique depuis que Henry Darrow a inventé le Gooseegg qui pouvait enregistrer les ondes cérébrales et prouver de véritables incidents de capacité psychique.

Peut-être, pensa Peter, quand ils se remettraient au travail, le gestalt Gadriel rendrait plus facile de piéger Johnny pour l'envoyer en "Amérique du Sud". Et puis, il aurait aussi le temps d'observer les étoiles... ou plutôt, les astéroïdes.

Maintenant, il était juste à un pas d'Amariyah.

Rhyssa et Dorotea lui ont dit fréquemment et en termes non équivoques de ne pas mentionner le rôle d'Amariyah dans sa néoneurogenèse, qu'il se demandait s'ils pensaient qu'il avait perdu la tête en retrouvant ses membres. Lui, plus que quiconque, savait qu'il devait être adroit. Mais comment allait-il faire comprendre à Amariyah qu'elle ne devait pas inhiber son talent - dont elle ignorait encore l'existence - était une autre question. Il avait lu tout ce qu'il pouvait sur la mère de Dorotea, Ruth Horvath, qui avait été capable de manipuler des cellules, mais n'avait jamais pu exploiter consciemment son Talent microkinétique. Il a lu avec quelle habileté Daffyd op Owen, le grand-père de Rhyssa, avait traité Ruth, inspirant subtilement sa sympathie maternelle innée pour les personnes qu'il souhaitait qu'elle guérisse et modifie. Parfois, cela avait été couronné de succès ; ce n'était pas un Talent facile à posséder, à utiliser ou à diriger.

Selon la plupart des experts en parapsychologie, une personne n'entre dans son Talent qu'à la puberté ou lorsqu'un traumatisme l'oblige à utiliser des compétences alternatives, comme cela lui était arrivé. L'instinct avait régi les capacités d'Amariyah, l'instinct de guérir, de nourrir, de protéger. Certains Talents latents, comme l'empathie de Ceara Scott, n'étaient pas apparents même à la puberté, ils émergeaient progressivement, presque sans qu'on le remarque.

Longtemps après que Johnny ait rejoint sa maison en Virginie, Peter s'est attardé au télépad de Jerhattan. Réalisant finalement qu'il repoussait ridiculement ses retrouvailles avec Amariyah, il se porta vers la propriété des Henner, les arbres autour du périmètre commençant à avoir des feuilles. Pourquoi cela le surprend-il ? Objectivement, seulement quatre semaines s'étaient écoulées depuis qu'il avait dit au revoir à Dorotea et Maree. Subjectivement, il s'était passé beaucoup de choses.

Il aurait donné beaucoup pour marcher élégamment sur le chemin de la maison soignée de Dorotea. C'était dans le futur. Il n'avait pas encore la force physique pour renoncer à la kinésie. De plus, il n'était pas sûr de pouvoir le faire souvent. C'était un tel effort. Seule la récompense d'enlever le sac poubelle valait la peine de se battre. Et d'avoir une vie plus longue et plus saine. Markstein avait été éloquent sur ce sujet.

La paralysie à long terme avait des effets dévastateurs sur le corps du squelette. Peter grimaca. Alors qu'il y avait un filet de personnes se dirigeant vers le tube de transport et leur journée de travail, ils étaient au loin.

Amariyah ! Dorotea ! Rhyssa ! Son ton mental n'était pas tout à fait un cri puisque les trois étaient à proximité.

PETER ! La réponse de Rhyssa était une seconde plus rapide que celle de Dorotea. Les deux ont sonné de joie !

Je te retrouve chez Dorotea, dit Rhyssa. Tu as l'air si bien !

Amariyah n'entend pas, Peter, mais nous prenons juste le petit déjeuner.

J'ai mangé plus haut. La journée de Padrugoi est en avance sur celle de la Terre, mais j'aurais bien besoin d'une autre tasse de thé.

Il s'est téléporté dans le couloir à l'extérieur de la cuisine. Il a senti Amariyah dans sa chambre.

"Maree ? Je suis rentré", a-t-il appelé, et il a ouvert la porte de la cuisine.

S'essuyant rapidement les mains sur son tablier, Dorotea lui ouvre les bras. Il ne pouvait pas marcher assez vite pour l'atteindre, mais il pouvait serrer ses bras autour de son corps et "sentir" sa fragilité. Heureusement, il n'avait que peu de muscles dans les bras, alors "serrer" ne signifiait pas écraser les os.

"Oh, Peter, tu t'es amélioré", s'écria-t-elle, et il pouvait sentir la

pression de ses bras autour de sa taille alors qu'elle le serrait avec enthousiasme. Puis elle le repoussa, pour le fixer dans les yeux, essayant d'évaluer les changements moins évidents en lui. "De bien des façons, mon cher, cher garçon !"

Amariyah a foncé dans la cuisine en criant de joie. S'il ne s'était pas instinctivement protégé, elle les aurait projetés contre l'évier.

"Peter, Peter, Peter, Peter, Peter, Peter !" chantait-elle dans une litanie de bienvenue,

en passant ses bras autour de sa taille.

"Ama-ree-yah", s'exclama Dorotea en guise de protestation automatique. "Aie des manières !" Peter étreignit sa fine carcasse, tellement plus vivante que celle de Dorotea, se tortillant comme pour percer en lui et afficher sa joie de le retrouver. Une étreinte rapide et impétueuse, puis elle le relâcha, attrapant sa main, sans même remarquer qu'il pouvait refermer ses doigts sur les siens.

"Viens voir, viens voir. J'ai tant de choses à te montrer", et la petite fille nerveuse a essayé de le tirer après elle.

"Amariyah Bantam", dit fermement Dorotea en saisissant un pli du haut de sa tunique et en la tirant en arrière. "Le petit déjeuner est prêt et le jardin ne va pas disparaître." Bien que parfois j'aimerais que ce soit le cas, ajouta-t-elle avec un soupir exaspéré. Non, je retire ce que j'ai dit, et son visage reflétait une consternation coupable. "Peter, assieds-toi à la table. La bouilloire est sur le point de bouillir pour ton thé, et tu vas sûrement manger quelques-uns des petits pains danois que j'ai faits pour toi." Si tu t'assieds, elle le fera.

Peter s'est assis. Poussant le plus dramatique des soupirs et roulant des yeux de dépit, Amariyah s'est installée à contrecœur à sa place.

"Ping Yung vous a-t-il dit si ces plantes ont prospéré ?" est la première question qu'elle a posée après un long verre de jus d'orange.

"Oui, il l'a fait, et ils l'ont fait, et il veut que tu viennes plus souvent." Amariyah a jeté un regard complice à Dorotea, qui a souri avec tolérance. "Est-ce que l'unité hydroponique de la Première Base utilise aussi Triticum ?" Amariyah a continué à lui poser des questions tout au long du repas. Mais seulement, Peter pensait affectueusement, parce qu'elle n'était pas en train de le guider dans ses jardins et de lui expliquer quelles plantes avaient le mieux réussi ce printemps et ce qu'elle avait accompli pendant son absence. Après tout ce à quoi il avait survécu, participé et dont il avait été victime, son bavardage était un soulagement, la touche réparatrice d'une autre sorte de réalité.

Rhyssa les rejoignit pour un café et une des pâtisseries danoises de Dorotea. Les trois Talents entamèrent un de ces échanges mentaux fulgurants de détails qu'Amariyah n'avait pas besoin de connaître. Rhyssa et Dorotea étaient toutes deux impatientes de connaître les progrès physiques de Peter.

"Vous ne prenez pas de vacances de vos exercices, n'est-ce pas, Peter ma chère", dit Rhyssa en trempant sa pâtisserie dans son café.

Comme si j'en avais la possibilité avec Martin, Mark et Mike - trois formidables M - qui chorégraphient ma "semaine de congé", dit Peter avec une certaine aspérité.

"M'aider dans le jardin est un exercice," dit Amariyah. "Et je vais te masser."

Peter a souri. "Ça m'a manqué, ma chère." Il a posé sa main droite sur la sienne et l'a serrée.

"C'est beaucoup plus fort", a dit la fille avec l'approbation solennelle d'un adulte.

En privé, Peter se demandait si, de nos jours, les gens ne se sentaient pas libres de mentionner sa condition physique uniquement parce que sa paralysie était en train d'être inversée.

J'ai définitivement senti plus de poids en toi, Peter, ajouta Dorotea, puis ses yeux filmèrent brièvement. Tout comme Amariyah. Elle s'est même serrée pour un câlin. Si révélateur. Si rassurant.

Dorotea, s'exclama Peter en cachant ce qu'il avait découvert sur son corps. Je suppose qu'il n'y a pas encore d'indication sur le temps que cela va vous prendre ?" Dorothee poursuivit plus rapidement.

Pierre répondit docilement. Je dois travailler dur et ne pas me dérober à mes exercices, même s'ils sont douloureux." Et si je suis un bon garçon, je devrais être en forme pour le marathon en octobre.

MARATHON ? se sont exclamées ensemble les deux femmes.

"Je veillerai à ce que tu le fasses, Peter", a dit Amariyah.

Vous savez tous les deux ce que je désire le plus, dit-il sur une note tout à fait sobre. Dorothee acquiesça. La téléportation quotidienne sur la Lune n'a pas été une contrainte pour vous avec tous ces exercices

physiques épuisants ?

Un instant, dit Peter, acceptant le changement de sujet. Si j'arrive à me brancher sur le générateur disponible, je pourrai le " porter ". Ouvrant grand ses perceptions, il observa le visage de Rhyssa pour voir sa réaction à cette très large, si précise,

déclaration. Il était surpris qu'elle ne le prenne pas au mot. Elle avait probablement des problèmes plus urgents. C'est aussi bien, puisqu'il n'avait pas terminé sa théorie. Il devrait vraiment revenir à ces rapports. J'aimerais que ce soit le cas pour plus de médiums, dit-elle avec une expression triste dans les yeux et en soulevant une épaule. Tu te souviens de l'incident du basket ?

Oui, et Peter ne voyait pas pourquoi elle le lui rappellerait. Un des méchants de l'occasion, et puis elle a parlé à voix haute.

"Scott Gates fait preuve d'une forte capacité cinétique."

Sascha va l'entraîner sur le Gestalt Gadriel, n'est-ce pas ?

Bien sûr, et Rhyssa semblait surprise qu'il remette cela en question.

Peter se demandait dans quelle mesure le fait de se brancher sur les circuits de Gadriel modifierait la télékinésie dans l'éventail de ces capacités. Il est certain que cela modifierait les limites qu'il devait croire auto-imposées. Il avait certainement prouvé qu'il pouvait se téléporter et se téléporter plus loin que quiconque - y compris lui-même - ne l'avait soupçonné. Et Scott Gates allait commencer son entraînement sur le Gadriel. Bien !

"Scott m'aide dans le jardin", a dit Amariyah. Puis elle a froncé un peu les sourcils. "Je ne sais pas pourquoi il s'est porté volontaire, mais je pense qu'il commence à aimer ça."

"Il n'a que quatorze ans", dit Rhyssa avec un sourire. "Sascha a beaucoup d'entraînement de base à faire avant de pouvoir se spécialiser. Avec tout ce que tu as à faire en ce moment, Peter, tu n'auras vraiment pas le temps pour autre chose."

"C'est vrai", admettait Peter, mais il ne voulait pas manquer une occasion d'attraper un Talent suffisamment tôt.

"Je le forme aussi", a ajouté Amariyah.

"Et je suis sûr qu'elle fait du bon travail", dit Peter en lui

souriant. "Qu'est-ce que tu fais, Peter Reidinger ?" demande Dorotea, toujours aussi directe. "Oui, quoi ?" Rhyssa a renforcé la question.

Il leur a souri à tous les deux. "Ma principale directive de vous, Rhyssa, a toujours été de trouver d'autres cinétiques qui peuvent faire un gestalt." Rappelez-vous que je n'avais pas tout à fait l'âge de Scott quand je l'ai découvert.

C'est un bon point, Rhyssa est d'accord. "Vous pourriez certainement le rencontrer, prendre son courage à deux mains, pour ainsi dire. Cela ne ferait certainement pas de mal."

"Non, ça ne le serait pas." Pour lui-même, Peter a ajouté, et probablement beaucoup de bien. Rhyssa a alors penché la tête vers lui. Qu'as-tu appris d'autre entre ici et la Première Base, Peter ?

Peter sourit en guise de réponse et, lorsqu'il sentit la pression indubitable qu'elle exerçait sur son esprit, il leva une main et fit lentement bouger son index en signe d'admonition. Tsck, tsck, Rhyssa. N'est-ce pas toi qui m'as appris à ne jamais regarder ?

Les deux femmes ont été tellement impressionnées par ce geste qu'elles ont été distraites. En parlant de coup d'œil, il a continué à garder l'avantage, Johnny m'a parlé de Georg Fraga et Mai Leitao.

C'est triste, quand même, dit Rhyssa, puis son ton mental suinte le dégoût. Donc, Shimaz est impliqué ?

Au moins indirectement, a répondu Peter. Johnny a dit qu'ils ont tracé l'empreinte vocale que Fraga a prise quand on l'a fait chanter. Elle a identifié un Riz Naztuk qui est l'oncle de Shimaz. Il en a beaucoup, y compris des cousins par douzaines, dit-il, essayant d'alléger la répulsion que Rhyssa et Dorotea ont ressentie à la mention du Malaisien. Le visage de Riz Naztuk apparaît sur les bandes de surveillance de Barchenka en tant que visiteur mais leur conversation, bien qu'indubitablement ambiguë, ne les implique pas. Pourtant.

Quelle est l'étendue des relations de Shimaz ? demanda Dorotea, consternée que ce misérable pervers fasse encore partie de leur vie.

Cela va prendre du temps à découvrir, a dit Peter. Il n'y a qu'un nombre limité de médiums disponibles pour ce genre de travail.

L'expression d'Hyssa était pleine de regrets.

"J'ai fini mon petit-déjeuner", annonça Amariyah. "Tout", ajouta-t-elle en

jetant un regard en coin à Dorotea. "Tu peux maintenant voir mes jardins, Peter." Elle s'est levée de sa chaise et lui a tendu la main en signe de commandement tacite.

Obéissant, Peter s'est levé et l'a pris, souriant d'un air penaud aux deux femmes.

Viens dîner chez nous, a dit Rhyssa. Dorotea ne doit pas vous accaparer pour elle seule.

Les garçons demandent une part de votre entreprise.

Quand Dorotea a hoché la tête en signe d'accord, il a accepté. Et permit à Amariyah de le traîner dehors. Il trouva la visite étrangement relaxante et fut capable de répondre à presque toutes ses questions sur les jardins de la Première Base.

"Je dois faire ma physio maintenant, Maree", a-t-il dit presque avec regret. "Je vais venir avec toi. Je ferai le massage après. Je fais de très bons massages. Tu l'as dit toi-même." Elle lui a lancé un regard d'adulte, attendant sa réponse affirmative.

Il a ébouriffé ses cheveux bleu-noir. Il l'avait déjà fait auparavant, bien sûr, mais sans jamais pouvoir sentir leur douceur sur la paume de sa main.

"Tu fais le meilleur massage du monde, ma chère Maree", lui assure-t-il. Peter s'était demandé comment il pourrait profiter de son expertise sans attirer l'attention sur elle. Il convaincra le physio d'accepter. "Je sais que vous avez le professeur ce matin."

Elle a fait une grimace, revenant à l'agacement d'un enfant. "Je dois vraiment le faire ?" "Si tu veux faire du jardinage hydroponique dans l'espace, tu dois le faire."

"Oh, très bien", a-t-elle dit avec un long soupir d'indulgence. "Mais tu reviens tout de suite."

Ne vous avisez pas d'essayer de sonder, Peter Reidinger, dit Dorotea de son ton le plus sévère. Je n'y songerais même pas.

Amariyah était une facette entièrement différente du talent potentiel de Scott Gates. Scott savait déjà qu'il pouvait se téléporter. La capacité unique de Maree doit être nourrie aussi tendrement qu'elle le ferait pour ses plantes les plus délicates. Va-t-elle, elle aussi, s'épanouir dans son talent ?

15

Peter se dirigeait vers le massage promis par Dorotea et Amariyah, pour lequel il était littéralement endolori, quand il vit Cass Cutler déambuler sur une route parallèle à la sienne. Salut, Cass ! Tu es ici pour voir Rhyssa ?

Non, répondit-elle, et elle traversa la pelouse pour le rejoindre. Je suis ici en mission spéciale.

"Oh, vraiment ?" dit-il à voix haute. Son sourire de gamine a répondu à sa prochaine question. "Pourquoi moi ?"

Parce qu'ils n'ont pas encore attrapé tous les criminels et que vous êtes beaucoup plus en danger sur votre propre terrain qu'à l'extérieur.

Peter a arrêté son vol plané et l'a regardée fixement. "Mais il y a des médiums tout autour de moi..."

Cass a secoué la tête. "Ils ne s'occuperont pas de toi, Pete. J'ai reçu des ordres du patron," dit-elle en faisant tic-tac des doigts, "du général, et de l'amiral et c'est trop de rang pour que je m'y oppose." Elle a souri à nouveau, ses yeux brillaient. "Non pas que je le ferais, vu que j'ai votre bien-être à coeur de toute façon." Ne t'énerve pas, Pete, a-t-elle prévenu. Il fulmine d'indignation. N'essaie pas de m'amadouer, Cass. Je suis capable de prendre soin de moi et je l'ai prouvé, bon sang.

Cass a hoché la tête en accord. C'est autant pour les autres que je suis ici. Cela a stoppé sa plainte et refroidi sa colère. Dorotea s'était sentie si frêle dans ses bras. Amariyah était si précieuse. Il eut soudainement une idée de ce que Rhyssa ressentait pour lui et son Talent. C'était une réflexion qui donnait à réfléchir.

Très bien. Vous n'êtes pas ici tout seul, n'est-ce pas ?

Non. Il y en a que tu ne connais pas et que tu ne devrais pas voir, et on va essayer de ne pas s'imposer. Tu es censé être sur R et R ici. J'écoute pour beaucoup de raisons, Pete. Elle l'a séduit avec ses yeux et son langage corporel. Ignorez-nous, voulez-vous ?

Il a souri et a continué, Cass à côté de lui. Bien sûr. Mais qui dois-je

écouter ?

Tout esprit que vous ne pouvez pas identifier. Toute personne que vous n'avez jamais vue par ici. Et ne t'approche pas, promets-moi, de ce marchand de glaces sur le centre commercial ! Porte une friandise à Amariyah si elle s'inquiète, mais ne quitte pas les lieux.

Il a hoché la tête en signe d'acquiescement, n'aimant pas cela, mais devant admettre franchement qu'il comprenait le raisonnement. Bon sang, lui et Tirla avaient été kidnappés une fois auparavant lorsqu'ils s'étaient glissés au centre commercial sans que personne ne sache qu'ils y étaient allés. Il ne voulait pas que cela lui arrive à nouveau, ou plus particulièrement à Amariyah. Quoi d'autre est nouveau ? Et il a mentalement laissé entendre qu'il voulait des nouvelles des enquêtes de Boris.

Tu en sais probablement plus que moi, Pete, dit-elle avec un haussement d'épaules détaché. Je ne suis qu'une fille sur le terrain. "Sympa de t'avoir vu comme ça, Pete", a-t-elle ajouté à voix haute, et elle a pris le chemin de gauche au croisement du Y.

Amariyah n'avait pas perdu son don pour le massage. Se détendant tandis que ses mains apaisaient doucement les muscles et les tendons, Peter se demanda oisivement combien de temps il allait lui falloir pour bouger physiquement, plutôt que télékinétiquement. Il se moqua de lui-même.

Amariyah avait déjà accompli un miracle. C'était à lui d'aller de l'avant. Elle l'a payé sous la forme d'une autre visite de ses jardins, ceux qu'ils avaient manqués après le petit déjeuner. Il se demandait ce que Ted et les autres jardiniers avaient encore à faire. Il y a toutes ces pelouses ! Peter, Dorotea et Amariyah sont apparus chez Rhyssa à temps pour qu'il passe une demi-heure avec Eoin et Chester pendant qu'il leur racontait un récit bien édité de son voyage sur la Lune.

Au cours du dîner, Peter a pu raconter à Rhyssa et à un Dave attentif ce qui avait été fait. Il a essayé de ne pas être trop excité par la vue de l'astéroïde sur le télescope Farside ou par les conversations qui ont suivi. Rhyssa savait qu'il avait suivi un cours d'astronomie et qu'il aurait été intéressé par cette facette de la Première Base. Rien de plus n'a été dit sur Shimaz, Flimflam, et le "problème" avec Limo-34. Dave mentionne que tous les Centres Parapsychiques recrutent activement : il est chargé de la campagne publicitaire.

Sur le chemin du retour ce soir-là, Peter se demande si Dorotea est consciente qu'ils sont "suivis".

Je ne suis pas si faible d'esprit que ça, Peter Reidinger.

Dieu merci, Amariyah a déjà ses cheveux en bataille. Ils l'ont mise dans la catégorie "à risque", vous savez. Il n'y aura aucun moyen de la faire sortir de ces locaux, je vous l'assure.

Il a utilisé l'excuse de la fatigue quand Amariyah a essayé de le cajoler pour qu'il aille au centre commercial, au salon des délices gastronomiques à l'ancienne.

"Mais j'ai acheté une nouvelle robe juste pour la porter avec toi. Je te ferai un autre massage. Un meilleur massage."

Peter glousse. "Je suis aussi un régime strict pour me muscler et renforcer mes os et cela n'inclut pas les sundae au chocolat avec toutes les garnitures connues des gourmets. Je vais t'en apporter un, si tu veux, et tu pourras le manger dans ta chambre pour que je ne sois pas tenté."

Ce n'était pas tout à fait ce qu'Amariyah avait en tête mais Peter pouvait être aussi têtu qu'elle. Ils ont fait un compromis. Elle pourrait porter la robe et il la regarderait manger le sundae.

La robe était bleue, magnifiquement coupée, un autre exemple du goût élégant de Tirla. Maree allait bientôt avoir onze ans. Il doit être de retour ici pour son anniversaire. Non, mieux encore, il l'inviterait à Padrugoi. Pas besoin de prendre de risques.

Elle avait entendu le physio recommander à Peter d'exercer ses doigts pour augmenter leur dextérité et améliorer le contrôle de sa motricité fine. Bien que le kinésithérapeute pense qu'il devrait essayer de jouer du piano ou d'un instrument à cordes ou de faire des croquis, Amariyah pense que le désherbage

serait tout aussi thérapeutique et plus utile. Il a dit qu'il voulait apprendre à dessiner. Elle lui a dit qu'il pouvait utiliser son crayon à papier - elle avait le meilleur crayon du marché, qu'elle utilisait pour dessiner les parterres de son jardin - s'il le voulait.

il l'aiderait à désherber. Il a accepté.

En fait, il a passé beaucoup de temps à utiliser le crayon lumineux, maladroitement au début, mais progressivement avec plus de finesse. Il est arrivé à dessiner "l'Amérique du Sud" assez adroitement. Puis il griffonne, comme Johnny Greene, mais il griffonne des astéroïdes qui culbutent ou tournent dans l'espace sur leur axe, ou des dômes atmosphériques et des générateurs. Par exemple, ses propres circuits de gestalt Gadriel de 60 MHz accordés en do majeur.

Six jours plus tard, Peter était au moins rafraîchi lorsqu'il s'est téléporté sur le télépad de Jerhattan après que Cass l'ait dûment escorté jusqu'au pad du Centre. Il est resté sur le terrain du Centre, a discuté avec les jeunes qui venaient de commencer leur formation, et a joué avec les enfants de Rhyssa, et de Tirla, car elle est venue trois fois. "Je te surveille", a-t-elle dit, approuvant son progrès physique.

Il attendit Johnny près du véhicule de transport de troupes. Le général arriva, la peau rougie par une nouvelle couleur, le nez écaillé, et toute son attitude débordante de vigueur.

"Vous avez visiblement passé un bon moment", a dit Peter, presque à contrecœur. "Sally n'était en campagne nulle part", dit Johnny, les yeux pétillants. "Mes fils se sont souvenus que j'étais leur père et je me suis débarrassé de ma pâleur de Padrugoi. Maintenant, je peux supporter encore quatre semaines à soulever des balles et à tirer des barges." Il a regardé Peter de haut en bas. "Comment tu t'en sors ?"

"J'ai reçu sept autres massages d'Amariyah !" Et c'était en fait les points forts de la semaine de Peter à la maison.

"Tu n'as pas dit à Maree que tu avais des soupçons ?" Johnny a levé les sourcils en guise d'interrogation. Peter a secoué la tête.

"Non, rien n'a été chuchoté dans son entourage. Nous devons la laisser se développer à son propre rythme."

"Et comment est votre rythme de progression ?"

Le haussement d'épaules de Peter était un mouvement plus lâche et plus naturel que ses précédentes imitations du geste. "Nous verrons ce que les tests de cette semaine révèlent, le cas échéant, et l'évaluation de Mike sur ma force musculaire."

"Notre char nous attend", a dit Johnny en désignant le coquillage. "Je te défie de marcher aussi loin."

"Oh, non. Vous allez devoir attendre comme tous les autres que je..."

"Débuts officiels de la puissance musculaire ?" Johnny a demandé quand Peter a hésité à trouver les bons mots.

De retour sur Padrugoi, l'enseigne Patterson était à nouveau de service sur le quai des bateaux et les salua. Il leur a fait savoir que l'amiral Coetzer serait heureux qu'ils se rendent à la salle de conférence lorsqu'ils seraient installés dans leurs quartiers.

"Ils vont nous faire travailler dur aujourd'hui, je le sais", dit Johnny en jetant un coup d'œil à l'horloge et en poussant un gémissement. "On aurait peut-être dû prévoir notre arrivée à une heure plus civilisée."

"Tu l'as choisi", a dit Peter.

"Alors allons à nos occupations quotidiennes", a dit Johnny d'un ton pompeux.

"Rendez-vous dans la salle de conférence dans cinq minutes." Johnny s'est téléporté.

Avec un signe de tête à l'enseigne, qui essayait d'agir nonchalamment à propos de la disparition du général, Peter partit également. Ses quartiers étaient exactement les mêmes et, bien que la cabine soit bien rangée - il n'était jamais aussi bien rangé - elle avait aussi un air d'inutilisation. Aurait-il une ombre sur la station, aussi ? Il a déposé ses affaires sur la couchette et s'est dirigé vers la salle de conférence.

Le moniteur affichait le programme de la journée avec une brève note de bienvenue de Dirk Coetzer et la confirmation du lieutenant Bergkamp que les circuits Gadriel n'avaient posé aucun problème pour être ajoutés aux générateurs Padrugoi. Peter était aussi content d'être le premier arrivé. Il pouvait en profiter pour voir s'il pouvait monter son arnaque "Amérique du Sud". Il a parcouru la liste et a trouvé la bonne - seulement dix kilos. Il

devra changer la destination pour où ? Sur Terre...

. un endroit que Johnny ne connaissait pas et qu'il devait visualiser. Il ne pouvait pas

Il n'a pas trouvé de cible, alors il en a inventé une : un nouveau client - le laboratoire Calco - qui aurait des caractéristiques semblables à celles de l'"Amérique du Sud". Calco serait "situé" à Jerhattan. Dieu sait qu'il y avait suffisamment de petites entreprises de ce type dans le périmètre industriel de Jerhattan, qui était bien en deçà de la "limite" reconnue par Johnny. Parlant à voix basse, Peter a fait les modifications nécessaires. Comme il connaissait la préférence de Johnny pour la copie papier, il toucha le bouton d'impression, sentant le moment du contact dans le bout de son doigt. Il a gloussé pour lui-même. Si Johnny aimait tenir une copie papier, Peter aimait toucher les touches, maintenant qu'il pouvait les sentir. "Ho, là, tu m'as devancé", dit Johnny en arrivant dans la pièce. "Barney ?" Pendant un instant, Peter s'est figé, ayant oublié que l'intendant pouvait attendre dans l'alcôve de service. Il se dit fermement que Barney n'aurait pas pu voir, s'intéresser, et encore moins se méfier de ce que Peter venait de faire. Juste à ce moment-là, la porte du hall s'est ouverte et Barney est entré, portant un plateau de fournitures.

"J'ai dû aller chercher du café frais, Général. Bonjour, M. Reidinger." Peter a laissé échapper un souffle de soulagement. Il n'était vraiment pas doué pour la tromperie. Bien que, peut-être, c'est pourquoi il s'en sortait avec ça.

"Tu as organisé le travail de la journée, Pete ?" Johnny a demandé, et, d'un geste désinvolte, Peter lui a passé la copie papier. "Je vais juste me débarrasser du bric-à-brac du bas." Il a sifflé. "La First Base devrait pouvoir rembourser son hypothèque avec ces cargaisons de terres rares." Il a fait une pause, passant son doigt sur le côté de la feuille. "La seule destination que je ne connais pas est le laboratoire Calco."

"Ils ont envoyé un visuel", dit Peter, en affichant "Amérique du Sud" sur l'écran. "Humph. Eh bien, il ne peut pas y avoir deux taches comme ça dans le monde", dit Johnny en s'installant dans son fauteuil avant de se pencher sur les générateurs.

"Facile à voir", a remarqué Peter, en contrôlant sa tension interne. "Je vais juste assembler le premier chargement sur la Lune." Devait-il attendre et donner un coup de main à Johnny s'il "sentait" une différence, en allant aussi loin ? Il n'osait pas se frotter à Johnny dès le départ. Mieux vaut attendre ! Johnny doit se rendre compte qu'il a la force cinétique de se porter partout où il peut "voir". Tu commences, Johnny. Il était vraiment content d'avoir l'air si décontracté, malgré la façon dont ses tripes agissaient.

Comment avait-il oublié cet aspect de la sensation ?

"N'oubliez pas de vous brancher sur les circuits Gadriel", dit-il négligemment à Johnny. "Je le ferai certainement. Le portage sera un jeu d'enfant."

Peter se laissa "sentir" Johnny s'habituer à la nouvelle configuration, et le général sourit à sa facilité de contact. Puis il démarra son 'port', fronçant légèrement les sourcils lorsque la jauge du panneau du générateur bascula à son usage.

"Et c'était seulement pour Jerhattan" s'exclama Johnny, déconcerté. "Que s'est-il passé ? Les gadgets de Gadriel étaient censés rendre ça plus facile." "Eh bien, non", dit Peter avec un sourire suffisant pour lui faire craquer le visage, "en fait, Général Greene, vous venez de pousser dix kilos vers le laboratoire d'astronomie de la première base. Félicitations !"

La mâchoire de Johnny s'est décrochée et ses sourcils noirs se sont rejoints sur l'arête de son nez. "Je quoi ? Répète !" Il y avait un "général" dans ce commandement.

"J'ai dit, en fait, le Général Greene..."

Johnny a fait un geste d'impatience, son regard s'est intensifié. "Je sais ce que vous avez dit. Se brancher sur un générateur fait une telle différence dans ma portée ?"

Peter a fait un geste vers le moniteur. "L'accordage fait une différence, j'en suis sûr, mais tu devrais être capable de te téléporter partout où tu peux voir, Johnny. Comme je l'ai fait pour la borne dans le parking et pour la table dans le bureau de Watari."

Pendant un très long moment, Johnny fixa "Amérique du Sud", tira la mâchoire, inclina la tête pour lancer un regard en biais à Peter, puis

revint à l'écran. "Dix kilos ?" demande-t-il d'une voix trop calme.
"Dix kilos de cristaux de stockage que le Dr Pienarr a commandés." Peter attendit. Il connaissait suffisamment Johnny Greene pour voir la tension monter dans son corps et il attendait l'explosion avec une anxiété considérable. "J'ai changé le..."
"NE VOUS EXPLIQUEZ JAMAIS !" Le général s'est propulsé hors de la chaise et Peter a reculé. Johnny rejeta alors la tête en arrière et hurla de rire, se mettant à plat ventre et se tapant les mains sur les cuisses. "Petit, tu es incroyable." Il

a fait un pas en avant et a donné à Peter un coup sur son épaule, ce qui aurait déséquilibré Peter si Johnny n'avait pas aussi attrapé son bras pour le stabiliser. "Je n'aurais jamais pensé que tu étais du genre sournois, Pete", dit Johnny à travers des éclats de rire, ses yeux se déchirant d'hilarité. "Tu m'as pris à mon propre piège." "Il était temps, tu ne crois pas ?" demande Peter, en penchant la tête et en regardant le vieil homme d'un air sardonique. Barney a émergé de son alcôve, pour une fois déconcerté par leurs pitreries. "Il est trop tôt le matin", dit Johnny, contrôlant l'hilarité avec un effort, "pour du champagne et Peter ne boit pas. Un café s'il te plaît, Barney ? Et tout ce que veut Pete pour fêter son accouplement. Bien joué, Pete ! Tu m'as bien eu."

Il s'essuya les yeux et se laissa tomber mollement dans son fauteuil jusqu'à ce que Barney pose une tasse à café devant lui et une tasse à thé pour Peter, la vapeur de l'infusion dégageant un arôme épicé.

"Je t'ai attrapé, Johnny ?" a demandé Peter, remarquant la tournure étrange de la phrase.

"Oui, tu m'as eu, Pete." Les yeux de Johnny pétillaient sur le bord de sa tasse et il prit une gorgée judicieuse de café chaud.

"Tu veux dire que tu savais que tu pouvais te téléporter plus loin ?"

Johnny a hoché la tête, avec une expression coquine sur le visage.

"Je m'en doutais, mais je savais aussi très bien que si j'admettais que je pouvais, on m'y obligerait. Jamais volontaire."

"Vous m'avez porté volontaire", s'est exclamé Peter avec une certaine indignation.

"C'est vrai, c'est vrai, mais si tu avais montré le moindre signe de tension, gamin," et le général est devenu tout à fait solennel, "j'aurais demandé une halte comme à ce moment-là." Il abattit sa main sur la table d'un coup ferme. "Lance était sûr que vous pouviez le faire aussi, alors nous avons arrangé ce petit jeu de dupes du centre Adélaïde. Je n'aurais jamais pensé que tu me jouerais le même tour." Il donna à sa tête une secousse admirative et gloussa à nouveau.

"Lance ? Qu'en est-il de sa véritable portée ?"

"Ah", et Johnny a balancé ses doigts écartés dans un geste de doute. "Gadriel dit qu'il est sourd au son. Il ne peut pas s'accorder, donc il ne peut pas accéder aux circuits de Gadriel, Peter." Johnny laissa échapper un soupir compréhensible de satisfaction. "Il se débrouille bien sur de courtes distances avec la force qu'il a en lui. Mais je ne pense pas qu'il puisse tenir sur un long trajet. Dommage, il serait un atout." "Voir", c'est "porter", murmura Peter.

"Pour toi, et tu as prouvé que c'était bon pour moi aussi. Mais jusqu'à ce qu'on trouve quelqu'un d'autre avec ce petit quelque chose en plus..." Dans l'un des changements volatiles de Johnny, une pure espièglerie a brillé dans ses yeux ambrés tachés de vert. "Que me disiez-vous l'autre matin à propos d'une compagnie de télépathes et de téléporteurs ?"

Peter a lissé son visage d'expression. Johnny avait eu la gueule de bois. A partir de maintenant, Peter serait plus prudent dans ses propos.

"Je teste juste l'eau."

"Comment ?"

Peter a désigné les horloges sur le mur. "Je te le dirai plus tard. Nous avons des choses à déplacer."

Johnny a hoché la tête. "Tu as raison. Seulement, petit," et il toucha le coude de Peter, "la prochaine fois que tu me donnes quelque chose à porter à la première base, préviens-moi, d'accord ? J'ai failli perdre le rythme !"

Ils ont terminé la première session en parfait accord et ont organisé les cargaisons pour la deuxième heure de travail.

"Pourquoi n'êtes-vous pas venu avec moi à l'observatoire ?" Peter a demandé.

"Je suis content que tu ne l'aies pas fait, sinon je n'aurais pas pu te tromper."

"Pendant que vous étiez là, j'étais occupé à convaincre Watari de la nécessité de notre départ abrupt et furtif. Vin Cyberal examinait les bandes de surveillance de Shimaz pour s'assurer qu'il n'avait eu aucun contact avec qui que ce soit depuis l'arrivée de la limousine. Il est en restriction

depuis un mois donc il n'a eu aucun contact avec qui que ce soit."

"Restriction ?" Peter a demandé.

"Ouais, eh bien, l'isolement complet. Si un officier devient vraiment obstiné - et c'est le deuxième prénom de Shimaz - il est totalement isolé. Pas tout à fait dans un cocon comme vous et Tirla, mais c'est presque aussi bien. La nourriture, l'eau et la surveillance sont automatiques. Pas même un acarien de la Lune ne pourrait y pénétrer. Et aucun ne l'a fait."

"Alors, il n'était pas impliqué ?"

Johnny a fait une grimace. "Certainement pas directement. La théorie qui se développe est que cette opération de type fatwa est également automatique. Quelqu'un ou d'autres suivent ses ordres originaux pour se venger de vous, et de moi, pour les indignités infligées à son âme très digne." Johnny a agité ses doigts. "Il travaillait, bien sûr, à Padrugoi sur les jonctions Josephson, donc Barchenka le connaissait. Peut-être trop bien. Mais il a été reconnu coupable, condamné et emprisonné dans la prison lunaire avant qu'elle ne prépare sa petite mutinerie. L'oncle Riz lui a rendu visite, donc si elle avait opté pour la vengeance..." Ses sourcils se sont contractés. "-et elle aurait aimé se venger de nous deux pour avoir désamorcé sa mutinerie ; cela expliquerait comment Flimflam a pu se déplacer si facilement sur Padrugoi. Heureusement pour tous, il est peu probable qu'il ait transmis cette information." Johnny fit une pause pensive. "C'est peut-être pour ça qu'il a été assassiné." Soudain, Johnny se tapa les deux mains sur les cuisses. "Assez de ces spéculations larmoyantes. Au fait, Lance devrait passer par Padrugoi cette semaine en rentrant chez lui. Il a terminé le contrat de construction en cours et il veut renouveler sa connaissance en toute gravité." Johnny a fait un grand clin d'oeil. "Sur ton chemin, petit. Surprenez-le avec vos prouesses physiques."

Aussi résolument que Johnny, Peter chassa de son esprit Barchenka, Shimaz, Flimflam et la vengeance pour se tourner vers des pensées plus profitables. Une fois de plus, il souhaitait pouvoir trouver, ou former, plus de personnes à utiliser le gestalt Gadriel. Surtout depuis que Johnny s'était souvenu du projet grandiose de Peter concernant les télépathes et les téléporteurs. Quoi qu'il en soit, deux sur trois était un pas vers cet objectif. Peut-être pas cette année, ni la suivante. Peut-être pas avant une autre décennie.

Tu n'as que vingt ans, se dit Peter fermement pour modérer son enthousiasme. Ce moi de vingt ans avait envie de faire la roue dans le couloir.

Ce soir-là, lorsque Peter a essayé de réserver du temps sur la liaison de la station avec le télescope Farside, on lui a poliment répondu que même les agents devaient soumettre un résumé des raisons pour lesquelles ils devaient utiliser le temps du télescope, la constellation sur laquelle ils avaient l'intention de se concentrer et la conclusion qu'ils espéraient tirer. La demande pouvait prendre jusqu'à un an avant d'être accordée. Malgré toute la bravade de Peter à propos de ses prérogatives, il n'avait pas vraiment la confiance nécessaire pour forcer le destin.

"Cependant, M. Reidinger, vous ne réalisez peut-être pas tout ce qui est disponible dans les dossiers. Toute utilisation des télescopes est enregistrée. Vous pourriez examiner les sessions et voir si certaines d'entre elles correspondent aux étoiles que vous souhaitez voir." "En fait, je voulais jeter un coup d'œil à notre propre système", a dit Peter.

"Alors vous trouverez tout ce que vous avez besoin de savoir dans l'entrepôt", lui dit l'enseigne avec fatuité. Peter en doutait. Personne n'avait jamais eu besoin de savoir ce qu'il faisait. "Dois-je vous inscrire pour la première place disponible ? Accepteriez-vous une annulation ?"

Peter a dit oui aux deux suggestions. Il aurait souhaité pouvoir demander à Johnny comment procéder. Si le Général Greene avait voulu du temps, il l'aurait mis à disposition. Comme Peter n'avait pas encore formulé sa vision de T&T à Johnny, il n'avait certainement pas envie d'embrouiller cette idée avec un autre concept bancal, comme libérer Tithonus du groupe Patroclus et le déplacer sur une orbite autour de Callisto et l'utiliser comme point d'appui. Aussi fort téléporteur qu'était Peter, il doutait qu'il soit capable de téléporter un astéroïde. Bien sûr, il aurait besoin de l'influence et de

l'autorité de Johnny pour obtenir les nouvelles fusées à installer sur Tithonus. Mais c'était un autre problème. Pendant ce temps, l'Arrakis était presque terminé et le recrutement des colons avait commencé. Dans un an et demi, il serait lancé. Même avec Johnny, Lance, et l'aide de tous les cinéticiens connus sur Terre, le transport d'un vaisseau de colonie à sa destination, même réglé sur une gestalt Gadriel, n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan.

dans son œil. En ce moment même.

Lorsqu'il a vérifié les archives, il a trouvé des milliers d'heures consacrées au système solaire, aux planètes individuelles et à leurs satellites, remontant aux Voyager, Pathfinder, Galileo, Soho et Cassini, tous bien avant que le lien de Padrugoi avec les télescopes Farside ne soit initié. Plus il lisait sur Callisto, plus il réalisait que Tithonus était la meilleure solution pour une base. Il se demandait s'il y avait des bornes à l'installation temporaire de Marspolar. Il pouvait imaginer l'expression des visages de l'amiral Coetzer et du secrétaire Abubakar quand il leur a dit qu'il envisagerait de fournir Mars aussi.

En attendant, il avait beaucoup de travail à faire, pour prouver sa valeur aux deux gentlemen et améliorer son développement musculaire. Peter avait hâte que Lance arrive à Padrugoi le vendredi. Pendant la semaine, il se trouvait au mess des officiers au même moment que Ceara. Il aimait parler avec elle, se sentait plus détendu quand il retournait à la salle de conférence. Mais bon, elle était empathique et sans doute lui répondait-elle automatiquement par une aura apaisante. Cela ne le dérangeait pas. Il a trouvé sa compagnie excellente. Mercredi, il a rencontré Ping Yung dans le couloir et a écouté l'expert en hydroponie s'étendre sur le sauvetage des plantes délicates par Amariyah.

"Elle a vraiment un don", dit Ping Yung avec enthousiasme.

"Indéniablement."

"J'espère qu'elle est encouragée." "Vous pouvez en être sûr."

Tentativement, l'homme ajouta, "Elle est peut-être trop jeune, je veux dire chronologiquement," et il lança un sourire d'excuse à Peter, "mais il y a un cours d'expérience professionnelle ici sur Padrugoi. Je serais heureux de la parrainer."

"Elle n'aimerait rien de mieux. J'en parlerai."

Puis ils se sont séparés. Peter a parlé de l'offre à Dorotea la fois suivante où il lui a parlé. Il la contactait de temps en temps, pour "s'entraîner". Un peu jeune, c'est vrai, répondit-elle, mais il pouvait voir qu'elle était satisfaite et qu'elle réfléchissait à l'idée. C'est une possibilité distincte. Pas de problème là-bas ? demande Peter avec anxiété.

Je ne peux même pas jardiner sans que quelqu'un se cache derrière les arbustes les plus proches. Et, marqua-t-elle d'une pause, je pense qu'Amariyah a remarqué - comme elle remarque tout le reste quand elle jardine - mais elle n'a pas dit un mot. Remercie Ping Yung quand tu le reverras.

Je le ferai.

Le fait que Dorotea et Amariyah soient toujours gardées dérangeait Peter, il a donc abordé le sujet avec Johnny cet après-midi.

"Aucune vraie nouvelle", dit Johnny. "Et pas de réelle preuve non plus même si la théorie de la fatwa est toujours valable selon Dirk. Cimprich a été mis au courant." "Le président Cimprich ?" Peter est étonné.

"Oui, le président du monde lui-même", a dit Johnny. "Tu es une ressource naturelle précieuse, Pete, et le bon président écologiste n'a pas l'intention de la gaspiller."

"C'est toujours une possibilité ?"

"Non, non", et Johnny a fait un signe de la main en guise d'avertissement.

"Pas avec les nouvelles mesures de sécurité que Dirk a mises en place."

"Tu ne m'as rien dit", l'a accusé Peter.

"Tu n'as pas demandé." Johnny a retourné son regard sans sourciller. "En fait, il y a de nouvelles unités de surveillance dans chaque conduit et puits de ventilation assez grand pour un rat. En fait, il est question de former des rats pour faire les patrouilles." "Vous vous moquez de moi."

"Pas autant que tu le penses, Pete. Tous les bracelets des délinquants ont été reprogrammés. Ils ne peuvent même pas fermer la porte d'un casier, mais ils sont connectés. Toutes les visites sont minutieusement examinées, même celles des groupes d'enseignants. Beaucoup d'autres sont refusées parce qu'elles sont insignifiantes. Beaucoup de gens ont décidé de venir parce que", et sa voix est devenue plaintive, "c'est une installation publique, construite par les Fonds Mondiaux, et tout le monde à notre étage dans le Linéaire a augmenté". "Il a émis un grognement dérisoire à sa manière

inimitable.

PETERRRRRR ! PETER ! DIDA !

Peter a serré ses mains sur ses oreilles bien que le son ne soit pas auditif mais mental. "JAYSUS CHRIST !" Johnny a dit, en secouant la tête, ses yeux ont roulé. Calme-toi, Madlyn.

Ce n'est pas Madlyn. C'est Amariyah !

Peter s'est transporté jusqu'au véhicule de transport de personnel sur le pont de transit. Une main sur son bras alors qu'il s'insérait lui a dit que Johnny n'allait pas être laissé derrière.

Peter ? Il entendit la question de Madlyn mais l'ignora tandis que Johnny et lui portaient le transporteur sur le télépad du centre. Ils se dirigent instantanément vers Amariyah, agenouillée à côté du corps de Dorotea étalé sur la pelouse.

Des autres parties du domaine, les gens convergeaient vers eux. Scott Gates a été le premier à arriver, il avait l'air effrayé, mais Peter ne s'en est souvenu que plus tard. Il était à genoux à côté de Dorotea, notant sa pâleur, la mollesse totale d'une personne habituellement vigoureuse.

Je ne peux pas la sentir. J'ai toujours senti le thé Dida, disait Amariyah, ses mains caressant les bras de Dorotea, puis se déplaçant, presque timidement vers les tempes de Dorotea. C'est là. C'est bouché Le sang !

Peter a "sentit" avec Amariyah.

Un caillot de sang, Johnny ? La panique l'a saisi. Qu'est-ce qu'on fait pour un caillot de sang ? Je n'en sais foutrement rien ! Je suis un télékinésiste ! J'AI BESOIN D'UN MÉDECIN, UN ARRÊT CARDIAQUE

UNIT ET MON DIEU RAPIDE, diffusa Johnny, cherchant un pouls dans le poignet de Dorotea. Mon Dieu, elle est fragile. Le pouls est très irrégulier !

Je le sens, a répété Amariyah. Si je peux juste... Avec la plus grande délicatesse, ses doigts souillés de crasse cherchaient les fines veines au-dessus de l'oreille. Ici. C'est ici. Je peux le sentir. C'est bloquant.

C'est si petit. Elle avait l'air surprise.

Peter avait pris des cours de premiers secours de base. Il savait quoi faire en cas de fractures, de crises cardiaques, de traumatismes, même de noyades. Il savait que les caillots sanguins signifiaient une attaque, mais il n'avait jamais entendu parler de ce qu'il fallait faire à part appeler une assistance médicale. Il ne savait même pas si Dorotea, à qui il devait tant, avait une attaque. Alors de quoi parlait Amariyah ?

Ne pourrions-nous pas simplement la transporter à l'infirmierie ? demanda Peter désespérément, guettant le moindre signe sur le visage de Dorothée.

C'est juste une infirmierie. Il n'y a pas ce qu'il faut.

Et le général de Jerhattan ? Peter avait autrefois juré de ne jamais retourner dans cette institution. Mais il ne pouvait pas non plus "voir" le service des urgences et il n'avait pas été conscient quand il était dans l'unité du Henry Hudson. Où est le Dr McNulty ? Frénétiquement, Peter parcourut le terrain, essayant de sentir où se trouvait le docteur.

"Faites-nous de la place ici."

Dans un état second, Peter a entendu quelqu'un donner des ordres. Une couverture a été mise en place pour couvrir le corps mou de Dorotea. Oui, au chaud ; gardez-la au chaud, pensa Peter. Personne ne savait quoi que ce soit de plus thérapeutique à faire.

Sauf Amariyah. Soudain, elle sourit et, avec une dernière caresse des cheveux blancs ébouriffés de Dorotea, se rassit.

"Voilà", dit-elle doucement et avec une grande satisfaction. "Tout comme les plantes de Ping Yung. Il y avait un blocage. Il est parti maintenant. Je l'ai aplani."

Peter cligna des yeux. La pâleur avait disparu du visage de Dorotea et un petit souffle s'échappait de ses lèvres. Ses paupières papillonnaient, s'ouvraient.

Reste tranquille, Dorothée, dit Johnny d'un ton autoritaire. Mais qu'est-ce qui se passe ? La voix mentale était faible, confuse.

Ne bouge pas, ma chère, dit Rhyssa. Sa voix mentale était calme et rassurante, même si elle haletait d'avoir couru depuis la maison principale. "Eh bien, je ne vais certainement pas m'allonger ici sur le sol." La voix de Dorotea était fine, haletante, avec juste un soupçon de test. "Que s'est-il passé ?"

"Ce qui s'est passé est passé", a dit Amariyah, en serrant la couverture

contre les épaules de Dorotea lorsqu'elle a essayé de bouger.
"J'ai eu l'impression de m'évanouir pendant un moment", a-t-elle admis d'une voix faible. "Martin McNulty est apparu, balançant son sac d'urgence sur le sol à côté de Dorotea et ouvrant son scanner manuel. Johnny et Rhyssa ont fait de la place pour lui tandis que Peter

"soulevé" une Amariyah réticente pour l'écarter.

"Mais je l'ai fait", a dit Amariyah, en se tortillant sous l'emprise de Peter. "Je l'ai lissé." Puis elle a arrêté de se tordre. "Comment es-tu arrivé ici, Peter ? Tu es encore rentré de la station ?"

"Tu m'as appelé, Maree", dit doucement Peter en la serrant contre lui. "Tu as appelé." Ses yeux ont rencontré ceux de Rhyssa ; les siens étaient immenses, son visage pâle alors qu'elle déglutissait contre une gorge sèche.

"Je ne peux rien dire sans un scanner complet", dit McNulty en se levant.

"Probablement une légère attaque. Le coeur et le pouls sont irréguliers. Je n'aime pas la tension artérielle. L'hélicoptère médicalisé est en route."

Le bruit des lames est audible, il se rapproche.

Ne le fais pas, dit Rhyssa en regardant Peter qui pensait à porter Dorotea sur l'hélicoptère ou à l'aider à se poser plus rapidement. Elle va bien maintenant. Je peux le sentir. Laissez-les faire ce qui est nécessaire maintenant. Vous deux, venez avec moi à la maison. Nous avons besoin de parler. Elle a fait un signe de tête en direction d'Amariyah, toujours dans les bras de Peter.

"Dorothee est stable pour le moment", a poursuivi McNulty, "je pense que le danger immédiat est passé". Puis le médecin fronça les sourcils en direction de Peter, réalisant soudainement sa présence. "Je ne savais pas que vous étiez de retour de Padrugoi. Personne ne m'a dit de prendre des dispositions pour plus de physio pendant que vous êtes ici."

"Une visite en avion, Martin", répondit Johnny. "Officiellement, nous sommes toujours sur Padrugoi." Bien que le général soit encore pâle du choc de la crise de Dorotea, son sens de l'humour est irréprensible.

PETER !

Il a grimacé en entendant son nom. Il souhaitait que Madlyn ne fasse pas ça. Tout va bien, Maddie, répondit Rhyssa à sa place. Dorotea a eu une légère attaque. Martin dit qu'elle va s'en sortir. Peter et Johnny seront bientôt de retour. Couvre-les si tu peux.

Oh, je peux s'ils promettent de tout me dire quand ils reviendront.

Une perception errante traversa l'esprit de Peter : peut-être que Madlyn n'avait aucune limite à sa portée télépathique. Pourrait-elle apprendre à se brancher sur un Gestalt Gadriel ? Ou était-ce limité à l'application de la cinétique ? Elle serait un atout aussi distinct pour T&T qu'elle l'avait été pour Padrugoi. L'équipe médicale se précipita à l'intérieur, passant devant les résidents inquiets qui attendaient des nouvelles de Dorotea. McNulty supervisa l'extraction de Dorotea pendant que Rhyssa et Johnny s'adressaient aux autres personnes qui étaient venues en réponse à la convocation psychique. Peter a profité de l'occasion pour se glisser vers Scott Gates.

"Je sais que tu vis de l'autre côté du domaine, Scott. Comment es-tu arrivé ici si vite ?" demanda Peter. Scott grandissait et prenait du volume, même si pour l'instant son visage était pâle. "Tu étais sur le terrain de basket ?" Scott a dégluti, ses yeux gris montrant une trace de panique et d'étonnement.

"Non, j'étais à la maison, chez le professeur. J'ai entendu Amariyah crier. Je viens d'arriver." "Vous venez juste d'arriver. J'apprécie vraiment votre réponse rapide, Scott. Et je sais qu'Amariyah aussi. Merci."

"Pas de problème. Nous sommes tous censés garder un oeil sur eux, tu sais."

Et, mettant ses mains dans ses poches, Scott s'est éloigné. Il s'est retourné une fois, quand on a entendu l'hélicoptère médicalisé décoller.

Ils l'ont tous regardé partir. Si Peter avait eu la moindre idée de l'endroit où elle devait aller, il l'aurait envoyée.

Ce ne serait pas une bonne idée, Pete, dit Johnny, en louchant sur le ciel à travers les arbres en feuilles. Il y a trop de trafic aérien occasionnel. Il y arrivera assez vite.

Et le portage de Dorotea pourrait juste l'énerver, a dit Rhyssa. Non pas que nous ne soyons pas tous bouleversés. Puis elle a tendu la main à Amariyah.

"J'ai besoin d'une tasse de thé, Maree."

Dorotea sera très bien avec le Dr McNulty pour s'occuper d'elle."

"Je sais qu'elle va bien", dit allègrement Amariyah, mais c'est la main de Peter qu'elle prit alors qu'ils rentraient dans la maison. "Tu m'as vraiment entendu, Peter ?"

"Fort et clair." Il fixa durement Rhyssa, parce qu'il ne voulait pas

équivoquer et trahir la confiance que Maree avait en lui. Mais ne l'appelle pas "loup". Il a fait une pause mais Amariyah n'a pas demandé ce qu'il voulait dire. Si elle l'avait entendu, elle aurait voulu qu'il...

expliquer.

"Tu peux rester ?" a-t-elle demandé en poussant la porte de la cuisine. "Pour une tasse, oui."

"J'ai le thé que tu aimes, Peter. Le mélange de Dorotea te conviendra-t-il, Rhyssa ?" Se déplaçant dans la cuisine avec un aplomb total, Amariyah allume la bouilloire, prend du lait dans le réfrigérateur et des tasses dans le placard. "Je crois que vous préférez le café, n'est-ce pas, Général ?"

"Oui, je préfère ça, Amariyah."

Les adultes se sont installés à la table de la cuisine.

Tu l'as entendue aussi, Rhyssa ? demanda Johnny. "Les cookies iraient bien avec le café, Maree."

"Il y a toujours des cookies dans cette maison", dit fermement Amariyah en inclinant fièrement son jeune menton carré.

Sa voix m'a fait sortir de ma chaise, répondit Rhyssa en jetant un coup d'œil au général.

Et elle nous a soulevés juste ici, répondit Johnny. "Je prends deux sucres." "Trop de sucre est mauvais pour toi !" répondit Amariyah d'un air désapprobateur.

"J'ai besoin d'être édulcoré."

Peter a failli trébucher sur ses pieds pour entrer dans le porte-bébé, dit Johnny. Tu me retenais, a répondu Peter.

Mais elle n'a pas entendu ta remarque sur le fait de crier "au loup", n'est-ce pas ? Rhyssa a poursuivi. "Oh, merci, ma chère. Noix de coco et sablés."

Rhyssa prit un biscuit à la noix de coco joliment bruni et passa l'assiette à Peter. Quelle gamme ! Elle soupira de mélancolie.

Associés à Madlyn, qui sait jusqu'où ils pourraient être entendus ? Peter a pensé très, très privé.

Elle est terriblement jeune, dit Johnny en choisissant des sablés. Elle n'est peut-être pas capable d'utiliser le "chemin" comme moyen de communication normal.

Elle a encore un peu de temps devant elle, je pense, avant d'atteindre la puberté. Rhyssa soupira à nouveau, prenant une gorgée du thé qu'Amariyah lui avait servi.

Ne faisons pas d'Amariyah un pronom maudit, dit Peter.

Peter ! Rhyssa lui a jeté un regard noir.

Tu sais combien je déteste être un "pronom". Et on parle derrière son dos.

Et par-dessus sa tête, dit Johnny, en regardant Peter avec un regard "calme".

Peter s'est calmé.

"Tu veux bien rester avec moi et les garçons, Maree, pendant que Dorotea est à l'hôpital ?"

"Devra-t-elle rester aussi longtemps que Peter ? Puis-je lui préparer sa tarte préférée ?" Après avoir servi tout le monde, Amariyah s'est assise avec un verre de lait. Remarquant la position des adultes, elle a également posé ses bras sur la table.

"Nous verrons, ma chère", dit Rhyssa d'un ton rassurant.

Nous verrons, dit Peter d'un ton très drolatique, en tendant la main pour ébouriffer les cheveux d'Amariyah.

On n'a qu'à ! Johnny a mis. Il met plutôt le doigt sur ses capacités psychiques.

Pas précisément, et Rhyssa a parlé lentement, pensivement. Elle pourrait bien être un exemple de micro-talent si instinctif qu'elle ne pourra pas y accéder.

Eh bien, elle y a accédé de manière très intelligente pour Dorotea, en dissolvant ce caillot de sang avant qu'il ne puisse faire de dégâts.

C'est ce que nous pensons, Rhyssa a corrigé Johnny. Peu importe. Ça a marché.

"Quand puis-je voir Dorotea à l'hôpital ?" demanda Amariyah, utilisant une serviette en papier pour essuyer une moustache de lait.

"Dès que le Dr. McNulty nous le dira", répondit Rhyssa.

Ils ont fini leur thé, leur café et leur lait, puis ont débarrassé la vaisselle. Rhyssa et Peter ont aidé Amariyah à emballer quelques affaires pour son séjour chez Rhyssa et à fermer la maison. Amariyah a insisté pour marcher avec Peter et Johnny jusqu'au véhicule de transport de troupes, car

elle voulait en voir un, après avoir dormi tout le long du voyage depuis le Bangladesh sur les genoux de Carmen.

En tout, Peter et Johnny sont partis moins d'une heure. Seule Madlyn a eu

l'impression qu'ils avaient été absents.

16

Ils sont retournés à Padrugoi et ont presque immédiatement reçu un appel de Dirk Coetzer qui leur a demandé s'il pouvait les interrompre maintenant pour quelques minutes.

"Interrompre ?" Johnny s'est exclamé. Il a regardé Peter avec culpabilité. "Je pensais que Madlyn allait nous couvrir."

Je l'ai fait. Mais vous êtes de retour maintenant et l'amiral est très impatient de vous voir. Nicola lui a dit que vous aviez des ports très lourds au programme de ce matin. "Dirk a l'air suffisant", dit Johnny après un moment de réflexion. Il n'avait plus l'air coupable. Peter a essayé de l'imiter. "Au moins, ce n'est pas Watari, qui fouinerait dans notre liste de 'portés' pendant qu'il est ici."

L'amiral semblait extrêmement satisfait de lui-même lorsqu'il est entré dans la salle de conférence. Il en a fait le tour. Les deux cinétiques ont échangé des regards nerveux et Johnny a tiré une grimace qui ressemblait beaucoup à celle de Watari.

Tu comptes l'argent ? Johnny a dit.

Peter a convenu que l'amiral avait l'air d'inspecter les lieux. Pas de gant blanc, a-t-il remarqué.

"Dirk ?" Johnny s'est levé et a redressé sa tunique. "Que nous vaut cette visite ?"

"Viens voir", a dit Dirk.

Quel canari a avalé notre cher commandant ? a demandé Johnny.

Dirk fit des mouvements rapides avec ses mains et, comme la vitesse semblait être de mise, Peter décida de glisser au lieu de marcher. C'était plus rapide. Il remarqua l'odeur d'émulsion fraîche et se demanda s'il ne manquait pas une porte dans le couloir.

Très particulier. L'amiral s'est arrêté, a introduit sa carte dans la fente de sécurité de la porte suivante et leur a fait signe d'entrer.

Je vois quelques plumes sur ses lèvres, dit Peter, puis il s'arrêta si vite que Johnny faillit le renverser.

Préviens-moi sous quel pouvoir tu voles, mon pote. Ouah ! Johnny l'a répété à haute voix en jetant un regard lent dans la pièce.

"Alors ?" demande Dirk avec impatience.

Les deux hommes absorbaient lentement et avec appréciation le contenu et la disposition de cette pièce spacieuse. De toute évidence, deux unités plus petites de l'étage du CIC avaient été réunies. Cette première section contenait une suite de canapés, de chaises, une table, et à droite, deux portes : l'une probablement la tête et l'autre une alcôve de service. À gauche se trouvait la plus grande pièce, des écrans programmables sur trois côtés, des armoires de rangement en dessous, et quatre postes ergonomiques disposés en U avec des plans de travail entre eux.

"Le bureau qu'on vous a promis", dit Dirk de son air le plus sympathique, désireux de montrer les commodités. Il a fait un geste vers les écrans. "Vous pourrez désormais examiner les corrals de cargaison, les listes, l'état de préparation de l'ingénierie et tous les visuels de la destination dont vous avez besoin." Il a montré une branche de tampons de détection. "Tout ce dont vous avez besoin pour enregistrer vos 'ports'." Il les a replacés avec soin et a tapé sur la chaise rembourrée à côté de lui. "Des chaises ergonomiques, des plans de travail dernier cri, des chaises supplémentaires et une autre station pour les visiteurs."

"Comme Lance Baden, sans doute", dit Johnny, avec un soulèvement cynique d'un sourcil. "Oui, il sera là vendredi, n'est-ce pas ?" Dirk enchaîne. "Celle de gauche est une liaison spéciale avec la salle des machines. Une alcôve de service à l'extérieur de la pièce principale", dit-il en désignant la porte sur le mur de gauche. "Du café, le thé préféré de Pete et des collations

riches en calories sont déjà stockés. Votre propre tête et votre propre douche. Et un canapé assez long pour ceux qui ont besoin d'une sieste."

"Indispensable", dit Johnny.

"Général Greene", dit Peter en lançant un regard furieux à son ami. "Comment pouvez-vous être aussi ingrat ? Vous vous êtes plaint tous les jours depuis notre retour de notre besoin

pour un espace de bureau approprié et un équipement dédié." Dirk a ri et a écarté la pose de Johnny. "S'il affecte cette attitude, je sais qu'il est bien content."

"Je le suis maintenant ?" Johnny a fait tourner l'une des chaises ergonomiques. Puis il a cédé et a fait un grand sourire. "C'est parfait, Dirk. Il y a même du papier pour que je puisse gribouiller dessus." Il a touché le bloc-notes immaculé mis en évidence par le panneau de commande. "Ça va nous convenir à tous les deux, pour ainsi dire. N'est-ce pas, Pete ?" Il arrêta la rotation de la chaise et s'y assit, étirant immédiatement ses jambes sous le poste de travail, avant de tendre la main pour aligner le pad avec le bord. "Parfait."

Presque aussi bon que le matériel que nous avons expédié à la Première base", a-t-il ajouté avec un regard narquois à l'amiral.

"Tu es une sacrée tulipe, Greene", dit Dirk en secouant la tête.

"Vraiment, Amiral, c'est tellement confortable", a dit Peter, en donnant à sa voix une approbation sans réserve. "Je veux dire, et les couleurs sont superbes..."

"Au moins, ce n'est pas le bleu de l'armée de l'air ou l'ardoise de la première base", remarque Johnny, qui jette un regard admiratif sur la pièce nouvellement aménagée.

"Oh, ferme-la, Johnny", dit Peter. "C'est exactement ce que nous voulions et ce dont nous avons besoin."

"J'aime le vert", dit Johnny avec douceur. D'un seul mouvement fluide que Peter donnerait tout pour être capable d'exécuter quand il a le contrôle de ses mouvements physiques, Johnny se lève et passe un bras sur les épaules de Dirk. "A vrai dire, je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi élégant." Il a poussé Dirk vers la porte. "Nous allons transférer nos fichiers et vous laisser vous remettre au travail."

Sentant que Johnny ne voulait surtout pas que l'amiral soit au courant des circuits de Gadriel, Peter s'est avancé, tout à fait disposé à accélérer le chemin de leur invité.

"Vous aurez besoin de ça", et Dirk a tendu deux cartes de sécurité. "Seuls Barney et moi pouvons entrer." Il a pris un air humble. "J'espère que vous ne vous opposez pas à moi." "Jamais", a dit Johnny avec chaleur et a tapé dans le dos de Dirk avant de partir. "Viens, Pete, on ferait mieux d'y aller, sinon notre propriétaire pourrait nous expulser pour manquement aux obligations." Il s'arrêta un moment, regarda la pièce bien équipée et expira de satisfaction.

Avec facilité, ils se sont branchés sur les circuits Gadriel et ont récupéré tous leurs fichiers dans la salle de conférence, y compris le dernier bloc-notes de Johnny.

Au cours des jours suivants, Peter a éprouvé une grande frustration lorsque les compétences qu'il avait tant lutté pour réaliser par télékinésie devaient maintenant être abandonnées pour se réentraîner à les faire "normalement". Il voulait surtout montrer à Lance comment il avait progressé, mais il semblait intervertir ses signaux.

"Qu'est-ce qui est normal pour moi, Ceara ?" demanda-t-il en jetant le crayon lumineux qu'il utilisait. "Je peux faire tellement de choses cinétiquement que c'est presque plus un effort de le faire comme tout le monde. Et je ne suis pas encore assez bon pour faire ce que je veux faire." "Même les artistes de classe mondiale ont dû apprendre à contrôler leurs outils", a-t-elle répondu. "Tu m'as vu faire tomber la fourchette au déjeuner aujourd'hui ?"

"Tout le monde pourrait. Beaucoup de gens le font", a-t-elle répondu, l'apaisant avec ses pensées. "Ils ne pensent pas à une telle erreur." "Ahhhh, Ceara, n'essaie pas d'avoir de l'empathie pour moi", dit-il en la regardant férocement. Elle a cligné des yeux et a essayé de prendre une expression innocente. Puis elle a poussé un soupir. "Désolé, Peter, c'est une seconde nature pour moi."

Cela a mis fin à sa plainte car c'était une seconde nature pour eux deux d'utiliser leurs talents parapsychiques. C'est ce qui l'ennuyait mais le paradoxe existait.

Elle a touché son bras, sachant qu'il aimait être touché maintenant parce qu'il avait beaucoup plus de sensations dans ses membres. "Souviens-toi de ce vers quoi tu progresses", dit-elle avec un hochement de tête significatif. Peter a lutté pour ne pas rougir. Elle était médecin, mais elle était aussi une très jolie femme et il ne se sentait pas vraiment à l'aise avec cette référence au fait de retrouver des "fonctions normales". En sa qualité de professionnelle, Ceara était au courant de ses progrès et l'encourageait quand, comme maintenant, il perdait patience.

"Ce ne sera pas long, Peter. Maintenant, secouez votre main pour détendre tous les muscles. Vous avez encore essayé trop fort. Je pense que l'image est très bonne." "Eh bien", dit Peter en soupirant, "je vais réessayer." Il copiait l'empreinte d'un ancien clipper. Les voiles étaient très difficiles à dessiner, avec des lignes et des accolades. De sa main libre, il passa ses doigts dans ses cheveux dans un geste inconscient de frustration. Et se figea de surprise quand il réalisa ce qu'il avait fait. Ceara a aussi saisi ce geste ! Le stylo a glissé de sa main droite et a roulé sur le plan de travail.

"Oh, Peter ! Tu l'as fait. Sans réfléchir. Tu vois, tes muscles se souviennent !" Elle a jeté ses bras autour de son cou et l'a embrassé sur les lèvres. Soudain, il comprit ce que Finn avait voulu dire, que l'homme en lui allait se lever et se faire remarquer. Ce n'était pas l'infirmière Roche qui donnait le bain. C'était Ceara Scott pour qui il ressentait plus que de l'empathie en ce moment. Il attrapa ses bras et les passa autour de son cou, se levant de sa chaise et l'attirant contre lui. Elle lui rendit son étreinte avec enthousiasme. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle prit conscience que non seulement les muscles se souvenaient, mais aussi que certaines glandes étaient en état de marche.

"Oh, Peter, comme c'est merveilleux !"

"Ceara", a-t-il commencé. Son esprit s'est complètement ouvert au sien, le remplissant de sa volonté, d'une urgence qui lui était propre et d'un désir intense d'intimité. Il a même été capable de la soulever dans ses bras et de la porter jusqu'au lit. Le portage aurait été plus rapide, mais il y a des choses qu'un homme ne presse pas.

Vendredi, alors qu'ils attendaient l'arrivée de Lance, Peter a voulu parler à l'Australien des circuits Gadriel.

"Ce n'est pas comme s'il ne savait pas que j'ai puisé dans les générateurs du CERN pour nous sauver," dit Peter.

"Oui, mais tu veux lui dire qu'il ne peut pas parce qu'il est sourd ? C'est un peu méchant, n'est-ce pas ? Laisse tomber pour le moment. On n'est pas vraiment sûrs de ce qu'on fait de toute façon."

Peter a accepté cet argument à contrecœur.

Lance est arrivé et a été convenablement impressionné par le bureau. "Pas de nom sur la porte", remarque-t-il en jetant son pouce par-dessus son épaule. Puis il a mis les mains sur sa ceinture et a regardé lentement autour de lui, hochant la tête en cataloguant les différentes commodités.

"Hmm, c'est un bel endroit que vous avez là." S'avançant plus loin dans la pièce, il a fait tourner une des chaises conformables. "Bang on."

"Café, Lance ? Thé ?" dit Peter, se forçant à marcher physiquement vers l'alcôve de service.

"Hé, regarde-toi ! Tout seul, en plus ! C'est génial, mon pote. Vraiment génial. Ça ne pourrait pas arriver à un mec plus sympa !" Lance a rayonné, ses yeux se sont plissés.

"Café ? Thé ?"

"Un thé, c'est bien. Je n'ai pas bu une bonne tasse de thé depuis que j'ai quitté la base." Il s'installe dans le fauteuil et s'exclame à nouveau en appréciant ses contours, soutenant sa longue charpente. "Comment va Dorotea ? Une femme un peu spéciale."

"Elle va bien", dit Johnny. "Ils ont conclu qu'elle a eu un AVC, T.I.A., et elle est sous traitement pour éviter que ça se reproduise."

"Avec Amariyah qui la surveille comme un faucon."

Lance a gloussé. "Il paraît que ce petit bout de rien a fait sortir tout le monde de sa coquille. Elle a du talent, n'est-ce pas ?"

Johnny a levé les deux mains. "Elle doit le découvrir par elle-même."

Peter souhaitait pouvoir annoncer au monde entier que le Talent spécial d'Amariyah avait fait un miracle sur son corps, mais il comprenait parfaitement la nécessité du silence sur le sujet. Au même instant, il réalisa non seulement qu'il ne voulait pas qu'Amariyah soit chargée d'essayer de guérir tous les malades du monde - elle serait tuée en essayant et elle essaierait - mais aussi comment Rhyssa et Johnny l'avaient protégé jusqu'à ce qu'il soit assez mature pour gérer ses puissantes capacités. Très peu, même

ceux qui le connaissaient bien, auraient remarqué ses changements physiques.
Et encore moins savaient comment il avait étendu ses capacités de télékinésie
et de magie.

portée télépathique.

"Qu'en est-il," Lance a fait une pause, réfléchissant aux adjectifs qu'il allait utiliser, "Shimaz et les autres ?"

"Wal", dit Johnny en souriant avec malice, "InterLEO a été occupé à étiqueter toute personne ayant eu un lien avec Shimaz ou Flimflam, ou les autres complices présumés."

"Reprogrammé leurs bandes d'identification ?" Lance a demandé, en faisant tourner le sien. "Je pensais qu'ils regardaient bien le mien quand j'ai dit que je venais ici." Johnny a hoché la tête. "Il y a suffisamment de contrôles réguliers, même à l'international, pour compléter le processus."

"Et la propriété des Henner est piquée de capteurs - murs, tubes, jardins, arbustes, arbres et héliports", dit Peter. "Tout le monde est en sécurité là-bas."

Lance a fait une grimace. "Je n'aime pas penser que de telles précautions ont dû être prises pour nous, les médiums. Nous devrions être capables de nous débrouiller seuls."

Johnny a claqué des doigts. "Aiguisez-nous un peu l'esprit, mettez-nous sur le qui vive. Aucun mal n'est fait, et aucun mal ne peut être fait."

"A-t-on découvert qui trompait la station sur le carburant ?" Peter a demandé. Johnny pivota sur lui-même pour le fixer un moment. "Oui", dit-il, se rappelant une conclusion qui lui était manifestement sortie de l'esprit lors d'autres crises. "Pota Chatham a résolu le problème. Tous les fournisseurs de la station n'arrivaient pas à remplir les réservoirs." Il a fait son sourire de requin. "Elle pense que le compteur de haricots à SpaceShifters a commencé l'escroquerie. Il est bien pire que Taddesse en tant que CFO. Les autres fournisseurs ont eu des soupçons, ont vu une bonne chose fonctionner, et ont commencé à prendre des mesures, aussi. Les capitaines des cargos ont été soudoyés, ou effrayés, pour ne pas signaler le problème jusqu'à ce que Honeybald commence à remarquer les arrimages à court terme. Maintenant, tous les réservoirs sont remplis pendant qu'un des meilleurs de Dirk surveille et garantit que le réservoir est plein. Les fournisseurs ont tous dû payer de lourdes amendes pour les poids courts. Merci." Il prit la tasse de café fraîche que Peter lui tendit.

"Maintenant..." Johnny se frotte les mains. "Qu'est-ce qu'on a pour aujourd'hui ? Tu as droit à une démonstration spéciale, Lance. On a des trucs lourds", et il a demandé la liste sur un des écrans programmables. "Et le numéro un est lourd. Pete, tu prends ça."

"Hé, ils sont tous les deux en première base", dit Lance, en se redressant. "Ouais, n'est-ce pas ?" Johnny a répondu en lui faisant un sourire.

"Toi", et Lance a désigné le général, "tu peux faire la première base ?" "Ouaip, avec un peu d'aide de mon ami ici présent."

"Tu te souviens de la borne sur le parking ?" Peter a demandé, pensant que c'était le moment approprié pour mentionner les circuits Gadriel.

Non. Pas encore, dit Johnny très fermement. Il continua à voix haute. "Pour moi, c'était "Amérique du Sud" dans le bureau de l'astronomie", dit Johnny, appréciant le regard d'étonnement de Lance. "Pete m'a convaincu d'envoyer dix kilos au bureau d'astronomie de la première base. Amérique du Sud", a-t-il ajouté en commande vocale et l'image soigneusement détaillée de Peter est apparue sur l'écran.

"Eh bien, je n'ai jamais !" commença Lance. "Combien pouvez-vous déplacer ?" a-t-il demandé, professionnellement intrigué.

"Je ne veux pas le faire courir avant qu'il ne sache marcher", a répondu Peter en imitant la voix de Johnny.

"J'aimerais pouvoir maîtriser le gestalt", dit Lance en secouant la tête.

"Tu n'es pas le seul", remarqua Johnny en regardant Peter d'un air entendu.

"On ne t'en voudra pas pour autant, n'est-ce pas, Pete ?"

L'écran principal s'illumine soudain de la tête et des épaules d'un Dirk Coetzer très inquiet. Son regard s'attarde sur les trois hommes présents dans le bureau.

"Bien, vous êtes tous là." Il a pris une grande inspiration et s'est tourné vers Peter. "Je sais que c'est totalement impossible, Pete, mais nous venons de recevoir un Mayday de Marspolar. Ils ont eu une panne d'équipement."

L'humidificateur est tombé en panne. Depuis des jours et maintenant d'autres équipements sensibles en montrent les effets. Tout comme leur tempérament. Si nous ne leur fournissons pas les pièces de rechange dans les deux prochains jours, il y aura des défaillances majeures du système." Il a fait une pause. "Vous savez, Dirk," Johnny a dégainé, "nous trois, nous pourrions être en mesure de faire

jusqu'ici. Si les pièces de rechange ne sont pas lourdes." Tu as perdu la tête ? s'exclame Lance. Non, juste sur une branche.

"Nous aurons besoin des images les plus claires de Marspolar que vous avez, Dirk", a dit Peter. "Avez-vous des pièces de rechange sous la main ici ?" "Dans le filet de fret prioritaire, prêt pour le vaisseau d'approvisionnement qui doit partir la semaine prochaine. La semaine prochaine, il arrivera trop tard", dit-il sinistrement. Il a regardé d'un côté. "Merci, Nicola. Lettre de voiture AF 44MPS8276."

"Je vous reçois", a dit Peter.

"Je vais chercher", dit Johnny et les unités scellées sous vide apparaissent sur la table du salon de la suite de bureaux, la recouvrant.

Lance a sifflé.

Je deviens très bon à ça, dit Johnny. "Ça ne fait pas beaucoup de masse, Pete." Cette fois, Général Greene, vous faites le port avec moi !

Tu parles !

"Où est mon visuel, Dirk ?"

"Il n'y a pas beaucoup d'espace disponible, Pete. Le dôme est exigu."

"Ils ont sûrement une table pour manger", dit Peter. Son esprit bourdonnait alors qu'il anticipait la demande sur ses capacités.

"Oui, mais je n'ai aucun visuel de la zone de restauration."

"Un poste de travail ?" Peter commençait à s'inquiéter. Il était inconcevable qu'il n'y ait rien de disponible à "voir". "Il y a sûrement eu des enregistrements de leurs logements, de leurs espaces de travail, de l'unité hydroponique ?"

"Le vaisseau amazonien dans lequel ils sont venus doit être vide", a suggéré Johnny, qui a fait apparaître une image de l'intérieur du vaisseau martien. "Il y a assez de place. J'ai eu droit à une visite VIP quand il était sur les portiques."

"Ça pourrait être un peu juste", a dit Peter.

"Il y a beaucoup d'espace au sol pour le moment." Johnny a ajouté les dimensions de la cabine principale à la base du visuel.

"Ils sont allés sur Mars avec ça ?" Lance était incrédule, ses yeux papillonnant dans le bureau beaucoup plus grand. "Pas étonnant qu'ils n'aient pas de pièces de rechange."

"J'ai utilisé des drones parachutes pour faire atterrir des fournitures. Un travail fastidieux." Johnny a lancé un regard à Peter.

"Nous ferons de notre mieux, Dirk", dit Peter en se déplaçant physiquement et maladroitement vers la chaise du poste d'ingénierie. Il ne voulait pas gaspiller une once d'énergie mentale avant ce long 'port' crucial. Dieu merci pour Tomas Gadriel. Les circuits feraient la différence.

Je suis avec toi jusqu'au bout, Pete, dit Johnny, en glissant sa chaise jusqu'à celle de Peter et en saisissant son bras. Lance s'est avancé de l'autre côté, prenant la main libre de Peter dans une pince ferme.

Les générateurs ont chanté le plus bel accord de do majeur que Peter ait jamais entendu. Peter a "pris" le filet.

Prends la plus grande respiration que tu peux, gamin.

Du coin de l'œil, Peter vit la poitrine de Johnny se soulever. Il inspira, pensant fermement au filet et à ses unités de sauvetage assis au centre de la cabine de l'Amazone. En inspirant, il sentit l'esprit ouvert de Johnny pousser avec lui, et un deuxième renfort, loin d'être aussi fort mais stable. Lance ! Il n'était peut-être pas capable d'initier le Gestalt mais il pouvait certainement lui donner un coup de pouce, sa prise chaude et ferme sur celle de Peter.

Puis, comme s'il se heurtait à un mur dans le noir, Peter a ressenti un arrêt psychique. Dieu ! Avait-il raté son coup ? Avait-il atteint sa limite, quelque part entre la Terre et Mars ? Des hommes et des femmes allaient-ils mourir parce qu'il était trop sûr de lui ?

Respire, petit.

Peter a senti le coude dans ses côtes. Ouvrant les yeux, il expira, des étincelles d'anoxie imminente dansant devant ses yeux. Il se laissa tomber

dans le fauteuil. "Tu l'as déjà fait ?" demanda Dirk avec anxiété, le regard sombre et inquiet.

Quelqu'un s'est approché de lui sur l'écran. "Shandin a dit que les générateurs sont sortis de la jauge."

"On ne peut pas en être sûrs, Dirk," dit Johnny, haletant. "Mais on a bien essayé, tous les trois..." Il sourit à Lance. Il est peut-être sourd comme un pot.

être, mais il est un atout. Nous lui dirons comment et pourquoi plus tard. "Je savais que vous seriez utile. Dites au capitaine Vartry de regarder dans leur vaisseau. Le seul endroit dont on savait qu'il ne serait pas occupé."

"Oui, bien sûr, le vaisseau serait un télépad logique." Dirk Coetzer prend une grande inspiration, ses yeux se déconcentrent brièvement.

"Ne te fais pas d'idées, Dirk", l'avertit Johnny en levant rapidement une main pour le retenir.

"Non, non, bien sûr que non", a-t-il dit, mais il y avait juste cette petite boucle de sa bouche qui suggérait qu'il n'était pas au-dessus de la réflexion. "Il y a un décalage dans les communications, vous savez."

"Je sais," dit Johnny. "C'est seulement à 37 millions de kilomètres d'ici. Il faut compter exactement 198,6 secondes - 3 minutes et 18,6 secondes."

"Aussi longtemps ?" Peter a dit, voulant désespérément que tout se soit passé simultanément.

"Et de revenir", dit Johnny avec un sang-froid admirable.

"Buvez ça", a dit Lance, en mettant un verre de jus d'orange devant Peter, qui était mollement penché en arrière dans sa chaise, et du café frais devant Johnny. Tu réalises ce que nous venons de faire ? demanda Peter.

Nous avons expédié un paquet jusqu'à Mars, c'est ce que nous venons de faire, répondit Johnny.

Nous l'espérons, dit Peter avec une gorgée. On vient aussi de fusionner nos esprits. On a fait QUOI ? Johnny s'est penché en avant si rapidement qu'il a failli faire tomber la tasse de la surface.

Lance a fixé Peter, sa bouche s'est ouverte.

Je t'ai senti, et Peter a pointé le Général, et ensuite toi, son doigt est allé vers Lance, venir m'aider à pousser. Nous étions tous dans le coup ! Oh, nous avons parlé ensemble à distance, mais nous n'avons jamais combiné pour porter quelque chose. Ceci, mes amis, est une percée majeure ! Avec cette déclaration, Peter a levé son verre et a porté un toast à tous les deux.

"Mais, si vous le faisiez", a poursuivi Coetzer, ignorant cet échange télépathique. "Si nous le faisons", dit Johnny, en faisant un clin d'oeil à Peter et Lance, "il y aurait un nouveau contrat. Et il y aura une nouvelle organisation avec laquelle vous devrez traiter." "Quoi ?"

L'amiral n'a pas tout à fait absorbé cela.

Johnny ! Peter a protesté.

"Attendons le bon moment", dit Johnny avec douceur. "Ce n'est pas fini tant que la grosse dame ne chante pas. Et on a bien envie de l'entendre."

Dans son bureau, Dirk tripote un dossier de crayon, le tourne et le retourne dans une main, en jetant un coup d'œil à sa gauche.

Johnny a siroté son café. Peter buvait son jus de fruit. Puis, recourant à des moyens physiques, il se dirigea vers l'alcôve de service et trouva des pommes et des carottes. Il est retourné à son poste, conscient que Lance le regardait. Il aurait aimé être un peu plus gracieux, mais cela viendrait. Il n'avait pas assez de force musculaire dans les cuisses pour s'asseoir en douceur et se laissa tomber.

Johnny a gribouillé.

Lance a tapé sur ses doigts.

Dirk Coetzer a continué à faire tourner le fichier entre ses doigts. La radio a émis un bip.

Tout le monde a sauté.

"Ils ont reçu le message", dit la voix de Shandin. "Vartry va rejoindre le vaisseau."

Les gribouillages de Johnny sont devenus plus sauvages.

Lance est allé à la tête.

La tension dans le bureau était assez épaisse pour être coupée.

Peter a fini une pomme et a sérieusement pensé à une carotte. Il a regardé les enregistrements de l'utilisation du générateur. Il n'avait pas mis les protections, donc il ne savait pas combien de calories il avait brûlé dans ce port. Il souhaitait maintenant qu'il l'ait fait, car ces données seraient nécessaires, il l'espérait ardemment, à l'avenir.

Dirk se balançait maintenant d'avant en arrière sur sa chaise, regardant partout sauf dans l'écran et vers les trois télékinésistes. Il s'est frotté le visage.

Peter s'est frotté le visage, hérissé de poils courts de la barbe qu'il était...

qui grandit enfin.

Plus de temps
s'est écoulé.

Nous pourrions en porter quelques-uns, a suggéré Peter, désireux de faire quelque chose. Il y a eu quelques "ports" négatifs qu'il s'est senti prêt à faire.

Tu es un glouton pour la punition, a dit Johnny.

Tu vas bien, Johnny ? Peter se tendit pour refermer ses doigts sur le bras de son ami.

Eh bien, j'ai pris une grande respiration, mais s'il y avait une autre part de cette tarte ? Je vais la chercher, dit Lance en se levant.

"Tu manges, n'est-ce pas, Pete ?" a demandé Dirk.

ILS L'ONT EU ! La voix forte de Madlyn Luvaro n'a jamais été aussi bienvenue.
DASH DIT QUE LE CAPITAINE VARTRY L'A ! IL EST LÀ ! TU L'AS FAIT ! TU L'AS FAIT !

Johnny a crié le message à haute voix.

Dirk Coetzer bondit de sa chaise, les bras écartés, le visage fendu par la joie du succès. L'instant d'après, l'écran le montre en train de danser dans son bureau avec Nicola comme partenaire effarée.

Peter fixa le spectacle, un moment faible de soulagement avant que l'exultation n'inonde son esprit, son âme et son corps. Johnny dodelinait comme un cow-boy ivre, frappait ses mains au-dessus de sa tête, les pliant en signe de victoire. Lance faisait une sorte de danse de piétinement dans la pièce.

Un coup frappé à la porte a atteint Peter en premier. Dirk Coetzer était toujours dans son bureau, alors qui était à la porte, voulant entrer de façon si urgente ? Il a fallu un petit effort à Peter pour sentir que Ceara était de l'autre côté de la porte. Il se précipita à travers la pièce, faisant des pas de jambes, reconnaissant de pouvoir faire un tel effort physique car son esprit était encore sous le choc de cette poussée. Ce n'était pas quelque chose qu'ils pouvaient faire régulièrement. Pourtant !

"Oh, Peter", s'est écriée Ceara en passant ses bras autour de son cou. "J'ai la plus merveilleuse des nouvelles pour toi."

Peter l'a serrée dans ses bras en gloussant.

"Que s'est-il passé ?" s'exclame-t-elle, soudain consciente des pitreries dans la pièce et sur l'écran. "Je n'ai jamais vu l'amiral comme ça avant."

Peter la fit tourner dans son propre excès de joie, leurs mouvements activant automatiquement le mécanisme de fermeture de la porte. C'était son moment, à partager avec ses amis les plus proches.

"Que s'est-il passé ? Tu en rayannes, Peter. Oh, s'il te plaît, dis-moi."

"Mars, Ceara !" Johnny a dit, en chantant. "On est allés sur Mars !"

Elle s'est accrochée aux bras de Peter pour se soutenir tandis qu'elle assimilait l'information. Son visage reflétait les sentiments qui envahissaient Peter. Il avait pensé que se porter sur la Première Base, pour prouver à Taddesse, Leitao et Abubakar qu'il pouvait le faire, avait été triomphant. C'était un accomplissement encore plus grand - une fusion des esprits.

"Oh, c'est en effet ton jour", dit Ceara, souriant comme une idiote à Johnny et Lance, et toujours dans les bras de Peter. Elle a pris une profonde inspiration et Peter pouvait sentir qu'elle avait quelque chose d'important à lui dire. "Finn et le commandant viennent d'approuver l'inversion." Elle désigna le côté sur lequel il portait l'appareil. "Vous n'aurez plus besoin de ça."

Il était stupéfait. Maintenant, c'était Ceara qui le soutenait.

Parfois, on peut avoir trop de joie, pensa Peter, tandis qu'elle l'aidait à retourner à sa chaise. Johnny lui a jeté une tranche de gâteau au chocolat au visage. Lance lui tendit un jus d'orange dans une main et un verre de brandy dans l'autre. "Choc !" Ceara disait. "Il est en état de choc."

"Lui et nous autres", a déclaré Dirk Coetzer en entrant dans la pièce, une bouteille de champagne dans chaque main, son visage reflétant la glorieuse réussite de la matinée. Shandin, Nicola, Madlyn et Dash Sakai le suivent dans le bureau, tous aussi euphoriques que l'amiral.

Dans notre euphorie, ne parlons pas à Dirk de la fusion des esprits pour le moment. Et nous avons de bonnes nouvelles pour toi, Lance, lorsque nous

ferons une pause dans cette agitation. "Dirk," poursuit Johnny en faisant signe à Nicola de remplir son verre à ras bord, "ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire tous les jours." "Tu as livré la marchandise là où on en avait le plus besoin", et Dirk a tapé dans le dos de Johnny. Moins vigoureusement, mais avec autant d'enthousiasme, il a applaudi.

Peter sur l'épaule. "Un toast, maintenant tout le monde a un verre." Il a levé le sien. "D'abord la Lune, maintenant Mars." Tout le monde a répété le toast. "Mon Dieu, je suis fier de toi !"

"Nous ne sommes pas mécontents non plus", autorisa Johnny en affichant un sourire aussi large que celui de l'amiral.

En un clin d'œil, Peter a passé en revue ce qui avait commencé comme un simple souhait de quitter un environnement hospitalier et d'être libéré de ses restrictions invalidantes. Il avait appris à gérer cinétiquement un corps apparemment sans défense. Il avait été capable d'envoyer du matériel et des fournitures pour aider à compléter Padrugoi. Il avait assisté à l'inauguration de la station spatiale et empêché une mutinerie. Il avait appris à pirater le noir et avait aidé à construire l'Andre Norton. Il avait atteint la Lune et créé la première base.

C'est là qu'il avait découvert que Callisto était l'endroit idéal pour porter des vaisseaux de colonie vers les étoiles lointaines. Le don d'Amariyah avait achevé le processus de guérison de son corps autrefois inutile et lui, qui n'avait jamais espéré être entier, avait atteint sa pleine virilité. Jusqu'où pouvait-il aller maintenant, avec toutes les possibilités de l'accordage Gadriel et de la fusion des esprits que lui, Johnny et Lance avaient découvert ?

Avec un bras légèrement possessif et très amical sur les épaules de Ceara, Peter a levé son verre.

"La portée d'un homme doit dépasser sa prise", a-t-il dit en souriant à tout le monde dans la salle.

E P I L O G U E :

L A T E R D E S A N N É E S F O U R N I E S

Les bouteilles de champagne, soigneusement importées de la Terre, refroidissaient dans des seaux remplis de la glace de Callisto : imbuvable, bien sûr, mais capable de refroidir le vin.

Les mêmes personnages avec quelques ajouts importants, pensa Peter en jetant un coup d'œil à ceux qui étaient debout ou assis dans la tour de contrôle de l'installation fédérée de télépathie et de téléportation sur Tithonus, maintenant un satellite de la dixième lune de Jupiter, Callisto. Il commençait même à s'habituer à la grande masse orange tachetée de Jupiter qui était rarement absente des épaisses fenêtres enveloppantes.

La tour Callisto, comme on appelait l'installation de Tithonus, était prête pour ce moment historique. L'amiral Dirk Coetzer, aux cheveux argentés et débordant de fierté, était assis à une console. Il allait avoir l'honneur de donner l'ordre à l'équipe de la tour de commencer la téléportation historique de l'ISS Bradbury vers sa destination, Capella.

Pour cette grande entreprise, Lance accordait les générateurs Gadriel de la grande Tour, enfouis profondément dans le noyau de Tithonus. Peter pouvait les entendre chanter dans sa tonalité préférée, Do majeur.

Sur un écran, l'ancien commandant Dash Sakai avait l'énorme masse du Bradbury à son amarrage au large de Padrugoi. Sur l'autre, il obtenait la plus haute résolution possible sur le visuel de la planète M-5 dans le système Capella. Madlyn, sa femme depuis de nombreuses années, était assise à côté de lui et le regardait fièrement.

Parmi les spectateurs spécialement invités pour l'occasion se trouvaient Rhyssa et Dave Lehardt, bien que leurs fils adolescents, Eoin et Chester, commençaient à s'agiter. Sont également présents Sascha et Tirla Roznine, Shandin Ross, télépathe et assistant de longue date de l'amiral, et Nicola Nizukami, désormais premier maître. Sur le côté, Amariyah Bantam, ingénieur hydroponique en chef et médecin d'urgence, incline impérieusement son menton déterminé, à l'avant du reste du personnel de la Tour. Plus de la moitié des quarante hommes et femmes possédaient des capacités psychiques - un talent, comme Peter aimait à l'appeler, avec un T majuscule ! Seuls Dorotea Horvath

et le professeur Gadriel manquaient à l'appel.

rassemblés pour l'occasion. Peter sourit en se rappelant tristement combien Dorotea avait été fière lorsqu'il avait placé Tithonus parfaitement à son point de Lagrange au-dessus de Callisto.

"Et maintenant, tu as la bonne place pour te tenir, n'est-ce pas, Peter ?" Dorotea avait murmuré pour ses seules oreilles.

Peter se débarrasse de ces souvenirs et se concentre sur la tâche à accomplir. Johnny Greene, vêtu de la combinaison bleue informelle de l'armée de l'air qu'il préférait, occupait l'un des trois canapés confortables. Sally, sa femme, se tient fièrement à ses côtés. Sur le deuxième canapé se trouve Scott Gates, qui semble un peu nerveux quant à son rôle dans la cérémonie imminente. Peter occupe le troisième et sa femme, Ceara, lui fait signe en souriant de prendre sa place.

Le comunitaire a émis un bip.

"Tour Callisto, ici le capitaine Gale Johnson du vaisseau-colonie Bradbury, tous les systèmes sont au vert pour la téléportation." Le capitaine a utilisé le nouveau terme que Peter avait choisi pour remplacer "téléportation", un mot long et quelque peu intimidant.

"Très bien, capitaine Johnson", dit l'amiral Coetzer, en faisant un signe de tête significatif à Peter qui s'est étendu sur le troisième canapé. "Êtes-vous prêt, Tour Prime ?" Peter a pris une profonde inspiration, a regardé l'expression malicieuse de Johnny et celle plutôt craintive de Scott.

"Nous sommes en effet, Amiral", dit-il en fermant les yeux et en "sentant" le soutien des deux autres esprits. "Initialisation de la fusion." Il a tendu la main vers l'esprit de Johnny, soudainement aussi professionnellement alerte que celui de Scott Gates. "Amiral Coetzer, à vous l'honneur !"

"Bradbury, ici la tour Callisto, initialisation de l'ascenseur."

Les générateurs ont atteint leur point culminant, grondant sous la pression de Peter Reidinger, John Greene et Scott Gates qui ont lancé le vaisseau d'un million de tonnes vers les étoiles. Tout le monde inspira fortement lorsque le Bradbury disparut de l'écran de Padrugoi. "Eh bien", dit l'amiral Coetzer avec un sourire crispé. "C'est comme ça."

Johnny Greene le regarda vivement mais c'est Peter qui prit la parole.

"Amiral, je pense que nous devons parler de notre contrat."

Dirk a rigolé. "Il semble que nous soyons toujours en train de parler de contrats !" Mais il a secoué la tête, en montrant le moniteur montrant où le Bradbury avait été. "Vous avez prouvé que vous pouviez envoyer le Bradbury quelque part, mais il faudra encore quarante ans avant que même votre petit SPOT ne voie la lumière de ce vaisseau qui revient de Capella."

Les yeux de Peter ont brillé. "Vous êtes donc en train de dire, Amiral, que tant que nous ne pourrions pas prouver que nous avons transporté le Bradbury sur les quarante-cinq années-lumière jusqu'à Capella, nous aurons du mal à réviser votre contrat avec le FT&T ?"

Dirk Coetzer acquiesce. "J'en ai bien peur. Je sais que vous pouvez le faire mais les autres vont vouloir voir des preuves."

"Je te l'avais dit", s'est murmuré Johnny avec suffisance.

"Eh bien, que diriez-vous de venir par ici", a dit Peter, faisant signe à l'amiral vers les moniteurs de Dash, "afin que nous puissions discuter des preuves plus objectivement".

Dirk a soupiré. "Peter, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup plus à..." Ses yeux se sont fixés sur l'image du télescope de la planète M-5 de Capella.

"Qu'est-ce que c'est ?" l'amiral a désigné la tache scintillante maintenant visible.

"C'est le Bradbury en orbite autour de Capella", dit Dash Sakai, parvenant à garder sa voix stable comme s'il ne signalait rien de plus qu'une arrivée normale. La mâchoire de Dirk s'effondre et il se tourne d'abord vers Johnny, puis vers Peter, levant un doigt accusateur. "Tu le savais ! Tu l'as soulevé à temps. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Sais-tu ce que cela signifie ? Sais-tu comment cela va accélérer nos explorations ? Comment avez-vous fait ?"

C'est Pierre qui lui répondit. "Dans l'ordre, oui, nous le savions - ou du moins nous en étions presque sûrs. Nous ne vous l'avons pas dit parce que nous n'avions qu'un seul vol vers Mars et qu'il y avait assez de temps entre notre vol et l'obtention de ces unités de remplacement critiques pour qu'il s'agisse d'une traduction spatiale normale. Nous savons que sans ce type de transport et de communication rapide, tous les mondes colonisés seront condamnés à être

techniquement en retard sur la Terre, car il faudra au moins autant d'années qu'ils sont distants d'années-lumière pour que les nouvelles et les inventions leur parviennent.

"Et comment on fait ça ?" Peter a terminé avec un sourire, "Nous le faisons naturellement." Dirk fronça les sourcils devant ce jeune homme confiant et si puissant. N'oubliez pas", dit Peter doucement, "nous devons "voir" ce que nous soulevons, des deux côtés. Ensuite, on s'accorde pour faire le travail."

"Peter - non, M. Reidinger", le visage de Dirk a éclaté en un énorme sourire et il a attrapé la main de Peter, la pompant férocement, "vous aurez ce nouveau contrat. Bon sang, vous les aurez tous." Il a lâché la main de Peter, a secoué la tête avec admiration et a brandi son gros poing en signe de triomphe. "Oui ! Les étoiles sont à nous !"

Peter sentit son cœur sur le point d'éclater ; la main rassurante de Ceara se posa sur son épaule, son lien empathique lui indiquant à quel point il était touché par ce moment.

Il avait tellement voulu faire partie du programme spatial de la Terre. Maintenant, il était le programme spatial.

Doucement, il s'est dit : "Ou à quoi sert un paradis ?"

N O T E S H I S T O R I Q U E S

2082

Le deuxième vaisseau A, l'Arrakis, a été lancé de Padrugoi avec un effectif de quatre mille colons et membres d'équipage, à destination d'une planète " probable " de Procyon, située à onze années-lumière. Comme pour l'André Norton, la plupart des passagers resteraient en suspension cryogénique. La quille du troisième vaisseau A projeté, l'Avalon, a été posée dans les installations de construction de la station spatiale de Padrugoi.

2084

La première colonie martienne est établie sur l'ancien site polaire martien de la Space Authority, près du pôle sud, où l'on a découvert suffisamment d'eau pour entretenir une colonie. Cette installation devait également fournir et aider Asteroid Mining, une branche de l'Autorité spatiale, qui commença à "réclamer" les astéroïdes convenablement nommés et numérotés qu'elle utiliserait. Si la personne nommée dans les dossiers de l'UAI était encore en vie, elle recevait des redevances. Il n'existe aucune trace de telles transactions au cours de la dernière décennie du XXIe siècle.

2086

En utilisant les générateurs Gadriel Gestalt hautement spécialisés, les Talents ont déplacé l'astéroïde Tithonus de l'amas Patroclus vers une nouvelle orbite autour de Callisto avec l'aimable autorisation de Space Authority et avec un acte de concession in perpetua, pour services rendus par une organisation connue sous le nom de Federated Telepath and Teleport. FT&T était enregistrée avec un conseil d'administration comprenant les directeurs généraux, Peter Reidinger et John Greene (retraité de l'U.S. SpaceForce). Les autres membres sont Lance Baden, Madlyn Luvaro Sakai, Amariyah Bantam et Scott Gates. Rhyssa Owens Lehardt, David Lehardt, le professeur Emil Gadriel et Sascha Roznine ont été cités comme consultants.

2088

La construction d'un dôme atmosphérique a commencé sur l'ancien astéroïde Tithonus, désormais satellite de Callisto en orbite stable autour de son primaire d'adoption. D'immenses générateurs ont été enterrés profondément dans l'astéroïde tandis qu'une structure émoussée s'élevait au-dessus de la surface. Les mineurs à la recherche de provisions ou simplement d'un changement de décor l'appelaient la "Tour" - ou Tour Callisto.

2090

Federated Telepath and Teleport a été autorisé par le Congrès Mondial et l'Autorité Spatiale à devenir officiellement affrété comme communicateurs et

transporteurs sur la base du premier arrivé, premier servi. FT&T a garanti la formation et

La supervision de tous ses talents parapsychiques qui étaient classés de Talent 1, ou Prime, puisque le récipiendaire de ce titre devait être à la fois un fort télépathe et un télékinésiste, jusqu'aux capacités mineures de Talent 12.

2100

Le premier vaisseau de type B, le Bradbury, a été téléporté par la tour Callisto à quarante-cinq années-lumière, guidé par l'imagerie spectrophotopolarimétrique à résolution temporelle de leur destination à Capella.